

LA DOCTRINE SECRETE

SYNTHESE DE LA SCIENCE

DE LA RELIGION ET DE LA PHILOSOPHIE

La traduction de cet ouvrage a été révisée d'après l'édition définitive de *The Secret Doctrine*, publiée en 1938 par *Theosophical Publishing House Adyar*, Madras (Inde).

La présente édition française comprend plusieurs préfaces, une courte biographie de H.P. Blavatsky et un chapitre sur la façon dont fut écrite la *Doctrine Secrète*. Ces textes ne figuraient pas dans les éditions précédentes.

Sâtyat nâsti paro dharmah

"Il n'y a pas de Religion supérieure à la vérité."

*Je dédie
cet ouvrage
à tous les vrais Théosophes
de tout pays
et de toute race.
Ce sont eux qui l'ont suscité,
et c'est pour eux qu'il fut écrit.*

H.P. BLAVATSKY

L'œuvre entière comprend six volumes, dont nous donnons ci-dessous le sommaire.

VOLUME I : EVOLUTION COSMIQUE.

Les Stances du Livre de Dzyan. - Le Temps et le mental universel. - Les causes de l'Etre. - Les causes de l'Existence. - L'Unique Forme de l'Existence. - Alaya, l'Ame de l'Univers. Les Hiérarchies septénaires. - L'antiquité des sciences physiques. - Monades et Atomes. - Chimie occulte, etc...

VOLUME II : L'EVOLUTION DU SYMBOLISME.

Symbolisme et Idéographie. - Le langage des mystères et ses clefs. - Substance primordiale et Pensée divine. - L'Œuf du Monde. - Jours et Nuits de Brama. - La Lune, le dieu Lunus, Phoebé. - La théologie des Dieux créateurs. - Les quatre éléments. - Sur la Science occulte et la Science moderne : Vie, force ou gravitation. - Les éléments et les atomes. - Evolution cyclique et Karma. - Le Zodiaque et son antiquité.

VOLUME III : ANTHROPOGENESE.

Notes préliminaires sur les stances archaïques et les quatre continents préhistoriques. - Le commencement de la Vie. - Création des premières races. - Des races semi-divines aux premières races humaines. - Evolution des animaux. - La première chute. - Evolution finale de l'homme. - La cinquième race et ses divins instructeurs.

VOLUME IV: SYMBOLISME ARCHAÏQUE DES RELIGIONS DU MONDE.

Principes ésotériques corroborés dans chaque Ecriture. - Adam-Adami. - La légende des anges déchus. - Le titan Prométhée. - Le symbolisme des noms mystérieux d'Iao et de Jéhovah. La croix et la décade de Pythagore. - Les mystères du septénaire.

VOLUME V : MISCELLANEEES.

Origine de la magie. -, Le secret des initiés. - Quelques raisons du secret. - Dangers de la magie pratique. - Doctrines hermétiques et cabalistiques. - Appolonius de Tyane. - Magie Egyptienne. - L'Epreuve de l'initié solaire. - Le dernier des mystères en Europe.

VOLUME VI : MISCELLANEEES.

Symbolisme du Soleil et des Etoiles. - Astrologie et Astrolâtrie. - Cycles et Avatars. - Cycles secrets. - La Doctrine des Avatars. - Les sept principes. - Le mystère de Bouddha. - Nirvâna. - Moksha, etc.

H. P. BLAVATSKY



Je dédie cet ouvrage à tous les vrais Théosophes de tout pays et de toute race.

Ce sont eux qui l'ont suscité, et c'est pour eux qu'il fut écrit.

HELENA PETROVNA BLAVATSKY.

LA DOCTRINE SECRETE

—

VOLUME V

—

Synthèse de la Science, de la Religion et de la Philosophie

—

H. P. BLAVATSKY

—

MISCELLANEEES



LIVRE

Quant à ce que tu entends dire à d'autres, qui font croire à la foule que l'âme, une fois libérée du corps ne souffre pas... de maux et n'est pas consciente, je sais que tu es trop versé dans les doctrines que nous ont transmises nos ancêtres et dans les orgies sacrées de Dionysos pour le croire, car les symboles mystiques nous sont bien connus, à nous qui appartenons à la Fraternité.

PLUTARQUE.

Le problème de la vie, c'est l'homme. La Magie, ou plutôt la Sagesse, est ta connaissance développée des pouvoirs de l'être intime de l'homme, forces qui sont des émanations divines, de même que l'intuition est la perception de leur origine et que l'initiation est notre mise en contact avec cette connaissance... Nous commençons par l'instinct, pour aboutir à l'omniscience.

A. WILDER.

PREFACE

La tâche de préparer ce volume avant de le livrer à l'impression a été difficile, inquiétante et il est nécessaire d'exposer clairement ce qui a été fait. Les manuscrits qui m'avaient été remis par H. P. B. n'étaient nullement classés et rien n'indiquait dans quel ordre ils devaient l'être. J'ai donc considéré chaque manuscrit comme une Section séparée et je les ai classés aussi logiquement que possible. Sauf la correction d'erreurs grammaticales et l'élimination de termes évidemment non anglais, les manuscrits sont tels qu'H.P.B. les a laissés, excepté quand il est fait mention du contraire. Dans quelques rares cas, j'ai comblé une lacune, mais toute addition de ce genre est placée entre des parenthèses carrées, pour la bien distinguer du texte. Dans "*le Mystère de Bouddha*", une nouvelle difficulté a surgi ; quelques-unes des Sections avaient été écrites quatre ou cinq fois et chaque version contenait quelques phrases qui ne se trouvaient pas dans les autres. J'ai réuni ces versions en un seul tout, en prenant la complète comme base et en y insérant tout ce qui avait été ajouté dans les autres. Ce n'est cependant pas sans hésitation que j'ai compris ces Sections dans la DOCTRINE SECRETE. En même temps que quelques pensées très suggestives, elles renferment de très nombreuses erreurs de faits et beaucoup d'exposés qui sont basés sur des écrits exotériques et non sur la connaissance ésotérique. M'ayant été confiées pour être publiées, comme faisant partie du Troisième Volume de la DOCTRINE SECRETE, je ne me reconnais pas le droit de m'interposer entre l'auteur et le public, soit en modifiant les exposés pour les mettre d'accord avec les faits, soit en supprimant les Sections. L'auteur déclare qu'il agit sous sa propre responsabilité et il sera évident, aux vœux de tout lecteur instruit, que certains de ses exposés sont si [V 4] confus – peut-être à dessein – qu'ils constituent de simples Voiles et que d'autres de ses exposés ne sont – probablement par inadvertance – que l'interprétation exotérique erronée de vérités ésotériques. Ici, comme ailleurs, le lecteur doit faire appel à son propre jugement, mais tout en me croyant tenue de publier ces Sections, je ne puis les livrer à la publicité sans avertir qu'une grande partie de leur contenu est certainement erronée. Il est hors de doute que si l'auteur avait publié lui-même ce livre, il aurait recommencé la rédaction de cette division tout entière ; en l'état, il a paru préférable de

donner tout ce que l'auteur avait dit dans les différents textes et de le laisser dans l'état où il se trouvait, car les étudiants préféreront avoir ce que l'auteur a dit, tel qu'il l'a dit, même en présence de l'obligation d'étudier de plus près qu'il ne l'eût fallu s'il était resté pour terminer son œuvre.

Les citations faites ont été vérifiées autant que possible et des références correctes ont été données ; dans ce travail ardu, quelques étudiants, dévoués et laborieux se sont volontairement constitués mes auxiliaires, sous la direction de Cooper-Oakley. Sans leur aide, il m'eût été impossible de donner les références, car il fallut souvent parcourir un livre tout entier, pour y découvrir un paragraphe de quelques lignes.

Ce volume représente le reste des manuscrits laissés par H.P.B., à l'exception de quelques articles épars qui seront publiés dans sa propre revue *Lucifer*. Ses élèves savent bien que les personnes de la génération actuelle qui rendront justice au savoir occulte d'H. P. B. et à la magnifique étendue du champ qu'embrassait sa pensée seront très rares ; mais, de même qu'elle peut attendre la venue de futures générations pour la justification de son éminence comme instructeur, de même ses élèves peuvent bien attendre pour la justification de leur confiance.

Annie BESANT.

INTRODUCTION

"Le POUVOIR appartient à celui qui sait" ; c'est un axiome très ancien. La connaissance – dont le premier pas est la faculté de saisir la vérité, de discerner le réel du faux – n'est destinée qu'à ceux qui, après s'être libérés de tout préjugé et avoir vaincu leur suffisance humaine et leur égoïsme, sont prêts à accepter toute vérité, dès qu'elle leur est démontrée. Ceux-là sont fort rares. La plupart jugent une œuvre d'après les préjugés respectifs de ses critiques, qui se laissent guider à leur tour par la popularité ou l'impopularité de l'auteur, plutôt que par ses propres fautes ou par ses mérites. En dehors du cercle théosophique, il est donc certain que ce volume sera accueilli par le public en général, avec plus de froideur encore que ses deux prédécesseurs. De nos jours, aucun exposé ne peut avoir l'espoir d'être jugé impartialement, ou même d'être écouté, si ses arguments ne suivent pas la voie tracée aux recherches légitimes et acceptées, en se maintenant strictement dans les limites de la Science officielle et de la Théologie orthodoxe.

Notre époque constitue une anomalie paradoxale. Elle est éminemment matérialiste et tout aussi éminemment piétiste. Notre littérature et ce que l'on appelle notre pensée et notre progrès modernes, suivent ces deux voies parallèles, si complètement dissemblables et pourtant toutes deux si populaires et si foncièrement orthodoxes, chacune dans son genre. Celui qui voudrait tenter de tracer une troisième voie, comme trait d'union réconciliant les deux autres, devrait être tout à fait prêt au pire. Son œuvre sera mutilée par les critiques, tournée en dérision par les sycophantes de la Science et de l'Eglise, citée d'une manière inexacte par ses adversaires et repoussée [V 6] même par les pieux cabinets de lecture. Les absurdes mésinterprétations de l'antique Religion Sagesse (Bodishm), par les soi-disant cercles instruits de la société, après les explications si admirablement claires et si scientifiquement présentées dans *Le Bouddhisme Esotérique*, en sont une bonne preuve. Elles auraient pu servir d'avertissement même aux Théosophes qui, endurcis par une lutte presque aussi longue que leur vie, au service de leur Cause, n'ont pas la plume timide, et ne sont pas épouvantés le moins du monde par les suppositions dogmatiques ou par l'autorité de la Science. Pourtant, quoi

que fassent les écrivains Théosophes, ni le Matérialisme, ni le Piétisme doctrinal, ne prêteront jamais une oreille impartiale à leur Philosophie. Leurs doctrines seront systématiquement repoussées et l'on refusera une place à leurs théories, même parmi ces éphémères de la Science, les fluctuantes "hypothèses de travail" de nos jours. Pour les avocats de la théorie "animale", nos enseignements cosmogénétiques et anthropogénétiques sont tout au plus des "contes de fée". En effet, pour ceux qui veulent éviter toute responsabilité morale, il semble plus commode d'accepter un ancêtre simiesque commun et de considérer comme un frère un babouin muet et sans queue, que d'admettre la paternité des Pitris, les "Fils de Dieu", et d'avoir à reconnaître pour frère un famélique des taudis.

"Arrière !" clament à leur tour les piétistes. "Vous ne transformerez jamais de respectables Chrétiens qui fréquentent les églises, en Bouddhistes Esotériques".

En vérité, nous ne désirons pas le moins du monde tenter cette métamorphose. Mais cela ne peut empêcher et n'empêchera pas les Théosophes de dire ce qu'ils ont à dire, surtout à ceux qui, en opposant à notre doctrine la Science moderne, ne le font pas loyalement par amour pour elle, mais seulement pour assurer le succès de leurs propres marottes et leur glorification personnelle. S'il est beaucoup de nos dires que nous ne pouvons pas prouver, ils ne le peuvent pas davantage ; nous pouvons cependant montrer qu'au lieu d'exposer des faits historiques et scientifiques – pour l'édification de ceux qui, moins instruits qu'eux, comptent sur les Savants pour penser pour eux et former leurs opinions – beaucoup d'entre eux ne paraissent chercher qu'à détruire les anciens faits ou à les transformer en points d'appui pour soutenir leur propre manière de voir. C'est fait sans intention méchante ou même critique, car l'auteur admet volontiers que la plupart de ceux, qu'il trouve en faute sont incommensurablement plus savants que lui, mais une grande érudition n'exclut pas les préjugés ni les préventions et ne met pas non plus à l'abri de la suffisance ; c'est plutôt le contraire. En outre, ce n'est que pour la légitime défense de nos propres déclarations, c'est-à-dire [V 7] pour la justification de l'Antique Sagesse et de ses grandes vérités, que nous prenons à partie nos "hautes autorités".

En vérité, à moins que l'on ne prenne la précaution de répondre d'avance à certaines objections que feront naître les propositions

fondamentales que renferme cet ouvrage – objections qui se produiront certainement sous l'égide de tel ou tel Savant, à propos du caractère Esotérique de tous les traités de Philosophie, archaïques ou anciens – nos déclarations seront encore une fois contredites et discréditées. Un des buts principaux de ce volume est de révéler, dans les oeuvres des anciens Philosophes Aryens, Grecs et autres, ainsi que dans toutes les Ecritures de ce monde, la présence d'une puissante allégorie et d'un puissant symbolisme Esotériques. Un autre but est de prouver que la clef d'interprétation, telle qu'elle est fournie par le canon de l'Occultisme Hindou-Bouddhique Oriental – clef qui s'adapte aussi bien aux Evangiles Chrétiens qu'aux livres archaïques Egyptiens, Grecs, Chaldéens, Persans et même Hébreux mosaïques – doit avoir été commune à toutes les nations, si différents qu'aient pu être leurs méthodes respectives et leurs "voiles" exotériques. Ces affirmations sont énergiquement repoussées par quelques-uns des savants les plus éminents de nos jours. Dans ses Conférences d'Edimbourg, le professeur Max Müller écarte cette déclaration fondamentale des Théosophes, en faisant allusion aux Shâstras et aux Pandits Hindous qui ignorent cet Esotérisme¹. Le savant sanscritiste déclara en quelques mots qu'il n'y avait ni sens occulte, ni éléments Esotérique, ni "voiles" dans les *Pourânas* ou les *Oupanishads*. Considérant que le mot "Oupanishad" veut dire "DOCTRINE SECRETE", cette assertion semble tout au moins extraordinaire. Sir M. Monier Williams est aussi du même avis en ce qui concerne le Bouddhisme. A l'entendre, on devrait considérer Gautama, le Bouddha, comme l'adversaire de toute prétention à des enseignements Esotériques. Lui-même ne les aurait jamais enseignés ! Toutes ces "prétentions" au savoir Occulte et aux "pouvoirs magiques" sont dus aux Arhats postérieurs, aux disciples de la "Lumière de l'Asie !" Le professeur B. Jowett passe aussi dédaigneusement l'éponge sur les "absurdes" interprétations du Timée de Platon et des Livres Mosaïques, par les Néo-Platoniciens. Il n'y a pas trace de l'esprit Oriental (Gnostique) de [V 8] Mysticisme, dans les *Dialogues* de Platon, nous dit le professeur royal de grec, pas plus que la moindre trace de Science. Enfin, pour couronner l'édifice, le professeur Sayce, l'Assyriologue, tout en ne

¹ La plupart des Pandits ignorent maintenant la philosophie Esotérique, parce qu'ils en ont perdu la clef ; pourtant aucun d'entre eux, s'ils est honnête, ne niera que les *Oupanishads* et surtout les *Pourânas* soient allégoriques et symboliques ; il ne niera pas non plus qu'il n'existe encore en Inde quelques grands érudits qui pourraient, s'ils le voulaient, leur donner la clef de ces interprétations. Les Pandits ne nient pas davantage l'existence réelle des Mahatmas – Yogis et Adeptes initiés même à notre époque de Kali Youga.

niant pas que les tablettes assyriennes et la littérature cunéiforme contiennent réellement un sens caché –

Beaucoup de textes sacrés... étant écrits de façon à n'être intelligibles que pour les initiés –

prétend pourtant que "les clefs et les commentaires" sont maintenant entre les mains des Assyriologues. Les savants modernes, affirme-t-il, possèdent, pour interpréter les Archives Esotériques, des indices

Que les prêtres initiés (de la Chaldée), eux-mêmes, ne possédaient pas.

Ainsi, suivant la savante interprétation de nos Orientalistes et de nos professeurs modernes, la science était dans son enfance à l'époque des astronomes Egyptiens et Chaldéens. Pânini, le plus grand Grammairien du monde, ignorait l'art d'écrire. Il en était de même, en Inde, du Seigneur Bouddha et de toute autre personne, jusqu'à l'an 300 avant J.-C. L'ignorance la plus grossière régnait à l'époque des Richis Indiens et même à celle de Thalès, Pythagore et Platon. Il faut, en vérité, que les Théosophes soient de superstitieux ignorants pour parler comme ils le font, en présence d'aussi savantes preuves du contraire !

On dirait vraiment que depuis la création du monde il n'y eu sur terre qu'une seule époque de réel savoir – l'époque actuelle. Dans le crépuscule embrumé, à la terne aurore de l'histoire, on distingue les pâles ombres des antiques Sages universellement renommés. Ils tâtonnaient désespérément à la recherche de la signification véritable de leurs propres Mystères, dont l'esprit a disparu sans se révéler aux Hiérophantes et est resté latent dans l'espace jusqu'à la venue des initiés de la Science et de la Recherche Modernes. L'éclat maximum du savoir n'a été atteint qu'à présent par le "Sachant Tout" qui, se chauffant au soleil éblouissant de l'induction, s'active à son travail de Pénélope, consistant en "hypothèses de travail", et proclame hautement ses titres au savoir universel. Qui s'étonnerait alors qu'en raison des opinions actuelles, le savoir de l'antique Philosophe et parfois même celui de ses successeurs directs des siècles passés, aient toujours été inutiles au monde et sans valeur pour lui-même ? Ainsi que nous l'avons maintes fois expliqué, en effet tandis que les Richis et les Sages de jadis s'étaient portés fort en avant à travers les champs arides du mythe de la superstition, les savants du Moyen Age et même la moyenne de ceux du XVIII^{ème} siècle, ont toujours été plus ou moins empêchés par

[V 9] leur religion "surnaturelle" et par leurs croyances. Il est vrai que l'on admet généralement que certains savants anciens même du Moyen Age, tels que Pythagore, Platon, Paracelse et Roger Bacon, suivis par une pléiade de noms glorieux, avaient laissé de nombreux jalons sur les précieuses mines de la Philosophie et les filons inexplorés de la Science Physique. Mais les fouilles opérées, la fusion de l'or et de l'argent et la taille des pierres précieuses qu'elles renfermaient, tout cela est dû aux patients travaux du Savant moderne. N'est-ce pas au génie incomparable de ce dernier que le monde, jusqu'alors ignorant et trompé, est redevable de la connaissance exacte qu'il a de la réelle nature du Cosmos, de la véritable origine de l'univers et de l'homme, telles que les révèlent les théories automatiques et mécaniques des Physiciens, d'accord avec la Philosophie strictement scientifique ? Avant notre époque cultivée, la Science n'était qu'un mot, la Philosophie une illusion et un piège. Suivant les modestes prétentions des autorités modernes en fait de véritable Science et de véritable Philosophie, c'est maintenant seulement que l'Arbre de la Connaissance a jailli des broussailles de la superstition, comme un magnifique papillon émerge d'une laide chrysalide. Nous ne devons donc aucune reconnaissance à nos aïeux. Les Anciens ont, tout au plus, préparé et fertilisé le sol ; ce sont les modernes qui ont planté les germes du savoir et élevé les charmantes plantes que l'on appelle la négation absolue et l'agnosticisme stérile.

Tel n'est cependant pas l'avis des Théosophes. Ils répètent ce qu'ils ont déclaré il y a vingt ans. Il ne suffit pas de parler des "conceptions insoutenables d'un passé sans culture intellectuelle" (Tyndall) du "*parler enfantin*" des poètes Védiques (Max Müller) des "absurdités" des Néo-Platoniciens (Jowett) et de l'ignorance des Prêtres initiés Chaldéo-Assyriens en ce qui concerne leurs propres symboles, lorsqu'on la compare à la connaissance qu'en ont les Orientalistes de la Grande-Bretagne (Sayce). De telles affirmations doivent s'appuyer sur quelque chose de plus solide que la simple parole de ces érudits. Aucun degré d'arrogante vantardise ne saurait voiler les carrières intellectuelles d'où proviennent les pierres sur lesquelles ont été gravés les exposés de tant de Philosophes et de Savants modernes. Quant au nombre des Savants les plus distingués de l'Europe qui ont acquis honneur et réputation en habillant les idées de ces anciens Philosophes qu'ils sont toujours prêts à dénigrer, nous laissons à la postérité impartiale le soin de le déterminer. Il semble donc assez juste de dire, comme dans *Isis Dévoilée*, que certains Orientalistes et Savants en

langues mortes préféreraient laisser fuir leur suffisance sans limites et leur opiniâtreté en compagnie de leur logique et de leur faculté de raisonner, plutôt que [V 10] d'admettre que les anciens Philosophes aient pu connaître quelque chose que les modernes ne connaissent pas.

Comme une partie de cet ouvrage traite des Initiés et des connaissances secrètes communiquées durant les Mystères, il y a lieu, tout d'abord, d'étudier les déclarations de ceux qui, bien que Platon ait été un Initié, soutiennent que l'on ne peut découvrir aucune trace de Mysticisme occulte dans ses oeuvres. Trop nombreux sont les érudits en Grec et en Sanscrit qui, à notre époque, sont portés à oublier facilement les faits, dans l'intérêt de leurs propres théories préconçues, basées sur leurs préjugés personnels. Ils oublient complaisamment, dans toutes les occasions, non seulement les nombreuses modifications de langage, mais encore que le style allégorique des oeuvres des anciens Philosophes et le secret gardé par les Mystiques, avaient leur raison d'être ; que les auteurs classiques pré-Chrétiens et même Chrétiens – la grande majorité d'entre eux, du moins – étaient soumis à l'obligation sacrée de ne jamais divulguer les secrets solennels qui leur étaient confiés dans les sanctuaires et que ce fait seul suffit à dérouter complètement leurs traducteurs et leurs critiques profanes. Mais, comme on va le voir, ces critiques ne veulent rien admettre de semblable.

Pendant vingt-deux siècles, tous ceux qui ont lu Platon savaient que, de même que la plupart des autres Philosophes Grecs, il avait été initié et que, par suite, lié comme il l'était par le serment Sodalien, il ne pouvait parler de certaines choses que sous le voile de l'allégorie. Son respect pour les Mystères est sans limites ; il avoue franchement écrire en termes "énigmatiques" et on le voit prendre les plus grandes précautions pour dissimuler le véritable sens de ses paroles. Toutes les fois que le sujet effleure les grands secrets de la Sagesse Orientale – la cosmogonie de l'univers, ou le monde idéal préexistant – Platon voila sa philosophie dans les ténèbres les plus profondes. Son *Timée* est si confus, qu'un Initié seul peut en saisir le sens caché. Ainsi que nous l'avons déjà dit dans *Isis Dévoilée* :

Les spéculations de Platon dans le *Banquet*, sur la création ou plutôt sur l'évolution des hommes primordiaux, et l'essai de cosmogonie dans *Timée*, doivent être pris allégoriquement, si on les accepte. C'est

ce sens pythagoricien caché du *Timée*, du *Cratyle*, du *Parménide* et de quelques autres trilogies ou dialogues, que les Néo-Platoniciens cherchèrent à expliquer, autant que le leur permettait leur vœu théurgique de garder le secret. La doctrine pythagoricienne, d'après laquelle Dieu est le mental universel diffusé à travers toutes choses et le dogme de l'immortalité de l'âme sont les traits principaux de ces enseignements, en apparence hétérogènes. Sa piété et sa grande vénération pour les Mystères sont de [V 11] sûrs garants que Platon n'aurait pas permis à son indiscrétion de dominer le profond sentiment de responsabilité qu'éprouvent tous les Adeptes. "Ce n'est qu'en se perfectionnant sans cesse dans les parfaits *Mystères* que l'homme devient réellement parfait", dit-il dans *Phèdre*.

Il ne cherchait pas à cacher son mécontentement de ce que les Mystères fussent devenus moins secrets qu'auparavant. Au lieu de les profaner en les mettant à la portée de la foule, il eût voulu les cacher avec un soin jaloux à tous, sauf aux plus dévoués et au plus dignes de ses disciples². Bien qu'il parle des Dieux à chaque page, son monothéisme est indubitable, car tous ses récits indiquent que par le mot "Dieux" il voulait indiquer une classe d'êtres inférieurs aux divinités et supérieurs aux hommes, seulement d'un degré. Josèphe lui-même constata et reconnut ce fait, en dépit des préjugés naturels de sa race. Dans son fameux plaidoyer contre Apion, cet historien dit : "Ceux qui, parmi les Grecs, philosophaient d'accord avec la vérité, n'ignoraient rien... ni ne manquaient de percevoir la superficialité glaciale des allégories mythiques et c'est pour cela qu'ils les méprisaient avec raison... Platon, ému par ce fait, déclara qu'il était inutile d'admettre aucun autre poète dans "la

² Cette assertion est clairement corroborée par Platon lui-même, qui écrit : "Vous dites que dans mon précédent discours, je n'ai pas suffisamment expliqué la nature du Premier. C'est à dessein que j'ai parlé d'une façon énigmatique, afin qu'au cas où il serait arrivé un accident à mes tablettes, sur mer ou sur terre, une personne ne connaissant pas déjà le sujet traité ne pût en comprendre la teneur." (Platon, *Ep.* II. 312 ; *Cory Ancient Fragments*, p. 304.) [pas dans la nouvelle édition.]

République" et il en chassa doucement Homère, après l'avoir couronné et avoir versé sur lui des parfums, afin qu'il ne détruisît pas par ses mythes la croyance orthodoxe en un Dieu unique ³."

Et tel est le "Dieu" de tout Philosophe ; Dieu infini et impersonnel. Tout cela, et bien d'autres choses encore que nous ne pouvons citer ici faute de place, conduit à l'indéniable certitude que :

- a. puisque toutes les Sciences et toutes les Philosophies étaient à la disposition des Hiérophantes des Temples, Platon, initié par eux, a dû les connaître et
- b. que la logique suffit seule à justifier amplement ceux qui considèrent les oeuvres de Platon comme des allégories et des "écrits obscurs", voilant des vérités qu'il n'avait pas le droit de divulguer.

Cela posé, comment se fait-il qu'un des meilleurs Hellénistes de l'Angleterre, le professeur Jowett, traducteur moderne des oeuvres de Platon, cherche à démontrer qu'aucun de ses Dialogues – y compris le *Timée* – ne renferme le [V 12] moindre élément du Mysticisme Oriental ? Ceux qui sont capables de discerner le véritable esprit de la Philosophie de Platon ne seront guère convaincus par les arguments que le professeur du Balliol College met sous les yeux de ses lecteurs. Il est certes possible que le *Timée* lui paraisse "obscur et répugnant", mais il est tout aussi certain que cette obscurité n'est pas due, comme le professeur le dit au public, "à l'état d'enfance des sciences physiques" mais plutôt au secret que l'on observait à cette époque ; et qu'elle n'est due ni "à la confusion qui règne entre les notions théologiques, mathématiques et physiologiques" ni "au désir de concevoir l'ensemble de la Nature entière, sans posséder une connaissance suffisante de ses parties" ⁴. En effet, les mathématiques et la géométrie étaient l'épine dorsale de la cosmogonie Occulte et, par suite, de la "Théologie", et les notions physiologiques des anciens Sages sont journellement vérifiées par la Science actuelle, au moins pour ceux qui savent comment il faut lire et comprendre les antiques ouvrages

³ *Isis dévoilée*, I, 472, 473.

⁴ *The Dialogues of Plato*, traduits par B. Jowett, professeur royal de Grec à l'Université d'Oxford, III, 523. – (Voir *Oeuvres de Platon*, traduction française de Victor Cousin, ou celle de Saisset. N.D.T.)

Esotériques. La "connaissance des parties" nous est peu utile, si elle ne fait qu'augmenter notre ignorance du Tout, ou "de la nature et de la raison d'être de l'Universel", ainsi que Platon appelait la Divinité, et si elle nous fait commettre les plus graves erreurs à cause des méthodes inductives dont nous nous vantons. Il se peut que Platon ait été "incapable d'induction ou de généralisation, au sens moderne du terme" ⁵ ; et il se peut qu'il ait aussi ignoré la circulation du sang qui, nous dit-on, "lui était absolument inconnue" ⁶, mais rien ne prouve qu'il ait ignoré ce qu'*est* le sang – et c'est là une connaissance supérieure à celle à laquelle peuvent prétendre les Physiologistes et les Biologistes modernes.

Bien qu'au point de vue des connaissances, le professeur Jowett laisse au "philosophe physicien" une marge plus étendue et beaucoup plus généreuse que ne le font presque tous les autres commentateurs ou critiques modernes, ses critiques dépassent tellement ses louanges, qu'il est peut-être bon de citer ses propres paroles, pour mettre clairement en lumière ses préventions. C'est ainsi qu'il dit :

Mettre le bon sens sous le contrôle de la raison ; découvrir un chemin à travers le labyrinthe ou le chaos des apparences, soit la grande route des mathématiques, soit des sentiers plus détournés (lui suggèrent l'analogie de l'homme avec le monde et du monde avec l'homme ; constater que toute chose a une cause et tend vers **[V 13]** un but, tel est l'esprit de l'antique philosophe physicien ⁷. Mais nous n'apprécions pas les conditions de savoir auxquelles il était soumis et les idées auxquelles s'attachait son imagination ne produisent pas le même effet sur nous. Il flotte entre la matière et le mental ; il est dominé par les abstractions ; ses impressions sont empruntées presque au hasard au côté extérieur de la nature ; il voit la lumière, mais ne voit pas les objets

⁵ *Op. cit.*, p. 561.

⁶ *Op. cit.*, p. 591.

⁷ Cette définition place (involontairement, bien entendu) l'antique philosophe physicien" bien des coudées au-dessus de ses confrères "physiciens" modernes, puisque l'*ultima thule* de ces derniers est d'amener l'humanité à croire que ni l'Univers, ni l'homme ne sont les produits d'une cause quelconque – tout au moins, pas d'une cause intelligente et qu'ils doivent leur existence à un hasard aveugle et à un tourbillonnement d'atomes insensibles. Quelle est la plus rationnelle et la plus logique des deux hypothèses, c'est ce que nous laissons au lecteur impartial le soin de décider.

qu'elle rend visibles ; enfin il juxtapose des choses qui, à nos yeux, sont aussi éloignées entre elles que le sont les pôles, parce qu'il ne trouve rien à placer entre elles.

L'avant-dernier membre de phrase doit être évidemment désagréable pour le "philosophe physicien" moderne, qui voit les "objets" qu'il a sous les yeux, mais n'arrive pas à distinguer la lumière du Mental Universel qui les rend visibles, c'est-à-dire procède d'une manière diamétralement opposée. Aussi le savant professeur arrive-t-il à cette conclusion que l'antique philosophe, tel qu'il le juge maintenant d'après le Timée de Platon, doit avoir décidément agi d'une manière antiphilosophique et irrationnelle, car :

Il passe brusquement des personnes aux idées et aux nombres et *des idées et des nombres aux personnes*⁸, il confond le sujet et l'objet, la *première* cause et la cause *finale* et en rêvant à des figures géométriques⁹, se perd dans un flot de significations. Il [V 14] nous faut alors un effort mental *pour comprendre son double langage, ou pour saisir le caractère obscur du savoir* et le génie d'antiques philosophes qui, dans ces conditions (?), semblent, dans bien des cas, avoir anticipé la connaissance de la vérité en vertu d'un pouvoir divin¹⁰.

Nous ignorons si "ces conditions" impliquent l'ignorance et la sottise du "génie des anciens philosophes" ou autre chose, mais ce que nous

⁸ Les italiques sont de moi. Tout élève en Philosophie Orientale, tout Cabaliste, comprendra la raison de cette association de personnes avec les idées, les nombres et les figures géométriques. Le nombre, disait en effet Philolaüs, "est le lien dominant et auto-généré de l'éternelle continuité des choses". Seul le Savant moderne est aveugle à la grandiose vérité.

⁹ Ici encore l'antique philosophe semble être en avance sur le moderne. En effet, il se borne à "confondre... les causes premières et finales (confusion que nient ceux qui connaissent l'esprit de la science antique), tandis que son moderne successeur avoue qu'il ignore absolument les unes et les autres. M. Tyndall représente la science comme "impuissante" à résoudre un seul des problèmes ultimes de la Nature et "l'imagination disciplinée [lisez, matérialiste moderne] comme fuyant avec effroi la contemplation des problèmes" du monde de la matière. Il doute même que les hommes de la science actuelle possèdent "les éléments intellectuels qui leur permettraient de saisir les ultimes énergies structurales de la Nature". Mais pour Platon et ses disciples, les types inférieurs n'étaient que les images concrètes des types supérieurs abstraits ; l'Ame immortelle a une origine, en tant que reflet du grand Archée universel (*Anima Mundi*), est auto-motrice et du centre se diffuse sur tout le corps du Macrocosme.

¹⁰ *Op. cit.*, p. 523.

savons c'est que le sens des phrases que nous donnons en italique est parfaitement clair. Que le professeur royal de Grec croie ou non à un sens caché dans des figures géométriques et du "jargon" Esotérique, il n'en admet pas moins la présence d'un "double langage" dans les oeuvres de ces Philosophes. Il en résulte qu'il admet l'existence d'un sens caché qui a dû avoir son interprétation. Pourquoi donc contredit-il sa propre déclaration dans la page suivante ? Pourquoi refuse-t-il tout sens occulte au *Timée* – le Dialogue pythagoricien (mystique) par excellence – et se donne-t-il tant de mal pour faire croire à ses lecteurs que :

L'influence exercée par *Timée* sur la postérité est due, en partie, à un malentendu.

La citation suivante, tirée de son Introduction, est en contradiction directe avec le paragraphe qui la précède et que nous avons cité plus haut :

Dans les prétendues profondeurs de ce dialogue, les Néo-Platoniciens découvraient des sens cachés et des rapports avec les Ecritures Juives et Chrétiennes, puis ils en tiraient des doctrines différant complètement de l'esprit de Platon. Croyant qu'il avait été inspiré par le Saint-Esprit, ou qu'il tenait sa sagesse de Moïse¹¹, ils semblaient découvrir dans ses œuvres la Trinité Chrétienne, le Verbe, l'Eglise... et les Néo-Platoniciens possédaient une méthode d'interprétation qui leur permettait de découvrir n'importe quel sens à n'importe quel mot. Ils étaient réellement incapables d'établir une distinction entre les opinions de deux philosophes, ou **[V 15]** entre les pensées sérieuses de Platon et ses fantaisies passagères¹²... [mais] il n'y a pas à craindre que

¹¹ Les Néo-Platoniciens n'ont commis nulle part une pareille absurdité. Le savant professeur de grec a dû penser à deux ouvrages apocryphes attribués par Eusèbe et saint Jérôme à Ammonius Saccas, qui n'a rien écrit, ou bien il a dû confondre les Néo-Platoniciens avec Philon le Juif, bien que Philon vécut plus de 130 ans avant la naissance du fondateur du Néo-Platonisme. Il appartenait à l'Ecole d'Aristobule le Juif, qui vivait sous Ptolémée Philometer (150 ans av. J.-C.) et on lui attribue l'origine du mouvement tendant à prouver que Platon et même la Philosophie Péripatéticienne dérivait des Livres Mosaiques "révélés". Valckenaer cherche à prouver que l'auteur des *Commentaires des Livres de Moïse* ne fut pas Aristobule, le sycophante de Ptolémée, mais quel qu'il ait été cet auteur, ce ne fut pas un Néo-Platonicien et il vécut avant, ou durant l'époque de Philon le Juif, puisque ce dernier semble connaître ses oeuvres et suivre ses méthodes.

¹² Seulement Clément d'Alexandrie, un Néo-Platonicien chrétien et un auteur très fantasque.

les commentateurs modernes de *Timée* commettent la même absurdité que les Néo-Platoniciens.

Aucun danger, bien entendu, pour la bonne raison que les commentateurs modernes n'ont jamais eu la clef des interprétations Occultes. Et avant d'ajouter un seul mot pour défendre Platon et les Néo-Platoniciens, il faudrait respectueusement poser les questions suivantes au savant professeur du Balliol College. Que sait-il, ou que peut-il savoir, au sujet du canon Esotérique d'interprétation ? Par le mot "canon" nous entendons parler ici de la clef qui était donnée verbalement, de "bouche à oreille", par le Maître à son disciple, ou par l'Hiérophante au candidat à l'initiation, et cela de temps immémorial, durant une longue série de siècles, au cours desquels les Mystères intimes – non pas les publics – constituaient, en tous pays, l'institution la plus sacrée. Sans cette clef, il est impossible d'interpréter correctement, ni les *Dialogues* de Platon, ni aucune Ecriture, depuis les *Védas* jusqu'à Homère et depuis le *Zend-Avesta* jusqu'aux Livres Mosaïques. Comment donc le Rév. Dr. Jowett pourrait-il savoir que les interprétations des divers livres sacrés des nations que donnent les Néo-Platoniciens, sont des "absurdités" ? De plus, où a-t-il eu l'occasion d'étudier ces "interprétations" ? L'histoire établit que tous les ouvrages de ce genre furent détruits par les Pères de l'Eglise Chrétienne et par leurs fanatiques catéchumènes, partout où on les découvrit. Prétendre qu'un homme comme Ammonius, un génie et un saint, qui par son savoir et sa vie saine conquiert le titre de Théodidactos ("Instruit par Dieu"), que des hommes comme Plotin, Porphyre et Proclus étaient "incapables d'établir une distinction entre les opinions de deux philosophes, ou entre les pensées sérieuses de Platon et ses fantaisies", c'est se placer dans une position intenable pour un Savant. Cela équivaut à dire :

- a. qu'un grand nombre des Philosophes les plus fameux et des plus grands Savants et Sages de la Grèce et de l'Empire Romain n'étaient que des tristes sots et
- b. que tous les autres commentateurs, admirateurs de la Philosophie Grecque et dont quelques-uns comptent parmi les esprits les plus subtils de l'époque – qui ne sont pas de l'avis du Dr. Jowett – sont aussi des sots qui ne valent pas mieux que ceux qu'ils admirent.

Le ton protecteur des passages que nous avons cités plus haut est empreint de la suffisance la plus naïve, remarquable même à notre époque

de glorification personnelle et de coteries d'admiration mutuelle. Il nous faut comparer les opinions du professeur avec celles de quelques autres érudits. [V 16]

Voici ce que dit le professeur Alexandre Wilder, de New York, un des meilleurs platoniciens de nos jours, et parlant d'Ammonius, le fondateur de l'Ecole Néo-Platonicienne :

Sa profonde intuition spirituelle, ses connaissances étendues, son intimité avec les Pères de l'Eglise, Pantène, Clément et Athénagore et avec les philosophes les plus érudits de son époque, tout cela concourut à le rendre apte à la tâche qu'il a si bien accomplie¹³. Il réussit à rallier à ses opinions les plus grands savants et fonctionnaires publics de l'Empire Romain, qui étaient peu enclins à perdre leur temps en recherches dialectiques ou en pratiques superstitieuses. Les résultats obtenus par son ministère sont perceptibles de nos jours dans tous les pays du monde chrétien ; car tous les principaux systèmes de doctrines portent aujourd'hui la marque de sa main plastique. Toutes les anciennes philosophies ont eu leurs fidèles parmi les modernes, et le Judaïsme lui-même... a subi des changements qui furent suggérés par l'Alexandrin "Instruit par Dieu"... C'était un homme d'une rare érudition, admirablement doué, menant une vie sans tache, pleine d'aimables dispositions. Son savoir presque surhumain et de nombreuses autres qualités lui valurent le titre de Théodidactos, mais il suivit le modeste exemple de Pythagore et se contenta de prendre le titre de Philalèthe, ou ami de la vérité¹⁴.

Ce serait un bonheur pour la vérité et les faits si nos modernes érudits marchaient aussi modestement sur les traces de leurs grands prédécesseurs. Mais ce ne sont pas eux les Philalèthes !

Nous savons en outre que :

¹³ La tâche de réconcilier les différents systèmes religieux.

¹⁴ *New Platonism and Alchemy*, par Alex. Wilder, M. D. pp. 7, 4.

De même qu'Orphée, Pythagore, Confucius, Socrate et Jésus lui-même ¹⁵, Ammonius n'écrivait rien ¹⁶. Au lieu de cela... il communiquait [V 17] ses doctrines les plus importantes à des personnes dûment instruites et disciplinées, en leur imposant l'obligation du secret, comme l'avaient fait avant lui Zoroastre et Pythagore et comme on le faisait dans les Mystères. Sauf quelques rares traités dus à ses disciples, nous n'avons que les déclarations de ses adversaires pour nous apprendre ce qu'il enseignait réellement ¹⁷.

C'est probablement en se basant sur les affirmations pleines de parti pris de pareils "adversaires" que le savant traducteur d'Oxford, des Dialogues de Platon, en arriva à la conclusion que :

Ce qu'il y avait en lui [Platon] de vraiment grand et de vraiment caractéristique, ses efforts en vue de comprendre et de rattacher entre elles des abstractions, ne fut pas compris du tout par eux [les Néo-Platoniciens] [?].

¹⁵ Il est connu que, bien que né de parents chrétiens, Ammonius avait renoncé aux dogmes de l'Eglise, – quoi qu'en pensent Eusèbe et Jérôme. Porphyre, disciple de Plotin, qui avait vécu pendant onze ans avec Ammonius et qui n'avait aucun intérêt à déguiser la vérité, déclare positivement qu'il avait absolument renoncé au Christianisme. D'autre part, nous savons qu'Ammonius croyait aux Dieux brillants et Protecteurs et que la Philosophie Néo-Platonicienne était "païenne" autant que mystique. Mais Eusèbe, le moins scrupuleux des falsificateurs des textes antiques, et saint Jérôme, un fanatique extrême, qui avaient tous deux intérêt à nier le fait contredisent Porphyre. Nous préférons croire ce dernier, qui a légué à la postérité un nom sans tache et une réputation de grande honnêteté.

¹⁶ Deux ouvrages sont faussement attribués à Ammonius. L'un d'eux, aujourd'hui perdu, ayant pour titre *De Consensu Moysis et Jesu*, est mentionné par ce même personnage "digne de confiance", Eusèbe, évêque de Césarée et ami de l'empereur Constantin, qui n'en mourut pas moins païen. Tout ce que l'on sait de ce pseudo-ouvrage c'est que Jérôme en fait un grand éloge, (*Vir. Illust.*, § 55, et Eusèbe, H. E., VI, 19). Un second ouvrage est intitulé le *Diatesseron* (ou "L'Harmonie des Evangiles") et il existe en partie. Toutefois, il n'en existe que la version latine de Victor, évêque de Capoue (VI^e siècle), qui l'attribuait lui-même à Tatien et cela avec probablement aussi peu de raison que lorsque les savants plus modernes ont attribué ce *Diatesseron* à Ammonius. On ne peut donc lui accorder une grande confiance, pas plus qu'à son interprétation "ésotérique" des évangiles. Nous demandons si c'est cet ouvrage qui amena le professeur Jowett à considérer les interprétations Néo-Platoniciennes comme des "absurdités".

¹⁷ *Op. cit.*, p. 7.

Il déclare, d'une façon assez méprisante pour les anciennes méthodes d'analyse intellectuelle, que :

De nos jours... un antique philosophe doit être interprété d'après lui-même et d'après l'histoire contemporaine de la pensée ¹⁸.

Ce qui revient à dire que l'antique canon Grec des proportions (si on le découvre jamais) et l'Athéna Promachos de Phidias, doivent être interprétés de nos jours d'après l'histoire contemporaine de l'architecture et de la sculpture, d'après l'Albert Hall et le Memorial Monument et d'après les hideuses Madones en crinolines disséminées dans toute l'Italie. Le professeur Jowett fait remarquer que le "mysticisme n'est pas la critique". C'est vrai, mais la critique n'est pas toujours un jugement loyal et sain.

La critique est aisée, mais l'art est difficile.

Et cet "art" fait défaut de a à z chez notre critique des Néo-Platoniciens – en dépit de sa qualité d'Helléniste érudit. Il est, en outre, évident qu'il ne possède pas la clef du véritable esprit du Mysticisme de Pythagore et de Platon, puisqu'il nie la présence, même dans le Timée, du moindre élément de Mysticisme Oriental et cherche à nous représenter la philosophie grecque comme réagissant sur l'Orient, oubliant que **[V 18]** c'est exactement le contraire qui est la vérité ; que c'est "le profond et pénétrant esprit de l'Orientalisme" qui – grâce à Pythagore ou à son initiation aux Mystères – pénétra jusqu'au plus profond de l'âme de Platon.

Mais le Dr Jowett ne voit pas cela. Il n'est pas non plus disposé à admettre que quoi que ce soit de bon ou de rationnel en – accord avec "l'histoire contemporaine de la pensée" – ait jamais pu être tiré de ce Nazareth des Mystères païens ; ni même qu'il y ait quoi que ce soit de secret à interpréter dans le Timée ou dans tout autre Dialogue. Pour lui :

¹⁸ *Op. cit.*, III, 524.

Le prétendu mysticisme de Platon est purement grec ; il est dû à ses connaissances imparfaites ¹⁹ et à ses hautes aspirations et représente le développement d'une époque durant laquelle la philosophie n'est pas complètement séparée de la poésie et de la mythologie ²⁰.

Parmi plusieurs propositions également erronées, nous entendons surtout combattre les affirmations suivant lesquelles

- a. aucun élément de Philosophie Orientale n'existe dans les oeuvres de Platon et
- b. tout érudit moderne, sans être lui-même un Mystique ou un Cabaliste, peut avoir la prétention de juger l'antique Esotérisme.

Pour atteindre ce but, il nous faut produire des déclarations ayant plus d'autorité que n'en auraient les nôtres et fournir le témoignage d'autres savants aussi grands, sinon plus grands que le Dr Jowett et qui soient, de plus, des spécialistes dans les questions qu'ils traitent, afin d'annihiler les arguments du professeur royal de grec d'Oxford.

Personne ne songera à nier que Platon ait été un admirateur et un disciple de Pythagore et il est également indéniable que Platon, comme le dit le Professeur Matter, a hérité de ses doctrines et a puisé sa sagesse aux mêmes sources que le Philosophe de Samos ²¹. Or, les doctrines de Pythagore sont foncièrement Orientales et même Brahmaniques, car ce grand philosophe indiquait toujours l'Extrême-Orient comme la source d'où il tirait ses enseignements et sa Philosophie, et Colebrooke montre que Platon fait la même profession de foi dans ses Epîtres et déclare qu'il a tiré ses enseignements **[V 19]** "de doctrines antiques et sacrées ²²". En outre, les idées de Pythagore et de Platon coïncident trop bien avec les

¹⁹ "Connaissances imparfaites" de quoi ? Que Platon ait été aussi ignorant d'un grand nombre "d'hypothèses modernes de travail" – que le sera certainement notre postérité immédiate de ces mêmes hypothèses lorsqu'elles auront fait long feu et auront rejoint la "grande majorité" – c'est là, peut-être, une bénédiction déguisée.

²⁰ *Op. cit.*, p. 524.

²¹ *Histoire Critique de Gnosticisme*, par M. J. Matter, professeur à l'Académie Royale de Strasbourg : "C'est dans Pythagore et dans Platon que nous trouvons, en Grèce, les premiers éléments du Gnosticisme (Oriental)", dit-il. (Vol. I., pp. 48 et 50.)

²² *Asiat. Trans.*, I, 597.

systèmes de l'Inde et avec le Zoroastrianisme, pour que leur origine puisse être mise en doute par une personne tant soit peu familiarisée avec ces systèmes. Puis :

Pantène, Athénagore et Clément connaissaient à fond la philosophie de Platon et *comprenaient* son unité essentielle avec les systèmes orientaux ²³.

L'histoire de Pantène et de ses contemporains peut donner la clef des éléments platoniciens et orientaux à la fois, qui, dans les Evangiles, prédominent d'une manière si frappante sur les Ecritures Juives.

²³ *New Platonism and Alchemy*, p. 4.

SECTION I

COUP D'ŒIL PRELIMINAIRE

On peut retrouver les traces d'initiés ayant acquis des pouvoirs et un savoir transcendants, en remontant jusqu'à la Quatrième Race-Racine. Comme la multiplicité des sujets à traiter ne nous permet pas de placer un pareil chapitre historique qui, tout en étant véritablement historique en fait, serait repoussé *a priori* comme un blasphème et une fable par l'Eglise aussi bien que par la Science, nous nous bornerons à effleurer le sujet. La Science raye, suivant son caprice et sa fantaisie, des douzaines de noms d'anciens héros, simplement parce qu'un trop grand élément de mythe entre dans leur histoire : l'Eglise insiste pour que les patriarches bibliques soient considérés comme des personnages historiques et donne à ses sept "Ange-Etoiles" le nom de "canaux et agents historiques du Créateur". Elles ont raison toutes deux, puisque chacune trouve un puissant parti pour la soutenir. L'humanité n'est tout au plus qu'un triste troupeau de moutons de Panurge, qui suit aveuglément le chef qui a momentanément la vogue. L'humanité – la majorité tout au moins – déteste penser par elle-même. Elle considère comme une insulte, la plus humble invitation d'avoir à quitter pour un instant les antiques sentiers battus et, jugeant par elle-même, d'avoir à s'engager dans une autre voie suivant une nouvelle direction. Donnez-lui à résoudre un problème qui ne lui soit pas familier et s'il déplaît à ses mathématiciens et que ceux-ci refusent de s'en occuper, la foule, peu familiarisée avec les mathématiques, considérera avec stupéfaction la quantité inconnue et se perdant sans espoir au milieu des x et des y, se retournera furieuse en cherchant à mettre en pièces le fâcheux qui trouble son Nirvâna intellectuel. Cela pourrait expliquer peut-être les facilités et les succès extraordinaires de l'Eglise Romaine dans ses conversions de Protestants et de Libres Penseurs nominaux, dont le nom est légion, mais qui ne se sont jamais donnés la peine de penser par eux-mêmes à ces très importants et terribles problèmes de la nature intime de l'homme.

Et pourtant, si l'on ne tient pas compte de l'évidence des faits, des traditions conservées par l'Histoire et des anathèmes [V 21] incessants que

l'Eglise lance contre la "Magie Noire" et les Magiciens de race maudite de Caïn, nos efforts paraîtront en vérité bien mesquins. Alors que depuis près de deux milliers d'années un groupe d'hommes n'a jamais cessé d'élever la voix contre la Magie *Noire*, la conclusion irréfutable devrait être que si la Magie Noire est un fait réel, sa contrepartie – la Magie *Blanche* – doit exister quelque part. Il ne pourrait exister de fausses pièces d'argent s'il n'y en avait pas de véritables. La Nature est double dans tout ce qu'elle entreprend et cette persécution ecclésiastique aurait dû, à elle seule, ouvrir depuis longtemps les yeux du public. Si disposés que soient certains voyageurs à dénaturer les faits, lorsqu'il s'agit des pouvoirs anormaux dont quelques hommes sont doués dans les pays païens ; si empressés qu'ils soient à édifier sur ces faits une construction mensongère et – pour employer un vieux proverbe – "à appeler un cygne blanc, oie noire" et à le tuer, il n'en faut pas moins tenir compte des preuves fournies même par des missionnaires Catholiques Romains, alors qu'ils affirment unanimement certains faits, et parce qu'il leur plaît d'attribuer certaines manifestations à une intervention Satanique, ce n'est pas non plus une raison pour dédaigner la preuve qu'elles fournissent de l'existence de ces pouvoirs. Que disent-ils en effet, au sujet de la Chine ? Les missionnaires qui ont vécu de longues années dans ce pays, qui ont étudié tous les faits et toutes les croyances pouvant mettre obstacle au succès des conversions qu'ils entreprennent et qui se sont familiarisés avec tous les rites exotériques de la religion officielle et des sectes – affirment tous l'existence d'un certain groupe d'hommes, dont personne ne peut approcher, sauf l'Empereur et quelques hauts fonctionnaires de choix. Il y a quelques années, avant la guerre du Tonkin, l'archevêque de Pékin [Peiping], sur les rapports de quelques centaines de missionnaires et de Chrétiens, transmis à Rome identiquement le même récit qui avait déjà été transmis vingt-cinq ans auparavant et auquel les journaux cléricaux avaient donné une grande publicité. On avait sondé, disait-on, le mystère de certaines ambassades officielles envoyées, aux jours de danger, par l'Empereur et par les Gouverneurs, à leurs Sheu et à leurs Kiuay, comme on les appelle dans le peuple. Ces Sheu et ces Kiuay, explique t-on, sont les Génies des montagnes, qui sont doués des pouvoirs les plus miraculeux. Les masses "ignorantes" les considèrent comme les protecteurs de la Chine et les bons et "savants" missionnaires les tiennent pour des incarnations du pouvoir Satanique.

Les Sheu et les Kiuay sont des hommes appartenant à un état d'être différent de celui des hommes ordinaires, ou de celui qui était le leur alors qu'ils étaient revêtus de leurs corps. Ce sont [V 22] des esprits désincarnés, des fantômes et des larves, qui vivent néanmoins sur terre sous une forme objective et qui habitent les solitudes de montagnes inaccessibles à tous, sauf à ceux qu'ils autorisent à leur rendre visite ²⁴.

Au Tibet, certains ascètes sont aussi appelés Lha, Esprits, par ceux avec lesquels il ne leur plaît pas d'entrer en communication. Les Sheu et les Kiuay, qui jouissent de la plus haute considération de l'Empereur et des Philosophes, ainsi que de celles des Confucianistes qui ne croient pas aux "Esprits", sont simplement des Lohans – des Adeptes qui vivent dans la solitude la plus grande au fond de leurs retraites inconnues.

Mais l'exclusivisme des Chinois, ainsi que la Nature, semblent s'être alliés contre la curiosité européenne et – suivant l'opinion sincère des Tibétains – contre ses profanations. Le fameux voyageur Marco Polo, fut peut-être l'Européen qui s'aventura le plus loin dans l'intérieur de ces contrées. Nous pouvons répéter maintenant ce qui fut dit de lui en 1876.

Le district du désert de Gobi et, par le fait, toute la surface de la Tartarie Indépendante et du Tibet sont soigneusement gardés contre l'intrusion des étrangers. Ceux auxquels on accorde la permission de les traverser sont confiés aux soins et mis sous la direction de certains agents de l'autorité suprême et ils ont pour devoir de ne transmettre au monde extérieur aucun renseignement sur les localités et sur les gens. Si cette restriction n'existait pas, beaucoup de personnes pourraient, ajouter à ces pages des récits d'explorations, d'aventures et de découvertes, que l'on lirait avec intérêt. Un jour viendra, tôt ou tard, où le terrible sable du désert livrera ses secrets enfouis depuis si longtemps et, ce jour-là, notre vanité moderne éprouvera, certes, des mortifications très inattendues.

²⁴ Ce fait, comme bien d'autres, se trouve dans les Rapports des Missionnaires de Chine et dans un ouvrage écrit par Mgr Delaplace, évêque en Chine, *Annales de la propagation de la Foi*.

"Les gens de Pashai ²⁵, dit Marco Polo, l'audacieux voyageur du XIII^{ème} siècle, sont de grands adeptes en sorcellerie et en arts diaboliques." Et son savant éditeur ajoute : "Ce Pashai, ou Oudiana, était le pays natal de Padma Sambhava, un des principaux apôtres du Lamaïsme, c'est-à-dire du Bouddhisme Tibétain, et un grand maître en enchantements. Les doctrines de Sakya, telles qu'elles avaient cours à Oudiana *dans l'antiquité*, étaient probablement fortement teintées de magie sivaïtque et les Tibétains [V 23] considèrent encore la localité comme la terre classique de la sorcellerie."

Les "temps anciens" sont absolument comme les "temps modernes" ; rien n'est changé en ce qui concerne les pratiques de magie, sauf qu'elles sont devenues encore plus ésotériques et secrètes et que les précautions prises par les adeptes augmentent de pair avec la curiosité des voyageurs. Hiouen-Thsang dit des habitants : "Les hommes... aiment l'étude, mais étudient sans ardeur. *La Science des formules magiques est devenue pour eux un véritable travail professionnel* ²⁶." Nous ne contredirons pas les vénérables pèlerins Chinois sur ce point et nous sommes prêts à admettre qu'au VII^{ème} siècle *quelques* personnes faisaient de la magie un "travail professionnel", tout comme *quelques* personnes le font encore maintenant, mais certainement pas les véritables adeptes. De plus, à cette époque, le Bouddhisme avait à peine pénétré dans le Tibet et les races qui l'habitaient étaient plongées dans les sorcelleries du Bon – la religion pré-lamaïque. Ce n'est pas Hiouen-Thsang, l'homme pieux qui risqua cent fois sa vie pour avoir le bonheur d'apercevoir l'ombre de Bouddha dans la caverne de Peshawur, qui aurait accusé les bons lamas et les moines thaumaturges "de faire profession" de la montrer aux voyageurs. L'injonction de Gautama, contenue dans sa

²⁵ Région qui se trouve quelque part du côté d'Oudiana et le Cachemire d'après ce que pense le traducteur et l'éditeur de Marco Polo (le colonel Yule), I, 173.

²⁶ Voyage des Pèlerins Bouddhistes, Vol. I ; Histoire de la Vie de Hiouen-Tshang, etc., traduit du chinois en français par Stanislas Julien.

réponse à son protecteur le roi Prasenajit, qui l'invitait à accomplir des miracles, devait être toujours présente à l'esprit de Hiouen-Thsang. "Grand Roi, dit Gautama, je n'enseigne pas la loi à mes disciples en leur disant : Allez, ô saints, et, sous les yeux des Brahmanes et des chefs de familles, accomplissez, grâce à vos pouvoirs surnaturels, des miracles supérieurs à ceux qu'aucun autre homme ne pourrait accomplir. Je leur dis, au contraire, lorsque je leur enseigne la loi : *Vivez, ô saints, en cachant vos bonnes actions et en laissant voir vos péchés.*"

Frappé par les récits de spectacles magiques dont furent témoins et que racontèrent les voyageurs de toutes les époques qui visitèrent la Tartarie et le Tibet, le colonel Yule arrive à la conclusion que tous les indigènes devaient "disposer de toutes les encyclopédies des Spiritistes modernes". Duhalde mentionne parmi leur sorcellerie, l'art de produire *dans les airs*, par leurs invocations, l'apparition de Lao-Tseu²⁷ et de leurs divinités et *de faire écrire des réponses à des questions par un crayon sans que personne ne le touche*²⁸.

Les premières invocations font partie des mystères religieux de leurs sanctuaires ; si on les accomplit autrement, ou dans un but de *gain*, on les considère comme de la *sorcellerie*, de la nécromancie [V 24] et elles sont strictement interdites. Le dernier artifice, celui de faire écrire un crayon sans contact, était connu et pratiqué en Chine et dans d'autres pays avant l'ère Chrétienne. Cela constitue l'A. B. C. de la magie, dans ces pays.

Lorsque Hiouen-Thsang éprouva le désir d'adorer l'ombre de Bouddha, ce ne fut pas à des "magiciens de profession" qu'il s'adressa, mais il fit appel aux pouvoirs d'invocation de sa propre âme ; aux pouvoirs que

²⁷ Lao-tseu, le Philosophe Chinois.

²⁸ *The Book of Ser Marco Polo*, I, 318. Voir *Isis Dévoilée*, I, p. 599-601.

confèrent la prière, la foi et la contemplation. Tout était sombre et lugubre auprès de la caverne dans laquelle on disait que le miracle se produisait parfois. Hiouen-Thsang entra et commença ses dévotions. Il se prosterna cent fois mais ne vit ni n'entendit rien. Alors, se considérant comme un trop grand pécheur, il pleura amèrement et se désespéra, mais au moment où il allait renoncer à tout espoir, il aperçut une faible lueur sur la paroi du côté est, puis cette lueur disparut. Il recommença à prier, plein d'espoir cette fois et, de nouveau, il vit la lueur, qui brilla et disparut encore. Il fit alors un vœu solennel : celui de ne pas quitter la caverne avant d'avoir eu le bonheur de voir enfin l'ombre du "Vénérable des Ages". Il attendit longtemps encore, car ce ne fut qu'après deux cents prières que, tout à coup, la sombre caverne "fut inondée de lumière et l'ombre de Bouddha, d'une brillante couleur blanche, s'éleva majestueusement sur la paroi, comme lorsque des nuages s'entrouvrent soudain et laissent voir la merveilleuse image de la "Montagne de Lumière". Une éblouissante splendeur éclairait les traits du personnage divin. Hiouen-Thsang était abîmé dans la contemplation et l'admiration et ne voulait pas détacher ses yeux de cet objet sublime et incomparable". Hiouen-Thsang ajoute, dans son propre journal, *See-yu-Kee*, que ce n'est que lorsqu'un homme prie avec une foi sincère et s'il a reçu d'en haut une impression cachée, qu'il voit clairement l'ombre, mais ne peut jamais jouir longtemps de ce spectacle (Max Müller, *Buddhis Pilgrims*).

Le pays est, d'un bout à l'autre, rempli de mystiques, de philosophes religieux, de saints Bouddhistes et de magiciens. La croyance en un monde spirituel, plein d'êtres invisibles qui, dans certaines conditions, apparaissent aux mortels d'une façon objective, est universelle. "Suivant la croyance répandue parmi les peuples de l'Asie centrale, fait remarquer I. J. Schmidt, la terre et son intérieur, ainsi que l'atmosphère qui l'entoure, sont remplis d'êtres spirituels, qui exercent, sur toute la

nature organique et inorganique une influence en partie bienfaisante et en partie maligne... Les déserts et les autres lieux sauvages ou inhabités, ou les régions dans lesquelles les influences de la nature se manifestent sur une échelle gigantesque et terrible, sont particulièrement considérés comme la principale demeure ou le lieu de rendez-vous des mauvais esprits, et c'est pour cela que les steppes du Turan et particulièrement le grand désert de sable de Gobi, [V 25] ont été considérés comme lieux de séjour d'êtres malfaisants et cela depuis l'antiquité la plus reculée."

Les trésors exhumés à Mycène par le Dr Schliemann ont éveillé la cupidité populaire et les yeux des spéculateurs audacieux se sont tournés, du côté des localités où l'on suppose que les richesses d'anciens peuples ont été enfouies, dans des cryptes ou des cavernes, ou sous le sable et les dépôts d'alluvions. Entre tous les pays, y compris le Pérou, c'est le désert de Gobi auquel se rattache le plus de traditions. La Tartarie indépendante, ce désert de sables mouvants tout rempli de hurlements, fut jadis, si l'on en croit les traditions, le centre d'un des plus riches Empires que le monde eût jamais connus. On dit que sous sa surface sont cachées sous forme d'or, de bijoux, de statues, d'armes, d'ustensiles et de tout ce qui indique la civilisation, le luxe et les beaux-arts, des richesses comme aucune des capitales actuelles de la Chrétienté n'en saurait déployer aujourd'hui. Les sables du désert de Gobi se déplacent régulièrement de l'est à l'ouest, sous l'impulsion de terribles ouragans qui soufflent sans cesse. Parfois, quelques-uns des trésors cachés sont mis à découvert, mais aucun des indigènes n'ose y toucher, car la région tout entière est placée sous l'anathème d'un puissant enchantement. La peine encourue serait la mort. Les Bahti – gnomes hideux mais fidèles – gardent les trésors cachés de ce peuple préhistorique, en attendant le jour où la révolution des

périodes cycliques fera de nouveau connaître son histoire pour l'instruction de l'humanité ²⁹.

La citation Précédente est intentionnellement empruntée à *Isis Dévoilée*, pour rafraîchir la mémoire du lecteur. Une des périodes cycliques vient précisément de prendre fin et il se peut qu'il ne nous faille pas attendre la fin du Mahâ-Kalpa pour qu'il nous soit révélé quelque chose de l'histoire du mystérieux désert, en dépit des Bahti et même des non moins "hideux" Râkshasas de l'Inde. Nous n'avons donné ni contes ni fictions dans nos premiers volumes, malgré leur état chaotique, que l'auteur, absolument dépourvu de vanité, reconnaît publiquement avec mille excuses.

On admet généralement aujourd'hui que, de temps immémorial, l'Extrême-Orient, l'Inde en particulier, était le pays du savoir et des connaissances de tous genres. Pourtant le pays des primitifs Aryas [Aryens] est, entre tous, celui auquel on dénie le plus l'origine de tous ses Arts et de toutes ses Sciences. Depuis l'Architecture jusqu'au Zodiaque, toute science digne de ce nom était importée par les Grecs, les mystérieux Yavanas – si l'on en croit les Orientalistes ! Il est donc logique que l'on refuse à l'Inde jusqu'à la connaissance de la Science Occulte, puisque l'on en sait moins au sujet [V 26] de sa pratique générale dans ce pays, que chez tous les autres peuples antiques. S'il en est ainsi, cela tient simplement à ce que :

Chez les Hindous elle était, et elle est encore, plus ésotérique, si possible, que même chez les prêtres égyptiens. On considérait cette science comme si sacrée, que son existence n'était admise qu'à moitié et on ne la mettait en pratique qu'en cas de difficultés d'ordre public. *C'était plus qu'une question religieuse, car elle était [et elle est encore] considérée comme divine.* Les hiérophantes égyptiens, malgré la pratique d'une moralité rigide et pure, ne pouvaient être comparés un seul instant aux ascètes Gymnosophistes, tant au point de vue de la sainteté de la vie, qu'au point de vue des pouvoirs miraculeux qu'avait développés en eux le renoncement surnaturel à toutes les choses terrestres. Ceux qui les

²⁹ *Isis Dévoilée*, I, 430 et suivantes.

connaissaient bien avaient pour eux encore plus de respect que pour les Mages de la Chaldée. "Se refusant le moindre confort dans la vie, ils habitaient dans les bois et menaient la vie des ermites les plus retirés ³⁰", tandis que leurs frères égyptiens vivaient au moins groupés. Malgré le blâme qui s'attache à tous ceux qui pratiquent la magie et la divination, l'histoire a proclamé qu'ils possédaient les plus grands secrets dans la science médicale et une habileté incomparable dans sa pratique. Nombreux sont les volumes que l'on conserve dans les Mathams Hindous et dans lesquels sont consignées les preuves de ce savoir. Quant à essayer de dire si ces Gymnosophistes furent les réels fondateurs de la magie en Inde, ou s'ils ne firent que mettre en pratique ce qui leur avait été transmis en héritage par les Richis ³¹ – les sept sages primordiaux – ce serait considéré comme une simple spéculation par les étudiants des sciences exactes ³².

Il nous faut cependant le tenter. Dans *Isis Dévoilée*, tout ce que l'on pouvait dire au sujet de la Magie était donné sous forme d'allusions et, en raison de la grande quantité de matériaux éparpillés dans de forts volumes, beaucoup de son importance a été perdue par le lecteur, en même temps que les défauts de composition empêchaient encore l'éveil de son attention. Mais maintenant les allusions peuvent être transformées en explications. On ne saurait le répéter trop souvent – *la Magie est aussi ancienne que l'homme*. On ne peut plus la qualifier de charlatanisme ou d'hallucination, alors [V 27] que ses rameaux inférieurs – comme le mesmérisme, improprement appelé aujourd'hui "hypnotisme", "lecture de la pensée", "action par suggestion", et qui sait quoi encore ! uniquement pour éviter de lui donner son nom véritable et légitime – sont aujourd'hui si sérieusement étudiés par les plus fameux Biologistes et Physiologistes tant d'Europe que

³⁰ Ammien Marcellin, XXIII, 6.

³¹ Les Richis – le premier groupe de sept – vivaient à une époque antérieure à la période védique. On les considère aujourd'hui comme des Sages et on les vénère comme des demi-dieux, mais on peut établir maintenant qu'ils sont quelque chose de plus que de simples philosophes mortels. Il y a d'autres groupes de dix, de douze et même de vingt et un. Haug montre qu'ils occupent dans la religion Brahmanique une position équivalente à celle qu'occupent les douze fils de Jacob dans la Bible Juive. Les Brahmanes prétendent descendre directement des Richis.

³² *Isis Dévoilée*, I, 199.

d'Amérique. La Magie est indissolublement mélangée à la religion de chaque pays et en est inséparable dès l'origine. Il est impossible à l'histoire d'indiquer l'époque où elle n'existait pas, ou celle à laquelle elle prit naissance, à moins de prendre en considération les doctrines conservées par les Initiés. La Science ne peut non plus résoudre le problème de l'origine de l'homme, si elle repousse les preuves que fournissent les plus antiques archives du monde et refuse de recevoir la clef du Symbolisme Universel des mains des légitimes gardiens des mystères de la Nature. Toutes les fois qu'un auteur a tenté de rattacher la fondation de la Magie à un pays déterminé, à un événement ou à un personnage historique, les recherches ultérieures ont prouvé que son hypothèse n'était pas fondée. On constate sur ce point de lamentables contradictions parmi les Symbologistes. Quelques-uns voudraient qu'Odin³³, le prêtre et monarque scandinave, ait créé la pratique de la Magie quelque soixante-dix ans avant Jésus-Christ, bien qu'il en soit fait fréquemment mention dans la *Bible*. Comme il a été prouvé que les rites mystérieux des prêtresses Valas (Voilers) étaient bien antérieurs à l'époque d'Odin, Zoroastre entra en scène et on a cherché à établir qu'il a été le fondateur des rites des Mages, mais Ammien Marcellin, Pline et Arnobe, ainsi que d'autres historiens anciens, ont démontré que Zoroastre n'a été qu'un réformateur de la Magie, telle que la pratiquaient les Chaldéens et les Egyptiens, et nullement son fondateur³⁴.

Qui donc, parmi ceux qui se sont constamment détournés de l'Occultisme et même du Spiritisme, comme étant "antiphilosophique" et, par suite, indignes de la pensée scientifique, qui donc a le droit de dire qu'il a étudié les Anciens, ou que, les ayant étudiés, il a compris tout ce qu'ils ont dit ? Ceux-là seuls qui prétendent être plus sages que leur génération, qui croient savoir tout ce que savaient les Anciens et qui, par conséquent, en sachant beaucoup plus aujourd'hui, s'imaginent qu'ils ont le droit de se moquer de leur antique simplicité d'esprit et de leurs superstitions, ceux-là qui s'imaginent avoir découvert un grand secret en déclarant que l'antique sarcophage royal, aujourd'hui veuf de son Roi Initié, est une "huche" et la pyramide qui le renferme, un [V 28] grenier ou peut-être une cave à vin³⁵.

³³ Voyez Münter. "Sur les plus anciennes religions du Nord avant Odin". *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, 11, 230.

³⁴ Ammien Marcellin, XXVI, 6.

³⁵ "Il est impossible de fixer, au moyen d'une des règles de la science moderne, la date de la construction des centaines de pyramides qui se trouvent dans la Vallée du Nil ; Hérodote nous

Se basant sur l'autorité de quelques Savants, la société moderne appelle la Magie du charlatanisme, mais il y a jusqu'à présent sur la surface du globe huit cent millions d'être qui y croient ; on dit qu'il y a vingt millions d'hommes et de femmes, parfaitement sains d'esprit et souvent très intellectuels, qui font partie de cette même société et qui, sous le nom de Spiritisme, croient aux phénomènes de la Magie. Tout l'ancien monde, avec ses Savants et ses Philosophes, ses Sages et ses Prophètes, y croyait. Où est la contrée où elle n'est pas mise en pratique ? A quelle époque fut-elle bannie, même de notre propre pays ? Dans le Nouveau Monde comme dans l'Ancien (ce dernier bien plus jeune que l'autre), la Science des Sciences était connue et pratiquée depuis l'antiquité la plus reculée. Les Mexicains avaient leurs Initiés, leurs Prêtres-Hiérophantes et leurs Magiciens, ainsi que leurs cryptes servant aux Initiations. Une des deux statues découvertes dans les Etats du Pacifique représente un Adepté Mexicain, dans la posture prescrite à l'ascète Hindou et l'autre une Princesse Aztèque portant une coiffure que l'on pourrait retrouver sur la tête d'une Déesse Indienne ; en outre, la "Médaille Guatémaltèque" représente "l'Arbre de la Connaissance" – avec ses centaines d'yeux et d'oreilles, symbolisant la vue et l'ouïe – autour duquel s'enroule le "Serpent de la Sagesse" chuchotant à l'oreille de l'oiseau sacré. Bernard Diaz de Castilla, un des compagnons de Cortez, nous donne quelque idée du raffinement extraordinaire, de l'intelligence, de la civilisation et aussi des arts magiques du peuple que les Espagnols vainquirent par la force brutale. Leurs pyramides sont celles de l'Egypte, construites suivant le même canon secret de proportions que celles des Pharaons et il semble que les Aztèques aient puisé de plus d'une façon leur civilisation et leur religion à la même source que les Egyptiens et, avant eux, les Indiens. Parmi ces trois peuples, les arcanes de la Philosophie Naturelle, ou Magie, étaient cultivées au plus haut degré. [V 29] Le fait que les Anciens considéraient la Magie comme naturelle et non pas comme surnaturelle, ressort de ce

apprend que chaque roi en érigea une pour commémorer son règne et lui servir de sépulture. Mais Hérodote n'a pas tout dit, bien qu'il sût que le but réel de la pyramide fut bien différent de celui qu'il lui assigne. S'il n'avait pas été retenu par ses scrupules religieux, il eût pu ajouter, qu'extérieurement, la pyramide symbolisait le pouvoir créateur de la Nature et servait aussi à éclairer les principes de la géométrie, des mathématiques, de l'astrologie et de l'astronomie. Intérieurement, c'était un temple majestueux, dans les profondeurs duquel s'accomplissaient les Mystères et dont les murs avaient été souvent témoins des scènes d'initiation de membres de la famille royale. Le sarcophage de porphyre, que le professeur Piazzzi Smith, astronome royal d'Ecosse, ravale au niveau d'une huche à blé, constituait les fonts baptismaux en sortant desquels le néophyte "renaissait" et, devenait un Adepté." (*Isis Dévoilée*, I 320, 321.)

que nous dit Lucien au sujet du "Philosophe rieur", Démocrite qui, dit-il à ses lecteurs,

Ne croyait pas [aux miracles]... mais s'appliquait à découvrir la méthode qu'employaient les théurgistes pour les produire ; en un mot, sa philosophie l'amène à conclure que la Magie se bornait entièrement à l'application et à l'imitation des lois et des œuvres de la nature.

Qui donc pourrait alors qualifier encore la Magie des Anciens de "superstition" ?

[A ce point de vue], l'opinion du "philosophe rieur" [Démocrite] a la plus grande importance pour nous, puisque les Mages laissés par Xerxès, à Abdère, furent ses instructeurs et qu'en outre il avait longtemps étudié la magie avec les prêtres égyptiens³⁶. Pendant près de quatre-vingt-dix ans, sur les cent neuf que dura sa vie, ce philosophe se livra à des expériences qu'il nota dans un livre qui, suivant Pétrone³⁷, *traitait de la Nature* – de faits qu'il avait vérifiés lui-même. Et nous le voyons non seulement nier et repousser absolument les miracles, mais encore affirmer que tous ceux qui étaient certifiés par des témoins oculaires avaient été et pouvaient être produits, car tous, même les plus *incroyables*, étaient produits suivant "*les lois secrètes de la Nature*"³⁸... Ajoutez à cela que la Grèce, le "berceau postérieur des arts et des sciences" et l'Inde, le berceau des religions, se consacrèrent, et que l'une des deux se consacre encore à l'étude et à la pratique de la Magie – et qui oserait discréditer son étude et sa profondeur en tant que science³⁹ ?

³⁶ Diog. Laërt., dans la *Vie de Démocrite*.

³⁷ *Satyricon*, IX, 3.

³⁸ Pline, *Hist. Nat.*

³⁹ *Isis Dévoilée*, 1, 310.

Aucun vrai Théosophe ne le fera jamais. En sa qualité de membre de notre grand corps Oriental, il sait, en effet, d'une manière indubitable, que la DOCTRINE SECRETE de l'Orient renferme l'Alpha et l'Oméga de la Science Universelle ; il sait que dans ses textes obscurs, sous le débordement luxuriant, mais peut-être trop exubérant, du Symbolisme allégorique, se trouvent cachées la pierre d'assise et les clefs de voûte, toutes les connaissances anciennes et modernes. Cette Pierre, apportée ici-bas par le Divin Constructeur, est aujourd'hui repoussée par les ouvriers trop humains et, cela parce que, dans sa matérialité mortelle, l'homme a perdu tout souvenir non seulement de sa sainte enfance, mais même de son adolescence, alors qu'il était lui-même un des Constructeurs ; alors que "les étoiles du matin chantaient en chœur et que [V 30] les Fils de Dieu poussaient des cris de joie" après avoir pris les mesures pour les fondations de la terre – pour employer le langage profondément significatif et poétique de Job, l'Initié Arabe. Mais ceux qui sont encore capables de faire place au Rayon Divin au plus profond de leur for intérieur et qui acceptent, par suite, les données des Sciences Secrètes avec foi et humilité, ceux-là savent bien que c'est dans cette Pierre qu'est enfoui l'absolu en Philosophie, qui constitue la clef de tous les obscurs problèmes de la Vie et de la Mort, dont quelques-uns au moins peuvent trouver une explication dans ces volumes.

L'auteur a pleine conscience des immenses difficultés que soulève la discussion de questions aussi abstraites et des dangers qu'implique cette tâche. Si honteux que ce soit pour la nature humaine de flétrir la vérité du nom d'imposture, nous le voyons faire journellement et nous l'acceptons. Toute vérité occulte doit, en effet, traverser cette phase de dénégation et ceux qui la défendent doivent subir le martyre avant qu'elle soit enfin acceptée ; même après cela, elle ne demeure que trop souvent :

... une couronne,

D'or, en apparence, mais pourtant une couronne d'épines.

Les vérités qui reposent sur des mystères Occultes rencontreront mille lecteurs qui les flétriront du nom d'imposture, contre un seul qui les appréciera. C'est tout naturel et le seul moyen dont disposerait un Occultiste pour l'éviter, consisterait à se lier "par le vœu du silence" Pythagoricien et à renouveler ce vœu tous les cinq ans. Autrement, la société instruite – dont les deux tiers s'imaginent sincèrement tenus, par

devoir, de croire que, depuis la première apparition du premier Adeptes une moitié de l'humanité n'a pas cessé de tromper et d'abuser l'autre – la société instruite, disons-nous, ne manquerait pas d'affirmer son droit héréditaire et traditionnel de lapider l'intrus. Les bienveillants critiques qui promulguent très volontiers l'axiome aujourd'hui fameux que Carlyle appliquait à ses concitoyens, à savoir qu'ils étaient "pour la plupart fous", après avoir pris la précaution de se ranger eux-mêmes parmi les rares exceptions à cette règle, puiseront dans cet ouvrage une nouvelle force et la triste conviction que la race humaine n'est composée que de coquins et d'idiots de naissance, mais cela importe peu, la justification des Occultistes et de leur Science Archaïque se fraye lentement mais sûrement un chemin jusqu'au cœur même de la société, heure par heure, jour par jour, année par année, sous forme de deux énormes branches, de deux rameaux égarés issus du tronc de la Magie – le Spiritisme et l'Eglise Romaine. Les faits se font souvent jour à travers la fiction. Semblable à un immense boa constrictor, l'Erreur, sous toutes ses **[V 31]** formes, enveloppe l'humanité, s'efforçant d'étouffer, dans ses replis mortels, toute aspiration vers la vérité et la lumière. Mais l'erreur n'est puissante qu'à la surface, grâce à la Nature Occulte qui l'empêche de pénétrer plus avant, car cette même Nature Occulte enveloppe le globe entier dans toutes les directions, sans que le coin le plus sombre soit privé de sa visite. Que ce soit par le phénomène ou le miracle, par le croc de l'esprit ou par la crosse de l'évêque, l'Occultisme doit remporter la victoire avant que l'ère actuelle n'atteigne "le triple septénaire de Shani (Saturne)" du Cycle Occidental en Europe, ou, en d'autres termes, avant la fin du XXI^{ème} siècle.

En vérité, le sol du lointain passé n'est pas mort, mais n'a fait que se reposer. Les squelettes des chênes sacrés des anciens Druides peuvent encore faire jaillir des rameaux de leurs branches desséchées et renaître à une vie nouvelle, tout comme cette poignée de grains de blé, tirés du sarcophage d'une momie vieille de 4 000 ans et qui, une fois plantés, germèrent, grandirent et "donnèrent une belle récolte". Pourquoi pas ? La vérité est plus étrange que la fiction. Elle peut, le jour où l'on s'y attendra le moins, affirmer sa sagesse et démontrer la vanité de notre époque, en prouvant que la Fraternité Secrète ne périt pas avec les Philalèthes de l'ancienne école Electique, que la Gnose continue à fleurir sur la terre et que ses disciples sont nombreux bien qu'inconnus. Tout cela peut être accompli par un ou plusieurs des grands Maîtres, visitant l'Europe, et en démasquant, à leur tour, les prétendus interprètes et détracteurs de la

Magie. Ces Fraternités secrètes ont été mentionnées par plusieurs auteurs très connus et on en parle dans la *Royal Masonic Cyclopoedia* de Mackenzie. L'auteur, faisant face aux millions de gens qui nient, répètent hardiment aujourd'hui ce qui a été dit dans *Isis Dévoilée* :

S'ils [les Initiés] ont été considérés comme de simples fictions des romanciers, cela n'a fait qu'aider les "frères-adeptes" à conserver plus facilement leur incognito...

Les Saint-Germain et les Cagliostro de ce siècle, se souvenant des amères leçons tirées des humiliations et des persécutions du passé, emploient aujourd'hui une tactique différente ⁴⁰.

Ces Paroles prophétiques ont été écrites en 1876 et vérifiées en 1886. Néanmoins, nous répétons encore :

Il y a nombre de ces Fraternités mystiques qui n'ont rien à faire avec les pays "civilisés" et c'est au sein de leurs communautés inconnues que sont cachés les squelettes du passé. Ces "adeptes" pourraient, s'ils le voulaient, se réclamer d'étranges [V 32] ancêtres et produire des documents vérifiables qui expliqueraient mainte page mystérieuse tant de l'histoire sacrée que de l'histoire profane ⁴¹. Si les Pères Chrétiens avaient possédé les clefs des écrits hiératiques et le secret du symbolisme égyptien et hindou, ils n'auraient pas laissé sans mutilation un seul des monuments de jadis ⁴².

Mais il existe en ce monde une autre classe d'adeptes, appartenant aussi à une Fraternité, plus puissante que toutes celles qui sont connues du profane. Beaucoup de ces adeptes sont personnellement bons et charitables, parfois même purs et saints en tant qu'individus. Néanmoins, comme ils poursuivent collectivement un but égoïste, avec une vigueur et une détermination inlassables, il faut les classer parmi les adeptes de l'Art

⁴⁰ *Op. cit.*, IV, 76.

⁴¹ C'est précisément ce que quelques-uns d'entre eux se préparent à faire et bien des "pages mystérieuses" de l'histoire sacrée et de l'histoire profane sont effleurées dans ce livre. Quant à savoir si leur explication sera ou ne sera pas acceptée, c'est une autre question.

⁴² *Ibid.*

Noir. Ce sont nos modernes "pères" Catholiques Romains et le clergé. Depuis le Moyen Age, ils ont déchiffré la majeure partie des écrits et des symboles hiératiques. Cent fois plus versés dans le Symbolisme secret et dans les antiques Religions que ne le seront jamais nos Orientalistes, personnifiant l'astuce et l'habileté, chacun de ces adeptes tient les clefs du symbolisme dans sa main énergiquement fermée, et veille avec le plus grand soin à ce que le secret ne soit pas divulgué facilement, s'il peut l'empêcher. Il y a à Rome et dans toute l'Europe et l'Amérique, plus de cabalistes profondément instruits qu'on ne le soupçonne en général. Ainsi les "fraternités" d'adeptes "noirs" qui se déclarent publiques, sont plus puissantes et plus dangereuses pour les pays Protestants que toute une légion d'Occultistes Orientaux. Les gens se rient de la Magie ! Les Savants, les Physiologistes et les Biologistes, raillent la puissance et même la croyance à l'existence de ce qu'on appelle vulgairement "la Sorcellerie" et la "Magie Noire" ! Les Archéologues ont leurs Stonehenge en Angleterre, avec ses milliers de secrets et son frère jumeau de Karnac en Bretagne et pourtant il n'y a pas un seul d'entre eux qui soupçonne même ce qui s'est passé dans leur cryptes et dans leurs mystérieux coins et recoins, durant le dernier siècle. Bien plus, ils ne connaissent pas l'existence de "salles magiques" dans leur Stonehenge où se passent des scènes curieuses, toutes les fois qu'il s'agit d'une nouvelle conversion. Des centaines d'expériences ont été faites et se font journellement à la Salpêtrière et aussi par des savants hypnotiseurs dans leurs domiciles privés. Il est aujourd'hui prouvé que certains sensitifs – hommes ou femmes – lorsqu'ils reçoivent du praticien qui opère sur eux, l'ordre d'exécuter telle [V 33] ou telle chose – depuis le fait de boire un verre d'eau, jusqu'à celui de simuler un meurtre – perdent, en revenant à leur état normal, tout souvenir de l'action qui leur a été inspirée – "suggérée", dit aujourd'hui la Science. Néanmoins, au moment fixé, le sujet, bien que conscient et parfaitement éveillé, est obligé par une irrésistible force interne d'accomplir l'acte qui lui a été suggéré par celui qui l'a mesmétrisé et cela, quel que soit cet acte et quel que soit le moment fixé par celui qui exerce une influence sur le sujet, c'est-à-dire qui tient ce dernier courbé sous sa volonté, comme un serpent exerce sa fascination sur un oiseau et finit par l'obliger à sauter dans sa gueule ouverte. C'est même pire, car l'oiseau a conscience du danger ; il résiste, bien que ses efforts soient vains, tandis que le sujet hypnotisé ne se révolte pas, mais semble obéir à l'impulsion de son libre arbitre et de son âme. Quel est celui de nos Savants Européens qui, croyant à ces expériences *scientifiques* – et il y en

a aujourd'hui bien peu qui en doutent et qui ne soient pas convaincus de leur réalité – quel est celui d'entre eux, demandons-nous, qui serait prêt à admettre que ce soit là de la Magie Noire ? Pourtant c'est la *véritable*, indéniable et réelle *fascination*, la *sorcellerie* de jadis. Les Moûlou Kouroumbas des Nîlgiris ne procèdent pas autrement pour leurs *envoûtements*, lorsqu'ils cherchent à détruire un ennemi, et les Dougpas du Sikkim et du Bhoûtân ne connaissent pas d'agent plus puissant que leur *volonté*. Seulement, avec eux, cette volonté ne procède pas que par bonds, mais agit avec certitude : elle ne dépend pas du degré de réceptivité ou d'impressionnabilité nerveuse du "sujet". Ayant choisi sa victime et s'étant mis en *rapport* avec elle, le fluide du Dougpa est certain de se frayer un chemin, car sa volonté est incommensurablement plus forte et plus développée que celle de l'expérimentateur européen – le sorcier dans l'intérêt de la Science, qui s'est fait lui-même sans guide et qui est *inconscient* – qui n'a pas d'idée (ni de croyance) en ce qui concerne la diversité et la puissance des méthodes, vieilles comme le monde, que le sorcier *conscient*, le "Magicien Noir" de l'Orient et de l'Occident, emploie pour développer cette force.

Et maintenant nous posons ouvertement et carrément cette question : Pourquoi le prêtre fanatique et zélé, qui brûle du désir de convertir un membre riche et influent de la société, n'emploierait-il pas, pour atteindre son but, les mêmes moyens que ceux dont usent le médecin et l'expérimentateur français vis-à-vis de leurs sujets ? Il est plus que probable que rien ne trouble la conscience du prêtre Catholique Romain. *Personnellement*, il ne poursuit aucun but égoïste, mais il cherche à "sauver une âme" de la "damnation éternelle". Dans son [V 34] opinion, s'il y a là de la Magie, c'est une Magie sainte, méritoire et divine. Telle est la puissance de la foi aveugle.

Aussi, lorsque des personnes respectables et dignes de foi, occupant une haute situation et jouissant d'une réputation inattaquable, nous affirment qu'il existe parmi les prêtres Catholiques Romains de nombreuses sociétés bien organisées qui, sous prétexte de Spiritisme Moderne et de médiumnité, tiennent des séances dans le but d'obtenir, directement et à distance, des conversions sur suggestion – nous répondons : Nous le savons. Et lorsque l'on nous déclare, en outre, que, toutes les fois que ces prêtres-hypnotiseurs éprouvent le désir d'acquérir de l'influence sur un ou plusieurs individus choisis par eux pour être convertis, ils se retirent dans un souterrain choisi et consacré par eux pour

cet usage (c'est-à-dire pour la Magie cérémonielle) et que là, formant un cercle, ils projettent la puissance combinée de leurs volontés dans la direction de ces individus et, en le faisant à plusieurs reprises, obtiennent ainsi un contrôle complet de leurs victimes – nous répondons encore : C'est très probable. De fait, nous savons qu'il en est ainsi dans la pratique, que ce genre de Magie Cérémonielle et d'*envoûtement* soit pratiqué à Stonehenge ou ailleurs. Nous le savons par expérience personnelle et aussi parce que beaucoup des meilleurs et des plus chers amis de l'auteur ont été inconsciemment attirés dans l'Eglise Romaine et sous sa "bénigne" protection, par ces mêmes moyens. Aussi est-ce avec un sourire de pitié que nous contemplons l'ignorance et l'entêtement des Savants et des érudits expérimentateurs plongés dans l'erreur, qui, tout en admettant que le docteur Charcot et ses disciples ont le pouvoir "d'envoûter" leurs sujets, ne trouvent rien de mieux qu'un sourire méprisant lorsque l'on parle en leur présence de la Magie Noire et de sa puissance. Eliphas Lévi, l'abbé Cabaliste, mourut avant que la Science et la Faculté de Médecine eussent accepté l'hypnotisme et l'influence par suggestion parmi les expériences scientifiques, mais voici ce qu'il disait, il y a vingt-cinq ans, dans son *Dogme et Rituel de Haute Magie*, sur les Envoûtements et les Sorts :

"Ce que les sorciers et les nécromanciens cherchaient avant tout dans leurs évocations de l'Esprit du Mal, c'est le pouvoir magnétique qui est la propriété légale du véritable Adepté et dont ils désiraient obtenir la possession dans de mauvaises intentions... Un de leurs objectifs principaux était le pouvoir de jeter des sorts ou de produire des influences délétères... Ce pouvoir peut être comparé à un réel empoisonnement au moyen d'un courant de lumière astrale. A l'aide de cérémonies, ils exaltaient leur volonté au point de la rendre venimeuse à distance... Nous avons dit dans [V 35] notre "Dogme" ce que nous pensions des enchantements magiques et à quel point ce pouvoir était réel et dangereux. Le véritable Mage jette un sort sans avoir recours à des cérémonies et en se bornant à désapprouver ceux dont la conduite ne lui plaît pas et qu'il juge nécessaire de punir⁴³ ; il jette un

⁴³ C'est exprimé d'une façon incorrecte. Le véritable adepte de la "Main Droite" ne punit jamais personne, pas même le plus mauvais et le plus dangereux de ses ennemis ; il se contente de l'abandonner à son Karma, et Karma ne manque jamais de le punir, tôt ou tard.

sort même en pardonnant à ceux qui lui font du mal et les ennemis des Initiés ne jouissent jamais longtemps de l'impunité. Dans bien des circonstances, nous avons eu nous-mêmes des preuves de cette fatale loi. Les exécuteurs des martyrs périssent toujours misérablement et les Adeptes sont les martyrs de l'intelligence. La Providence [Karma] semble mépriser ceux qui les méprisent et met à mort ceux qui cherchent à les empêcher de vivre. La légende du Juif errant représente le côté poétique populaire de cet arcane. Un peuple avait crucifié un sage ; ce peuple lui avait crié "marche" lorsqu'il cherchait à se reposer un moment. Eh bien ! ce peuple sera désormais sous le coup d'une condamnation similaire ; il sera absolument proscrit et durant de longs siècles, il s'entendra dire "Marche ! marche" sans trouver ni repos, ni pitié ⁴⁴."

"Fables" et "superstition", nous répondra-t-on. Soit ! Sous le souffle mortel de l'égoïsme et de l'indifférence, tout fait gênant se trouve transformé en fiction dépourvue de sens et toutes les branches, jadis verdoyantes, de l'Arbre de la Vérité se sont desséchées et ont été dépouillées de leur signification spirituelle primordiale. Nos Symbologistes modernes ne sont superlativement adroits que pour découvrir un culte phallique et des attributs sexuels là où il n'en a jamais été question. Mais pour le véritable étudiant de Science Occulte, la Magie Blanche ou Divine ne pourrait pas plus exister dans la Nature sans sa contrepartie, la Magie Noire, que le jour ne pourrait exister sans la nuit, que sa durée soit de douze heures ou de six mois. Pour lui, tout dans la Nature a un côté Occulte – un côté brillant et un côté sombre. Les Pyramides et les chênes des Druides, les dolmens et les arbres-Bo, les plantes et minéraux tout avait un sens profond, tout était rempli des vérités sacrées de sagesse, lorsque l'Archi-Druide exécutait ses cures magiques et ses incantations et que le Hiérophante égyptien évoquait et dirigeait Chemnu, le "spectée charmant", la création féminine de Frankenstein de jadis, suscitée pour torturer et mettre à l'épreuve la force d'âme du candidat à l'initiation, simultanément avec le dernier cri d'agonie de sa nature humaine terrestre. Il est vrai que la Magie a perdu son nom, en même

⁴⁴ *Op. cit.*, II, 239, 240, 241.

temps que le droit d'être reconnue, mais sa pratique est d'un usage journalier et sa [V 36] progéniture "l'influence magnétique", "la puissance oratoire", la "fascination irrésistible", "tout un public subjugué et tenu sous le charme", sont des termes reconnus et employés par tous, bien qu'aujourd'hui ils soient généralement dépourvus de sens. Cependant les effets de la Magie sont plus distincts, plus déterminés, parmi les congrégations religieuses comme celle des Shakers, des nègres Méthodistes et des Salutistes qui les appellent "l'action du Saint-Esprit" et "la grâce". La vérité réelle c'est que la Magie bat toujours son plein au milieu de l'humanité, si inconsciente que cette dernière soit de sa présence et de son influence sur ses membres, si ignorante que puisse être et que soit encore la Société au sujet des effets bienveillants et malfaisants qu'elle produit journellement et heure par heure. Le monde est rempli de ces magiciens inconscients dans la politique comme dans la vie journalière, dans l'Eglise comme dans les bastions de la Libre Pensée. Malheureusement la plupart des Magiciens sont des "sorciers", non pas métaphoriquement mais réellement, en raison de l'égoïsme qui est inhérent à leur nature, vindicative, envieuse et méchante. Le véritable étudiant de la Magie, bien au courant de la vérité, se contente de jeter des regards de pitié et s'il est sage, garde le silence. En effet, tout effort qu'il ferait pour remédier à la cécité universelle, ne serait payé que par de l'ingratitude, des calomnies et souvent des malédictions qui, incapables de l'atteindre, réagiraient sur ceux qui lui voudraient du mal. Les mensonges et la calomnie – cette dernière, mensonge mordant qui ajoute de véritables morsures aux faussetés vides et inoffensives – deviennent son lot, de sorte que l'homme de bien est bientôt mis en pièces, en récompense de son charitable désir d'éclairer son prochain.

Nous pensons en avoir dit assez pour prouver que l'existence d'une Doctrine Secrète Universelle, à part ses méthodes pratiques de Magie, n'est nullement du domaine du roman ou de la fiction. Le fait était connu de tout l'ancien monde et cette connaissance a survécu en Orient et particulièrement en Inde. Or si cette Science existe, ses professeurs, ou Adeptes, doivent naturellement exister quelque part. En tout cas, il importe peu que les Gardiens du Trésor Sacré soient considérés comme des mythes ou comme des hommes vivants ayant une réelle existence. C'est leur Philosophie qui doit triompher ou s'effondrer par ses propres mérites et sans l'intervention d'aucun Adepté. Suivant les paroles que le sage Gamaliel adressait au Sanhédrin : "Si cette doctrine est fausse, elle périra

et s'effondrera d'elle-même, mais si elle est vraie, alors *elle ne peut être détruite.*"

SECTION II

LA CRITIQUE MODERNE ET LES ANCIENS

La DOCTRINE SECRETE de l'Orient Aryen se trouve reproduite dans les livres d'Hermès, sous le symbolisme et avec la phraséologie des Egyptiens. Vers le commencement du siècle actuel tous les livres appelés Hermétiques étaient considérés, par la moyenne des Savants, comme indignes d'une attention sérieuse. On proclamait hautement que ce n'était qu'un recueil de contes, de prétextes frauduleux et d'absurdes prétentions. "Ils n'ont jamais existé avant l'ère chrétienne, disait-on, ils furent tous écrits dans un triple but de spéculation, de tromperie et de fraude pieuse" ; tous, y compris les meilleurs d'entre eux, sont sottement apocryphes⁴⁵. Sous ce rapport, le XIX^{ème} siècle s'est montré le digne rejeton du XVIII^{ème}, car à l'époque de Voltaire, tout comme au siècle actuel, tout ce qui n'émanait pas directement de l'Académie Royale était considéré comme faux, superstitieux et insane. La croyance en la sagesse des Anciens était tournée en dérision avec peut-être encore plus de mépris qu'elle ne l'est maintenant. L'idée seule d'accepter comme authentique les œuvres et les divagations "d'un faux Hermès, d'un faux Orphée, d'un faux Zoroastre", de faux Oracles et de fausses Sibylles et d'un trois fois faux Mesmer, avec son absurde fluide, était condamnée sur toute la ligne. Ainsi, tout ce qui avait eu son origine en dehors de l'enceinte savante et dogmatique d'Oxford et de Cambridge⁴⁶, ou de l'Institut de France, était dénoncé à cette époque

⁴⁵ Voyez à ce sujet la *Pneumatologie des Esprits*, du Marquis de Mirville, qui consacra six énormes volumes à démontrer l'absurdité de ceux qui nient la réalité de Satan et de la Magie, ou des Sciences Occultes – les deux étant pour lui synonymes.

⁴⁶ Il nous semble voir le fantôme sidéral d'Henry More, le vieux Philosophe et Mystique – qui fit jadis partie de l'Université de Cambridge – se mouvoir dans le brouillard astral au-dessus des toits moussus de l'antique cité, dans laquelle il écrivit sa fameuse lettre à Glanvil, au sujet des "sorcières". "L'âme" paraît agitée et pleine d'indignation, comme elle l'était en ce jour de mai 1678 où le docteur se plaignit si amèrement à l'auteur de *Sadducismus Triumphatus* de Scot, d'Adie et de Webster. "Nos nouveaux saints inspirés, entend-on l'âme murmurer, avocats jurés des sorcières... qui, contrairement au bon sens et à la raison... ne veulent aucun Samuel, mais un misérable comparse... ces bouffons gonflés... d'ignorance, de vanité et de stupide infidélité !" (Voyez "Lettres à Glanvil" et *Isis Dévoilée*, I, 359, 360.

comme "antiscientifique" et [V 38] "ridiculement absurde". Cette tendance a survécu jusqu'à présent.

Rien ne peut être plus contraire aux intentions du véritable Occultiste – qui possède, grâce à la supériorité de son développement psychique, des instruments de recherche d'une puissance bien plus pénétrante que celle de tous les instruments dont disposent les expérimentateurs physiques – que de regarder sans sympathie les efforts tentés sur le terrain des recherches physiques. Le mal que l'on se donne et les travaux auxquels on se livre pour résoudre le plus grand nombre possible des problèmes de la Nature, ont toujours été considérés par lui comme dignes de respect. L'esprit dans lequel Sir Isaac Newton déclara qu'après avoir achevé tout son travail astronomique, il se sentait comme un petit enfant ramassant des coquillages aux bords de l'Océan du Savoir, provient d'un sentiment de respect pour l'immensité sans limites de la Nature, que la Philosophie Occulte elle-même ne peut éclipser. Et l'on peut franchement reconnaître que l'état d'esprit qu'indique cet exemple célèbre représente assez exactement celui qu'adopte la grande majorité des *vrais* Savants vis-à-vis de tous les phénomènes du plan physique de la Nature. Lorsqu'ils en parlent, ils sont souvent toute prudence et modération. Ils observent les faits avec une patience qui ne saurait être surpassée. Ils sont lents à les transformer en théories, donnant ainsi un exemple de prudence que l'on ne saurait trop louer et, soumis comme ils le sont aux limitations sous l'empire desquelles ils observent la Nature, ils sont magnifiquement précis dans l'exposé de leurs observations. On peut en outre reconnaître que les Savants modernes ont bien soin de ne pas affirmer des négations. Il peut leur arriver de dire qu'il est extrêmement improbable qu'une découverte quelconque vienne jamais contredire telle ou telle théorie, basée aujourd'hui sur tel ou tel ensemble de faits enregistrés, mais, même en ce qui concerne les généralisations les plus larges – qui ne revêtent une forme dogmatique que dans les manuels scientifiques populaires – le ton de "la Science" elle-même (si cette abstraction peut être considérée comme incarnée dans les personnes de ses représentants les plus distingués), est plein de réserve et souvent de modestie.

Par conséquent, loin d'être disposé à se moquer des erreurs que les limitations de leurs méthodes peuvent faire commettre aux Savants, le véritable Occultiste sera plutôt porté à apprécier le côté pathétique d'une situation dans laquelle un grand labeur et une ardente soif de vérité sont condamnés à la déception et souvent à la confusion.

Ce qu'il faut toutefois déplorer, en ce qui concerne la Science moderne, c'est une fâcheuse manifestation de l'excessive [V 39] prudence qui, sous son aspect le plus favorable, protège la Science contre les conclusions hâtives : nous voulons parler de la répugnance des Savants à admettre que l'on puisse appliquer à la recherche des mystères de la Nature des instruments de recherches autres que ceux du plan physique et, qu'en conséquence, il puisse être impossible d'apprécier correctement les phénomènes d'un plan quelconque sans les observer aussi en se plaçant aux points de vue que procurent les autres. Le fait qu'ils ferment opiniâtrement leurs yeux à l'évidence qui aurait dû leur prouver clairement que la Nature est plus complexe que ne semblent l'indiquer les seuls phénomènes physiques, qu'il existe des moyens grâce auxquels les facultés de perception de l'homme peuvent parfois passer d'un plan à un autre et que leur énergie est mal orientée lorsqu'ils l'appliquent exclusivement à l'étude des minutieux détails des structures ou des forces physiques, les rend moins dignes de sympathie que de blâme.

On se sent amoindri et humilié en lisant ce que M. Renan, savant "destructeur" moderne de toutes les croyances religieuses, passées, présentes et futures, écrit au sujet de la pauvre humanité et de ses facultés de discernement. Il croit que :

... l'humanité a un esprit très étroit et que le nombre des hommes capables de saisir finement la véritable analogie des choses est tout à fait imperceptible ⁴⁷.

Cependant, en comparant cette déclaration avec une autre opinion exprimée par le même auteur, à savoir que :

... l'esprit du critique devrait s'incliner devant les faits et se livrer pieds et poings liés, pour être entraîné par eux partout où ils le conduiraient ⁴⁸.

on se sent soulagé. En outre, lorsque ces deux déclarations philosophiques sont fortifiées par une troisième opinion exprimée par le célèbre Académicien, qui déclare que :

Tout parti pris *a priori*, doit être banni de la science ⁴⁹.

⁴⁷ Etudes religieuses.

⁴⁸ Etudes historiques.

on n'a plus grand-chose à craindre. Malheureusement, M. Renan est le premier à enfreindre cette règle précieuse.

Les preuves fournies par Hérodote – appelé, ironiquement sans doute, le "Père de l'Histoire", puisque dans toutes les questions au sujet desquelles la Pensée Moderne est en désaccord avec lui, on ne tient aucun compte de son témoignage, – les affirmations raisonnables et sincères que renferment les narrations philosophiques de Platon et de Thucydide, de Polybe et de Plutarque et jusqu'à certaines déclarations [V 40] d'Aristote lui-même, sont invariablement mises de côté, lorsqu'elles se rapportent à ce que la critique moderne se plaît à considérer comme un mythe. Il y a déjà quelque temps que Strauss a proclamé que :

La présence dans un récit d'un élément surnaturel, ou miracle, est un signe infallible qu'il renferme un mythe.

et elle est la règle adoptée tacitement par tous les critiques modernes. Mais qu'est-ce qu'un mythe – μῦθος – tout d'abord ? Des auteurs anciens ne nous disent-ils pas clairement que le mot veut dire tradition ? Le mot latin *fabula*, fable, ne signifiait-il pas quelque chose que l'on racontait comme s'étant passé dans les temps préhistoriques sans que ce fût nécessairement une invention ? Avec des critiques autocrates et despotes comme le sont la plupart des Orientalistes français, anglais et allemands, on peut s'attendre à des surprises sans fin, historiques, géographiques et ethnologiques, durant le cours du prochain siècle. Le burlesque en philosophie a fini par devenir si commun, que sous ce rapport rien ne saurait surprendre le public. Un savant a déjà déclaré, au cours de ses spéculations, qu'Homère n'était "qu'un mythe personnifiant l'épopée"⁴⁹ ; un autre, qu'Hippocrate, fils d'Esculape, "ne pouvait être qu'une chimère" ; que les Asclépiades, malgré leurs sept cents ans de durée, pourraient bien n'être qu'une "fiction" ; que "la ville de Troie (malgré le docteur Schliemann) n'existait que sur les cartes", etc. Après cela pourquoi le monde ne serait-il pas invité à considérer désormais tous les personnages de jadis comme des mythes ? Si la Philologie n'avait pas besoin d'Alexandre le Grand, en guise de massue pour écraser les prétentions chronologiques des Brahmanes, celui-ci ne

⁴⁹ Mémoire lu à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, en 1859.

⁵⁰ Consultez *Histoire des Religions de la Grèce*, d'Alfred Maury, I, 248, ainsi que les spéculations de Holzmann dans *Zeitschrift für Vergleichende Sprachforschung*, ann. 1852, p. 487, sq.

serait déjà plus, depuis longtemps, qu'un "symbole de l'annexion" ou "un génie des conquêtes", comme l'a déjà suggéré quelque auteur français.

La négation pure et simple est le seul refuge qui reste aux critiques. C'est, pour quelque temps encore, l'asile le plus sûr pour y abriter le dernier des sceptiques. En effet, celui qui nie systématiquement n'a pas besoin de se donner la peine de discuter et évite ainsi ce qu'il y a de pire, c'est-à-dire d'avoir à céder parfois sur un ou plusieurs points, en présence des arguments irréfutables de son adversaire et des faits qu'il expose. Creutzer, le plus grand des Symbologistes modernes, le plus savant parmi les nombreux Mythologues allemands érudits, doit avoir envié la placide confiance en [V 41] soi-même de certains sceptiques, lorsqu'il se vit forcé d'admettre dans un moment de perplexité désespérée que :

Nous sommes obligés d'en revenir aux théories des trolls et des génies, telles que les comprenaient les anciens ; [c'est une doctrine] sans laquelle il devient absolument impossible de comprendre quoi que ce soit, en ce qui touche aux Mystère ⁵¹ ...

des Anciens, Mystères qui sont indéniables.

Les Catholiques Romains qui se rendent précisément coupables du même culte et cela au pied de la lettre – l'ayant emprunté aux derniers Chaldéens, aux Nabatéens du Liban et – aux Sabéens baptisés ⁵² et non pas aux savants Astronomes et Initiés de jadis – voudraient maintenant, en lançant contre elle l'anathème, dissimuler la source d'où il provient. La Théologie et le Cléricalisme voudraient bien troubler maintenant la claire fontaine qui les a alimentés dès le début, afin d'empêcher la postérité d'y regarder et d'y voir leur prototype originel. Les Occultistes pensent cependant que le moment est venu d'allouer à chacun son dû. Quant à nos autres adversaires – le sceptique et l'Epicurien modernes, le cynique et le Sadducéen – ils pourront trouver dans nos premiers volumes une réponse à leurs dénégations. En ce qui concerne les calomnies lancées contre les antiques doctrines, les raisons qui les ont motivées ont exposées en ces termes dans *Isis Dévoilée* :

⁵¹ Introduction des Mystères, de Creutzer, III, 456.

⁵² Les derniers Nabatéens adhéraient aux mêmes croyances que les Nazaréens et les Sabéens, honoraient saint Jean-Baptiste et pratiquaient le Baptême. (Voyez *Isis Dévoilée*, III, 172 ; *Palestine*, de Munck, p. 525 ; *Sôd, the Son of Man*, de Dunlap, etc.)

La pensée du commentateur et du critique de nos jours, en ce qui concerne l'érudition antique, se limite à *l'exotérisme des temples* autour duquel elle tourne ; le critique ne veut pas pénétrer ou est incapable de le faire dans les solennels sanctuaires de jadis, où l'hiérophante apprenait au néophyte à considérer le culte public sous son véritable jour. Aucun des anciens sages n'aurait enseigné que l'homme est le roi de la création et que le ciel étoilé, ainsi que notre mère la Terre, furent créés pour lui ⁵³.

Lorsque nous voyons imprimer de nos jours des livres comme *Phallicisme* ⁵⁴, il est aisé de constater que le moment est passé de cacher et de travestir les choses. La Science a fait trop de progrès en Philologie, en Symbolisme et en Religions comparées, pour persévérer plus longtemps dans la négation systématique et l'Eglise est trop sage et trop prudente pour ne pas tirer aujourd'hui le meilleur parti possible de la situation. En attendant, les "losanges d'Hécate" et les "roues [V 42] de Lucifer" ⁵⁵, découverts journellement dans les fouilles de Babylone, ne peuvent désormais plus servir de preuves d'un culte de Satan, puisqu'on découvre les mêmes symboles dans le rituel de l'Eglise Latine. Cette dernière est trop savante pour ignorer que les derniers Chaldéens eux-mêmes, qui avaient versé graduellement dans le dualisme et ramené toutes choses à deux Principes primordiaux, n'avaient jamais voué de culte, ni à Satan ni aux idoles, pas plus que ne l'avaient fait les Zoroastriens, contre lesquels on lance aujourd'hui la même accusation, mais que leur Religion était aussi hautement philosophique que toute autre ; leur Théosophie, double et exotérique, devint l'héritage des Juifs qui durent, à leur tour, la partager avec les Chrétiens. Jusqu'à présent, on accuse les Parsis d'Héliolâtrie et pourtant, dans les Oracles chaldéens, parmi les "Préceptes Magiques et Philosophiques de Zoroastre", on trouve ce qui suit :

N'oriente pas ta pensée vers les vastes surfaces de la terre ;

Car la plante de vérité n'est pas sur le sol.

⁵³ II, 343.

⁵⁴ Par Hargrave Jennings.

⁵⁵ Voyez la Pneumatologie de Mirville, III, 207 et *seq.*

Ne prend pas non plus les mesures du soleil, en
assemblant des lois,

Car il est conduit par la volonté éternelle du Père, et non
par égard pour toi.

Laisse de côté le cours impétueux de la lune ; car elle
avance toujours sous l'impulsion de la nécessité.

La progression des étoiles n'a pas été créée pour toi.

Il y avait une grande différence entre le véritable culte, enseigné à
ceux qui s'en montraient dignes, et les religions d'Etat. Les Mages sont
accusés de toutes sortes de superstitions, mais voici ce que dit le même
Oracle Chaldéen :

Le large vol aérien des oiseaux n'est pas véridique,

Pas plus que la dissection des entrailles des victimes ; ce
sont tous de simples jouets.

Servant de base à des fraudes mercenaires ; fuis-les

Si tu veux ouvrir le Paradis sacré de la pitié,

Où sont assemblées, la vertu, la sagesse et l'équité ⁵⁶.

Comme nous le disons dans notre précédent ouvrage :

Sûrement, ce ne sont pas ceux qui mettent les gens en
garde contre la "fraude mercenaire" qui peuvent être
accusés de la commettre et s'ils accomplissent des actes
qui semblent miraculeux, qui pourrait loyalement se
permettre, de nier que c'est simplement parce qu'ils
possèdent la philosophie naturelle et la Science
psychologique à un degré inconnu de nos écoles ⁵⁷ ?

[V 43]

Les stances que nous avons reproduites ci-dessus constituent un
enseignement plutôt étrange, pour émaner de ceux que l'on considère

⁵⁶ Psellus, 4 ; dans les *Ancient Fragments* de Cory, 269.

⁵⁷ *Isis Dévoilée*, II, 343, 344.

universellement comme ayant adoré le soleil, la lune et les Régions étoilées, comme Dieux. La sublime profondeur des préceptes des Mages étant hors de la portée de la pensée matérialiste moderne, les Philosophes Chaldéens sont accusés de Sabéisme et de culte du Soleil, quand ce n'était que la religion des masses sans éducation.

SECTION III

L'ORIGINE DE LA MAGIE

Les choses ont changé depuis peu, c'est très vrai. Le champ des recherches s'est élargi ; les antiques religions sont un peu mieux comprises, et depuis le triste jour où le Comité de l'Académie française des Sciences, présidé par Benjamin Franklin, étudia les phénomènes de Mesmer seulement pour proclamer que ce n'était que charlatanisme et friponnerie habile, la Philosophie Païenne et le Mesmérisme ont conquis certains droits et privilèges, et on les considère aujourd'hui en se plaçant à un point de vue tout différent. Leur rend-on, toutefois, pleine justice et sont-ils mieux appréciés ? Nous craignons que non. La nature humaine est aujourd'hui telle qu'elle était à l'époque où Pope disait, au sujet de la force du parti pris, que :

La différence est aussi grande entre

Les yeux qui voient, qu'entre les objets qui sont vus,

Toutes les coutumes revêtent une teinte des nôtres,

Ou sont décolorées par les passions que nous laissons voir,

Ou bien la fantaisie les élargit, les multiplie,

Les contracte, les inverse et les revêt de mille nuances.

Ainsi, durant les premières décennies du XIX^{ème} siècle, la Philosophie Hermétique était considérée par les Clercs et les Savants sous deux points de vue complètement différents. Les premiers l'appelaient coupable et diabolique ; les autres niaient catégoriquement son authenticité, malgré les preuves mises en lumière par les hommes les plus érudits de toutes les époques, y compris la nôtre. On ne tenait même pas compte du savant Père Kircher, par exemple ; et son assertion que tous les fragments connus sous les titres d'œuvres d'Hermès Trismégiste [Hermès ou Mercure trois fois grand] de Bérose, de Phérécyde de Scyros, etc., étaient des rouleaux qui

avaient été sauvés du grand incendie qui dévora 100 000 volumes de la grande Bibliothèque d'Alexandrie – était simplement tournée en ridicule. Pourtant les classes instruites d'Europe savaient alors, comme elles le savent maintenant, que la fameuse Bibliothèque d'Alexandrie, la "merveille des siècles", avait été fondée par Ptomélée Philadelphe, qu'un grand nombre de ses manuscrits avaient été scrupuleusement copiés sur des textes hiératiques et sur les plus anciens parchemins Chaldéens, Phéniciens, Persans, etc., et que ces transcriptions [V 45] et ces copies atteignaient le chiffre de 100 000 rouleaux suivant l'affirmation de Josèphe et de Strabon.

Il y a aussi le témoignage de Clément d'Alexandrie, dont il y aurait lieu de tenir compte jusqu'à un certain point⁵⁸. Clément se porte garant de l'existence d'un groupe total de 30 000 volumes des Livres de Thoth, placés dans la bibliothèque du tombeau d'Osymandias, au-dessus de la porte duquel étaient inscrits ces mots : "Une cure pour l'Ame".

Depuis lors, comme tout le monde le sait, des textes entiers des œuvres "apocryphes" du "faux" Pymandre et du non moins "faux"

⁵⁸ Les quarante-deux Livres Sacrés des Egyptiens, que Clément d'Alexandrie cite comme ayant existé de son temps, ne formaient qu'une partie des Livres d'Hermès. Jamblique, s'appuyant sur l'autorité du prêtre égyptien Abammon, attribue 1 200 de ces livres à Hermès et Manéthon 36 000, mais le témoignage de Jamblique, un Néo-Platonicien et un Théurgiste, est naturellement repoussé par les critiques modernes. Manéthon, que Busen tient en haute estime en tant que "personnage purement historique", auquel "aucun des historiens égyptiens postérieurs ne saurait être comparé" (*Voyez Egypte*, I. 97), devient tout à coup un pseudo-Manéthon, aussitôt que les idées qu'il met en avant sont en désaccord avec le parti pris de la Science contre la Magie et le savoir Occulte que prétendaient posséder les anciens prêtres. Cependant aucun des Archéologues ne met un seul moment en doute l'antiquité presque incroyable des Livres Hermétiques. Champollion montre le plus grand respect pour leur authenticité et leur véracité, qui sont corroborées par beaucoup des plus anciens monuments et Bunsen fournit des preuves irréfutables de leur âge. Ses recherches nous apprennent, par exemple, qu'il y eut, avant l'époque de Moïse, une lignée de soixante et un rois, qui firent précéder l'époque mosaïque d'une civilisation de plusieurs milliers d'années, dont on retrouve clairement les traces. Nous sommes ainsi autorisés à croire que les œuvres d'Hermès Trismégiste existaient bien des siècles avant la naissance du législateur juif. "On a souvent découvert des stylets et des encriers dans des monuments de la Quatrième Dynastie, la plus ancienne du monde, dit Bunsen." Si l'éminent Egyptologue repousse la période de 48863 ans avant Alexandre, à laquelle Diogène Laërte fait remonter les archives des prêtres, il est évidemment plus embarrassé par les dix mille observations astronomiques et fait remarquer que "si ce furent de réelles observations, elles ont dû porter sur une période de plus de 10 000 ans" (p. 14). "Un de leurs propres ouvrages astronomiques nous apprend cependant, ajoute-t-il... que les véritables traditions égyptiennes concernant la période mythologique, portaient sur des myriades d'années". (*Egypte*, I, 15 ; *Isis Dévoilée*, I, 125.)

Asclépios, ont été découverts par Champollion dans les plus anciens monuments de l'Égypte ⁵⁹.

Comme nous le disons dans *Isis Dévoilée* :

Après avoir consacré leurs vies entières à l'étude des archives de l'antique sagesse égyptienne, Champollion-Figeac et Champollion le Jeune ont publiquement déclaré, en dépit des nombreux jugements pleins de préventions qu'avaient hasardé certains critiques aussi vifs que peu sages, que les *Livres d'Hermès* "renferment véritablement une masse de traditions égyptiennes, qui sont [V 46] sans cesse corroborées par les archives les plus authentiques et par les monuments de l'Égypte qui remontent à l'antiquité la plus reculée" ⁶⁰.

Personne ne mettra en doute la valeur de Champollion, en tant qu'Égyptologue, et s'il déclare que tout démontre l'exactitude des écrits du mystérieux Hermès Trismégiste ; si l'assertion que leur antiquité se perd dans la nuit des temps est corroborée par lui dans les plus minimes détails, la critique devrait se montrer pleinement satisfaite. Champollion dit que :

Ces inscriptions ne sont que l'écho fidèle et l'expression des plus antiques vérités.

Depuis l'époque où furent écrits ces mots, quelques-uns des versets "apocryphes" du "mythique" Orphée ont été découverts, reproduits mot pour mot, en hiéroglyphes, dans certaines inscriptions de la Quatrième Dynastie, dédiées à diverses Divinités. Enfin Creutzer a découvert et a immédiatement signalé le fait très significatif que de nombreux passages d'Homère et d'Hésiode ont été incontestablement empruntés par les deux grands poètes aux Hymnes Orphiques, ce qui prouve que ces dernières sont bien antérieures à *l'Illiade* et à *l'Odyssée*.

La vérité des antiques affirmations se trouve ainsi graduellement confirmée, et la critique moderne est obligée de s'incliner devant l'évidence. Nombreux sont maintenant les auteurs qui avouent que l'on ne saurait assigner une date trop reculée dans les époques préhistoriques, à

⁵⁹ Ces détails sont empruntés à la *Pneumatologie*, III, pp. 204, 205.

⁶⁰ *Égypte*, p. 143 ; *Isis Dévoilée*, II, 469.

une littérature du type des œuvres Hermétiques de l'Égypte. Les textes de beaucoup de ces anciens ouvrages, y compris celui d'Énoch, si bruyamment qualifiés d' "apocryphes" au commencement de ce siècle, sont aujourd'hui découverts et reconnus dans les sanctuaires les plus secrets et les plus sacrés de la Chaldée, de l'Inde, de la Phénicie, de l'Égypte et de l'Asie Centrale, mais ces preuves elles-mêmes n'ont pas été suffisantes pour convaincre la masse de nos Matérialistes. La raison en est très simple et très évidente. Tous ces textes universellement vénérés dans l'antiquité, découverts dans les bibliothèques secrètes de tous les temples, étudiés (sinon toujours compris) par les plus grands hommes d'Etat, des auteurs classiques, des philosophes, des rois et des laïques, tout autant que par des Sages renommés – qu'étaient-ils ? Purement et simplement des traités de Magie et d'Occultisme ; la Théosophie que l'on tourne aujourd'hui en dérision et que l'on exclut – tel est le motif de cet ostracisme. [V 47]

Les gens étaient-ils donc si simples et si crédules à l'époque de Pythagore et de Platon ? Les millions d'habitants de la Babylonie, de l'Égypte, de l'Inde et de la Grèce, avec les grands Sages qui les conduisaient, étaient-ils tous des fous, pour que, durant les périodes de grand savoir et de haute civilisation qui précédèrent la *première* année de notre ère – qui ne donna naissance qu'aux ténèbres intellectuelles du fanatisme médiéval – tant d'hommes si grands sous d'autres rapports aient consacré leur vie à une simple illusion, à une superstition appelée Magie ? Il semblerait qu'il en fut ainsi si l'on s'en tenait aux paroles et aux conclusions de la Philosophie moderne.

Pourtant tous les Arts et toutes les Sciences, quelle qu'ait été leur valeur, ont eu des gens qui les ont découverts et pratiqués ; et d'autres qui, plus tard, les ont possédés assez complètement pour pouvoir les enseigner. Quelle est donc l'origine des Sciences Occultes, ou Magie ? Qui furent ses professeurs et que sait-on d'eux, soit par l'histoire, soit par la légende ? Clément d'Alexandrie, un des plus intelligents et des plus instruits parmi les premiers Pères Chrétiens, répond à cette question dans ses *Stromates*. Cet ancien élève de l'école Néo-Platonicienne dit ainsi :

S'il y a instruction, vous devez chercher l'instructeur ⁶¹.

⁶¹ *Strom.*, VI, chap. VII. Le paragraphe suivant est la paraphrase du même chapitre.

Et il montre Cléanthe instruit par Zénon, Théophraste par Aristote, Métrodore par Epicure, Platon par Socrate, etc., et il ajoute que lorsqu'il remonte plus haut jusqu'à Pythagore, Phérécyde et Thalès, il lui fallut encore chercher leurs maîtres. De même pour les Egyptiens, les Indiens, les Babyloniens et aussi les Mages. Il ne cessait d'interroger, disait-il, afin d'apprendre les noms de ceux qu'ils aient eu pour maîtres. Et lorsqu'il eut (lui, Clément) fait remonter ses recherches jusqu'au berceau même de l'humanité, jusqu'à la première génération d'hommes, il répéta une fois encore son interrogation, disant : "Qui fut leur instructeur ?" Assurément, déclarait-il, leur instructeur ne pouvait pas "avoir été l'un des humains", et même en remontant jusqu'au niveau des Anges, la même question s'imposerait : "Qui furent leurs instructeurs ?" (en parlant des Anges "divins" et "déchus").

Le but des longs arguments du bon Père de l'Eglise est, bien entendu, de découvrir deux instructeurs distincts, l'un le précepteur des patriarches bibliques, l'autre celui des Gentils, mais les étudiants de *la Doctrine Secrète* n'ont pas besoin de se donner tant de mal. Leurs professeurs savent fort bien qui furent les Maîtres de leurs prédécesseurs en Sciences et en Sagesse occultes. [V 48] Les deux professeurs sont enfin découverts par Clément et sont, ainsi que l'on devait s'y attendre, Dieu et son éternel ennemi et adversaire, le Diable ; objet des recherches de Clément au sujet du *double* aspect de la Philosophie Hermétique, en tant que cause et effet. Admettant la beauté morale des vertus prêchées dans tous les ouvrages Occultes dont il avait connaissance, Clément était désireux de connaître la cause de l'apparente contradiction qui existait entre la doctrine et la pratique, entre la bonne et la mauvaise Magie, et il en arrivait à conclure que la Magie avait deux origines – l'une divine et l'autre diabolique. Il la voyait bifurquer dans deux directions et en inférait cette déduction.

Nous constatons aussi le même fait, sans toutefois qualifier nécessairement cette bifurcation de diabolique, car nous jugeons la "voie de gauche" telle qu'elle sortit des mains de son fondateur. Autrement, s'ils jugeaient ainsi d'après les effets de la religion de Clément et par l'attitude en cette vie de certains de ses instructeurs, depuis la mort de leur Maître, les Occultistes seraient en droit d'en arriver à la même conclusion que Clément. Ils auraient le droit de proclamer que si le Christ, le Maître de tous les *vrais* Chrétiens, était divin sous tous les rapports, ceux qui eurent recours aux horreurs de l'inquisition, à l'extermination et à la torture des hérétiques, Juifs et Alchimistes, le Protestant Calvin, qui fit brûler Michel

Servet, et les persécuteurs Protestants qui lui succédèrent, ainsi que les flagellateurs et brûleurs de sorcières en Amérique, d'avoir eu pour *leur* Maître, le Diable. Mais les Occultistes, qui ne croient pas au Diable, ne peuvent se venger de cette façon.

Le témoignage de Clément a cependant de la valeur, en ce qu'il prouve 1° le nombre énorme des œuvres traitant des Sciences Occultes qui existaient de son temps ; et 2° les pouvoirs extraordinaires que certains hommes avaient acquis grâce à ces Sciences.

Il consacre ainsi, en entier, le sixième livre de ses *Stromates* à la recherche des deux premiers "Maîtres", de la vraie et de la fausse Philosophie, qui sont toutes deux conservées, dit-il, dans les sanctuaires égyptiens. Il apostrophe aussi les Grecs très justement, en leur demandant pourquoi ils n'acceptaient pas les "miracles" de Moïse comme tels, puisqu'ils réclament le même privilège pour leurs propres Philosophes, et il cite un certain nombre de cas. Chaque obtenant, grâce à ses pouvoirs Occultes, une pluie merveilleuse ; Aristée faisant souffler les vents ; Empédocle calmant l'ouragan et le forçant à prendre fin, etc. ⁶². [V 49]

Les livres d'Hermès Trismégiste attiraient surtout son attention ⁶³. Il faisait aussi chaudement l'éloge d'Hystaspe (ou Gushtasp), des livres Sibyllins et même de la véritable Astrologie.

A toutes les époques, on usa et on abusa de la Magie, comme on use et on abuse, de nos jours, du Mesmérisme ou Hypnotisme. L'ancien monde avait ses Apollonius et ses Phérécyde, et les gens intellectuels pouvaient les distinguer entre eux, comme ils le peuvent maintenant. Alors qu'aucun auteur classique ou païen n'a jamais articulé un blâme contre Apollonius de Tyane, il n'en est pas de même en ce qui concerne Phérécyde. Hésichios de Milet, Philon de Byblos et Eustathe, accusent impitoyablement ce dernier d'avoir édifié sa Philosophie et sa Science sur des traditions diaboliques – c'est-à-dire sur la Sorcellerie. Cicéron déclare que Phérécyde est *potius divinus quam medicus*, "plutôt devin que médecin", et Diogène Laërte nous donne de nombreux récits ayant trait à ses prédictions. Un jour Phérécyde annonce le naufrage d'un vaisseau à des centaines de milles du

⁶² Voyez *Pneumatologie*, III, 207. En conséquence, Empédocle est appelé *χολυθάνεμος* le "dominateur du vent". *Strom.*, VI, ch. II.

⁶³ *Pneumatologie*, IV.

point où il se trouvait ; une autre fois, il prédit la capture des Lacédémoniens par les Arcadiens ; enfin, il prévoit sa propre fin misérable ⁶⁴.

Pensant aux objections que feront naître les enseignements de la Doctrine Esotérique, tels qu'ils sont exposés ici, l'auteur se trouve dans l'obligation d'y répondre d'avance.

Des accusations du genre de celles que Clément lance contre les Adeptes "païens" prouvent seulement qu'il existait de tous temps des facultés de clairvoyance et de prévision, mais ne constituent nullement une preuve de l'existence d'un Diable. Elles n'ont donc aucune valeur, sauf pour les Chrétiens, pour qui Satan est un des principaux piliers de la foi. Baronius et de Mirville, par exemple, trouvent une incontestable preuve de Démonologie dans la croyance à la coéternité de la Matière et de l'Esprit !

De Mirville écrit que Phérécyde

Pose en principe la primordialité de Jupiter ou de l'Ether, puis, sur le même plan, l'existence d'un principe, co-éternel et co-actif, qu'il appelle le cinquième élément, ou Ogénos ⁶⁵.

Il fait alors remarquer qu'Ogénos signifie ce qui enferme, ce qui retient captif, et que c'est le Hadès, "ou, en un mot, l'enfer". **[V 50]** Les synonymes sont connus de tous les écoliers, sans que le Marquis ait besoin de se donner la peine de les expliquer à l'Académie ; quant à la déduction, tous les Occultistes la repoussent, naturellement, et ne feront que rire de sa folie. Nous en arrivons maintenant à la conclusion théologique.

Le résumé des opinions de l'Eglise Latine – tel qu'il est fourni par les auteurs du même genre que le Marquis de Mirville – est que : les Livres Hermétiques, en dépit de leur sagesse – pleinement reconnue par Rome – sont "l'héritage transmis à l'humanité par Caïn, le maudit". L'Histoire "admet d'une façon générale", dit ce moderne mémorialiste de Satan

⁶⁴ Résumé d'après Pneumatologie, III, 209.

⁶⁵ Loc. cit.

qu'immédiatement après le Déluge, Cham et ses descendants propagèrent de nouveau les enseignements des Caïnites et de la Race submergée ⁶⁶.

Cela prouve, en tout cas, que la Magie, ou Sorcellerie comme il l'appelle, est un art antédiluvien, et c'est toujours un point de gagné. Ainsi qu'il le dit, en effet :

Les preuves fournies par Bérosee identifient Cham avec le premier Zoroastre, fondateur de Bactres, le premier auteur de tous les arts magiques de Babylone, le *Chémésénua* ou Cham ⁶⁷ l'infâme ⁶⁸ des fidèles Noachides, enfin objet d'adoration pour l'Egypte, qui après avoir reçu son nom de χημεα, d'où vient chimie, construisit en son honneur une ville appelée *Choemnis*, ou la "cité du feu" ⁶⁹. Cham l'adorait, dit-on, d'où le nom de *Chammain* donné aux pyramides, [V 51] qui ont été vulgarisées à leur tour sous le nom moderne de "cheminées" ⁷⁰.

⁶⁶ *Op. cit.*, III, 208.

⁶⁷ Les peuples de langue anglaise, qui adoptent pour le nom du fils irrespectueux de Noé l'orthographe "Ham", sont avertis que l'on devrait écrire "Kham" ou "Cham".

⁶⁸ La Magie Noire ou Sorcellerie, est le *mauvais* résultat obtenu, sous quelque forme ou de quelque manière que ce soit, grâce à la pratique des Arts Occultes ; on ne peut donc la juger que par ses effets. Ni le nom de Cham, ni celui de Caïn, n'ont jamais tué personne lorsqu'on les a prononcés, tandis que si nous en croyons le même Clément d'Alexandrie, qui fait descendre du Diable les instructeurs de tous les Occultistes n'appartenant pas au Christianisme, le nom de Jéhovah (prononcé Jévo et d'une certaine façon) avait pour effet de tuer un homme à distance. Le mystérieux Shemhamphorasch n'était pas toujours employé par les Cabalistes dans un but pieux, surtout depuis que le Sabbat, ou Samedi, consacré à Saturne ou au mauvais Shani, fut – chez les Juifs – consacré à "Jéhovah".

⁶⁹ Khoemnis, la cité préhistorique, a pu être ou ne pas être construite par le fils de Noé, mais ce ne fut pas son nom qui fut donné à la ville, mais bien celui de la mystérieuse déesse Khoemnon, ou Khoemnis (forme grecque), de la divinité qui était créée par l'ardente imagination du néophyte, qui se trouvait ainsi soumis au supplice de Tantale durant ses "douze travaux" de probation, avant son initiation définitive. Sa contre-partie mâle est Khem. La ville de Choemnis ou, Khoemnis (aujourd'hui Akmin) était le siège principal du Dieu Khem. Les Grecs, identifiant Khem avec Pan, appelèrent cette ville "Panopolis".

⁷⁰ *Pneumatologie*, III, 210. Cela ressemble à une pieuse vengeance plutôt qu'à de la philologie. Le tableau semble toutefois incomplet, car l'auteur aurait dû ajouter à la "cheminée", une sorcière en jaillissant, à cheval sur un manche à balai.

Cette déclaration est absolument fausse. L'Egypte était le pays natal et le berceau de la Chimie – c'est assez connu de nos jours. Seulement Kenrick et d'autres établissent que la racine du mot est *chémi ou chem*, ce qui n'est ni *Cham* ni *Ham*, mais *Khem*, le Dieu phallique égyptien des Mystères.

Mais ce n'est pas tout. De Mirville s'attache à découvrir une origine Satanique, même aux innocents Tarots d'aujourd'hui.

Il continue en ces termes :

En ce qui concerne le mode de propagation de cette mauvaise Magie, la tradition le retrouve dans certains caractères runiques tracés sur des plaques métalliques (des feuilles ou lames) qui ont échappé à la destruction par le Déluge⁷¹. On aurait pu considérer cela comme légendaire, si des découvertes ultérieures n'avaient démontré qu'il était loin d'en être ainsi. On a découvert des lames couvertes de caractères curieux et absolument indéchiffrables, d'une incontestable antiquité, auxquels les Chamites [des sorciers d'après l'auteur] attribuent l'origine de leurs merveilleux et terribles pouvoirs⁷².

Nous pouvons, en attendant, abandonner le pieux auteur à ses propres croyances orthodoxes ; lui, au moins, paraît être tout à fait sincère dans ses convictions. Néanmoins, ses arguments habiles doivent être sapés par la base, car il importe d'établir mathématiquement qui étaient, ou plutôt ce qu'étaient, Caïn et Cham. De Mirville n'est que le fils fidèle de son Eglise, intéressé à maintenir Caïn dans son caractère anthropomorphique et à sa place actuelle dans "l'Ecriture Sainte". Par contre, l'étudiant de l'Occultisme ne s'intéresse qu'à la vérité. Mais laissons le siècle suivre le cours naturel de son évolution.

⁷¹ Comment ont-elles pu échapper au Déluge, à moins que Dieu ne l'ait voulu ? Ce n'est guère logique.

⁷² *Loc. cit.*, p. 210.

SECTION IV

LE SECRET DES INITIES

Il ne faut pas s'étonner le moins du monde, de ce qu'un certain nombre de paraboles et de propos de Jésus aient été mal rendus. Depuis Orphée, premier Adepte initié que l'histoire puisse entrevoir au milieu des brumes de l'ère préchrétienne, jusqu'à Ammonius Saccas, en passant par Pythagore, Confucius, Bouddha, Jésus et Apollonius de Tyane, aucun Instructeur ou Initié n'a jamais rien écrit pour le public. Tous, sans exception, ont invariablement recommandé le silence et le secret pour certains faits et certaines actions ; depuis Confucius, qui refusa d'expliquer publiquement et d'une manière satisfaisante ce qu'il entendait par son "Grand Extrême", ou de donner la clef de la divination au moyen de "fétus de paille", jusqu'à Jésus qui enjoignait à ses disciples de ne dire à personne qu'il était Christ ⁷³ (Chrestos), "l'homme de douleurs" et d'épreuves, avant sa suprême et dernière Initiation ou qu'il eut accompli – un "miracle" de résurrection ⁷⁴. Les Apôtres devaient garder le silence afin que la main gauche ignorât ce que faisait la main droite ; pour parler plus clairement, que les dangereux maîtres de la Science de Gauche – les terribles ennemis des Adeptes de Droite, surtout avant leur Initiation suprême – ne pussent profiter de la publicité pour nuire au guérisseur comme au patient. Et si l'on vient prétendre que ce qui précède n'est qu'une simple supposition, quel serait donc le sens de ces terribles paroles :

Il vous est donné à vous de connaître le mystère du royaume de Dieu, mais pour ceux qui sont dehors, toutes choses se traitent par paraboles, afin qu'en voyant ils voient et ne distinguent point, et qu'en entendant, ils entendent et ne comprennent point ; de peur qu'ils ne se convertissent et que leurs péchés ne leur soient pardonnés ⁷⁵.

⁷³ *Mathieu*, XVI, 20.

⁷⁴ *Marc*, V, 43.

⁷⁵ *Marc*, IV, 11, 12.

A moins qu'on ne l'interprète dans le sens de la loi du silence et de Karma, le profond égoïsme et l'esprit peu charitable [V 53] de cette remarque ne sont que trop évidents. Ces paroles se rattachent directement au terrible dogme de la prédestination. Le bon et intelligent chrétien voudra-t-il accuser son Sauveur d'un aussi cruel égoïsme ? ⁷⁶

La tâche de propager ces vérités au moyen de paraboles était laissée aux disciples des hauts Initiés. Leur devoir était de se conformer au sens fondamental des Enseignements secrets sans en révéler les mystères. L'histoire de tous les grands Adeptes en est la preuve. Pythagore divisait ses classes en auditeurs de conférences exotériques et ésotériques. Les Mages étaient instruits et initiés dans les cavernes les plus cachées de Bactres. Lorsque Josèphe déclare qu'Abraham enseignait les Mathématiques, il entendait par-là "la Magie", car dans le langage de Pythagore, Mathématiques veut dire Science Ésotérique ou Gnose.

Le professeur Wilder fait remarquer que :

Les Esséniens de Judée et du Carmel établissent des distinctions similaires, en divisant leurs adhérents en néophytes, frères et parfaits... Ammonius obligeait ses disciples, sous serment, à ne pas divulguer ses plus hautes doctrines, excepté à ceux qui auraient été complètement instruits et exercés [préparés pour l'initiation] ⁷⁷.

Une des plus puissantes raisons qui imposent la nécessité du secret le plus strict, est donnée par Jésus lui-même, si l'on en croit Mathieu. En effet, il fait dire clairement au Maître :

⁷⁶ N'est-il pas évident que les mots : "de peur qu'ils ne se convertissent (ou : "de peur qu'ils ne retournent peut-être" – comme dans la version revue et corrigée) et que "leurs péchés leur soient pardonnés" – n'impliquent pas du tout que Jésus craignait que, grâce au repentir, un étranger, un "de ceux qui sont dehors", n'échappât à la damnation ainsi que l'indique clairement le sens littéral – mais ont un sens tout à fait différent ? Savoir – "de peur qu'un profane ayant compris ses prédications, non voilées sous des paraboles, ne se rendît maître des enseignements secrets et des mystères de l'Initiation – et même de pouvoirs Occultes" ! "Etre converti" veut dire, en d'autres termes, obtenir des connaissances qui appartiennent exclusivement à l'Initié et "que leurs péchés leur soient pardonnés" veut dire que leurs péchés retomberaient sur les auteurs de la publication illicite, sur ceux qui auraient aidé les indignes à récolter, là où ils ne s'étaient jamais donné la peine de semer et leur auraient ainsi fourni le moyen d'échapper sur cette terre au Karma qu'ils avaient mérité et qui doit réagir sur le révélateur qui, au lieu de faire du bien, a fait du mal et a failli.

⁷⁷ *New-platonism and Alchemy*, 1899, pp. 7, 9.

Ne donnez point les choses saintes aux chiens et ne jetez point les perles devant les pourceaux, de peur qu'ils ne les foulent aux pieds et que se retournant ils ne vous déchirent ⁷⁸.

Paroles profondément vraies et sages. Nombreux sont, de [V 54] nos jours et même parmi nous, ceux auxquels elles ont été rappelées avec force – souvent lorsqu'il était trop tard ⁷⁹.

Maimonide, lui-même, recommande le silence en ce qui touche le véritable sens des textes *Bibliques*. Cette injonction détruit l'affirmation habituelle, d'après laquelle "Les Ecritures Saintes" sont le seul livre de ce monde dont les oracles divins renferment la vérité claire et sans tache. Il peut en être ainsi pour les savants Cabalistes, mais c'est certainement le contraire en ce qui concerne les Chrétiens. Voici, en effet, ce que dit le savant philosophe hébreu :

Celui qui découvrira le véritable sens du Livre de la *Genèse* devra faire bien attention à ne pas le divulguer. C'est une maxime que tous nos sages nous répètent, surtout en ce qui concerne l'œuvre des six jours. Si quelqu'un en découvrirait le *vrai* sens, à lui seul ou avec l'aide d'un autre, il devrait garder le silence, ou, s'il parlait, il devrait le faire en termes obscurs et énigmatiques, comme je le fais moi-même, laissant à

⁷⁸ VII, 6.

⁷⁹ Les preuves de ceci abondent dans l'histoire. Si Anaxagore n'avait pas proclamé la grande vérité enseignée dans les Mystères, à savoir que le Soleil était certainement plus grand que le Péloponnèse, il n'aurait pas été persécuté et presque mis à mort par la foule fanatique. Si la populace soulevée contre Pythagore avait compris ce que voulait dire le mystérieux Sage de Crotonne en parlant de son souvenir d'avoir été le "Fils de Mercure" – Dieu de la Sagesse Secrète – il n'aurait pas été forcé de fuir pour sauver sa vie, pas plus que Socrate n'aurait été mis à mort s'il avait gardé le secret sur les révélations de son divin *Daïmon*. Il savait combien peu son siècle le comprendrait – à part les initiés – s'il communiquait tout ce qu'il savait au sujet de la lune, aussi limita-t-il son exposé à une allégorie, que l'on reconnaît aujourd'hui comme plus scientifique qu'on ne l'avait d'abord cru. Il soutenait que la lune était habitée, et que les êtres lunaires vivaient dans des vallées profondes, vastes et obscures, notre satellite étant dépourvue d'air et d'atmosphère en dehors de ces profondes vallées. Sans parler de la révélation significative destinée à quelques-uns seulement, il doit nécessairement en être ainsi, s'il existe la moindre atmosphère autour de notre brillant Séléné. Les faits enregistrés dans les annales secrètes des Mystères devaient demeurer cachés sous peine de mort.

ceux qui sont capables de me comprendre le soin de deviner le reste.

Le Symbolisme et l'Esotérisme de *l'Ancien Testament* se trouvant ainsi avoués par un des plus grands philosophes Juifs, il est tout naturel de voir les Pères Chrétiens faire le même aveu en ce qui concerne le *Nouveau Testament* et la *Bible* en général. Nous voyons ainsi Clément d'Alexandrie et Origène l'admettre d'une façon aussi claire que possible. Clément, qui avait été initié aux Mystères d'Eleusis, dit que :

Les doctrines qui y étaient enseignées renfermaient *la fin de toutes les instructions, car elles étaient empruntées à Moïse et aux prophètes.*

Légère perversion des faits bien pardonnable au bon Père. Ces mots admettent, après tout, que les Mystères des Juifs [V 55] étaient identiques à ceux des Grecs païens, qui les avaient pris aux Egyptiens et que ceux-ci, à leur tour, les avaient empruntés aux Chaldéens, qui les avaient reçus des Aryens, des Atlantéens et ainsi de suite – bien au-delà des temps de cette Race. La signification secrète de l'Evangile est encore avouée publiquement par Clément lorsqu'il dit que les Mystères de la Foi ne doivent pas être divulgués à tous :

Mais puisque cette tradition n'est pas publiée uniquement pour celui qui perçoit la magnificence de la parole, il est, par suite, requis de voiler, sous un Mystère, la sagesse énoncée, qu'enseignait le Fils de Dieu ⁸⁰.

Origène n'est pas moins explicite en ce qui concerne la *Bible* et ses fables symboliques. Il s'écrie :

Si nous nous en tenions à la lettre et qu'il nous fallût interpréter ce qui est écrit dans la loi, à la façon des Juifs et des gens du commun, je rougirais alors d'avouer que c'est Dieu qui nous a donné ces lois : les lois des hommes sembleraient alors meilleures et plus raisonnables ⁸¹.

⁸⁰ *Stromates*, I., chap. XII.

⁸¹ Voyez *Homélie 7*, dans le *Lévitique* ; cité dans *Source of Measures*, p. 306-7.

Et il aurait eu raison de "rougir", le sincère et honnête Père du Christianisme primitif, à son époque de pureté relative. Mais les Chrétiens de notre époque hautement littéraire et civilisée ne rougissent pas du tout ; au contraire, ils avalent la "lumière" avant la formation du Soleil, le Jardin de l'Eden, la baleine de Jonas, tout enfin, bien qu'Origène, dans un moment d'indignation bien naturelle, pose la question suivante :

Quel est l'homme sensé qui admettrait que le premier, le second et le troisième jour, à propos desquels il est fait mention du *soir* et du *matin*, étaient sans soleil, sans lune et sans étoiles et que le premier jour il n'y avait pas de ciel ? Quel est l'homme qui serait assez idiot pour supposer que Dieu plantait des arbres dans le Paradis, dans l'Eden, comme un cultivateur, etc. ? Je suis d'avis que les hommes devraient considérer ces choses comme des images, sous lesquelles un sens est caché ⁸².

Pourtant on trouve des millions de ces "idiots" non seulement au III^{ème} siècle, mais encore à notre époque de lumières. Lorsque l'on ajoute à cela la déclaration peu équivoque que Paul fait dans l'épître aux *Galates*, IV, 22-25, disant que l'histoire d'Abraham et de ses deux fils est une "allégorie" et "qu'Agar est le mont Sinaï", on ne saurait guère blâmer le Chrétien ou le Païen qui refuse d'accepter la *Bible* autrement que comme une ingénieuse allégorie. [V 56] Le rabbin Siméon Ben- "Jochai", le compilateur du *Zohar*, ne communiqua jamais les points les plus importants de sa doctrine autrement que verbalement et encore à un nombre très restreint de disciples. Aussi, sans l'initiation finale à la *Mercavah*, l'étude de la *Cabale* sera toujours incomplète, et la *Mercavah* ne peut être enseignée que "dans les ténèbres, dans un endroit désert et après de nombreuses et terribles épreuves". Depuis la mort du grand Initié Juif, cette doctrine est restée, pour le monde extérieur, un secret inviolé.

Parmi les membres de la vénérable secte des Tanaim, ou plutôt des Tananim, hommes sages, il y en avait qui enseignait pratiquement les secrets et initiaient quelques disciples au grand Mystère final. Mais la *Mishna Hagiga*, 2^{ème} section, dit que la table des matières de la *Mercavah* "ne doit être confiée qu'aux sages d'un âge

⁸² Origène : Huet., *Originiana*, 16 ; Franck, 21 ; citation tirée du *Sod* de Dunlap, p. 176.

avancé". La *Gemara* est encore plus dogmatique. "Les plus importants secrets des Mystères n'étaient même pas révélés à tous les prêtres. On ne les divulguait qu'aux Initiés". Nous voyons ainsi ce même profond secret dominer dans toutes les anciennes religions ⁸³.

Que dit la *Cabale* elle-même. ? Ses grands Rabbins menacent réellement celui qui accepte *à la lettre* ce qu'ils disent. Nous lisons dans le *Zohar* :

Malheur... à l'homme qui ne voit dans la Torah, c'est-à-dire la Loi, que de simples récits et des mots ordinaires ! En effet, si elle ne contenait véritablement que cela, nous serions capables, même aujourd'hui, de composer une Torah encore plus digne d'admiration. Si nous ne découvrions que les simples mots, nous n'aurions qu'à nous adresser aux législateurs de la Terre ⁸⁴, à ceux chez lesquels nous rencontrons fréquemment le plus de grandeur. Il suffirait de les imiter et de composer une Torah d'après leurs paroles et leurs exemples. Mais il n'en est pas ainsi ; chaque mot de la Torah renferme un sens élevé et un mystère sublime... Les récits de la Torah constituent le revêtement de la Torah. Malheur à celui qui confond ce revêtement avec la Torah elle-même... Les simples ne remarquent que le vêtement ou les récits de la Torah, ils ne savent rien de plus, ils ne voient pas ce qui est caché sous le vêtement. Les plus instruits ne font pas attention au vêtement mais concentrent leur attention sur le corps qu'il enveloppe ⁸⁵. [V 57]

⁸³ *Isis Dévoilée*, IV, 4.

⁸⁴ Les "législateurs" matérialistes, les critiques et les Sadducéens, qui ont tâché de mettre en pièces les doctrines et les enseignements des grands Maîtres Asiatiques passés et présents – pas des savants au sens moderne du mot – feraient bien de réfléchir là-dessus. Il est hors de doute que si les doctrines et les enseignements secrets avaient été inventés et rédigés à Oxford ou à Cambridge, leur forme extérieure eût été plus brillante. Répondraient-ils aussi bien aux vérités universelles et aux faits voilà ce qu'il reste à voir ?

⁸⁵ III, fol. 1, 526 ; cité dans la *Qabbalah* de Myer, p. 202.

Ammonius Saccas enseignait que la DOCTRINE SECRETE de la Religion-Sagesse se trouvait, au complet, dans les *Livres de Thoth* (Hermès), où Pythagore et Platon avaient puisé leurs connaissances et beaucoup de leur Philosophie, et il déclarait que ces Livres étaient "identiques aux enseignements des Sages de l'Extrême-Orient". Le professeur A. Wilder fait la remarque suivante :

Comme le nom de Thoth veut dire un collègue ou une assemblée, il est assez probable que ce nom fut donné à ces livres, parce qu'ils constituaient la collection des oracles et des doctrines de la fraternité sacerdotale de Memphis. Le rabbin Wise a émis la même hypothèse à propos des maximes divines conservées dans les Ecritures hébraïques ⁸⁶.

C'est fort probable. Seulement, les "propos divins" n'ont jamais été compris, jusqu'à présent, par les profanes. Philon, le Juif, qui n'était pas initié, tenta d'expliquer leur sens secret et échoua.

Toutefois, les *Livres de Thoth* comme la *Bible*, les *Védas* comme la *Cabale*, tous prescrivent le même secret au sujet de certains mystères de la nature qui y sont symbolisés. "Malheur à celui qui divulgue indûment les paroles murmurées à l'oreille de Manoushi par le *Premier Initiateur*." Le *Livre d'Enoch* indique clairement qui fut cet "Initiateur" :

Par eux [les Anges] j'ai entendu toutes choses et j'ai compris ce que je voyais ce qui ne se produira pas durant cette génération [Race], mais durant une génération qui lui succédera à une époque lointaine [les 6^{ème} et 7^{ème} Races] au sujet des Elus [les Initiés] ⁸⁷.

Il est dit aussi, au sujet du jugement de ceux qui, ayant appris "tous les secrets des anges", les révèlent, que :

Ils ont découvert des secrets et ce sont eux qui ont été jugés, mais pas toi, mon fils [Noé]... tu es pur, bon et à

⁸⁶ New-platonism and Alchemy, p. 6.

⁸⁷ I, 2.

l'abri du reproche d'avoir *découvert* [révélé] des secrets ⁸⁸.

Il existe cependant à notre siècle des gens qui, ayant "découvert des secrets" sans être aidés et grâce seulement à leur savoir et à leur pénétration, homme honnêtes et directs, et n'étant effrayés ni par des menaces ni par des avertissements, puisqu'ils n'ont jamais prêté serment de garder le secret, sont très surpris par ces révélations. Un de ceux-ci est l'auteur de "*Key to the Hebrew-Egyptian Mystery*". Ainsi qu'il le dit, il y a "quelques traits étranges qui se rattachent à la promulgation et à la condition de la *Bible*". [V 58]

Ceux qui ont compilé ce livre étaient des hommes comme nous. Ils savaient, voyaient, maniaient et comprenaient, au moyen de la mesure de la clef ⁸⁹ la loi de Dieu vivant et à jamais actif ⁹⁰. La foi ne leur était pas nécessaire pour savoir qu'il existait, qu'il travaillait, traçait des plans et les mettait à exécution comme un puissant mécanicien et architecte ⁹¹. Qu'était donc ce qui leur réservait, à eux seuls, ce savoir, alors qu'en qualité d'hommes de Dieu, d'abord, puis en qualité d'Apôtres de Jésus-Christ, ils répartissaient un service rituel aveuglant et un vain enseignement de *foi*, sans substance ni preuve, découlant naturellement de la mise en exercice des sens précisément donnés à tous les hommes par la Divinité, comme le moyen essentiel d'obtenir une compréhension correcte ? Le *Mystère* et la *Parabole*, les *paroles obscures* et *l'action de voiler* le véritable sens, constituent le fardeau des Testaments, tant Ancien que Nouveau. Tenez pour certain que les récits de la *Bible* furent inventés à dessein pour tromper les masses

⁸⁸ LXIV, 10.

⁸⁹ On constate que la *clé* réside dans "la source des mesures ayant donné naissance au Pouce britannique et à l'ancienne coudée", ainsi que l'auteur cherche à le prouver.

⁹⁰ Employé au pluriel, le mot eût pu mieux résoudre le mystère. Dieu est *toujours présent* ; s'il était toujours actif, il ne pourrait plus être un Dieu infini – ni toujours présent dans sa limitation.

⁹¹ L'auteur est évidemment un franc-maçon qui partage la manière de penser du Général Pike. Tant que les francs-maçons américains et anglais repousseront le "Principe créateur" du "Grand Orient" de France, ils resteront dans les ténèbres.

ignorantes, même lorsqu'ils recommandaient un code parfait d'obligations morales : comment serait-il possible de justifier de telles fraudes comme faisant partie d'un système divin, lorsque la nature même des choses exige que l'on assigne, comme attribut, à ce système la *véracité* simple et parfaite ? Qu'est-ce que le mystère a à faire, ou que pourrait-il avoir à faire avec la promulgation des vérités de Dieu ⁹² ?

Absolument rien, très certainement, si ces mystères avaient été dévoilés dès le début, et il en était ainsi pour les premières Races, semi-divines, pures et spirituelles de l'Humanité. Elles possédaient les "vérités de Dieu" et y conformaient leur vie et leur idéal. Elles les conservèrent tant qu'il n'y eut pour ainsi dire pas de mal et, par suite, de possibilité d'abuser de la connaissance de ces vérités. Mais l'évolution et la chute graduelle dans la matérialité et aussi une de ces "vérités" est une des lois de "Dieu". A mesure que le genre progresse et devient plus terrestre avec chaque génération, l'individualité de chaque Ego temporaire commence à s'affirmer. C'est l'égoïsme personnel qui se développe et pousse l'homme à abuser de son savoir et de sa puissance ; or, l'égoïsme est un édifice humain, dont les portes et fenêtres sont toujours grandes ouvertes pour laisser entrer dans l'âme de l'homme [V 59] tous les genres d'iniquités. Bien rares furent, durant la première adolescence de l'homme, et plus rares encore sont aujourd'hui, les hommes disposés à mettre en pratique l'énergique déclaration de Pope, disant qu'il mettrait son propre cœur en pièces, si ce dernier n'était disposé qu'à l'aimer lui-même et à se rire de tous ses voisins. De là la nécessité de retirer graduellement à l'homme le savoir et le pouvoir divins, qui devenaient, avec chaque nouveau cycle humain, plus dangereux, pareils à une arme à deux tranchants dont le mauvais côté menaçait sans cesse le voisin, et dont la puissance pour le bien n'était utilisée que pour soi-même. Les rares "élus" chez lesquels la nature interne n'avait pas été affectée par croissance physique externe, devinrent ainsi, avec le temps, les seuls gardiens des mystères révélés et transmirent leurs connaissances à ceux qui étaient les plus aptes à les recevoir, tout en les rendant inaccessibles aux autres. Ecartez cette explication des Enseignements Secrets, et le nom même de Religion deviendra synonyme de déception et de fraude.

⁹² *Sources of Measures*, pp. 308, 309.

On ne pouvait cependant abandonner les masses sans un frein moral quelconque. L'homme aspire sans cesse à un "au-delà" et ne peut vivre sans un idéal quelconque, en guise de phare et de consolation. En même temps, même à notre époque d'instruction universelle, on ne pourrait confier à aucun homme ordinaire des vérités trop métaphysiques, trop subtiles pour que son intellect puisse les comprendre, sans courir le risque de voir se produire une réaction imminente, et de voir la croyance à Dieu et aux Saints céder la place à un pur Athéisme peu scientifique. Aucun véritable philanthrope, par suite aucun Occultiste, ne rêverait jamais, un seul instant, d'un genre humain sans une Religion quelconque. La Religion moderne de l'Europe, limitée aux dimanches, est elle-même mieux que rien. Mais, si, suivant l'expression de Bunyan : "La Religion constitue la meilleure armure que puisse posséder un homme", c'est certainement le "pire des manteaux" et c'est ce "manteau" et les faux-semblants, contre lesquels luttent les Occultistes et les Théosophes. La véritable Divinité idéale, l'unique Dieu vivant dans la Nature, ne peut jamais souffrir dans le culte de l'homme, si l'on met de côté le manteau extérieur tissé par l'imagination humaine et jeté sur la Divinité par les soins de prêtres rusés, avides de pouvoir et de domination. Avec le commencement de ce siècle, l'heure a sonné de détrôner le "Dieu suprême" de chaque nation, en faveur d'une Divinité Universelle Unique – le Dieu de la Loi Immuable, non pas le Dieu de charité ; le Dieu de la Juste Rétribution, non pas le Dieu de merci, ce qui n'est qu'une incitation à mal faire et à recommencer. Le plus grand crime dont on se soit rendu coupable envers [V 60] l'humanité a été commis le jour où un prêtre inventa la première prière ayant un objectif égoïste. Un Dieu qui peut être amené, au moyen de prières iniques, à "bénir les armes" de celui qui l'invoque et à envoyer la défaite et la mort à des milliers de ses ennemis – ses frères ; une Divinité que l'on peut considérer comme ne restant pas sourde aux chants pleins de louanges mêlés de prières pour obtenir "un vent favorable" pour soi, et naturellement désastreux pour les autres navigateurs qui viennent en sens contraire – telle est l'idée de Dieu qui a développé l'égoïsme chez l'homme et l'a amené à ne pas compter sur lui-même. La prière est un acte qui ennoblit lorsqu'elle découle d'une sensation intense, d'un ardent désir qui jaillit du fond de notre cœur pour le bonheur d'autrui et qu'elle n'est entachée d'aucune intention personnelle égoïste ; l'aspiration à l'au-delà est une chose naturelle et sainte chez l'homme, mais à condition de partager cette béatitude avec les autres. On comprend et on apprécie bien les

paroles du "païen" Socrate, qui déclarait, dans sa sagesse profonde, et acquise sans aide, que :

Nos prières ne devraient demander que des bénédictions pour tous, en général, car les Dieux savent mieux que nous ce qu'il nous faut.

Mais les prières officielles – au sujet d'une calamité publique, ou pour le bien d'un individu, sans tenir compte des pertes de milliers d'autres – est le plus ignoble des crimes, sans ajouter que cela indique une impertinente suffisance et de la superstition. C'est l'héritage direct, par spoliation, des Jéhovites – les Juifs du désert et du Veau d'Or.

C'est "Jéhovah", ainsi que nous allons l'établir, qui suggéra la nécessité de voiler et de cacher ce substitut du nom qui ne peut être prononcé, et qui conduisit à tous ces "mystères, paraboles, paroles obscures et voilées". Moïse avait, en quelque manière, initié ses soixante-dix Anciens aux vérités cachées, de sorte que les auteurs de l'*Ancien Testament* se trouvent justifiés jusqu'à un certain point. Ceux du *Nouveau Testament* n'ont pas réussi à en faire autant ou aussi peu. Ils ont défiguré par leurs dogmes la grande figure centrale du Christ et, depuis lors, ils ont plongé le public dans des milliers d'erreurs et dans les crimes les plus sombres, en invoquant Son nom sacré.

Il est évident qu'à l'exception de Paul et de Clément d'Alexandrie, qui avaient tous deux été initiés aux mystères, aucun des Pères ne savait grand-chose au sujet des vérités elles-mêmes. C'étaient, en général, des gens ignorants et sans éducation et si des hommes comme Augustin et Lactance, ou comme le Vénérable Bède et d'autres encore, se montrent, **[V 61]** jusqu'à l'époque de Galilée⁹³, si lamentablement ignorants des plus importantes vérités qui étaient enseignées dans les temples païens – de la rotondité de la Terre, par exemple, sans parler du système héliocentrique –

⁹³ Dans le 4^{ème} volume de la *Pneumatologie*, pp. 105-113, le marquis de Mirville attribue au pape Urbain VIII la connaissance du système héliocentrique – avant Galilée. L'auteur va plus loin. Il s'efforce à dépeindre ce fameux pape, non pas comme le persécuteur de Galilée, mais comme ayant été persécuté par lui et comme ayant été, par-dessus le marché, calomnié par l'astronome florentin. S'il en est ainsi, c'est encore pire pour l'Eglise latine, puisque ses papes gardèrent le silence sur ce fait important qu'ils connaissaient, pour couvrir Josué ou leur propre infailibilité. On comprend facilement que la *Bible* ayant été tellement exaltée au-dessus de tous les autres systèmes et son prétendu monothéisme dépendant du silence observé, il ne restait plus qu'à accepter tranquillement son symbolisme et à en laisser ainsi attribuer toutes les bévues à son Dieu.

combien grande doit avoir été l'ignorance des autres ! Pour les premiers Chrétiens, le savoir et le péché étaient synonymes. De là l'accusation de commerce avec le Diable, lancée contre les Philosophes païens.

La vérité doit pourtant se faire jour. Les Occultistes, que des écrivains comme de Mirville qualifient de "sectateurs du Caïn maudit", sont maintenant en état de renverser la situation. Ce qui n'était connu, jusqu'à présent, que des cabalistes anciens et modernes, de l'Europe et de l'Asie, est aujourd'hui public et démontré comme étant mathématiquement vrai. L'auteur de *Key to the Hebrew-Egyptian Mystery or the Source of Measures* a maintenant prouvé, à la satisfaction générale, il faut l'espérer, que les deux grands noms divins de Jéhovah et d'Elohim représentaient respectivement, dans un des sens de leur valeur numérique, la valeur d'un diamètre et d'une circonférence, en d'autres termes que c'étaient les indices numériques de rapports géométriques, puis enfin que *Jéhovah est Caïn et vice versa*.

Cette manière de voir, dit l'auteur :

aide aussi à effacer l'horrible tache qui souille le nom de Caïn, comme pour dénaturer son rôle, car, même sans preuves, il résulte du texte même qu'il (Caïn) *était Jéhovah*. Les écoles théologiques feraient donc mieux de se préparer à faire amende honorable, si c'est possible, envers le nom et la bonne renommée du Dieu qu'elles adorent ⁹⁴. [V 62]

⁹⁴ *Op. cit.*, app. VII, p. 296. L'auteur est heureux de constater que ce fait est aujourd'hui mathématiquement démontré. Lorsqu'il fut exposé dans *Isis Dévoilée* que Jéhovah et Saturne ne faisaient qu'un avec Adam Kadmon, Caïn, Adam et Eve, Abel, Seth, etc., et que l'on pouvait les convertir tous en symboles dans la DOCTRINE SECRETE (Voyez Vol. IV, 136, 137, 157 et seq.) ; qu'ils répondaient, en somme, à des nombres secrets et avaient plus d'un sens dans la *Bible* comme dans les autres doctrines – les déclarations de l'auteur passèrent inaperçues. Isis n'avait pas réussi à apparaître sous une forme scientifique et tout en donnant trop de choses, n'en donnait par le fait, que trop peu pour satisfaire le chercheur. Mais aujourd'hui, si, en plus des preuves fournies par la *Bible* et la *Cabale*, les mathématiques et la géométrie sont bonnes à quelque chose, le public doit se trouver satisfait. On ne pourrait trouver de preuves plus complètes, plus scientifiquement établies pour montrer que Caïn est la transformation d'un Elohim (la Séphira Binah) en Iah-Veh (ou Dieu-Eve) androgyne et que Seth est le Jéhovah mâle que dans les découvertes combinées de Seyffarsh, Knight, etc. et finalement dans le très érudit ouvrage de M. Ralston Skinner. Nous indiquerons plus tard dans le texte, les rapports subséquents de ces personnifications des premières races humaines, au cours de leur développement graduel.

Ce n'est pas le premier avertissement que reçoivent les "écoles théologiques", qui le savaient sans doute depuis le début, tout comme le savaient Clément d'Alexandrie et d'autres. Mais s'il en est ainsi, ils en profiteront encore moins, car le fait d'admettre cela aurait pour eux d'autres conséquences que d'atteindre le caractère sacré et la dignité de la foi établie.

Mais on pourrait se demander aussi pourquoi les religions asiatiques, qui n'ont rien de ce genre à cacher, et qui proclament ouvertement l'Esotérisme de leurs doctrines, suivent la même marche ? Voici pourquoi : tandis que le silence actuel, et sans doute imposé, de l'Eglise sur ce sujet, ne se rapporte simplement qu'à la forme extérieure et théorique de la *Bible* – dont les secrets auraient pu être dévoilés sans causer aucun mal réel, si on les avait expliqués dès le début – la question est bien différente en ce qui concerne l'Esotérisme oriental et le Symbolisme. La grande figure des Evangiles aurait été aussi peu affectée par la révélation du symbolisme de *l'Ancien Testament*, que l'aurait été le fondateur du Bouddhisme si l'on avait démontré que les écrits brahmaniques des *Pourânas* qui précédèrent sa naissance, étaient allégoriques. En outre, Jésus de Nazareth aurait gagné plus qu'il n'aurait perdu à être présenté comme un simple mortel, qu'il fallait juger d'après ses préceptes et ses mérites, au lieu d'être présenté à la chrétienté comme un Dieu dont les nombreuses paroles et les actes donnent aujourd'hui tant de prise à la critique. D'autre part, les symboles et les paroles allégoriques qui voilent les grandes vérités de la Nature dans les *Védas*, les *Brâhmanas*, les *Oupanishads* et surtout dans le *Chagpa Thogmed* et dans d'autres ouvrages lamaïstes, sont d'une nature tout à fait différente et ont un sens secret bien plus compliqué. Alors que les glyphes bibliques ont presque tous une triple base, ceux des livres orientaux sont basés sur un principe septénaire. Ils se rattachent aussi étroitement aux mystères de la physique et de la physiologie, qu'au psychisme et à la nature transcendante des éléments cosmiques et de la théogonie ; dévoilés, ils seraient plus que néfastes pour les non-initiés ; mis entre les mains des générations d'aujourd'hui, [V 63] en l'état actuel de leur développement physique et intellectuel, en l'absence de toute spiritualité et même de moralité pratique, leur effet serait absolument désastreux.

Néanmoins, les enseignements secrets des sanctuaires ne sont pas demeurés sans témoins ; ils ont été immortalisés de diverses manières. Ils ont été répandus dans le monde sous forme de centaines de volumes remplis des phrases étranges des casse-têtes des alchimistes ; ils ont coulé

des plumes des poètes et des bardes comme d'irrésistibles torrents de trésors Occultes. Le génie seul jouissait de certains privilèges durant les sombres époques au cours desquelles aucun rêveur ne pouvait même offrir au monde une fiction, sans avoir adapté son ciel et sa terre au texte biblique. Durant ces siècles d'aveuglement mental, lorsque la crainte du "Saint-Office" jetait un voile épais sur toutes les vérités cosmiques et psychiques, il n'était permis qu'au génie seul de révéler sans en être empêché quelques-unes des plus grandes vérités de l'Initiation. D'où l'Arioste, dans son *Roland Furieux*, tira-t-il sa conception de la vallée de la Lune où, après notre mort, nous pouvons retrouver les idées et les images de tout ce qui existe sur la terre ? Comment Dante arriva-t-il à imaginer les nombreuses descriptions que renferme son *Enfer* – véritable apocalypse de Jean, véritable Révélation Occulte en vers – sa visite et sa communion avec les âmes des Sept Sphères ? Toutes les vérités Occultes ont été bien accueillies dans la poésie et dans la satire – aucune n'a été reconnue comme sérieuse. Le comte de Gabalis est plus connu et mieux apprécié, que Porphyre et Jamblique. On proclame que la mystérieuse Atlantide de Platon est une fiction, tandis que le déluge de Noé est jusqu'à présent imprimé dans le cerveau de certains archéologues qui se moquent du monde archétype du *Zodiaque* de Marcel Palingène et qui se sentiraient offensés si on les invitait à discuter les quatre mondes d'Hermès Trismégiste – l'Archétype, le Spirituel, l'Astral et l'Elémentaire, avec trois autres en arrière de la scène découverte. Il est évident que la société civilisée n'est encore qu'à moitié prête pour la révélation. Aussi les Initiés ne donneront-ils jamais le secret entier, tant que la masse de l'humanité n'aura pas modifié sa nature réelle et ne sera pas mieux préparée à recevoir la vérité. Clément d'Alexandrie avait positivement raison lorsqu'il disait : "Il est nécessaire de cacher sous un mystère la sagesse révélée" – que les "Fils de Dieu" enseignent.

Cette Sagesse, comme on le verra, se rattache à toutes les vérités primordiales communiquées aux premières Races, aux "Nés du Mental", par les "constructeurs" de l'Univers, Eux-mêmes. [V 64]

Dans toutes les anciennes contrées ayant le droit de se dire civilisées, il existait une Doctrine Esotérique, un système désigné sous le nom de SAGESSE⁹⁵ et ceux qui

⁹⁵ Les écrits qui existaient au temps jadis personnifiaient souvent la Sagesse comme une émanation, un associé du Créateur. Nous avons ainsi le Bouddha Hindou, le Nébo Babylonien, le Thoth de

se consacraient à son étude étaient d'abord appelés sages, ou hommes sages... Pythagore appelait ce système ἡ γνῶσις τῶν ὄντων, la Gnose ou Connaissance des choses qui existent. Sous le noble titre de SAGESSE, les anciens instructeurs, les sages de l'Inde, les mages de Perse et de Babylone, les voyants et les prophètes d'Israël, les hiérophantes d'Egypte et d'Arabie et les philosophes de Grèce et d'Occident englobaient tout le savoir qu'ils considéraient comme essentiellement divin ; classant une partie comme ésotérique et le reste comme extérieur. Les Rabbins donnaient à la série exotérique et séculière le nom de *Mercavah*, comme étant le corps ou véhicule renfermant le savoir supérieur ⁹⁶.

Nous parlerons plus tard de la loi du silence imposée aux Chélas orientaux.

Memphis, l'Hermès de Grèce ; puis les divinités féminines, Néitha, Métis, Athéna et la puissance Gnostique Achamoth ou Sophia. Le *Pentateuque* Samaritain appelé le *Livre de la Genèse*, Akamouth ou Sagesse et deux fragments d'antiques traités, la *Sagesse de Salomon* et la *Sagesse de Jésus*, se rattachent aux mêmes questions. Le *Livre de Mashalim* – les *Discours* ou *Proverbes de Salomon* – personnifie la sagesse comme l'auxiliaire du Créateur. Dans la Sagesse secrète de l'Orient cet auxiliaire se trouve collectivement dans les premières émanations de la Lumière Primordiale, les sept Dhyân-Chohans, que l'on a décrits comme étant identiques aux "Sept Esprits de la Présence" des Catholiques Romains.

⁹⁶ *New-platonism and Alchemy*, p. 6.

SECTION V

— QUELQUES MOTIFS DU SECRET

On s'est souvent plaint que le monde en général ait été privé des Sciences Occultes et que les Initiés les aient refusées à l'Humanité. On a prétendu que les gardiens du Savoir Secret se montraient égoïstes en ne répandant pas les "trésors" de la Sagesse Archaïque ; qu'il était véritablement criminel de cacher aux savants de telles connaissances "si elles existent" – etc.

Il doit y avoir eu cependant de bonnes raisons pour cela, puisque depuis les temps les plus reculés de l'Histoire, tous les Hiérophantes et tous les "Maîtres" ont agi de la sorte. Pythagore, le premier Adepté et le premier Savant réel de l'Europe pré-chrétienne, est accusé d'avoir publiquement enseigné l'immobilité de la terre et le mouvement de rotation des étoiles autour d'elle, tandis qu'il déclarait à ses Adeptes privilégiés qu'il croyait au mouvement de la terre, comme planète, et au système héliocentrique. Cependant, les raisons qui motivèrent ce secret étaient nombreuses et l'on n'en fit jamais mystère. La principale de ces raisons fut donnée dans *Isis Dévoilée* et nous pouvons la répéter maintenant.

Depuis le jour où le premier mystique, élève du premier Instructeur des "Dynasties divines" des premières races, fut instruit des moyens de communication qui existent entre ce monde et les mondes de la région invisible, entre la sphère de la matière et celle du pur esprit, il en conclut que le fait de livrer cette science mystérieuse à la profanation, volontaire ou involontaire, de la multitude profane, c'était la perdre. L'abus de cette science pouvait conduire l'humanité à une destruction rapide ; cela équivalait au fait d'entourer des enfants de substances explosives et de leur fournir des allumettes. Le premier Instructeur divin n'initia que quelques rares élus et ceux-ci gardèrent le silence vis-à-vis de la multitude. Ils reconnaissaient *leur* "Dieu" et chaque Adepté sentait en

lui-même le grand "SOI". L'Atman, le Soi, le puissant Seigneur Protecteur, dès que l'homme le reconnaissait comme le "Je suis" "l'Ego sum" "l'Asmi", laissait entrevoir toute sa puissance à celui qui se montrait capable de reconnaître la "petite voix tranquille". Depuis l'époque de l'homme primitif, décrit par le premier poète védique, jusqu'à notre époque moderne, tous les philosophes vraiment dignes de ce titre cachèrent dans le sanctuaire [V 66] silencieux de leur cœur la grande et mystérieuse vérité. Celui qui était initié l'apprenait comme une science sacrée, sinon, comme Socrate, il se répétait à lui-même et répétait à ses semblables, la noble injonction, "O homme, connais-toi toi-même !" et réussissait à reconnaître son Dieu en lui-même. "Vous êtes des Dieux", nous disait le roi-psalmiste et nous voyons Jésus rappeler aux scribes que cette expression s'adressait à d'autres hommes mortels, réclamant pour eux-mêmes le même privilège sans commettre aucun blasphème. Comme un écho fidèle, Paul, tout en affirmant que nous sommes tous le "temple du Dieu vivant", fait prudemment remarquer ailleurs qu'après tout, ces choses ne sont que pour les "sages" et qu'il est "illégitime" d'en parler ⁹⁷.

Quelques-unes des raisons qui motivent ce secret peuvent être données ici.

La loi fondamentale et la clef maîtresse de la Théurgie pratique, dans ses principales applications à l'étude sérieuse des mystères cosmiques et sidéraux, des mystères psychiques et spirituels, était et est encore, ce que les Néo-platoniciens grecs appelaient la "Théophanie". Celle-ci, dans son sens le plus généralement accepté, est "la communication entre les Dieux (ou Dieu) et les mortels initiés que leur développement spirituel rend aptes à jouir de ces rapports". Esotériquement, pourtant, elle signifie plus que cela ; en effet, ce n'est pas seulement la présence d'un Dieu, mais une incarnation réelle – quoique temporaire – c'est en quelque sorte le mélange de la Divinité personnelle, du Soi supérieur, avec l'homme – son

⁹⁷ III, 427, 428. De nombreuses modifications du texte original d'*Isis Dévoilée* furent faites par H. P. B. dans les citations qu'elle en tirait et on s'y est conformé d'un bout à l'autre.

représentant ou son agent sur terre. Suivant une loi générale, le Dieu le plus haut, la Sur-âme de l'être humain (Atma Bouddhi), se borne à couvrir l'individu de son ombre durant sa vie, dans un but d'instruction et de révélation ou bien, comme le diraient les catholiques romains – qui donnent, à tort, à cette Sur-âme le nom "d'Ange Gardien" "Elle se tient à l'extérieur et veille." Au contraire, dans le cas du mystère théophanique, elle s'incarne dans le théurgiste dans un but de révélation. Lorsque l'incarnation est temporaire, durant ces mystérieuses "extases" que Plotin définit comme

La libération du mental des entraves de sa conscience
limitée, pour s'unifier et s'identifier à l'Infini.

cette condition sublime est très brève. L'âme humaine étant le rejeton ou l'émanation de son Dieu, le "Père et le Fils" ne font plus qu'un, "la source divine s'écoulant comme un [V 67] torrent dans son lit humain ⁹⁸". Dans certains cas exceptionnels, pourtant, le mystère devient complet : le Verbe est réellement fait chair et l'individu devient divin dans la pleine acception du terme, puisque son Dieu personnel a fait de lui son tabernacle permanent pour toute la vie – "le temple de Dieu", suivant l'expression de Paul.

Ce que nous entendons ici par le Dieu *personnel* de l'Homme n'est bien entendu, pas son septième principe seul, attendu que *per se* et en essence, celui-ci n'est qu'un rayon de l'Océan infini de Lumière. En conjonction avec notre âme divine, Bouddhi, on ne peut l'appeler une Dyade, comme cela aurait lieu autrement, car bien que formé d'Atma et de Bouddhi (les deux Principes supérieurs), le premier n'est pas une entité, mais une émanation de l'Absolu dont on ne peut réellement pas le séparer. Le Dieu personnel n'est pas la Monade, mais bien le prototype de cette dernière, ce que, faute de mieux, nous appelons le Kâranâtma ⁹⁹ *manifesté* (Ame Causale), un des "sept" réservoirs principaux des Monades ou Egos

⁹⁸ Proclus prétend avoir éprouvé six fois cette sublime extase durant sa vie mystique ; Porphyre affirme qu'Apollonius de Tyane fut ainsi uni quatre fois à sa divinité – déclaration que nous considérons comme erronée, puisque Apollonius était un Nirmânakâya (incarnation divine – et non Avatar) – et lui (Porphyre) une seule fois, lorsqu'il avait dépassé la soixantaine. La Théophanie (ou apparition réelle d'un dieu à l'homme), la Théopathie (inspiration, ou plutôt pouvoir mystérieux d'entendre les enseignements oraux d'un dieu), n'ont jamais été bien comprises.

⁹⁹ Le Kârana-Sharîra est le corps "causal" et on le représente parfois comme le "Dieu personnel" – et il l'est, dans un sens.

humains. Ces derniers sont graduellement formés et fortifiés durant leur cycle d'incarnation par de constantes additions d'individualité, tirée des personnalités dans lesquelles s'incarne le principe androgyne, mi-spirituel et mi-terrestre, qui appartient à la fois au ciel et à la terre, que les Védantins appellent Jiva et Vijnânamaya Kosha et que les occultistes appellent Manas (le mental) ; bref, ce qui s'incarne à chaque nouvelle naissance en s'unissant partiellement à la Monade. En parfaite unité avec son (septième) Principe, l'Esprit sans mélange, c'est le Soi Supérieur divin, comme le savent tous les étudiants en Théosophie. Après chaque nouvelle incarnation, Bouddhi-Manas recueille, pour ainsi dire, l'arôme de la fleur qu'on appelle personnalité, dont les résidus purement terrestres – les déchets – sont abandonnés et s'effacent comme des ombres. Cela constitue la partie la plus difficile de la doctrine – parce qu'elle appartient à la métaphysique transcendante.

Comme je l'ai répété maintes fois, dans cet ouvrage et dans d'autres, ce ne sont pas les Philosophes, les Sages et les Adeptes de l'antiquité que l'on pourrait accuser d'idolâtrie. **[V 68]** En fait, ce sont eux qui, reconnaissant l'unité divine, étaient, grâce à leur initiation aux mystères de l'Esotérisme, les seuls en état de comprendre correctement l'ὑπόνοια (hyponoia), ou sens sous-jacent de l'anthropomorphisme de ce que l'on appelle les Anges, les Dieux et les Êtres spirituels de toute sorte. Chacun d'eux, vouant un culte à l'unique Essence Divine qui imprègne le monde entier de la nature, respectait, mais n'adorait jamais, ni ne transformait jamais en idole, aucun de ces "Dieux", tant supérieurs qu'inférieurs – pas même sa propre Divinité personnelle, dont il était un rayon et à laquelle il faisait appel ¹⁰⁰.

La Triade sainte émane de l'Unique et c'est la Tétraktys ; les Dieux, les démons et les âmes, sont une émanation de la Triade. Les Héros et les Hommes répètent eux-mêmes la hiérarchie.

Ainsi parlait le pythagoricien Métrodore de Chio, la dernière partie de la phrase voulant dire que l'homme possède en lui-même sept pâles reflets des sept Hiérarchies divines ; son Soi Supérieur n'est, par suite, en lui-même, qu'un rayon réfracté du Rayon direct. Celui qui considère ce dernier comme une entité, au sens habituel du terme, est un "des infidèles et des

¹⁰⁰ Cela constituerait, dans un sens, un culte de Soi-même.

athées" dont parle Epicure, car il rattache à ce Dieu "les opinions de la multitude" – anthropomorphisme de la nature la plus grossière ¹⁰¹. L'Adepté et l'Occultiste savent que "ceux que l'on appelle les Dieux ne sont que les premiers principes" (Aristote). Ce sont néanmoins des "Principes" intelligents, conscients et vivants, les Sept Lumières Primordiales manifestées provenant de la Lumière non manifestée – qui, pour nous, est Ténèbres. Ce sont les Sept Koumâras – exotériquement quatre – ou "Fils Nés-du-Mental" de Brahmâ. Ce sont encore eux, les Dhyân-Chohans, qui sont, au cours de l'éternité æonique, les prototypes des Dieux inférieurs et des hiérarchies d'Êtres divins ; au bas de cette échelle d'être il y a nous – les hommes.

Il se pourrait donc que le Polythéisme, philosophiquement interprété, fût d'un degré supérieur même au Monothéisme des Protestants, par exemple, qui limitent et conditionnent la Divinité en qui ils persistent à voir l'Infini, alors que les actes qui lui sont attribués font de cet "Absolu et Infini" le paradoxe le plus absurde de la Philosophie. A ce point de vue, le Catholicisme Romain est incommensurablement supérieur et plus logique que le Protestantisme, bien que l'Eglise Romaine ait jugé à propos d'adopter l'exotérisme de la "multitude" [V 69] païenne et de repousser la Philosophie du pur Esotérisme.

Chaque mortel a donc sa contrepartie immortelle, ou plutôt son archétype, dans le ciel. Cela veut dire que le premier est indissolublement uni à son archétype, durant chacune de ses incarnations et pour toute la durée du cycle des naissances ; seulement c'est par le Principe spirituel et intellectuel en lui, absolument distinct du *soi* inférieur, et jamais par la personnalité terrestre. Quelques-unes de celles-ci sont même susceptibles de rompre entièrement l'union, en cas d'absence, chez l'individu moral, de liens contraignants, c'est-à-dire spirituels. Vraiment, comme l'explique Paracelse dans son style étrange et tourmenté, l'homme avec ses trois Esprits (composés) est suspendu comme un fœtus, par tous trois, à la matrice du Macrocosme ; le fil qui le maintient uni est "l'Ame-Fil", le Souâtma et Tajasa (le "Brillant") des Védantins. C'est par ce Principe spirituel et intellectuel de l'homme, c'est par Tajasa – le Brillant "parce qu'il a pour associé l'organe lumineux interne" – que l'homme est ainsi uni

¹⁰¹ "Les dieux existent, dit Epicure, mais ils ne sont pas ce que les οἱ πολλοί [la multitude] supposent. Il n'est ni infidèle, ni athée, celui qui nie l'existence des Dieux qu'adore la foule, mais celui-là l'est, qui rattache aux Dieux les opinions de la foule.

à son prototype céleste, et jamais par son soi inférieur interne au Corps Astral, auquel, dans la plupart des cas, il ne reste plus qu'à se dissiper peu à peu.

L'Occultisme, ou Théurgie, enseigne les moyens de réaliser cette union, mais ce sont les actions de l'homme – son mérite personnel seul – qui peuvent la produire sur la terre, ou en déterminer la durée. Cette durée varie entre quelques secondes – un éclair – et plusieurs heures, durant lesquelles le Théurgiste ou Théophaniste est lui-même ce "Dieu" qui adombre tout ; il se trouve donc momentanément doué d'omniscience et d'omnipotence relatives. Avec des Adeptes aussi parfaits (divins) que Bouddha¹⁰² et certains autres, cet état hypostatique de la condition avatarique peut durer toute la vie, tandis que, dans le cas des Initiés complets, qui n'ont pas encore atteint l'état parfait de Jîvanmoukta¹⁰³, la Théopneustie lorsqu'elle est complète, a pour résultat que le haut Adepté garde un souvenir complet de tout ce qu'il a vu, entendu ou ressenti.

Taijâsa a la jouissance du supersensible¹⁰⁴. [V 70]

Pour quelqu'un de moins parfait cela ne se termine que par un souvenir partiel et indistinct ; tandis que le commençant, durant la première période de ses expériences psychiques, est plongé dans une confusion suivie d'un oubli rapide et complet des mystères entrevus au cours de cet état super-hypnotique. Le degré d'intensité du souvenir, lorsque l'on revient à son état normal et à ses sens physiques, dépend de la purification spirituelle et psychique, car le plus grand ennemi de la mémoire spirituelle, c'est le cerveau physique de l'homme, l'organe de sa nature sensorielle.

Les états ci-dessus sont décrits en vue d'une compréhension plus claire des termes employés dans cet ouvrage. Il y a tant de variétés de ces états, qu'un Voyant est lui-même susceptible de les confondre entre eux. Bref, nous le répétons, le mot grec, rarement employé, de "Théophania" avait,

¹⁰² Le Bouddhisme, tant ésotérique qu'exotérique, repousse la théorie d'après laquelle Gautama était une incarnation ou un Avatar de Vishnou mais enseigne la doctrine que nous exposons ici. Chaque homme possède en lui, sinon les conditions, du moins les matériaux, permettant d'atteindre les rapports théophaniques et la Théopneustie bien que, dans tous les cas, le "Dieu" qui inspire soit son propre Soi supérieur ou prototype divin.

¹⁰³ Être entièrement et absolument purifié, qui n'a rien de commun avec la terre, sauf son corps.

¹⁰⁴ *Mândoûkyopanishad*, 4.

chez les Néo-Platoniciens, un sens plus étendu que pour les auteurs modernes de dictionnaires. Le mot composé de "Théophania" (formé de "Théos", "Dieu" et de "phainomai", "apparaître"), ne signifie pas simplement "une manifestation de Dieu à l'homme par apparition *réelle*" – une absurdité, soit dit en passant – mais la présence réelle d'un Dieu dans l'homme, une incarnation *divine*. Lorsque Simon le Magicien prétendait être "Dieu le Père", il voulait dire précisément ce que nous venons d'expliquer, à savoir qu'il était une incarnation *divine* de son propre Père, que nous voyions en ce dernier un Ange, un Dieu ou un Esprit ; c'est pourquoi on l'appelait "cette puissance de Dieu qui est appelée Grande" ¹⁰⁵, ou cette puissance en vertu de laquelle le Soi Divin se loge dans son soi inférieur – l'homme.

C'est là un des nombreux mystères de l'être et de l'incarnation. Un autre de ces mystères, c'est que lorsqu'un Adepté atteint, durant sa vie, l'état de sainteté et de pureté qui fait de lui "l'égal des Anges", son corps d'apparition ou corps astral devient, au moment de sa mort, aussi solide et aussi tangible que l'était son ancien corps et se trouve transformé en l'homme réel ¹⁰⁶. L'ancien corps physique tombe comme la peau d'un serpent et le corps du "nouvel" homme demeure visible ou, au choix de l'Adepté, disparaît grâce à l'enveloppe Akasique qui lui fait écran. Dans ce dernier cas, trois voies s'ouvrent devant l'Adepté.

1. Il peut rester sur la sphère de la terre (Vâyou ou Kâmaloka), dans la localité éthérée cachée aux yeux humains, sauf durant les éclairs de clairvoyance. Dans ce cas, son corps [V 71] astral n'étant plus, en raison de sa grande pureté et de sa grande spiritualité, dans les conditions requises pour que la lumière Akasique (l'éther inférieur ou terrestre) absorbe ses particules semi-matérielles, l'Adepté devra demeurer en compagnie des coques qui se désagrègent – sans rien faire de bon ou d'utile. Bien entendu, cela ne saurait être.
2. Il peut, grâce à un suprême effort de volonté, se fondre entièrement dans sa Monade et s'unir à elle. Toutefois, en agissant de la sorte,

¹⁰⁵ *Actes*, VIII, 10 (version révisée).

¹⁰⁶ Voyez les explications données sur ce sujet dans "*The Elixir of life*" par G. M. (d'après le Journal d'un Chêlâ) ; *Five Years of Theosophy*, pp. 18 et seq.

- a. il priverait son Soi Supérieur de tout Samâdhi posthume – béatitude qui n'est pas le véritable Nirvâna – car l'astral, si pur qu'il soit, est trop terrestre pour un pareil état, et
 - b. il s'exposerait par là à l'action de la loi Karmique, car son choix n'aurait été déterminé, en somme, que par un égoïsme personnel – recueillir les fruits de ses propres efforts, pour soi – seul.
3. L'Adeptes est libre de renoncer au Nirvâna et au repos conscients, pour travailler sur terre pour le bien de l'humanité. Il peut le faire de deux manières ; ou bien, comme il est dit plus haut, il peut, en consolidant son corps astral, sous un aspect physique, assumer à nouveau la même personnalité ; ou bien il peut se procurer un corps physique complètement nouveau, soit celui d'un enfant nouveau-né, soit – comme on dit que Shankarâchârya l'a fait avec le corps d'un Rajah décédé – en "entrant dans une enveloppe abandonnée" et en y vivant aussi longtemps qu'il le veut. C'est ce que l'on appelle "l'existence continuelle". La Section intitulée : "Le Mystère de Bouddha" mettra mieux en lumière cette théorie, incompréhensible pour le profane, ou simplement *absurde* pour le public en général. Telle est la doctrine enseignée, chacun restant libre, soit de la sonder encore plus profondément, soit de la laisser sans attention.

Ce qui précède ne constitue qu'une faible portion de ce qui aurait pu être donné dans *Isis Dévoilée* si le moment en avait été venu, comme il l'est maintenant. On ne saurait étudier avec fruit la Science occulte, à moins de s'y consacrer – cœur, âme et corps. Quelques-unes de ses vérités sont trop redoutables, trop dangereuses pour le mental moyen. Personne ne saurait jouer impunément avec des armes aussi terribles. C'est pourquoi, comme le dit saint Paul, il est "illégitime" d'en parler. Acceptons cette recommandation et ne parlons que de ce dont il est "légitime" de parler.

La dernière citation tirée d'*Isis Dévoilée* n'a du reste trait qu'à la Magie psychique ou spirituelle. Les enseignements pratiques de la Science Occulte sont tout différents et rares sont les puissantes intelligences capables de les comprendre. Quant à l'extase et autres genres d'auto-illumination, on peut y arriver seul, sans instructeur ni initiation, car l'extase est atteinte grâce à la maîtrise et au contrôle interne de l'Ego

[V 72] physique par le Soi ; pour obtenir la maîtrise des forces de la Nature, il faut un long entraînement ou les capacités de celui qui naît "Magicien naturel". En attendant, nous conseillons fortement à ceux qui ne possèdent aucune des qualifications requises, de s'en tenir au développement purement spirituel. Celui-ci même est difficile, car la première des qualifications nécessaires est une foi inébranlable dans ses propres facultés et dans la Divinité qui est en soi ; autrement le développement de l'homme ferait simplement de lui un médium irresponsable. Dans toute la littérature mystique de l'ancien monde, nous retrouvons cette même idée de l'Esotérisme spirituel, d'après laquelle le Dieu personnel existe dans l'adorateur et nulle part hors de lui. Cette Divinité personnelle n'est pas un vain souffle ou une fiction, mais une Entité immortelle, l'Initiateur des Initiés, maintenant que les Initiateurs du ciel ou Initiateurs-Célestes de l'humanité primitive – les Shishta des cycles précédents – ne sont plus parmi nous. Semblable à un courant souterrain, rapide et clair, elle coule sans mélanger la pureté cristalline de ses eaux avec les eaux fangeuses et troubles du dogmatisme : Divinité anthropomorphe et intolérance religieuse imposées. Nous retrouvons cette idée dans le style tourmenté et barbare du *Codex Nazaraeus* et dans la superbe langue néo-platonicienne du Quatrième Evangile de la Religion postérieure, dans le plus antique *Véda* et dans l'*Avesta*, dans l'*Abhidharma*, dans le *Sânkhya* de Kapila et dans la *Bhagavad Gîtâ*. Nous ne pouvons atteindre l'Adeptat et le Nirvâna, la Béatitude et le "Royaume du Ciel", à moins de nous rattacher d'une manière indissoluble à notre Rex Lux, au Seigneur de Splendeur et de Lumière, au Dieu immortel en nous. "Aham éva param Brahman". – "Je suis, en vérité, le suprême Brahman" – qui a toujours été l'unique vérité vivante dans le cœur et l'esprit des Adeptes et c'est ce qui aide le Mystique à en devenir un. On doit avant tout reconnaître son propre Principe immortel, et c'est alors seulement que l'on peut conquérir le Royaume des Cieux ou s'en emparer par violence. Mais cela doit être exécuté par l'homme supérieur non pas par l'homme intermédiaire ni par le troisième homme, car ce dernier n'est que poussière. Le second homme, le "Fils", ne peut non plus rien faire – sur ce plan, puisque le "Père" est le Fils, sur un plan encore plus élevé – sans le secours du premier, le "Père", mais, pour réussir, il faut s'identifier avec son Père divin.

Le premier homme est de la terre ; le second homme
[l'interne, notre supérieur] est le Seigneur venu du Ciel...
Regardez, je vous montre là un mystère ¹⁰⁷. [V 73]

Ainsi parle Paul, ne faisant allusion qu'à l'homme double et trinitaire, pour être mieux compris des non-initiés. Mais ce n'est pas tout, car l'injonction de Delphes doit être accomplie : l'homme doit se connaître lui-même, afin de devenir un parfait Adepté. Combien peu, pourtant, sont capables d'acquérir ce savoir, non seulement dans son sens mystique intérieur, mais même dans son sens littéral, car ce commandement de l'Oracle a deux sens. Telle est la doctrine pure et simple de Bouddha et des Bodhisattvas.

Tel est aussi le sens mystique de ce qui fut dit par Paul aux Corinthiens, à savoir qu'ils étaient le "temple de Dieu", car cela voulait dire Esotériquement :

Vous êtes le temple [du, ou de votre] Dieu, et l'Esprit
[d'un ou de votre] Dieu habite en vous ¹⁰⁸.

Cela a précisément la même signification que la phrase : "Je suis vraiment Brahman", des Védantins et cette assertion n'est pas plus blasphématoire que celle de Paul – si toutefois il y a la moindre trace de blasphème dans l'une ou l'autre, ce que nous nions. Seulement le Védantin, qui ne parle jamais de son corps comme de lui-même, ni même comme d'une partie de lui-même, ni comme autre chose qu'une simple forme

¹⁰⁷ I, *Cor.*, XV, 47, 50

¹⁰⁸ *Cor.*, III, 16. Le lecteur a-t-il jamais médité les paroles suggestives souvent adressées par Jésus à ses Apôtres ? "Soyez donc parfaits, comme votre Père Céleste... est parfait" (*Math.*, V 48) dit le Grand Maître. Les mots sont, "aussi parfait que votre Père qui est au ciel", ce qui est interprété comme signifiant Dieu. Or, l'idée d'un homme devenant aussi parfait que la Divinité infinie, parfaite, omnisciente et omniprésente est d'une absurdité qui saute aux yeux. Si vous prenez la phrase dans ce sens, vous faites dire à Jésus la chose la plus fausse. Le sens Esotérique était le suivant : "Votre Père qui est au-dessus de l'homme matériel et astral, le Principe supérieur (sauf la Monade), dans l'homme, son propre Dieu personnel, ou le Dieu de sa propre personnalité, dont il constitue la "prison" et le "temple". "Si tu veux être parfait (c'est-à-dire un Adepté, un Initié) va vendre ce que tu possèdes" (*Math.*, XIX, 21). Tout homme qui désirait devenir un chéla, alors comme aujourd'hui, devait prononcer le vœu de pauvreté. Le "Parfait", tel était le nom donné aux Initiés de toutes sortes. Platon leur donne ce nom. Les Esséniens avaient leurs "Parfaits" et Paul déclare clairement que ceux-ci, les Initiés, ne pouvaient parler que devant d'autres Adeptes. "Nous ne parlons de Sagesse (seulement) en présence de ceux qui sont parfaits (I, *Cor.*, III, 6).

illusoire dans laquelle les autres le voient, émet son assertion plus ouvertement et plus sincèrement que ne le fit Paul.

Le commandement de "Connais-toi toi-même", donné à Delphes, était parfaitement compréhensible pour toutes les nations de jadis. Il en est de même aujourd'hui, sauf pour les Chrétiens, puisque, à part les Musulmans, il fait partie intégrante de toutes les religions orientales, y compris celle des Juifs versés dans la Cabale. Néanmoins, pour en [V 74] comprendre le sens complet, il faut d'abord la foi dans la Réincarnation et dans tous ses mystères ; non pas comme elle est exposée dans la doctrine des Réincarnationnistes français de l'école d'Allan Kardec, mais telle qu'elle est exposée et enseignée par la Philosophie Esotérique. Bref, il faut que l'homme sache qui il était, avant d'arriver à savoir qui il est. Or, combien sont les Européens qui sont capables de développer en eux-mêmes une croyance absolue dans leurs réincarnations passées et futures, non pas jusqu'à la connaissance mystique de leur vie immédiatement précédente, mais ne fût-ce que comme à une loi générale ? L'éducation première, la tradition et l'entraînement de la pensée, tout, en un mot, s'oppose à cette croyance pendant leur vie entière. Les personnes instruites ont été élevées avec cette pernicieuse idée que la grande différence constatée entre les diverses unités d'une même humanité, ou d'une même race, est le résultat du hasard ; que le gouffre qui sépare les hommes dans leurs positions sociales respectives, comme la naissance, l'intelligence, les capacités physiques et mentales – qualification dont chacune a une influence directe sur chaque vie humaine – que tout cela, dis-je, est dû à un hasard aveugle, et seuls les plus pieux d'entre eux puisent une consolation équivoque dans l'idée que c'est "la volonté de Dieu". Ils n'ont jamais songé à réfléchir, à analyser l'énormité de l'opprobre dont ils couvrent leur Dieu, dès qu'ils repoussent la grandiose et si équitable loi des renaissances multiples de l'homme sur cette terre. Des hommes et des femmes désirant ardemment être considérés comme des Chrétiens, cherchant souvent sincèrement à mener une vie Christique, n'ont jamais cherché à réfléchir sur les paroles que renferme leur propre *Bible*. "Es-tu Elie ?" demandaient les prêtres juifs et les Lévites à saint Jean-Baptiste¹⁰⁹ ? Leur Sauveur enseigna à ses disciples cette grande vérité de la Philosophie Esotérique, mais, en vérité, si Ses Apôtres l'ont comprise, aucune autre personne ne semble en avoir saisi la véritable signification. Non, pas même Nicodème, qui, entendant

¹⁰⁹ *Jean*, I, 21.

cette assertion : "A moins qu'un homme ne naisse de nouveau ¹¹⁰ il ne peut voir le royaume de Dieu", répondit : "Comment un homme peut-il naître lorsqu'il est vieux" et reçut ce reproche : "Es-tu un maître dans Israël et ignores-tu ces choses ?" – car personne n'avait le droit de se qualifier de "Maître" et d'Instructeur, sans avoir été initié aux Mystères,

- a. d'une renaissance spirituelle à travers l'eau, le feu et l'esprit, et
- b. de la renaissance [V 75] de la chair ¹¹¹.

En outre, aucune expression ne pourrait mieux éclairer la doctrine des renaissances multiples que ne le fait la réponse de Jésus aux Sadducéens, "qui niaient qu'il y eût des résurrections", c'est-à-dire des renaissances, puisque le dogme de la résurrection de la chair est aujourd'hui considéré comme une absurdité, même par le clergé intelligent :

Ceux qui se seront considérés comme dignes d'atteindre ce monde (Nirvâna) ¹¹²... ne se marieront pas... ni ne pourront plus jamais mourir.

ce qui prouve qu'ils étaient déjà morts auparavant et cela plus d'une fois. Puis encore :

¹¹⁰ Jean, III, "Naisse" d'en haut, c'est-à-dire de sa Monade ou Ego divin, le septième Principe qui subsiste jusqu'à la fin du Kalpa, qui est le noyau de la personnalité et en même temps le Principe qui l'adombre, ainsi que le Kârânâtâmâ (Ame" Causale), dans chaque renaissance. Dans ce sens, l'expression "naisse de nouveau" veut dire "descende d'en haut" sans que les deux derniers mots aient un rapport quelconque avec le ciel ou l'espace, qui ne peuvent être limités ou localisés ni l'un ni l'autre, puisque l'un est un état et l'autre l'infini, et n'ont par suite pas de points cardinaux. (Voyez le *Nouveau Testament*, version révisée, *loc. cit.*)

¹¹¹ Cela ne saurait avoir aucun rapport avec le Baptême chrétien, puisqu'il n'existait pas à l'époque de Nicodème et que celui-ci ne pouvait, par suite, rien en connaître, même s'il était un "Maître".

¹¹² Ce mot, traduit dans le *Nouveau Testament* par "monde" pour le mettre d'accord avec l'interprétation officielle, veut dire un "âge" (comme il est montré dans la version révisée) ou une des périodes du Manvantara, un Kalpa ou Æon. Esotériquement, la phrase serait la suivante : "Celui qui atteindra, par une série de naissances et par la loi karmique l'état dans lequel se trouvera l'humanité après la Septième Race, lorsque arrive le Nirvâna, Moksha, et lorsque l'homme devient "égal aux Anges" ou Dhyân-Chohans, celui-là est un "fils de la résurrection" et "ne peut plus mourir" ; alors il n'y aura plus de mariage, comme il n'y aura plus de différences de sexes" – résultat de notre matérialisme et animalité actuels.

Maintenant que les morts sont ressuscités, Moïse lui-même l'a montré... lorsqu'il appelle le Seigneur, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob, car il n'est pas le Dieu des morts, mais celui des vivants.

La "phrase : "maintenant que les morts *sont ressuscités*" se rapportait évidemment aux renaissances, qui avaient alors lieu, des Jacobs et des Isaacs et non à leur résurrection future, parce que, dans ce cas, ils eussent encore été morts dans l'intervalle et on n'aurait pu en parler comme des "vivants".

Mais la plus suggestive des paraboles et des "paroles obscures" du Christ se trouve dans l'explication qu'il donna à ses Apôtres au sujet de l'aveugle :

Maître, qui donc a péché pour que cet homme soit un aveugle ; lui-même ou ses parents ? ¹¹³ Jésus répondit : "Cet homme [physique **[V 76]** aveugle] n'a pas péché, non plus que ses parents, mais les œuvres de (son) Dieu devaient être manifestées en lui ¹¹⁴.

L'homme n'est que le "tabernacle", "l'édifice" de son Dieu et il va de soi que ce n'est pas le temple, mais son habitant – le véhicule de "Dieu" ¹¹⁵ – qui a péché dans une incarnation antérieure et a, de la sorte, infligé le Karma de la cécité au nouvel édifice. Jésus disait donc vrai, mais, jusqu'à présent, ses disciples se sont refusés à comprendre les paroles de sagesse qu'il a prononcées. Le Sauveur est représenté par ses disciples comme préparant, par ses paroles et par ses explications, la voie à un programme préconçu, qui devait aboutir à un miracle voulu. En vérité, le Grand Martyr est resté depuis lors, pendant dix-huit siècles, la Victime journalièrement crucifiée par ses disciples ecclésiastiques et laïques, bien plus cruellement qu'elle n'a jamais pu l'être par ses ennemis allégoriques. Tel est, en effet, le véritable sens des mots : "afin que les œuvres de Dieu fussent manifestées en lui" suivant l'interprétation théologique, et cette interprétation est dépourvue de toute dignité, si l'on repousse l'explication Esotérique.

¹¹³ Luc, XX, 37-38.

¹¹⁴ Jean, IX, 2, 3.

¹¹⁵ L'Ego conscient ou le Cinquième Principe, Manas, le véhicule de la Monade divine ou "Dieu".

On considérera sans doute ce qui précède comme un nouveau blasphème. Néanmoins, nous connaissons un certain nombre de Chrétiens – dont les cœurs volent vers l'idéal qu'ils se font de Jésus, aussi énergiquement que leurs âmes reculent devant le portrait théologique du Sauveur officiel – qui pèseront nos explications et n'y trouveront aucune offense, mais, peut-être, un soulagement.

SECTION VI

LES DANGERS DE LA MAGIE PRATIQUE

La MAGIE est un pouvoir double : rien de plus facile que de la changer en Sorcellerie ; *il y suffit d'une mauvaise pensée*. Aussi, tandis que l'Occultisme théorique est sans dangers et peut faire du bien, la Magie pratique, ou les fruits de l'Arbre de Vie et de la Connaissance ¹¹⁶, ou encore la "Science du Bien et du Mal", est remplie de dangers et de périls. Pour l'étude de l'Occultisme théorique, il y a certes de nombreux ouvrages que l'on peut lire avec fruit, sans parler de livres comme *Finer Forces of Nature*, etc., le *Zohar*, le *Sepher Jetzirah*, le *Livre d'Enoch*, la *Cabbale* de Franck, et beaucoup de traités hermétiques. Ces ouvrages sont rares en langues européennes, cependant les ouvrages en latin des philosophes du Moyen Age, connus généralement sous les noms d'Alchimistes, et de Rose-Croix, sont nombreux. Mais la lecture même de ceux-ci peut être dangereuse pour l'étudiant sans guide. S'il s'agit de s'en servir sans en posséder la véritable clef, et si, par suite d'incapacité mentale, l'étudiant n'a pas d'aptitude pour la Magie et n'est par suite, pas capable de distinguer la Voie de Gauche de celle de Droite, qu'il écoute nos conseils et abandonne cette étude ; il ne réussirait qu'à attirer sur lui-même et sur sa famille des malheurs et des chagrins inattendus, sans jamais soupçonner d'où ils proviennent ni quels sont les pouvoirs qui ont été vivifiés par l'application de son mental à cette étude. Il y a de nombreux ouvrages pour les étudiants avancés, mais ils ne peuvent être mis à la disposition que des chélas (disciples) "engagés par leurs vœux", de ceux qui ont prononcé le serment qui lie à jamais, et qui sont, en conséquence, aidés et protégés. Dans tous les autres cas, ces ouvrages, si bien intentionnés qu'ils puissent être, ne peuvent que dérouter l'imprudent et le conduire [V 78] d'une manière

¹¹⁶ Quelques Symbologistes, s'appuyant sur la correspondance des nombres et sur les symboles de certaines choses et de certains personnages rattachent ces "secrets" au mystère de la génération. Mais c'est plus que cela. Le glyphe de l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal renferme sans doute en lui un élément phallique et sexuel de même que le glyphe de "la Femme et du Serpent", mais il a aussi une signification psychique et spirituelle. Les symboles sont destinés à avoir plus d'une signification.

imperceptible à la Magie Noire ou Sorcellerie – sinon à quelque chose de pire.

Les caractères, les alphabets et les nombres mystiques, qui se trouvent dans les divisions et subdivisions de la *Grande Cabale*, en constituent peut-être la partie la plus dangereuse ; surtout les nombres. Nous disons dangereuse, parce que ce sont eux qui produisent le plus promptement des effets et des résultats, et cela avec ou sans volonté de l'expérimentateur, sans même qu'il le sache. Quelques étudiants mettront en doute cette affirmation, simplement parce qu'après avoir manipulé ces nombres, ils n'ont pu remarquer aucune manifestation ni aucun résultat physique terrible. De tels résultats seraient considérés comme les moins dangereux ; ce sont les causes morales produites, ce sont les divers événements développés et amenés jusqu'à une crise imprévue, qui prouveraient le bien-fondé de ce que nous venons de dire, si les étudiants étaient seulement doués de discernement.

Le point de départ de la branche spéciale de l'enseignement Occulte, connue sous le nom de "Science des Correspondances" numériques, littérales ou alphabétiques, a pour épigraphe, chez les Cabalistes, Juifs et Chrétiens, les deux versets mal interprétés qui disent que Dieu

mit en ordre toutes choses, en nombre, en mesure et en poids. ¹¹⁷

et :

Il la créa dans le Saint-Esprit, la vit, la numérotait et la mesurait. ¹¹⁸

Mais les Occultistes orientaux ont une autre épigraphe : "*L'Unité Absolue, x, dans le nombre et la pluralité*". Les étudiants, tant occidentaux qu'orientaux, de la Sagesse Cachée, en tiennent pour cette vérité axiomatique, seulement les derniers sont peut-être plus sincères dans leurs confessions. Au lieu de couvrir leur Science d'un masque, ils en montrent ouvertement le visage, même s'ils en voilent soigneusement le cœur et l'âme pour le public incapable de les apprécier, et les profanes, toujours prêts à abuser des vérités les plus sacrées pour leurs fins égoïstes. Mais

¹¹⁷ *La Sagesse*, XI, 21.

¹¹⁸ *Ecclésiastique*, I, 9.

l'Unité est la base réelle des Sciences Occultes – physiques et métaphysiques. C'est démontré même par Eliphas Lévi, le savant Cabaliste occidental, quelle que soit sa tendance à être plutôt jésuitique. Il dit :

L'Unité Absolue est la raison suprême et finale des choses. En conséquence, cette raison ne peut être, ni une personne, ni trois personnes ; c'est la Raison et la Raison par excellence ¹¹⁹. [V 79]

La signification de cette Unité dans la Pluralité, dans "Dieu" ou dans la Nature, ne peut être découverte qu'à l'aide de méthodes transcendantes, à l'aide de nombres, comme à l'aide des correspondances qui existent entre l'âme et l'Ame. Dans la *Cabale*, comme dans la *Bible*, des noms tels que Jéhovah, Adam-Kadmon, Eve, Caïn, Abel, Enoch, sont tous plus intimement rattachés, par des rapports géométriques et astronomiques, à la Physiologie (ou au Phallisme), qu'à la Théologie ou à la Religion. Si peu que l'on soit encore préparé à l'admettre, nous montrerons que c'est un fait. Si tous ces noms sont des symboles de choses cachées, aussi bien que des choses manifestées, dans la *Bible* comme dans les Védas, leurs mystères respectifs diffèrent grandement. La devise de Platon, "Dieu géométrise", était acceptée à la fois par les Aryens et par les Juifs, mais tandis que les premiers employaient leur Science des Correspondances à voiler les vérités les plus spirituelles et les plus sublimes de la Nature, les derniers s'attachaient à cacher seulement un des mystères de l'Evolution – pour eux le plus divin – à savoir, le mystère de la naissance et de la génération, puis ils déifièrent les organes de cette dernière.

En dehors de cela, toutes les cosmogonies, depuis la plus ancienne jusqu'à la plus récente, sont basées sur des nombres et sur des figures géométriques, s'y rattachent et leur sont étroitement reliées. Interrogés par un Initié, ces chiffres et ces nombres donneront des valeurs numériques basées sur les valeurs intégrales du Cercle – "la demeure secrète de la Divinité à jamais invisible", comme le disent les Alchimistes – de même qu'ils donneront tous les détails occultes qui se rattachent à ces mystères, que ceux-ci soient anthropographiques, anthropologiques, cosmiques ou psychiques. "En réunissant les Idées aux Nombres, nous pouvons agir sur les Idées de la même façon que sur les Nombres et atteindre les

¹¹⁹ *Dogme et Rituel de Haute Magie*, I, 360-1.

Mathématiques de la Vérité" écrit un Occultiste qui prouve sa grande sagesse en désirant rester inconnu.

Tout cabaliste connaissant bien le système de nombres et la géométrie de Pythagore, est à même de démontrer que les opinions de Platon en métaphysique, étaient basées sur les principes mathématiques les plus stricts. "La véritable mathématique, dit le *Magicon*, est une chose à laquelle se rattachent toutes les sciences supérieures ; les mathématiques ordinaires ne constituent qu'une fantasmagorie trompeuse, dont l'infailibilité tant prônée n'est due – qu'à ce que les matériaux, les conditions et les références, sont prises pour bases"...

La théorie cosmologique des nombres que Pythagore apprit en Inde et des Hiérophantes Egyptiens, peut seule concilier les deux unités, la matière et l'esprit, et faire en sorte que chacune [V 80] des deux démontre mathématiquement l'autre. Les nombres sacrés de l'Univers peuvent seuls, dans leur combinaison ésotérique, résoudre le grand problème et expliquer la théorie de la radiation, ainsi que le cycle des émanations. Les ordres inférieurs, avant de devenir supérieurs par leur développement, doivent émaner des ordres supérieurs spirituels et, une fois arrivés au point tournant, être réabsorbés dans l'infini ¹²⁰.

C'est sur ces véritables Mathématiques que repose la connaissance du Cosmos et de tous les mystères et, pour celui auquel elles sont familières, c'est la chose du monde la plus facile que de prouver que l'édifice Védique, et aussi l'édifice Biblique, sont basés sur "Dieu dans la Nature", et sur "la Nature en Dieu" comme loi radicale. Aussi cette loi – comme tout ce qui est immuable et fixe dans l'éternité – ne peut-elle être correctement exprimée que par les Mathématiques purement transcendantes auxquelles Platon fait allusion, et principalement par la Géométrie appliquée d'une façon transcendante. *Révélee* aux hommes – cette expression ne nous effraie pas et nous ne la rétractons pas – sous cet aspect géométrique et symbolique, la Vérité a grandi et s'est développée en un symbolisme

¹²⁰ *Isis Dévoilée*, I, 80, 81.

additionnel, inventé par l'homme, afin d'être mieux compris par la masse de l'humanité, dont le développement cyclique et l'évolution avaient été trop tardifs pour lui permettre de partager les connaissances primitives, et qui, autrement, ne les eût jamais comprises. Si, plus tard, le clergé – toujours rusé et avide de pouvoir – anthropomorphisa et dégrada des idéals abstraits, ainsi que les Etres réels et divins qui existent dans la Nature, et qui sont les Gardiens et Protecteurs de notre monde et de notre période manvantarique, la faute retombe sur ces prétendus guides et non sur la masse.

Mais le jour est venu où les conceptions grossières de nos ancêtres du Moyen Age ne peuvent plus satisfaire le penseur religieux. L'Alchimiste et le Mystique médiévaux sont aujourd'hui devenus des Chimistes et des Physiciens sceptiques et l'on constate que la plupart d'entre eux se sont détournés de la Vérité, à cause des idées purement anthropomorphiques et du Matérialisme grossier des formes sous lesquelles elles sont présentées. En conséquences, il ne reste aux générations futures qu'à être graduellement initiées aux vérités sous-jacentes aux Religions exotériques, y compris les leurs, ou bien à briser les pieds d'argile de la dernière des idoles dorées. Aucun homme instruit, aucune femme instruite, ne repousseraient ce que l'on appelle aujourd'hui des "superstitions", qu'ils croient être basées sur des contes pour les petits enfants et sur l'ignorance, s'ils pouvaient seulement [V 81] voir les faits qui sont à la base de chacune de ces "superstitions". Qu'on leur enseigne avec certitude qu'il n'y a guère, dans les Sciences Occultes, une seule affirmation qui ne soit basée sur des faits philosophiques et scientifiques de la Nature, et ils poursuivront l'étude de ces Sciences avec la même, sinon avec une plus grande ardeur que celle qu'ils avaient déployée pour les fuir. Cela ne peut être accompli tout d'un coup, car pour profiter à l'humanité, ces vérités doivent être révélées graduellement et avec une grande prudence, l'esprit public n'étant pas préparé à les recevoir. Quelques voisins de l'attitude mentale que réclame la Science moderne, que puissent être les Agnostiques de notre époque, les gens sont toujours portés à s'en tenir à leurs anciennes marottes, tant que leur souvenir persiste. Ils ressemblent à l'empereur Julien – dénommé l'Apostat, parce qu'il aimait trop la vérité pour accepter autre chose – qui, bien qu'il eût vu, durant sa dernière Théophanie, ses Dieux bien-aimés, pâles, épuisés et semblables à des ombres à peine visibles, n'en resta pas moins attaché à eux. Que le monde reste donc attaché à ses Dieux, quel que soit le plan ou le royaume auxquels ils appartiennent. Le véritable

Occultiste serait coupable de haute trahison envers l'humanité, s'il brisait les antiques divinités, avant d'être à même de les remplacer par la Vérité entière et sans mélange – et ça, il ne peut encore le faire. Cependant, on peut permettre au lecteur d'apprendre au moins l'alphabet de cette vérité. On peut, du moins, lui montrer ce que les Dieux et Déesses des Païens ne sont pas, eux que l'Eglise accuse d'être des démons, si l'on ne peut encore lui enseigner la vérité tout entière au sujet de ce qu'ils sont. Qu'il s'assure que les "Tres Matres" Hermétiques et les "Trois Mères" du *Sepher Jetzirah* sont la même chose ; que ce ne sont pas les Démons-Déesses, mais bien la Lumière, la Chaleur et l'Electricité et peut-être alors que les classes instruites ne les mépriseront plus. Après cela, les Illuminés Rose-Croix trouveront peut-être des disciples même dans les Académies Royales, qui seront sans doute mieux préparées qu'elles ne le sont aujourd'hui à admettre les grandes vérités de la Philosophie naturelle archaïque, surtout lorsque leurs savants membres se seront assurés par eux-mêmes que, dans la langue d'Hermès, les "Trois Mères" sont les symboles de toutes les forces et de tous les agents auxquels une place est assignée dans le système moderne de la "corrélation des forces" ¹²¹. [V 82]

Il n'y a pas jusqu'au Polythéisme du "Superstitieux" et idolâtre Brahmane qui n'ait sa raison d'être, puisque les trois Shaktis des trois Grands Dieux, Brahma, Vishnou et Shiva, sont identiques aux "Trois Mères" du Juif monothéiste.

L'antique littérature religieuse et mystique est entièrement symbolique. Le *Livre d'Hermès*, le *Zohar*, le *Ya-Yakav*, le *Livre des Morts* égyptien, les *Védas*, les *Oupanishads* et la *Bible*, sont aussi pleins de symbolisme que le sont les révélations Nabatéennes du Qoû-tâmy chaldéen ; c'est perdre son temps que de demander lequel de ces ouvrages est le plus ancien ; ce ne sont tous que des versions différentes des uniques archives primordiales du savoir et de la révélation préhistoriques.

Les quatre premiers chapitres de la *Genèse* renferment le tableau synoptique de tout le reste du *Pentateuque* et ne constituent que différentes

¹²¹ "Synésius parle de livre de pierre qu'il découvrit dans le temple de Memphis et sur l'un desquels était gravée la sentence suivante : "Une nature se réjouit dans une autre, une nature domine l'autre, une nature gouverne l'autre et toutes n'en forment qu'une."

"Le mouvement incessant inhérent à la matière est indiqué dans cette phrase d'Hermès : "L'action est la vie de Phta, – et Orphée appelle la nature la πολυμήχανος μάτηρ, "la mère qui façonne beaucoup de choses", ou la mère ingénieuse, pleine d'imagination, inventive." *Isis Dévoilée*, I, 431.

versions de la seule et même chose, sous différentes applications allégoriques et symboliques. Ayant découvert que la Pyramide de Chéops, avec toutes ses mesures, se trouve contenue, dans ses plus petits détails, dans la construction du Temple de Salomon et s'étant assuré que les noms bibliques de Sem, Cham et Japhet servent à déterminer

Les mesures de la pyramide, par rapport à la période de 600 ans de Noé à la période de 500 ans de Sem, Cham et Japhet... les termes de "Fils d'Elohim" et de "Filles d'H-Adam" [sont] entre autres choses des termes astronomiques ¹²².

L'auteur du très curieux ouvrage que nous citons ici ouvrage très peu connu en Europe, nous regrettons de le dire – semble ne rien voir dans sa découverte, au-delà de la constatation de la présence de Mathématique et de Métrologie dans la *Bible*. Il arrive aussi à des conclusions aussi inattendues qu'extraordinaires, que ne justifient que fort peu les faits qu'il a découverts. Il semble être sous l'impression que, puisque les noms bibliques juifs sont tous astronomiques, il s'ensuit que les Ecritures de toutes les autres nations ne peuvent être "que cela et rien de plus". C'est là une grande erreur que commet l'auteur érudit et si remarquablement pénétrant de *The Source of Measures*, si telle est réellement sa pensée. La "Clef du mystère Hébraïco-Egyptien" ne donne accès qu'à une certaine partie des écrits hiératiques de ces deux Nations et pas à ceux des autres peuples. Il s'imagine que la *Cabale* "n'est que la Science sublime" sur laquelle repose la Franc-Maçonnerie ; par le fait, il considère la Franc-**[V 83]** Maçonnerie comme la substance de la *Cabale* et cette dernière comme "la base rationnelle du texte hébreu de l'Ecriture Sainte". Nous ne discuterons pas sur ce point avec l'auteur, mais à quel titre tous ceux qui ont découvert dans la *Cabale* quelque chose de plus que "la sublime Science" sur laquelle on prétend que la Franc-Maçonnerie repose, seraient-ils voués au mépris public ?

Une telle conclusion, par son caractère exclusif et partial, est grosse d'idées fausses dans l'avenir, sans compter qu'elle est absolument erronée. Sa critique, peu charitable, entache la "Science Divine" elle-même.

¹²² *Source of Measures*, p. X.

La *Cabale* est en effet "de l'essence de la Franc-Maçonnerie", mais elle ne dépend de la Métrologie que sous un seul de ses aspects, le moins Esotérique, puisque Platon lui-même ne cachait nullement que la Divinité sait toujours. Pour les non-initiés, si savants et doués de génie qu'ils puissent être, la *Cabale*, qui ne traite que du "vêtement de Dieu", ou du *voile* et du *manteau* de la vérité,

est édiflée de bas en haut avec une application pratique aux usages actuels ¹²³.

Ou, en d'autres termes, ne représente une Science exacte que sur le plan terrestre. Pour l'initié, le Seigneur Cabalistique descend de la Race primordiale, spirituellement générée par les "Sept Nés-du-Mental". Ayant atteint la Terre, les Mathématiques divines – synonymes de Magie, à son époque, nous dit Josèphe – se voilèrent la face. Aussi le secret le plus important qu'elles aient livré à notre époque moderne est-il l'identité des antiques mesures romaines et des mesures Britanniques actuelles, de la coudée hébraïco-égyptienne et du pouce maçonnique ¹²⁴.

La découverte est très remarquable et a permis de dévoiler plus complètement diverses énigmes se rattachant au Symbolisme et aux noms bibliques. Il est parfaitement entendu et prouvé, comme le montre Nachanidès, qu'à l'époque de Moïse, la première phrase de la *Genèse* était *B'rash ithbara Elohim*, ou "Dans la source-mère [ou Moûlaprakriti – la Racine sans Racine], les Dieux [Elohim] développèrent [ou évoluèrent], les cieux et la terre" ; tandis qu'aujourd'hui, grâce à la Massore et aux finesses théologiques, elle est transformée en *B'rashith bara Elohim*, ou "Au commencement Dieu créa les cieux et la terre" – jeu de mots qui, seul, a conduit à l'anthropomorphisme et au dualisme matérialistes. Combien d'autres exemples similaires ne trouverait-on pas dans la *Bible*, le dernier des ouvrages occultes de l'antiquité ? Pour [V 84] les Occultistes, il est aujourd'hui hors de doute qu'en dépit de sa forme et de son sens apparent, la *Bible* – telle qu'elle est expliquée par le *Zohar* ou *Midrash*, le *Yetzirah* (Livre de la Création) et le *Commentaire sur les Dix Séphiroths* (par Azariel Ben Manachem, XII^{ème} siècle) – fait partie intégrante de la DOCTRINE SECRETE des Aryens, qui explique de la même façon les *Védas* et tous les autres livres allégoriques. Le *Zohar*, en enseignant que la

¹²³ *Masonic Review*, juillet 1886.

¹²⁴ Voyez *Source of Measures*, pp. 57-50 et pass.

Cause Unique Impersonnelle se manifeste dans l'Univers par ses Emanations, les Séphiroths cet Univers n'étant, dans sa totalité, qu'un voile tissé de la propre substance de la Divinité – est incontestablement la copie et l'écho fidèle des premiers *Védas*. Prise en elle-même, sans l'aide de la littérature Védique et Brahmanique en général, la *Bible* ne dévoilera jamais les secrets universels de la Nature Occulte. Les coudées, les pouces et autres mesures de ce plan physique, ne résoudre jamais le problème du monde sur le plan spirituel – car l'Esprit ne peut être ni pesé, ni mesuré. La solution de ces problèmes est réservée "aux mystiques et aux rêveurs" qui seuls sont capables d'y arriver.

Moïse était un prêtre initié, versé dans tous les mystères et dans tout le savoir Occulte des temples Egyptiens – c'est-à-dire complètement au courant de la Sagesse primitive. C'est dans cette dernière qu'il faut rechercher la signification symbolique et astronomique de ce "Mystère des Mystères" : la Grande Pyramide. Et puisqu'il connaissait si bien les secrets géométriques qui sont cachés depuis de longs æons dans son puissant giron – les mesures et proportions du Cosmos, y compris notre petite Terre – qu'y a-t-il d'étonnant à ce qu'il ait fait usage de ce savoir ? A un certain moment, l'Esotérisme de l'Egypte était celui du monde entier. Durant les longues périodes de la Troisième Race, cet Esotérisme avait été l'héritage commun de l'humanité tout entière, reçu de ses Instructeurs, les "Fils de la Lumière", les Sept Primordiaux. Il fut aussi un temps où la Religion-Sagesse n'était pas symbolique, car elle ne devint Esotérique que graduellement, ce changement ayant été rendu nécessaire par l'abus qu'on en faisait et par la Sorcellerie des Atlantes. Ce ne fut, en effet, que l'abus et non l'usage qu'ils firent du don divin, qui conduisit les hommes de la Quatrième Race à la Magie Noire et à la Sorcellerie et finalement à "l'oubli de la Sagesse", tandis que ceux de la Cinquième Race, les héritiers des Richis du Trétâ Youga, employèrent leurs pouvoirs à atrophier ces dons dans l'humanité en général, puis, en qualité de "Racine Elue" se dispersèrent. Ceux qui – échappèrent au "Grand Déluge" ne conservèrent que le souvenir et une foi basée sur les connaissances de leurs ancêtres directs de la génération précédente, qui savaient que cette Science existait et [V 85] était désormais jalousement gardée par la "Racine Elue" exaltée par Enoch. Mais le temps doit revenir où l'homme sera de nouveau ce qu'il était durant le second Youga (âge), où son cycle d'épreuve sera accompli et où il redeviendra graduellement ce qu'il était – semi-corporel et pur.

Platon, l'Initié, ne nous dit-il pas dans le *Phèdre* tout ce que fut l'homme et tout ce qu'il peut encore devenir :

Avant que l'esprit de l'homme ne fût tombé dans la sensualité et ne se fût incarné par suite de la perte de ses ailes, il vivait parmi les Dieux, dans le monde aérien spirituel, où tout est vrai et pur ¹²⁵.

Ailleurs, il parle du temps où les hommes ne se reproduisaient pas, mais vivaient comme de purs esprits.

Que les Savants qui seraient tentés de se moquer de cela, résolvent eux-mêmes le mystère de l'origine du premier homme.

Peu désireux de voir son peuple élu – élu par lui – rester aussi grossièrement idolâtre que les masses profanes qui l'entouraient, Moïse utilisa sa connaissance des mystères cosmogoniques de la Pyramide, pour baser sur eux sa Cosmogonie de la Genèse, au moyen de symboles et de glyphes. C'était plus à la portée du mental des *hoi polloi* οἱ πολλοί, que les vérités abstraites que l'on enseignait dans les sanctuaires, aux gens instruits. Il n'inventa absolument que l'enveloppe extérieure et n'ajouta pas un iota, mais il ne fit en cela que suivre l'exemple des Nations plus anciennes et des Initiés. S'il enveloppa de très ingénieuses images les grandes vérités qui lui avaient été révélées par un Hiérophante, il le fit pour répondre aux besoins des Israélites ; ce peuple obstiné n'aurait accepté aucun Dieu qui n'aurait pas été aussi anthropomorphe que ceux de l'Olympe, et lui-même fut incapable de prévoir l'époque où des hommes d'état très érudits défendraient l'écorce du fruit de sagesse qui grandissait et se développait en lui sur le Mont Sinaï, lorsqu'il communiait avec son propre Dieu personnel – son Soi divin. Moïse comprit le grand danger qu'il y aurait à livrer de pareilles vérités aux égoïstes, car il comprenait la fable de Prométhée et se souvenait du passé. Il les voila donc pour qu'elles ne fussent pas profanées par les regards du public et ne les livra qu'allégoriquement. C'est pour cela que ses biographes disent que lorsqu'il descendit du Mont Sinaï,

¹²⁵ Voyez la traduction anglaise de Cary, pp. 322, 323. – V. aussi trad. française de V. Cousin, on de , Saisset.

Moïse ne savait pas que la peau de sa figure brillait... et il couvrit sa face d'un voile ¹²⁶. [V 86]

Et de même, il "couvrit d'un voile" la face de son *Pentateuque*, et il le couvrit même si bien que, suivant la chronologie orthodoxe, ce ne fut que 3 376 ans plus tard que l'on commença à être convaincu que c'était "vraiment un voile". Ce n'est pas la face de Dieu ou celle d'un Jéhovah qui brillait au travers ; pas même la face de Moïse, mais bien les faces des Rabbins postérieurs.

Rien d'étonnant à ce que Clément ait écrit dans les *Stromates* que :

Les énigmes des Egyptiens sont donc semblables à celles des Hébreux au point de vue du secret dans lequel elles étaient enveloppées ¹²⁷.

¹²⁶ *Exode*, XXXIV, 29-33.

¹²⁷ *Op. cit.*, V, VII

SECTION VII

VIEUX VIN DANS DE NOUVELLES OUTRES

Il est plus que probable qu'à l'époque de la Réforme, les Protestants ne savaient rien au sujet de la véritable origine du Christianisme, ou, pour être plus explicite et plus correct, de *l'Ecclésiasticisme* latin. Il n'est guère probable que l'Eglise grecque en sût davantage, car la séparation qu'il y eut entre les deux se produisit à une époque où l'Eglise latine, dans la lutte pour le pouvoir politique, recherchait, à n'importe quel prix, l'alliance des Païens hautement civilisés, ambitieux et influents, tandis que ceux-ci étaient disposés à accepter l'aspect extérieur du nouveau culte, pourvu que le pouvoir leur fût laissé. Il est inutile de rappeler ici au lecteur les détails de cette lutte, bien connue de tous les hommes instruits. Il est certain que les gnostiques très cultivés et leurs chefs – des hommes comme Saturnin, un ascète intransigeant comme Marcion, Valentin, Basilide, Ménandre et Cérinthe – ne furent pas stigmatisés par l'Eglise latine (actuelle) parce qu'ils étaient des hérétiques, ni parce que leurs dogmes et leurs pratiques étaient vraiment "*ob turpitudinem portentosam nimium et horribilem*", "de monstrueuses et révoltantes abominations", suivant l'expression qu'emploie Baronius au sujet de ceux de Carpocrate, mais simplement parce qu'ils connaissent trop de faits et de vérités. Kenneth R. H. Mackensie fait remarquer avec raison :

qu'ils furent stigmatisés par l'Eglise romaine postérieure parce qu'ils entraient en conflit avec la pure Eglise du Christianisme dont la possession fut usurpée par les Evêques de Rome, mais dont le type original, dans sa docilité envers le fondateur, se maintient dans la Primitive Eglise Grecque Orthodoxe ¹²⁸.

Peu disposé à accepter la responsabilité de suppositions gratuites, l'auteur préfère prouver cette conclusion par plusieurs aveux audacieux d'un ardent auteur catholique romain, auquel le Vatican avait évidemment

¹²⁸ *The Royal Masonic Cyclopaedia*, au mot "Gnosticisme".

confié cette tâche délicate. Le marquis de Mirville fait des efforts désespérés pour expliquer dans l'intérêt du Catholicisme certaines découvertes remarquables en Archéologie et en Paléontologie, bien qu'il laisse adroitement l'Eglise en dehors de la discussion et de [V 88] la défense. C'est établi d'une façon indéniable par les volumineux ouvrages qu'il adressa à l'Académie de France entre 1863 et 1865. Sous prétexte d'attirer l'attention des "Immortels" matérialistes sur "l'épidémie de spiritisme", sur l'invasion de l'Europe et de l'Amérique par d'innombrables légions de forces sataniques, il s'efforce à prouver ce fait en donnant les Généalogies complètes et la Théogonie des Divinités Chrétiennes et Païennes et en établissant un parallèle entre les deux. Toutes ces merveilleuses ressemblances et identités ne sont "qu'apparentes et superficielles", assure-t-il aux lecteurs. Les symboles et mêmes les personnages chrétiens, le Christ, la Vierge, les Anges et les Saints, leur dit-il, furent tous personnifiés des siècles à l'avance par les ennemis venus de l'enfer, afin de discréditer la vérité éternelle au moyen de leurs copies impies. Grâce à leur connaissance du futur, les démons anticipèrent les événements, car ils avaient découvert les secrets des Anges". Les Divinités païennes, tous les Dieux-Solaires appelés Soters – Sauveurs – nés de mères immaculées et périssant de mort violente, n'étaient que des Férouer ¹²⁹ – comme les appelaient les Zoroastriens – de diaboliques copies anticipées du Messie à venir.

¹²⁹ Dans les *Férouers* et les *Devs* de Jacobi (lettres F. et D.) le mot "férouer" est expliqué de la façon suivante : Le Férouer est une partie de la créature (homme ou animal) qui lui sert de type et lui survit. C'est le "Nous" des Grecs, qui est par suite divin et immortel et ne peut donc être le Diable ou la copie satanique, comme de Mirville voudrait nous le faire croire. (Voyez *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, vol. XXXVII, p. 623 et chap. XXXIX, p. 749.) Foucher le contredit absolument. Le Férouer ne fut jamais le "principe des sensations", mais s'est toujours rapporté à la partie la plus divine et la plus pure de l'Ego de l'Homme – le principe spirituel. Le Dev persan est l'antithèse du Férouer, car le Dev a été transformé par Zoroastre en Génie du Mal (d'où le démon chrétien), mais le Dev lui-même est limité, car étant devenu le possesseur de l'âme de l'homme par *usurpation* il lui faudra l'abandonner quand viendra le grand jour de la Rétribution. Le Dev observe l'âme du défunt pendant trois jours, durant lesquels l'âme erre autour du lieu où elle fut violemment séparée de son corps ; le Férouer s'élève jusqu'à la région de la Lumière éternelle. Le marquis de Mirville eut une fâcheuse idée en imaginant de faire du Férouer une "copie satanique" d'un original *divin*. En appelant tous les Dieux des Païens – Apollon, Osiris, Brahmâ, Ormazd, Bel, etc. – les "Férouers du Christ et des principaux Anges", il ne fait que représenter le Dieu et les Anges qu'il veut honorer comme étant inférieurs aux Dieux païens, que l'homme est lui-même inférieur à son Ame et à son Esprit, puisque le Férouer est la partie immortelle de l'être mortel dont il est le type et auquel il survit. Le pauvre auteur est peut-être inconsciemment prophète et Apollon, Brahmâ, Ormazd, Osiris, etc., sont-ils destinés – en qualité de vérités cosmiques éternelles – à survivre aux fictions éphémères au sujet du Dieu, du Christ et des Anges de l'Eglise Latine et à les remplacer.

Le danger que ces fac-similés ne fussent reconnus avait fini par devenir redoutablement grand. Cette menace flottait dans l'air, suspendue comme une épée de Damoclès au-dessus [V 89] de l'Eglise, depuis l'époque de Voltaire, Dupuis et autres auteurs ayant traité le même sujet. Les découvertes des Egyptologues, la découverte de reliques assyriennes et babyloniennes, antérieures à Moïse, qui portaient la légende de Moïse¹³⁰ et surtout les nombreuses œuvres rationalistes publiées en Angleterre, comme *Supernatural Religion*, par exemple, rendirent cette reconnaissance inévitable. C'est ce qui explique l'apparition d'auteurs protestants et catholiques romains chargés d'expliquer l'inexplicable, de concilier le fait de la Révélation divine avec celui de la fréquente identité des personnages divins, des rites, des dogmes et des symboles du Christianisme avec ceux des grandes religions païennes. Les premiers – les défenseurs protestants – cherchèrent à l'expliquer en se basant sur "des idées prophétiques anticipées" ; ceux de l'Eglise latine, comme de Mirville, en inventant une double série d'AnGES et de Dieux, l'une divine et vraie, l'autre – la plus ancienne – composée "de copie précédant les originaux", et due à un adroit plagiat du Malin. Le stratagème protestant est ancien ; celui des Catholiques romains est si ancien qu'il a été oublié et qu'il est aussi bon que s'il était nouveau. *Monumental Christianity* et *A Miracle in Stone* du Dr Lundy appartiennent aux premières tentatives. *La Pneumatologie* de de Mirville aux secondes. En Inde et en Chine, tous les efforts de ce genre tentés par les missionnaires écossais ou autres aboutissent à des éclats de rire et ne font aucun mal ; le plan imaginé par les Jésuites est plus sérieux. Les volumes de de Mirville sont donc très importants, puisqu'ils découlent d'une source qui dispose incontestablement de l'érudition la plus grande de l'époque, à laquelle s'allient toute l'astuce et toute la casuistique que peuvent produire les fils de Loyola. Le marquis de Mirville fut évidemment aidé par les esprits les plus subtils que Rome avait à son service.

Il commence non seulement par admettre la justice de toutes les accusations lancées contre l'Eglise latine, au sujet de l'originalité de ses dogmes, mais encore par paraître prendre plaisir à aller au-devant de ces accusations, car il fait remarquer que tous les dogmes du Christianisme ont existé dans les rituels païens de l'Antiquité. Il passe en revue tout le Panthéon des Divinités païennes et il établit que chacune d'elles a un point

¹³⁰ Voyez *Babylon* de Georges Smith et d'autres ouvrages.

de ressemblance avec les personnages de la Trinité et avec Marie. Il n'y a guère un mystère, un dogme ou un rite de l'Eglise latine au sujet duquel l'auteur ne prouve pas qu'il fut "parodié par les Curvati" – les "Courbés", les Diables. Tout cela étant admis et expliqué, les Symbologues devraient être réduits au silence. Ils le seraient s'il n'y [V 90] avait pas des critiques matérialistes pour repousser une pareille omnipotence du Diable en ce monde. En effet, si Rome admet la ressemblance elle réclame aussi le droit de juger entre le véritable et le faux Avatar, entre le Dieu réel et le Dieu non réel, entre l'original et la copie, bien que la copie précède l'original de milliers d'années.

L'auteur fait ensuite remarquer que chaque fois que les missionnaires essaient de convertir un idolâtre, on leur répond invariablement :

Nous avons notre crucifié avant le vôtre. Que venez-vous donc nous apprendre ¹³¹ ? En outre, que gagnerions-nous à nier le côté mystérieux de cette copie, sous prétexte que, suivant Weber, toutes les Pourânas actuelles sont refaites d'après d'autres plus antiques, puisque nous avons là, dans le même ordre de personnages, un précédent positif que personne ne songerait jamais à contester ¹³².

Et l'auteur mentionne Bouddha, Krishna, Apollon, etc. Ayant admis tout cela, il tourne la difficulté de la façon suivante :

Les Pères de l'Eglise qui reconnaissent cependant leur propre bien sous tous ces déguisements... qui connaissaient grâce à l'Evangile... toutes les ruses des prétendues esprits de lumière, les Pères, disons-nous, méditant ces paroles décisives : "tous ceux qui vinrent avant moi sont des larrons et des voleurs" (*Jean X*, 8), n'hésitèrent pas à reconnaître le pouvoir occulte qui était à l'œuvre, la direction générale et surhumaine imprimée d'avance à la fausseté, les attributs universels et

¹³¹ Ceci est aussi fantaisiste qu'arbitraire. Quel est l'Hindou ou le Bouddhiste qui parlerait de son "Crucifié" ?

¹³² *Op. cit.*, IV, 237.

l'entourage de tous ces faux Dieux des nations ; *omnes dii gentium daemonia (elilim)* (Psaumes, XCV) ¹³³.

Avec de pareils procédés tout devient facile. Il n'est pas d'éclatante ressemblance, d'identité bien établie dont on ne puisse ainsi se débarrasser. Les paroles cruelles, égoïstes, vaniteuses, que nous venons de citer et que saint Jean attribue à Celui qui fut la personnification de la douceur et de la charité, n'ont jamais pu être prononcées par Jésus. Les Occultistes repoussent cette accusation avec indignation et sont prêts à défendre l'homme contre le Dieu, en établissant l'origine des paroles que s'est approprié l'auteur du Quatrième Evangile. Elles sont tirées des "Prophéties" que renferme le *Livre d'Enoch*. Nous pouvons citer à l'appui de nos dires les preuves fournies par un savant auteur biblique, l'archevêque Laurence, et par l'auteur d'*Evolution of Christianity*, qui édite la traduction. A la dernière page de l'introduction du *Livre d'Enoch*, on trouve le passage suivant : **[V 91]**

La parabole de l'agneau, arraché par le Bon Pasteur à des gardiens mercenaires et à des loups voraces, est évidemment empruntée par le quatrième Evangéliste au chapitre LXXXIX d'*Enoch*, dans lequel l'auteur représente les bergers comme tuant et détruisant les agneaux avant l'arrivée de leur Seigneur, dévoilant ainsi le véritable sens de ce passage, jusqu'alors si mystérieux, de cette parabole de saint Jean : "Tous ceux qui vinrent avant moi sont des larrons et des voleurs" – phrase dans laquelle nous reconnaissons aujourd'hui une évidente allusion aux bergers allégoriques d'Enoch.

"Evident" en vérité et quelque chose de plus encore, car si Jésus a dit ces mots avec le sens qu'on leur attribue, il devait avoir lu le *Livre d'Enoch* – ouvrage purement cabalistique et occulte et il reconnaissait par suite l'importance et la valeur d'un traité que ses Eglises déclarent aujourd'hui apocryphe. Il ne pouvait ignorer, en outre, que ces mots faisaient partie du plus antique rituel d'Initiation ¹³⁴. D'autre part, s'il n'avait pas lu cet ouvrage

¹³³ *Loc. cit.*, 250.

¹³⁴ "Q. : Qui frappe à la porte ?

R. Le bon pasteur.

Q. Qui t'a précédé ?

et si la phrase était de saint Jean, ou de tout autre auteur du Quatrième Evangile, quelle confiance pourrait-on avoir dans l'authenticité d'autres propos ou paraboles que l'on attribue au Sauveur Chrétien ?

L'exemple de Mirville est donc mal choisi. Toutes les autres preuves que donne l'Eglise pour établir le caractère infernal des copistes anté et antichrétiens peuvent être aussi facilement réduites à néant. C'est peut-être malheureux, mais ce n'en est pas moins un fait. – *Magna est veritas et prevalebit.* [Grande est la Vérité et elle prévaudra.]

Ce qui précède constitue la réponse des Occultistes aux deux parties qui les accusent sans cesse, l'un de "Superstition" et l'autre de "Sorcellerie". A ceux de nos Frères qui sont Chrétiens et qui nous blâment à cause du secret imposé aux Chélas orientaux, en ajoutant invariablement que leur "Livre de Dieu" est "un livre ouvert" pour que tous **[V 92]** "puissent lire, comprendre et être sauvés", nous répondrons en les invitant à étudier ce que nous venons de dire dans cette Section et à le réfuter – s'ils le peuvent. Il y a peu de gens, de nos jours, qui soient encore prêts à affirmer à leurs lecteurs que la *Bible* avait

Dieu pour auteur, le salut pour but et la vérité sans aucun mélange d'erreur pour texte.

Si l'on questionnait Locke maintenant, il serait peut-être peu disposé à répéter encore que la *Bible* est

complètement pure et sincère, sans rien en trop, ni rien en moins.

R. Les trois larrons.

Q. Qui te suit ?

R. Les trois meurtriers." etc.

Telles étaient les paroles qui s'échangeaient entre les prêtres initiateurs et les candidats à l'initiation, durant les mystères célébrés dans les plus antiques sanctuaires des solitudes des Himalayas. La cérémonie est encore accomplie jusqu'à présent dans un des plus anciens temples, dans une localité isolée du Népal. Elle tirait son origine des mystères du premier Krishna, passa au premier Tirthankara et se termina avec Bouddha. On l'appelle le rite Kouroukshétra, parce qu'on l'accomplit en mémoire de la grande bataille et de la mort du divin Adepté. Ce n'est pas de la Franc-Maçonnerie, mais une initiation aux enseignements occultes de ce Héros, – c'est de l'Occultisme pur et simple.

Pour qu'il ne soit pas établi que la *Bible* est le contraire de tout cela, elle a vivement besoin d'un interprète connaissant les doctrines de l'Orient, telles qu'on les trouve dans ses volumes secrets et, après la traduction du *Livre d'Enoch* par l'archevêque Laurence, il ne serait pas prudent de citer Cowper et de nous assurer que la *Bible*

... illumine toutes les époques,

Elle donne la lumière, mais n'en emprunte aucune.

attendu qu'elle en emprunte elle-même énormément, surtout de l'avis de ceux qui, ne connaissant ni sa signification symbolique ni l'universalité des vérités sous-jacentes, ne sont capables de la juger que d'après le texte littéral. C'est un volume grandiose, un chef-d'œuvre composé de fables habiles et ingénieuses qui renferment de grandes vérités, mais il ne révèle ces dernières qu'à ceux qui possèdent, comme les Initiés, la clef de son sens occulte ; c'est vraiment un conte sublime par sa moralité et sa didactique, mais néanmoins un conte et une allégorie, un répertoire de personnages inventés dans ses anciennes parties juives et de récits obscurs et de paraboles dans les additions plus récentes, aussi est-il de nature à dérouter tous ceux qui ne connaissent pas l'Esotérisme. En outre, ce que l'on trouve dans le *Pentateuque* est purement et simplement de l'Astrolâtrie et du culte Sabéen, lorsqu'on le lit exotériquement et de la Science Archaique et de l'Astronomie à un degré vraiment merveilleux lorsqu'on l'interprète ésotériquement.

SECTION VIII

LE LIVRE D'ENOC, ORIGINE ET BASE DU CHRISTIANISME

Tandis qu'ils attachent un grand prix à la *Mercavah*, les Juifs, on plutôt leurs synagogues, ont rejeté le *Livre d'Enoch*, soit parce qu'il n'était pas compris dans le premier Canon hébreu, soit, comme le pensait Tertullien, parce que

les Juifs le désavouaient comme toutes les autres Ecritures qui parlent du Christ ¹³⁵.

Mais aucune de ces raisons n'était la véritable. Le Sanhédrin ne voulait pas s'en occuper, simplement parce que c'était une œuvre plutôt magique que purement cabalistique. Les théologiens actuels de l'Eglise latine, comme de l'Eglise protestante, le classent au nombre des productions apocryphes. Cependant le *Nouveau Testament*, surtout dans les *Actes* et les *Epîtres*, fourmille d'idées et de doctrines, aujourd'hui acceptées et reconnues comme des dogmes par l'infaillible Eglise Romaine et par d'autres Eglises, voire même des phrases entières, empruntées à Enoch, ou au "pseudo-Enoch" qui écrivit sous ce nom en langue araméenne ou syro-chaldéenne, comme l'affirme l'évêque Laurence, le traducteur du texte éthiopien.

Les plagiats sont si voyants, que l'auteur de *The Evolution of Christianity*, qui édita la traduction de l'évêque Laurence, se trouva dans l'obligation de faire quelques remarques suggestives dans son Introduction. Des preuves internes ¹³⁶ établissent que ce livre a été écrit avant la période chrétienne (que ce soit deux ou vingt siècles avant, peu importe). Ainsi que l'éditeur le fait remarquer avec raison, c'est

¹³⁵ *Livre d'Enoch*, traduction de l'archevêque Laurence, introduction, p. V.

¹³⁶ Le *Livre d'Enoch* est resté inconnu de l'Europe durant mille ans, jusqu'au moment où Bruce en découvrit, en Abyssinie, quelques exemplaires en langue éthiopienne ; il fut traduit par l'archevêque Laurence, en 1811, d'après le texte qui se trouve dans la "Bodleian Library" d'Oxford. – Voir aussi la traduction française, avec notes de Ad. Lods.

soit la prévision inspirée d'un grand prophète hébreu, prédisant avec une miraculeuse exactitude les futurs enseignements de Jésus de Nazareth, ou le roman Sémantique auquel ce dernier emprunta Ses conceptions du retour triomphal du Fils de l'Homme, pour occuper un trône judiciaire au milieu de saints qui se réjouissent [V 94] et de pécheurs qui tremblent, dans l'attente de la béatitude éternelle ou du feu éternel. Que ces visions célestes soient acceptées comme humaines ou Divines, elles n'en ont pas moins exercé une telle influence sur les destinées de l'humanité, depuis près de deux mille ans, que les gens loyaux et impartiaux, qui cherchent la vérité religieuse, ne peuvent tarder davantage à chercher les rapports qui existent entre le *Livre d'Enoch* et la révélation, ou évolution du Christianisme ¹³⁷.

Le Livre d'Enoch,

signale aussi le contrôle surnaturel des éléments, par l'action individuelle d'anges qui président aux vents, aux mers, à la grêle, à la gelée, à la rosée, aux éclairs et au tonnerre. On y donne aussi les noms des principaux anges déchus, parmi lesquels nous reconnaissons quelques-unes des puissances invisibles nommées dans les incantations [magiques] inscrites sur les coupes de terre cuite des conjurations Hébraïco-chaldéennes ¹³⁸.

Nous trouvons aussi sur ces coupes le mot "Alleluia", ce qui prouve

qu'un mot dont les anciens Syro-Chaldéens se servaient pour conjurer, est devenu, par suite des vicissitudes de la langue, l'Insigne des modernes "Revivalistes" ¹³⁹.

Après cela, l'éditeur cite cinquante-sept versets tirés de diverses parties des *Evangelies* et des *Actes*, ainsi que les passages parallèles du *Livre d'Enoch*, et dit :

¹³⁷ *Op. cit.*, p. XX.

¹³⁸ *Loc. cit.*

¹³⁹ *Op. cit.*, p. XIV, note.

L'attention des théologiens s'est concentrée sur le passage de *l'Épître de Jude*, parce que l'auteur y nomme le prophète, mais la coïncidence du langage et des idées chez Enoch et chez les auteurs du *Nouveau Testament*, telle que nous l'avons fait ressortir par les passages parallèles que nous avons réunis, indique clairement que l'œuvre du Milton sémite a été la source inépuisable à laquelle les Évangélistes et les Apôtres, ou les hommes qui écrivirent sous leurs noms, ont emprunté leurs conceptions de résurrection, de jugement, d'immortalité, de perdition et de règne universel de la justice, sous l'éternelle domination du Fils de l'Homme. Le plagiat évangélique atteint son point culminant dans l'Apocalypse de saint Jean qui adapte les visions d'Enoch au Christianisme, avec des modifications dans lesquelles nous ne retrouvons plus la sublime simplicité du grand Maître de la prédiction apocalyptique, qui prophétisait au nom du grand patriarche antédiluvien ¹⁴⁰.

Par respect pour la vérité, on aurait dû, au moins, émettre l'hypothèse que le *Livre d'Enoch*, sous sa forme actuelle, [V 95] n'est qu'une transcription – avec de nombreuses additions et interpolations pré-chrétiennes et post-chrétiennes – tirées de textes beaucoup plus anciens. Au cours des recherches modernes, on a été jusqu'à faire remarquer que, dans le chapitre LXXI, Enoch est représenté comme divisant le jour et la nuit en dix-huit parties et comme assignant au plus long jour de l'année douze de ces dix-huit parties, alors qu'une journée de seize heures n'avait pu exister en Palestine. L'archevêque Laurence, traducteur, fait remarquer que :

la région dans laquelle vivait l'auteur ne devait pas être située au-dessous du quarante-cinquième degré de latitude nord, où le jour le plus long est de quinze heures et demie, ni au-dessus du quarante-neuvième degré, où le jour le plus long est précisément de seize heures. Ceci place le pays où il écrivit au moins à la hauteur des districts du nord de la mer Caspienne et du Pont-Euxin... l'auteur du *Livre d'Enoch* était peut-être un membre d'une

¹⁴⁰ *Op. cit.*, p. XXXV.

des tribus que Salmanazar transporta et installa "à Halab et à Habor près de la rivière Goshen et dans les villes des Mèdes ¹⁴¹".

Plus loin il avoue :

que l'on ne saurait dire que des preuves internes attestent la supériorité de l'*Ancien Testament* sur le *Livre d'Enoch*... le *Livre d'Enoch* enseigne la pré-existence du Fils de l'Homme, de l'Elu, du Messie, qui "existait en secret ¹⁴² dès le commencement et dont le nom était invoqué en présence du Seigneur des Esprits, avant que le soleil et les signes ne fussent créés". L'auteur fait aussi allusion à "L'autre Puissance qui était, ce jour-là, sur la Terre, au dessus de l'eau" – allusion très claire au langage de la *Genèse*, I, 2 ¹⁴³ [nous soutenons que cela se rapporte aussi bien au Narayana Hindou – "celui qui se meut sur les eaux"]. Nous avons donc le Seigneur des Esprits, l'Elu et une troisième Puissance, qui semblent esquisser à l'avance la Trinité [aussi bien que la Trimourti] de l'avenir ; mais bien que le Messie idéal d'Enoch ait incontestablement exercé une importante influence sur les conceptions primitives de la divinité du Fils de l'Homme, nous n'arrivons pas à identifier son obscure allusion à une autre "Puissance" avec la doctrine Trinitaire de l'école d'Alexandrie, d'autant plus que les "anges de puissance" abondent dans les visions d'Enoch ¹⁴⁴.

Un Occultiste n'hésiterait guère à identifier cette "Puissance". L'éditeur termine ses remarquables réflexions en ajoutant :

Jusque là nous apprenons que le *Livre d'Enoch* a été publié avant l'ère chrétienne par un grand Inconnu de race Sémite [?], [V 96] qui, se croyant inspiré dans une

¹⁴¹ *Op. cit.*, p. XIII.

¹⁴² Le Septième Principe, la Première Emanation.

¹⁴³ *Op. cit.*, XXXVII et XL.

¹⁴⁴ *Op. Cit.*, p. XL et LI.

époque post-prophétique, a emprunté le nom d'un patriarche antédiluvien ¹⁴⁵ pour donner de l'authenticité à sa prévision enthousiaste du royaume du Messie. Et comme le contenu de son merveilleux livre entre librement dans la composition du *Nouveau Testament*, il s'ensuit que si l'auteur ne fut pas un poète inspiré qui prédit les enseignements du Christianisme, ce fut un visionnaire enthousiaste dont les illusions furent acceptées par les Evangélistes et les Apôtres comme une révélation – conclusions alternatives qui impliquent l'origine Divine ou humaine du Christianisme ¹⁴⁶.

Le résultat de tout cela est, suivant l'expression qu'emploie le même éditeur,

la découverte que le langage et les idées d'une prétendue révélation se trouvent dans une œuvre préexistante, que les Evangélistes et les Apôtres reconnaissent comme inspirée, mais que les théologiens modernes classent parmi les productions apocryphes ¹⁴⁷.

Cela explique aussi la répugnance des révérends bibliothécaires de la "Bodleian Library" à publier le texte éthiopien du *Livre d'Enoch*.

Les prophéties du Livre d'Enoch sont effectivement des prophéties, mais elles étaient destinées aux cinq Races, sur les Sept, et en embrassaient toutes les archives – ce qui avait trait aux deux dernières devant rester secret. Aussi la remarque faite par l'éditeur de la traduction anglaise, que :

Le chapitre XCII rapporte une série de prophéties s'étendant depuis l'époque d'Enoch jusqu'à mille ans au-delà de la génération actuelle ¹⁴⁸.

¹⁴⁵ Qui représente l'année "Solaire" ou Manvantarique.

¹⁴⁶ *Op. Cit.*, pp. XLI, XLII.

¹⁴⁷ *Op. Cit.*, p. XLVIII.

¹⁴⁸ *Op. cit.*, p. XXIII.

est erronée. Les prophéties s'étendent jusqu'à la fin de notre Race actuelle et non pas simplement jusqu'à "mille ans" au-delà de nos jours. Il est vrai que

Dans le système chronologique [Chrétien] adopté, un jour représente [parfois] cent ans, et une semaine sept cents ans ¹⁴⁹.

Mais c'est un système arbitraire et fantaisiste adopté par les Chrétiens pour faire cadrer la chronologie biblique avec les faits ou les théories et qui ne représente pas la pensée originale. Les "jours" représentent les périodes indéterminées des Races-secondaires et les "semaines" celles des Sous-Races, car les Races-Racines sont désignées par une expression que l'on ne trouve même pas dans la traduction anglaise. En outre, la phrase qui termine la page 150 : **[V 97]**

Ensuite, pendant la quatrième semaine... les visions des saints et des justes apparaîtront, l'ordre de génération après génération sera établi ¹⁵⁰.

est tout à fait erronée. Il y a dans l'original : "l'ordre de génération après génération s'était établi sur la terre", etc. ; c'est-à-dire après que la première race humaine, procréée suivant la méthode vraiment humaine, eut atteint la Troisième Race-Racine ; ce changement modifie entièrement le sens. Donc, tout ce que l'on donne dans la traduction – et probablement aussi dans le texte éthiopien, puisque les copies ont été fâcheusement altérées – comme ayant trait à des choses qui devraient se produire dans le futur, est, nous dit-on, décrit au passé dans le manuscrit original chaldéen et n'est pas une prophétie, mais un récit de ce qui s'est déjà passé. Lorsque Enoch commence "à parler d'après un livre ¹⁵¹", il lit le récit fait par un grand Voyant et les prophéties n'émanent pas de lui, mais du Voyant. Enoch ou Enoichion veut dire "œil interne" ou Voyant. Ainsi tout Prophète ou tout Adepté peut être appelé : "Enoichion", sans devenir un pseudo-Enoch. Mais ici le Voyant qui a compilé le *Livre d'Enoch* actuel est clairement représenté comme lisant dans un livre :

¹⁴⁹ *Loc. cit.*

¹⁵⁰ CXII, 9.

¹⁵¹ *Op. cit.*, XCII, 4.

Je suis né le septième dans la première semaine [la septième branche, ou Race-Latérale, de la première Sous-Race, après que la génération physique eut commencé, c'est-à-dire durant la troisième Race-Racine] ... Mais après moi, pendant la seconde semaine [deuxième Sous-Race], une grande méchanceté se manifestera [s'est manifestée, plutôt] et durant cette semaine aura lieu la fin de la première durant laquelle l'humanité sera sauvée. Mais lorsque la première sera complétée, l'iniquité grandira ¹⁵².

Ainsi traduit, cela n'a pas de sens. Tel que le comporte le texte Esotérique, cela veut simplement dire que la Première Race-Racine prendra fin durant le cours de la seconde Sous-Race de la Troisième Race-Racine, période de temps durant laquelle l'humanité sera sauvée et tout cela ne se rapporte en aucune façon au Déluge biblique. Le dixième verset parle de la sixième semaine [sixième Sous-Race de la Troisième Race-Racine] au cours de laquelle

tous ceux qui en font partie seront obscurcis, les cœurs de tous oublieront la sagesse [le savoir divin sera mourant] et en elle se lèvera un homme.

Les interprètes supposent, pour une raison mystérieuse connue d'eux seuls, que cet "homme" est Nabuchodonosor ; c'est en réalité le premier Hiérophante de la Race purement [V 98] humaine (après la Chute allégorique dans la génération), choisi pour perpétuer la mourante Sagesse des Dévas (Ange ou Elohim). C'est le premier "Fils de l'Homme" – nom mystérieux donné aux divins Initiés de la première école humaine des Mânoushi (hommes), tout à la fin de la Troisième Race-Racine. On l'appelle aussi le "Sauveur", car ce fut Lui qui, avec les autres Hiérophantes, sauva les Elus et les Parfaits de la conflagration géologique, laissant périr dans le cataclysme qui marquait la Fin ¹⁵³, ceux qui avaient oublié la sagesse primordiale pour s'abandonner à la sensualité sexuelle.

¹⁵² *Op. cit.*, XCII, 4, 7.

¹⁵³ A la fin de chaque Race-Racine, il se produit un cataclysme tour à tour par le feu ou par l'eau. Immédiatement après la "Chute dans la Génération", le rebut de la troisième Race-Racine – ceux qui tombèrent dans la sensualité en s'écartant des enseignements des Divins Instructeurs – fut

Et durant son accomplissement [de la "sixième semaine" ou de la sixième Sous-Race] il brûlera la demeure de domination [la moitié du globe ou le continent alors habité) par le feu et toute la race de la souche élue sera dispersée ¹⁵⁴.

Ce qui précède s'applique aux Initiés-Elus et nullement aux Juifs, le soi-disant peuple élu, ou à la captivité de Babylone, suivant l'interprétation des théologiens chrétiens. Etant donné que nous voyons Enoch, ou celui qui l'a perpétué, mentionner l'exécution du "décret contre les pécheurs" durant plusieurs semaines différentes ¹⁵⁵, en disant que "toutes les œuvres des impies disparaîtront de toute la terre" durant cette quatrième époque (la Quatrième Race), cela ne peut guère s'appliquer à l'unique Déluge de la *Bible* et encore moins à la Captivité.

Il s'ensuit donc que puisque le *Livre d'Enoch* traite des cinq Races du Manvantara, avec quelques rares allusions aux deux dernières, il ne renferme pas des "Prophéties bibliques", mais simplement des faits tirés des Livres secrets de l'Orient. L'éditeur avoue, en outre, que :

Les six précédents versets, à savoir les 13^{ème}, 14^{ème}, 15^{ème}, 16^{ème}, 17^{ème} et 18^{ème} sont tirés d'entre les 14^{ème} et 15^{ème} versets du dix-neuvième chapitre, où on les trouve dans les manuscrits ¹⁵⁶.

Au moyen de cette transposition arbitraire, il a encore augmenté la confusion. Il est cependant tout à fait dans le vrai lorsqu'il dit que les doctrines des *Evangelies* et même de l'*Ancien Testament* ont été extraites en bloc du *Livre d'Enoch* car c'est aussi visible que le soleil dans le ciel. Le *Pentateuque* [V 99] tout entier fut adapté de façon à cadrer avec des faits donnés et cela explique le refus des Hébreux de donner au livre une place dans leur Canon, de même que les Chrétiens ont refusé plus tard de l'admettre parmi leurs ouvrages canoniques. Le fait que l'apôtre Jude et beaucoup des Pères chrétiens en ont parlé comme d'une révélation et d'un

détruit, après quoi commença la Quatrième Race-Racine, à la fin de laquelle se produisit le dernier Déluge. (Voyez les "Fils de Dieu" mentionnés dans *Isis Dévoilée*, II, 423 et seq.

¹⁵⁴ *Op. cit.*, XCII, 11.

¹⁵⁵ *Op. cit.*, XCII, 7, 11, 13, 15.

¹⁵⁶ *Op. cit.*, note, p. 152.

livre sacré, constitue cependant une excellente preuve que les premiers Chrétiens l'acceptaient ; parmi ceux-ci les plus savants – comme Clément d'Alexandrie, par exemple – comprenaient le Christianisme et ses doctrines d'une tout autre façon que leurs successeurs modernes et considéraient le Christ sous un aspect que les Occultistes seuls peuvent apprécier. Les premiers Nazaréens et Chrétiens, comme les appelle Justin Martyr, étaient les disciples de Jésus, du véritable Chrestos et Christos de l'Initiation, tandis que les Chrétiens modernes, surtout ceux d'Occident, peuvent être des Papistes, des Grecs, des Calvinistes ou des Luthériens, mais ne peuvent guère être appelés des Chrétiens, c'est-à-dire des disciples de Jésus, le Christ.

Le *Livre d'Enoch* est donc entièrement symbolique. Il a trait à l'histoire des Races humaines et à leurs premiers rapports avec la Théogonie, car les symboles sont mêlés à des mystères astronomiques et cosmiques. Il manque cependant un chapitre aux archives de l'époque de Noé (aussi bien dans les manuscrits de Paris que dans les manuscrits bodléiens), à savoir le chapitre LVIII de la Section X ; il n'a pu être reconstitué et a fini par disparaître, car il n'en subsistait que quelques fragments informes. Le rêve au sujet des vaches, des trois génisses, noire, rousse et blanche, a trait aux premières Races, à leur division et à leur disparition. Le chapitre LXXXVIII, dans lequel un des quatre Anges "s'approcha des vaches blanches et leur enseigna un mystère", après quoi, le mystère étant né, "devint un homme", se rapporte :

- a. au premier groupe évolué Aryens primitifs et
- b. à ce que l'on appelle le "Mystère de l'Hermaphrodite" qui a trait à la naissance des premières Races humaines, telles qu'elles sont aujourd'hui.

Le rituel indien, bien connu, qui a survécu jusqu'à ce jour dans ce pays patriarcal et qui est désigné sous le nom de passage ou de renaissance à travers la vache cérémonie à laquelle doivent se soumettre les gens des castes inférieures qui désirent devenir des Brahmanes – tire son origine de ce mystère. Que l'Occultiste oriental lise avec une scrupuleuse attention le chapitre du *Livre d'Enoch* dont nous venons de parler et il constatera que le "Seigneur de la Brebis" en qui les Chrétiens et les Mystiques européens voient le Christ, n'est autre que l'Hiérophante-Victime dont nous n'osons pas donner le nom sanscrit. En outre, tandis que les ecclésiastiques

occidentaux croient reconnaître- dans [V 100] "les brebis et les loups" les Egyptiens et les Israélites, tous ces animaux ont réellement trait aux épreuves du Néophyte et au mystère de l'Initiation, aussi bien en Inde qu'en Egypte, ainsi qu'au terrible châtement qu'encouraient les "loups" – ceux qui révèlent indistinctement ce qui ne doit être connu que des Elus et des "Parfaits".

Les Chrétiens qui, grâce à des interpolations postérieures ¹⁵⁷, ont transformé ce chapitre en une triple prophétie se rapportant au Déluge, à Moïse et à Jésus, sont dans l'erreur, attendu qu'il se rapporte en réalité au châtement et à la perte de l'Atlantide et au châtement des indiscretions. Le "Seigneur des Brebis", c'est Karma et aussi le "Chef des Hiérophantes", l'Initiateur Suprême sur terre. Il dit à Enoch qui le supplie de sauver les conducteurs des brebis, de les empêcher d'être dévorés par les bêtes de proie :

Je ferai procéder à une énumération en ma présence... combien en ont-ils livrés à la destruction, et... ce qu'ils feront, s'ils agissent conformément aux ordres que je leur ai donné ou non.

Ils devront cependant l'ignorer ; tu ne leur donnera aucune explication, tu ne leur adresseras aucun reproche, mais il sera établi un compte de toutes les destructions commises par eux au cours de leurs saisons respectives ¹⁵⁸.

... Il observa silencieusement, se réjouissant de les voir dévorés, engloutis et emportés et les abandonnant au pouvoir de toutes les bêtes en guise de nourriture... ¹⁵⁹.

¹⁵⁷ Ces interpolations et altérations se retrouvent dans presque tous les cas où des chiffres sont donnés – surtout lorsque les nombre onze et douze se présentent – attendu qu'ils sont tous rapportés (par les Chrétiens) au nombre des Apôtres, des Tribus et des Patriarches. Le traducteur du texte Ethiopien – l'archevêque Laurence – les attribue généralement à "des erreurs de scribes" lorsque les deux textes, le manuscrit de Paris et le manuscrit, Bodléien, diffèrent entre eux. Nous craignons qu'il ne s'agisse pas d'erreurs, dans la plupart des cas.

¹⁵⁸ *Op. cit.*, LXXXVIII, 99, 100.

¹⁵⁹ *Loc. cit.*, 94. Ce passage, ainsi que nous allons le montrer, a conduit à une fort curieuse découverte.

Ceux qui s'imaginent que les Occultistes de toutes les nations repoussent la *Bible*, dans son texte et dans son sens originaux, se trompent. Autant repousser les *Livres de Thoth*, la *Cabale* chaldéenne ou le LIVRE DE DZYAN lui-même. Les Occultistes se bornent à repousser l'interprétation partielle et l'élément humain de la *Bible* qui est, autant que les autres, un volume occulte et, par suite, sacré. Et terrible en vérité est le châtement de tous ceux qui franchissent les limites assignées aux révélations secrètes. Depuis Prométhée jusqu'à Jésus et depuis Lui jusqu'au plus haut Adepté, comme jusqu'au plus humble disciple, chacun de ceux qui révèlent des mystères a dû devenir un Chrestos, un "homme de souffrance" [V 101] et un martyr. "Prenez garde, a dit un des plus grands Maîtres, de révéler le Mystère à ceux qui sont dehors" – au profane, au Sadducéen et à l'incrédule. Tous les grands Hiérophantes nous sont représentés par l'histoire comme périssant de mort violente- Bouddha ¹⁶⁰, Pythagore, Zoroastre, la plupart des grands Gnostiques, les fondateurs de leurs écoles respectives et, à notre époque plus moderne, un certain nombre de Philosophes du Feu, de Rose-Croix et d'Adeptes. On nous les représente tous, que ce soit clairement ou sous le voile de l'allégorie, comme étant punis à cause de leurs révélations. Le lecteur profane peut considérer cela comme une simple coïncidence. Pour l'Occultiste, la mort de chaque "Maître" est significative et grosse d'enseignements. Où trouvons-nous dans l'histoire un "Messager" grand ou petit, Initié ou Néophyte, qui, porteur d'une ou plusieurs vérités, jusqu'alors cachées, n'ait pas été crucifié et mis en pièces par les "dogues" de l'envie, de la

¹⁶⁰ D'après l'histoire profane de Gautama Bouddha, il meurt à l'âge avancé de quatre-vingts ans et passe paisiblement de la vie à la mort avec toute la sérénité d'un grand saint comme le déclare Barthélémy Saint-Hilaire. Il n'en est pas ainsi d'après la véritable interprétation Esotérique qui révèle le véritable sens du récit profane et allégorique, qui fait très peu poétiquement mourir le Bouddha Gautama pour avoir mangé trop de viande de porc préparée pour lui par Tsonda. Comment un homme qui prêchait que le meurtre des animaux était le plus grand des péchés, et qui était un parfait végétarien, aurait-il pu mourir pour avoir mangé du porc, c'est là une question qui n'a jamais été posée par nos Orientalistes, dont quelques-uns (tout comme nombre de charitables missionnaires de Ceylan) se sont fort amusés de ce prétendu fait. La simple vérité, c'est que ce riz et ce porc sont purement allégoriques. Le riz représente le "fruit défendu", comme la "pomme" d'Eve et signifie le Savoir Occulte, pour les Chinois et les Tibétains, et le "porc" représente les enseignements brahmaniques – Vishnou ayant pris la forme d'un sanglier dans son premier Avatar, afin de soulever la terre sur la surface des eaux de l'espace. Ce n'est donc pas pour avoir mangé du "porc" que mourut Bouddha mais pour avoir divulgué quelques-uns des mystères brahmaniques, après quoi, ayant constaté les mauvais effets produits par ces révélations sur certaines personnes indignes, il préféra, au lieu de profiter du Nirvâna, quitter sa forme terrestre, tout en restant dans la sphère des vivants, afin d'aider l'humanité à progresser. C'est la raison de ses constantes réincarnations dans la hiérarchie de Dalaï et Teshou Lamas, entre autres libéralités. Telle est l'explication Esotérique. Plus tard, la vie de Gautama sera discutée plus en détail.

méchanceté et de l'ignorance ? Telle est la terrible loi occulte et celui qui ne se sent pas le cœur d'un lion pour mépriser les sauvages aboiements, et l'âme d'une colombe pour pardonner aux pauvres fous ignorants, n'a qu'à abandonner la Science Sacrée. Pour réussir, l'Occultiste doit être sans peur ; il doit braver les dangers, le déshonneur et la mort, être prêt à pardonner et garder le silence sur ce qui ne doit pas être divulgué. Ceux qui ont vainement travaillé dans ce sens, doivent attendre maintenant – comme l'enseigne le *Livre d'Enoch* – "jusqu'à ce [V 102] que les malfaiteurs soient consumés" et que la puissance des méchants soit annihilée. Il n'est pas légitime pour l'Occultiste de chercher ni même de désirer la vengeance ; il doit

Attendre que le péché disparaisse ; car leurs noms [aux pêcheurs] seront effacés sur les saints livres [les archives astrales], leur semence sera détruite et leurs esprits égorgés ¹⁶¹.

Esotériquement, Enoch est le "Fils de l'homme", le premier et symboliquement, il est la première Sous-Race de la *Cinquième Race-Racine* ¹⁶². Et si son nom signifie, en vue des glyphes numériques et astronomiques, l'année solaire, ou 365, conformément à l'âge qui lui est assigné dans la *Genèse*, c'est parce qu'étant le septième il est, dans des buts Occultes, la personnification de la période des deux Races précédentes avec leurs quatorze Sous-Races. Aussi le représente-t-on dans le Livre comme l'arrière-grand-père de Noé, qui personnifie à son tour l'humanité de la Cinquième Race-Racine luttant contre celle de la Quatrième – la grande période des Mystères révélés et profanés, lorsque les "Fils de Dieu", descendant sur la Terre, prirent pour femmes les filles des hommes et leur enseignèrent les secrets des Anges ; en d'autres termes, lorsque les hommes "nés-du-mental" de la Troisième Race se mêlèrent à ceux de la Quatrième et que la Science divine fut graduellement abaissée par les hommes au niveau de la Sorcellerie.

¹⁶¹ *Op. cit.*, CV, 21.

¹⁶² Dans la *Bible* (*Genèse*, IV et V) on trouve trois Enochs (Kanoth ou Chanoth) distincts – le fils de Caïn, le fils de Seth et le fils de Jared : mais ils sont tous identiques et deux d'entre eux sont mentionnés dans le dessein de dérouter. L'âge des deux derniers est seul donné – et l'on ne s'occupe plus du premier.

SECTION IX

DOCTRINES HERMETIQUES ET CABALISTIQUES

La Cosmogonie d'Hermès est tout aussi voilé que le système Mosaïque, mais elle est évidemment bien plus en harmonie avec les doctrines des Sciences Occultes et même de la Science Moderne. Le trois fois grand Trismégiste dit : "la main qui modela le monde en le tirant de la matière informe préexistante, n'est pas une main" ; à quoi l'on fait répondre par la *Genèse* : "Le monde fut créé du néant", bien que la *Cabale* nie une pareille interprétation, dans ses premières lignes. Les Cabalistes, pas plus que les Aryens de l'Inde, n'ont jamais admis une pareille absurdité. Pour eux, le Feu ou Chaleur, et le Mouvement¹⁶³ furent surtout les agents qui contribuèrent à former le monde en le tirant de la Matière préexistante. Le Parabrahman et la Moûlaprakriti des Védantins sont les prototypes de l'Aïn-Soph et de la Shékinah des Cabalistes. Aditi est l'original de Séphira et les Prajâpatis sont les frères aînés des Séphiroths. La théorie nébulaire de la Science moderne, avec tous ses mystères, est résolue dans la cosmogonie de la Doctrine archaïque, et on démontre que la déclaration paradoxale, bien que très scientifique, d'après laquelle "le refroidissement provoque la contraction et la contraction amène la chaleur, d'où il résulte que le refroidissement fait naître la chaleur", est l'agent principal de la formation des inondes et particulièrement de notre soleil et de notre système solaire.

Tout cela est contenu dans le champ peu étendu du *Sepher-Jetzirah*, dans ses merveilleuses trente-deux Voies de Sagesse, signées "Jah Jéhovah Sabaoth", pour quiconque possède la clef de son sens occulte. Quant à l'interprétation dogmatique ou théologique des premiers versets de la *Genèse*, on y répond avec beaucoup d'à-propos dans le même livre, lorsqu'en parlant des Trois-Mères, l'Air, l'Eau et le Feu, l'auteur les dépeint comme une balance ayant

¹⁶³ L'éternel et incessant "Inspir et expir de Parabrabman" ou de la Nature, l'Univers dans l'Espace, que ce soit durant un Manvantara ou un Pralaya.

le bien dans un plateau, le mal dans l'autre et l'index oscillant de la Balance entre les deux ¹⁶⁴. [V 104]

Un des noms secrets de la Divinité Unique, Eternelle et Toujours-Présente, était le même dans tous les pays et il a conservé jusqu'à présent une ressemblance phonétique dans les diverses langues. Le Aoum des Hindous, la syllabe sacrée, est devenue, chez les Grecs, le Αιών et le Aevum chez les Romains – le Pan ou Tout. La "trentième voie" est appelée, dans le *Sepher-Jetzirah*, "l'entendement qui rassemble" parce que,

par elle, les adeptes célestes rassemblent les jugements des étoiles et des signes célestes et leurs observations des orbites constituent la perfection de la science ¹⁶⁵.

La trente-deuxième et dernière y est appelée "l'entendement qui sert" et elle est ainsi appelée parce qu'elle est

l'ordonnatrice de tous ceux qui contribuent à l'œuvre des Sept Planètes selon leurs Légions ¹⁶⁶.

Cette "œuvre" était l'Initiation durant laquelle étaient divulgués tous les mystères qui se rattachent aux "Sept Planètes", ainsi que le mystère de "l'Initié-Solaire" avec ses sept radiations ou rayons coupés – la gloire et le triomphe de l'oïnt, du Christos ; mystère qui éclaircit ces paroles plutôt embarrassantes de Clément :

Car nous découvrirons qu'un grand nombre des dogmes professés par les sectes (de philosophie barbare et hellène) qui ne sont pas devenues tout à fait dépourvues de sens et qui ne sont pas séparées de l'Ordre de la Nature ["en supprimant le Christ ¹⁶⁷", ou plutôt le

¹⁶⁴ *Op. cit.*, III, 1.

¹⁶⁵ *Op. cit.*, 80.

¹⁶⁶ *Op. cit.*, 32.

¹⁶⁷ Ceux qui savent que le titre de Christos était donné par les Gnostiques à l'Ego Supérieur (ce que faisaient aussi les anciens Initiés Grecs Païens), comprendront facilement cette allusion. On disait que Christos était séparé de l'Ego inférieur, Christos, après l'Initiation finale et suprême, lorsque les deux ne faisaient plus qu'un, Christos se trouvant vaincu et ressuscité dans le Christos glorifié – Franck, *La Cabale*, 75 ; Dunlap, *Sôd*, vol. II.

Chrestos] ... correspondent entre elles à l'origine et avec la vérité dans son ensemble ¹⁶⁸.

Dans *Isis Dévoilée* ¹⁶⁹, le lecteur trouvera, au sujet du *Zohar* et de son auteur, le grand cabaliste Siméon Ben Jochai, plus de renseignements que nous ne pouvons en donner ici. On y lit que, parce qu'on le savait en possession du savoir secret et de la Mercaba, qui assurait la réception du "Verbe", sa vie même se trouva menacée et il dut se réfugier dans le désert, où il vécut pendant douze ans dans une caverne, entouré de ses fidèles disciples et où il finit par mourir au [V 105] milieu de signes et de prodiges ¹⁷⁰. Ses enseignements au sujet de l'origine de *La Doctrine Secrète*, ou, comme il l'appelait aussi, de la Sagesse Secrète, sont les mêmes que ceux que l'on trouve en Orient, sauf qu'au lieu du Chef d'une Légion d'Esprit Planétaires, il met "Dieu", disant que cette Sagesse fut d'abord communiquée par Dieu lui-même à un certain nombre d'Ange Elus, tandis que dans la Doctrine Orientale, l'exposé est différent, ainsi qu'on le verra.

Nous avons sous les yeux quelques études synthétiques et cabalistiques sur le *Livre sacré d'Enoch* et sur le Tarot (Rota). Nous empruntons nos citations à la copie manuscrite d'un Occultiste Occidental, qui débute par ces mots :

Il n'y a qu'une Loi, qu'un Principe, qu'un Agent, qu'une Vérité et qu'un Verbe. Ce qui est en haut est, par analogie, semblable à ce qui est en bas. Tout ce qui est, est le résultat de quantités et d'équilibres.

¹⁶⁸ *Stromates*, I, XIII.

¹⁶⁹ *Op. cit.*, IV, VIII.

¹⁷⁰ Nombreux sont les prodiges rapportés comme s'étant produits lors de sa mort, ou plutôt, devrions-nous dire, de son transfert, car il ne mourut pas comme meurent les autres, mais après avoir disparu soudain pendant qu'une lueur éblouissante remplissait la caverne de gloire, son corps fut de nouveau visible pendant que cette lueur diminuait. Lorsque cette lueur céleste fit place à la demi-obscurité habituelle de la sombre caverne – alors seulement, dit Ginsburg, "les disciples d'Israël constatèrent que la lampe d'Israël était éteinte". Ses biographes nous disent que l'on entendit des voix venant du Ciel pendant les préparatifs de ses funérailles et, durant son inhumation lorsque le cercueil fut descendu dans la fosse profonde qui avait été préparée, une flamme jaillit et une voix puissante et majestueuse prononça ces mots : "C'est celui-ci qui a fait trembler la terre et qui a ébranlé les royaumes !"

L'axiome d'Eliphas Lévi et cette triple épigraphe établissent l'identité de pensée qui existe entre l'Orient et l'Occident, en ce qui concerne la Science Secrète qui est, comme nous le dit le même manuscrit :

La clef des choses cachées, la clef du sanctuaire. Ceci est le Mot Sacré qui donne à l'Adepté la raison suprême de l'Occultisme et de ses Mystères. C'est la Quintessence des Philosophies et des Dogmes ; c'est l'Alpha et l'Oméga ; c'est la Lumière, la Vie et la Sagesse Universelles.

Le Tarot du *Livre sacré d'Enoch*, ou Rota, débute en outre par l'explication suivante :

L'antiquité de ce Livre se perd dans la nuit des temps, il est d'origine indienne et remonte jusqu'à une époque bien antérieure à Moïse... Il est écrit sur des feuilles détachées, qui furent d'abord d'or fin et de métaux précieux... Il est symbolique et ses combinaisons s'adaptent à toutes les merveilles de l'Esprit. Altéré au cours des siècles, il n'en a pas moins été conservé – grâce à l'ignorance des curieux – en ce qui concerne son caractère et ses chiffres primitifs les plus importants.

[V 106]

Telle est la Rota d'Enoch, appelée aujourd'hui le Tarot d'Enoch, auquel Mirville fait allusion, ainsi que nous l'avons constaté, comme un moyen employé pour la "mauvaise Magie", les "plaques (ou feuilles) métalliques qui échappèrent à la destruction pendant le Déluge" et qu'il attribue à Caïn. Elles échappèrent au Déluge pour la bonne raison que celui-ci ne fut pas "Universel" et l'on dit que le Tarot est "d'origine indienne" parce qu'il remonte aux Indiens Aryens de la première Sous-Race de la Cinquième Race-Racine, avant la destruction finale du dernier bastion de l'Atlantide. Mais s'il date des ancêtres des Hindous primitifs, ce n'est pas en Inde qu'il fut d'abord employé. Son origine est encore plus ancienne et il faut en rechercher la trace au-delà et dans l'Himaleh [Himâlaya]¹⁷¹, la Chaîne Neigeuse. Il prit naissance dans la mystérieuse

¹⁷¹ Il se peut que Pockocke n'ait pas eu tout à fait tort en faisant dériver le mot allemand Himmel (Ciel) du mot Himâlaya et l'on ne peut nier que le mot hindou Kallâsa (Ciel) ne soit le père du mot grec Koilon (Ciel) et du mot latin *Coelum*.

localité dont personne n'est capable de déterminer l'emplacement et qui fait le désespoir des Géographes et des Théologiens Chrétiens – la région dans laquelle le Brahmane place son Kailâsa, le Mont Souméroû et le Parvatî Pamîr, transformé par les Grecs en Paropamisus.

Autour de cette localité, qui existe encore, on a édifié les traditions du Jardin de l'Eden. C'est de ces régions que les Grecs tirèrent leur Parnasse ¹⁷² et c'est de là que sortirent la plupart des personnages bibliques, dont certains furent à leur époque des hommes, d'autres des demi-dieux et des héros, tandis que d'autres encore – bien que fort rares – ne furent que des mythes, les doubles astronomiques des premiers. Abraham fut un de ceux-là – un Brahmane Chaldéen ¹⁷³, dit la légende, transformé plus tard, après qu'il eut répudié ses Dieux et abandonné son Our (pour "ville" ?) de Chaldée, en A-brahm ¹⁷⁴ (ou A-braham) "non-brahmane" qui émigra. Ainsi s'explique Abram devenant le père de nombreuses nations". L'étudiant en Occultisme doit se souvenir que tous les Dieux et héros des anciens Panthéons (y compris celui de la *Bible*) [V 107] possèdent dans le récit trois biographies, qui se déroulent parallèlement pour ainsi dire et dont chacune se rapporte à l'un des aspects du héros – historique, astronomique et parfaitement mythique, ce dernier aspect servant à rattacher entre eux les deux autres, à atténuer les aspérités et les discordances du récit et à réunir en un ou plusieurs symboles les vérités des deux premiers. On fait correspondre les localités avec les événements astronomiques et même psychiques. L'Histoire se trouva ainsi la captive de l'antique Mystère, pour devenir plus tard le grand Sphinx du dix-neuvième siècle. Seulement, au lieu de dévorer les chercheurs à l'esprit lourd qui la déchiffrent, que ce soit de son aveu ou non, elle est profanée et mutilée par l'Œdipe moderne, avant d'être précipitée par lui dans l'océan des spéculations où le Sphinx se noie et périt. C'est devenu évident, non seulement grâce aux

¹⁷² Consultez *India in Greece* de Pockocke, qui fait dériver le Mont Parnasse de Pârnasa, la hutte de feuilles et de branchages des ascètes hindous, moitié sanctuaire, moitié habitation. "Une partie du Par-o-Pamisus (la colline de Bamian) est appelée le Parnasse. Ces montagnes sont appelées Dévanika, parce qu'elles sont si pleines de Dévas ou Dieux, appelés "Dieux de la Terre", Bhou-Dévas. D'après les Pourânas, ils vivaient dans les chaumières ou huttes appelées Pârnasas, parce qu'elles étaient construites avec des feuilles (Parnas)", p. 302.

¹⁷³ Rawlinson croit avec raison à une influence Aryenne et Védique sur la mythologie primitive et sur l'histoire de Babylone et de la Chaldée.

¹⁷⁴ C'est une affirmation de la DOCTRINE SECRETE, qui peut être ou ne pas être acceptée. Seulement Abraham, Isaac et Juda ressemblent terriblement à Brahma, à Ikshvâkou et à Yadou, des Hindous.

Enseignements Secrets, si parcimonieusement qu'ils soient distribués, mais encore par des Symbologues et des Géomètres sérieux et instruits. Le livre intitulé *Key to the Hebrew Egyptian Mystery*, où un savant Franc-Macon de Cincinnati, M. Ralston Skinner, dévoile l'énigme d'un Dieu agissant d'une façon aussi peu divine que le Jah-vé biblique, est suivi de l'établissement d'une société savante sous la présidence d'une personnalité de l'Ohio et de quatre vice-présidents, dont l'un est Piazzi-Smith, l'Astronome et Egyptologue bien connu. Le Directeur de l'Observatoire Royal d'Ecosse, auteur de *The Great Pyramid, Pharaonic by name, Humanitarian by fact, its Marvels, Mysteries and its Teachings*¹⁷⁵, cherche à établir le même problème que l'auteur Franc-Maçon Américain – à savoir que le Système anglais de mesures est le même que celui qu'employèrent les anciens Egyptiens dans la construction de leur Pyramide, ou, suivant les propres termes qu'emploie M. Skinner, que la "source des mesures" pharaoniques donna naissance "au pouce britannique et à l'antique coudée". Elle "donna naissance" à bien plus que cela, comme ce sera pleinement démontré avant la fin du siècle prochain. Non seulement tout ce que renferme la religion Occidentale se rapporte aux mesures, aux figures géométriques et aux calculs du temps, dont les principales périodes sont basées sur la plupart des personnages historiques¹⁷⁶, mais ces derniers se rattachent aussi véritablement au ciel et à la terre, seulement c'est avec le ciel et la terre des Indo-Aryens et non pas avec ceux de Palestine. **[V 108]**

C'est dans le Panthéon primitif de l'Inde qu'il faut chercher les prototypes de presque tous les personnages bibliques. Ce sont les Fils

¹⁷⁵ (La grande pyramide, Pharaonique de nom, humanitaire de fait, ses merveilles, Mystères et Enseignements) Traduit en français par l'abbé Moigno, Paris, Gauthier-Villars. (N.D.T.).

¹⁷⁶ On lit dans *The Gnostic and their Remains*, de C.-W. King (p. 13), au sujet des noms de Brahmâ et d'Abram : "Ce chiffre de l'homme, Seir Anpin, consiste en deux cent quarante-trois nombres qui sont la valeur numérique des lettres du nom "d'Abram", signifiant les différents ordres des Hiérarchies célestes. En fait, les noms d'Abram et de Brahmâ sont de valeur numérique équivalente". Aussi, pour qui est familiarisé avec le Symbolisme ésotérique, il ne semble pas du tout étrange de découvrir dans les Loka-pâlas (les quatre points cardinaux et intermédiaires de la boussole, personnifiés par huit Dieux Hindous), l'éléphant d'Indra, appelé Abhra-(mâtanga) et son épouse Abhramoo, Abhra est, dans un sens, une Divinité de Sagesse, puisque c'est la tête de cet éléphant qui remplaça celle de Ganehsa (Ganapati), Dieu de la Sagesse, coupée par Shiva. Or Abhra veut dire "nuage" et c'est aussi le nom de la ville où Abram est supposé avoir résidé – lorsqu'on le lit à rebours – "Arba (KirJath) la ville de quatre... Abram, c'est Abra avec l'addition d'un m final et Abra, lu à rebours, donne Arba" (*Key to the Hebrew Egyptian Mystery*). L'auteur aurait pu ajouter qu'Abra voulant dire en sanscrit "dans les nuages ou des nuages", le symbole cosmo-astronomique d'Abram n'en devient que plus clair. Ce sont les originaux sanscrits de tous ces points qu'il faudrait lire.

"Nés-du-Mental" de Brahmâ, ou plutôt des Dhyâni-Pitris (les "Dieux-Pères") les "Fils de la Lumière" qui ont donné naissance aux "Fils de la Terre" – les Patriarches. En effet, si le *Rig-Véda* et ses trois sœurs les *Védas* ont été "traits"¹⁷⁷ du feu, de l'air et du soleil", ou d'Agni, Indra et Soûrya, comme nous le dit le *Manou-Smriti*, l'*Ancien Testament* fut incontestablement "trait" du fond des plus ingénieux cerveaux de Cabalistes Hébreux, en partie en Egypte et en partie à Babylone – "siège de la littérature Sanscrite et de l'enseignement Brahmanique, depuis son origine", comme le déclare avec raison le colonel Vans Kennedy. Une de ces copies était Abram ou Abraham, dans le sein duquel tout Juif orthodoxe espère se réfugier après sa mort, sein que l'on localise par le terme de "ciel dans les nuages" ou Abhra¹⁷⁸.

Il semble qu'il y ait loin d'Abraham au Tarot d'Enoch, Pourtant tous deux se rattachent étroitement entre eux par plus d'un lien. Gaffarel a montré que les quatre animaux symboliques de la vingt et unième lame du Tarot, au troisième septénaire, sont les Térâphims des Juifs inventés et adorés par le père d'Abram, Térâh, et employés dans les Oracles des Ourim et des Thoummim. De plus, Abraham est [V 109] astronomiquement, la mesure solaire et une partie du soleil, tandis qu'Enoch est l'année solaire, tout autant que le sont Hermès ou Thot ; et, numériquement, Thot "était l'équivalent de Moïse ou d'Hermès" "le seigneur des royaumes inférieurs, estimé aussi comme un professeur de Sagesse", nous dit le même mathématicien Franc-Maçon. Le Tarot étant, d'après une des plus récentes bulles du Pape, "une invention de l'Enfer", de même que "la Franc-Maçonnerie et l'Occultisme", le rapport est évident. Le Tarot renferme en vérité le mystère de toutes ces transmutations de personnages en corps sidéraux et *vice versa*. La "roue d'Enoch" est une invention archaïque, la plus ancienne de toutes, car on la trouve en Chine. Eliphas Lévi dit qu'il n'y avait pas une nation qui ne l'eût ; sa signification réelle étant conservée profondément secrète. C'était un héritage universel.

¹⁷⁷ De "traire". (N.d.T.),

¹⁷⁸ Avant que ces théories et spéculations – nous consentons à les reconnaître comme telles – soient repoussées, les quelques points suivants devraient être expliqués : [1°] Pourquoi après qu'il eut quitté l'Egypte, le nom du Patriarche Abram fut-il changé par Jéhovah en Abraham ; [2°] Pourquoi, suivant le même principe, Sarai devient-elle Sarah (*Gen. XVII*) ; [3°] D'où vient cette étrange coïncidence de noms ? [4°] Pourquoi Alexandre Polyhistor disait-il qu'Abraham était né à Kamarina ou Uria, ville de devins, et qu'il avait inventé l'astronomie ? [5°] Les souvenirs abrahamiques remontent au moins à trois mille ans avant le grand-père de Jacob", dit Bunsen (*Egypt's Place in History*, V, 35).

Comme nous le voyons, ni le [*Livre d'Enoch* (sa "roue"), ni le] *Zohar*, ni aucun autre volume cabalistique, ne renferme simplement la sagesse juive.

La doctrine étant elle-même le résultat de milliers d'années de pensée, elle est en conséquence la propriété commune d'Adeptes de toutes les Nations sous le soleil. Pourtant, le *Zohar* enseigne l'Occultisme pratique plus que tout ouvrage traitant de ce sujet ; non pas cependant tel qu'il est traduit et commenté par divers critiques, mais bien avec les signes secrets en marge. Ces signes contiennent les instructions cachées, indépendamment des interprétations métaphysiques et des absurdités apparentes si complètement acceptées par Josèphe, qui ne fut jamais initié et qui donna la *lettre morte* tel qu'il l'avait reçue ¹⁷⁹.

[Cette Section ne contient qu'une partie de la Section II du manuscrit de 1886. Note de l'Editeur.]

¹⁷⁹ *Isis Dévoilée*, III.

SECTION X

DIVERS SYSTEMES OCCULTES D'INTERPRETATION DES ALPHABETS ET DES NOMBRES

Les méthodes transcendantes de la *Cabale* ne doivent pas être mentionnées dans un ouvrage public, mais ses divers systèmes de façons arithmétiques et géométriques de déchiffrer certains symboles, peuvent être décrits. Les méthodes de calculs du *Zohar*, avec leurs trois sections, la Gématria, le Notaricon, et la Témoura, ainsi que l'Albath et l'Algath, sont excessivement difficiles à mettre en pratique. Nous renvoyons ceux qui voudraient en apprendre davantage aux ouvrages de Cornélius Agrippa ¹⁸⁰ ; mais aucun de ces systèmes ne peut jamais être compris, à moins qu'un Cabaliste ne devienne un véritable Maître dans sa Science. Le Symbolisme de Pythagore exige un labeur encore plus ardu. Ses symboles sont très nombreux et rien que pour extraire de son Symbolisme la liste générale de ses doctrines abstraites, il faudrait des années d'études. Ses figures principales sont le carré (le Tetraktys), le triangle équilatéral, le point dans le cercle, le cube, le triple triangle et enfin la quarante-septième proposition des Eléments d'Euclide, proposition dont Pythagore fut l'inventeur. Mais, à cette exception près, aucun des symboles ci-dessus ne lui doit son origine, comme le croient certaines gens. Des milliers d'années avant son époque ils étaient déjà bien connus en Inde d'où le Sage de Samos les rapporta. Non pas comme une spéculation, mais comme une Science démontrée, ainsi que le dit Porphyre en citant Moderatus le Pythagoricien.

Les chiffres de Pythagore étaient des symboles hiéroglyphiques à l'aide desquels il expliquait toutes les idées concernant la nature des choses ¹⁸¹. [V 111]

¹⁸⁰ Voyez *Isis Dévoilée*, III, 293, 404. Gématria est formé, à l'aide d'une métathèse, du mot grec γραμματεία : le Notaricon peut être comparé à la sténographie : la Témoura est une permutation – un moyen de diviser l'alphabet et de déplacer les lettres.

¹⁸¹ . Mot à mot : "les raisons des choses". V. *De Vita Pithag.* – Le passage de Porphyre relatif à la doctrine de Pythagore sur les nombres, où il cite Moderatus de Gadès, est donné en entier dans les

La figure géométrique fondamentale de la Cabale, telle qu'elle est donnée dans le *Livre des Nombres* ¹⁸², cette figure qui, suivant la tradition et les Doctrines Esotériques, fut donnée à Moïse par la Divinité Elle-même, sur le Mont Sinäi ¹⁸³ renferme dans ses combinaisons, grandioses parce qu'elles sont simples, la clef du problème universel. Cette figure renferme en elle toutes les autres.

Le Symbolisme des nombres et des rapports mathématiques qu'ils ont entre eux constitue aussi une des branches de la Magie, particulièrement de la Magie mentale, de la divination et de la perception clairvoyante correcte. Les systèmes diffèrent mais l'idée fondamentale est partout la même. Ainsi que le démontre Kenneth R. H. Mackenzie dans *Royal Masonic Cyclopædia* :

Un système adopte l'unité, un autre la trinité, un autre la base de cinq ; nous avons aussi les hexagones, les heptagones, les figures à neuf angles et ainsi de suite, jusqu'à ce que l'esprit se perde dans l'examen seulement des matériaux d'une science des nombres ¹⁸⁴.

Les caractères Dévanâgari, dont on se sert généralement pour écrire le Sanscrit, contiennent tout ce que renferme les alphabets hermétiques, Chaldéen et Hébreu et, en outre, la signification Occulte du "son éternel" et le sens donné à chaque lettre dans ses rapports avec les choses spirituelles comme avec les choses terrestres. Comme l'alphabet hébreu ne renferme que vingt-deux lettres et dix nombres fondamentaux, tandis que le Dévanâgari contient trente-cinq consonnes et seize voyelles, soit un total de cinquante et une lettres simples, auxquelles viennent s'ajouter d'innombrables combinaisons, la marge laissée à la spéculation et au savoir est proportionnellement beaucoup plus large. Chaque lettre a son

Ennéades de Plotin, par Bouillet, t. III, p. 628. (Extraits de Philosophes néo-Platoniciens), Paris, Hachette, 1861. (N.d.T.)

¹⁸² Nous n'avons jamais entendu dire qu'une copie de cet antique ouvrage soit comprise dans le catalogue d'une bibliothèque européenne quelconque, mais c'est un des "Livres d'Hermès" et il est mentionné dans les oeuvres d'un grand nombre d'auteurs philosophiques du Moyen Age, qui en tirent des citations. Parmi ces autorités, il y a le *Rosarium Philosoph.*, d'Arnaud de Villeneuve, l'*Opus de Lapide* de Francesco Arnuphi, le *Tractatus de Transmutatione Metallorum* d'Hermès Trismégiste et sa *Table d'Emeraude* et surtout le traité de Raymond Lulle intitulé *Ab Angelis Opus Divinum de Quinta Essentia*.

¹⁸³ *Exode*, XXV, 40.

¹⁸⁴ *Sub Voce* "Nombres".

équivalent dans d'autres langues et aussi son équivalent dans un chiffre ou dans des chiffres de la table de calculs. Chaque lettre a aussi d'autres nombreuses significations, qui dépendent des idiosyncrasies et des caractéristiques de la personne, de l'objet ou du sujet qu'il s'agit d'étudier. De même que les Hindous prétendent avoir reçu les caractères Dévanâgari de Sarasvatî, qui inventa le Sanscrit, la "langue [V 112] des Dévas" ou Dieux (dans leur panthéon exotérique), de même la plupart des Nations anciennes réclamaient le même privilège pour l'origine de leurs lettres et de leurs langues. La *Cabale* appelle l'alphabet Hébreu les "lettres des Anges", qui auraient été communiquées aux Patriarches, exactement comme le Dévanâgarî fut communiqué aux Richis par les Dévas. Les Chaldéens découvrirent leurs lettres tracées dans le ciel, par les "étoiles et comètes non encore fixées", nous dit le *Livre des Nombres*, tandis que les Phéniciens possédaient un alphabet sacré formé par les torsions des serpents sacrés. Le Natar Khari (alphabet hiératique) et la langue secrète (sacerdotale) des Egyptiens, ont d'étroits rapports avec la plus antique "langue de *La Doctrine Secrète*". C'est un Dévanâgari avec des combinaisons et des additions mystiques, dans lesquelles le Senzar entre pour une large part.

La puissance et le pouvoir des nombres et des lettres sont bien connus de nombreux Occultistes Occidentaux, comme découlant de tous ces systèmes, mais sont encore inconnus pour les étudiants Hindous, sinon pour leurs Occultistes. En revanche, les Cabalistes Européens ignorent généralement les secrets alphabétiques de l'Esotérisme Indien. En outre, le lecteur Occidental, en général, ignore l'un et l'autre ; il ignore surtout combien profondes sont les traces laissées dans les Eglises Chrétiennes par les systèmes numériques Esotériques du monde.

Pourtant ce système des nombres résout le problème de la cosmogonie pour celui qui l'étudie, tandis que le système des figures géométriques représente objectivement les nombres.

Pour arriver à une compréhension complète du Déifique et de l'Abstrait dont jouissaient les anciens, il faut étudier l'origine des figurations représentatives de leurs Philosophes primitifs. Les *Livres d'Hermès* constituent les plus antiques recueils de Symbolisme numérique de l'Occultisme Occidental. Nous y trouvons que le nombre dix¹⁸⁵ est la

¹⁸⁵ Voyez *Denarius Pythagoricus* de Johannès Meursius.

Mère de l'Ame, la Vie et la Lumière étant unies en lui. En effet, ainsi que le démontre l'anagramme secret, Térourph, dans le *Livre des Clefs* (nombres), le nombre 1 (un) est né de l'Esprit et le nombre 10 (dix) de la Matière ; "l'unité a fait le dix, et le dix l'unité" et cela n'est, sous une autre forme, que l'axiome Panthéiste "Dieu dans la Nature et la Nature en Dieu".

La Gématria Cabaliste est arithmétique et non pas géométrique. C'est une des méthodes employées pour extraire le sens caché des lettres, des mots et des phrases. Elle consiste à appliquer aux lettres d'un mot le sens qu'elles ont comme [V 113] nombres, sous leur forme extérieure, de même que dans leur sens individuel. Ainsi que l'explique Ragon :

Le chiffre 1 a signifié l'homme vivant (un corps debout), car l'homme est le seul être vivant qui jouisse de cette faculté. En y ajoutant une tête, on eut le signe P, signifiant Paternité, pouvoir créateur ; le R signifiait l'homme en marche (le pied en avant), allant, *iens, iturus* ¹⁸⁶.

Les caractères furent ainsi supplétifs à la parole, chaque lettre étant une figure qui représentait à la fois un son à l'oreille, une idée à l'intelligence ; par exemple F dont le son est *tranchant*, semblable au bruit de l'air traversé avec vitesse : *foudre, fougue, fureur, fusée, flèche, fendre, fuir*, ce sont des mots expressifs qui peignent ce qu'ils signifient ¹⁸⁷.

Mais ce qui précède relève d'un autre système, celui de la formation primitive et philosophique des lettres et de leurs formes glyphiques extérieures – cela ne relève pas de la Gématria. La Témoura est une autre méthode cabalistique, suivant laquelle le mystère renfermé dans tout mot était tiré de son anagramme. Ainsi nous lisons dans le *Sepher Jetzirah* : "Un – l'Esprit des Elohims des Vies". Dans les plus anciens diagrammes cabalistiques, les Séphiroth (le sept et le trois) sont représentés sous forme de roues ou de cercles et Adam Kadmon, l'homme primitif, sous forme d'un pilier dressé. "Les Roues et les Séraphim sont les créatures saintes" (Chioth) dit Rabbi Akiba. Dans un autre système encore de la *Cabale*

¹⁸⁶ Ragon, *Maçonnerie occulte*, p. 426, note.

¹⁸⁷ *Ibid.*, p. 432 note.

symbolique, appelé Al bath – qui range les lettres de l'alphabet par paires, sur trois rangs – tous les couples du premier rang ont la valeur numérique de dix et dans le système de Siméon Ben Shétah (un néo-platonicien Alexandrin du temps du premier Ptolémée) le premier couple porté en tête – le plus sacré de tous – est précédé du chiffre pythagoricien : un et un zéro : 10.

Tous les êtres, depuis la première émanation divine, ou "Dieu manifesté", jusqu'à l'existence atomique la plus inférieure, "ont leur nombre particulier qui distingue chacun d'eux et devient la source de leurs attributs, de leurs qualités et de leur destinée". Le hasard, ainsi que l'enseigne Cornélius Agrippa, n'est en réalité qu'une progression inconnue et le temps n'est qu'une succession de nombres. Il s'ensuit que le futur étant un composé du hasard et du temps, ceux-ci sont utilisés dans les calculs Occultes, afin de découvrir le résultat d'un événement, ou l'avenir que vous réserve votre destinée. Pythagore a dit :

Il existe entre les Dieux et les nombres un rapport mystérieux [V 114] sur lequel est basée la science de l'Arithmomancie. L'âme est un monde animé d'un mouvement qui lui est propre ; l'âme renferme en elle, l'âme est, le quaternaire, le tétraktis [le cube parfait].

Il y a des nombres heureux et malheureux, bénéfiques et maléfiques. Ainsi, tandis que le ternaire – le premier des nombres impairs (car l'Un est le parfait, classé à part dans l'Occultisme) – est la figure divine ou triangle ; la dyade fut avilie dès le début par les Pythagoriciens. Elle représentait la Matière, le principe passif et mauvais – le nombre de Mayâ, l'illusion.

Comme jadis le nombre un désignait l'harmonie, l'ordre ou le bon principe (le Dieu unique exprimé en latin par Solus, d'où vient le mot Sol, le Soleil, le Symbole de la Divinité), le nombre *deux* exprimait une idée contraire. Là commençait la science du bien et du mal. Tout ce qui est double, faux, opposé à l'unique réalité, était dépeint par le binaire. Il exprimait aussi les contrastes qui existent dans la Nature et qui sont toujours doubles ; la nuit et le jour, la lumière et les ténèbres, le froid et le chaud, l'humidité et la sécheresse, la santé et la maladie,

l'erreur et la vérité, le mâle et la femelle, etc. Les Romains dédièrent à Pluton le second mois de l'année et affectèrent le second jour de ce mois à des cérémonies expiatoires en l'honneur des Mânes de leurs morts. Les catholiques ont la même consécration. Le Pape Jean XIX institua, en l'an 1003, la fête des *Trépassés* (passés *au-delà*) qui devait être célébrée le 2 novembre, deuxième mois de l'automne ¹⁸⁸.

D'autre part, le triangle, figure purement géométrique, était très honoré par toutes les Nations, pour la raison suivante :

En géométrie une ligne droite ne peut représenter une figure absolument parfaite ; pas plus que ne le peuvent deux lignes droites. Par contre, trois lignes droites produisent, en se rejoignant, un triangle ou la première figure absolument parfaite. Aussi a-t-il toujours symbolisé et symbolise-t-il encore l'éternel – la première perfection. Le mot qui désigne la divinité commence, en latin comme en français, par un D, le delta grec ou triangle, A, dont les trois côtés symbolisent la trinité, ou les trois règnes, ou encore la nature divine. Au milieu se trouve le Yod hébreu, la lettre initiale de Jéhovah (voyez *Dogme* et *Rituel*, d'Eliphas Lévi, I, 154), l'esprit ou feu qui anime, principe générateur représenté par la lettre G, la lettre initiale du mot "God" des langues du Nord, dont la signification philosophique est la génération ¹⁸⁹.

Ainsi que l'a correctement fait remarquer le fameux Franc-Maçon Ragon, la Trimôûrti Hindoue est personnifiée dans le [V 115] monde des idées par la Création, la Conservation et la Destruction, ou Brahmâ, Vishnou et Shiva ; dans le monde de la matière elle est personnifiée par la Terre, l'Eau et le Feu, ou le Soleil, et symbolisée par le Lotus, fleur qui vit de la terre, de l'eau et du soleil ¹⁹⁰. Le Lotus, consacré à Isis, avait la même

¹⁸⁸ Tiré de la *Maçonnerie Occulte* de Ragon, p. 427, note.

¹⁸⁹ Résumé d'après Ragon, *ibid.*, p. 428, note.

¹⁹⁰ Ragon mentionne ce fait curieux qu'en allemand, les quatre premiers nombres sont dénommés d'après les éléments.

signification en Egypte, tandis que dans le symbole chrétien, le Lotus, qui n'existe ni en Judée ni en Europe, fut remplacé par le Lis d'eau. Dans toutes les Eglises Grecques et Latines, dans tous les tableaux représentant l'Annonciation, l'Archange Gabriel est représenté tenant dans sa main ce symbole trinitaire et se tenant debout devant Marie, tandis qu'au-dessus du maître-autel, ou sous le dôme, l'Œil de l'Eternel est peint dans un Triangle, qui remplace le Yod hébreu, ou Dieu.

En vérité, dit Ragon, il fut un temps où les nombres et les lettres alphabétiques signifiaient plus qu'elles ne signifient aujourd'hui – la simple représentation d'un son insignifiant.

Leur rôle était plus noble. Chacune d'elles représentait par sa forme un sens complet, qui, en dehors de la signification du mot, comportait une *double*¹⁹¹ *interprétation*, adaptée à une *double doctrine*. Aussi lorsque les Sages désiraient écrire quelque chose qui [V 116] ne devait être compris que par les savants, ils confabulaient une histoire, un songe, ou quelque autre fiction, comportant des noms d'hommes ou de localités, qui révélaient par les lettres qui les composaient le secret

"Ein, ou un, signifie l'air, l'élément qui, toujours en mouvement, pénètre entièrement la matière et dont le continuel flux *ou* reflux constitue le véhicule universel de la vie.

"Zwei, deux, est dérivé de Zweig, qui signifie germe, fécondité ; il représente la terre, la féconde mère de tout.

"Drei, trois, n'est autre que le *trienos* des Grecs, qui représente l'eau, d'où les Dieux aquatiques ou Tritons et le trident l'emblème de Neptune, l'eau ou la mer, en général étant appelée Amphitrite (eau qui entoure).

"Vier, quatre, nombre qui signifie feu en langue belge... C'est dans le quaternaire que se trouve la première figure solide, le symbole universel de l'immortalité, la Pyramide dont la première syllabe veut dire feu". Lysis et Timée de Locres prétendaient qu'il n'y avait pas un seul nom de chose qui n'eût pour racine le quaternaire... L'idée ingénieuse et mystique qui aboutit à la vénération du ternaire et du triangle était appliquée au nombre quatre et à sa figure : elle était censée exprimer un être vivant, 1, le véhicule du triangle 4, véhicule de Dieu, ou l'homme portant en lui le divin principe."

Enfin, "les Anciens représentaient le monde par le nombre cinq. Diodore l'explique en disant que ce nombre représente la terre, le feu, l'eau, l'air et l'éther ou esprit. De là l'origine de *Pente* (cinq) et de *Pan* (le Dieu) qui veut dire en Grec tout". (Comparez avec Ragon, *op. cit.*, 427-430.) Il reste à l'Occultiste Hindou à expliquer le rapport que le mot sanscrit *Pancha* (cinq) a avec les éléments, car le mot grec *Pente* a pour racine le terme sanscrit.

¹⁹¹ Le système des caractères Senzar est encore plus merveilleux et difficile, puisque chaque lettre comporte plusieurs sens : un signe placé au commencement indique le véritable sens.

des pensées de l'auteur. Telles étaient surtout leurs créations religieuses ¹⁹².

Chaque appellation, chaque terme, avait sa raison d'être. Le nom d'une plante ou d'un minéral indiquait à l'Initié sa nature, au premier coup d'œil. Il percevait aisément l'essence de toutes choses, dès qu'elles étaient figurées par de telles lettres. Les caractères chinois ont conservé en grande partie ce caractère graphique et descriptif jusqu'à notre époque, bien que le secret du système complet soit perdu. Néanmoins, il existe, même maintenant, dans cette Nation, des gens qui sont capables d'écrire un long récit, un volume, en une seule page et les symboles qui sont expliqués historiquement, allégoriquement et astronomiquement, ont survécu jusqu'à présent.

Il existe, en outre, une langue universelle qu'emploient entre eux les Initiés et qu'un Adepté, ou même un disciple, d'une Nation quelconque, peut lire dans sa propre langue. Nous autres, Européens, au contraire, nous ne possédons qu'un seul signe graphique qui soit commun à nous tous : & (et) ; il existe une langue plus riche en termes métaphysiques qu'aucune des autres qui existent sur terre et dont tous les mots sont exprimés par des signes communs de ce genre. Ce que l'on appelle la "*Litera Pythagorae*", le Y grec (l'Y majuscule), si on la traçait seule dans un message, était aussi explicite que toute une page remplie de phrases, car elle constituait un symbole pour un certain nombre de choses – pour la Magie blanche et noire, par exemple ¹⁹³. Supposons qu'un homme posât la question suivante à un autre : "A quelle Ecole de Magie un tel appartient-il ?" et qu'il reçût en guise de réponse la lettre tracée avec la branche droite plus épaisse que la gauche, cela voudrait dire : "A celle de la Magie droite, ou Magie divine", mais si la lettre était tracée de la façon habituelle, avec la branche gauche plus épaisse que la droite, cela signifierait le contraire, la branche droite ou la branche gauche représentant toute la biographie d'un homme. En Asie, et surtout en ce qui concerne les caractères Dévanâgarî, chaque lettre comportait plusieurs sens secrets.

On trouve dans les clefs que donne la *Cabale* des interprétations du sens occulte de ces écrits apocalyptiques et ces [V 117] clefs constituent

¹⁹² Ragon, *op. cit.*, 431, note.

¹⁹³ L'Y ne signifie exotériquement que les deux sentiers de la vertu ou du vice et représente aussi le nombre 150 et avec un trait au-dessus de l'Y, le nombre 150 000.

une partie de sa science la plus sacrée. Saint Jérôme nous assure qu'elles étaient connues de l'Ecole des Prophètes où elles étaient enseignées, ce qui est, en effet, très probable. Molitor, le savant Hébraïsant, dit dans son ouvrage sur la tradition, que :

Les vingt-deux lettres de l'alphabet hébreu étaient considérées comme une émanation, ou comme l'expression visible, des forces divines inhérentes au nom ineffable.

Ces lettres ont leur équivalent dans des nombres, ou sont remplacées par des nombres, de la même manière que dans les autres systèmes. Par exemple, la douzième et la sixième lettre de l'alphabet donnait dix-huit dans un nom ; les autres lettres de ce nom, additionnées, étaient toujours remplacées par le chiffre qui correspondait à la lettre alphabétique ; toutes ces lettres étaient ensuite soumises à un processus algébrique qui les transformait de nouveau en lettres, après quoi, ces dernières révélaient au chercheur "les secrets les plus cachés de la Permanence divine (l'éternité dans son immutabilité) dans le Futur".

[Une grande partie de cette Section, souvent littéralement identique, est la première partie de la Section III dans le manuscrit de 1886. Note de l'Editeur.]

SECTION XI

L'HEXAGONE AVEC LE POINT CENTRAL OU LA SEPTIEME CLEF

Discutant sur la vertu qui réside dans les noms (Baalshem), Molitor pense qu'il est impossible de nier que la *Cabale* – en dépit de ses abus actuels – repose sur une base scientifique très profonde et, ajoute-t-il, si l'on prétend

que devant le Nom de Jésus tout autre nom doit se courber, pourquoi le Tétragramme n'aurait-il pas le même pouvoir ¹⁹⁴ ?

C'est logique et plein de bon sens. En effet, si Pythagore considérait l'hexagone formé de deux triangles entre-croisés comme le symbole de la création, si les Egyptiens le considéraient comme celui de l'union du feu et de l'eau (ou de la génération), si les Esséniens voyaient en lui le Sceau de Salomon, les Juifs, le Bouclier de David, les Hindous, le Signe de Vishnou (jusqu'à présent) et si, même en Russie et en Pologne, le double triangle est regardé comme un talisman puissant – un usage aussi largement répandu indique qu'il renferme quelque chose. Il va évidemment de soi qu'un symbole aussi ancien et aussi universellement vénéré, ne devrait pas être mis purement et simplement de côté, pour être ridiculisé par ceux qui n'ont aucune idée de ses vertus ou de sa véritable signification Occulte. Tout d'abord le signe connu n'est lui-même qu'un substitut de celui qu'emploient les Initiés. Dans un ouvrage Tantrika, du British Museum, on appelle une terrible malédiction sur la tête de celui qui dévoilerait au profane le véritable hexagone Occulte, connu sous les noms de "Signe de Vishnou", "Sceau de Salomon", etc.

La grande puissance de l'hexagone – avec son signe mystique central de T ou la Svastika, un septénaire – est bien expliquée dans la septième clef de *Things Concealed*, car il y est dit :

¹⁹⁴ *Tradition*, chap. des "nombres".

La septième clef est le hiéroglyphe du septénaire sacré, de la royauté du clergé [l'Initié], du triomphe et du vrai résultat par la lutte. C'est le pouvoir magique dans toute sa force, le vrai "Royaume Saint". Dans la Philosophie Hermétique, c'est la quintessence qui résulte de l'union des deux forces du grand Agent Magique (Akasha, Lumière Astrale)... C'est aussi Jakin et Boaz, liés par la volonté de l'Adepté et vaincus par son omnipotence.

[V 119]

En Magie, la puissance de cette clef est absolue. Toutes les religions ont consacré ce signe dans leurs rites.

Pour le moment, nous ne pouvons que jeter un rapide coup d'œil sur la longue série des œuvres antédiluviennes, sous leurs formes post-diluvienne et fragmentaire, souvent défigurées. Bien que toutes ces œuvres constituent l'héritage laissé par la Quatrième Race – aujourd'hui ensevelie dans les profondeurs insondées de l'Océan – il ne faut pourtant pas les rejeter. Ainsi que nous l'avons montré, il n'existait qu'une seule Science à l'aube de l'humanité, et elle était entièrement divine. Si l'humanité en abusa lorsqu'elle atteignit l'âge adulte – particulièrement les dernières Sous-Races de la Quatrième Race-Racine – ce fut la faute et le péché des praticiens qui profanèrent le savoir divin et non la faute de ceux qui restèrent fidèles à ses dogmes originaux. Parce que l'Eglise Catholique Moderne, fidèle à son intolérance traditionnelle, trouve aujourd'hui bon de considérer l'Occultiste et même les innocents Spiritistes et Francs-Maçons, comme des descendants "des Kischouphs, des Hamites, des Kasdim, des Céphènes, des Ophites et des Khartoumim" – tous "sectateurs de Satan", – il ne s'ensuit nullement qu'ils le soient. La Religion d'Etat ou Religion Nationale de chaque pays s'est toujours et de tout temps débarrassée facilement des écoles rivales, en faisant profession de croire qu'elles constituaient de dangereuses hérésies – l'antique Religion d'Etat Catholique Romaine aussi bien que la moderne.

Cet anathème n'a pas eu toutefois pour résultat de rendre le public plus éclairé en ce qui concerne les Mystères des Sciences Occultes. A certains égards, le monde ne se trouve que mieux de cette ignorance. Les secrets de la Nature sont généralement à deux tranchants et entre les mains de ceux qui n'en sont pas dignes, ils ont des chances d'être plutôt meurtriers. Qui donc, à notre époque moderne, se fait une idée du sens réel de certains

caractères et signes – les talismans – et de la puissance qu'ils renferment en vue de résultats bienfaisants ou malfaisants ? Des fragments des Runes et de l'écriture des Kischouphs, que l'on trouve disséminés dans les antiques bibliothèques médiévales, des copies des lettres et des caractères Ephésiens et Milésiens, le trois fois fameux *Livre de Thoth* et les terribles traités (qui existent encore) de Targes, le Chaldéen et de son disciple Tarchon, l'Etrusque – qui florissaient bien avant la guerre de Troie – constituent autant d'appellations vides de sens aux yeux du savant moderne (bien qu'on les rencontre dans la littérature classique.). Qui donc, au dix-neuvième siècle, croit à l'art de provoquer et de diriger les coups de foudre, que décrivent des traités comme ceux de Targes ? Pourtant, ce même art est décrit dans la littérature brahmanique, et Targes a copié [V 120] ses "coups de foudre" sur les Astra ¹⁹⁵, ces terribles engins de destruction que connaissaient les Aryens du Mahâbhârata. Un arsenal entier de bombes à la dynamite pâlirait en présence de cet art – s'il venait jamais à être compris par les Occidentaux. C'est dans un antique fragment traduit à son intention que feu Lord Bulwer Lytton a puisé son idée du Vril. Il est vraiment fort heureux qu'en présence des vertus et de la philanthropie qui embellissent notre époque de guerres iniques, d'anarchistes et de dynamiteurs, les secrets que renfermaient les livres découverts dans la tombe de Numa aient été brûlés, mais la science de Circé et de Médée n'est pas perdue. On peut la découvrir dans l'apparent baragouin des Soûtras Tantrika, dans le *Koukou-ma* des Bhoûtânis et des Dougpas du Sikhim et "Bonnets Rouges" du Tibet, ainsi que dans la Sorcellerie des Moula Kouroumbas des Nîlgiris. Fort heureusement en dehors, des grands praticiens de la Voie de Gauche et des Adeptes de celle de Droite – entre les mains desquels les redoutables secrets et leur véritable sens sont en sûreté – les gens qui comprennent les évocations "noires" sont très rares. Autrement les Dougpas de l'Occident, comme ceux de l'Orient, auraient tôt fait de se débarrasser de leurs ennemis. Le nom de ces derniers est lésion, car les descendants directs des sorciers antédiluviens haïssent tous ceux qui ne sont pas avec eux, parce qu'ils en concluent qu'ils sont contre eux.

Quant au "Petit Albert" – bien que ce petit volume mi-ésotérique soit lui-même devenu une relique littéraire – et au "Grand Albert" ou au "Dragon Rouge", avec les innombrables copies anciennes qui subsistent encore, tristes restes des mythiques Mère Shipton et des Merlins – nous

¹⁹⁵ C'est une sorte d'arc et de flèche magiques calculés de façon à détruire en un moment des armées entières ; il en est fait mention dans le *Ramâyana* dans les *Pouranas* et ailleurs.

voulons dire les faux Merlins – tout cela ne représente que des imitations vulgarisées des œuvres originales de mêmes noms. Ainsi le "Petit Albert" est l'imitation déformée du grand ouvrage qu'écrivit en Latin l'Evêque Adalbert, un Occultiste du VIII^{ème} siècle, condamné par le second Concile Romain. Son ouvrage fut imprimé de nouveau plusieurs siècles après, sous le titre de *Alberti Parvî Lucii Libellus de Mirabilibus Naturae Arcanis* ¹⁹⁶. Les sévérités de l'Eglise Romaine ont toujours été spasmodiques. Alors que l'on apprend cette condamnation, qui, ainsi que nous le prouverons, plaça, durant de longs siècles, l'Eglise dans une situation très embarrassante, par rapport aux Sept Archanges, les Vertus ou Trônes de Dieu, on ne peut être qu'étonné en constatant que les Jésuites n'ont pas détruit les Archives de l'Histoire de France, avec [V 121] leurs innombrables chroniques et annales, pas plus que celles de l'Escorial d'Espagne. L'histoire et les chroniques de France s'étendent longuement sur un inestimable talisman qu'un Pape offrit à Charlemagne. C'était un petit volume traitant de Magie – ou plutôt de Sorcellerie – et rempli de figures cabalistiques, de signes, de phrases mystérieuses et d'invocations aux étoiles et aux planètes. C'étaient des talismans contre les ennemis du Roi (*les ennemis de Charlemagne*), talismans qui furent d'un grand secours, nous dit le chroniqueur, puisque "tous [les ennemis] moururent de mort violente". Ce petit volume, *Enchiridium Leonis Papoe*, a disparu et l'édition est fort heureusement épuisée. On peut aussi vaguement retrouver l'Alphabet de Thoth dans le moderne Tarot que l'on peut se procurer chez presque tous les libraires de Paris. Quant à les comprendre ou à les utiliser, les nombreux diseurs de bonne aventure de Paris, dont c'est le gagne-pain, sont de tristes spécimens de tentatives infructueuses pour déchiffrer – je ne parle même pas d'interpréter correctement – le symbolisme des Tarots, sans s'être préalablement livré à l'étude philosophique de la Science. Les véritables Tarots, avec leur symbolisme complet, ne se trouvent que sur les cylindres de Babylone que tout le monde peut inspecter et étudier au British Museum et ailleurs. Tout le monde peut voir ces losanges antédiluviens, ou cylindres tournants, de Chaldée, couverts de signes sacrés, mais les secrets de ces "roues" de divination ou, comme les appelle de Mirville, ces "globes tournants d'Hécate" ne doivent pas être dévoilés pendant quelque temps encore. En attendant, il y a les "tables tournantes" des médiums modernes pour les enfants, et la *Cabale* pour les forts. C'est une fiche de consolation.

¹⁹⁶ [Le Petit Livre d'Albertus Parvus Lucius concernant les Merveilles Cachées de la Nature.]

On est très enclin à employer des termes que l'on ne comprend pas et à prononcer des jugements sur des preuves de *prima facie*. La différence entre la Magie Blanche et la Magie Noire est très difficile à bien comprendre, puisqu'il faut les juger toutes deux d'après les motifs qui les inspirent et dont dépendent les effets définitifs et non pas les effets immédiats qu'elles produisent, bien que ceux-ci puissent ne se manifester qu'après des années. "Entre la [Magie] de la main droite et celle de la main gauche il n'y a que l'épaisseur d'un fil d'araignée", dit un proverbe oriental. Tenons-nous en à sa sagesse et attendons d'en avoir appris davantage. Nous aurons à revenir plus longuement sur les rapports qui existe entre la *Cabale* et la *Goupta Vidyâ* et à traiter encore de divers systèmes ésotériques et numériques, mais il faut d'abord suivre la lignée des Adeptes durant les époques post-chrétiennes.

[Cette Section est une grande partie de la seconde moitié de la Section III dans le manuscrit de 1886. Note de l'Editeur.]

SECTION XII

DEVOIR DU VERITABLE OCCULTISTE ENVERS LES RELIGIONS

Ayant terminé ce que nous avons à dire des Initiés pré-chrétiens et de leurs Mystères – bien qu'il y ait encore à parler de ces derniers – il nous faut consacrer quelques mots aux Adeptes post-chrétiens, sans tenir compte de leurs croyances et de leurs doctrines personnelles et de la place qu'ils occupent dans l'Histoire, tant sacrée que profane. Notre tâche consiste à analyser cet adeptat avec ses pouvoirs thaumaturgiques, ou psychologiques, comme on dit maintenant ; à rendre à chacun de ces Adeptes ce qui lui est dû, en étudiant d'abord les documents historiques qui le concernent et qui sont parvenus jusqu'à nous, puis les lois de la probabilité en ce qui concerne ces pouvoirs.

Qu'il soit d'abord permis à l'auteur de justifier en quelques mots ce qu'il va falloir dire. Il serait injuste de considérer ces pages comme un défi lancé à la religion Chrétienne ou comme la preuve d'un manque de respect envers elle – encore moins comme témoignant du désir de blesser les sentiments de quelqu'un. Le Théosophe ne croit ni aux miracles Divins ni aux miracles Sataniques. Après qu'un temps aussi long s'est écoulé, il ne peut obtenir que des preuves *prima facie* et les juger d'après les résultats déclarés. Il n'y a pour lui ni Saint, ni Sorcier, ni Prophète, ni Divin, mais seulement des Adeptes, ou des hommes passés maîtres dans l'art de provoquer des faits de caractère phénoménal et qu'il faut juger d'après leurs paroles et leurs actes. La seule distinction qu'il lui soit maintenant possible d'établir dépend des résultats obtenus – sur la preuve de leur caractère bienfaisant ou malfaisant, en tant qu'ils affectent ceux en faveur de qui, ou contre qui, les pouvoirs de l'Adepté furent employés. Quant aux distinctions qui sont établies si arbitrairement entre les faiseurs de "miracles" de telle ou telle religion, par leurs adhérents et leurs défenseurs, l'Occultiste ne peut ni ne doit s'en occuper. Le Chrétien auquel sa religion ordonne de considérer Pierre et Paul comme des Saints, comme de glorieux Apôtres divinement inspirés et de tenir Simon et Apollonius pour des Sorciers et des Nécromanciens, assistés par de supposées Puissances

du Mal dont ils servaient les projets - a parfaitement raison de le faire s'il est un sincère Chrétien [V 123] orthodoxe. Mais l'Occultiste qui veut servir la vérité et rien que la vérité, a également raison de repousser une opinion aussi partielle. Celui qui étudie l'Occultisme ne doit appartenir à aucune religion ni à aucune secte spéciales, mais il est tenu de manifester extérieurement du respect pour toutes les religions et toutes les croyances, s'il tient à devenir un Adepté de la Bonne Loi. Il ne doit être enchaîné ni par les préjugés, ni par les opinions sectaires de qui que ce soit ; il doit se faire des opinions personnelles et arriver à ses propres conclusions, en s'appuyant sur les preuves que lui fournit la Science à l'étude de laquelle il s'est voué. Si l'Occultiste est Bouddhiste, par exemple, tout en considérant Gautama Bouddha comme le plus grand des Adeptes et comme l'incarnation de l'amour dépouillé d'égoïsme, de la charité infinie et de la bonté morale, il aura la même opinion de Jésus – qu'Il proclamera être une nouvelle incarnation de toutes les vertus divines. Il vénérera la mémoire du grand Martyr, même s'il refuse de reconnaître en lui l'incarnation sur la terre de l'unique Divinité Suprême et le "véritable Dieu des Dieux" dans le Ciel. Il chérira l'homme idéal pour ses vertus personnelles et non pour ce que prétendent, en son nom, de fanatiques rêveurs des premiers âges ou bien les astucieux calculs de l'Eglise et de la Théologie. Il croira même à la plupart des "miracles affirmés" en se bornant à les expliquer par les règles de sa propre Science et à l'aide de ses facultés psychiques de discernement. Refusant à ces faits le nom de "miracles" – au sens théologique d'un événement "contraire aux lois établies de la Nature" – il ne les en considérera pas moins comme des déviations des lois connues (jusqu'à présent) par la Science, ce qui est bien différent. De plus, l'Occultiste, se basant sur les preuves *prima facie* que donnent les *Evangelies* – que celles-ci soient établies ou non – classera la plupart de ces faits dans la Magie bienfaisante et divine, tout en ayant le droit de considérer comme allégoriques, ou comme pernicious pour la vraie foi, s'ils étaient pris au pied de la lettre, les faits tels que celui de rejeter les démons dans un troupeau de porcs¹⁹⁷. Telle est l'opinion qu'aurait un véritable occultiste impartial et, à ce point de vue, les Musulmans fanatiques, qui considèrent Jésus de Nazareth comme un grand Prophète et Lui témoignent du respect, donnent eux-mêmes une salutaire leçon de charité aux Chrétiens, qui enseignent et admettent que "la tolérance religieuse est impie et

¹⁹⁷ *Matthieu*, VII, 30-34.

absurde ¹⁹⁸" et qui ne font jamais allusion au prophète de l'Islam sans le qualifier de "faux prophète". C'est donc en se basant sur les principes de l'Occultisme que nous allons maintenant étudier Pierre et Simon, Paul et Apollonius. [V 124]

C'est pour de bonnes raisons que nous avons choisi ces quatre Adeptes pour les faire figurer dans ces pages. Dans l'Adeptat post-Chrétien, ils furent les premiers – ainsi qu'en témoignent les ouvrages profanes et sacrés – à faire vibrer la note des "miracles", c'est-à-dire des phénomènes psychiques et physiques. Seules la bigoterie et l'intolérance théologiques pouvaient si méchamment et si arbitrairement séparer deux parties harmonieuses en deux manifestations distinctes de Magie Divine et de Magie Satanique, en oeuvres "divines" et "antidivines".

¹⁹⁸ *Dogmatic Theology*, III, 345.

SECTION XIII

ADEPTES POST-CHRETIENS ET LEURS DOCTRINES

Que sait donc le monde en général, au sujet de Pierre et de Simon, par exemple ? L'histoire profane n'en dit rien, et ce que la prétendue littérature sacrée nous en rapporte est éparpillé et tient dans quelques phrases des *Actes*. Quant aux *Apocryphes*, leur nom même interdit aux critiques de faire état des renseignements qu'ils renferment. Les Occultistes prétendent cependant que, si partiiaux, si pleins de préjugés qu'ils soient, les *Evangelies* apocryphes contiennent beaucoup plus d'événements et de faits historiquement vrais, que n'en renferme le *Nouveau Testament*, y compris les *Actes*. Les premiers représentent la tradition à l'état brut, les autres (les *Evangelies* officiels) ne constituent qu'une légende longuement élaborée. Le caractère sacré du *Nouveau Testament* est une question de conviction personnelle et de foi aveugle, et si l'on est tenu de respecter les opinions personnelles de son prochain, on n'est nullement forcé de les partager.

Qui était Simon le Magicien et que sait-on de lui ? On apprend simplement dans les *Actes*, qu'en raison de ses remarquables talents en Magie, il était appelé le "Grand Pouvoir de Dieu". On rapporte que Philippe baptisa ce Samaritain qui fut accusé plus tard d'avoir offert de l'argent à Pierre et à Jean, pour que ceux-ci lui enseignassent l'art d'accomplir de véritables "miracles", parce qu'on affirmait que les faux miracles étaient du démon¹⁹⁹. C'est tout, si nous laissons de côté les injures qui lui sont fréquemment adressées, pour avoir accompli des "miracles" de ce dernier genre. Origène le mentionne comme ayant visité Rome sous le règne de Néron²⁰⁰ et Mosheim le classe parmi les ennemis déclarés du Christianisme²⁰¹, mais la tradition Occulte ne l'accuse de rien de plus grave que d'avoir refusé de reconnaître "Siméon" comme étant le Vicaire de Dieu et la question de savoir si ce "Siméon" était Pierre ou quelque autre est encore discutée par les critiques. [V 126]

¹⁹⁹ VIII, 9, 10.

²⁰⁰ *Adu. Celsum*.

²⁰¹ *Eccl. Hist.* I, 140.

Ce qu'Irénée ²⁰² et Epiphane ²⁰³ disent de Simon de Magicien – à savoir qu'il prétendait être la trinité incarnée : qu'il était le Père en Samarie, le Fils en Judée et s'était donné comme le Saint-Esprit auprès des Gentils – n'est que de la médisance. Les temps et les événements changent ; la nature humaine reste toujours la même, sous tous les cieux et à toutes les époques. Cette accusation n'est que le résultat, le produit du traditionnel et désormais classique *odium theologicum*. Aucun Occultiste – tous ont personnellement éprouvé plus ou moins les effets de la rancune théologique – n'ajoutera jamais foi à ces choses sur la simple affirmation d'un Irénée, si toutefois il a jamais écrit ces lignes lui-même. On raconte, en outre, que Simon emmenait avec lui une femme qu'il présentait comme Hélène de Troie, qui avait passé par cent incarnations et qui, auparavant, à l'origine des wons, avait été Sophia, la sagesse Divine, une émanation de son propre Mental Eternel (à lui Simon) lorsqu'il (lui Simon) était le "Père" et enfin par laquelle il avait engendré les Archanges et les Anges par qui ce monde fut créé", etc.

Or, nous savons tous jusqu'à quel degré de transformation et de luxuriant développement peut être poussé un exposé quelconque, après avoir passé seulement par une demi-douzaine de bouches. En outre, on peut expliquer toutes ces déclarations et prouver même qu'elles ont un fond de vérité. Simon le Magicien fut un Cabaliste et un Mystique qui, de même que tant d'autres réformateurs, chercha à fonder une nouvelle religion basée sur l'enseignement fondamental de la DOCTRINE SECRETE, sans toutefois en divulguer les mystères au-delà de ce qui était nécessaire. Pourquoi donc un Mystique comme Simon, profondément imbu du fait des séries d'incarnations (laissons de côté le nombre de "cent", comme une exagération très probable de ses disciples), n'aurait-il pas parlé de quelqu'un qu'il connaissait psychiquement comme incarnation d'une héroïne de ce nom et dans les termes qu'il a employés – s'il les a jamais employés ? Ne rencontrons-nous pas à notre époque des dames et des hommes du monde, non pas des charlatans, mais des personnes intellectuelles très respectées dans la société, qui ont la conviction intime d'avoir été – l'une la Reine Cléopâtre, l'autre Alexandre le Grand, une troisième Jeanne d'Arc et que sais-je encore ? C'est une question de conviction intime, basée sur une connaissance plus ou moins grande de

²⁰² *Contra Haereses*, I, XXIII, 1-4.

²⁰³ *Contra Haereses*, II, 1-6.

l'Occultisme et sur la croyance à la théorie moderne de la réincarnation. Cette dernière diffère de la véritable doctrine de jadis, ainsi que nous le montrerons, mais il n'y a pas de règle sans exception. [V 127]

Quant à ce que le Magicien "ait été un avec Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit", cela encore est très raisonnable, si nous admettons qu'un Mystique et un Voyant a le droit d'employer un langage allégorique, tout à fait justifié dans ce cas par la doctrine d'Unité Universelle qu'enseigne la Philosophie Esotérique. Tout Occultiste en dirait autant, pour des raisons scientifiques et logiques (pour lui) et en restant pleinement d'accord avec les doctrines qu'il professe. Il n'y a pas un Védantin qui ne dise journellement la même chose : il est, bien entendu, Brahman et il est Parabrahman dès l'instant qu'il repousse l'individualité de son esprit personnel et reconnaît le Rayon divin qui élit domicile dans son Soi Supérieur comme un simple reflet de l'Esprit Universel. C'est, à toutes les époques et à tous les âges, l'écho de la doctrine primitive des Emanations. La première Emanation de l'Inconnu est le "Père", la seconde le "Fils" et tout procède de l'Unique ou de l'Esprit Divin qui est "inconnaissable". De là l'assertion que, par elle (Sophia ou Minerve, la Divine Sagesse) lui (Simon), lorsqu'il était encore dans le sein du Père et lui-même le Père (ou la première Emanation collective), il engendra les Archanges – le "Fils" – qui furent les créateurs de ce monde.

Les Catholiques romains eux-mêmes, mis au pied du mur par les irréfutables arguments de leurs adversaires – les savants philologues et symbologues qui mettent en pièces les Dogmes de l'Eglise et les autorités sur lesquelles ils s'appuient, et font remarquer la pluralité des Elohim dans la *Bible* – admettent aujourd'hui que la première "création" de Dieu, les Tsaba ou Archanges, doivent avoir participé à la création de l'Univers. Ne pouvons-nous supposer que :

bien que "Dieu seul créa le ciel et la terre"... que si indépendants qu'ils [les Anges] aient pu être de la création primordiale *ex nihilo*, ils peuvent avoir été chargés de l'achever, de la continuer et de l'entretenir ²⁰⁴.

s'écrie de Mirville, en répondant à Benan, Lacour, Maury et aux tutti quanti de l'Institut de France. Sauf certaines modifications, c'est

²⁰⁴ *Op. cit.*, II, 337.

précisément ce que soutient la DOCTRINE SECRETE. En fait, il n'y a pas une seule doctrine prêchée par les nombreux Réformateurs du premier siècle et des siècles suivants de notre ère, qui n'ait basé ses enseignements originaux sur cette cosmogonie universelle. Consultez Mosheim et voyez ce qu'il trouve à dire au sujet des nombreuses "hérésies" qu'il décrit. Le juif Cérinthe...

enseignait que le Créateur de ce monde... le Dieu Souverain du [V 128] peuple Juif était un Etre... qui tirait sa naissance du sein *du* Dieu Suprême ;

et qu'en outre cet Etre

perdit graduellement sa vertu native et sa dignité primitive.

Basilide, Carpocrate et Valentin, les Gnostiques égyptiens du II^{ème} siècle, avaient la même idée à peu de chose près. Basilide prêchait sept Æons (Légions ou Archanges), qui jaillirent de la substance du Suprême. Deux d'entre eux, le Pouvoir et la Sagesse, engendrèrent la hiérarchie céleste de la première classe et de la première dignité ; celle-ci en émana une seconde ; cette dernière une troisième et ainsi de suite ; chaque évolution subséquente était d'une nature moins élevée que la précédente et chacune créait pour elle-même, en guise de demeure, un Ciel, et la nature de chacun de ces Cieux diminuait de splendeur et de pureté à mesure qu'il se rapprochait de la terre. Le nombre de ces demeures s'élevait ainsi à 365 et elles étaient toutes présidées par le Suprême Inconnu appelé Abraxas, nom qui, d'après la méthode grecque de numération, représente le nombre 365, qui dans son sens mystique et numérique renferme le nombre 355 ou la Valeur de l'homme ²⁰⁵. Cela constituait un Mystère Gnostique, basé sur

²⁰⁵ Dix est le nombre parfait du Dieu Suprême parmi les divinités "manifestées", car le nombre 1 est le symbole de l'Unité Universelle, *ou* principe mâle de la Nature, et le nombre 0 est le symbole féminin du Chaos, de l'Abîme, de sorte que les deux constituent le symbole de la nature Androgyne, ainsi que la valeur complète de l'année solaire, qui était aussi celle de Jéhovah et d'Enoch. Pour Pythagore, dix était le symbole de l'Univers ; c'était aussi celui d'Enos, le fils de Seth, ou le "Fils de l'Homme", qui représente le symbole de l'année solaire de 365 jours et dont l'âge est en conséquence représenté comme étant de 365 ans. Dans le symbolisme Egyptien, Abraxas était le soleil, le "Seigneur des Cieux".

Le cercle est le symbole unique du Principe Non-manifesté ; le plan de cette figure est l'infini éternel et il n'est coupé par un diamètre que durant les Manvantaras.

celui de l'Evolution primitive, qui atteint son point culminant dans "l'homme".

Saturnin d'Antioche promulgua la même doctrine légèrement modifiée. Il enseignait l'existence de deux principes éternels, le Bien et le Mal, qui sont simplement l'Esprit et la Matière. Les sept Anges qui président aux sept Planètes sont les constructeurs de notre Univers – ce qui est une doctrine purement orientale, car Saturnin était un Gnostique Asiatique. Ces Anges sont les Gardiens naturels des sept Régions de notre Système Planétaire et l'un des plus puissants parmi ces sept Anges créateurs du *troisième* ordre est "Saturne", le Génie qui préside à la Planète et le Dieu du peuple hébreu, c'est-à-dire Jéhovah, qui était vénéré parmi les Juifs qui lui [V 129] dédièrent le septième jour ou Sabbat, le samedi – "le jour de Saturne" chez les Scandinaves et aussi chez les Hindous.

Marcion, qui tenait aussi pour la doctrine des deux principes opposés du Bien et du Mal, soutenait qu'il existait une troisième Divinité entre les deux – une divinité d'une "nature mixte" – le Dieu des Juifs, le Créateur (avec sa Légion) du Monde inférieur, le nôtre. Bien que toujours en conflit avec le Principe du Mal, cet Etre intermédiaire n'en était pas moins opposé aussi au Principe du Bien, dont il convoitait la place et le titre.

Simon n'était donc que le fils de son époque, un Réformateur religieux semblable à bien d'autres et un Adepté parmi les cabalistes. L'Eglise, pour laquelle la croyance à son existence réelle et à ses grands pouvoirs est une nécessité – afin de faire mieux ressortir le "miracle" accompli par Pierre et sa victoire sur Simon – exalte sans réserve ses merveilleux exploits magiques. D'autre part, le scepticisme, représenté par des savants et des critiques érudits, s'efforce de le supprimer complètement. Ainsi, après avoir nié l'existence même de Simon, les critiques ont trouvé bon de fondre entièrement son individualité dans celle de Paul. L'auteur anonyme de *Supernatural Religion* chercha assidûment à prouver que par Simon le Magicien il faut comprendre l'apôtre Paul, dont les *Epîtres* étaient calomniées, tant secrètement qu'ouvertement, par Pierre, qui les accusait de renfermer un "savoir dysnoétique". En vérité, cela semble plus que probable, lorsque nous pensons aux deux Apôtres et que nous comparons leurs caractères.

L'Apôtre des Gentils était brave, franc, sincère et très instruit ; l'apôtre de la Circoncision poltron, prudent, dissimulé et très ignorant. Le fait que Paul ait été initié, au moins partiellement, sinon complètement, aux mystères théurgiques, laisse peu de place au doute. Son langage, le style si caractéristique des philosophes grecs, certaines expressions employées seulement par des Initiés, constituent autant de signes à l'appui de cette supposition. Nos soupçons ont été renforcés par un savant article du docteur A. Wilder, intitulé "Paul et Platon", dans lequel l'auteur expose une observation remarquable et, pour nous, très précieuse. Il prouve que, dans les *Epîtres aux Corinthiens*, Paul emploie fréquemment "des expressions suggérées par les initiations de Sabazius et d'Eleusis et par la lecture des philosophes [grecs]. Il [Paul] se qualifie lui-même de *idiotes* – une personne inhabile dans le Verbe mais non dans la *Gnose* ou savoir philosophique. "Nous parlons de Sagesse parmi les parfaits ou initiés", écrit-il, *même* de la *sagesse cachée*, "non pas de la sagesse de ce monde, ni des [V 130] Archons de ce monde, mais de la sagesse divine dans un mystère, secret – *qu'aucun des Archons de ce monde ne connaissait* ²⁰⁶."

Que pouvait vouloir dire d'autre l'Apôtre par ces paroles peu équivoques, sinon qu'il parlait lui-même, comme faisant partie des Mystoe (Initiés), de choses que l'on n'exposait et expliquait que dans les Mystères ? La "sagesse divine dans un mystère *que ne connaissait aucun Archon de ce monde*", se rattache évidemment d'une façon directe au Basileus de l'Initiation d'Eleusis, qui, lui, savait. Le Basileus faisait partie de la suite du grand Hiérophante et était un Archon d'Athènes. En cette qualité, il était l'un des principaux Mystoe, appartenant aux Mystères *intérieurs*, auxquels était admis un très petit nombre de gens choisis avec

²⁰⁶ I, *Cor.*, II, 6-8.

soin²⁰⁷. Les magistrats qui dirigeaient les Eleusinia étaient appelés des Archons²⁰⁸.

Nous allons toutefois nous occuper d'abord de Simon le Magicien.

²⁰⁷ Comparez avec les *Eleusinian and Bacchic Mysteries* de Taylor.

²⁰⁸ *Isis Dévoilée*, III, 13.

SECTION XIV

SIMON ET SON BIOGRAPHE HIPPOLYTE

Ainsi que nous l'avons montré dans nos premiers volumes, Simon fut un disciple des Tanaïm de Samarie et la réputation qu'il laissa, ajoutée à son titre de "Grand Pouvoir de Dieu", témoigne de l'habileté et du savoir de ses Maîtres. Mais les Tanaïm étaient des Cabalistes de la même école que Jean, de *l'Apocalypse*, qui apportait le plus grand soin à cacher, autant que possible, le sens réel des noms que renfermaient les Livres mosaïques. En tout cas les calomnies si jalousement répandues contre Simon le Magicien, par les auteurs et compilateurs inconnus des *Actes* et autres écrits, ne purent fausser la vérité au point de cacher le fait qu'aucun chrétien ne pouvait rivaliser avec lui en exploits thaumaturgiques. L'histoire que l'on raconte et d'après laquelle il aurait fait une chute, en volant dans les airs, se serait brisé les deux jambes et se serait ensuite suicidé, est ridicule. La postérité n'a connu qu'une des versions du récit. Si les disciples de Simon étaient entendus à leur tour, nous découvririons peut-être que ce fut Pierre qui se brisa les deux jambes, mais ce qui combat cette hypothèse, c'est que nous savons que cet Apôtre fut trop prudent pour s'être risqué à venir à Rome. De l'aveu de plusieurs auteurs ecclésiastiques, aucun Apôtre n'accomplit jamais de pareilles "merveilles surnaturelles", mais les gens pieux verront là bien entendu, une preuve de plus que s'était le Diable qui agissait par l'intermédiaire de Simon. Il fut accusé de blasphème contre le Saint-Esprit simplement parce qu'il présentait comme le "Saint-Esprit" le Mens (l'Intelligence) ou "la Mère de toute chose", mais nous trouvons la même expression employée dans le *Livre d'Enoch*, dans lequel, par opposition au "Fils de l'Homme", il parle du "Fils de la Femme". Dans le *Codex* des Nazaréens et dans le *Zohar*, ainsi que dans les *Livres d'Hermès*, la même expression est employée et même dans l'apocryphe *Evangelie des Hébreux* nous lisons que Jésus admettait le sexe féminin du Saint-Esprit en employant l'expression "ma Mère, le Saint-Pneuma".

Après de longs siècles de négation, l'existence réelle de Simon le Magicien a enfin été démontrée qu'il ait été Saül, Paul ou Simon. On a

découvert en Grèce un manuscrit où il [V 132] est question de lui sous ce dernier nom et qui a mis un terme à de plus amples spéculations.

Dans son *Histoire des Trois Premiers Siècles de l'Eglise*²⁰⁹, M. de Pressensé donne son opinion sur cette nouvelle relique du Christianisme primitif. En raison des nombreux mythes qui abondent dans l'histoire de Simon, – dit-il, – de nombreux théologiens (parmi les Protestants, aurait-il dû ajouter) en ont conclu que cette histoire n'était guère qu'un habile tissu de légendes, mais il ajoute :

Il semble qu'elle renferme des faits positifs, aujourd'hui certifiés par le témoignage unanime des Pères de l'Eglise et par le récit Hippolyte découvert récemment²¹⁰.

Ce manuscrit est bien loin d'être flatteur pour le fondateur supposé du Gnosticisme occidental. Tout en reconnaissant à Simon de grands pouvoirs, il le flétrit comme étant un prêtre de Satan – ce qui suffit à prouver que ce manuscrit fut rédigé par un chrétien. Cela prouve aussi que, tout comme un autre "serviteur du Malin", – ainsi que Manès est qualifié par l'Eglise, – Simon était un chrétien *baptisé* : mais qu'étant tous deux trop versés dans les mystères du véritable Christianisme *primitif*, ils furent persécutés pour ce motif. Le secret d'une telle persécution était alors aussi transparent qu'il l'est aujourd'hui pour ceux qui étudient la question avec impartialité. Voulant conserver son indépendance, Simon ne pouvait se soumettre à la direction ou à l'autorité d'aucun Apôtre, surtout à celle de Pierre ou de Jean, le fanatique auteur de l'*Apocalypse*. Cela donna lieu à des accusations d'hérésies suivies de "l'anathème Maranatha". Les persécutions de l'Eglise ne furent jamais dirigées contre la Magie lorsqu'elle était orthodoxe ; car la nouvelle théurgie, établie et réglée par les Pères, que la Chrétienté connaît maintenant sous le nom de "grâce" et de "miracles", était, et est encore quand elle se produit, seulement de la Magie – tant consciente qu'inconsciente. Les phénomènes qui ont été transmis à la postérité sous le nom de "miracles divins" furent accomplis à l'aide de pouvoirs acquis par une grande pureté de vie et par l'extase. La prière et la contemplation, jointes à l'ascétisme, sont la meilleure discipline pour devenir un Théurgiste, quand il n'y a pas d'initiation régulière. Une prière intense en vue d'atteindre un but donné n'est, en effet, qu'une intense

²⁰⁹ *Op. cit.*, II, 395.

²¹⁰ Cité par de Mirville, *Op. cit.*, VI, 41 et 42.

volonté, qu'un intense désir, qui aboutit à la Magie inconsciente, George Müller, de Bristol, l'a prouvé à notre époque. Mais les "miracles divins" sont produits par les mêmes causes qui engendrent des effets de Sorcellerie. Toute la différence réside dans les effets bons ou mauvais que [V 133] l'on vise, et dépend de l'acteur qui les produit. Les foudres de l'Eglise n'étaient dirigées que contre ceux qui s'écartaient des formules et s'attribuaient à eux-mêmes la production de certains effets merveilleux, au lieu d'en faire remonter la paternité à un Dieu personnel ; aussi les Adeptes en Arts magiques qui agissaient sous sa direction et sous ses auspices ont été présentés à la postérité et à l'histoire comme des saints et des amis de Dieu et tous les autres furent honteusement chassés de l'Eglise et condamnés à la calomnie et à la malédiction éternelles depuis leur époque jusqu'à nos jours. Le dogme et l'autorité ont toujours été la malédiction de l'humanité, le grand éteignoir de la lumière et de la vérité ²¹¹.

Ce fut peut-être la constatation d'un germe de ce qui devint plus tard, au sein de l'Eglise naissante, le virus d'une soif de pouvoir et d'une ambition insatiables, virus qui atteignit son apogée dans le dogme de l'infailibilité, ce fut peut-être cette constatation qui força Simon et tant d'autres à rompre avec elle dès sa naissance. Les sectes et les discordes commencèrent durant le premier siècle. Tandis que Paul blâmait ouvertement Pierre, Jean calomniait les Nicolaïtes sous le voile de vision, et y faisait déclarer à Jésus qu'il les haïssait ²¹². Aussi accorderons-nous peu d'attention aux accusations lancées contre Simon dans le manuscrit découvert en Grèce.

Il porte pour titre : *Philosophumena*. Son auteur, que l'Eglise grecque croit être saint Hippolyte, est qualifié "d'hérétique inconnu" par les Papistes, simplement parce que, dans ce manuscrit, il parle "très calomnieusement" du pape Calixte, saint lui aussi. Les Grecs et les Latins

²¹¹ M. St-George Lanc-Fox a admirablement exprimé cette idée dans son éloquent appel aux nombreuses écoles et sociétés rivales de l'Inde. "Je suis convaincu, dit-il, que le motif principal, si vaguement que l'on puisse l'entrevoir, qui vous a poussés à prendre l'initiative de ces mouvements, fut une révolte contre l'établissement tyrannique et presque universel, dans toutes les institutions sociales et prétendues religieuses qui existent, d'une autorité usurpée sous une forme externe quelconque, pour supplanter et obscurcir la seule autorité réelle et finale, l'intime esprit de vérité révélé à chaque âme individuelle, la véritable conscience en fait, cette suprême source de toute la sagesse humaine et de tout le pouvoir humain, qui élève l'homme au-dessus du niveau de la brute". (*To the Members of the Arya Samâj, the Theosophical Society, Brahma and Hindu Samâj, and other Religions and Progressive Societies in India*).

²¹² *Apocalypse*, II, 6.

n'en sont pas moins d'accord pour déclarer que les *Philosophumena* sont une œuvre extraordinaire et pleine d'érudition. Les meilleures autorités de Tübingen se sont portées garantes de son antiquité et de son authenticité.

Quel qu'en ait été l'auteur, voici comment il s'exprime en parlant de Simon : **[V 134]**

Simon, homme très versé dans les arts magiques, trompa beaucoup de gens, en partie grâce aux artifices de Thrasimèdes²¹³ et en partie *avec l'aide de démons*²¹⁴... Il décida de se faire passer pour un Dieu... Aidé par ses mauvais artifices, il tira profit non seulement des enseignements de Moïse, mais encore de ceux des poètes... Ses disciples emploient ses charmes jusqu'à présent. Grâce à des incantations, à des philtres, à leurs caresses²¹⁵ attrayantes et à ce qu'ils appellent "sommeils", ils envoient des démons pour influencer tous ceux qu'ils veulent fasciner. Ils emploient dans ce but ce qu'ils appellent des "démons familiers"²¹⁶.

On lit plus loin, dans le même manuscrit :

Le Magicien [Simon] faisait écrire leur question sur une feuille de parchemin à ceux qui désiraient interroger le démon ; cette feuille, pliée en quatre, était jetée dans un brasier ardent, afin que la fumée en révélât le contenu à l'Esprit (démon) (*Philos.*, IV, iv). Des poignées d'encens étaient jetées sur les charbons ardents, le magicien y ajoutait, sur des morceaux de papyrus, les noms hébreux des Esprits auxquels ils s'adressait et le tout était dévoré par les flammes. Peu après, l'Esprit *divin* semblait s'emparer du Magicien, qui articulait des invocations inintelligibles et, dans cet état, il répondait à toutes les

²¹³ Cet "art" n'a rien de commun avec la jonglerie telle qu'on la définit de nos jours : il s'agit d'une sorte de jonglerie psychologique, si jonglerie il y a, dans laquelle la fascination et les charmes étaient employés dans le but de provoquer des illusions. C'est de l'hypnotisme sur une large échelle.

²¹⁴ L'auteur affirme ici sa conviction chrétienne.

²¹⁵ Evidemment des passes magnétiques, suivies de catalepsie et de sommeil.

²¹⁶ "Elémentals" qu'employaient les plus hauts adeptes pour accomplir un travail mécanique et non pas un travail intellectuel, de même qu'un physicien emploie des gaz et d'autres corps composés.

questions – alors que des apparitions fantastiques surgissaient souvent au-dessus du brasier flamboyant (*ibid.*, III) ; d'autre fois, du feu descendait du ciel sur des objets préalablement désignés par le Magicien (*ibid.*), ou bien la divinité évoquée traversait la pièce, en traçant dans son vol des orbites flamboyantes (*ibid.*, IX) ²¹⁷.

Jusque-là, ces descriptions concordent avec celle que donne Anastase le SinWite :

On voyait Simon faire marcher des statues ; se précipiter dans les flammes sans être brûlé ; métamorphoser son corps en celui de divers animaux [lycanthropie], faire apparaître des fantômes et des spectres durant des banquets ; faire *déplacer d'un point à un autre le mobilier des chambres par des esprits invisibles*. Il prétendait être escorté par un certain nombre d'ombres auxquelles il donnait le nom d' "âmes des décédés". Enfin, il avait l'habitude [V 135] de voler dans les airs... (Anast., *Patrol. grecque*, vol. LXXXIX, col. 523, quest. XX) ²¹⁸.

Suétone dit dans son *Néron* :

A cette époque un Icare tomba, lors de sa première ascension, près de la loge de Néron et l'inonda de son sang ²¹⁹.

Cette phrase, qui a évidemment trait à un malheureux acrobate qui perdit son équilibre et fit une chute, est présentée comme une preuve que ce fut Simon qui tomba ²²⁰, mais le nom de ce dernier était certainement trop célèbre, si nous en croyons les Pères de l'Eglise, pour que l'historien se soit borné à en parler comme d'un "Icare". L'auteur sait parfaitement qu'il existe à Rome un endroit appelé le Simonium, situé près de l'Eglise

²¹⁷ Citation empruntée à de Mirville, *op. cit.* VI, 43.

²¹⁸ *Ibid.*, VI, 45.

²¹⁹ *ibid.* 46.

²²⁰ Amédée Fleury ; *Rapports de saint Paul avec Sénèque*, II 100. Tout ceci est un résumé emprunté à de Mirville.

des Saints Cosme et Damien (Via Sacra) et près des ruines de l'ancien temple de Romulus, où l'on montre jusqu'à présent les fragments d'une pierre, sur laquelle on prétend que s'imprimèrent les deux genoux de l'Apôtre Pierre lorsqu'il s'agenouilla pour adresser des actions de grâce après sa prétendue victoire sur Simon ; mais que peut valoir cette exhibition ? Au lieu des fragments d'une pierre, les Bouddhistes de Ceylan montrent, sur le Pic d'Adam, un rocher tout entier sur lequel se voit une autre empreinte. Sur le sommet du pic se trouve un rocher supportant un énorme bloc et sur ce bloc se voit, depuis près de trois mille ans, l'empreinte sacrée d'un pied de cinq pieds de long. Pourquoi n'accorder aucun crédit à cette dernière légende, s'il nous faut accepter celle de saint Pierre ? "Prince des Apôtres" ou "Prince des Réformateurs" ou même "Premier-Né de Satan", ainsi que l'on appelle Simon, tous ont droit à des légendes ou à des fictions. Il est toutefois permis de distinguer.

Que Simon ait pu voler, c'est-à-dire s'élever dans les airs durant quelques minutes, cela n'a rien d'impossible. Des médiums modernes ont accompli le même exploit, soutenus par une force que les Spiritistes persistent à appeler des "esprit", mais si Simon le fit, c'était à l'aide d'un pouvoir aveugle qu'il avait acquis par lui-même et qui prête peu d'attention aux prières et aux ordres d'Adeptes rivaux, sans parler des Saints. Le fait est que la logique va à l'encontre de la prétendue chute de Simon sur les prières de Pierre. En effet, s'il avait été publiquement vaincu par l'Apôtre, ses disciples l'auraient abandonné après une telle preuve d'infériorité et seraient devenus des chrétiens orthodoxes ; mais l'auteur des *Philosophumena*, qui est précisément un de ces [V 136] chrétiens, établit cependant le contraire. Simon avait été si peu discrédité aux yeux de ses disciples et des masses, qu'il continua à prêcher journallement dans la Campanie romaine après sa prétendue chute du haut des nuages "bien au-dessus du Capitole", dans laquelle il ne s'était brisé que les jambes ! On serait tenté de s'écrier qu'une chute aussi heureuse était déjà assez miraculeuse.

SECTION XV

— SAINT PAUL, REEL FONDATEUR DU CHRISTIANISME ACTUEL

Nous pouvons répéter avec l'auteur de Phallicism :

Nous sommes tous pour l'*interprétation* – même pour l'*interprétation chrétienne* – mais, bien entendu, philosophique. Nous n'avons rien à faire avec la réalité, dans le sens scientifique limité et mécanique, que lui donna l'homme, ni avec le réalisme. Nous avons entrepris de montrer que le mysticisme est la vie même et l'âme de la religion ²²¹... ; que la *Bible est simplement mal lue et mal représentée lorsqu'on la repousse comme avançant des choses supposées fabuleuses et contradictoires* : que Moïse ne commit pas d'erreurs, mais parla aux "enfants des hommes" de la seule façon que l'on puisse employer pour s'adresser à des enfants en bas âge ; que le monde est, en vérité, un endroit bien différent de ce que l'on suppose ; que ce dont on se moque comme d'une superstition est l'unique savoir vrai et scientifique et qu'en outre le savoir moderne et la science moderne sont, dans une large mesure, non seulement de la *superstition*, mais encore une superstition d'un genre très destructeur et mortel ²²².

Tout cela est parfaitement vrai et correct, mais il est également vrai que le *Nouveau Testament*, les *Actes* et les *Epîtres* – si vraie que puisse être la figure historique de Jésus – sont tous des récits symboliques et allégoriques et que "ce ne fut pas Jésus, mais bien Paul, qui fut le réel

²²¹ Nous ne pouvons admettre avec l'auteur "que les rites, le rituel, le culte de pure forme et les prières, soient des choses absolument nécessaires", car ce qui est externe ne peut se développer, grandir et être l'objet d'un culte, qu'aux dépens et au détriment de ce qui est interne, de ce qui seul est réel et vrai.

²²² H. Jennings, *op. cit.*, pp. 37, 38.

fondateur du Christianisme ²²³ ; mais, en tout cas, ce ne fut pas l'Eglise chrétienne officielle, car "ce fut d'abord à Antioche que les disciples reçurent pour la première fois le nom de chrétiens" nous disent les *Actes des Apôtres* ²²⁴, et auparavant ils n'étaient pas appelés ainsi, ni même longtemps après, mais simplement des Nazaréens. [V 138]

Cette opinion se retrouve chez plus d'un auteur du siècle présent et des siècles passés, mais jusqu'à présent, elle a été laissée de côté comme étant une hypothèse sans preuve, une supposition blasphématoire, bien que l'auteur de *Paul, the Founder of Christianity* ²²⁵ dise avec raison :

Des hommes comme Irénée, Epiphane et Eusèbe ont transmis à la postérité la réputation d'un tel mépris de la vérité et de pratiques si malhonnêtes, que le dégoût monte au cœur, en lisant le récit des crimes de cette époque.

Et cela d'autant plus que le thème chrétien tout entier est basé sur *leurs* dires, mais nous découvrons maintenant une autre corroboration et, cette fois, d'après la lecture parfaite des glyphes bibliques. Dans *The Sources of Measures* nous découvrons ce qui suit :

Il ne faut pas oublier que notre Christianisme actuel est l'œuvre de *Paul* et non de *Jésus*. Jésus, durant sa vie, fut un Juif qui se conformait à la loi ; bien plus, il disait : "Les scribes et les pharisiens occupent la chaire de Moïse, faites donc tout ce qu'ils vous ordonnent de faire." Et encore : "Je ne suis pas venu pour détruire, mais pour accomplir la loi." Il fut donc soumis à la loi jusqu'au jour de sa mort et ne put, tant qu'il vécut, en abroger un iota ou un point. Il était circoncis et ordonnait la circoncision, mais Paul déclara que la circoncision ne servait à rien et *lui* [Paul] abrogea la loi. *Saül et Paul* – c'est-à-dire Saül soumis à la loi et Paul libéré des obligations de la loi – n'étaient en un seul homme que les parallèles *incarnés* de Jésus, l'homme soumis à la loi

²²³ Voyez *Isis Dévoilée*, IV, 305.

²²⁴ XI, 26.

²²⁵ Art. du Dr A. Wilder, dans *Evolution*.

qu'il observait, qui mourut ainsi en *Chrestos* et apparut libéré de ses obligations, dans le monde des esprits comme *Christos*, ou le Christ triomphant. Ce fut le Christ qui fut libéré, mais le Christ était dans l'Esprit. Saul, incarné, faisait fonction de Chrestos, en était le parallèle. Paul, incarné, faisait fonction de Jésus devenant le Christ dans l'Esprit, en était le parallèle, en qualité de prompte réalité répondant à *l'apothéose* et en tenant lieu ; il était ainsi, dans son incarnation, armé de toute autorité pour abroger la loi humaine ²²⁶.

La véritable raison pour laquelle on nous représente Paul comme "abrogeant la loi" ne peut être découverte qu'en Inde, où jusqu'à présent les plus antiques coutumes et privilèges sont conservés dans toute leur pureté, malgré les injures lancées contre eux. Il n'y a qu'une seule catégorie de personnes qui puissent impunément méconnaître les institutions brahmaniques, y compris celle des castes, et ce sont les [V 139] *parfaits* "Swâmis", les yogis – qui ont atteint, ou sont supposés avoir atteint le premier échelon qui mène à l'état de Jîvanmoukta – d'Initié complet. Or, Paul fut incontestablement un Initié. Nous allons citer un ou deux passages tirés *d'Isis Dévoilée*, car nous ne pourrions aujourd'hui rien dire de mieux que ce que nous avons dit alors :

Prenez Paul, lisez le peu d'écrits originaux qui subsistent parmi ceux qui sont attribués à cet homme brave, honnête et sincère et voyez s'il est possible d'y trouver un seul mot prouvant que Paul entendait désigner par le terme Christ autre chose que l'idéal abstrait de la divinité personnelle qui a sa demeure dans l'homme. Pour Paul, le Christ n'est pas une personne, mais la personnification d'une idée. "Si un homme est en Christ, c'est une créature nouvelle, *il est né de nouveau*, comme après l'initiation, attendu que le Seigneur est l'esprit – l'esprit de l'homme. Paul était le seul des apôtres qui eût compris les idées secrètes sous-jacentes aux enseignements de Jésus, bien qu'il ne l'eût jamais rencontré.

Mais Paul, lui-même, n'était ni infallible ni parfait.

²²⁶ *Op. cit.*, p. 262.

Décidé à inaugurer une nouvelle et large réforme, embrassant l'humanité tout entière, il plaça sincèrement ses propres doctrines bien au-dessus de la sagesse des siècles, au-dessus des anciens Mystères et de la révélation finale faite aux Eoptes.

Une autre preuve que Paul faisait partie du cercle des "Initiés", réside dans le fait suivant. L'apôtre se fit couper les cheveux à Cenchrées, où Lucius (*Apuleius*) fut initié, parce qu'il "avait fait un vœu". Les Nazars – ou les choisis – ainsi que nous l'apprennent les Ecritures Juives, devaient couper leurs cheveux, qu'ils portaient longs et "qu'aucun rasoir ne touchait" à nul autre moment et les sacrifier sur l'autel de l'initiation. Or, les Nazars constituaient une classe de Théurgistes ou d'initiés Chaldéens.

Il est établi dans *Isis Dévoilée* que Jésus appartenait à cette classe.

Paul déclare que "Selon la grâce de Dieu qui m'a été donnée, j'ai posé le fondement comme un sage *maître-constructeur*" (1 *Corinth.*, III, 10).

Cette expression de maître-constructeur, employée une fois seulement dans toute la *Bible*, et par Paul, peut être considérée comme une révélation complète. Dans les Mystères, on donnait à la troisième partie des rites sacrés le nom d'Eopteia, ou révélation, admission aux secrets. En substance, ce mot veut dire le plus haut état de clairvoyance – la clairvoyance divine... mais le vrai sens du mot est "avoir l'œil sûr", d'όπτομαι, – "Je me [V 140] vois moi-même". En sanscrit, la racine âp avait à l'origine, le même sens, bien qu'on la traduise aujourd'hui par "obtenir" ²²⁷

Le mot *epopteia* est composé de επί "sur" όπτομαι "regarder" et désigne un surveillant, un inspecteur – il est aussi employé pour "maître-constructeur". Le titre de

²²⁷ Dans son interprétation la plus étendue, le mot Sanscrit a le même sens littéral que le mot Grec ; tous deux impliquent une "révélation", par aucun agent humain, mais grâce à la "réception de la boisson sacrée". En Inde, l'initié recevait le "Sôma", boisson sacrée qui l'aidait à libérer son âme de son corps, et dans les Mystères d'Eleusis, c'était la boisson sacrée offerte durant l'Eopteia. Les Mystères Grecs sont entièrement dérivés des rites Brahmaniques Védiques et ceux-ci des Mystères religieux Ante-Védiques de la primitive Philosophie Sagesse.

maître-maçon de la Franc-Maçonnerie, en dérive, dans le sens qu'il avait dans les Mystères. Aussi, lorsque Paul s'intitule "maître-constructeur", il emploie une expression éminemment cabalistique, théurgique et maçonnique, qu'aucun autre apôtre n'emploie. Il se révèle ainsi comme un *adepte*, ayant le droit d'initier les autres.

Si nous cherchons dans cette direction, en ayant sous les yeux ces deux guides sûrs, les Mystères grecs et la *Cabale*, il nous sera facile de découvrir le motif secret pour lequel Paul fut si persécuté et si haï par Pierre, Jean et Jacques. L'auteur de l'*Apocalypse* était un cabaliste juif pur *sang*, ayant hérité de toute la haine de ses ancêtres pour les mystères païens²²⁸. Durant la vie de Jésus, sa jalousie s'étendait même jusqu'à Pierre et ce n'est qu'après la mort de leur maître que nous voyons les deux apôtres – dont le premier portait le titre et le Pétaloun des Rabbins juifs – prêcher avec tant de zèle la circoncision. Aux yeux de Pierre, Paul qui l'avait humilié et qu'il sentait lui être si supérieur en "science grecque" et en philosophie, devait naturellement apparaître comme un magicien, un homme contaminé par la "Gnose" et par la "Sagesse" des Mystères grecs – de là peut-être le nom de "Simon le Magicien", à titre de comparaison et non comme surnom²²⁹.

²²⁸ Il est inutile, de rappeler que l'Évangile selon saint Jean ne fut pas écrit par Jean, mais par un Platonicien ou par un Gnostique appartenant à l'école Néoplatonicienne.

²²⁹ *Ibid. loc. cit.* Le fait que Pierre persécuta "l'Apôtre des Gentils" sous ce nom, n'implique pas nécessairement qu'il n'exista pas un individu du nom de Simon le Magicien et distinct de Paul. Ce nom a pu devenir un terme générique d'insulte. Théodoret et Chrysostome, les premiers et les plus féconds commentateurs du Gnosticisme de cette époque, paraissent réellement faire de Simon un rival de Paul et déclarent qu'ils échangèrent de fréquents messages. Le premier, comme ardent propagateur de ce que Paul appelle l'antithèse de la Gnose" (I Epître à Timothée), doit avoir constitué une douloureuse épine dans le flanc de l'apôtre. Il existe des preuves suffisantes de l'existence réelle de Simon le Magicien. [Voir note *Isis Dévoilée*, III, p. 124]

SECTION XVI

PIERRE, CABALISTE JUIF, NON PAS UN INITIE

En ce qui concerne Pierre, la critique biblique a démontré que suivant toutes probabilités, il ne se rattachait à la fondation de l'Eglise Latine à Rome que pour fournir un prétexte, bien vite saisi par l'adroit Irénée, de doter l'Eglise d'un nouveau nom pour l'Apôtre – Petra ou Kiffa – nom qui pouvait, à l'aide d'un facile jeu de mots, être aisément rattaché à Petroma. Le Petroma était une paire de tablettes de pierre qu'employaient les Hiérophantes pendant les Initiations au cours du Mystère final. Là, gît le secret des prétentions du Vatican au Siège de Pierre. Ainsi que nous l'avons déjà signalé dans une citation d'*Isis Dévoilée*, III, 125 :

Dans les pays orientaux, l'appellation Pierre (interprète, en Phénicien et en Chaldéen), semble avoir constitué le titre de ce personnage²³⁰.

Les Papes, en leur qualité "d'interprètes" du Néo-Christianisme, ont donc le droit indiscutable de se dire les héritiers du titre de Pierre, mais ils ne peuvent guère prétendre être les successeurs de Jésus, le Christ, et encore moins les interprètes de ses doctrines, car il y a l'Eglise Orientale, plus ancienne et bien plus pure que la hiérarchie romaine, qui s'en est toujours fidèlement tenue aux enseignements primitifs des Apôtres et qui est historiquement connue comme ayant refusé de suivre les dissidents Latins qui se séparèrent de l'Eglise Apostolique, bien que, par une curieuse anomalie, elle soit encore qualifiée "d'Eglise Schismatique" par sa sœur Romaine. Il est inutile de répéter les raisons qui viennent à l'appui de ce que nous disons plus haut, attendu que l'on peut les trouver toutes dans *Isis Dévoilée*²³¹, où les mots Pierre, Patar et Pitar sont expliqués, et où l'origine du "Siège de Pitah" est établie. En se reportant à ces pages, le lecteur constatera que l'on a découvert sur le cercueil de la Reine Mentouhept de la onzième dynastie (2250 ans av. J.-C., suivant Bunsen) une inscription

²³⁰ *Eleusinian and Bacchic Mysteries de Taylor*, éd. de Wilder, p. X.

²³¹ III, 123-128.

qui fut reconnue comme ayant été à son tour transcrite du dix-septième chapitre du *Livre des Morts*, qui remonte certainement à au moins 4 500 [V 142] ans av. J.-C., ou à 496 ans avant la création du monde d'après la chronologie de la Genèse. Néanmoins, le baron Bunsen nous montre le groupe des hiéroglyphes donnés (*Peter-ref-sou*, le "Mot Mystère"), ainsi que le formulaire sacré, mêlé à toute une série de gloses et à diverses interprétations, sur un monument vieux de 4 000 ans.

Cela revient à dire que la tradition (la véritable interprétation) n'était déjà plus intelligible à cette époque... Nous prions nos lecteurs de se rendre compte qu'un texte sacré, un hymne, renfermant les paroles d'un esprit disparu, existait il y a environ 4 000 ans dans un état tel, qu'il n'était rien moins qu'inintelligible pour les scribes royaux ²³².

"Inintelligible" pour les non-initiés – la chose est certaine et c'est établi par les gloses confuses et contradictoires. Pourtant il n'est pas douteux que c'était – car *c'est encore* un mot mystérieux. Le baron explique encore :

Il me semble que notre PTR est littéralement l'antique "Patar" Araméen et Hébreu, que l'on rencontre dans l'histoire de Joseph comme étant le terme spécifique pour *interpréter*, d'où il résulte aussi que Pitrum est le terme pour l'interprétation d'un texte, d'un songe ²³³.

Ce mot PTR fut en partie interprété grâce à un autre mot écrit d'une façon analogue dans un autre groupe d'hiéroglyphes, sur une stèle ; le glyphe qui le représentait étant un œil ouvert que de Rongé ²³⁴ traduit par "apparaître" et Bunsen par "illumination", ce qui est plus correct. Quoi qu'il en soit, le mot Patar ou Peter localiserait à la fois le Maître et le Disciple dans le cercle de l'initiation et les rattacherait à la DOCTRINE SECRETE, tandis que nous ne pouvons guère nous empêcher de rattacher le "Siège de Pierre" avec Petroma, la double série de tablettes de pierre qu'employait l'Hiérophante pendant l'Initiation Suprême, au moment du

²³² Bunsen, *Egypt's Place in History*, V, 90.

²³³ *Ibid.*

²³⁴ *Stele*, p. 44.

Mystère final, comme nous l'avons déjà dit, et aussi avec le Pitha-Sthâna (siège, ou emplacement d'un siège), terme employé dans les Mystères des Tantriks aux Indes, durant lesquels les membres de Satî sont éparpillés, puis réunis de nouveau comme le sont ceux d'Osiris par ISIS²³⁵, Pitha est un mot sanscrit et on l'emploie aussi pour désigner le siège du Lama initiateur.

La question de savoir si les termes ci-dessus ne sont dus qu'à de simples "coïncidences" ou ne le sont pas, est livrée à la décision de nos savants Symbologues et Philologues. Nous [V 143] exposons des faits – et rien de plus. Beaucoup d'autres écrivains bien plus instruits et plus qualifiés pour être écoutés, que l'auteur n'a jamais prétendu l'être, ont suffisamment démontré que Pierre n'a jamais eu rien à faire avec la fondation de l'Eglise Latine, que son nom supposé de Petra, ou Kiffa, ainsi que toute l'histoire de son Apostolat à Rome, ne sont qu'un simple jeu sur le mot qui, dans tous les pays, signifiait, sous une forme ou sous une autre, l'Hiérophante ou Interprète des Mystères et enfin que, loin d'avoir subi le martyre à Rome, où il n'alla probablement jamais, il mourut à Babylone à un âge avancé. Dans le *Sepher Toldoth Jeshu*, manuscrit hébreu d'une grande antiquité – évidemment un document original et très précieux, si l'on en juge par le soin qu'apportèrent les Juifs à le cacher aux Chrétiens – on parle de Simon (Pierre) comme d'un "fidèle serviteur de Dieu" qui passa sa vie dans les austérités et la méditation, comme d'un Cabaliste et d'un Nazaréen qui vécut à Babylone "au sommet d'une tour, y composa des hymnes, y prêcha la charité" et y mourut.

²³⁵ Voyez le *Hindu Classical Dict.*, de Dawson, sub voc., "Pîthasthânam".

SECTION XVII
—
APOLLONIUS DE TYANE

Il est dit dans *Isis Dévoilée* que les plus grands professeurs de théologie sont d'accord pour déclarer que presque tous les ouvrages antiques ont été écrits sous une forme symbolique et dans des termes qui n'étaient intelligibles que pour les Initiés. L'esquisse biographique de la vie d'Apollonius de Tyane en fournit un exemple. Comme le sait tout Cabaliste, elle embrasse l'ensemble de la Philosophie hermétique, étant, à bien des égards, une contrepartie des traditions qui nous ont été transmises au sujet du Roi Salomon. Elle ressemble à un conte de fées, mais, comme dans ces derniers, certains faits et certains événements historiques sont présentés au monde sous l'apparence de fictions. Le voyage en Inde représente, dans toutes ses phases, mais toutefois d'une façon allégorique, les épreuves d'un Néophyte et donne en même temps une idée géographiques et topographique d'une certaine contrée, telle qu'elle est, même aujourd'hui, si l'on sait où il faut la chercher. Les longues conversations d'Apollonius avec les Brahmanes, leurs sages conseils et les dialogues avec le Corinthien Ménippe fourniraient, si l'on savait les interpréter, le Catéchisme Esotérique. Sa visite à l'empire des hommes sages, son entrevue avec leur roi Hiarchas, l'oracle d'Amphiarus, expliquent symboliquement bien des dogmes secrets d'Hermès – dans le sens générique de ce nom – et de l'Occultisme. C'est merveilleux à raconter et si le récit ne s'appuyait pas sur de nombreux calculs déjà faits, et le secret déjà à moitié révélé, l'auteur n'aurait jamais osé le dire. Les voyages du grand Mage sont décrits correctement, bien qu'allégoriquement – c'est-à-dire que tout ce que raconta Damis avait réellement eu lieu – mais le récit est basé sur les signes du Zodiaque. Tel qu'il fut *transcrit* par Damis sous la direction d'Apollonius et *traduit* par Philostrate, ce récit est véritablement une merveille. Lorsque nous arriverons à la conclusion de ce que nous pouvons maintenant raconter du merveilleux Adepté de Tyane, ce que nous voulons dire deviendra plus clair. Il suffit pour l'instant de dire que les dialogues dont il a été question dévoileraient, s'ils étaient bien compris, quelques-uns des plus importants secrets de la Nature. Eliphas Lévi fait remarquer la grande ressemblance [V 145] qui existe entre le roi

Hiarchas et le fabuleux Hiram, qui procura à Salomon les cèdres du Liban et l'or d'Ophir, mais il garde le silence au sujet d'une autre ressemblance, qu'en qualité de savant cabaliste il ne pouvait ignorer. En outre, suivant son habitude invariable, il mystifie le lecteur plutôt qu'il ne l'instruit, ne lui dévoile rien et le conduit hors du bon chemin.

Comme la plupart des héros historiques de l'antiquité reculée dont la vie et les œuvres diffèrent considérablement de celles de l'humanité ordinaire, Apollonius reste, jusqu'à présent, une énigme qui n'a pas encore trouvé son Œdipe. Son existence est enveloppée d'un tel voile de mystère, qu'on le prend souvent pour un mythe, mais d'après toutes les lois de la logique et de la raison, il est parfaitement clair que ce n'est pas ainsi qu'il faut considérer Apollonius. Si l'on pouvait envisager le Théurgiste de Tyane comme un personnage fabuleux, l'histoire n'aurait alors pas droit à ses Césars et à ses Alexandres. Il est parfaitement vrai que ce Sage, dont les pouvoirs de thaumaturge n'ont jusqu'à présent été égalés par personne – des preuves historiques l'attestent – apparut et disparut de l'arène de la vie publique sans que l'on sût d'où il venait ni où il était allé, mais les raisons qui expliquent ce fait sont évidentes. On employa tous les moyens – surtout durant le IV^{ème} et le V^{ème} siècle de notre ère – pour effacer de toutes les mémoires le souvenir de ce grand et saint homme. La diffusion de ses biographies, qui étaient nombreuses et enthousiastes, fut entravée par les Chrétiens et cela pour une très bonne raison, comme nous le verrons. Le journal de Damis échappa d'une façon vraiment miraculeuse et il n'y eut plus que lui pour narrer l'histoire, mais il ne faut pas oublier que Justin Martyr parle souvent d'Apollonius et que le caractère ainsi que la véracité de cet homme plein de bonté sont inattaquables, d'autant plus qu'il avait de bonnes raisons pour être stupéfait. On ne peut non plus nier qu'il y ait à peine un seul des Pères de l'Eglise des six premiers siècles qui ait omis de faire mention d'Apollonius ; seulement suivant l'invariable habitude de la Charité chrétienne, leur plume était toujours trempée dans l'encre la plus noire de l'*odium theologicum*, de l'intolérance et de la partialité. Saint Jérôme (Hieronymus) donne, tout au long, le récit de la prétendue contestation qui s'éleva entre saint Jean et le Sage de Tyane – une lutte de "miracles" – récit dans lequel le véridique saint ²³⁶ dépeint,

²³⁶ Voyez la *Préface à l'Evangile de saint Matthieu* de Baronius, I, 752 cité dans de Mirville, VI, 63. Jérôme est le Père de l'Eglise, qui, ayant découvert dans la bibliothèque de Césarée l'authentique et original *Evangile* (le texte hébreu) de Matthieu, l'Apôtre-publicain, "*écrit de la main de Matthieu*" (Hieronymus : *De Viris Illust.*, chap. III) – ainsi qu'il l'admet lui-même – le repoussa

bien entendu, sous des couleurs ardentes, la défaite d'Apollonius et en cherche une corroboration dans les [V 146] *Apocryphes* de saint Jean dont l'Eglise *elle-même* déclare l'authenticité douteuse ²³⁷.

C'est pour cela que personne ne peut dire où et quand naquit Apollonius et que tout le monde ignore également le lieu et la date de sa mort. Quelques personnes pensent qu'il était âgé de quatre-vingts à quatre-vingt-dix ans lorsqu'il mourut, d'autres qu'il avait atteint l'âge de cent et même cent dix-sept ans, mais personne ne peut dire au juste ni s'il termina sa vie à Ephèse en l'an 96 du Seigneur, comme d'aucuns le pensent, ni si l'événement se produisit à Lindus dans le temple de Pallas-Athénée, ni s'il disparut du temple de Dictynna, ou bien si, comme d'autres personnes le soutiennent, il ne mourut pas du tout, mais une fois centenaire, renouvela sa vie par la Magie et continua à travailler pour le bien de l'humanité. Seules, les Archives Secrètes ont noté sa naissance et sa carrière, – mais "qui a jamais cru à *ce* récit" ?

Tout ce que sait l'histoire, c'est qu'Apollonius fut le fondateur enthousiaste d'une nouvelle école de contemplation. Peut-être moins métaphoriste et plus pratique que Jésus, inculquait-il néanmoins la même quintessence de spiritualité, les mêmes vérités de haute morale. On l'accuse de les avoir réservées aux classes élevées de la société, au lieu de faire comme Bouddha et Jésus, c'est-à-dire de les prêcher aux pauvres et aux affligés. Après un temps aussi long, il est impossible de juger les raisons qui le firent agir d'une manière aussi exclusive, mais il semble que la loi Karmique y soit pour quelque chose. Né, comme nous l'avons dit, dans les rangs de l'aristocratie, il désira très probablement parachever dans cette direction particulière l'œuvre laissée inachevée par son prédécesseur et qu'il tenta d'offrir "la paix sur la terre et la bonne volonté" à tous les

comme hérétique et y substitua son propre texte grec. C'est encore lui qui dénatura le texte du *Livre de Job* dans le but d'imposer la croyance à la résurrection de la chair (voyez *Isis Dévoilée*, III, 245, 246 et *seq.*), en s'appuyant sur les citations des autorités les plus savantes.

²³⁷ De Mirville donne de la "contestation" le saisissant compte rendu suivant : "Jean, pressé, comme nous le dit saint Jérôme, par toutes les Eglises d'Asie de proclamer d'une façon plus solennelle [en présence des miracles d'Apollonius] la divinité de Jésus-Christ, fit avec ses disciples une longue prière sur la montagne de Patmos et se trouvant en extase, grâce à l'Esprit divin, fit entendre au milieu du tonnerre et des éclairs son fameux *In principio erat verbum*. Quand eut pris fin cette sublime extase, qui lui fit donner le nom de "Fils du Tonnerre", Apollonius fut obligé de se retirer et de disparaître. Telle fut sa défaite, moins sanglante mais aussi rude que celle de Simon le Magicien ("Le Magicien Théurgiste", VI, 63). Quant à nous, nous n'avons jamais entendu parler d'extase donnant naissance au tonnerre et aux éclairs et nous n'arrivons pas à en saisir le sens.

hommes et non pas seulement [V 147] aux déclassés et aux criminels. C'est pourquoi il s'aboucha avec les rois et les puissants de l'époque. Néanmoins, les trois "faiseurs de miracles" ont montré une frappante similitude dans le but poursuivi. De même que Jésus et Bouddha, Apollonius était l'ennemi déterminé de tout étalage de piété extérieure, de tout déploiement d'inutiles cérémonies religieuses, de bigoterie et d'hypocrisie. Il est également vrai que ses "miracles" furent plus merveilleux, plus variés et beaucoup mieux attestés par l'Histoire que ceux des autres. Le matérialisme le nie, mais les preuves qui existent et les affirmations de l'Eglise elle-même, quelque mal qu'elle en dise, établissent ce fait ²³⁸.

Les calomnies lancées contre Apollonius furent aussi nombreuses que fausses. Dix-huit siècles après sa mort, il fut encore diffamé par l'évêque Douglas, dans son ouvrage contre les miracles. Le vénérable évêque se heurta là contre les faits historiques, car ce n'est pas dans les *miracles*, mais dans l'identité des idées et des doctrines qu'ils prêchaient que nous avons à chercher une ressemblance entre Bouddha, Jésus et Apollonius. Si nous étudions la question sans passion, nous ne tarderons pas à remarquer que Gautama, Platon, Apollonius, Jésus, Ammonius-Saccas et ses disciples, basaient tous leur morale sur la même philosophie mystique – qu'ils avaient tous un seul Idéal divin, soit qu'ils le considérassent comme le "Père" de l'humanité, qui vit dans l'homme, comme l'homme vit en Lui, ou comme le Principe Créateur Incompréhensible. Tous menaient une vie divine. Ammonius, parlant de sa philosophie, enseignait que son école datait de l'époque d'Hermès, qui rapporta sa sagesse de l'Inde. C'était constamment la même contemplation mystique que celle du Yogin : la

²³⁸ C'est la vieille histoire. Quel est celui d'entre nous, Théosophes, qui ne sache par une amère expérience personnelle, ce que peuvent faire dans ce sens la haine du clergé, la méchanceté et la persécution ; jusqu'à quel degré de fausseté, de calomnie et de cruauté peut s'élever ce sentiment, même à notre époque moderne et quels exemples de charité *Chrétienne* ont donnés Ses prétendus et soi-disant serviteurs.

communion du Brâhmane avec son propre Soi lumineux
– "l'Atman ²³⁹".

Il est ainsi démontré que l'œuvre fondamentale de l'Ecole Eclectique est identique aux doctrines des Yogis – des Mystiques Hindous ; il est établi qu'elle tire son origine de la même source que le Bouddhisme primitif de Gautama et de ses Arhats.

Le Nom *ineffable*, à la recherche duquel tant de Cabalistes – qui ne connaissaient aucun Adepté, ni Oriental, ni même Européen – usent vainement leur science et leur vie, gît à l'état latent dans le cœur de tous les hommes. Ce nom mirifique qui, suivant les plus anciens oracles, "s'élançait dans les mondes infinis ἀφοιπήτω στροφάλιγγι", peut être obtenu de deux manières : par l'initiation [V 148] régulière et par la "petite voie" qu'Elie entendit dans la caverne de Horeb, la montagne de Dieu. Et "lorsque Elie l'entendit, *il s'enveloppa la tête dans son manteau* et se tint à l'entrée de la caverne. Et voici que *la voix se fit entendre*".

Lorsque Apollonius de Tyane désirait entendre la "petite voix", il avait coutume de s'envelopper entièrement dans un manteau de belle laine, sur lequel il posait ses deux pieds après avoir exécuté certaines passes magnétiques et il prononçait, non pas le "nom", mais une invocation bien connue de tous les Adeptes. Il couvrait alors sa tête et son visage avec le manteau et son esprit translucide ou astral était libre. Dans les occasions ordinaires, il ne portait pas plus de laine que n'en portaient les prêtres des temples. La possession de la combinaison secrète du "nom" conférait à l'Hiérophante un pouvoir suprême sur tous les êtres, humains ou autres, qui lui étaient inférieurs en force d'âme ²⁴⁰.

A quelque école qu'il eût appartenu, il est certain qu'Apollonius de Tyane laissa le souvenir d'un nom impérissable. Des centaines d'ouvrages

²³⁹ *Isis Dévoilée*, III, 461.

²⁴⁰ *Loc. cit.*, III, 463, 464.

furent écrits sur cet homme merveilleux ; les historiens l'ont sérieusement discuté, des fous prétentieux, incapables d'arriver à une conclusion quelconque au sujet du Sage, ont cherché à nier son existence même. Quant à l'Eglise, bien qu'elle exècre sa mémoire, elle a toujours cherché à le représenter comme personnage historique. Sa politique semble maintenant tendre à orienter dans un autre sens l'impression laissée par lui – stratagème aussi antique que bien connu. Les Jésuites, par exemple, tout en admettant ses "miracles", ont mis en mouvement un double courant de pensées et ils ont réussi, comme ils réussissent dans tout ce qu'ils entreprennent. Un des partis représente Apollonius comme un obéissant "médium de Satan", qui enveloppait ses pouvoirs théurgiques d'une lumière aussi merveilleuse qu'éblouissante, tandis que l'autre parti affecte de considérer toute la question comme un habile roman, écrit dans un but déterminé.

Dans ses volumineux Mémoires de Satan, le Marquis de Mirville, au cours de sa plaidoirie pour faire reconnaître l'ennemi de Dieu comme l'auteur de phénomènes spirites, consacre un chapitre entier à ce grand Adepté. Le passage suivant de son livre dévoile le complot tout entier. Le lecteur est prié de ne pas oublier que le Marquis a écrit chacun de ses livres sous les auspices et avec l'autorisation du Saint-Siège de Rome.

Ce serait laisser l'histoire du premier siècle incomplète et commettre une insulte envers la mémoire de saint Jean, que de passer sous silence le nom de celui qui eut l'honneur d'être son adversaire [V 149] spécial, comme Simon fut celui de saint Pierre, Elymas celui de saint Paul, etc. Durant le premier siècle de l'ère chrétienne... apparut à Tyane, en Cappadoce, un de ces hommes extraordinaires dont l'Ecole de Pythagore fut si prodigue. Aussi grand voyageur que l'avait été son maître, initié à toutes les doctrines secrètes des Indes, de l'Egypte et de la Chaldée, doué par conséquent de tous les pouvoirs théurgiques des anciens Mages, il affola successivement tous les pays qu'il visita et qui semblent tous – nous sommes obligés de le reconnaître – avoir béni sa mémoire. Nous ne pourrions mettre ce fait en doute sans rompre avec toutes les véritables traditions historiques. Les détails de sa vie nous sont transmis par un historien du VI^{ème} siècle (Philostrate), qui traduisit lui-même un

journal dans lequel Damis, disciple et ami intime du philosophe, nota jour par jour le récit de sa vie ²⁴¹.

De Mirville admet la possibilité de *quelques* exagérations, tant de la part de l'auteur que de la part du traducteur, mais "il ne croit pas qu'elles tiennent une grande place dans le récit". Aussi est-ce avec regret qu'il constate que l'abbé Freppel "qualifie le journal de Damis de roman, dans ses éloquents Essais ²⁴²". Pourquoi ?

[Parce que] l'orateur base son opinion sur la similitude parfaite, et d'après lui voulue, de cette légende avec la vie du Sauveur. Mais en étudiant la question avec plus de soins, l'abbé Freppel peut se convaincre que ni Apollonius, ni Damis, ni même Philostrate, ne prétendirent jamais à plus d'honneur qu'à une ressemblance avec saint Jean. Ce programme exerçait à lui seul une fascination suffisante et le travestissement était suffisamment scandaleux. en effet, grâce aux arts de la magie, Apollonius avait réussi à contrebalancer, en apparence, plusieurs des miracles d'Ephèse [accomplis par saint Jean], etc. ²⁴³.

L'anguille sous roche a montré sa tête. C'est la similitude parfaite, merveilleuse, qui existe entre la vie d'Apollonius et celle du Sauveur, qui place l'Eglise entre Charybde et Scylla. Nier la vie et les "miracles" du premier, équivaldrait à mettre en doute la véracité des Apôtres et des Pères de l'Eglise, sur le témoignage desquels est basé le récit de la vie de Jésus lui-même. Attribuer à "l'antique ennemi" la paternité des bonnes actions, des résurrections des morts, des actes de charité et des guérisons accomplis par l'Adepté, serait plutôt dangereux à cette époque. De là le stratagème employé pour jeter le trouble dans les idées de ceux qui s'appuient sur des autorités et sur la critique. L'Eglise y voit infiniment plus clair que tous nos grands historiens. L'Eglise sait que si elle niait l'existence de cet Adepté, cela la conduirait à **[V 150]** nier celle de l'Empereur Vespasien et *ses* historiens, des Empereurs Alexandre Sévère et Aurélien et de *leurs* historiens et enfin à nier Jésus et tous les témoignages

²⁴¹ *Pneumatologie*, VI, 62.

²⁴² *Les Apologues Chrétiens au Second Siècle*, p. 106.

²⁴³ *Pneumatologie*, 6 à 62.

qui Le concernent, ce qui préparerait son troupeau à finir par la nier *elle-même*. Il devient intéressant d'apprendre ce qu'elle dit en cette occurrence, par la bouche de de Mirville, l'orateur choisi par elle. Voici :

Qu'y a-t-il, demande-t-il, de si nouveau et de si impossible, dans le récit de Damis au sujet de leurs voyages au pays des Chaldéens et des Gymnosophistes ? Avant de nier, tâchez de vous rappeler ce qu'étaient, à cette époque, ces pays merveilleux *par excellence* et aussi le témoignage d'hommes tels que Pythagore, Empédocle et Démocrite, auxquels on ne peut refuser la connaissance des sujets qu'ils traitaient. Qu'avons-nous enfin à reprocher à Apollonius ? Est-ce d'avoir émis, comme le faisaient les Oracles, une série de prophéties et de prédictions qui se réalisèrent d'une façon merveilleuse ? Non, parce qu'en les étudiant mieux aujourd'hui nous *savons* ce qu'elles sont ²⁴⁴. Les Oracles sont devenus pour nous ce qu'ils ont été pour tout le monde durant le siècle dernier, depuis Van Dale jusqu'à Fontenelle. Est-ce d'avoir eu une faculté de seconde vue et des visions à distance ²⁴⁵ ? Non : car ce genre de phénomènes est aujourd'hui endémique dans la moitié de l'Europe. Est-ce parce qu'il se vantait de connaître toutes les langues qui existaient sous le Soleil, sans en avoir jamais appris aucune ? Mais qui donc pourrait ignorer que c'est là le meilleur critériums ²⁴⁶ de la présence et de l'assistance d'un esprit, de quelque nature qu'il puisse être ? Ou bien est-ce pour avoir cru à la transmigration (réincarnation) ? Des gens (par millions) y croient encore de nos jours. Personne n'a la moindre idée du nombre des Savants qui souhaitent le rétablissement de la Religion Druidique et des Mystères de Pythagore. Ou bien est-ce

²⁴⁴ Nombreux sont ceux *qui ne savent pas* : aussi n'y croient-ils pas.

²⁴⁵ Précisément, Apollonius, durant une conférence qu'il faisait à Ephèse, en Présence de Plusieurs milliers de personnes, vit l'assassinat de l'empereur Domitien à Rome et le fit connaître à toute la ville au moment même où il avait lieu. De même Swedenborg vit à Gothenbourg le grand incendie de Stockholm et avertit ses amis, alors qu'il n'existait pas encore de télégraphe.

²⁴⁶ Ce n'est pas du tout un Critérium. Les Saddhous et les Adeptes Hindous acquièrent ce don par la sainteté de leur vie, La Yoga-Vidya enseigne et il n'y a pas besoin "d'esprit" pour cela.

pour avoir exorcisé les démons et la peste ? Les Egyptiens, les Etrusques et tous les Pontifes romains l'avaient fait bien avant ²⁴⁷. Pour s'être entretenu avec les morts ? Nous en faisons autant aujourd'hui, ou nous croyons le faire – ce qui revient au même. Pour avoir cru aux Empuses ? Quel est le Démonologue qui ignore que **[V 151]** l'Empuse est le "démon du sud" auquel il est fait allusion dans les *Psaumes* de David, redouté alors comme il est craint jusqu'à présent dans toute l'Europe du Nord ²⁴⁸ ? Pour s'être rendu invisible à volonté ? C'est une des choses qu'accomplit le mesmérisme. Pour être apparu après sa mort (supposée) à l'Empereur Aurélien, au-dessus des murs de la ville de Tyane et pour l'avoir ainsi obligé à lever le siège de cette ville ? C'était la mission qui incombait à tous les héros au-delà de la tombe et la raison du culte voué aux Mânes ²⁴⁹. Pour être descendu dans l'ancre fameux de Trophonius et en avoir rapporté un livre antique, qui fut ensuite conservé durant des années par l'Empereur Adrien, dans sa bibliothèque d'Antium ? Le véridique et sage Pausanias était descendu dans le même ancre avant Apollonius et en était revenu tout aussi croyant. Pour avoir disparu lors de sa mort ? Oui, comme Romulus, comme Votan, comme Lycurgue, comme Pythagore ²⁵⁰, toujours dans les circonstances les plus mystérieuses, constamment accompagnées d'apparitions, de révélations, etc. Arrêtons-nous ici et répétons une fois encore : si la vie d'Apollonius n'avait été qu'un simple roman, il n'eût jamais atteint une pareille célébrité de son vivant et n'eût jamais donné naissance, après sa mort, à une secte aussi nombreuse et aussi enthousiaste.

²⁴⁷ En ce qui concerne les Pontifes, la question est plutôt douteuse.

²⁴⁸ Cela ne constitue pas une raison suffisante pour que l'on croie à cette catégorie d'esprits. Il existe de meilleures autorités pour baser de telles croyances.

²⁴⁹ Le but que vise de Mirville est de démontrer que toutes ces apparitions de Mânes ou Esprits désincarnés sont l'œuvre du Diable, les "Simulacres de Satan".

²⁵⁰ Il eût pu ajouter : comme le grand Sankarâchârya, Tsong-Kha-Pa et tant d'autres véritables Adeptes – voire même son propre Maître Jésus, car c'est le critérium du vrai Adeptat, bien que "pour disparaître" il ne soit pas nécessaire de s'envoler dans les nuages.

Ajoutons encore que si tout cela avait été du roman, Caracalla n'eût jamais élevé un temple à sa mémoire ²⁵¹, Alexandre Sévère n'eût jamais placé son buste parmi ceux de deux demi-dieux et du vrai Dieu ²⁵² et une impératrice n'eût pas entretenu une correspondance avec lui. A peine remis des fatigues du siège de Jérusalem, Titus ne se serait pas empressé d'écrire une lettre à Apollonius pour lui fixer rendez-vous à Argos, en ajoutant que son père et lui-même (Titus) lui devaient tout, à lui le grand Apollonius et qu'en conséquence sa première pensée était toute pour leur bienfaiteur. L'Empereur Aurélien n'aurait pas non plus élevé un temple et un sanctuaire à ce grand Sage, en reconnaissance de son apparition et de la communication qu'il fit à Tyane. Cette conversation *posthume* sauva la ville, comme tout le monde le savait, [V 152] puisqu'elle eut pour conséquence de faire lever le siège de la ville par Aurélien. De plus, si c'eut été un roman, nous ne le verrions pas confirmé dans l'Histoire par Vopiscus ²⁵³, un des plus véridiques Historiens Païens. Enfin Apollonius n'aurait pas été un objet d'admiration pour un homme d'un aussi noble caractère qu'Epictète et même par plusieurs Pères de l'Eglise. Jérôme, par exemple, dans ses meilleurs moments, écrivait au sujet d'Apollonius :

Ce philosophe voyageur trouva quelque chose à apprendre partout où il alla et comme il en profita partout, il fit journallement des progrès ²⁵⁴.

Quand aux prodiges qu'il accomplit, Jérôme, sans chercher à les sonder, les admet incontestablement comme tels, ce qu'il n'eût assurément jamais fait s'il n'y avait été contraint par les faits. Disons en terminant que

²⁵¹ Voyez *Dion Cassius*, XXVII, XXVIII, 2.

²⁵² *Lampridius, Adrien*, XXIX, 2.

²⁵³ Le passage est ainsi rédigé ; "Aurélien avait décidé qu'il détruirait Tyane et la ville ne dut son salut qu'à un miracle d'Apollonius ; cet homme si fameux et si sage, ce grand ami des Dieux, apparut soudain aux yeux de l'Empereur, au moment où il regagnait sa tente, sous la forme et sous ses traits habituels et lui dit en langue Pannonienne : "Aurélien, si tu veux vaincre abandonne tes mauvais desseins contre mes concitoyens ; si tu veux commander, abstiens-toi de verser le sang innocent et si tu veux vivre, évite l'injustice." Aurélien, auquel étaient familiers les traits d'Apollonius, dont il avait vu les portraits dans plusieurs temples, fut émerveillé, fit vœu de lui consacrer une statue, un portrait et un temple et revint complètement à des idées de clémence." Vopiscus ajoute ensuite : "Si j'ai eu de plus en plus foi dans les vertus du *majestueux* Apollonius, c'est parce qu'après avoir tiré mes renseignements des hommes les plus sérieux, j'ai trouvé la corroboration de tous ces faits dans les livres de la bibliothèque Ulpienne". (Voyez *Aurelianus*, par Flavius Vopiscus.) Vopiscus écrivit en l'an 250 et par conséquent précéda Philostrate d'un siècle.

²⁵⁴ *Ep. ad Paulinum*.

si Apollonius n'avait été que le héros d'un roman, dramatisé au IV^{ème} siècle, les Ephésiens, en témoignage de leur reconnaissance enthousiaste, ne lui auraient pas élevé une statue d'or, pour commémorer tout le bien qu'il leur avait fait ²⁵⁵.

[Cette Section, depuis le paragraphe commençant par "Comme la plupart des héros", etc., jusqu'aux mots Alexandre Sévère, est pratiquement la même que la Section IV du manuscrit de 1886. Note de l'Editeur.]

²⁵⁵ Ce qui précède est en grande partie un résumé emprunté à de Mirville, VI, *loc. cit.*, pp. 6-69.

SECTION XVIII

FAITS SOUS-JACENTS AUX BIOGRAPHIES DES ADEPTES

On connaît l'arbre à ses fruits ; la nature de l'Adepté à ses paroles et à ses actes. Les paroles de charité et de pitié, les nobles conseils attribués à Apollonius (ou à son fantôme sidéral), tels que les donne Vopiscus, montrent aux Occultistes ce qu'était Apollonius. Pourquoi donc l'appeler "Médium de Satan" dix-sept siècles plus tard ? Il doit y avoir une raison, et même une très puissante raison, pour justifier en en dévoilant le secret, cette violente animosité de l'Eglise contre un des hommes les plus nobles de son époque. Cette raison existe et nous l'exposons en nous servant des termes employés par l'auteur de *Key to the Hebrew-Egyptian Mystery in the Source of the Measures* et par le professeur Seyffarth. Ce dernier analyse et explique les dates saillantes de la vie de Jésus et éclaire ainsi les conclusions du premier. Nous les citons tous deux en même temps.

D'après les mois solaires (de trente jours ; un des calendriers dont les Hébreux faisaient usage), tous les événements remarquables de l'Ancien Testament se produisirent aux époques des équinoxes et des solstices ; par exemple, la fondation et la dédicace des temples et autels [et la consécration du tabernacle]. Aux mêmes époques cardinales, se produisirent les plus remarquables événements du *Nouveau Testament* : par exemple, l'annonciation, la naissance et la résurrection du Christ et la naissance de Jean-Baptiste. Nous constatons ainsi que toutes les époques remarquables du *Nouveau Testament* furent symboliquement sanctifiées longtemps à l'avance par l'*Ancien Testament*, à commencer par le jour qui suivit la fin de la Création et qui était le jour de l'équinoxe de Printemps. Durant la crucifixion, le 14^{ème} jour de Nisan, Denys l'Aréopagite vit, en Ethiopie, une éclipse de soleil et s'écria : "En ce moment le Seigneur (Jéhovah) endure une souffrance". Puis le Christ ressuscita d'entre les morts le 22 mars, dimanche 17

Nisan, jour de l'équinoxe de Printemps (Seyf. citant Philon de Septen), c'est-à-dire à Pâques, ou le jour où le soleil revivifie la terre. Les paroles de Jean-Baptiste : "Il doit croître et moi je dois diminuer", servent à prouver, ainsi que l'affirmèrent les pères de l'église, que Jean naquit durant le jour le plus long de l'année et que le Christ, qui était de six mois plus jeune, durant le plus court, les 22 juin et 22 décembre, jours des solstices.

[V 154]

Cela prouve seulement, en ce qui concerne une autre phase, que Jean et Jésus ne furent que des abrégés de l'histoire du même soleil sous différents aspects ou dans différentes conditions ; et les conditions se succédant nécessairement, la phrase contenue dans *Luc*, IX, 7, non seulement n'était pas vide de sens, mais était vraie en exprimant que "des gens prétendent que Jean (en Jésus) est ressuscité d'entre les morts". (Et cette considération sert à expliquer pour quel motif la *Vie d'Apollonius de Tyane* par Philostrate a été mise avec tant de persistance à l'abri de toute traduction et de toute lecture publique. Ceux qui l'ont étudiée dans l'original ont été obligés de conclure que la *Vie d'Apollonius* a été tirée du *Nouveau Testament*, ou bien que les récits que contient le *Nouveau Testament* ont été tirés de la *Vie d'Apollonius*, à cause de l'évidente similitude du *mode de construction* des récits. L'explication est assez simple lorsque l'on remarque que les noms de *Jésus*, en Hébreu ישו et d'Apollonius ou Apollon, sont tous deux des noms *du soleil dans les cieux* et que, nécessairement, l'histoire de l'un, en ce qui concerne ses voyages, à travers *les signes* avec les personnifications de ses souffrances, de ses triomphes et de ses miracles, ne peut être que *l'histoire de l'autre*, alors qu'était partout répandue une méthode commune de décrire ces voyages en les personnifiant. Il semble aussi que, pendant longtemps après, on savait que tout cela reposait sur une base astronomique ; en effet, l'église séculière, si l'on peut s'exprimer ainsi, fut fondée par Constantin et la condition objective du culte institué était

établie par la partie de son décret dans laquelle il était stipulé que le véritable jour du soleil serait réservé pour le culte de Jésus-Christ (Dimanche, en Anglais Sun-day). Il y a quelque chose de magique et surprenant dans quelques autres faits qui se rattachent à cette question. Le prophète Daniel (*vrai prophète*, comme dit Graetz)²⁵⁶, en employant les nombres des pyramides, ou nombres astrologiques, prédit la suppression du *Meshiac*, telle qu'elle se produisit (ce qui tendrait à prouver l'exactitude de ses connaissances astronomiques, s'il y eut une éclipse de soleil à cette époque)... Cependant le temple fut détruit en l'an 71, durant le mois de la Vierge et 71 est le nombre de la Colombe, comme il a été montré, ou $71 \times 5 = 355$ et, avec le *poisson*, un nombre de Jéhovah.

"Est-il possible", demande encore l'auteur, en répondant ainsi à la pensée intime de tous les Chrétiens et de tous les Occultistes, qui lisent et étudient son ouvrage :

Est-il possible que les événements de l'humanité soient coordonnés avec ces formes de nombres ? S'il en est ainsi, tandis que Jésus-Christ, comme figure astronomique, fut vrai pour tout ce qui a été avancé et peut-être plus encore il se peut que, comme homme, **[V 155]** Il ait, sous le voile des nombres, déversé des réponses dans l'océan de la vie, pour un type prédestiné. Il ne semble pas que la personnalité de Jésus ait été détruite parce que, comme *condition*, il répondait à des formes et à des rapports astronomiques. L'Arabe dit : Votre destinée est écrite dans les étoiles²⁵⁷.

La "personnalité" d'Apollonius n'est pas non plus "détruite" pour la même raison. Le cas de Jésus implique la même possibilité dans le cas de tous les Adeptes et Avatars – tels que Bouddha, Sankarâchârya, Krishna,

²⁵⁶ "Vrai prophète" parce que c'était un Initié, un homme parfaitement versé dans l'Astronomie Occulte.

²⁵⁷ *Key to Hebrew Egyptian Mystery*, p. 259 et seq. *L'astronomie et la physiologie* sont les corps et l'astrologie et la psychologie, les âmes qui les animent. On étudie les premiers avec l'œil de la perception sensorielle et les derniers avec l'œil interne ou œil de l'âme" et les deux sciences sont des sciences *exactes*.

etc. – qui sont tous aussi grands et aussi historiques pour leurs disciples respectifs et dans leurs pays respectifs, que l'est aujourd'hui Jésus de Nazareth, pour les Chrétiens et dans ce pays.

Il y a encore quelque chose de plus dans l'antique littérature des premiers siècles. Jamblique a écrit une biographie du grand Pythagore.

Qui ressemble tant à la vie de Jésus, qu'on pourrait la prendre pour une imitation. Diogène Laerte et Plutarque racontent l'histoire de Platon d'une façon analogue ²⁵⁸.

Pourquoi, dans ces conditions, s'étonner des doutes qui assaillent tout savant qui étudie toutes ces existences ? L'Eglise elle-même a connu ces doutes à ses débuts et bien qu'un seul de ses Papes ait été publiquement et ouvertement connu comme un Païen, combien n'y en eût-il pas d'autres qui furent trop ambitieux pour révéler la vérité ?

Ce "mystère", car c'en est vraiment un pour ceux qui, n'étant pas Initiés, n'arrivent pas à découvrir la clef de la similitude parfaite qui existe entre les vies de Pythagore, Bouddha, Apollonius, etc. – n'est qu'un résultat très naturel pour ceux qui savent que tous ces grands personnages étaient des Initiés de la même Ecole. Pour eux il n'y a ni "travestissement" ni "copie" de l'un par l'autre ; pour eux ils constituaient tous des "originaux", mais dépeints de façon à représenter un seul et même sujet, à savoir : la vie mystique et, en même temps, la vie publique des Initiés envoyés dans le monde pour sauver des fractions de l'humanité, s'ils ne parvenaient pas à sauver la masse entière. De là le même programme tracé pour tous : la prétendue "origine immaculée" de chacun d'eux, se rapportant à leur "naissance mystique" durant le Mystère de l'Initiation et acceptée littéralement par les foules encouragées en cela par le clergé, qui en savait davantage mais que poussait l'ambition. Ainsi, **[V 156]** la mère de chacun d'eux fut déclarée vierge, ayant conçu son fils par l'intervention directe du Saint-Esprit de Dieu et les Fils furent, en conséquence, des "Fils de Dieu", bien qu'à vrai dire aucun d'eux n'eut plus de droits à ce titre que les autres Initiés ses frères, car ils n'étaient tous – en ce qui concernait leurs vies mystiques – que "des résumés de l'histoire d'un seul et même Soleil", résumés qui constituaient un autre mystère dans le Mystère. Les biographies des personnalités extérieures qui portaient les noms de ces

²⁵⁸ *New Platonism and Alchemy*, p. 12.

héros n'avaient pas à tenir compte de leurs vies privées, dont elles étaient tout à fait indépendantes, car elles ne constituaient que l'enregistrement mystique de leurs vies publiques et, parallèlement, de leurs vies *internes*, dans leurs rôles de Néophytes et d'Initiés. De là, la similitude manifeste du mode de construction de leurs biographies respectives. Dès les débuts de l'Humanité, la Croix, ou l'Homme avec ses bras étendus horizontalement, typifiant son origine cosmique, fut rattachée à sa nature psychique et aux luttes qui conduisent à l'Initiation. Mais si l'on démontre une fois pour toutes :

- a. que tout véritable Adepte devait, et doit encore, passer par les sept et les douze épreuves de l'Initiation, symbolisées par les douze travaux d'Hercule ;
- b. que l'on considère comme son véritable jour de naissance, celui durant lequel il naît dans le monde spirituel et que son âge est compté à partir de l'heure de cette seconde naissance, qui fait de lui un "deux fois né", un Dvija ou Initié et qu'à ce moment il est réellement né d'un Dieu et d'une Mère immaculée ;
- c. et que l'on fasse correspondre les épreuves que subissent tous ces personnages, avec la signification Esotérique des rites de l'initiation – qui correspondent tous aux douze signes du Zodiaque – tout le monde comprendra alors la signification des voyages de tous ces héros à travers les signes du Soleil dans le Ciel et se rendra compte qu'ils sont dans chaque cas individuel, la personnification "des souffrances, des triomphes et des miracles" d'un Adepte, avant et après son Initiation. Lorsque tout cela sera expliqué au monde en général, le mystère de toutes ces vies, qui se ressemblent tellement que l'histoire de l'une semble être l'histoire de l'autre, et *vice versa*, deviendra aussi clair que tout le reste.

Prenons un exemple. Les légendes – car ce sont *toutes* des légendes, dans des buts exotériques, quelles que puissent être dans un cas les dénégations – des vies de Krishna, d'Hercule, de Pythagore, de Bouddha, de Jésus, d'Apollonius et de Chaitanya. Leurs biographies, sur le plan de ce monde, si elles étaient écrites par quelqu'un d'étranger au cercle, différeraient grandement de ce que nous lisons à leur sujet dans les récits qui ont été conservés et qui traitent de leurs vies mystiques. Pourtant les

principales caractéristiques de [V 157] ces vies, si masquées, si cachées qu'elles soient aux regards profanes, s'y retrouveront toutes en commun. Chacun de ces personnages est représenté comme un Soter (Sauveur) divinement conçu, ce qui est le titre donné aux divinités, aux grands rois et aux héros ; chacun d'eux, soit à sa naissance, soit après, est poursuivi et menacé de mort (sans être pourtant jamais tué) par une puissance adverse (le monde de la Matière et de l'Illusion), qu'on l'appelle le roi Kansa, le roi Hérode ou le roi Mâra (la Puissance du Mal). Ils sont tous tentés, persécutés, puis enfin représentés comme ayant été assassinés à la fin de la cérémonie de l'Initiation, c'est-à-dire dans leurs personnalités *physiques*, dont ils sont supposés avoir été débarrassés à jamais après la "résurrection" ou "naissance" spirituelle. Ayant ainsi pris fin à la suite de cette mort violente supposée, ils descendent tous dans le Monde Inférieur, dans le Gouffre ou Enfer – le Royaume de la Tentation, de la Concupiscence et de la Matière, par conséquent des Ténèbres et lorsqu'ils en reviennent après avoir dépassé "l'état-Christ", ils sont glorifiés et deviennent des "Dieux".

Ce n'est donc pas dans le cours de leur vie journalière que la grande similitude doit être recherchée, mais dans leur état interne et dans les événements les plus importants de leur carrière d'instructeurs religieux. Tout cela rattache à une base astronomique qui lui sert d'assise et qui sert en même temps de base à la représentation des degrés et des épreuves de l'Initiation : la descente dans le Royaume des Ténèbres et de la Matière, *pour la dernière fois*, pour en émerger comme "Soleils de Justice", est la plus importante de celles-ci, aussi la retrouve-t-on dans l'histoire de tous les Soters – depuis Orphée et Hercule, jusqu'à Krishna et au Christ. Euripide dit :

Héraclès, qui a quitté les chambres de la terre,

Abandonnant la demeure inférieure de Pluton ²⁵⁹.

Et Virgile écrit :

Les lacs Stygiens tremblèrent devant toi ; le portier
d'Orcus devant toi

A craint... Toi que Typhon lui-même n'a pas effrayé...

²⁵⁹ *Héraclès*, 807.

Salut, *vrai fils de Jupiter*, gloire ajoutée à celle des Dieux ²⁶⁰.

Orphée cherche dans le royaume de Pluton, Eurydice son Ame perdue ; Krishna descend dans les régions infernales et y délivre ses six frères, lui-même étant le septième Principe ; c'est une allégorie transparente de sa transformation en "parfait Initié", alors que tous les six Principes se fondent dans [V 158] le septième. Jésus est représenté comme descendant au royaume de Satan pour sauver l'âme d'Adam, ou le symbole de l'humanité matérielle physique.

Y a-t-il un seul de nos savants Orientalistes qui ait jamais pensé à chercher l'origine de l'allégorie de la "Semence" originelle de cet "Arbre de Vie" qui porte de si verdoyants rameaux, depuis qu'il fut planté pour la première fois sur la Terre par les soins de ces "Constructeurs" ? Nous craignons que non ! Pourtant on la trouve, ainsi qu'il est aujourd'hui démontré, même dans les interprétations exotériques défigurées des *Védas* – du Rig *Veda*, le plus antique et le plus digne de foi des quatre – où cette racine, cette semence, de tous les futurs Sauveurs-Intiés est appelée Visvakarmân, le Principe du "Père", qui "dépassé la compréhension des mortels" ; puis dans la *seconde* phase Soûrya, le "Fils" qui s'offre en sacrifice à Lui-même et, dans la troisième, l'Initié qui sacrifie Son soi *physique* à Son Soi *Spirituel*. C'est en Vishvakarmân, le "créateur de tout", qui devient (mystiquement) Vikartana, le "Soleil dépouillé de ses rayons", qui souffre à cause de sa nature trop ardente, puis est glorifié (par la purification), que résonnait la tonique de l'Initiation au plus grand Mystère de la Nature. C'est là que gît le secret de la merveilleuse "similitude".

Tout cela est allégorique et mystique, mais cependant parfaitement compréhensible et clair pour tout étudiant d'Occultisme oriental qui connaît, fût-ce même superficiellement, les Mystères de l'Initiation. Dans notre Univers objectif de Matière et d'apparences trompeuses, le Soleil est l'emblème le plus approprié pour désigner la Divinité bienfaisante qui distribue la vie. Dans le Monde subjectif illimité de l'Esprit et de la Réalité, le brillant Luminaire a une autre signification mystique qui ne peut être complètement donnée au public. Les prétendus "idolâtres" Parsis et Hindous se rapprochent certainement plus de la vérité par leur vénération religieuse pour le Soleil, que n'est porté à le croire, jusqu'à présent, le froid

²⁶⁰ *Enéide*, VIII, 274, ff.

public, qui analyse toujours et se trompe toujours aussi. Aux Théosophes, seuls capables d'en comprendre la signification, on peut dire que le Soleil est la manifestation extérieure du Septième Principe de notre Système Planétaire, tandis que la Lune en est le Quatrième Principe, qui brille sous les vêtements empruntés à son maître et qui est saturé par toutes les impulsions passionnées et par tous les appétits mauvais de son corps grossièrement matériel, la Terre, qu'il reflète. Le cycle entier de l'Adeptat et de l'Initiation, avec tous ses mystères, se rattache à ces deux et aux Sept Planètes, auxquelles il est soumis. La clairvoyance spirituelle est dérivée du Soleil ; tous les états psychiques, les maladies et même la folie, proviennent de la Lune. **[V 159]**

D'après les données mêmes de l'Histoire – dont les conclusions sont remarquablement erronées, tandis que ses prémisses sont généralement correctes – il y a une concordance extraordinaire entre les "légendes" de tous les Fondateurs de Religion (de même qu'entre les rites et les dogmes de toutes celles-ci) et les noms ainsi que la marche des constellations parcourues par le Soleil. Il ne s'ensuit cependant pas que les Fondateurs et leurs Religions soient, les premiers des mythes et les secondes des superstitions. Le tout représente les différentes versions du même Mystère naturel primordial, sur lequel était basée la Religion-Sagesse et le développement de ses Adeptes formés subséquemment.

Il nous faut, une fois de plus, prier le lecteur de ne pas prêter l'oreille à l'accusation – lancée contre la Théosophie en général et l'auteur en particulier – de manquer de respect envers un des plus grands et des plus nobles personnages de l'Histoire de l'Adeptat – Jésus de Nazareth – ou même d'éprouver de la haine contre l'Eglise. L'expression de la vérité et des faits ne peut guère, si l'on veut rester juste, être considérée comme un blasphème ou une preuve de haine. Toute la question repose sur la solution de ce seul point : Jésus, en Sa qualité de "Fils de Dieu" et de "Sauveur" de l'Humanité, fut-Il unique dans les annales du Monde ? Entre autres choses, Son cas fut-il le seul exceptionnel et sans précédent, Sa naissance, la seule surnaturelle et immaculée, et tous les autres ne furent-ils, comme le soutient l'Eglise, que copies blasphématoires et sataniques et des plagiats par anticipation ? Ou bien ne fut-Il que le "fils de ses œuvres", un homme éminemment saint et un réformateur qui, parmi tant d'autres, paya de Sa vie la prétention de chercher en dépit de l'ignorance et du despotisme, à éclairer l'humanité et à alléger son fardeau par Son Ethique et Sa Philosophie ? La première opinion exige une foi aveugle inébranlable ; la

dernière est indiquée à tout le monde par la raison et la logique. D'ailleurs l'Eglise a-t-elle toujours eu les croyances qu'elle a aujourd'hui – ou plutôt qu'elle prétend avoir, afin d'être en droit de lancer ses anathèmes contre ceux qui ne sont pas d'accord avec elle – ou bien a-t-elle passé par les mêmes doutes angoissants, voire même par des phases de négation et d'incrédulité, qui n'ont été vaincus que par la force de l'ambition et de l'amour du pouvoir ?

C'est par l'affirmative que l'on doit répondre, en ce qui concerne cette seconde hypothèse. C'est une conclusion irréfutable et une déduction naturelle basée sur des faits tirés des archives historiques. Laissant, pour le moment, de côté les vies des nombreux Papes et Saints qui démentirent hautement leurs prétentions à l'infailibilité et à la sainteté, que le lecteur dirige son attention du côté de l'Histoire Ecclésiastique, [V 160] du côté des documents qui ont trait au développement et au progrès de l'Eglise chrétienne (et non pas du Christianisme) et il y trouvera la réponse à ces pages. Un auteur s'exprime ainsi :

L'Eglise n'a que trop bien connu les suggestions de la libre pensée créée par les recherches, ainsi que les doutes qui provoquent aujourd'hui sa colère ; et les "vérités sacrées" qu'elle promulguait ont été tour à tour, admises et repoussées, transformées et altérées, amplifiées et réduites, par les dignitaires de la hiérarchie de l'Eglise, même en ce qui concerne les dogmes les plus fondamentaux.

Quel est le Dieu ou Héros dont l'origine, la biographie et la généalogie aient été plus obscures, ou plus difficiles à définir, puis à fixer, que celle de Jésus ? Comment a-t-on fini par se mettre d'accord au sujet du dogme, aujourd'hui irrévocable, qui traite de Sa vraie nature ? Par Sa mère, suivant les Evangélistes, Il était un homme – un simple mortel ; par Son Père, Il est Dieu ! Mais comment ? Est-Il donc homme et Dieu, ou est-Il les deux à la fois ? Telle est la question que pose le lecteur perplexe. En vérité, les propositions émises sur ce point de doctrine, ont fait répandre tour à tour des torrents d'encre et de sang sur la pauvre Humanité et pourtant les doutes ne sont pas encore calmés. En cela, comme en toutes choses, les sages Conciles de l'Eglise se sont contredits et ont changé souvent d'avis. Récapitulons et jetons un coup d'œil sur les textes qui nous sont soumis. C'est de l'Histoire.

Au premier Concile d'Antioche, l'évêque Paul de Samosate nia la divinité du Christ ; à l'origine même du Christianisme théologique, Il n'était appelé "Fils de Dieu" qu'en raison de Sa sainteté et de Ses bonnes actions. Son sang était susceptible de se corrompre dans le Sacrement de l'Eucharistie.

Au Concile de Nicée, assemblé en l'an 325 du Seigneur, Arius exposa ses prémisses qui faillirent briser l'Union Catholique.

Dix-sept évêques défendirent les doctrines d'Arius qui firent exiler ce dernier. Néanmoins, trente ans après, l'an 355 du Seigneur, au Concile de Milan, trois cents évêques signèrent une lettre d'adhésion aux doctrines d'Arius, bien que dix ans auparavant, en l'an 345 du Seigneur, lors d'un nouveau Concile assemblé à Antioche, les partisans d'Eusèbe eussent proclamé que Jésus Christ était le Fils de Dieu et ne faisait qu'Un avec Son Père.

Au Concile de Sirmium, en l'an 357, le "Fils" avait cessé d'être consubstantiel. Les Anomaeens, qui niaient cette consubstantialité, triomphèrent avec les Ariens. Un an plus **[V 161]** tard, au second concile d'Ancyre, on décréta que "le Fils n'était pas consubstantiel, mais seulement semblable au Père dans sa substance". Le Pape Liberius ratifia la décision.

Durant plusieurs siècles, on lutta, on se querella dans les Conciles, on y défendit les opinions les plus contradictoires, les plus opposées et le résultat de ce laborieux travail fut la Sainte Trinité qui, pareille à Minerve, jaillit du cerveau théologique, armée de toutes les foudres de l'Eglise. Le nouveau mystère fut annoncé au monde au milieu de terribles luttes, dans lesquelles le meurtre et autres crimes occupaient la première place. Au Concile de Saragosse, en l'an de grâce 380, on proclama que le Père, le Fils et le Saint-Esprit constituaient une seule et même Personne et que la nature humaine du Christ n'était qu'une simple "illusion" – un écho de la doctrine hindoue des Avatars. "Une fois sur cette pente glissante, les Pères ne pouvaient que rouler *ad absurdum* – ce qu'ils ne manquèrent pas de faire." Comment nier la nature humaine de Celui qui était né d'une femme ? La seule remarque sage, faite durant l'un des Conciles de Constantinople, est due à Eutychès, qui fut assez courageux pour s'écrier : "Que Dieu me préserve de raisonner sur la nature de mon Dieu" – exclamation qui lui valut d'être excommunié par le Pape Flavius.

Au Concile d'Ephèse, en l'an de grâce 449, Eutychès eut sa revanche. Comme Eusèbe, le véridique évêque de Césarée, voulait le forcer à admettre deux natures distinctes en Jésus-Christ, le Concile se révolta contre lui et on proposa de brûler vif Eusèbe. Les évêques se dressèrent comme un seul homme et, les poings tendus, écumant de rage, demandèrent qu'Eusèbe fût coupé en deux et traité comme il voulait traiter Jésus, dont il divisait la nature. Eutychès fut rétabli dans son autorité et ses fonctions, tandis qu'Eusèbe et Flavius étaient déposés. Ensuite les deux partis s'attaquèrent réciproquement avec la plus grande violence et luttèrent entre eux. Saint Flavius fut si maltraité par l'évêque Diodore, qui l'assailit à coup de pieds, qu'il mourut quelques jours plus tard des suites des coups qu'il avait reçus.

Toutes les inconvenances étaient accueillies dans ces Conciles et il en est résulté les paradoxes vivants actuels que l'on appelle les dogmes de l'Eglise. Par exemple, au premier Concile d'Ancyre, en l'an 314, cette question fut posée : "Si l'on baptise une femme portant un enfant dans son sein, l'enfant qui doit naître est-il baptisé par le fait" ? Le Concile répondit négativement, parce que, prétendait-on, "la personne recevant le baptême doit être partie consentante, ce qui est impossible pour l'enfant dans le sein de sa mère." Ainsi donc l'inconscience est un obstacle canonique au baptême et aucun [V 162] des enfants actuellement baptisés ne l'est effectivement. Que deviennent alors les dizaines d'enfants païens et mourant de faim, que les missionnaires baptisent durant les famines, ou qui sont subrepticement "sauvés" d'une autre façon par les trop zélés Pères ? Suivez les uns après les autres, les débats et les décisions des innombrables Conciles et rendez-vous compte de l'amas de contradictions sur lequel est édifiée l'infaillible Eglise Apostolique actuelle !

Nous pouvons maintenant comprendre à quel point est paradoxale, lorsqu'on la prend littéralement, cette assertion de la *Genèse* : "Dieu créa l'homme à son image". Indépendamment du fait manifeste que ce n'est pas l'Adam de poussière (du chapitre II) qui est fait à l'image de Dieu, mais bien l'Androgyne divin (du Chapitre I) ou Adam Kadmon, l'on peut se rendre personnellement compte que Dieu – le Dieu des Chrétiens, tout au moins – a été créé par l'homme à son image, au milieu des coups de pieds, des coups de poings et des meurtres des premiers Conciles.

Un fait curieux, qui jette un flot de lumière sur l'assertion d'après laquelle Jésus fut un Initié et un Adepté martyrisé, est signalé dans

l'ouvrage (déjà si souvent cité) que l'on pourrait appeler "une révélation mathématique" – dans *The Source of Measures*.

Nous appelons l'attention sur la partie du 46^{ème} verset du 27^{ème} chapitre de Mathieu, qui est ainsi conçue : "Eli, Eli, lama sabachthani ? – ce qui veut dire, Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?" Nos versions sont, bien entendu, tirées des manuscrits grecs originaux (la raison pour laquelle nous ne possédons aucun manuscrit original en Hébreu à ce sujet, c'est qu'en Hébreu les énigmes se trahiraient elles-mêmes, si on les comparait avec la source d'où elles sont tirées, *l'Ancien Testament*). Tous les manuscrits grecs, sans exception, expriment ainsi ces paroles :

Ἐλι Ἐλι λαμὰ σαβαχθαυί

Ce sont *des mots hébreux, écrits en Grec* et les voici en hébreu ;

אלי אלי למה שבחתני

Les Ecritures donnent comme traduction correcte de ces paroles, "c'est-à-dire, Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?" Nous venons de reproduire les mots, sans discussion possible et il est hors de doute que telle est l'interprétation qu'en donnent les Ecritures. Or, les mots n'ont pas cette signification et c'est une fausse traduction. Voici le véritable sens, qui est *précisément le contraire de celui que l'on donne* :

Mon Dieu, Mon Dieu, comme tu me glorifies !

Mieux encore, car si lama veut dire pourquoi ou comment, comme nom verbal il se rattache à l'idée d'éblouir et, adverbialement, pourrait se traduire par "combien brillamment" et ainsi **[V 163]** de suite. Aux yeux du lecteur qui n'est pas sur ses gardes on renforce cette interprétation et on le représente en quelque sorte comme répondant à l'accomplissement de paroles prophétiques, au moyen d'une note marginale rappelant

le premier vers du vingt-deuxième psaume, qui est le suivant :

"Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?"

Le texte hébreu de ces mots est le suivant :

אלי אלי למה עזבתני

En ce qui les concerne, la citation est correcte et l'interprétation très bonne, mais avec un mot complètement différent. Les mots sont :

Elie, Elie, lamah azabvtha-ni ?

Le talent d'aucun homme, si savant qu'il soit, ne saurait empêcher la *fausseté de la traduction* de ce passage et, cela étant, c'est un terrible coup porté au caractère sacré du récit ²⁶¹.

Pendant dix ans et plus, se réunirent les réviseurs (?) de la *Bible*, groupe aussi important que solennel des érudits du pays, des plus grands Hébraïsants et Hellénistes de l'Angleterre, dans le but de corriger les erreurs et les fautes, les péchés par omission, et par commission, de leurs moins savants prédécesseurs, les traducteurs de la Bible. Voudrait-on nous faire croire qu'aucun d'eux ne remarqua l'évidente différence qu'il y a entre les mots hébreux du *Psaume XXII*, *azabvtha-ni* et le mot *sabachthani* dans Mathieu – qu'ils ne s'aperçurent pas de cette falsification délibérée ?

En effet, ce fut une "falsification", et si l'on nous demande pourquoi les premiers Pères de l'Eglise y eurent recours, notre réponse sera claire : Parce que les mots *Sacramentels* appartenaient, dans leur véritable sens, aux rites des temples Païens. On les prononçait après les terribles épreuves de l'Initiation et elles étaient encore toutes fraîches dans la mémoire de quelques "Pères", lorsque l'*Évangile de saint Mathieu* fut publié en langue grecque. Enfin, parce que beaucoup des Hiérophantes des Mystères et un plus grand nombre encore d'Initiés, vivaient encore à cette époque et que la phrase correctement reproduite classerait de suite Jésus parmi les simples Initiés. Les mots : "Mon Dieu, mon soleil, tu as déversé sur moi ta clarté

²⁶¹ App. VII, p. 301.

radieuse ?" étaient les paroles finales par lesquelles se terminait la prière d'actions de grâce de l'Initié, "du Fils et du glorieux Elu du Soleil" – En Egypte, nous découvrons jusqu'à présent des sculptures et des peintures qui représentent ce rituel. Le candidat se trouve entre ses deux divins parrains : l'un, "Osiris-Soleil", avec une tête d'épervier, représente la vie, l'autre, Mercure [V 164] – le génie psychopompe à tête d'ibis, qui guide les Ames après la mort jusqu'à leur demeure, le Hadès – représente au figuré la mort du corps physique. Tous deux sont représentés versant sur la tête de l'Initié le "torrent de vie". L'eau de purification, dont les deux courants forment une croix en s'entrelaçant. Afin de mieux cacher la vérité, on a aussi représenté ce bas-relief comme "un exposé païen d'une vérité chrétienne".

Le Chevalier des Mousseaux appelle ce Mercure

L'assesseur d'Osiris-soleil, comme saint Michel est l'assesseur, le Férouer, du Verbe.

Le monogramme du Chrestos et le Labarum, l'étendard de Constantin – qui, entre parenthèses, mourut païen et ne fut jamais baptisé – sont des symboles dérivés du rituel cité plus haut et indiquent aussi "La vie et la mort". Bien avant que le signe de la Croix n'eût été adopté comme symbole chrétien, on l'employait comme un signe secret de reconnaissance parmi les Néophytes et les Adeptes. Voici ce que dit Eliphas Levi :

Le signe de la croix adopté par les Chrétiens ne leur appartient pas exclusivement. C'est un signe cabalistique qui représente les oppositions et l'équilibre quaternaire des éléments. Nous voyons par le verset occulte du *Pater*, sur lequel nous avons appelé l'attention dans un autre ouvrage, qu'il y avait à l'origine deux manières de le faire, ou, du moins, deux formules très différentes pour en exprimer le sens, l'une réservée aux prêtres et aux initiés, l'autre communiquée aux néophytes et aux profanes ²⁶².

²⁶² Dogme et rituel de la Haute-Magie, II, 88.

On peut maintenant comprendre pourquoi *l'Évangile de saint Mathieu*, l'Évangile des Ebionites, sous la forme hébraïque, a toujours été caché aux regards curieux du monde.

Jérôme découvrit l'Évangile original et authentique écrit en Hébreu par Mathieu le Publicain, dans la bibliothèque réunie à Césarée par le martyr Pamphilius. "*Il m'a été permis par les Nazaréens*, qui se servaient de cet évangile à Beroea de Syrie de le traduire, écrit-il, vers la fin du IV^{ème} siècle ²⁶³." "Dans l'Évangile dont se servent les *Nazaréens* et les *Ebionites*, dit Jérôme, que **[V 165]** j'ai récemment traduit de l'Hébreu en Grec et que la plupart des gens appellent l'authentique évangile de Mathieu, etc. ²⁶⁴."

Le fait que Jésus confia une "doctrine secrète" aux apôtres et qu'il en enseignait Lui-même une, est rendu évident par les paroles suivantes de Jérôme, qui fit cet aveu dans un moment où il n'était pas sur ses gardes. Ecrivant aux évêques Chromatius et Héliodore, il se plaignait de ce que "un travail difficile lui eût été imposé, lorsqu'il reçut de leurs Béatitudes l'ordre de faire cette traduction, que *saint Mathieu lui-même*, l'Apôtre et Évangéliste ne *souhaitait pas de voir écrite ouvertement*. En effet, s'il n'avait pas été *secret*, il (Mathieu) aurait ajouté à l'Évangile que ce qu'il donnait *était de lui*, mais il écrivit ce livre *scellé sous des caractères hébraïques* et le publia de *telle façon* que ce livre écrit de sa propre main en caractères hébraïques, put être possédé *par les hommes les plus religieux*, qui dans la suite des temps le reçurent de ceux qui les avaient précédés. Mais ils ne donnèrent jamais ce livre à traduire à personne et ils en

²⁶³ (Saint Jérôme, De Viris illust., III.) Il est à remarquer que les Pères de l'Église qui disaient tous que Mathieu écrivit en Hébreu, employaient tous le texte Grec comme le véritable texte apostolique, sans faire mention du rapport qui existe entre le Mathieu Hébreu et notre Mathieu Grec ! Le premier contenait de nombreuses additions spéciales qui font défaut dans notre Évangile (Grec)." (Olhausen, Nachweiss der Echtheit des Sämmtlichen Schriften des Neuen Test., p. 32 ; Dunlap, *Sôd, the Son of Man*, p. 44).

²⁶⁴ *Commen to Matthew* (XII, 13), Livre II. Jérôme ajoute qu'il était écrit en langue chaldéenne, mais avec des caractères hébreux.

exposaient le *texte*, les uns d'une façon et les autres d'une autre ²⁶⁵". Et il ajoute encore à la même page : "Et il arriva que ce livre ayant été publié par un disciple de Manès, nommé Séleucus, qui écrivit aussi faussement *Les Actes des Apôtres*, dévoila des choses qui n'étaient pas pour l'édification, mais pour la destruction et que ce (livre) fut *approuvé par un synode* auquel l'Eglise refusa à juste titre de prêter l'oreille ²⁶⁶"

Jérôme admet lui-même que le livre qu'il déclare avoir été écrit "de la main même de Mathieu", n'en était pas moins, bien qu'il l'eût traduit deux fois, un livre presque inintelligible pour lui, parce qu'il était occulte. Pourtant Jérôme qualifie froidement *d'hérétiques* tous les commentaires de ce livre, sauf le sien. Bien plus, Jérôme, sachant que cet Evangile était le seul *original*, devint plus zélé que jamais dans ses persécutions contre les "Hérétiques". Pourquoi ? Parce que l'accepter eût équivalu à lire l'arrêt de mort de l'Eglise établie. *L'Evangile selon les Hébreux* était bien connu comme le seul accepté durant quatre siècles, par les Juifs [V 166] chrétiens, les Nazaréens et les Ebionites et aucun de ceux-ci n'acceptait la *divinité* du Christ ²⁶⁷.

Les Ebionites furent les premiers, les plus anciens chrétiens, dont le représentant fut l'auteur gnostique des *Homélies clémentines* et, ainsi que le démontre l'auteur de *Supernatural Religion* ²⁶⁸, le Gnosticisme des

²⁶⁵ "Saint Jérôme", v. 445 ; *Sôd, the Son of Man*, p. 46.

²⁶⁶ Cela explique aussi le rejet des oeuvres de Justin Martyr, qui ne se servait que de cet "Evangile selon les Hébreux", comme le faisait très probablement aussi son disciple Tatien. Nous pouvons nous rendre compte de l'époque tardive durant laquelle la divinité du Christ fut complètement établie, par ce fait que, même au IV^{ème} siècle, Eusèbe ne dénonça pas ce livre comme apocryphe, mais se borna à le classer avec *l'Apocalypse* de saint Jean et, Credner (*Zur Gesch. des Kan.*, p. 120) nous montre Nicéphore l'insérant avec *l'Apocalypse* dans sa *Stichométrie*, parmi les Antilegomena. Les Ebionites, les *véritables* Chrétiens primitifs, repoussant le reste des écrits apostoliques, n'employaient que cet Evangile (*Adv. Hoer.*, I, 26) et les Ebionites, comme le déclare Epiphane, croyaient fermement, ainsi que les Nazaréens, que Jésus n'était qu'un homme "issu de la semence d'un homme".

²⁶⁷ *Isis Dévoilée*, III, 244-245.

²⁶⁸ *Op. cit.*, II, 5.

Ebionites constitua jadis la forme la plus pure du Christianisme. Les Ebionites furent les élèves et les disciples des premiers Nazaréens – les Gnostiques Cabalistes. Ils croyaient aux Æons, de même que des Cérinthiens, et croyaient aussi que "le monde fut assemblé par les Anges" (Dhyan-Chohans). Comme le reproche Epiphane (*Contra Ebionitas*) : "Ebion avait les opinions des Nazaréens, la forme des Cérinthiens". "Ils décidèrent que le Christ était issu de la semence d'un homme", gémit-il

Puis encore :

Le signe de Dan-Scorpion est *mort-vie*, dans le symbole

✠ comme les os *croisés et le crâne... ou vie-mort...*

l'étendard de Constantin, l'Empereur Romain. On a démontré qu'Abel était Jésus et que Caïn-Vulcain, ou Mars, le transperça. Constantin fut l'Empereur Romain dont Mars était le dieu guerrier et un soldat romain transperça Jésus sur la croix... ²⁶⁹

Mais le transpercement d'Abel fut la consommation de son mariage avec Caïn et ce fut précisément sous la forme de Mars-Générateur ; de là le double glyphe en un seul, Mars-Générateur (Osiris-Soleil), et Mars-Destructeur (Mercure, le Dieu de la Mort dans le bas-relief égyptien), qui rappelle encore l'idée primordiale du Cosmos vivant, ou de la naissance de la mort, comme nécessaire à la continuation du torrent de vie ²⁷⁰.

Empruntons une fois de plus une citation à *Isis Dévoilée* :

Une croix latine d'une forme chrétienne parfaite fut découverte gravée sur les dalles de granit de l'Adytum du

²⁶⁹ Voyez *Isis Dévoilée*, III, 242.

²⁷⁰ *Source of Measures*, p. 299. Ce "torrent de vie" est représenté dans le bas-relief de Philae dont il vient d'être question, par l'eau versée, en forme de croix, par Osiris, sur la tête du candidat initié – la *Vie* et le Soleil – et Mercure – la *Mort*. C'était la finale du rite d'*Initiation* après que l'on avait passé, avec succès, par les *sept* et les *douze* tortures dans les cryptes d'Égypte.

Serapeum et les moines ne manquèrent pas de prétendre que la croix avait été sanctifiée par les Païens dans "un esprit de prophétie". Du moins, Sozomène signale triomphalement le fait ²⁷¹, mais l'archéologie [V 167] et le symbolisme, ces infatigables et implacables ennemis des fausses allégations cléricales, ont découvert dans les hiéroglyphes de la légende qui entoure le dessin, une interprétation au moins partielle de sa signification.

Suivant King et d'autres numismates et archéologues, la croix était placée là comme le symbole de la vie éternelle. Ce Tau, ou croix égyptienne, était employé dans les Mystères de Bacchus et d'Eleusis. Symbole de la double puissance génératrice, il était placé sur la poitrine de l'Initié, lorsque sa "nouvelle naissance" était accomplie et que les Mystes étaient de retour après leur baptême dans la mer. C'était un signe mystique indiquant que sa naissance spirituelle avait régénéré et uni son âme astrale avec son esprit divin et qu'il était prêt à s'élever en esprit jusqu'aux séjours bénis de la lumière et de la gloire – les Eleusinies. Le Tau était un talisman magique en même temps qu'un emblème religieux. Les Chrétiens l'adoptèrent par l'entremise des Gnostiques et des Cabalistes, qui en faisaient largement usage, ainsi que le prouvent leurs nombreuses pierreries. Ceux-ci empruntèrent à leur tour le Tau (ou croix ansée) aux Egyptiens et la Croix Latine aux missionnaires Bouddhistes, qui l'apportèrent de l'Inde (où l'on peut la trouver jusqu'à présent) deux ou trois siècles avant J.-C. Les Assyriens, les Egyptiens, les anciens Américains, les Hindous et les Romains la possédaient avec des modifications de forme, diverses mais très légères. Jusqu'à une époque très avancée du moyen âge, on le considérait comme un puissant charme contre l'épilepsie et la possession du démon et le "signe de Dieu vivant"

²⁷¹ Autre auteur, indigne de confiance, ignorant et dépourvu de véracité, historien ecclésiastique du V^{ème} siècle. Sa prétendue histoire de la lutte entre les Païens, les Néo-platoniciens et les Chrétiens d'Alexandrie et de Constantinople, qui s'étend de l'an 324 à l'an 439 et qu'il dédia à Théodose le Jeune, fourmille de falsifications voulues.

apportée, dans la vision de saint Jean, par l'ange qui s'élevait de l'Orient pour "imposer un sceau sur les fronts des serviteurs de notre Dieu" n'était autre que ce même Tau mystique – la Croix Egyptienne. Dans les vitraux de Saint-Denis (France) cet légende porte SIGNUM TAV. Dans les *Gnostics* de King, l'auteur nous rappelle que "cette marque est portée d'habitude par saint Antoine, un reclus égyptien ²⁷²". Ce qu'était la véritable signification du Tau nous est expliqué par le saint Jean Chrétien, l'Hermès Egyptien et les Brahmanes Hindous. Il n'est que trop évident que, tout au moins pour l'Apôtre, il signifiait le "Nom Ineffable", attendu que quelques chapitres plus loin ²⁷³, il appelle ce "signe du Dieu vivant", le nom *du Père écrit sur leurs fronts*.

Le Brahmâtmâ, le chef des Initiés Hindous, portait sur sa coiffure comme symbole du mystère révélé de la vie et de la mort, deux clefs placées en croix et, dans quelques pagodes Bouddhistes de la Tartarie et de la Mongolie, l'entrée d'une des chambres du temple, qui renfermait généralement l'escalier conduisant au [V 168] dagoba interne ²⁷⁴ ainsi que les portiques de quelques *prachidas* ²⁷⁵, sont ornés d'une croix formée de deux poissons, comme on en trouve sur certains zodiaques des Bouddhistes. Nous ne serions nullement surpris d'apprendre que la devise sacrée qui se trouve sur les tombeaux des catacombes de Home, le "Vesica Piscis", fut tirée de ces signes zodiacaux des Bouddhistes. On peut se rendre compte à quel point l'emploi de cette figure géométrique a dû être général, par ce fait qu'une tradition maçonnique dit que le temple de Salomon fut construit sur trois fondations, formant le "triple Tau" ou trois croix.

²⁷² *Gems of the Orthodox Christians*, vol. I, p. 135.

²⁷³ *Apocalypse*, XIV, 1.

²⁷⁴ Un Dagoba est un petit temple en forme de globe, dans lequel sont conservées les reliques de Gautama,

²⁷⁵ Les Prachidas sont des constructions de toutes dimensions et de toutes formes, dans le genre de nos mausolées et qui sont consacrées à des Offrandes votives aux morts.

Dans son sens mystique, la croix égyptienne doit son origine, en tant qu'emblème, à la réalisation par la plus ancienne philosophie d'un *dualisme androgyne de toutes les manifestations de la Nature*, qui procède de l'idéal abstrait d'une divinité également androgyne, tandis que l'emblème chrétien n'est dû qu'au hasard. Si la loi mosaïque avait prévalu, Jésus eût été lapidé²⁷⁶. Le crucifix était un instrument de torture, [aussi] commun chez les Romains qu'il était inconnu des nations sémitiques. On l'appelait "l'Arbre d'Infamie". Ce ne fut que plus tard qu'on l'adopta comme symbole chrétien, mais pendant les deux premières décennies les Apôtres le considéraient avec horreur²⁷⁷. Ce n'est certainement pas à la Croix Chrétienne que Jean Pensait lorsqu'il parlait du "Signe du Dieu vivant", mais au Tau *mystique* – au Tetragrammaton ou nom puissant qui, sur les plus anciens talismans cabalistiques, était représenté par les quatre lettres hébraïques qui composent le Mot Sacré.

La fameuse Lady Ellenborough, connue chez les Arabes de Damas et dans le désert, après son dernier mariage, sous le nom de *Hanoum Medjouye*, avait en sa possession un talisman qui lui avait été offert par un Druse du mont Liban. On reconnut, à un certain signe que portait son coin gauche, qu'il appartenait à la catégorie de pierreries que l'on appelle, en Palestine, des amulettes *Messianiques*, du second ou du troisième siècle avant J.-C. C'est une pierre verte en forme pentagonale ; au bas est gravé un poisson ; plus haut, le sceau de Salomon²⁷⁸ et plus haut encore **[V 169]** les quatre lettres chaldéennes – Jod, Hé, Vau, Hé, IAHO, qui forment le nom de la Divinité. Elles sont placées dans un

²⁷⁶ Les traditions talmudiques prétendent qu'après avoir été pendu, il fut lapidé et enterré sous l'eau au point de jonction de deux courants, *Mishna Sanhédrin*, vol. VI, p. 4 ; *Talmud* de Babylone, même article, 43 a, 67 a.

²⁷⁷ *Coptic Legends of the Crucifixion*, MSS. XI.

²⁷⁸ Nous n'arrivons pas à comprendre pourquoi King, dans ses *Gnostic Gems*, représente le sceau de Salomon comme nue étoile à cinq branches, tandis qu'elle en a six et qu'elle est le signe de Vishnou, aux Indes.

ordre tout à fait inusité, courant de bas en haut ; en ordre renversé et formant le Tau Egyptien. Autour d'elles court une légende que nous n'avons pas le droit de donner, attendu que la pierre ne nous appartient pas. Le Tau, dans son sens mystique, de même que la *Croix Ansée*, est *l'Arbre de la Vie*.

Il est bien connu que les premiers emblèmes chrétiens – avant que l'on eût jamais tenté de représenter l'aspect corporel de Jésus – étaient l'Agneau, le Bon Berger et le *Poisson*. L'origine de ce dernier emblème, qui a tant intrigué les archéologues, devient ainsi compréhensible. Tout le secret réside dans le fait, facile à vérifier, que tandis que, dans la Cabale, le Roi Messie est appelé "Interprète" ou Révélateur du Mystère et représenté comme la *cinquième* émanation, dans le *Talmud* – pour des raisons que nous allons expliquer – le Messie est très souvent appelé "DAG" ou le Poisson. C'est un héritage des Chaldéens et se rapporte – comme le nom même l'indique – au Dagon babylonien, à l'homme-poisson, qui était l'instructeur et l'interprète des gens auxquels il apparaissait. Abarbanel explique le nom en exposant que le signe de la venue du Messie est la conjonction de Saturne et de Jupiter dans le signe des *Poissons* ²⁷⁹. Aussi, comme les Chrétiens tenaient à identifier leur Christos avec le Messie *de l'Ancien Testament*, ils l'acceptèrent avec un tel empressement, qu'ils en oublièrent que sa véritable origine peut être retrouvée à une époque antérieure à celle du Dagon babylonien. Le langage de Clément d'Alexandrie, lorsqu'il s'adressait à ses coreligionnaires, nous montre à quel point l'idéal de Jésus était étroitement uni par les premiers Chrétiens avec tous les dogmes imaginables des cabalistes et païens.

²⁷⁹ King (dans *Gnostics*) donne le dessin d'un Symbole Chrétien très commun au moyen âge ; trois poissons formant un triangle et portant, gravées, les CINQ lettres (nombre pythagoricien très sacré) IXΘΥΣ. Le nombre cinq se rattache à la même computation cabalistique.

Lorsqu'ils discutaient le choix du symbole le plus propre à leur rappeler Jésus, Clément leur donna des conseils en ces termes : "Faites graver sur les pierres de vos bagues *une colombe, un vaisseau fuyant devant le vent (l'Arche) ou un poisson.*" Lorsqu'il écrivit cette phrase, le bon père était-il poursuivi par le souvenir de Josué, fils de Nun (appelé Jésus dans les versions grecques et slaves), ou bien avait-il oublié la signification réelle de ces symboles païens ²⁸⁰ ?

Maintenant, à l'aide de ces passages, disséminés çà et là dans *Isis* et dans d'autres ouvrages de ce genre, le lecteur sera à même de juger et de décider lui-même quelle est, des deux explications – celle des Chrétiens ou celle des Occultistes – celle qui se rapproche le plus de la vérité. Si Jésus n'était pas [V 170] un Initié, pourquoi aurait-on donné tous ces incidents *allégoriques* de sa vie ? Pourquoi se serait-on donné tant de mal, pourquoi aurait-on gaspillé tant de temps :

- a. pour les faire cadrer avec les phrases choisies à dessein dans l'Ancien Testament, afin de les représenter comme des *prophéties* et
- b. pour y conserver les symboles initiatiques, les emblèmes si riches de signification Occulte, appartenant tous à la philosophie *mystique des païens* ?

L'auteur de *Source of Measures* développe ce but *mystique*, mais seulement incidemment, dans sa signification particulière et limitée, numérique et Cabalistique, sans s'occuper et sans tenir compte de l'origine primordiale plus spirituelle et il n'en parle que dans la mesure où cela se rattache à l'*Ancien Testament*. Il attribue le changement *voulu* de la phrase "Eli, Eli, lama sabachthani" au principe, déjà mentionné, des os en croix et du crâne dans le Labarum.

Comme un emblème de mort, placé au-dessus de la porte de la vie et signifiant *naissance*, ou comme celui de l'existence de deux principes opposés en un seul, de

²⁸⁰ *Op. cit.*, III, 242 et seq.

même que, mystiquement, le Sauveur était considéré comme homme-femme ²⁸¹.

L'idée de l'auteur est de prouver le mélange mystique par les auteurs des Evangiles, de Jéhovah, Caïn, Abel, etc., avec Jésus (en accord avec la numération cabalistique juive) : il n'en réussit que mieux à établir très clairement que c'était un mélange *forcé* et que nous n'avons pas de rapports sur les événements réels de la vie de Jésus, racontés par des témoins oculaires, ou par les Apôtres. Les récits sont tous basés sur les signes du Zodiaque :

Chacun... de ces signes était double, ou mâle-femelle [dans l'antique astrologie magique] – il y avait le Taureau-Eve et le Scorpion était Mars-Lupa, ou Mars avec la louve [en rapport avec Romulus]. Aussi, comme ces signes étaient opposés les uns aux autres et pourtant se *rencontraient au centre*, ils étaient rattachés entre eux. De fait, il en était ainsi et, dans un double sens, la conception de l'année résidait dans le Taureau, de même que la conception d'Eve par Mars, son opposé, était dans le Scorpion. La naissance aurait lieu au solstice d'hiver ou à Noël. Au contraire, par la conception dans le Scorpion – soit celle de Lupa par le Taureau – la naissance aurait lieu dans le Lion, Le Scorpion était Chrestos dans l'*humiliation*, tandis que le Lion était Christos dans le *triomphe*. Tandis que le Taureau-Eve remplissait des fonctions astronomiques, Mars-Lupa en remplissait de spirituelles en raison même de son type ²⁸². [V 171]

L'auteur base tout cela sur des corrélations et des significations égyptiennes de Dieux et de Déesses, mais il ignore les Aryennes, qui sont bien plus anciennes.

²⁸¹ *Op. cit.*, 301. Tout cela rattache Jésus aux Grands Initiés et aux héros solaires ; tout cela est purement païen, dans une variante renouvelée, le schéma chrétien.

²⁸² *Op. cit.*, 296.

Mouth était le surnom égyptien de Vénus (Eve, mère de tous les vivants) ou de la Lune [comme *Vach*, mère de tous les vivants, une permutation d'*Aditi*, comme Eve était une permutation de Séphira]. Plutarque (*Isis*, 374) nous fait savoir qu'*Isis* était parfois appelée *Mouth*, mot qui veut dire mère... (Issa, אשה femme). (*Isis*, p. 372.) *Isis*, dit-il, est cette portion de la Nature qui, féminine, renferme en elle-même, comme une nourrice (nutrix), toutes les choses qui doivent naître... "Certainement la Lune, astronomiquement parlant, exerce principalement cette fonction dans le Taureau, Vénus étant la maison (par opposition à Mars, générateur, dans le Scorpion) parce que le signe est luna, hypsoma. Puisque... *Isis* Métheur diffère d'*Isis* *Mouth* et que sous le vocable *Mouth* la notion de mettre au jour peut être cachée et puisque la fructification doit avoir lieu, *Sol* étant joint à *Luna* dans la Balance, il n'est pas improbable que d'abord *Mouth* signifie vraiment Vénus dans la Balance et, par suite, *Luna* dans la Balance" (Beiträge zur Kenntniss, pars. II, 8, 9, dans *Muth*)²⁸³.

Nous citons maintenant Fuerst dans *Bohu*, pour montrer que

le double jeu sur le mot *Mouth*, à l'aide duquel le but réel est atteint, par une voie occulte... *péché*, *mort* et *femme* ne font qu'un dans le glyphe et sont en rapports corrélatifs avec *relation* et *mort*²⁸⁴.

Tout cela est appliqué par l'auteur *uniquement* aux symboles éphémérisés, exotériques et juifs, tandis qu'ils avaient pour but de cacher, tout d'abord les mystères cosmogoniques, puis ceux de l'évolution anthropologique, par rapport aux Sept Races, déjà évolués et à venir et particulièrement en ce qui concerne les derniers rameaux de la troisième Race-Racine. Toutefois, on démontre que le mot *vide* (Chaos primordial) est pris dans le sens d'Eve-Vénus-Naamah, suivant la définition de Fuerst. Il dit en effet :

²⁸³ Pp. 294-295.

²⁸⁴ P. 295.

Dans cette signification primitive [de vide] il y avait בהו (bohu) pris dans la cosmogonie biblique et employé pour établir le dogme [יש מאין *Jes(us) m'aven*, *Jes-us du sein du néant*], à propos de la création. [Ce qui nous montre que les auteurs du *Nouveau Testament* étaient très versés dans la *Cabale* et dans les Sciences Occultes et n'en corrobore que davantage notre assertion]. Aussi Aquila traduit-il οὐδεν vulg. vacua (de là *vacca. vache*), [d'où aussi les cornes d'Isis – la Nature, la Terre et la Lune – empruntées à Vâch, la "Mère de tout ce qui vit" **[V 172]** des Hindous, identifiée à Virâj et appelée, dans l'*Atharvaveda*, la fille de Kâma, les *premiers* désirs : "Ta fille, ô Kâma, est *appelée la vache*, elle que les Sages nomment *Vâch-Virâj*", qui fut traite par Brihaspati le Richi, ce qui constitue un autre mystère], par Onkelos et Samarit ריקני.

La cosmogonie phénicienne a rattaché Bohu בהו βααν à une expression personnifiée qui dénote la *substance primitive* et, en tant que divinité, *la mère des races des dieux* [qui est Aditi et Vâch]. Le nom araméen בהו־ת, בהו־תא, באֹוֹת, בטθ-ός, Buto pour la *mère des dieux*, qui fut transmis aux Gnostiques, babyloniens et égyptiens, *est donc identique à Môt* (מוֹת notre *Mouth*) réellement (βωθ) *prit naissance en Phénicie* par un changement du *b* en *m* ²⁸⁵.

On serait tenté de remonter plutôt à l'origine. L'évhémérisation mystique de la Sagesse et de l'Intelligence, agissant dans l'œuvre de l'évolution cosmique, ou *Bouddhi* sous les noms de Brahmâ, Pourousha, etc., comme puissance masculine et d'Aditi-Vâch, etc., comme féminine, d'où Saravastî, déesse de la Sagesse, qui devint, sous les voiles de l'Esotérisme, Butos, Bythos-Abîme, la femelle grossièrement matérielle et personnelle, appelée Eve, la "femme primitive" d'Irénée, et le monde jaillissant du *Néant*.

Le développement de ce glyphe du 4^{ème} chapitre de la *Genèse* aide à comprendre la division d'un personnage en deux personnes ; comme Adam et Eve, Caïn et Abel, Abraham et Isaac, Jacob et Esaü [tous mâles et femelles] ... D'abord comme rattachant entre eux plusieurs points saillants importants de l'édifice biblique

1. comme l'*Ancien* et le *Nouveau Testament* ;
puis
2. comme l'Empire Romain ;
3. comme confirmant le sens et l'emploi des symboles et
4. comme confirmant l'explication tout entière et la lecture des glyphes ;
5. comme relevant et exposant la base de la grande pyramide comme *carré fondamental* de la construction biblique ;
6. ainsi que la nouvelle adoption romaine sous Constantin – étant donné ce qui suit ²⁸⁶ :

On a prouvé que Caïn était... le cercle de 360 degrés du Zodiaque, l'étalon parfait et exact, par une division juste ; d'où son nom de Melchisédech... [Les démonstrations géométrique et numérique suivent plus bas]. On a répété maintes fois que la construction de la grande pyramide avait pour but de mesurer *les cieux et la terre*... [les sphères objectives comme évoluant du subjectif, **[V 173]** du Cosmos purement spirituel, nous permettra-t-on d'ajouter] : en conséquence la mesure de son contenu indiquerait toute la substance des mesures *des cieux et de la terre* ou, suivant

²⁸⁶ Si nous avions connu le savant auteur avant que son livre n'eût été imprimé, nous aurions, peut-être, pu l'amener à ajouter un septième chaînon, bien plus ancien que ceux qui ont été énumérés et les surpassant tous en signification philosophique universelle, d'où tous les autres sont dérivés, même la grande pyramide, dont le carré fondamental n'était autre que les grands mystères Aryens.

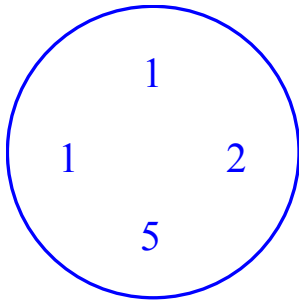
l'antique classification, *de la Terre, de l'Air, de l'Eau et du Feu*²⁸⁷. (Le côté de la base de cette pyramide était le diamètre d'une circonférence de 2 400 *pieds*. La caractéristique en est 24 pieds, ou $6 \times 4 = 24$, ou ce même carré Caïn-Adam). Or, il résulte de la restauration du mode de campement des Israélites, tel que l'inaugura Moïse, par le grand savant Jésuite, le Père Athanase Kircher, que d'après la Bible et les traditions, ce qui précède est précisément la méthode employée pour établir ce camp. Les quatre carrés intérieurs étaient consacrés :

1. à Moïse et à Aaron ;
2. à Kohath ;
3. à Gershom et
4. à Mérari – les trois derniers étant les chefs des Lévites.

Les attributs de ces carrés étaient les attributs primordiaux d'Adam-Mars et étaient formés par les éléments de *la Terre, de l'Air, du Feu, de l'Eau*, ou יַם = Iam = *Eau*, נוֹר = Nour = *Feu*, רוּחַ = Rouach = *Air* et יַבֶּשֶׁת = Iabéshah = *Terre*. Les lettres initiales de ces mots sont INRI le symbole traduit ordinairement par *Jesus Nazarenus Rex Iudaeorum* – "Jésus de Nazareth, Roi des Juifs". Ce carré d'INRI est le carré d'Adam qui fut élargi, comme base, en quatre autres de $144 \times 2 = 288$, jusqu'au côté du grand carré de $288 \times 4 = 1152 =$ la circonférence entière. Mais ce carré est le développement d'éléments également circulaires et 1152 peut l'indiquer. Inscrivez INRI dans un cercle, ou

²⁸⁷ Nous dirions Matière cosmique, Esprit, Chaos et Lumière Divine, car l'idée égyptienne était en cela identique à l'idée aryenne. Toutefois, l'auteur a raison en ce qui concerne le Symbolisme Occulte des Juifs. Ce fut en tous temps un peuple remarquablement positif, non spirituel et pourtant, même chez lui, "Ruach" était l'Esprit Divin et non "l'air".

lisez-le dans l'ordre où les lettres se trouvent dans le carré, pour leur valeur, formant 1521 et vous aurez



qui se lit 115-2.

Mais, comme nous l'avons vu, Caïn l'indique par le 115 de son nom : ce 115 était le complément nécessaire pour constituer l'année de 360 jours, pour concorder avec les résultats du cercle standard, qui étaient Caïn. Les carrés des coins du grand carré sont A = le Lion et B = Dan-Scorpion et on voit que Caïn transperce Abel à l'intersection des lignes croisées des équinoxes et des solstices, mentionnées depuis Dan-Scorpion sur le cercle céleste. Mais Dan-Scorpion est voisin de la Balance, dont le signe est ♎ (signe [V 174] qui est celui de l'antique *oreiller sur lequel reposait la partie postérieure de la tête jusqu'aux oreilles*²⁸⁸, l'oreiller de Jacob) et qui est représenté, entre autres symboles, par ♎ / XPS...

l'insigne de Dan-Scorpion est aussi mort-vie, dans le symbole ✠ . Or, la croix est l'emblème de *l'origine des mesures*, sous la forme *en ligne droite de Jéhovah, celui d'un chiffre de 20612 la circonférence parfaite* : Caïn était donc cela, en tant que Jéhovah, car le texte dit qu'il était Jéhovah. Mais la fixation d'un homme sur cette croix était celle de 113 : 355 à 6561 : $5154 \times 4 = 20612$, ainsi qu'il est démontré. Au-dessus de la tête de Jésus crucifié était placée l'inscription, dont les lettres initiales

²⁸⁸ M. Ralston Skinner démontre que le Symbole ✠ les os croisés et le crâne, contient la lettre ק Koph, la moitié de la tête derrière les oreilles. (The *Source of Measures*, p. 299.)

de chaque mot ont toujours été considérées comme symboliques et ont été transmises et employées comme un monogramme de Jesus Chrestos – *savoir*, *INRI* ou *Jesus Alazareus Rex Judaeorum*, mais elles sont localisées sur la *croix*, ou *forme* cubique de l'origine circulaire des mesures, qui mesure la substance de la *Terre*, de *l'Air*, du *Feu*, et de *l'Eau*, ou *INRI* = 1152 comme nous l'avons démontré. Nous voyons là *l'homme* sur la *croix*, ou 115 : 355, combiné avec 6561 : 5153 × = 20612. Ce sont les nombres de *base de la pyramide* comme découlant de 113 : 355 comme source hébraïque. De là le carré d'Adam, qui EST la base de la pyramide et le carré central du plus grand carré du *camp*. Inscrivez *INRI* dans un cercle et nous aurons 1152, ou la circonférence de ce cercle. Mais Jésus mourant (ou Abel marié) employa précisément les mots qu'il fallait pour tout énoncer. Il dit, *Eli, Eli, Lama Sabachthani...* Lisez-les d'après leurs valeurs, sous *forme circulaire*, comme découlant de la forme Adam expliquée et nous aurons אַלי = 113 אוּלי 113 ou 113-311 למה = 345, ou Moïse dans le cercle de la pyramide de Caïn-Adam שְׁבַחַת = 710 égale Colombe ou Jonas et 710 : 2 = 355, ou 355-553 et enfin, comme déterminatif de tout נִי ou נִי ni, ou נ = nun, poisson = 565 et י = 1 ou 10 ; ensemble 565 י יהוה ou la valeur du Christ.

[Tout ce qui précède] explique la scène de la transfiguration sur la montagne. Pierre, Jacques et Jean étaient présents avec Jésus ; ou ימי Iami, Jacques, *Eau* ; יבשה Pierre, *Terre* ; רוח Jean *Esprit, Air* et ינור Jésus, *Feu, Vie* – ensemble *INRI*. Remarquez qu'Elie et Moïse les rencontrèrent là, ou אַלי et למה ou *Eli* et *Lamah*, ou 113 et 345, ce qui prouve que la scène de la transfiguration se rattachait à celle exposée plus haut] ²⁸⁹. [V 175]

²⁸⁹ Pp. 296-302. Par ces nombres, explique l'auteur. "Eli est 113 (en écrivant le mot en cercle) ; [1] *amah* étant 345, doit par un changement de lettres concorder avec la même valeur מַשֶּׁה (dans un cercle) ou Moïse, tandis que Sabaohth est Jean ou la colombe, ou Saint-Esprit, parce que (dans un cercle) c'est 710 (ou 355 × 2). La terminaison *ni* comme *meni* ou 5651, devient Jéhovah."

Cette méthode cabalistique de lire les récits des Evangiles – supposés jusque-là contenir les événements les plus importants, les plus terriblement mystiques et en même temps les plus réels de la vie de Jésus – doit porter un terrible coup à certains Chrétiens. Tous les honnêtes croyants qui ont versé des larmes de respectueuse émotion sur les événements de la courte vie publique de Jésus de Nazareth, ont à choisir l'une des deux voies qui s'ouvrent devant eux, après avoir lu ce qui précède : ou bien leur foi les rendra insensibles à toutes clartés émanant du raisonnement humain et de l'évidence des faits, ou bien ils confesseront qu'ils ont perdu leur Sauveur. Celui qu'ils avaient considéré jusqu'à présent comme l'unique incarnation, sur cette terre, du Seul Dieu Vivant dans le ciel, disparaît dans les airs, devant le témoignage de la *Bible* elle-même, correctement lue et interprétée. En outre, puisque d'après Jérôme lui-même, d'après sa confession authentique et acceptée, le livre écrit de la main de Mathieu "expose des faits qui ne sont pas pour *l'édification*, mais pour la *destruction*" (de l'Eglise et du Christianisme – *humain* seulement) quelle vérité peut-on espérer tirer de sa fameuse *Vulgate* ? On y voit des mystères *humains*, élaborés par des générations de Pères de l'Eglise occupés à faire évoluer une religion inventée par eux, au lieu d'y trouver une Révélation *divine*, et c'est tellement vrai que le fait est corroboré par un prélat de l'Eglise Latine. Saint Grégoire de Naziance écrivit à son ami et confident Saint Jérôme :

Rien ne saurait en imposer mieux aux gens que le verbiage ; moins ils comprennent et plus ils admirent... Souvent nos pères et nos docteurs ont dit, non pas ce qu'ils pensaient, mais ce que les circonstances et la nécessité les forçaient à dire.

Lesquels des deux – des ecclésiastiques ou des Occultistes et Théosophes – blasphèment le plus ou sont les plus dangereux ? Sont-ce ceux qui voudraient imposer au monde un Sauveur imaginé par eux, un Dieu ayant des insuffisances humaines, et qui, par suite, n'est certainement pas un Etre parfait, ou bien ceux qui disent : Jésus de Nazareth était un Initié, un personnage grand, noble et saint, mais pourtant humain, bien que véritablement "Un Fils de Dieu" ?

Si l'Humanité doit accepter une Religion soi-disant surnaturelle, combien la transparente allégorie de Jésus, donnée par les Gnostiques, semble plus logique aux yeux de l'Occultiste et du Psychologue. Ceux-ci,

comme Occultistes et avec des Initiés pour Chefs, ne différaient entre eux que par leurs traductions du récit et par leurs symboles et nullement en substance. Que disent les Ophites, les Nazaréens et autres "hérétiques" ? Sophia, "la Vierge Céleste", est persuadée d'envoyer Christos, son émanation, au secours de l'humanité [V 176] menacée de périr, à laquelle Ilda-Baoth (le Jéhovah des Juifs) et ses six Fils de Matière (les Anges inférieurs terrestres) cachent la lumière divine. En conséquence, Christos, le parfait ²⁹⁰,

S'unissant à Sophia [la Sagesse divine], descendit à travers les sept régions planétaires, en assumant dans chacune une forme analogue... [et] entra dans l'homme Jésus au moment de son baptême dans le Jourdain. Dès ce moment Jésus commença à opérer des miracles : avant cela il avait complètement ignoré sa propre mission.

Ilda Baoth, découvrant que Christos allait détruire son royaume de Matière, souleva les Juifs, son propre peuple, contre Lui et Jésus fut mis à mort. Lorsque Jésus fut sur la Croix, Christos et Sophia quittèrent Son corps et retournèrent dans Leur propre sphère. Le corps matériel de Jésus fut abandonné à la terre, mais Lui-même, l'Homme-Interne, fut revêtu d'un corps d'*aether* ²⁹¹.

Dès lors il ne fut plus composé que d'âme et d'esprit... Durant le séjour de *dix-huit mois* qu'il fit sur la terre, après sa résurrection, il reçut de Sophia la connaissance parfaite, la véritable Gnose qu'il communiqua à la petite fraction des Apôtres qui étaient en état de la recevoir ²⁹².

Ce qui précède est clairement Oriental et Hindou ; c'est la Doctrine Esotérique pure et simple, sauf les noms de l'allégorie. C'est plus ou moins l'histoire de tout Adepté qui obtient l'Initiation. Le Baptême dans le Jourdain est le Rite de l'Initiation, la purification finale, que ce soit dans une pagode sacrée, un réservoir, un fleuve ou dans le lac d'un temple en

²⁹⁰ La personnification occidentale de cette puissance, que les Hindous appellent *Bija*, la "semence unique", ou *Mahâ Vishnou* – une puissance et non pas le Dieu – ou ce mystérieux Principe qui renferme en Lui-même le Germe des Avatars.

²⁹¹ "Elève-toi jusqu'au Nervi, depuis ce corps décrépi dans lequel tu as été envoyé. Regagne ta précédente demeure, ô saint Avatar !"

²⁹² *The Gnostics and their Remains*, par King, pp. 100, 101.

Egypte ou au Mexique. Le Christos parfait, et Sophia – la Sagesse et l'Intelligence divines – pénètrent l'Initié au moment de la cérémonie mystique, par transfert du Gourou ou Chélâ, et quittent le corps physique au moment de la mort de ce dernier, pour rentrer dans le Nirmânakâya, ou Ego astral de l'Adepte.

L'esprit de Bouddha [collectivement] adombre les Bodhisattvas de son *Eglise*.

dit le Rituel Bouddhiste d'Aryâsangha.

L'enseignement gnostique dit :

Quand il [l'esprit de Christos] aura recueilli tout le Spirituel, [V 177] toute la Lumière [qui existe dans la matière] de l'empire d'Ildabaoth, la Rédemption sera accomplie et l'on atteindra la fin du monde ²⁹³.

Les Bouddhistes disent

Lorsque Bouddha [l'esprit de l'Eglise] entendra sonner l'heure, il enverra Maitreya Bouddha – après quoi l'ancien monde sera détruit.

Ce que King dit de Basilide peut s'appliquer aussi bien à tout innovateur, que ce soit d'une Eglise Bouddhiste ou d'une Eglise Chrétienne. Aux yeux de Clément d'Alexandrie, dit-il, les Gnostiques enseignaient fort peu de choses blâmables dans leurs doctrines mystiques transcendantes.

A ses yeux, ce dernier [Basilide] n'était pas un *hérétique*, c'est-à-dire un innovateur au sujet des doctrines acceptées de l'Eglise Catholique, mais simplement un spéculateur théosophique qui cherchait à exprimer d'antiques vérités, au moyen de formules nouvelles ²⁹⁴.

Il y avait une DOCTRINE SECRETE prêchée par Jésus et à cette époque le mot "Secret" voulait dire Secrets ou Mystères d'Initiation qui ont

²⁹³ *Loc. cit.*

²⁹⁴ *Op. cit.*, p. 258.

tous été repoussés ou défigurés par l'Eglise. Dans les *Homélie*s de Clément, nous lisons :

Et Pierre dit : "Nous nous souvenons que notre Seigneur et Maître nous commande en disant : "Conservez les mystères pour moi et pour les fils de ma maison". C'est pourquoi Il expliquait en secret à ses disciples les Mystères du Royaume des Cieux²⁹⁵.

²⁹⁵ *Homélie*s, XIX, XX, 1.

SECTION XIX

SAINT CYPRIEN D'ANTIOCHE

Les Æons (Esprits Stellaires) – émanés de l'inconnu des Gnostiques et identiques aux Dhyan-Chohans de la Doctrine Esotérique – et leur Plérôme, ayant été transformés en Archanges et en "Esprits de la Présence" par l'Eglise Grecque et l'Eglise Latine, les prototypes ont déchu. Le Plérôme²⁹⁶ fut désormais appelé la "Légion Céleste", de sorte qu'il fallut identifier l'ancien nom avec Satan et sa "Légion". A toute époque la puissance constitue le droit et l'Histoire est pleine de contrastes. Manès avait été surnommé le "Paraclet"²⁹⁷, par ses disciples. C'était un Occultiste, mais il passa à la postérité, grâce aux bons soins de l'Eglise, en qualité de Sorcier, de sorte qu'il fallut lui découvrir un équivalent par voie de contraste. Nous reconnaissons cet équivalent en saint Cyprien d'Antioche, qui, s'il ne l'était réellement pas, du moins semblait s'accuser d'être un "Magicien Noir" et que l'Eglise – en récompense de sa contrition et de son humilité – promut par la suite au rang élevé de Saint et d'Evêque.

Ce que l'histoire connaît de lui ne représente que peu de choses, basées surtout sur sa propre confession, dont la véracité est garantie, nous dit-on, par saint Grégoire, l'Impératrice Eudoxie, Phot-lus et la Sainte Eglise. Ce curieux document fut découvert, au Vatican, par le Marquis de Mirville²⁹⁸ qui le traduisit en français pour la première fois, ainsi qu'il le déclare au lecteur. Nous lui demandons la permission d'en reproduire quelques pages, non pas dans l'intérêt du Sorcier repent, mais dans celui de quelques étudiants de l'Occulte, qui auront ainsi l'occasion de comparer les méthodes de l'antique Magie (ou Démonisme, comme l'appelle l'Eglise) avec celles de la Théurgie et de l'Occultisme modernes.

²⁹⁶ Le Plérôme constituait la synthèse ou la totalité de toutes les entités spirituelles. Saint Paul employait encore ce mot dans ses épîtres.

²⁹⁷ Le "Consolateur" second Messie, intercesseur. "Terme appliqué au Saint-Esprit" Manès était le disciple de Terebinthe, philosophe égyptien qui, suivant le Socrate chrétien (I, 1, cité par Tillemont, IV, 584), en invoquant un jour les démons de l'air tomba du haut d'une maison et fut tué."

²⁹⁸ Cf. *Op. cit.*, VI, 169-183.

Les scènes décrites se passèrent à Antioche vers le milieu du III^{ème} siècle, l'an 252, dit le traducteur. Cette confession fut [V 179] écrite par le Sorcier repent, après sa conversion ; aussi ne sommes-nous pas surpris que, dans ses lamentations, il consacre tant de place à salir son Initiateur "Satan", ou le "Serpent Dragon"²⁹⁹, comme il l'appelle. La nature humaine nous fournit d'autres exemples plus modernes de la même manière d'agir. Les Hindous, Pârsîs, ou autres "païens" convertis de l'Inde, sont portés à attaquer en toutes occasions les religions de leurs pères. La confession est conçue en ces termes :

Vous tous qui repoussez les vrais mystères du Christ, voyez mes larmes ! Vous qui croupissez dans vos pratiques démoniaque, apprenez par mon triste exemple toute la vanité des appâts dont ils [les démons] se servent... Je suis ce Cyprien qui, voué à Apollon depuis son enfance, fut initié de bonne heure à tous les artifices du dragon. Avant même d'atteindre l'âge de sept ans, j'avais déjà été introduit dans le temple de Mithra : trois ans après, mes parents me conduisirent à Athènes pour y être reçu comme citoyen, et là, il me fut également permis de pénétrer les mystères de Cérès pleurant sa fille³⁰⁰, et je devins aussi gardien du Dragon dans le temple de Pallas.

Montant ensuite jusqu'au sommet du Mont Olympe, le siège des Dieux, comme on l'appelle, je fus, là encore, initié au sens et à la vraie signification de leurs discours [des Dieux] et de leurs manifestations bruyantes (*strepituum*). C'est là que je fus mis à même de voir, en imagination (*phantasia*) [ou *mâyâ*], les arbres et toutes les herbes qui opèrent de tels prodiges avec l'aide de démons... et je vis leurs danses, leurs combats, leurs pièges, leurs illusions et leurs promiscuités. J'entendis

²⁹⁹ "Le Grand Serpent placé pour surveiller le temple", explique de Mirville. "Combien de fois n'avons-nous pas répété que ce n'était pas un *symbole*, une personnification, mais un vrai serpent occupé par un Dieu", s'écrie-t-il. Nous répondons qu'au Caire, dans un temple musulman et non pas *païen*, nous avons vu, comme l'ont vu des milliers d'autres visiteurs, un énorme serpent qui, nous disait-on, y vivait depuis des siècles et pour lequel on avait un grand respect. Etait-il donc aussi "occupé par un Dieu" ou, en d'autres termes, possédé ?

³⁰⁰ Les Mystères de Cérès ou de la "Mère affligée".

leurs chants ³⁰¹. Je vis enfin, durant quarante jours consécutifs, la phalange des Dieux et des Déesses, qui envoyaient du haut de l'Olympe, comme s'ils eussent été des Rois, des esprits chargés de les représenter sur la terre et d'agir en leur nom au milieu de toutes les Nations ³⁰²

A cette époque, je ne vivais que de fruits secs, mangés seulement [V 180] après le coucher du soleil et dont les vertus me furent expliquées par les sept prêtres des sacrifices ³⁰³.

Lorsque j'eus quinze ans, mes parents exprimèrent le désir que l'on me fît connaître, non seulement toutes les lois naturelles qui se rattachent à la génération et à la corruption des corps sur la terre, dans l'air et dans les mers, mais aussi toutes les autres forces greffées ³⁰⁴ (*insitas*) sur elles par le Prince du Monde dans le but de contrecarrer leur constitution primordiale et divine ³⁰⁵. A vingt ans, je me rendis à Memphis, où je pénétrai dans les Sanctuaires et où j'appris à discerner tout ce qui se rattache aux communications des démons [*Daimones ou Esprits*] avec les choses terrestres, à leur aversion pour certaines places, à leur sympathie et à l'attraction qu'ils éprouvent pour d'autres, à leur expulsion de certaines planètes, de certains objets, et de certaines lois, à leur persistance à préférer les ténèbres et à leur résistance à la lumière ³⁰⁶. Là, j'appris le nombre des Princes déchus ³⁰⁷

³⁰¹ Ceux des Satyres.

³⁰² Cela paraît plutôt suspect et semble avoir été interpolé. De Mirville cherche à faire corroborer par l'ex-sorcier ce qu'il dit de Satan et de sa Cour, envoyant leurs suppôts sur la terre pour tenter l'humanité et parader aux *séances*.

³⁰³ Cette nourriture n'a rien de coupable. C'est, jusqu'à présent, le régime des Chélâs.

³⁰⁴ "Greffées" est bien l'expression. "Les sept Constructeurs greffent les forces divines et bienfaisantes sur la grossière nature matérielle du règne végétal et du règne minéral de chaque Seconde Ronde" – dit le *Catechism of Lanoos*.

³⁰⁵ Seulement le Prince du Monde n'est pas Satan, comme voudrait nous le faire croire le traducteur, mais c'est l'ensemble de la Légion des Planétaires. C'est une petite calomnie théologique.

³⁰⁶ On veut évidemment parler ici des Elémentals et des Esprits Elémentaires.

³⁰⁷ Le lecteur a déjà appris la vérité en ce qui les concerne, en lisant cet ouvrage.

et ce qui se passe dans les âmes humaines et les corps avec lesquels ils entrent en communication.

J'appris l'analogie qui existe entre les tremblements de terre et les pluies, entre le mouvement de la terre ³⁰⁸ et le mouvement des mers ; je vis les esprits des Géants plongés dans les ténèbres Souterraines et semblant porter la terre comme un homme porte un fardeau sur ses épaules ³⁰⁹.

Vers la trentaine, je fis un voyage en Chaldée pour y étudier la vraie puissance de l'air, que certaines personnes placent dans le feu et que les plus savants placent dans la lumière [Akâsha]. J'appris à reconnaître que, dans leur variété, les planètes étaient aussi différentes entre elles que le sont les plantes sur la terre, et que les étoiles étaient semblables à des armées rangées en ordre [V 181] de bataille. Je connaissais la division Chaldéenne de l'Ether en 365 parties ³¹⁰ et j'avais remarqué que chacun des démons qui se la partagent entre eux ³¹¹, était doué d'une force matérielle qui lui permettait d'exécuter les ordres du Prince et d'y guider tous les mouvements [dans l'Ether] ³¹². Ils [les Chaldéens] m'expliquèrent comment ces Princes étaient arrivés à faire partie du Conseil des Ténèbres, toujours en opposition avec le Conseil de la Lumière.

³⁰⁸ Il est regrettable que le *Saint repentant* n'ait pas communiqué plus tôt à son Eglise ce qu'il savait au sujet de la rotation de la Terre et du système héliocentrique. Cela aurait pu sauver plus d'une vie humaine – celle de Bruno, entre autres.

³⁰⁹ Durant les épreuves de l'Initiation, les Chélâs ont aussi *au cours de transes artificiellement produites par eux*, une vision de la Terre portée par un éléphant debout sur une tortue qui ne repose sur rien – et cela pour leur apprendre à discerner le vrai du faux.

³¹⁰ Qui se rapportent aux jours de l'année et aussi à 7 fois 7 divisions de la sphère sublunaire de la Terre, divisée en sphères supérieures et sept inférieures, avec leurs propres Légions Planétaires, ou "armée".

³¹¹ "Daimon" ne veut pas dire "démon", comme le traduit de Mirville, mais bien "Esprit".

³¹² Tout cela a pour but de corroborer son affirmation dogmatique que Pater Æther ou Jupiter n'est autre que Satan ! et que les maladies pestilentielles, les cataclysmes et même des orages qui causent des désastres sont dus à la Légion Satanique qui habite l'Ether – un bon avertissement pour les Savants !

J'appris à connaître les Médiateurs [assurément pas des médiums, comme l'explique de Mirville]³¹³ et en voyant les conventions qui les liaient mutuellement, je fus émerveillé d'apprendre la nature de leurs serments et de leurs observances³¹⁴.

Croyez-moi, j'ai vu le Diable ; croyez-moi, je l'ai serré dans mes bras³¹⁵ comme les sorcières au Sabbat (?) lorsque j'étais encore tout jeune, et il me salua du titre de nouveau Jambres, en me déclarant digne de mon ministère (initiation). Il me promit une aide constante durant la vie et une principauté après la mort³¹⁶. Etant devenu très en honneur (un Adepté) sous sa direction, il plaça sous mes ordres une phalange de démons, et quand je pris congé de lui, il s'écria : "Courage et bon succès, excellent Cyprien" et, quittant son siège, il me reconduisit jusqu'à la porte, plongeant ainsi les personnes présentes dans une profonde admiration³¹⁷. [V 182]

Ayant pris congé de son Initiateur Chaldéen, le futur Sorcier et Saint se rendit à Antioche. Le récit de son "iniquité" et de son repentir ultérieur est long, mais nous l'abrégerons. Il devint "un Magicien accompli", entouré d'une légion de disciples et "de candidats à cet art périlleux et sacrilège". Il se représente comme distribuant des philtres d'amour et faisant commerce de charmes mortels "pour débarrasser de jeunes épouses

³¹³ Le traducteur remplace le mot de Médiateurs par celui de médiums et s'excuse dans une note marginale en disant que Cyprien *doit* avoir voulu parler des médiums modernes !

³¹⁴ Cyprien faisait simplement allusion aux rites et mystères de l'Initiation, ainsi qu'à l'engagement de garder le secret et aux serments qui liaient les Initiés entre eux. Pourtant son traducteur a fait de cela un Sabbat de Sorcières.

³¹⁵ "Douze siècles plus tard, en pleine renaissance et réforme, le monde vit Luther en faire autant (serrer le Diable entre ses bras, veut-il dire ?) – de son propre aveu et dans les mêmes conditions", nous explique, en note, de Mirville, nous donnant ainsi une preuve de l'amour fraternel qui unit les Chrétiens. Or, par le mot Diable (si ce mot se trouve réellement dans le texte original), Cyprien entendait désigner son Initiateur et Hiérophante. S'il en était autrement, aucun Saint – fût-il un Sorcier repenté – ne serait assez sot pour parler du Diable se levant de son siège pour le reconduire jusqu'à la porte.

³¹⁶ Chaque adepte a "une principauté après sa mort".

³¹⁷ Ce qui prouve qu'ils s'agissait de l'Hiérophante et de ses disciples Cyprien fait preuve, envers ses Instructeurs, d'autant de reconnaissance qu'en montrent la plupart des autres convertis (y compris les modernes).

de leurs vieux maris et pour perdre des vierges chrétiennes". Malheureusement Cyprien n'était pas lui-même à l'épreuve de l'amour. Il devint amoureux de la belle Justine, une jeune fille convertie, après avoir vainement cherché à lui faire partager la passion qu'un certain prodige du nom d'Aglaïdes éprouvait pour elle. Ses "démons échouèrent", nous dit-il, et cela le dégoûta d'eux. Ce dégoût provoqua une querelle entre lui et son Hiérophante, qu'il persiste à identifier avec le Démon, et cette querelle est suivie d'un tournoi entre ce dernier et quelques Chrétiens convertis, tournoi dans lequel le "Malin" est, bien entendu, vaincu. Enfin, le Sorcier est baptisé et débarrassé de son ennemi. Ayant déposé tous ses livres de Magie aux pieds d'Anthime, évêque d'Antioche, il devint un Saint, en compagnie de la belle Justine qui l'avait converti. Ils furent tous deux martyrisés sous l'empereur Dioclétien et sont ensevelis côte à côte, à Rome, dans la Basilique de Saint-Jean-de-Latran, près du Baptistère.

SECTION XX

LA GOUPTA VIDYA ORIENTALE ET LA CABALE

Nous revenons maintenant à l'étude de l'identité essentielle qui existe, en tant que système, entre la Gouptra Vidyâ Orientale et la *Cabale*, tout en marquant aussi la dissemblance de leurs interprétations philosophiques depuis le Moyen Age.

Il faut reconnaître que les opinions des Cabalistes – nous entendons par ce terme les étudiants de l'Occultisme qui étudient la *Cabale* juive et qui connaissent peu, ou même ignorent, le reste de la littérature Esotérique et ses enseignements – sont tout aussi variées dans leurs conclusions synthétiques, même au sujet de la nature des mystères enseignés dans le *Zohar* seul, et s'écartent tout autant en cela de la vérité que les dires de la Science exacte elle-même. De même que les Rose-Croix et les Alchimistes – comme l'abbé Trithème, Jean Reuchlin, Agrippa, Paracelse, Robert Fludd, Philalèthe, etc., – par lesquels ils jurent, les Occultistes continentaux voient dans la seule *Cabale* juive la source universelle de sagesse ; ils y découvrent le savoir caché de presque tous les mystères de la Nature – métaphysiques et divins – au nombre desquels certains d'entre eux comprennent, comme le fit Reuchlin, ceux de la *Bible* chrétienne. Pour eux, le *Zohar* est un trésor Esotérique de tous les mystères de l'Evangile Chrétien, et le *Sepher Yetzirah* est la lumière qui brille dans toutes les ténèbres et contient les clefs qui ouvrent tous les secrets de la Nature. Quant à savoir si beaucoup des modernes disciples des Cabalistes du Moyen Age ont une idée du véritable sens, du symbolisme des Maîtres qu'ils ont choisi, c'est une autre affaire. Il est probable que la plupart d'entre eux n'ont jamais accordé un moment d'attention à ce fait que le langage Esotérique qu'employaient les Alchimistes leur appartenait en propre et qu'il était usité comme un voile nécessité par les dangers que l'on courait à l'époque où ils vivaient, et non pas comme le langage de Mystères qu'employaient les Initiés Païens et que les Alchimistes avaient retraduit et revoilé une fois de plus.

Aujourd'hui la situation est la suivante : comme les Alchimistes ne nous ont pas laissé la clef de leurs écrits, ceux-ci sont devenus un nouveau mystère dans un mystère plus [V 184] ancien. La *Cabale* n'est interprétée et contrôlée qu'à la lueur dont l'éclairent les Mystères médiévaux et ceux-ci, en raison de leur Christologie forcée, étaient obligés de couvrir d'un masque dogmatique et théologique tous les antiques enseignements ; il en résulte que chaque Mystique, parmi nos Cabalistes modernes Européens et Américains, interprète les antiques symboles à sa façon et que chacun renvoie ses adversaires aux Rose-Croix et aux Alchimistes qui vivaient il y a trois ou quatre cents ans. Le dogme mystique Chrétien est le maëlstrom central qui engloutit tous les antiques symboles Païens et le Christianisme – le Christianisme Anti-Gnostique, la cornue moderne qui a remplacé l'alambic des Alchimistes – distillé la *Cabale*, c'est-à-dire le *Zohar* hébreu et autres ouvrages rabbiniques mystiques au point de la rendre méconnaissable. Et l'on en est arrivé à ceci : les étudiants qui s'intéressent aux Sciences Secrètes doivent croire que tout le cycle du symbolique "Ancien des Jours", que chaque poil de la barbe puissante de Macroposope, se rapportent seulement à l'histoire de la carrière terrestre de Jésus de Nazareth ! Et l'on nous dit que la *Cabale* "fut d'abord enseignée à un groupe choisi d'anges" par Jéhovah lui-même – qui, par modestie, probablement, ne s'y présenta que comme la troisième Séphiroth féminine par-dessus le marché. Autant de Cabalistes, autant d'explications. Les uns pensent – peut-être avec plus de raison que les autres – que la substance de la *Cabale* est la base sur laquelle est édifiée la Franc-Maçonnerie, puisque la Franc-Maçonnerie moderne est incontestablement le pâle et vague reflet de la primitive Franc-Maçonnerie Occulte, des enseignements des divins Maçons qui établirent les Mystères des Temples d'Initiation préhistoriques et antédiluviens, élevés par des Constructeurs vraiment superhumains. D'autres déclarent que les doctrines exposées dans le *Zohar* ont simplement trait à des mystères terrestres et profanes, n'ayant pas plus de rapports avec les spéculations métaphysiques – comme l'âme, ou la vie *post mortem* de l'homme – que n'en ont les livres mosaïques. D'autres encore – et ceux-ci sont les véritables, les réels Cabalistes, qui ont été instruits par des Rabbins juifs initiés – affirment que si les deux plus savants Cabalistes du Moyen Age, Jean Reuchlin et Paracelse, différaient au point de vue religieux – le premier étant le Père de la Réforme et l'autre un Catholique Romain, au moins en apparence – le *Zohar* ne saurait contenir grand-chose des dogmes Chrétiens, dans un sens comme dans l'autre. En d'autres termes ils soutiennent que le langage numéral des

ouvrages cabalistiques enseignent des vérités universelles – et non pas spécialement une religion quelconque. Ils ont parfaitement raison, ceux qui affirment que le langage de Mystère employé dans le *Zohar* et dans [V 185] d'autre littérature cabalistique, fut jadis à une époque d'une insondable antiquité, la langue universelle de l'Humanité. Mais ils ont absolument tort s'ils ajoutent à ce fait l'insoutenable théorie d'après laquelle *cette langue fut inventée par les Hébreux, ou fut à l'origine la propriété des Hébreux, auxquels toutes les autres nations l'ont empruntée...*

Ils ont tort, car bien que le *Zohar* (זוהר ZHR), le *Livre de Splendeur* du Rabbin Siméon Ben Iochai, lui doivent effectivement son origine – son fils, le Rabbin Eléazar, aidé par son secrétaire, le Rabbin Abba, compila les enseignements cabalistiques de son défunt père en un ouvrage intitulé le *Zohar* – ces enseignements n'étaient pas ceux du Rabbin Siméon, comme l'établit la Goupta Vidyâ. Ils sont aussi antiques que la nation juive elle-même et même plus anciens. Bref, les écrits qui circulent actuellement sous le nom de *Zohar* de Rabbin Siméon, sont à peu près aussi originaux que l'étaient les Tables synchroniques égyptiennes, après avoir été manipulées par Eusèbe, ou les *épîtres* de saint Paul, après leur correction et leur révision par la "Sainte Eglise"³¹⁸.

Jetons un rapide coup d'œil rétrospectif sur l'histoire et sur les tribulations de ce même *Zohar*, telles que nous les font connaître des traditions et des documents dignes de foi. Nous ne nous arrêterons pas à discuter si l'ouvrage fut écrit durant le premier siècle av. J.-C. ou durant le premier siècle de notre ère. Il nous suffit de savoir qu'il exista de tout temps une littérature cabalistique parmi les Juifs ; que bien que l'on ne puisse en retrouver les traces historiques que depuis le temps de la Captivité, il n'en est pas moins vrai que depuis le *Pentateuque* jusqu'au *Talmud*, les documents de cette littérature furent toujours écrits en une sorte de langue de Mystère, et qu'ils ne furent, par le fait, qu'une série de traditions symboliques que les Juifs avaient copiées dans les Sanctuaires

³¹⁸ Il nous suffit, pour le prouver, de citer un exemple connu. Jean Pic de la Mirandole ayant découvert qu'il y avait plus de Christianisme que de Judaïsme dans la Cabale et y ayant retrouvé les doctrines de la Trinité, de l'Incarnation, de la divinité de Jésus, etc., réunit ses preuves et lança de Rome un défi au monde entier. Comme l'expose Ginsburg : "En 1486, lorsqu'il n'avait que vingt-quatre ans, il [Pic] publia neuf cents *thèses* [cabalistiques] qui furent affichées à Rome et qu'il entreprit de soutenir en présence de tous les savants européens qu'il invita à venir dans la Ville Eternelle, en promettant de les défrayer de leurs frais de voyage."

Egyptiens et Chaldéens en se bornant à les adapter à leur propre histoire nationale – si l'on peut appeler cela de l'histoire. Ce que nous prétendons – et ce n'est pas nié, même par les Cabalistes les plus remplis de préjugés – c'est que bien que le savoir cabalistique ait été transmis verbalement durant de longs siècles, jusqu'aux derniers Tanaïm pré-chrétiens et bien que David et Salomon aient pu en être [V 186] de grands Adeptes, comme on le prétend, personne n'osa pourtant le noter par écrit jusqu'à l'époque de Siméon Ben Iochai. Bref, le savoir renfermé dans la littérature cabalistique ne fut jamais recueilli par écrit avant le premier siècle de notre ère.

Cela fait naître chez le critique la réflexion suivante : tandis qu'en Inde nous trouvons les *Védas* et la littérature brahmanique écrits et édités bien des siècles avant l'ère chrétienne – car les Orientalistes eux-mêmes sont obligés de concéder une antiquité de deux millénaires aux manuscrits les plus anciens ; tandis que les allégories les plus importantes de la *Genèse* se trouvent inscrites sur des briques babyloniennes, bien des siècles av. J.-C. ; tandis que les sarcophages égyptiens donnent annuellement des preuves de l'origine des doctrines empruntées et copiées par les Juifs ; on n'en exalte pas moins le Monothéisme des Juifs, on le lance à la tête de toutes les notions païennes et la soi-disant Révélation chrétienne est placée au-dessus de toutes les autres, comme le soleil est au-dessus d'une rangée de becs de gaz. On sait cependant fort bien, sans qu'il soit possible de le mettre en doute, qu'aucun manuscrit, cabalistique, talmudique ou chrétien, parvenu jusqu'à nous, ne remonte comme antiquité au-delà des premiers siècles de notre ère, tandis que l'on ne peut certainement pas en dire autant des papyrus égyptiens ou des briques chaldéennes, ou même de certains écrits orientaux.

Bornons-nous pour le moment à étudier la *Cabale* et surtout le *Zohar* – appelé aussi le *Midrash*. On sait que ce livre, dont les enseignements furent publiés pour la première fois entre les années 70 et 110 de notre ère, a été perdu et que son contenu a été éparpillé, dans nombre de manuscrits mineurs, jusqu'au XIII^{ème} siècle. L'idée que c'était l'œuvre de Moïse de Léon de Valladolid, en Espagne, et que ce dernier le fit passer pour un pseudographe de Siméon Ben Iochai, est ridicule et Munk en fit bonne justice – bien qu'il signale plus d'une interprétation moderne dans le *Zohar*. Il est en même temps plus que certain que le *Livre du Zohar* actuel fut écrit par Moïse de Léon et que, par suite d'une association d'auteurs, il a une teinte plus chrétienne que bien des volumes authentiquement chrétiens. Munk en donne la raison en disant qu'il semble évident que l'auteur a fait

usage d'anciens documents et, entre autres, de certains *Midrashim*, ou recueils de traditions et d'exposés bibliques, que nous ne possédons plus aujourd'hui.

Afin de prouver que le système Esotérique qu'enseigne le *Zohar* ne fut connu des Juifs que fort tard – ou, tout au moins, qu'ils l'avaient si bien oublié que les innovations [V 187] et les additions introduites par Moïse de Léon ne provoquèrent aucune critique, mais furent accueillies avec gratitude – Munk emprunte le renseignement suivant à Tholuck, autorité juive : Haya Gaon, qui mourut en 1038, est à notre connaissance le premier auteur qui développa (et perfectionna) la théorie des Sephiroth et il leur donna des noms que nous retrouvons parmi les noms cabalistiques qu'emploie le docteur Jellineck. Moïse Ben Schem-Tob de Léon, qui était en relations intimes avec les savants scribes chrétiens, Syriens et Chaldéens, fut, grâce à eux, mis à même d'acquérir la connaissance de quelques-uns des ouvrages Gnostiques ³¹⁹.

Le *Sepher Jetzirah* (ou *Livre de la Création*) lui-même – bien qu'attribué à Abraham et bien que très archaïque, quant à son contenu – n'est mentionné pour la première fois qu'au XI^{ème} siècle par Jéhuda Ho Lévi (Chazari), et ces deux ouvrages, le *Zohar* et le *Jetzirah*, sont la source de tous les ouvrages cabalistiques postérieurs. Voyons maintenant jusqu'à quel point le canon sacré hébreu est digne de confiance.

Le mot "Cabale" dérive de la racine "recevoir" et a la même signification que le mot sanscrit "Smriti" ("reçu par tradition") – un système d'enseignement oral transmis d'une génération de prêtres à une autre, comme ce fut le cas pour les livres brahmaniques, avant d'être couchés par écrit. Les dogmes cabalistiques furent fournis aux Juifs par les Chaldéens, et si Moïse connaissait la langue primitive et universelle des Initiés, comme la connaissaient tous les prêtres égyptiens, et s'il était ainsi familiarisé avec le système numérique qui lui servait de base, il peut très bien avoir écrit – et nous prétendons qu'il l'a fait – la *Genèse* et autres "rouleaux". Les cinq livres qui circulent aujourd'hui couramment sous son nom, le *Pentateuque*, ne sont au demeurant pas les Recueils Mosaïques originaux ³²⁰. Ils ne furent du reste pas écrits à l'aide des antiques caractères

³¹⁹ Cet exposé est un résumé de la *Qabbalah*, d'Isaac Myer, p. 10 et seq.

³²⁰ Il n'y a pas dans le décalogue une seule idée qui ne soit la contrepartie ou la paraphrase des dogmes et de la morale qui avaient cours chez les Egyptiens longtemps avant l'époque de Moïse et

carrés hébreux, ni même à l'aide de caractères samaritains, attendu que les deux alphabets datent d'une époque postérieure à celle de Moïse, et l'Hébreu – comme on le sait aujourd'hui – n'existait pas à l'époque du grand législateur, ni comme langue ni comme alphabet.

Comme aucune des affirmations contenues dans les recueils Orientaux de la Doctrine Secrète n'est considérée, par le monde en général, comme ayant la moindre valeur et puisqu'il [V 188] faut, pour être compris du lecteur et le convaincre, citer des noms qui lui soient familiers et employer des arguments accessibles à tous, les faits suivants pourront peut-être démontrer que nos assertions ne sont pas seulement basées sur les enseignements des Archives Occultes :

1. Le grand et savant Orientaliste Klaproth a nié positivement l'antiquité de l'alphabet prétendu Hébreu, en se basant sur ce que les caractères hébreux carrés que l'on a employés pour écrire les manuscrits bibliques et que nous employons en imprimerie dérivent probablement de l'écriture Palmyrénne, ou d'un autre alphabet sémitique, de sorte que la *Bible* hébraïque serait simplement écrite à l'aide de phonogrammes chaldéens des mots hébreux.

Feu le Dr Kenealy faisait remarquer avec raison que les Juifs et les Chrétiens se basent sur

Le phonogramme d'une langue morte et presque inconnue, aussi abstrait que les lettres cunéiformes que l'on trouve sur les montagnes d'Assyrie ³²¹.

2. Les tentatives faites pour faire remonter l'antiquité des caractères hébreux carrés jusqu'à l'époque d'Esdras (458 av. J.-C.) ont toutes échoué.
3. On affirme que les Juifs ont emprunté leur alphabet aux Babyloniens durant leur captivité, mais il y a des savants qui ne font pas remonter l'antiquité des caractères hébreux carrés,

d'Aaron ("La Loi Mosaïque", transcription tirée de Sources Egyptiennes ; voyez *Geometry in Religion*, I, 890).

³²¹ *Book of God*. Kenealy, p. 383. La citation visant Klaproth est aussi tirée de cette page.

aujourd'hui connus, au-delà de la dernière période du quinzième siècle de notre ère ³²².

La bible Hébraïque, c'est précisément comme si Homère était imprimé, non pas en grec, mais en caractère anglais, ou comme si les œuvres de Shakespeare étaient reproduites en phonogrammes Birmanis ³²³.

4. Ceux qui soutiennent que l'Hébreu ancien est le même que le Syriaque ou le Chaldéen, n'ont qu'à se reporter à ce qui est dit dans *Jérémie*, où le Seigneur est représenté comme menaçant la maison d'Israël de soulever contre elle la puissante et antique nation des Chaldéens :

Nation dont vous ne connaissez pas la langue, ne pouvant comprendre ce qu'ils disent ³²⁴.

C'est cité par l'évêque Walton ³²⁵ contre l'identité supposée du Chaldéen et de l'Hébreu et devrait suffire à clore la question.

[V 189]

5. Le véritable Hébreu de Moïse fut perdu après soixante-dix ans de captivité, lorsque les Israélites rapportèrent avec eux le Chaldéen et greffèrent dessus leur propre langue, fusion qui donna naissance à une variété dialectique de Chaldéen, car elle était très légèrement teintée par l'Hébreu qui cessa dès lors d'être une langue parlée ³²⁶.

³²² Voyez *Asiat. Jour.*, N. S., VII, p. 275, cité par Kenealy.

³²³ *Book of God*, loc. cit.

³²⁴ *Op. cit.*, V, 15.

³²⁵ *Prolegomena*, III, 13, cité par Kenealy, p. 385.

³²⁶ Voyez *Book of God*, p. 385. "Il faut avoir soin, dit Butler (cité par Kenealy, p. 489), d'établir une distinction entre le Pentateuque en langue hébraïque, mais en lettres de l'alphabet samaritain et la version du Pentateuque en langue samaritaine. Une des différences les plus importantes entre le texte samaritain et le texte hébreu, a trait à la période qui s'écoula entre le déluge et la naissance d'Abraham. Le texte samaritain indique une période de quelques siècles plus longue que celle qu'indique le texte hébreu et la version des Septante lui assigne quelques siècles de plus que le texte samaritain." On peut observer que, dans la traduction authentique de la Vulgate latine, l'Eglise romaine a adopté la computation du texte hébreu et que dans son Martyrologe elle adopte celle des Septantes, tout en prétendant que les deux textes sont inspirés.

Quant à notre affirmation que l'*Ancien Testament* actuel ne renferme pas les Livres originaux de Moïse, elle est prouvée par les faits suivants :

1. Les Samaritains répudièrent les livres canoniques des Juifs ainsi que leur "Loi de Moïse". Ils n'acceptèrent ni les *Psaumes* de David, ni les Prophètes, ni le *Talmud* et la *Mishna* ; ils ne voulurent accepter que les véritables Livres de Moïse et en une édition tout à fait différente³²⁷. Les Livres de Moïse et de Josué ont, disent-ils, été rendus méconnaissables par les Talmudistes.
2. Les "Juifs noirs" de Cochin, dans l'Inde méridionale – qui ne savent rien de la captivité à Babylone ou des dix "tribus perdues" (pure invention des Rabbins), ce qui prouve que ces Juifs doivent être venus en Inde avant 600 avant Jésus-Christ – possèdent leurs Livres de Moïse qu'ils ne veulent montrer à personne, et ces Livres et ces Lois diffèrent grandement des rouleaux actuels. Ils ne sont pas non plus écrits en caractères hébraïques carrés (semi-chaldéens et semi-palmyréens), mais en caractères archaïques, d'après ce que nous a affirmé un de ces Juifs – ces caractères sont absolument inconnus de tout le monde, sauf eux et quelques Samaritains.
3. Les Juifs Karaïms, de Crimée – qui se qualifient de descendants des vrais enfants d'Israël, c'est-à-dire des Sadducéens – repoussent la *Torah* et le *Pentateuque* de la Synagogue, repoussent le Sabbat des Juifs (ils observent le vendredi) et ne veulent ni les Livres des Prophètes, ni les *Psaumes* – ils n'admettent que leurs propres Livres de Moïse et ce qu'ils appellent son unique et véritable Loi.

[V 190]

Cela prouve clairement que la *Cabale* des Juifs n'est que l'écho déformé de la DOCTRINE SECRETE des Chaldéens et que la véritable *Cabale* ne se trouve que dans le *Livre des Nombres* Chaldéens que possèdent aujourd'hui quelques Soufis persans. Chacune des Nations de l'antiquité avait des traditions basées sur celles de la DOCTRINE SECRETE Aryenne et chacune désigne jusqu'à présent un Sage de sa race qui aurait reçu, d'un être plus ou moins divin, la révélation primordiale et l'aurait recueillie sous sa direction. Il en était ainsi pour les Juifs comme

³²⁷ Voyez le *Journal*, du Rev. Joseph Wolff, p. 200.

pour tous les autres peuples. Ils avaient reçu de leur Initié Moïse leur Cosmogonie Occulte et leurs Lois, qu'ils ont aujourd'hui mutilés complètement.

Adi est, dans notre Doctrine, le nom générique de tous les premiers hommes, c'est-à-dire des premières races douées de la parole, dans chacune des sept zones – d'où, probablement, "Ad-am" et, dans chaque Nation, ces premiers hommes passent pour avoir été instruits des divins mystères de la création. Ainsi les Sabéens (selon une tradition conservée dans les ouvrages Soufis) disent que lorsque le "Troisième Premier Homme" quitta la contrée adjacente à l'Inde, pour Babel, un arbre ³²⁸ lui fut donné, puis un second et un troisième, dont les feuilles rappelaient l'histoire de toutes les races ; le "Troisième Premier Homme" désignait un homme appartenant à la Troisième Race-Racine et pourtant les Sabéens l'appelaient Adam. Les Arabes de la Haute-Egypte et les Mahométans en général ont conservé une tradition d'après laquelle l'Ange Azazel apporte à Adam, chaque fois que celui-ci renaît, un message du Verbe de Sagesse de Dieu ; les Soufis expliquent cela en disant que ce livre est donné à chaque Séli-Allah ("l' élu de Dieu") pour ses hommes sages. L'histoire que racontent les Cabalistes – à savoir que le livre donné à Adam avant sa Chute (livre rempli de mystères, de signes et d'événements qui avaient eu lieu, qui existaient ou qui devaient avoir lieu) fut repris par l'Ange Raziel après la Chute d'Adam, mais lui fut rendu ensuite de peur que les hommes ne perdissent sa sagesse et ses instructions ; que ce livre fut remis par Adam à Seth, qui le transmet à Enoch, puis celui-ci à Abraham et ainsi de suite au plus sage de chaque génération – se rapporte à toutes les Nations et non pas aux Juifs seuls. En effet, Bérose raconte à son tour que Xisuthrus compila un livre, qu'il écrivit sur l'ordre de sa divinité et que ce livre fut enterré à Zipara ³²⁹ ou Sippara, [V 191] Cité du Soleil, en Bab-el-on-ya, qu'il y fut découvert longtemps après et fut déposé dans le temple de Bélos. C'est de ce livre que Bérose tira son histoire des dynasties antédiluviennes de Dieux et de Héros. Ælien (dans *Nemrod*) parle d'un faucon (emblème du Soleil), qui, durant les premiers temps, apporta aux Egyptiens un livre renfermant la sagesse de leur religion. Le *Sam-Sam* des

³²⁸ Dans le symbolisme, un arbre est un livre – et "pilier" est un autre synonyme du même mot.

³²⁹ L'épouse de Moïse, une des sept filles d'un prêtre de Madian, se nomme Zippora. Ce fut Jethro, le prêtre de Madian, qui initia Moïse et Zippora, l'une de ses sept filles, n'est simplement qu'un des sept pouvoirs Occultes que le Hiérophante était, et est encore, supposé transmettre au novice initié.

Sabéens est aussi une *Cabale*, de même que le *Zem-Zem* (*Puits de Sagesse*) des Arabes ³³⁰.

Un Cabaliste très érudit nous dit que Seyffarth affirme que l'antique langue égyptienne n'était que l'antique Hébreu, ou bien une dialectique sémitique, et il le prouve, suivant notre correspondant, en lui envoyant "quelque 500 mots communs" aux deux langues. C'est une preuve bien mince à notre avis. Elle établit simplement que les deux Nations vécurent ensemble pendant des siècles et qu'avant d'adopter le Chaldéen pour leur langue phonétique, les Juifs avaient adopté l'antique Copte ou Egyptien. Les Ecritures Israélites tiraient leur sagesse occulte de la Religion-Sagesse primordiale qui était la source des autres Ecritures, mais elle était tristement dégradée par son application aux choses et aux mystères de cette Terre au lieu de ceux qui appartiennent aux sphères supérieures et toujours présentes, bien qu'invisibles. Leur histoire nationale, s'ils ont droit à la moindre autonomie avant leur retour de la captivité à Babylone, ne peut remonter d'un seul jour au-delà de l'époque de Moïse. Le langage d'Abraham – si toutefois Zéruan (Saturne, l'emblème du temps – le "Sar", "Saros", un "cycle") peut être considéré comme ayant un langage – n'était pas l'Hébreu, mais le Chaldéen, peut-être l'Arabe ou, plus vraisemblablement encore, un antique dialecte Indien. C'est établi par de nombreuses preuves, dont nous donnons quelques-unes ici et, à moins que, pour contenter les tenaces et têtus croyants à la chronologie de la *Bible*, nous n'écourtions les années de notre globe aux dimensions du lit de Procuste de 7 000 ans, il devient évident que l'Hébreu ne saurait être appelé une langue antique, simplement parce qu'Adam est supposé s'en être servi dans le Jardin de l'Eden. Bunsen dit dans *Egypt's Place in Universal History* que dans

la tribu chaldéenne qui se rattache immédiatement à Abraham, nous trouvons des réminiscences de dates, défigurées et prises pour des généalogies d'individus ou pour des dates d'époques, les mementos Abrahamiques remontent au moins à trois mille ans avant le grand-père de Jacob ³³¹. **[V 192]**

³³⁰ Voyez pour ces détails le *Book of God*, pp. 244, 250.

³³¹ *Op. cit.*, V, 85.

La *Bible* des Juifs a toujours été un Livre Esotérique dans son sens caché, mais ce sens n'est pas toujours resté le même depuis l'époque de Moïse. Il est inutile, étant donné le peu d'espace que nous pouvons consacrer à ce sujet, de tenter quelque chose qui ressemble à l'histoire détaillée des vicissitudes de ce qu'on appelle le Pentateuque et, de plus, cette histoire est trop bien connue pour nécessiter de longues dissertations. Quelque fût, ou ne fût pas le Livre de la Création mosaïque – depuis la Genèse jusqu'au Prophètes – le Pentateuque d'aujourd'hui n'est pas le même. Il suffit de lire les critiques d'Erasme et même de Sir Isaac Newton, pour constater clairement que les Ecritures Hébraïques ont été manipulées et remodelées, ont été perdues et écrites de nouveau une douzaine de fois avant l'époque d'Ezra. On découvrira peut-être un jour que cet Ezra lui-même, ne fut autre qu'Azara, le prêtre chaldéen du Feu et du Dieu-Soleil, un renégat qui, dans son désir de gouverner et afin de créer une Ethnarchie, reconstitua à sa façon les antiques Livres Juifs perdus. Il était facile à quelqu'un de verser dans le système secret des nombres Esotériques, ou Symbolisme, de grouper des événements en les tirant des épaves de livres qui avaient été conservés par les différentes tribus et d'en tirer un récit, en apparence harmonieux, de la création et de l'évolution de la race juive. Mais dans son sens caché, depuis la Genèse jusqu'au dernier mot du *Deutéronome*, le Pentateuque est le récit symbolique des sexes et une apothéose du Phallisme, à l'aide de personnifications astronomiques et physiologiques ³³². Sa coordination n'est toujours qu'apparente et la main humaine s'y devine à chaque instant, se retrouve partout dans le "Livre de Dieu". Ainsi les rois d'Edom discutent dans la Genèse avant qu'aucun roi n'ait régné sur Israël ; Moïse enregistre sa propre mort et Aaron meurt deux fois et est enterré dans deux endroits différents, sans parler d'autres détails insignifiants. Pour le Cabaliste, ce sont des bagatelles, car il sait que tous ces événements ne sont pas de l'histoire, mais simplement le revêtement destiné à envelopper et à cacher différentes particularités physiologiques ; mais pour le Chrétien sincère, qui accepte de bonne foi tous ces "dires obscurs" la chose a de l'importance. Salomon peut très bien être considéré comme un mythe ³³³ par les Francs-Maçons, car **[V 193]** ils

³³² Ainsi qu'il est pleinement démontré dans *Source of Measures* et dans d'autres ouvrages.

³³³ Assurément les Francs-Maçons eux-mêmes ne prétendraient jamais affirmer l'existence *réelle* de Salomon ! Ainsi que le démontre Kenealy, il n'est mentionné ni par Hérodote ni par Platon ou aucun autre écrivain de marque, Il est fort extraordinaire, dit-il, "que la Nation juive, sur laquelle, peu d'années auparavant, le puissant Salomon avait régné dans toute sa gloire, avec une magnificence à peine égalee par les grands monarques, dépensant près de *huit millions* d'or pour

n'y perdent rien, puisque tous leurs secrets sont cabalistiques et allégoriques – tout au moins pour quelques-uns qui les comprennent. Pour les chrétiens, par contre, l'abandon de Salomon, du fils de David – dont on fait descendre Jésus – implique une perte réelle. Mais les motifs sur lesquels les Cabalistes peuvent s'appuyer pour attribuer une haute antiquité aux textes hébreux des rouleaux bibliques que les savants possèdent aujourd'hui ne sont pas clairs du tout. C'est effectivement un fait historique, basé sur les aveux des Juifs eux-mêmes et aussi des Chrétiens, que

les Ecritures ayant été perdues durant la captivité de Nabuchodonosor, le prêtre Esdras, sous le règne d'Artaxercès, roi des Perses, fut inspiré et reconstitua prophétiquement tout l'ensemble des antiques Ecritures³³⁴.

Il faut avoir une robuste confiance en "Esdras" et surtout en sa bonne foi, pour accepter les copies qui existent aujourd'hui comme étant les véritables Livres Mosaïques, car

en admettant même que les copies, ou plutôt les phonogrammes, qui ont été faits par Hilkiah et Esdras, ainsi que par les divers auteurs anonymes, aient été vraiment véridiques et exacts, ils doivent avoir été complètement détruits par Antiochus et les versions de l'Ancien Testament qui existent aujourd'hui doivent avoir été faites par Judas, ou par des compilateurs inconnus qui les ont probablement tirées du grec des Septante, longtemps après l'apparition et la mort de Jésus³³⁵.

Par conséquent, la *Bible*, telle qu'elle existe aujourd'hui (nous parlons du texte hébreu), dépend, au point de vue de l'exactitude, de celle de la

édifier un temple ait été passé sous silence par l'historien Hérodote qui écrivit d'une part l'histoire de l'Egypte et de l'autre, celle de Babylone – qui visita les deux pays et, naturellement, passa presque inévitablement à quelques milles de distance de Jérusalem, la splendide capitale nationale ! Comment peut-on expliquer cela", demande-t-il ? (p. 457). En effet, non seulement rien ne prouve que les douze tribus aient jamais existé, mais encore Hérodote, le plus exact des historiens, qui se trouvait en Assyrie à l'époque où florissait Ezra, ne fait même pas mention des Israélites – et Hérodote est né en 484 av. J.-C. – Que signifie ceci ?

³³⁴ Clément, *Stromates*, XXII.

³³⁵ *Book of God*, p. 408.

version des *Septante* en Grec et l'exemplaire originale ayant été perdu depuis cette époque, nos textes ont été retraduits de cette langue en Hébreu. Dans ce cercle vicieux de preuves, nous sommes encore obligés de nous baser sur la bonne foi de deux Juifs – Josèphe et Philon le Juif d'Alexandrie – attendu que ces deux historiens sont les seuls qui témoignent que la version des Septante fut rédigée dans les circonstances qui ont été exposées. Et pourtant ce sont précisément ces circonstances qui sont peu faites pour inspirer la confiance. En effet, que nous dit [V 194] Josèphe ? Il nous dit que Ptomélée Philadelphe, désirant lire la Loi Hébraïque en Grec, écrivit au grand-prêtre Eléazar pour le prier *de lui envoyer six hommes de chacune des douze tribus*, qui en feraient une traduction pour lui. Vient ensuite l'histoire vraiment miraculeuse et certifiée par Aristée, de ces soixante-douze hommes tirés des douze tribus d'Israël qui, enfermés dans une île, rédigèrent leur traduction en soixante-douze jours exactement, etc.

Tout cela est fort édifiant et l'on aurait fort peu de raisons de mettre ce récit en doute, si les "dix tribus perdues" n'avaient pas été appelées à y jouer un rôle. Comment ces tribus, perdues depuis 700 à 800 ans avant Jésus-Christ, auraient-elles pu envoyer chacune six hommes quelques siècles plus tard, pour satisfaire au désir de Ptomélée, puis disparaître de nouveau de l'horizon immédiatement après ? Un miracle, en vérité.

On nous invite cependant à considérer les documents tels que la *Version des Septante* comme renfermant la révélation divine directe : documents rédigés à l'origine dans une langue au sujet de laquelle personne ne sait rien ; écrits par des auteurs qui sont pratiquement des mythes et à des dates au sujet desquelles personne ne peut se livrer à des conjectures acceptables ; documents dont les textes originaux ont disparu jusqu'au moindre fragment. Pourtant on continuera à parler de l'antique Hébreu comme s'il existait en ce monde un homme qui en sût un seul mot. En fait, l'Hébreu était si peu connu qu'il fallut rédiger la *Version des Septante* et le *Nouveau Testament* dans une langue *païenne* (le Grec), et l'on n'en donne pas de meilleure raison que celle que nous offre Hutchinson, à savoir que le Saint-Esprit voulut écrire le Nouveau Testament en Grec.

L'Hébreu est considéré comme étant très antique, et pourtant on n'en trouve nulle part de traces sur les premiers monuments, pas même en

Chaldée. Parmi de très nombreuses inscriptions de toutes sortes que l'on découvre sur les ruines de ce pays :

On n'en a *jamais découvert* une seule en langue et en caractères Chaldo-Hébraïques, pas plus qu'on n'a jamais découvert une seule médaille ou gemme authentique portant ces caractères d'un nouveau genre, qui eût pu les faire remonter au moins jusqu'à l'époque de Jésus ³³⁶.

Le *Livre de Daniel* original est rédigé dans un dialecte qui est un mélange d'Hébreu et d'Araméen ; il n'est pas même en Chaldéen, sauf en ce qui concerne quelques versets interpolés plus tard. D'après Sir W. Jones et autres Orientalistes, [V 195] les langues les plus anciennes que l'on puisse découvrir en Perse, sont le Chaldéen et le Sanscrit, et ils ne renferment aucune trace de "l'Hébreu". Le contraire serait surprenant, puisque l'Hébreu connu des Philologues ne remonte pas à plus de 500 ans av. J.-C. et que ses caractères appartiennent à une époque de beaucoup postérieure. Ainsi, outre que les véritables caractères hébreux furent, sinon complètement perdus, du moins si désespérément transformés.

un simple examen de l'alphabet montre qu'il a été modelé et régularisé, opération au cours de laquelle les marques caractéristiques de certaines lettres *ont été retranchées* afin de les rendre plus carrées et plus uniformes ³³⁷,

que personne ne pouvait les lire, sauf un Rabbin initié de Samarie ou un "Jaïn" : le nouveau système des points massorétiques en a fait pour tout le monde une énigme de Sphinx. On trouve maintenant la ponctuation dans tous les manuscrits plus récents et avec son aide on peut faire ce que l'on veut d'un texte. Un Hébreu savant peut donner aux textes toutes les interprétations qu'il veut. Il nous suffira de deux exemples donnés par Kenealy :

Dans la *Genèse*, XLIX, 21, nous lisons :

Nephtali est *une biche mise en liberté : il fait de beaux discours.*

³³⁶ *Book of God*, 453.

³³⁷ *Asiatic Journal*, VII, p. 275, cité par Kenealy.

Au moyen d'une légère altération des points, Bochart change cela en :

Nephtali est un arbre qui se développe, produisant de superbes branches.

De même dans les *Psaumes* (XXIX, 9), au lieu de :

La voix du Seigneur fait vêler la biche et découvre les forêts.

L'évêque Lowth nous donne :

La voix du Seigneur frappe le chêne et découvre les forêts,

En hébreu, le même mot signifie "Dieu" et "Rien", etc. ³³⁸.

Nous partageons la manière de voir de certains Cabalistes qui déclarent que dans l'antiquité il n'y avait qu'un savoir et qu'une langue ; cette opinion est très juste. Il faut simplement ajouter, pour rendre la chose claire, que ce savoir et cette langue ont été tous deux ésotériques depuis la submersion des Atlantes. Le mythe de la Tour de Babel se rapporte à ce secret imposé. Les hommes versés dans le péché étaient considérés comme n'étant plus dignes de participer à ce savoir qui, d'universel qu'il était, devint réservé à quelques-uns. Aussi, la "langue unique" – ou langue des Mystères – ayant été graduellement refusée aux générations suivantes, toutes les nations furent réduites à l'emploi de leurs propres [V 196] langues nationales et, oubliant le langage primitif de la Sagesse, ils prétendirent que le Seigneur – un des principaux Seigneurs ou Hiérophantes des Mystères de Java Aléim – avait jeté la confusion dans les langues de toute la terre, afin que les pécheurs ne fussent plus à même de se comprendre mutuellement. Mais il resta des Initiés dans tous les pays et dans toutes les Nations, et les Israélites, comme les autres, avaient leurs savants Adeptes. Une des clefs de Savoir Universel consiste en un système purement géométrique et numérique, l'alphabet de chacune des grandes

Nations attribuant une valeur numérique à chaque lettre ³³⁹ et ayant, en outre, un système de permutation de syllabes et de synonymes, qui est poussé jusqu'à la perfection dans les méthodes indiennes Occultes et que l'alphabet hébreu ne possède certainement pas. Ce système unique, qui renferme les éléments de la Géométrie et de la Numération, fut employé par les Juifs dans le but de cacher leurs croyances Esotériques sous le masque d'une Religion monothéiste populaire et nationale. Les derniers ayant connu le système à la perfection furent les Saducéens savants et "athées", les plus grands ennemis des prétentions des Phariséens et des notions confuses rapportées de Babylone. Oui, les Saducéens, les Illusionnistes, qui soutenaient que l'Ame, les Anges et tous les Etres similaires n'étaient que des illusions parce qu'ils étaient temporaires – se montrant ainsi d'accord avec l'Esotérisme Oriental. Et puisqu'ils repoussaient tous les livres et toutes les Ecritures sauf la Loi de Moïse, il semble que cette dernière devait être bien différente de ce qu'elle est aujourd'hui ³⁴⁰. [V 197]

³³⁹ Parlant du sens caché des mots sanscrits, M. T. Subba Row, dans son article sur "Les Douze Signes du Zodiaque", donne quelques conseils au sujet de la méthode qu'il faudrait employer pour découvrir "le sens profond de l'ancienne nomenclature sanscrite dans les antiques mythes Aryens.

1° Découvrir les synonymes du mot employé qui ont un autre sens ;

2° Découvrir la valeur numérique des lettres composant le mot, suivant les méthodes des anciens ouvrages tantriques [*Tantrika Shastra* – ouvrage sur les Incantations et la Magie] ;

3° Etudier, s'il y en a, les anciens mythes ou allégories qui ont un rapport spécial avec le mot en question ;

4° Intervertir l'ordre des différentes syllabes qui composent le mot et étudier les nouvelles combinaisons que l'on obtiendra ainsi et leurs sens, etc." – mais il ne donne pas la règle principale et il est hors de doute qu'il a raison.

Les *Tantrika Shastras* sont aussi anciennes que la Magie elle-même – ont-elles aussi emprunté leur Esotérisme aux Hébreux ?

³⁴⁰ Leur fondateur, Sadoc, était l'élève, par l'intermédiaire d'Antigone Saccho, de Simon le Juste. Ils avaient leur propre *Livre de la Loi* secret depuis la fondation de leur secte (vers 400 av. J.-C.) et ce volume était inconnu de la masse. Au temps de la séparation, les Samaritains ne reconnaissaient que le *Livre de la Loi de Moïse* et le *Livre de Josué* et leur *Pentateuch* est bien plus ancien que celui des Septante et en diffère. En 168 av. J.-C., Jérusalem eut son temple pillé et ses Livres Sacrés – la Bible d'Ezra terminée par Judas Maccabée – furent perdus (voir *Josephus*, de Burder, II, 331-5) ; après quoi la *Massorah* paracheva le travail de destruction (même de la *Bible*, encore une fois remaniée d'Ezra) commencé par le changement des lettres cornues en lettres carrées. Aussi le *Pentateuque* ultérieur accepté par les Phariséens fut rejeté et moqué par les Sadducéens. On les dit en général athées, pourtant, puisque ces hommes instruits, qui ne faisaient pas mystère de leur libre pensée, fournissaient les plus éminents des grands-prêtres Juifs, cela semble impossible. Comment les Phariséens et les deux autres sectes croyantes et pieuses auraient-ils permis le choix d'athées notoires pour ces fonctions. Il est difficile à des bigots et à des gens qui croient en un Dieu

Nous avons écrit tout ce qui précède en pensant à nos Cabalistes. Si savants que soient certainement quelques-uns d'entre eux, ils n'en ont pas moins tort de suspendre leurs harpes à des saules d'origine talmudique – de se baser sur des manuscrits hébreux, en caractères carrés ou pointus, qui se trouvent aujourd'hui dans nos bibliothèques publiques, dans nos musées, ou même dans les collections de Paléographie. Il ne reste pas, dans le monde entier, une demi-douzaine d'exemplaires des véritables manuscrits Mosaïques Hébreux et – comme nous l'avons indiqué quelques pages plus haut – ceux qui les ont en leur possession ne voudraient, sous quelque prétexte que ce soit, ni s'en séparer, ni même permettre qu'on les étudie. Comment un Cabaliste pourrait-il donc réclamer la priorité pour l'Esotérisme Hébreu et prétendre, comme le fait un de nos correspondants, que "l'Esotérisme Hébreu remonte à une bien plus grande antiquité que tous les autres [qu'ils soient Egyptiens ou même Sanscrits !] et qu'il était la source de tous les autres, ou plus proche de l'antique source originale que tous les autres ?" ³⁴¹.

Comme le dit notre correspondant : "Je suis de jour en jour plus convaincu que, dans les temps les plus reculés, il exista *une puissante civilisation, possédant un savoir énorme et ayant une langue commune répandue sur toute la terre et dont on peut reconstituer l'essence à l'aide des fragments qui existent aujourd'hui.*"

Oui, il existait une puissante civilisation, ainsi qu'une science secrète et des connaissances plus puissantes encore, dont toute l'étendue ne pourra jamais être découverte par la **[V 198]** Géométrie et la *Cabale* seules, car la grande porte d'entrée comporte sept clefs et une, ou même deux de ces clefs pourront à peine l'ouvrir assez pour permettre de jeter quelques coups d'œil sur ce qui se trouve à l'intérieur.

personnel anthropomorphe de trouver la réponse, mais c'est très facile pour qui accepte les faits. On appelait les Sadducéens athées parce qu'ils avaient la même croyance que le Moïse initié, différant donc largement du législateur juif fabriqué après coup, et héros du Mont Sinai.

³⁴¹ Les mesures de la Grande Pyramide étant celles du temple de Salomon, de l'Arche d'Alliance, etc., suivant Piazzzi Smyth et l'auteur de *Source of Measures* et comme les calculs astronomiques établissent que la Pyramide de Ghizeh fut construite en 4950 av. J. C. ; comme d'autre part, Moïse écrivit ses livres – dans l'intérêt de la discussion – moitié moins longtemps avant notre ère : comment cela se peut-il ? Assurément, si l'un des deux emprunta à l'autre, ce ne sont pas les Pharaons qui empruntèrent à Moïse. La philologie elle-même prouve que non seulement les Egyptiens, mais encore les Mongols, sont plus anciens que les Hébreux.

Tout savant doit savoir qu'il est possible de retrouver dans les Ecritures Hébraïques deux styles distincts – *deux écoles* pour ainsi dire ; l'école Elohiste et l'école Jéhoviste. Les parties qui dépendent respectivement de ces deux écoles, sont si bien mélangées, si complètement mêlées par des interventions postérieures, que toutes leurs caractéristiques extérieures sont souvent perdues. On sait pourtant aussi que les deux écoles étaient en antagonisme ; que l'une enseignait des doctrines ésotériques et l'autre des doctrines exotériques ou théologiques ; que les membres de l'une, les Elohistes, étaient des Voyants (Roch), tandis que ceux de l'autre, les Jéhovistes, étaient des prophètes (Nabhi)³⁴² et que ces derniers – qui devinrent plus tard des Rabbins – n'étaient, en général, que nominalement prophètes en vertu de leur position officielle, de même que le Pape est appelé le vicaire infallible et inspiré de Dieu ; qu'en outre, les Elohistes entendaient désigner les "forces" par le mot "Elohim", identifiant leur Divinité avec la Nature, comme dans la DOCTRINE SECRETE, tandis que les Jéhovistes faisaient de Jéhovah un Dieu personnel extérieur et n'employaient le terme que comme un symbole phallique – certains d'entre eux ne croyant même pas à la Nature métaphysique abstraite et synthétisant tout sur l'échelle terrestre. Enfin, les Elohistes faisaient de l'homme l'image divine incarnée de l'Elohim, émané le premier dans toute la création, et les Jéhovistes le représentaient comme le dernier, comme le couronnement glorieux de la création animale, au lieu d'en faire le chef de tous les êtres sensés sur la terre. (C'est inversé par certains Cabalistes, mais l'inversion est due à une confusion voulue des textes, surtout dans les quatre premiers chapitres de la *Genèse*).

Prenez le *Zohar* et cherchez-y la description d'Aïn-Suph, le Parabraham Occidental ou Sémitique. Quels sont les passages aussi rapprochés de l'idéal Védantin, que le suivant :

³⁴² Cela seul suffit à établir à quel point les Livres de Moïse furent retouchés. Dans *Samuel* (IX, 9), il est dit : "Celui qui est maintenant un prophète [Nabhi] était auparavant appelé Voyant [Roch]." Or, puisque avant *Samuel* le mot "Roch" ne se rencontre nulle part dans le *Pentateuque*, mais qu'il est toujours remplacé par celui de "Nabhi", cela prouve clairement que le texte mosaïque a été remplacé par celui des Lévites, plus tardifs. (Voyez, pour plus amples détails *Jewish Antiquities*, par le Rev. D. Jennings, D. D.)

La création [l'Univers évolué] est le vêtement de ce qui n'a [V 199] pas de nom, le vêtement tissé à l'aide de la propre substance de la Divinité ³⁴³.

Entre ce qui est Aïn ou "rien" et l'Homme Céleste, il existe cependant une Cause Première Impersonnelle, dont on dit :

Avant qu'Il ne donnât une forme à ce monde, avant qu'Il n'eût produit une seule forme, Il était seul, sans forme, sans similitude avec quoi que ce fût. Qui donc pourrait Le comprendre, savoir comment Il était avant la création, puisqu'Il était sans forme ? Aussi est-il interdit de Le représenter sous une forme quelconque, par une similitude, ou même par Son nom sacré, par une simple lettre ou un simple point ³⁴⁴.

La phrase qui suit constitue pourtant une évidente interpolation, car elle attire l'attention sur une contradiction complète :

Et c'est à cela que se rapportent ces mots (*Deut.*, IV, 15) – "Vous ne vîtes aucun genre de similitude le jour où le Seigneur vous parla."

Mais cette mention du chapitre IV du *Deutéronome*, alors que, dans le chapitre V, Dieu est représenté comme parlant "face à face" avec le peuple, est très maladroite.

Aucun des noms donnés à Jéhovah, dans la *Bible*, n'a aucun rapport avec Aïn-Suph ou la Cause Première Impersonnelle (qui n'est autre que le Logos) de la *Cabale*, mais ils se rapportent tous aux *Emanations*.

Il y est dit :

Car bien que pour se révéler à nous, le caché de tout ce qui est caché, ait projeté les Dix Emanations [Séphiroth] appelées la Forme de Dieu, la Forme de l'Homme-Céleste, pourtant, comme cette forme lumineuse elle-même était trop éblouissante pour notre vue, elle dut

³⁴³ *Zohar*, I, 2 a.

³⁴⁴ *Zohar*, 42 b.

assumer une autre forme, ou s'envelopper d'un autre vêtement, *qui est l'Univers*. En conséquence, l'Univers, ou le monde visible, est une expansion plus lointaine de la Substance Divine et on l'appelle, dans la Cabale, le "Vêtement de Dieu" ³⁴⁵.

C'est la Doctrine de tous les Pourânas Hindous et surtout du *Vishnou Pourâna*. Vishnou se répand dans l'Univers et il est cet Univers ; Brahmâ meurt même avec lui et il ne reste plus que Brahman, l'impersonnel, l'éternel, le non-né et l'inqualifiable. L'Aïn-Suph des Chaldéens et plus tard des Juifs, est assurément une copie de la Divinité Védique, tandis que "l'Adam Céleste", le Macrocosme qui unit en lui la totalité [V 200] des êtres et constitue *l'Esse* de l'Univers visible, a son original dans le Brahmâ pourânique. Dans *Sôd*, "le Secret de la Loi", on reconnaît les expressions employées dans les plus anciens fragments de la Goupta Vidyâ, la Connaissance Secrète. Et l'on ne s'aventure pas trop en disant que même un Rabbín, tout à fait familiarisé avec son propre *Hébreu* rabbinique spécial, n'en comprendrait complètement les secrets que s'il ajoutait à son savoir une connaissance sérieuse des philosophies hindoues. Reportons-nous à la Stance I du LIVRE DE DZYAN pour en tirer un exemple.

Le *Zohar*, de même que la DOCTRINE SECRETE, pose comme prémisses une Essence universelle, éternelle et passive – parce qu'absolue – dans tout ce que les hommes appellent des attributs. La Triade pré-génétique ou pré-cosmique est une pure abstraction métaphysique. La notion d'une triple hypostase en une Essence Divine Inconnue est aussi ancienne que la parole et la pensée. Hiranyagarbha, Hari et Sankara – le Créateur, le Conservateur et le Destructeur – en sont les trois attributs manifestés, qui apparaissent avec le Cosmos ; en quelque sorte, le visible Triangle sur le plan du Cercle à jamais invisible. C'est la pensée radicale primitive de l'Humanité pensante ; le Triangle Pythagoricien émanant de la Monade à jamais voilée ou le Point Central.

Platon en parle et Plotin l'appelle une antique doctrine, au sujet de laquelle Cudworth fait remarquer que :

³⁴⁵ *Zohar*, I, 2 a. Voyez l'essai du Dr Ch. Ginsburg sur *The Cabbalah, its Doctrines, Developments and Literature*.

Puisque Orphée, Pythagore et Platon, qui affirmaient tous une trinité d'hypostases divines, empruntaient incontestablement leur doctrine aux Egyptiens, on peut raisonnablement supposer que les Egyptiens en faisaient autant avant eux ³⁴⁶.

Les Egyptiens avaient certainement emprunté leur Trinité aux Indiens. Wilson fait observer avec raison :

Cependant, comme les exposés des Grecs et des Egyptiens sont bien plus embrouillés, bien moins satisfaisants que ceux des Hindous, il est fort probable que c'est chez ces derniers que nous trouvons la doctrine sous sa forme originale, sous sa forme la plus méthodique et la plus significative ³⁴⁷.

Voici donc le sens :

"Les Ténèbres seules remplissaient le Tout Sans Limites, car le Père, la Mère et le Fils étaient Unifiés une fois de plus ³⁴⁸."

L'espace existait et existe toujours, comme il existe entre les Manvantaras. L'Univers, dans son état pré-cosmique, était [V 201] une fois de plus homogène et unique – en dehors de ses aspects. Ce fut un enseignement cabalistique et c'est maintenant un enseignement chrétien.

Ainsi qu'on le prouve constamment dans le *Zohar*, l'Unité Infinie, ou Aïn-Suph, est toujours placée au-delà de la pensée et de l'appréciation humaine et dans le *Sepher Jetzirah* nous voyons l'Esprit de Dieu – le Logos et non pas la Divinité elle-même – appelé Unique.

Unique est l'Esprit du Dieu vivant... qui vit à jamais. La Voix, l'Esprit [de l'Esprit] et le Verbe : tel est le Saint-Esprit ³⁴⁹.

³⁴⁶ Cudworth, I, III, cité Par Wilson, *Vishnou Pourâna*, I, 14, note.

³⁴⁷ *Vishnou Pourâna*, I, 14.

³⁴⁸ *Stance*, I, 5.

³⁴⁹ *Mishna*, I, 9.

... et le Quaternaire. De ce Cube émane le Cosmos entier.

Il est dit dans la DOCTRINE SECRETE :

"Il est appelé à la vie. Le Cube mystique dans lequel réside l'Idée Créatrice, le Mantra qui se manifeste [ou parole articulée – Vâch] et le saint Pourousha [tous deux des radiations de la matière première] existent dans l'Eternité, dans la Divine Substance, sous leur état latent."

... durant le Pralaya.

Et dans le *Sepher Jetzirah*, lorsque les Trois-en-Un doivent être appelés à l'existence – par la manifestation de Shékinah, la première effluence ou radiation du Cosmos qui se manifeste – "l'Esprit de Dieu", ou le nombre Un ³⁵⁰, éveille et fait fructifier la double Puissance, le nombre Deux, l'Air et le nombre Trois, l'Eau. Dans ceux-ci "résident les ténèbres et le vide, le limon et la boue" – ce qui est le Chaos, le Tohu-Vah-Bohu. L'Air et l'Eau émanent le nombre Quatre, l'Ether ou Feu, le fils. Tel est le Quaternaire Cabalistique. Ce quatrième Nombre qui, dans le Cosmos manifesté, est l'Un, ou le Dieu Créateur, est chez les Hindous "l'Ancien", Sanat, le Prajâpati des *Védas* et le Brahmâ des Brahmanes – l'Androgyne céleste, car il ne devient le mâle qu'après s'être séparé en deux corps, Vâch et Virâj. Chez les Cabalistes, il est d'abord Jah-Havah et ne devient Jéhovah que plus tard, comme son prototype Virâj : après s'être séparé, comme Adam-Kadmon, en Adam et Eve, dans le monde sans forme et dans Caïn-Abel dans le monde semi-objectif, il devient enfin le Jah-Havah ou l'homme et la femme, dans Enoch, le fils de Seth. [V 202]

En effet, la véritable signification du nom composé de Jéhovah – dont vous pouvez faire presque tout en le décomposant en voyelles – est la suivante : hommes et femmes, ou l'humanité, composée de ses deux sexes. Depuis le premier chapitre de la *Genèse* jusqu'à la fin du quatrième, chaque nom est une permutation d'un autre nom et chaque personnage est

³⁵⁰ Dans son état manifesté il devient Dix, l'Univers. Dans la *Cabale* chaldéenne, il est sans sexe. Dans celle des Juifs, Shékinah est femelle et les premiers Chrétiens, ainsi que les Gnostiques, considéraient le Saint-Esprit comme une puissance féminine. Dans le *Livre des Nombres* "Shékina" perd l'h final qui en faisait un nom féminin. Nârâyana, celui qui se Meut sur les Eaux, est aussi sans sexe, mais nous croyons fermement que Shékinah et Daiviprakriti la "Lumière du Logos" ne font qu'un, au point de vue philosophique.

en même temps quelqu'un d'autre. Un cabaliste suit la trace de Jéhovah depuis l'Adam terrestre jusqu'à Seth, le troisième fils – ou vraie race – d'Adam ³⁵¹. Ainsi Seth est Jéhovah mâle ; et Enos, qui est une permutation de Caïn et Abel, est Jéhovah mâle et femelle, ou notre humanité. Le Brahmâ-Virâj Hindou, Virâj-Manou et Manou-Vaivasvata, avec sa fille et épouse Vâch, présentent la plus grande analogie avec ces personnages – pour tous ceux qui se donnent la peine d'étudier cette question, tant dans la *Bible* que dans les *Pourânas*. On dit de Brahmâ qu'il se créa lui-même comme Manou et qu'il naquit de son soi originel, avec lequel il était identique, en même temps qu'il constituait la partie femelle Shata-roûpâ (aux cent formes). Dans cette Eve hindoue "mère de tous les êtres vivants", Brahmâ créa Virâj, qui est lui-même, mais sur une échelle inférieure, de même que Caïn est Jéhovah sur une échelle inférieure : tous deux sont les premiers mâles de la Troisième Race. La même idée se retrouve dans le mot hébreu de Dieu (יהוה). Lu de droite à gauche "Jod" (י) est le père, "Hé" (ה) la mère, "Vau" (ו) le fils et "Hé" (ה) répété à la fin du mot, est la génération, l'acte de la naissance, la matérialité. C'est assurément une raison suffisante pour que le Dieu des Juifs et des Chrétiens soit personnel, autant que les mâles Brahmâ, Vishnou ou Shiva de l'Hindou orthodoxe exotérique.

Ainsi le terme Jhvh seul – qui est aujourd'hui accepté comme le nom "d'un Dieu vivant [mâle]" – livrera, s'il est sérieusement étudié, non seulement tout le mystère de *l'Etre* (dans le sens biblique), mais encore celui de la Théogonie Occulte, depuis le plus haut des Etres divins, celui qui occupe le troisième rang, jusqu'à l'Homme. Ainsi le démontrent les meilleurs hébraïsants :

Le mot היה, ou Hâyâh, ou E-y-e, veut dire *être, exister*, tandis que היה ou Châyâh, ou H-y-e, veut dire *vivre*, comme *mouvement de l'existence* ³⁵².

D'où Eve représente l'évolution et l'incessant "devenir" de la Nature. Si nous prenons maintenant le mot sanscrit [V 203] presque intraduisible de Sat, qui signifie la quintessence de l'Etre absolu immuable, ou Action

³⁵¹ Les Elohim créent l'Adam de poussière et, en lui, Jéhovah-Binah se sépare en Eve, après quoi la partie mâle de Dieu devient le Serpent, qui se tente, lui-même en Eve, puis se crée en elle en tant que Caïn, passe dans Seth et se répand depuis Enoch, le Fils de l'Homme, ou l'Humanité, en tant que Jod héva.

³⁵² *The Source of Measure*, p. 8.

d'être – comme l'a traduit un habile Occultiste hindou – nous ne lui trouverons d'équivalent dans aucune autre langue, mais on peut le considérer comme ressemblant de très près à "Aïn" ou "En-Suph" Etre sans limites. Ensuite le terme Hâyâh, "être", comme existence passive, sans changement et pourtant manifestée, pourrait être sans doute traduit par le mot sanscrit Jîvâtâmâ, vie ou âme universelle, dans son sens secondaire et cosmique, tandis que "Châyâh, vivre", comme "mouvement de l'existence" est simplement Prâna, la vie éternellement changeante dans son sens objectif. C'est à la tête de cette troisième catégorie que l'Occultiste découvre Jéhovah – la Mère, Binah, et le Père Arélim. C'est éclairci dans le *Zohar*, lorsque l'émanation et l'évolution des Séphiroth y sont expliqués : premièrement Aïn-Suph, puis Shékinah, le Vêtement ou Voile de la lumière Infinie, puis Séphira ou le Kadmon et, formant le quatrième, la Substance spirituelle émanant de la Lumière Infinie. Cette Séphira est appelée la Couronne, Kéther et elle a encore six autres noms – en tout sept. Ces noms sont : 1. Kéther ; 2. l'Agé ; 3. le Point Primordial ; 4. la Tête Blanche ; 5. la Longue Face ; 6. la Hauteur Inscrutable et 7. Ehéjéh ("je suis")³⁵³. On dit que cette Séphira renferme en elle les neuf Séphiroth, mais avant d'exposer comment elle les émana, lisons une explication des Séphiroth donnée dans le *Talmud* qui la représente comme une tradition archaïque, ou Cabale.

Il y a trois groupes (ou ordres) de Séphiroth : 1. les Séphiroth appelés "attributs divins" (la Triade dans le Quaternaire Sacré) ; 2. les Séphiroth sidéraux (personnels) ; 3. les Séphiroth métaphysiques, ou périphrases de Jéhovah, qui sont les trois premières Séphiroth (Kéther, Chokmah et Binah), le reste des sept constituant les "Sept Esprits personnels de Présence" (et, par suite, des planètes aussi). Lorsqu'on parle de celles-ci, c'est aux anges que l'on fait allusion, non pas parce qu'ils sont sept, mais parce qu'ils représentent les sept Séphiroth qui renferment en eux l'universalité des Anges.

Cela prouve :

³⁵³ Cela identifie Séphira, la troisième puissance, avec Jéhovah le Seigneur, qui, dans le buisson ardent dit à Moïse : "Je suis (Ici)" (*Exode*, III, 4). A ce moment le "Seigneur" n'était pas encore devenu Jéhovah. Ce n'était pas l'unique Dieu Mâle qui parlait, mais les Elohim manifestés ou les Séphiroth dans leur collectivité manifestée de sept, contenus dans la triple Séphira.

- a. que lorsque les quatre premières Séphiroth sont séparées, comme Triade-Quaternaire – Séphira en étant la synthèse – il ne reste que sept Séphiroth, de même qu'il y a sept Richis ; ils deviennent dix lorsque le Quaternaire, ou le premier Cube divin, est dispersé en unités et
- b. qu'alors [V 204] que Jéhovah eût pu être considéré comme la Divinité, si on l'avait englobé dans les trois groupes ou ordres divins des Séphiroth, les Elohim collectifs ou le Quaternaire indivisible Kéther, dès qu'il devient un Dieu mâle, il n'est plus qu'un des Constructeurs du groupe inférieur – un Brahmâ juif³⁵⁴.

Essayons de le démontrer ici.

La première Séphira, renfermant les neuf autres, les émana dans l'ordre suivant : (2) Hokmah (Chokmah, ou Sagesse), puissance masculine active représentée parmi les noms divins comme Jah et, en tant que permutation ou évolution sous des formes inférieures, dans ce cas – devenant l'Auphanim (ou les Roues – rotation cosmique de la matière) dans l'armée ou dans les légions angéliques. De cette Chokmah émana une puissance féminine passive appelée (3) Intelligence, Binah, dont le nom divin est Jéhovah et dont le nom angélique, parmi les Constructeurs et les Légions, est *Arélim*³⁵⁵. C'est de l'union de ces deux puissances, mâle et femelle (ou Chokmah et Binah) qu'émanèrent toutes les autres Séphiroth, les sept ordres de Constructeurs. Or, si nous donnons à Jéhovah son nom divin, il n'est plus désormais qu'une puissance "femelle et passive" dans le Chaos et si nous le considérons comme un Dieu mâle, il n'est plus qu'une unité parmi tant d'autres, un Ange, Arélim. Si nous poussons cette analyse jusqu'à ses dernières limites et si nous lui donnons son nom mâle de Jah, le nom de Sagesse, il n'est toujours pas Le "Très-Haut et l'unique Dieu Vivant" attendu qu'il est contenu avec beaucoup d'autres dans Séphira, et Séphira elle-même est une troisième puissance en Occultisme, bien qu'elle

³⁵⁴ Les Brahmanes furent sages dans leur génération, lorsque, sans autre raison que celle-ci, ils abandonnèrent graduellement Brahmâ et firent moins attention à lui, individuellement, qu'à toute autre divinité. En tant que synthèse abstraite, ils l'adoraient collectivement et dans chacun des Dieux qui, tous, le représentaient. En tant que Brahmâ le mâle, il est bien au-dessous de Shiva, le Lingam, qui personnifie la génération universelle, ou de Vishnou, le Conservateur – Shiva et Vishnou étant tous deux les régénérateurs de la vie après la destruction. Les Chrétiens feraient mieux de suivre leur exemple et d'adorer Dieu dans l'Esprit et non dans le Créateur mâle.

³⁵⁵ Mot pluriel signifiant, génériquement ; une légion collective ; littéralement : le "puissant lion".

soit considérée comme la première dans la *Cabale* exotérique – et qu'elle est en outre une puissance de moindre importance que l'Aditi Védique ou Eau Primordiale de l'Espace, qui devient, après de nombreuses permutations, la Lumière Astrale du Cabaliste.

On établit ainsi que la *Cabale*, telle que nous la possédons maintenant, a la plus grande importance, en ce qu'elle explique les allégories et les "paroles obscures" de la *Bible*. Néanmoins, en tant qu'ouvrage Esotérique traitant des mystères [V 205] de la création, elle est presque sans valeur, défigurée comme elle l'est aujourd'hui, à moins qu'on ne la vérifie à l'aide du *Livre des Nombres* chaldéen, ou à l'aide des dogmes de la Science Orientale Secrète, ou Sagesse Esotérique. Les nations Occidentales ne possèdent ni la *Cabale* originale, ni, jusqu'à présent, la *Bible* mosaïque.

Il résulte enfin, tant par les preuves internes que par les preuves externes, sur la foi des meilleurs Hébraïsants Européens et d'après les aveux des savants Rabbins Juifs eux-mêmes, "qu'un ancien document constitue la base essentielle de la *Bible*, dans laquelle on a introduit des insertions et des suppléments très considérables" et que "le Pentateuque" a été tiré du document primitif ou plus ancien, à l'aide d'un document supplémentaire. Aussi, en l'absence du *Livre des Nombres*³⁵⁶, les Cabalistes de l'Occident n'ont le droit d'en arriver à des conclusions précises que lorsqu'ils possèdent au moins quelques données tirées de cet "ancien document" – données que l'on découvre aujourd'hui disséminées dans les papyrus égyptiens, sur les briques assyriennes et dans les traditions conservées par les descendants des disciples des derniers Nazars. Au lieu de cela, la plupart d'entre eux acceptent comme autorité et comme guide infallible Fabre d'Olivet – qui fut un homme d'une immense érudition et doué d'une imagination spéculative, mais qui ne fut ni un Cabaliste, ni un Occultiste, Occidental ou Oriental – et le Franc-Maçon Ragon, le plus grand des "Fils de la Veuve", qui était encore moins Orientaliste que d'Olivet, car la connaissance du sanscrit était presque inconnue à l'époque où vivaient ces deux éminents érudits.

³⁵⁶ L'auteur ne possède que quelques extraits, une douzaine de pages en tout, tirés mot à mot de cet inappréciable ouvrage, dont il n'existe plus, peut-être, que deux ou trois exemplaires.

SECTION XXI

— ALLEGORIES HEBRAÏQUES

Comment un Cabaliste, sachant ce qui précède, pourrait-il déduire ses conclusions relatives aux véritables croyances Esotériques des premiers Juifs, en se basant seulement sur ce qu'il découvre maintenant dans les rouleaux juifs ? Comment un savant quelconque – même si l'on découvrirait positivement une des clefs de la langue universelle, la véritable clef permettant la lecture numérique d'un système purement géométrique – pourrait-il exposer quelque chose comme étant sa conclusion *finale* ? La spéculation cabalistique moderne marche aujourd'hui de pair avec la "Franc-Maçonnerie spéculative" moderne, car, si celle-ci cherche en vain à se rattacher à la Franc-Maçonnerie ancienne – ou plutôt archaïque – des Temples et qu'elle n'y arrive pas, c'est parce que toutes ses affirmations ont été reconnues inexactes au point de vue archéologique, il en est de même de la spéculation cabalistique. Comme aucun mystère de la Nature, valant la peine d'être exploré, ne saurait être révélé à l'Humanité en tranchant la question de savoir si Hiram Abif fut un vivant constructeur de Sidon, ou bien un mythe Solaire, le détail des privilèges exotériques conférés au "Collegia Fabrorum" par Numa Pompilius ne fournira aucun renseignement nouveau à ajouter au Savoir Occulte. Les symboles qui étaient employés devront plutôt être étudiés à l'aide de lumières Aryennes, puisque tout le symbolisme des antiques Initiations vint à l'Occident avec la lumière du Soleil d'Orient. Néanmoins, nous voyons les plus savants Francs-Maçons et Symbologues déclarer que tous ces symboles et ces glyphes fantastiques qui remontent à une origine commune d'une immense antiquité, ne présentaient qu'un ingénieux phallisme naturel, ou des emblèmes de typologie primitive. Combien plus voisin de la vérité l'auteur de *The Source of Measures* n'est-il pas, en déclarant que les éléments humains et numériques de construction, dans la *Bible*, n'en excluent pas les éléments spirituels, que si peu de gens comprennent aujourd'hui. Les paroles que nous citons sont aussi suggestives qu'elles sont vraies :

Combien l'emploi superstitieux de ces emblèmes, par l'ignorance, ne devient-il pas désespérément aveuglant, lorsqu'on les [V 207] revêt du pouvoir de verser le sang et de torturer, pour la propagande d'un culte religieux quelconque. Quand on pense aux horreurs du culte d'un *Moloch*, d'un *Baal* ou d'un *Dagon*, aux déluges sanglants qui s'y rattachent accomplis sous la Croix, baptisée dans le sang par Constantin, sur l'initiative de l'Eglise séculière... quand on pense à tout cela en se souvenant que tout a simplement pour cause l'ignorance de la véritable interprétation de *Moloch*, de *Baal*, de *Dagon*, de la *Croix* et des *T'phillin*, qui ont tous une origine commune et qui ne sont, après tout, qu'un exposé de mathématique pure et naturelle... on est enclin à maudire l'ignorance et à perdre toute confiance dans ce qu'on nomme les intuitions de la religion ; on est porté à souhaiter le retour de l'époque où le monde entier n'avait qu'une *langue* et qu'un *savoir*... Mais bien que ces éléments [ceux de la construction de la pyramide] soient rationnels et scientifiques... il faut bien se garder d'en conclure que cette découverte ait pour résultat de retrancher la *spiritualité*³⁵⁷ de l'intention de la *Bible*, ou des rapports de l'homme avec cette base spirituelle. Veut-on construire une maison ? Aucune maison ne fut jamais réellement construite avec des matériaux tangibles, *avant que le plan architectural de la construction n'eût été fait* ; qu'il s'agisse d'un palais ou d'une chaumière. Il en est de même pour ces éléments et ces nombres. Ils ne proviennent pas de l'homme et n'ont pas été inventés par lui. Ils lui ont été révélés dans la mesure de son aptitude à comprendre un système, qui est le *système créateur* du Dieu éternel... Mais, au point de vue spirituel, la valeur de tout cela réside, pour l'homme, dans ce fait qu'il peut réellement, par la contemplation, franchir toutes les

³⁵⁷ Oui ; mais on ne peut jamais découvrir cette *spiritualité* et encore moins la prouver, à moins de se reporter aux Ecritures et au Symbolisme des Aryens. Pour les Juifs, à l'exception des Sadducéens, elle fut perdue à dater du jour où le "peuple élu" atteignit la Terre Promise, le Karma national ne permettant pas à Moïse de l'atteindre.

constructions matérielles du cosmos et atteindre la *pensée* même et le *mental* de Dieu, au point de reconnaître ce *système de plan* pour la création cosmique – oui, avant même qu'eussent été prononcés les mots : "*Que cela soit* ³⁵⁸".

Si vraies que Puissent être ces paroles, sortant de la bouche de celui qui a redécouvert, plus complètement qu'aucun autre ne l'avait fait durant des siècles passés, une des clefs de la Langue Mystique universelle, il est impossible à un Occultiste Oriental de s'associer aux conclusions du savant auteur de *The Source of Measures*. Il "s'est donné pour tâche de découvrir la vérité" et il croit pourtant encore que :

Le moyen de communication le meilleur et le plus authentique, entre le Dieu [créateur] et l'homme... se trouve dans la Bible hébraïque. **[V 208]**

Nous devons protester contre cela, et nous le ferons en exposant nos raisons en quelques mots. La "*Bible Hébraïque*" n'existe plus, comme nous l'avons montré dans les pages qui précèdent, et les récits tronqués, les copies falsifiées et incolores de la véritable *Bible* Mosaïque des Initiés, ne justifient pas des assertions aussi formelles. Tout ce que peut à juste titre prétendre le savant, c'est que la *Bible Juive*, telle qu'elle existe aujourd'hui – suivant son interprétation la plus récente et d'après la clef nouvellement découverte – peut fournir un exposé partiel des vérités qu'elle renfermait avant d'avoir été mutilée. Mais comment pourrait-il savoir ce que contenait le *Pentateuque* avant d'avoir été reconstitué par Esdras, puis, postérieurement, corrompu davantage encore par les ambitieux Rabbins qui le remodelèrent et le modifièrent ? Laissant de côté les opinions des ennemis déclarés des Ecritures Juives, on peut se borner à citer ce que disent leurs adhérents les plus dévoués.

Parmi ceux-ci prenons Horne et Prideaux. Les aveux du premier suffiront à établir ce qui reste aujourd'hui des livres mosaïques originaux, à moins cependant que nous n'acceptions sa foi sublimement aveugle en l'inspiration et l'intervention du Saint-Esprit. Horne nous dit que lorsqu'un scribe hébreu trouvait un écrit d'un auteur quelconque, il avait le droit, s'il le jugeait à propos, d'en faire absolument ce qu'il voulait, étant "conscient

³⁵⁸ *Op. cit.*, pp. 317-319.

de l'aide que lui donnait le Saint-Esprit" – il pouvait le tronquer, ou le copier, ou en employer la partie qui lui convenait et, par suite, l'incorporer dans son propre manuscrit. Le Dr Kenealy fait remarquer avec raison, à propos de Horne, qu'il est presque impossible de lui faire admettre quelque chose que ce soit

qui puisse aller à l'encontre de son Eglise, tant il [Horne] se tient remarquablement sur ses gardes dans son style, et il est si prudent dans l'emploi des mots que sa façon de s'exprimer, semblable à une lettre diplomatique, suggère sans cesse à l'esprit des idées tout autres que celles qu'il entendait réellement émettre. Je mets au défi toute personne qui ne serait pas érudite, de lire son chapitre sur les "caractères hébraïques" et d'en tirer un *savoir quelconque* au sujet de la question qu'il fait profession de traiter ³⁵⁹.

Et pourtant ce même Horne écrit :

Nous sommes persuadés... que les choses, auxquelles il est fait allusion, provenaient des auteurs originaux ou des *compilateurs* des ouvrages [*Ancien Testament*]. Parfois ils prenaient d'autres écrits, tels que des annales, des généalogies, ou autres écrits de ce genre, auxquels ils incorporaient des matières additionnelles, ou bien qu'ils assemblaient en les condensant plus ou moins. Les **[V 209]** auteurs de *l'Ancien Testament* utilisaient librement et avec indépendance les sources qu'ils employaient (c'est-à-dire les écrits d'autres personnes). Conscients d'être aidés par l'Esprit divin, *ils adaptaient* aux besoins de l'époque leurs propres productions ou les productions des autres, mais on ne peut les accuser pour cela d'avoir corrompu le texte des Ecritures. *Ils ont fait le texte* ³⁶⁰.

Mais de quoi l'ont-il fait ? Et bien, des écrits des autres, comme le fait justement observer Kenealy.

³⁵⁹ *The Book of God*, pp. 388, 389.

³⁶⁰ Voyez l'Introduction de Horne (10^{ème} édition), vol. II p. 33, comme le cite le Dr Kenealy, p. 389.

Telle est donc la notion qu'Horne a de l'*Ancien Testament* : un centon tiré des œuvres de personnes inconnues, recueillies et rassemblées par ceux qui, dit-il, recevaient l'inspiration divine. – Aucun infidèle, que je sache, n'a jamais porté une accusation aussi néfaste contre l'authenticité de l'Ancien Testament ³⁶¹.

Cela suffit à prouver, croyons-nous, qu'aucune des clefs du système de langage universel ne peut jamais couvrir les mystères de la Création dans un ouvrage où, soit intentionnellement, soit par négligence, on s'est arrangé de façon que presque chaque phrase s'applique au résultat le plus récent des opinions religieuses – au Phallisme et à rien de plus. Il y a, dans la partie Elohistique de la *Bible*, un nombre suffisant de passages pour appuyer la conclusion que les Hébreux qui l'écrivirent étaient des Initiés ; de là, la coordination mathématique et la parfaite harmonie que l'on constate entre les mesures de la Grande Pyramide et les chiffres des glyphes de la Bible. Mais, assurément s'il y a un emprunt d'un côté, ce ne peut être les architectes de la Pyramide qui s'inspirèrent du Temple de Salomon, ne serait-ce que parce que la première subsiste jusqu'à présent comme un stupéfiant monument vivant des annales Esotériques, tandis que le fameux temple n'a jamais existé que dans les rouleaux hébreux bien plus tardifs ³⁶². Il y a donc loin entre l'admission que quelques Hébreux étaient des Initiés et d'en conclure que la *Bible* hébraïque est le meilleur étalon, comme aussi le plus haut représentant du Système Esotérique archaïque.

Il n'est, du reste, dit nulle part dans la *Bible* que l'Hébreu soit la langue de Dieu ; les auteurs ne se sont du moins pas rendus coupables de cette vantardise, peut-être parce qu'à [V 210] l'époque où la *Bible* fut publiée en dernier, cette prétention eût été déraisonnable – et, par suite, dangereuse. Les *compilateurs* de l'*Ancien Testament*, tel qu'il existe dans le canon hébreu, savaient fort bien qu'au temps de Moïse, la langue des Initiés était la même que celle des Hiérophantes Egyptiens et qu'aucun des dialectes tirés de l'antique Syriaque ou du pur Arabe antique de Yarab, – le père et le

³⁶¹ *The Book of God*, pp. 388, 389.

³⁶² L'auteur dit que la *quadrature* de Parker est la "même mesure que celle qui fut employée anciennement comme mesure parfaite par les Egyptiens, pour la construction de la Grande Pyramide, qui fut construite pour *la célébrer, elle et ses usages*" et que "*la valeur de la coudée sacrée en fut tirée, valeur qui fut employée pour la construction du Temple de Salomon, de l'Arche de Noë et de l'Arche d'Alliance*" (p. 22). C'est assurément une grande découverte, mais elle prouve seulement que les Juifs surent profiter de leur captivité en Egypte et que Moïse était un grand Initié.

progéniteur des Arabes primitifs, longtemps avant le temps d'Abraham, à l'époque duquel l'antique Arabe avait déjà été vicié – qu'aucun de ces dialectes n'était l'unique langue sacerdotale universelle. Ils renfermaient cependant tous un certain nombre de mots dont on pouvait retrouver les racines communes. C'est le travail qui incombe à la Philologie moderne, bien que, jusqu'à présent, avec tout le respect dû aux travaux des éminents philologues d'Oxford et de Berlin, cette Science semble se débattre désespérément dans les ténèbres Cimmériennes de la simple hypothèse.

Abrens, lorsqu'il parlait des lettres telles qu'elles sont disposées dans les rouleaux sacrés hébreux et faisait remarquer que c'étaient des notes de musique, n'avait probablement jamais étudié la musique Aryenne Hindoue. En Sanscrit, les lettres sont constamment disposées, dans les Ollas sacrées, de façon à pouvoir devenir des notes de musique. En effet, l'alphabet sanscrit tout entier et les *Védas*, depuis le premier mot jusqu'au dernier, ne sont que des notations musicales réduites en écrit, les deux sont inséparables³⁶³. Homère établissait une distinction entre la "langue des Dieux" et la "langue des hommes"³⁶⁴ et les Hindous en faisaient autant. Les caractères Dévanâgarî du Sanscrit sont la "parole de Dieu" et le Sanscrit est la langue divine.

On prétend, pour défendre la version actuelle des Livres Mosaïques que le mode de langage employé était un "accommodement" [V 211] appropriée à l'ignorance du peuple juif, mais ledit "mode de langage" ravale le "texte sacré" d'Esdras et de ses collègues au niveau des religions les plus antispirituelles et les plus grossièrement phalliques. Cette excuse confirme les soupçons qu'éprouvaient quelques Mystiques Chrétiens et de nombreux philosophes critiques, à savoir que :

³⁶³ Voyez le *Theosophist* de novembre 1879, art. "Hindu Music", p. 47.

³⁶⁴ Les lettres du Sanscrit sont bien plus nombreuses que les pauvres vingt-deux lettres de l'alphabet hébreu. Elles sont toutes musicales et on les lit – ou plutôt on les chante – selon un système décrit dans de très anciens ouvrages Tantrika ; on les appelle Dévanâgarî, parole ou langue des Dieux. Puisque chaque lettre correspond à un nombre, le Sanscrit fournit un plus vaste champ d'expression et doit être nécessairement beaucoup plus parfait que l'Hébreu, qui suivait le même système, mais ne pouvait l'appliquer que d'une façon très limitée. Si l'une ou l'autre de ces deux langues était enseignée à l'humanité par les Dieux, ce serait assurément plutôt le Sanscrit, la forme parfaite de la plus parfaite langue de la terre, que l'Hébreu, la plus grossière et la plus pauvre. En effet, si quelqu'un admet l'existence d'une langue d'origine divine, il n'est guère probable qu'il suppose aussi, que les Anges, les Dieux ou les Messagers divins, aient eu à la développer depuis une grossière forme monosyllabique jusqu'à une forme parfaite, comme nous le voyons pour l'évolution des langues terrestres.

- a. Le Pouvoir Divin, en tant qu'Unité Absolue, n'a jamais eu plus de rapports avec le Jéhovah Biblique et le "Seigneur Dieu" qu'avec tout autre Séphirah ou Nombre. L'Aïn-Suph de la *Cabale* de Moïse est aussi indépendant de toutes relations avec les Dieux créés que Parabrahman Lui-même.
- b. Les enseignements, cachés dans l'*Ancien Testament* sous des expressions allégoriques, ont tous été copiés sur les Textes Magiques de Babylonie par Esdras et d'autres, tandis que le Texte Mosaïque plus ancien tirait sa source d'Egypte.

Quelques exemples, connus de presque tous les Symbologues de marque et principalement des Egyptologues Français, peuvent aider à le prouver. En outre, aucun ancien Philosophe Hébreu, pas plus Philon que les Sadducéens, ne prétendait, comme le font aujourd'hui les Chrétiens ignorants, qu'il fallait accepter littéralement les événements de la *Bible*. Philon dit clairement que :

Les déclarations verbales sont fabuleuses [dans le Livre de la Loi] ; c'est dans l'allégorie que nous découvrirons la vérité.

Donnons quelques exemples en commençant par le récit le plus récent, l'Hébreu, et remontons, si possible, jusqu'à l'origine des allégories.

1. D'où viennent la Création en six jours, le septième jour comme jour de repos, les sept Elohim³⁶⁵ et la division de l'espace en ciel et terre, dans le premier chapitre de la *Genèse* ? [V 212]

³⁶⁵ Dans le premier chapitre de la *Genèse*, le mot "Dieu" représente les Elohim – des Dieux au pluriel et non pas un Dieu. C'est une traduction rusée et malhonnête. En effet, la *Cabale* tout entière explique suffisamment que les Alhim (Elohim) sont au nombre de sept ; chacun d'eux crée une des sept choses énumérées dans le premier chapitre et ces choses représentent allégoriquement les sept créations. Pour établir cela clairement, comptez les versets dans lesquels il est dit : "Et Dieu vit que cela était bon" ; vous constaterez que la phrase est répétée sept fois – dans les versets 4, 10, 12, 18, 21, 25 et 31. Et, bien que les compilateurs représentent adroitement la création de l'homme comme s'étant produite le sixième jour, les sept Elohim, après avoir créé l'homme "mâle et femelle à l'image de Dieu", répètent la phrase sacramentelle – "Et cela était bon", pour la septième fois, faisant ainsi de l'homme la septième création et prouvant que l'origine de ce fragment de cosmogonie se trouve dans les créations hindoues. Les Elohim sont, bien entendu, les sept Khnoûmôû égyptiens, les "architectes auxiliaires" ; les sept Amshaspends des Zoroastriens ; les Sept Esprits soumis à Ildabaot des Nazaréens ; les sept Prajâpatis des Hindous, etc.

Dans toute cosmogonie, la séparation établie entre la voûte supérieure et l'Abîme ou Chaos inférieur, constitue un des premiers actes de la création ou plutôt de l'évolution. Hermès parle, dans le *Pymandre*, d'un ciel vu dans sept cercles, avec sept Dieux en ceux-ci. Si nous étudions les briques assyriennes, nous y trouvons le même fait – les sept Dieux créateurs occupés chacun sur sa propre sphère. Les légendes cunéiformes racontent comment Bel prépara les sept demeures des Dieux ; comment le ciel fut séparé de la terre. Dans l'allégorie brahmanique, tout est septénaire, depuis les sept zones, ou enveloppes, de l'Œuf du Monde, jusqu'aux sept continents, îles, mers, etc. Les six jours de la semaine et le septième, le Sabbat, sont basés d'abord sur les sept créations du Brahma hindou, la septième étant celle de l'homme, et ensuite sur le nombre de la génération. C'est éminemment et très clairement phallique. Dans le système babylonien, le septième jour, ou la septième période, était celui durant lequel l'homme et les animaux étaient créés.

2. Les Elohims créent une femme à l'aide d'une côte d'Adam ³⁶⁶. Ce processus se retrouve dans les Textes Magiques traduits par G. Smith.

Les sept Esprits font émaner la femme des reins de l'homme, explique M. Sayce dans ses *Hibbert Lectures* ³⁶⁷.

Le mystère de la femme qui fut tirée de l'homme est répété dans toutes les religions nationales et dans des Ecritures bien plus anciennes que celles des Juifs. Vous le rencontrez dans les fragments de l'*Avesta*, dans le *Livre des Morts*, des Egyptiens, et vous le retrouvez enfin dans Brahmâ le mâle, extrayant de lui-même, comme un soi femelle, Vâch, dans laquelle il crée Virâj.

3. Les deux Adam, du premier et du second chapitre de la *Genèse*, tirent leur origine de récits exotériques tronqués, empruntés aux Chaldéens et aux Gnostiques Egyptiens, et révisés plus tard à l'aide des traditions persanes qui sont, pour la plupart, d'antiques allégories aryennes. De même qu'Adam Kadmon représente la

³⁶⁶ *Gen.*, II, 21, 23.

³⁶⁷ *Op. Cit.*, p. 395, note.

septième création ³⁶⁸, l'Adam de poussière représente la huitième et dans les Pourânas on découvre une huitième création, l'Anougraha, que les Gnostiques Egyptiens avaient aussi. Irénée, dans ses plaintes contre les hérétiques, dit au sujet des Gnostiques :

Ils prétendent parfois qu'il [l'homme] a été créé le sixième jour et parfois le huitième ³⁶⁹. [V 213]

L'auteur de *The Hebrew and Other Creations* écrit :

Des deux créations de l'homme, le sixième et le huitième jour, étaient celles de l'homme Adamique, ou homme charnel, et de l'homme spirituel, que Paul et les Gnostiques appelaient le premier et le second Adam, l'homme de la terre et l'homme du ciel, Irénée dit aussi qu'ils insistaient sur ce fait que Moïse prit pour point de départ l'Ogdoade des Sept Puissances et leur mère, Sophia (l'antique Kéfa de l'Egypte, qui est le *Verbe vivant à Ombos*) ³⁷⁰.

Sophia est aussi Aditi avec ses sept fils.

On pourrait continuer indéfiniment à énumérer les "révélations" juives et à remonter jusqu'à leur source, si la tâche n'était superflue, puisque d'autres ont déjà tant fait dans ce sens – et parfaitement bien fait, comme dans le cas de Gerald Massey, qui a traité la question à fond. On écrit chaque année des centaines de volumes, de traités et de brochures, pour défendre la prétention de la *Bible* à "l'inspiration divine", mais les recherches symboliques et archéologiques viennent au secours de la vérité et des faits – et par conséquent de la Doctrine Esotérique – réfutant tous les arguments basés sur la foi, en les brisant comme des idoles aux pieds d'argile. Un curieux et savant ouvrage, *The Approaching End of the Age*, de B. Grattam Guinness, prétend résoudre les mystères de la chronologie *biblique* et prouver ainsi la révélation directe de Dieu à l'homme. Entre autres choses, l'auteur de cet ouvrage pense que :

³⁶⁸ La septième ésotériquement, mais exotériquement la sixième.

³⁶⁹ *Contra Haereses*, I, XVIII, 2.

³⁷⁰ *Op. cit.*, par Gerald Massey, p. 10.

Il est impossible de nier *qu'une chronologie septiforme fût divinement établie* dans le rituel compliqué du Judaïsme.

Cette affirmation est innocemment acceptée par des milliers et des dizaines de milliers de gens qui y croient fermement, parce qu'ils ignorent tout des Bibles des autres nations. Deux pages d'une petite brochure, d'une conférence de M. Gerald Massey ³⁷¹, réfutent si bien les arguments et les preuves de l'enthousiaste M. Grattam Guinness, qui couvrent 760 pages imprimées en petits caractères, qu'elles ne leur permettent plus de lever encore la tête. M. Massey parle de la Chute et dit :

Ici, comme auparavant, la genèse ne commence pas au commencement. Il y eut une précédente Chute avant celle du Premier Couple. Dans celle-là, ceux qui faillirent et tombèrent étaient au nombre de sept. Nous retrouvons ces sept en Egypte – huit avec la Mère – où ils sont appelés les "Enfants de l'Inertie" et qui furent chassés de l'Am-Smen, le Paradis des Huit ; nous les retrouvons aussi dans la légende babylonienne de la Création, comme les Sept Frères, qui furent Sept Rois, de même que les Sept Rois [V 214] du *Livre de la Révélation* et dans les Sept Puissances Insensibles, qui devinrent les Sept Anges Rebelles qui firent la guerre dans le ciel. Les Sept Kronidae représentés comme les Sept Veilleurs qui furent, à l'origine, formés dans l'intérieur du ciel. Ils développèrent et creusèrent le ciel comme une voûte ; ils élevèrent ce qui n'était pas visible et ouvrirent ce qui n'avait pas de sortie ; leur travail de création étant absolument identique à celui des Elohim dans le *Livre de la Genèse*. Ceux-ci sont les Sept Puissances élémentales de l'espace qui furent maintenues comme Sept Régulateurs. On dit d'eux : "Leur rôle était de surveiller, mais parmi les étoiles du ciel ils ne veillèrent pas" et leur échec fut la Chute. Dans le *Livre d'Enoch*, les mêmes Sept Veilleurs du ciel sont des étoiles qui transgressèrent les ordres de Dieu avant que leur heure ne fût venue, car elles n'arrivèrent pas au

³⁷¹ *Op. cit.*, p. 278.

moment voulu, aussi fut-il irrité contre elles et les enchaîna-t-il jusqu'à la période de consommation de leurs crimes, à la fin de l'année *secrète* ou grande année du Monde... c'est-à-dire jusqu'à la Période de Précession, alors qu'auraient lieu la restauration et le recommencement. Enoch voit les Sept constellations déposées, ressemblant à sept grandes montagnes flamboyantes renversées – les sept montagnes de la *Révélation* sur lesquelles la Dame Ecarlate est assise ³⁷².

Cette allégorie comporte sept clefs, comme toutes les autres, que ce soit dans la *Bible* ou dans les religions païennes. Alors que M. Massey a découvert la clef dans les mystères de la Cosmogonie, John Benthey, dans son *Hindu Astronomy*, prétend que la Chute des Anges, ou *Guerre dans le Ciel*, telle que la décrivent les Hindous, n'est qu'un exemple du calcul des périodes de temps, et il poursuit pour démontrer que chez les peuples de l'Occident la même guerre ayant les mêmes résultats, revêtit la forme de la guerre des Titans.

Bref, il représente l'Allégorie comme *astronomique*. L'auteur de *The Source of Measures* en fait autant :

La sphère céleste, avec la terre, fut divisée [astronomiquement] en douze parties qui étaient considérées comme *sexuées* et les *seigneurs* ou époux étaient les planètes qui présidaient respectivement à chacune d'elles. Le thème étant ainsi établi, un manque de correction devait, après un certain temps, être cause que l'erreur et la confusion naîtraient par le fait que les parties passeraient sous la souveraineté de planètes autres que les leurs. Au lieu de noces légales, il se produirait des rapports illégaux entre les planètes, "*filis d'Elohim*" et ces parties "les filles d'H-Adam" ou l'homme-terre. Et de fait, le quatrième verset du Chap. VI de la *Genèse* comporte cette interprétation au lieu de l'interprétation habituelle, à savoir : "En ce temps-là, il y eut sur la terre des naissances **[V 215]** inappropriées et aussi après cela, lorsque les fils d'Elohim vinrent vers des filles de H-

³⁷² *The Hebrew and other Creations ; with a reply to Professor A. H. Sayce*, p. 19.

Adam, elles engendrèrent pour eux les fruits de la prostitution", etc., ce qui indique astronomiquement cette confusion ³⁷³.

Toutes ces savantes explications expliquent-elles quoi que ce soit, sauf peut-être une ingénieuse allégorie et une personnification des corps célestes par les anciens Mythologues et Prêtres ? Poussées jusqu'à leur dernier terme, elles expliqueraient certainement beaucoup de choses et fourniraient ainsi une des véritables sept clefs s'adaptant à un grand nombre des énigmes Bibliques, mais ne permettant pas d'en déchiffrer une seule naturellement et entièrement, au lieu d'être de savants et ingénieux passe-partout. Elles prouvent cependant une chose : c'est que ni la chronologie septiforme, ni la théogonie septiforme et l'évolution de toutes choses ne sont d'origine divine dans la *Bible*. Etudions, en effet, les sources où la *Bible* a puisé son inspiration divine, pour ce qui a trait au nombre sacré sept. M. Massey dit dans la même conférence :

Le *Livre de la Genèse* ne nous dit rien au sujet de la nature de ces Elohim, que l'on traduit à tort par "Dieu", qui sont les créateurs du commencement chez les Hébreux, et qui sont eux-mêmes préexistants et placés lorsque le théâtre s'ouvre et que le rideau se lève. Il dit qu'au commencement les Elohim créèrent le ciel et la terre. Les Elohim ont été discutés dans des milliers de livres, mais... sans résultats concluants... Des Elohim sont sept, soit comme puissance de la nature, soit comme dieux des constellations, soit comme dieux planétaires... de même que les Pitris et les Patriarches, les Manous et les Pères des époques antérieures. Cependant les Gnostiques et la *Cabale* juive conservent une description des Elohim de la *Genèse* grâce à laquelle il nous est possible de les identifier avec d'autres formes des sept puissances primordiales... Leurs noms sont Ildabaoth, Jéhovah (ou Jao), Sabaoth, Adonai, Eloeus, Oreus et Estanphaeus. Ildabaoth signifie le Seigneur Dieu des pères, c'est-à-dire les pères qui précédèrent le Père, et par suite les sept sont identiques aux sept Pitris ou Pères dans l'Inde (Irénée, B. I., XXX, 5). En outre, les Elohim

³⁷³ *Op. cit.*, p. 243.

hébreux étaient préexistants, en nom et en nature, comme divinités ou puissances phéniciennes. Sanchoniathon les mentionne nominativement et les dépeint comme les Auxiliaires de Kronos ou du Temps. Durant cette phase, les Elohim sont donc des gardiens du temps dans le ciel ! Dans la mythologie phénicienne, les Elohim sont les sept fils de Sydik [Melchisédech], identiques aux sept Kabires qui, en Egypte, sont les Sept fils de Ptah et les Sept Esprits de Ra dans le *Livre des Morts* ... en Amérique au sept Hohgates... en Assyrie avec les sept Lumazi ... Ils sont toujours au [V 216] nombre de sept... qui *Kab* – c'est-à-dire tournent ensemble, d'où "Kabiri" ... Ils sont aussi, en Assyrien, les Ili ou Dieux, qui sont au nombre de sept !.. Ils naquirent d'abord de la Mère dans l'Espace³⁷⁴, puis les Sept Compagnons passèrent dans la sphère du temps comme auxiliaires de Kronos ou Fils de l'Ascendant Mâle. Comme le dit Damascius dans ses *Principes Primitifs*, les Mages considéraient que l'espace et le temps étaient la source de tout et après avoir été des puissances de l'air, les dieux furent promus au rang de gardiens du temps pour les hommes. Sept constellations leur furent assignées... Comme les sept tournaient dans l'arche de la sphère, on les dénomma les Sept Compagnons Marins, Richis ou Elohim. Les premières "Sept Etoiles" ne sont pas planétaires. Ce sont les étoiles dirigeantes de sept constellations qui tournent avec la Grande Ourse en décrivant le cercle de l'année³⁷⁵. Les Assyriens les appelaient les sept Lumazî, ou guide des troupes d'étoiles, dénommées brebis. Sur la ligne hébraïque de descente ou de développement, ces Elohim sont identifiés pour nous, par les Cabalistes et les Gnostiques, qui conservèrent la sagesse cachée ou gnose, dont la clef est absolument essentielle pour arriver à une réelle compréhension de la mythologie et de la

³⁷⁴ Ce sont alors les Anoupâdakas (les Sans-Parents) de *La Doctrine Secrète*. Voyez *Stance I*, 9, volume I, 29.

³⁷⁵ Elles prirent naissance chez les Aryens, qui y placèrent leurs Sept Richis "à la brillante auréole" (Chitra-Shikhandan), mais tout cela est bien plus occulte que cela n'en a l'air de prime abord.

théologie... Il y avait deux constellations comportant chacune sept étoiles. *Nous* les appelons les Deux Ourses, mais les sept étoiles de la Petite Ourse furent jadis considérées comme étant les sept têtes du Dragon Polaire, que nous retrouvons – sous le nom de la bête aux sept têtes – dans les Hymnes Akkadiens et dans *l'Apocalypse*. Le dragon mythique commença par être le crocodile, qui *est* le dragon d'Egypte... Or, dans un certain culte, le Sut-Typhonien, le premier dieu était Sévekh [le septuple], qui avait une tête de crocodile, ainsi que le Serpent, qui n'était autre que le Dragon, ou dont la constellation était le Dragon... En Egypte, la Grande Ourse était la constellation de Typhon, ou *Képha*, l'antique génératrice appelée la Mère des Révolutions et le Dragon aux sept têtes était assigné à son fils, Sévekh-Kronos, ou Saturne, appelé le Dragon de la Vie. C'est-à-dire que le dragon typique, ou serpent aux sept têtes, fut d'abord femelle, puis le type se perpétua, comme mâle, par son fils Sévekh, le Septuple Serpent, par le Septuple Ea... Iao Chnubis et autres. Nous trouvons ces deux dans le *Livre de l'Apocalypse*. L'une est la Dame Ecarlate, la mère du mystère, la grande prostituée, qui était assise sur une bête de couleur écarlate, ayant sept têtes qui est le Dragon Rouge du Pôle. Elle tenait dans ses mains les objets malpropres de sa fornication. Cela signifie les emblèmes du mâle et de la femelle, représentés par les Egyptiens au Centre **[V 217]** polaire, l'utérus même de la Création et indiqués par la constellation de la Cuisse, appelée le Khephsh de Typhon, le vieux Dragon, dans le berceau septentrional du Temps, dans le ciel. Les deux accomplissaient leur révolution aux environs du *pôle du ciel*, ou de l'Arbre, comme on rappelait, qui était figuré au centre du mouvement stellaire. Dans le *Livre d'Enoch*, ces deux constellations sont identifiées comme le Léviathan et Béhémot-Békhmout, ou le Dragon et l'Hippopotame = Grande-Ourse et constitué le premier couple qui fut créé dans le Jardin d'Eden. De sorte que la première mère Egyptienne Kéfa [ou Képha] dont le nom signifie

"mystère" fut l'original de la Chavah hébraïque, notre Eve, et il en résulte qu'Adam est un avec Sévekh le septuple, le dragon solaire dans lequel sont combinés les pouvoirs de la lumière et des ténèbres, et la septuple nature était indiquée par les sept rayons que portait le gnostique Iao-Chnubis, dieu du nombre sept, qui porte le nom de Sévekh et qui est une forme du premier père en qualité de chef des sept. ³⁷⁶

Tout cela donne la clef du prototype astronomique de l'allégorie de la *Genèse*, mais ne nous fournit aucune autre clef du mystère qu'implique le septuple glyphe. Le savant Egyptologue montre aussi qu'Adam lui-même, suivant la tradition rabbinique et gnostique, était le chef des Sept qui tombèrent du Ciel et il rattache ceux-ci aux Patriarches, d'accord en cela avec l'enseignement Esotérique. En effet, en vertu d'une permutation mystique et du mystère des renaissances et des organisations primordiales, les Sept Richis sont en réalité identiques aux Sept Prajâpatis, les pères et créateurs du genre humain, et aussi aux Koumâras, les premiers fils de Brahmâ, qui refusèrent de procréer et de se multiplier. Cette contradiction apparente s'explique par la nature septuple – considérez-la comme quadruple, d'après les principes métaphysiques et cela reviendra au même – des hommes célestes, les Dhyân-Chohans. Cette nature est amenée à se diviser et à se séparer et tandis que les principes supérieurs (Atmâ-Bouddhi) des "Créateurs des Hommes" sont représentés comme les Esprits des sept constellations, leurs principes moyens et inférieurs sont rattachés à la terre et sont représentés comme étant,

sans désir ou passion, inspirés par la sagesse sacrée, étrangers à l'Univers et ne désirant pas de progéniture ³⁷⁷.

mais restant koumariques (vierges et purs), c'est pour cela qu'il est dit qu'ils refusèrent de créer. En raison de cela, ils **[V 218]** sont maudits et condamnés à naître et à renaître en qualité "d'Adams", comme diraient les Sémites.

³⁷⁶ *Op. cit.*, pp. 19-22

³⁷⁷ *Vishnou Pourâna*, trad. de Wilson, I, 101. La période de ces Koumâras est Pré-Adamique, c'est-à-dire qu'elle se trouve avant la séparation des sexes et avant que l'humanité n'ait reçu le feu créateur, ou sacré, de Prométhée.

En attendant je vais citer encore quelques lignes tirées de la conférence de M. G. Massey, fruit de ses longues recherches en égyptologie et dans d'autres sciences anciennes, car elles prouvent qu'il fut un temps où la division septénaire était une doctrine universelle :

Adam, en tant que père parmi les Sept, est identique à l'Atoum Egyptien... dont l'autre nom, Adon, est identique à l'Adonai hébreu. De la sorte la seconde création, dans la *Genèse*, reflète et continue la création postérieure dans le mythe qui l'explique. La Chute d'Adam dans le monde inférieur eut pour conséquence qu'il fut humanisé sur la terre, processus qui transforma le céleste en mortel et cela qui fait partie de l'allégorie astronomique, fut pris à la lettre comme étant la Chute de l'Homme, ou la descente de l'âme dans la matière et la transformation de l'être angélique en être terrestre... Cela se trouve dans les textes [Babyloniens], lorsque Ea, le premier père, est représenté comme "pardonnant aux dieux qui conspirent", et "pour la rédemption desquels il créa l'humanité" (Sayce ; *Hib. Lec.*, p. 140)... Les Elohim sont donc la forme Egyptienne, Akkadienne, Hébraïque et Phénicienne des Sept Puissances Universelles, qui sont sept en Egypte, sept à Akkad, à Babylone, en Perse, en Inde, en Bretagne et sept chez les Gnostiques et les Cabalistes. C'étaient les Sept Pères qui précédèrent le Père qui est au Ciel, parce qu'ils étaient antérieurs à la paternité individualisée sur la terre... Lorsque les Elohim dirent : "Faisons l'homme à notre image, à notre ressemblance", il y avait sept d'entre eux qui représentaient les sept éléments, pouvoirs ou âmes qui contribuèrent à la fabrication de l'être humain, qui entra en existence avant que le Créateur n'eût été représenté d'une façon anthropomorphique, ou qu'il eût pu conférer l'aspect humain à l'homme Adamique. Ce fut d'abord selon la septuple image des Elohim que l'homme fut créé, avec ses sept éléments, principes ou âmes ³⁷⁸, et par

³⁷⁸ La DOCTRINE SECRETE dit que ce fut la seconde création et non la première, et qu'elle eut lieu durant la troisième race, lorsque les hommes se séparèrent, c'est-à-dire commencèrent à naître

conséquent, il ne pouvait avoir été formé à l'image du Dieu unique. Les sept Elohim Gnostiques essayèrent de créer un homme à leur propre image, mais ne purent y arriver, faute de puissance virile ³⁷⁹. Aussi leur création sur la terre et dans le ciel fut un échec... parce qu'il leur manquait à eux-mêmes l'âme de la paternité ! Lorsque l'Ildabaoth [V 219] Gnostique ³⁸⁰, le chef des sept s'écria : "Je suis le père et le Dieu", sa mère Sophia [Achamot] répondit : "Ne mens pas, Ildabaoth, car le premier homme (Anthropos, fils d'Anthropos) ³⁸¹ est au-dessus de toi." C'est-à-dire que l'homme, qui avait été maintenant créé à l'image de la paternité, était supérieur aux Dieux qui dérivèrent de l'Ascendant maternel seuls ³⁸² ! Ce qui, en effet, avait eu lieu d'abord sur la terre, eut lieu ensuite au ciel [la Doctrine Secrète enseigne l'inverse], de sorte que les dieux primordiaux étaient réputés sans âmes, comme les premières races d'homme... Les Gnostiques enseignaient que les Esprits Mauvais, les Sept inférieurs tiraient leur origine de la grande Mère seule, qui enfanta sans père ! Ce fut donc à l'image des septuples Elohim que furent formées les sept Races que nous entendons parfois appeler les races d'hommes Pré-Adamites, parce qu'elles précédèrent la paternité, qui ne fut individualisée que lors de la seconde Création Hébraïque ³⁸³.

Cela explique suffisamment comment l'écho de la DOCTRINE SECRETE – au sujet de la Troisième et de la Quatrième Race d'hommes, complétées par l'incarnation dans l'humanité des Mânasa-Poutra, Fils de l'Intelligence ou de la Sagesse – atteignit tous les points du globe. Toutefois les Juifs, bien qu'ayant emprunté aux peuples plus anciens les

comme hommes ou femmes bien distincts, Voyez le Vol. II de cet ouvrage : *Stances et Commentaires*.

³⁷⁹ C'est une adaptation occidentale de la doctrine indienne des Koumâras.

³⁸⁰ Il était considéré par plusieurs Gnostiques comme ne faisant qu'un avec Jéhovah. Voyez *Isis Dévoilée*, vol. III, p. 248.

³⁸¹ Ou "l'homme, fils de l'homme". L'Eglise y trouva une *prophétie* et une confession du Christ, du "Fils de l'Homme" !

³⁸² Voyez DOCTRINE SECRETE, *Stance II*, 5. Vol. III, p. 64.

³⁸³ *Op. cit.*, pp. 23,24.

fondations sur lesquelles ils édifièrent leur révélation, n'eurent jamais dans l'esprit plus de trois clefs sur les sept, lorsqu'ils composèrent leur allégories nationales – la clef astronomique, la clef numérique (Métrologie) et surtout la clef purement anthropologique, ou plutôt physiologique. Le résultat fut la religion la plus phallique, de toutes, qui est devenue partie intégrante de la théologie Chrétienne, comme le prouvent les longues citations tirées d'une conférence faite par un savant Egyptologue, qui n'en peut tirer que des mythes astronomiques ou du phallisme, comme l'impliquent les explications qu'il donne de "la paternité" dans les allégories.

SECTION XXII

LE "ZOHAR" AU SUJET DE LA CREATION ET DES ELOHIM

La première phrase de la *Genèse*, comme le savent tous les Hébraïsants, est la suivante :

בראשית ברה אלהים את השמים ואת הארץ

Or, il y a deux manières bien connues de traduire cette ligne, de même que toute autre phrase hébraïque : l'une exotérique, comme la lisent les interprètes orthodoxes (chrétiens) de la *Bible*, et l'autre cabalistique, divisée, en outre, en méthode rabbinique et en méthode purement cabalistique ou occulte. De même que dans les écrits sanscrits, les mots, en hébreu, ne sont pas séparés, mais se suivent sans interruption surtout dans les antiques systèmes. Par exemple, en divisant la phrase ci-dessus, on lirait : *B'rashith bara Elohim eth hashamayim v'eth h'areths* et l'on peut également la diviser ainsi : *B'rash ithbara Elohim eth hashamayim v'eth'arets*, ce qui en modifie entièrement le sens. La dernière phrase veut dire : "Au commencement *Dieu créa les cieux et la terre*", tandis que la première, écartant toute idée de commencement, voudrait simplement dire que "du sein de l'éternelle Essence [divine] [ou de sa *matrice*, – ou de sa tête], la Force [les Dieux] double [ou androgyne] forma le double ciel" – le ciel supérieur et le ciel inférieur, étant généralement traduits par ciel et terre. Ce dernier mot veut dire, ésotériquement, le "Véhicule", car il donne l'idée d'un globe vide, à l'intérieur duquel a lieu la manifestation du monde. Or, suivant les règles qui régissent la lecture symbolique occulte, telles qu'elles sont établies dans l'antique *Sépher Jetzirah* (dans le *Livre des Nombres*³⁸⁴ chaldéen) les quatorze premières lettres (ou B'rasitb' raalaim) suffisent amplement à elles seules pour expliquer la théorie de la "création" sans qu'il faille d'autres explications ou qualifications. Chacune

³⁸⁴ Le *Sépher Jetzirah* connu de nos jours ne constitue qu'une partie de l'original incorporé dans le *Livre des Nombres* chaldéen, Le fragment que possèdent actuellement les Cabalistes occidentaux a été fortement retouché par les Rabbins du moyen âge, comme le prouvent ses points massorétiques. Le plan de la "Massore" est un voile moderne datant d'après notre ère et perfectionné à Tibériade (voyez *Isis Dévoilée*, vol. IV, pp. 114-115).

de ces lettres constitue une phrase et si on les plaçait à côté [V 221] de la version originale, hiéroglyphique ou picturale de la "création" qui se trouve dans le LIVRE DE DZYAN, l'origine des lettres phéniciennes et juives serait bientôt découverte. Tout un volume d'explications n'en apprendrait pas plus que cela à l'étudiant de la Symbologie Occulte primitive : la tête d'un taureau dans un cercle, une ligne droite horizontale, un cercle ou sphère, puis un autre renfermant trois points, un triangle, puis la Svastika (ou croix Jaina) ; après cela vient un triangle équilatéral inscrit dans un cercle, sept petites têtes de taureaux rangées sur trois lignes superposées ; un point noir rond (une ouverture), puis sept lignes, signifiant le Chaos ou l'Eau (féminin).

Tous ceux qui connaissent la valeur symbolique et numérique des lettres hébraïques, reconnaîtront au premier coup d'œil que ce glyphe et les lettres qui composent les mots "B'rasitb'raalaim" ont une signification identique. "Beth" veut dire "demeure" ou "région" ; "Resh" signifie un "cercle" ou une "tête" ; "Aleph" veut dire "taureau" (le symbole de la puissance génératrice ou créatrice)³⁸⁵ ; "Shin" signifie "dent" (ésotériquement 300 – un trident ou *trois en un* dans son sens occulte) ; "Jodh" veut dire l'unité parfaite ou "Un"³⁸⁶ ; "Tau" signifie la "racine" ou "fondation" (de même que la croix chez les Egyptiens et les Aryens) ; puis encore "Beth", "Resh" et "Aleph". Enfin "Aleph", ou sept taureaux pour les sept Alaïm ; un aiguillon de bouvier "Lamedh", procréation active ; "Hé", "ouverture" ou "matrice" ; "Yodh", l'organe de la procréation et "Mém", "eau" ou "chaos", le Pouvoir femelle auprès du mâle qui le précède.

³⁸⁵ Dans le plus antique symbolisme – celui qui est employé dans les hiéroglyphes égyptiens – lorsqu'on trouve la tête de taureau seule, elle signifie la Divinité, le Cercle parfait, avec les pouvoirs créateurs qui sont latents en lui. Lorsque le taureau entier est représenté, il indique un dieu solaire, une divinité *personnelle*, car c'est alors le symbole du pouvoir générateur agissant.

³⁸⁶ Il fallut trois Races-Racines successives pour dégrader le symbole de l'Unique Unité Abstraite, manifestée dans la Nature comme un rayon émanant de l'Infini (le Cercle), au point d'en faire un symbole phallique de génération, comme il l'était même dans la *Cabale*. Cette dégradation commença avec la Quatrième Race et avait sa raison d'être dans le Polythéisme, car ce dernier fut inventé pour mettre l'Unique Divinité Universelle à l'abri de la profanation. Les Chrétiens peuvent invoquer leur ignorance de sa signification comme une excuse pour l'avoir accepté, mais pourquoi chanter les louanges éternelles des Juifs Mosaïques qui repoussèrent tous les autres Dieux, conservèrent le plus phallique et se proclamèrent avec impudence des Monothéistes ? Jésus persiste à ignorer Jéhovah. Il enfreignit les commandements de Moïse. Il ne reconnut que son seul Père Céleste et interdit le culte public.

La traduction exotérique la plus satisfaisante et la plus scientifique de la première phrase de la *Genèse* – sur laquelle [V 222] repose, dans une foi aveugle, toute la religion chrétienne synthétisée par ses dogmes fondamentaux – est incontestablement celle qui est donnée par M. Ralston Skinner dans l'Appendice de *The Source of Measures*. Il y donne et, nous devons le reconnaître, de la façon la plus claire et la plus scientifique, l'interprétation numérique de cette première phrase et de ce premier chapitre de la *Genèse*. A l'aide du nombre 31, ou du mot "El" (1 pour "Aleph" et 30 pour "Lamedh"), et d'autres symboles numériques de la *Bible*, comparés avec les mesures employées pour la grande pyramide d'Egypte, il établit la parfaite identité qui existe entre ses mesures – pouces, coudées et plan – et les valeurs numériques du Jardin d'Eden, d'Adam, d'Eve et des Patriarches. Bref, l'auteur montre qu'au point de vue architectural, la pyramide renferme toute la *Genèse* et dévoile les secrets astronomiques et même physiologiques, dans ses symboles et ses glyphes ; il semble pourtant qu'il ne veuille pas admettre les mystères psycho-cosmiques et spirituels qu'ils impliquent. L'auteur ne paraît pas non plus s'apercevoir qu'il faut rechercher la source de tout cela dans les légendes archaïques et dans le Panthéon de l'Inde³⁸⁷. Ayant perdu cela de vue, à quoi donc ses grands et admirables travaux le font-ils aboutir ? Tout simplement à constater qu'Adam, la terre, et Moïse ou Jéhovah "sont les mêmes" – à l'ABC de la Symbologie Occulte comparative – et que les jours de la *Genèse* étant des "cercles" "représentés par les Hébreux comme des carrés", le résultat du sixième jour de travail a pour point culminant le principe fructifiant. Ainsi la *Bible* est amenée à produire le Phallisme et cela seul.

Et – lue dans ce sens et suivant l'interprétation que les savants occidentaux donnent à son texte hébreu – elle ne peut rien produire de plus haut ou de plus sublime que ces éléments phalliques, qui constituent la base et la pierre angulaire de son sens littéral. L'Anthropomorphisme et la Révélation creusent un abîme infranchissable entre le monde matériel et

³⁸⁷ Est-ce tout que d'avoir découvert que le cercle céleste de 360° est déterminé par "le mot complet exprimant Elohim" et que cela donne, lorsque le mot est placé dans un cercle, "3,1415 ou le rapport de la circonférence au diamètre de *un*". Ce n'est que son aspect astronomique ou mathématique. Pour connaître la signification septénaire complète du "Cercle primordial", il faut interpréter la pyramide et la *Bible* cabalistique en s'inspirant du plan suivant sur lequel sont construits les temples de l'Inde. La quadrature mathématique du cercle n'est que le résumé terrestre du problème. Les Juifs étaient satisfaits des six jours d'activité et du septième consacré au repos. Les progéniteurs de l'humanité ont résolu les plus grands problèmes de l'Univers avec leurs sept Rayons ou Richis.

les vérités spirituelles ultimes. Il est facile de montrer que la création n'est pas ainsi décrite dans la Doctrine Esotérique. [V 223] Les Catholiques Romains donnent une interprétation beaucoup plus rapprochée du véritable sens Esotérique que celle des Protestants. Plusieurs de leurs saints et de leurs docteurs admettent en effet que la formation du ciel et de la terre, des corps célestes, etc., fait partie de l'œuvre des "Sept Anges de la Présence". Saint Denys appelle les "Constructeurs", les "collaborateurs de Dieu" et saint Augustin, allant plus loin encore, attribue aux Anges la possession de la pensée divine, prototype, dit-il, de toutes les choses créées³⁸⁸. Enfin, saint Thomas d'Aquin disserte longuement sur ce sujet et appelle Dieu la cause primaire et les Anges la cause secondaire de tous les effets visibles. En cela, à part quelques différences dogmatiques dans la forme, le "Docteur Angélique" se rapproche de très près des idées Gnostiques. Basilide parle des Anges de l'ordre le moins élevé comme des Constructeurs de notre monde matériel et Saturnilus croyait, comme les Sabéens, que les Sept Anges qui président aux planètes sont les véritables créateurs du monde ; le moine cabaliste Trithème enseignait la même chose dans son *De Secundis Deis*.

L'éternel Cosmos, le Macrocosme, de même que l'homme, le Microcosme, est divisé dans la DOCTRINE SECRETE en trois Principes et quatre Véhicules³⁸⁹, qui constituent collectivement les sept Principes. Dans la *Cabale* chaldéenne ou juive, le Cosmos est divisé en sept mondes : l'Original, l'Intelligible, le Céleste, l'Elémentaire, l'Inférieur (Astral), l'Infernal (Kâmaloka ou Hadès) et le Temporel (de l'homme). Dans le système chaldéen, c'est dans le Monde Intelligible, le second, qu'apparaissent les "Sept Anges de la Présence", ou les Séphiroth (dont les

388 La Genèse commence à la troisième phase de la "création", en sautant les deux premières.

³⁸⁹ Les trois principes *fondamentaux* sont, exotériquement, l'Homme, l'Ame et l'Esprit (en entendant par "homme" la personnalité intelligente), et ésotériquement, la Vie, l'Ame, l'Esprit. Les quatre véhicules sont le Corps, le Double Astral, l'Ame animale (ou humaine) et l'Ame divine (Stoûla-Sharira, Linga-Sarîra, Kama-Roûpa et Bouddhi, le véhicule d'Atmâ ou de l'Esprit). Ou, pour être plus clair :

[1] le Septième Principe a pour véhicule le Sixième (Bouddhi) ;

[2] le véhicule de Manas est Kâma-Roûpa ;

[3] celui de Jiva ou Prâna (Vie) est le Linga-Sharîra (le "double" de l'homme ; le Linga-Sharîra proprement dit ne peut jamais quitter le corps jusqu'à la mort : ce qui apparaît est un corps astral réfléchissant le corps physique et servant de véhicule à l'âme humaine ou intelligence) et

[4] le Corps, le véhicule physique de tous les précédents collectivement. L'Occultiste reconnaît que le même ordre existe, pour la totalité cosmique, pour l'Univers psycho-cosmique.

trois supérieurs ne font, par le fait, qu'un et forment aussi la somme totale de tous). Ce sont aussi les "Constructeurs" de la Doctrine Orientale et ce n'est que dans le troisième monde, le céleste, que les sept planètes de notre système solaire sont construites par les sept Anges Planétaires et que les planètes deviennent leurs corps visibles. Aussi – comme [V 224] on l'a déclaré avec raison – si l'univers dans son ensemble est tiré du sein de la Substance ou Essence Eternelle Unique, ce n'est pas cette éternelle Essence, la Divinité Absolue, qui la construit formellement ; c'est l'œuvre des premiers Rayons, des Anges ou Dhyân-Chohans, qui émanent de l'Élément Unique, lequel devenant périodiquement Lumière et Ténèbres, reste éternellement, dans son Principe Fondamental, l'unique Réalité inconnue et pourtant existante.

Un savant Cabaliste occidental, M. S. L. Mac Gregor Mathers, dont les raisonnements et les conclusions seront d'autant plus à l'abri de tout soupçon qu'il n'est pas entraîné à la Philosophie orientale et qu'il n'en connaît pas les enseignements secrets, écrit au sujet du premier verset de la *Genèse*, dans un essai inédit :

Bérashith Bara Elohim – "Au commencement les Elohim créèrent !" Qui sont ces Elohim de la *Genèse* ?

Va-Yivra Elohim Ath Ha-Adam Bé-Tzalmo, Bé-Tzélem Elohim Bara Otho, Zakhar Vingebah Bara Otham. "Et les Elohim créèrent l'Adam à leur Image. Ils le créèrent à l'Image des Elohim. Ils le créèrent Mâle et Femelle !" Qui sont ces Elohim ? La traduction ordinaire anglaise de la *Bible* traduit le mot Elohim par "Dieu" : elle traduit un nom *pluriel* par un nom *singulier*. La seule excuse que l'on donne est plutôt faible et consiste dans la déclaration que le mot est certainement pluriel, mais qu'il ne doit pas être employé dans un sens pluriel : que c'est "un pluriel dénotant l'excellence". Mais ce n'est qu'une supposition dont on peut exactement peser la valeur par le chapitre 1^{er} vers 26 de la *Genèse*, dont voici la traduction dans la version Biblique orthodoxe : "Et Dieu [Elohim] dit : "Créons l'homme à notre image, selon notre ressemblance." Nous avons ici la reconnaissance claire de ce fait qu'"Elohim" *n'est pas* "un pluriel d'excellence", mais un nom pluriel se rapportant à plus d'un être ³⁹⁰.

³⁹⁰ Saint Denys l'Aréopagite, le contemporain supposé de saint Paul, son co-disciple, qui fut le premier évêque de Saint-Denis près Paris, enseigne que le gros de "l'œuvre de la création" fut exécuté par les "Sept Esprits de la Présence", les *Collaborateurs* de Dieu, grâce à une participation de la Divinité en eux (*Hiérarch.*, p. 196). Et saint Augustin pense aussi que "Les choses furent

[V 225] Quelle est donc la traduction exacte d' "Elohim" et à qui cela se rapporte-t-il ? "Elohim" est non seulement un pluriel, mais encore un pluriel féminin ! Et pourtant les traducteurs de la *Bible* en ont fait un *masculin singulier* ! Elohim est le pluriel du mot féminin, El-h, car la lettre finale h indique le genre. Cependant, au lieu de former son pluriel en "oth", ce mot prend la terminaison habituelle du masculin pluriel qui est "im".

Bien que dans la majorité des cas, les mots des deux genres prennent les terminaisons qui leur sont propres, il y a cependant beaucoup de mots masculins qui ont leur pluriel en "oth" et de mots féminins qui ont le leur en "im", sans parler des mots des deux genres dont le pluriel revêt alternativement les deux formes. Il y a lieu toutefois d'observer que la terminaison du pluriel n'affecte pas le genre du mot qui reste le même qu'au singulier.

Pour découvrir le véritable sens du symbolisme qu'implique ce mot d'Elohim, il nous faut recourir à la clef de la Doctrine Esotérique juive, à la *Cabale* si peu connue et encore moins comprise. Nous y découvrirons que ce mot représente deux Pouvoirs unis masculin et féminin, co-égaux et co-éternels, joints dans une union éternelle pour le maintien de l'Univers – le grand Père et la grande Mère de la Nature dans laquelle l'Unique Eternel se conforme avant que l'Univers puisse subsister. La Cabale enseigne, en effet, qu'avant que la Divinité ne se fût ainsi conformée – c'est-à-dire comme mâle et femelle – les Mondes de l'Univers ne pouvaient subsister, ou, suivant les termes employés dans la Genèse, que "la terre était sans forme et vide". La conformation des Elohim est donc la fin du Sans Forme, du Vide et des Ténèbres, car ce n'est qu'après cette conformation que le *Ruach Elohim* – "l'Esprit des Elohim" – peut vibrer sur la surface des

plutôt créées dans les mentals angéliques que dans la Nature, c'est-à-dire que les Anges percevaient et connaissaient toutes choses dans leurs pensées, avant que celles-ci pussent naître à la vie réelle (*Vid. De Genesis ad Litteram*, p. 11). (Résumé d'après de Mirville, vol. II, pp. 337-338). Ainsi les premiers Pères chrétiens et même un non-initié comme saint Augustin, attribuaient la création du monde visible aux Anges, ou Puissances Secondaires, tandis que saint Denis les représente non seulement comme les Sept Esprits de la Présence", mais comme tirant leur puissance de l'énergie divine qui les anime – Fohat dans la DOCTRINE SECRETE. Mais les ténèbres égoïstes qui portèrent les races occidentales à s'attacher si désespérément au Système *Géo-centrique*, leur firent aussi négliger et mépriser tous les fragments de la vraie Religion qui les aurait dépouillés eux et le petit globe qu'ils prenaient pour le centre de l'Univers de l'honneur insigne d'avoir été expressément "créés" par le Dieu Infini, Unique, Sans Egal !

Eaux. Mais cela ne constitue qu'une très faible partie des renseignements que l'Initié peut tirer de la *Cabale* au sujet de ce mot d'*Elohim*.

Il faut attirer ici l'attention sur la confusion – si ce n'est pis encore – qui règne dans les interprétations occidentales de la *Cabale*. On représente l'*Unique* Eternel comme se formant en deux : les Grands Père et Mère de la Nature. Tout d'abord, c'est une horrible conception anthropomorphique que d'employer des termes qui impliquent une distinction sexuelle lorsqu'il s'agit de la toute première différenciation de l'Unique et il est encore plus erroné d'identifier ces premières différenciations – Pourousha et Prakriti de la Philosophie indienne – aux Elohim, les pouvoirs créateurs dont il est ici question, comme aussi d'attribuer à ces abstractions [V 226] inimaginables pour nos intellects), la formation et la construction de ce monde visible, plein de souffrance, de péché et de chagrin. En fait, la "création par les Elohim" dont on parle ici, n'est qu'une "création" bien postérieure et les Elohim, loin d'être des puissances suprêmes, ou même supérieures, de la Nature, ne sont que des Anges inférieurs. Tel était l'enseignement des Gnostiques, qui formaient la plus philosophique de toutes les Eglises Chrétiennes primitives. Ils enseignaient que les imperfections du monde étaient dues aux imperfections de ses Architectes ou Constructeurs – les Anges imparfaits et, par suite, inférieurs. Les Elohim Hébreux correspondent aux Prajâpatis des Hindous et il est établi ailleurs, par l'interprétation Esotérique des Pourânas, que les Prajâpatis n'avaient formé *que* les formes matérielles et astrales de l'homme ; qu'ils étaient incapables de lui donner l'intelligence ou raison et que, par suite, en langage symbolique, ils "ne réussirent pas à créer l'homme". Mais pour ne pas répéter ce que le lecteur peut trouver autre part dans cet ouvrage, bornons-nous à appeler son attention sur ce fait que la "création", dans ce passage, n'est pas la Création Primaire et que les Elohim ne sont pas "Dieu", ni même des Esprits Planétaires supérieurs, mais bien les Architectes de cette planète physique visible et du corps matériel, ou revêtement, de l'homme.

Une des doctrines fondamentales de la *Cabale*, c'est que le développement graduel de la Divinité, depuis l'Existence négative jusqu'à l'existence positive, est symbolisée par le développement graduel des Dix Nombres de l'échelle décimale de numération, partant du zéro pour passer par l'Unité, dans la Pluralité. C'est la doctrine des Séphiroth ou Emanations.

Pour les formes négatives internes et cachées, se concentre un centre qui est l'Unité primordiale. Mais l'Unité est une et indivisible ; elle ne peut, ni être augmentée par multiplication, ni diminuée par division, car $1 \times 1 = 1$ et rien de plus, et $1 : 1 = 1$ et rien de moins. Et c'est ce caractère inchangeable de l'Unité ou Monade qui en fait le type approprié de la Divinité Unique et Invariable. Cela répond ainsi à l'idée chrétienne de Dieu le Père, car de même que l'Unité est le père des autres nombres, de même la Divinité est le Père de Tout.

L'esprit philosophique des Orientaux ne tomberait jamais dans l'erreur qu'implique l'emploi de ces mots. D'après eux, "l'Unique et Inchangeable" – Parabrahman – le Tout Absolu et l'Unique, ne se pourrait concevoir comme ayant un rapport quelconque avec des choses limitées et conditionnées, aussi n'emploieraient-ils jamais des termes comme ceux-là qui, par leur essence même, impliquent de tels rapports. Séparent-ils donc absolument l'homme d'avec Dieu ? Au contraire. **[V 227]** Ils sentent une union plus étroite que celle que l'esprit occidental a réalisé, lorsqu'il appelle Dieu le "Père de Tout", car ils savent que, dans son essence immortelle, l'homme est lui-même l'Inchangeable, l'Unique Sans Second.

Mais nous venons de dire que l'Unité est unique et inchangeable, soit par multiplication, soit par division ; comment deux, la Dyade, s'est-il donc formé ? Par réflexion. En effet, différant en cela du Zéro, l'Unité est définissable en partie – c'est-à-dire dans son aspect positif et la définition crée d'elle un Eikon ou Eidolon qui, joint à elle, forme une Dyade, de sorte que le nombre deux est, jusqu'à un certain point, analogue à l'idée chrétienne du Fils comme seconde Personne. Et comme la Monade Tibre et se replie dans les Ténèbres de la Pensée primaire, la Dyade reste comme son délégué et représentant et de cette façon l'Idée Triple est co-égale à la Dyade positive, le nombre trois co-égal et co-éternel à la Dyade, dans le sein de l'Unité, d'où, pourtant, elle procède en quelque sorte, selon la conception numérique de son rang.

Cette explication semblerait impliquer que M. Mathers sait que cette "création" n'est pas la vraie Création divine ou primaire, puisque la Monade – première manifestation sur *notre* plan objectif – "se replie dans les Ténèbres de la Pensée Première", c'est-à-dire dans la subjectivité de la première Création divine.

Cela répond également, en partie, à l'idée chrétienne du Saint-Esprit et des trois formant ensemble une Trinité dans l'unité. Cela explique aussi le fait qu'en géométrie trois lignes droites constituent le plus petit nombre de lignes permettant de représenter une figure plane rectiligne, alors que deux ne peuvent jamais encadrer un espace et demeurent impuissants et sans effet jusqu'à ce qu'elles soient complétées par le nombre Trois. A ces trois premiers nombres de l'échelle décimale, les Cabalistes donnent le nom de Kéther, la Couronne, Chokmah, la Sagesse et Binah, l'Entendement, et ils leur associent, en outre, ces noms divins : avec l'Unité, Eheich, "J'existe" ; avec la Dyade, Yah ; avec la Triade, Elohim. Ils dénomment aussi spécialement la Dyade, Abba – le Père, et la Triade, Aima – la Mère, dont l'éternelle conjonction est symbolisée dans le mot Elohim.

Mais ce qui frappe surtout celui qui étudie la *Cabale*, c'est la malicieuse persistance avec laquelle les traducteurs de la *Bible* ont jalousement mis à l'abri des regards et supprimé toute allusion à la forme féminine de la Divinité. Ainsi que nous venons de le voir, ils ont traduit le mot féminin pluriel "Elohim" par le mot masculin singulier "Dieu", mais ils ont fait mieux que cela ; ils ont soigneusement caché le fait que le mot Ruach – l'Esprit – est féminin et que par suite le Saint-Esprit du *Nouveau Testament* est un Pouvoir féminin. Combien y a-t-il de [V 228] Chrétiens qui sachent que dans le compte rendu de l'Incarnation de Luc (I, 35) *deux* Puissances divines sont mentionnées ?

"Le Saint-Esprit descendra sur toi et le Pouvoir du Très-Haut t'adombrera." Le Saint-Esprit (la Puissance féminine) descend et le Pouvoir du Très-Haut (la puissance masculine) est uni avec lui. "C'est pourquoi aussi l'être saint qui naîtra de toi sera appelé le Fils de Dieu" – c'est-à-dire des Elohim puisque ces deux Puissances descendent.

Dans le *Sepher Yetzirah*, ou *Livre de la Formation*, nous lisons :

"Elle est Unique la Ruach Elohim Chiim – (Esprit des Vivants Elohim)... Voix, Esprit et Verbe, et Elle est l'Esprit du Saint Unique." Nous constatons encore ici le rapport intime qui existe entre le Saint-Esprit et les Elohim. En outre, un peu plus loin dans le *Livre de la Formation* – qui est, ne l'oublions pas, un des plus anciens Livres Cabalistiques et dont on attribue la paternité au Patriarche Abraham – nous découvrirons l'idée d'une Trinité Féminine en premier lieu, de laquelle procède une Trinité masculine, ou, comme il est dit dans le texte : "Trois Mères desquelles procèdent Trois Pères" et pourtant cette double Triade ne forme, en quelque sorte, qu'une seule Trinité complète. Il est bon de remarquer aussi que la Seconde et la Troisième Séphiroth (Sagesse et Entendement) sont désignées toutes deux par des noms féminins. Chokmah et Binah, bien que l'idée masculine soit plus particulièrement rattachée au premier et l'idée féminine au second, sous les titres de Abba et Aima (ou Père et Mère). Cette Aima (la Grande Mère) est magnifiquement symbolisée dans le douzième chapitre de l'*Apocalypse*, qui est incontestablement un des livres les plus cabalistiques de la *Bible*. Il est en fait, absolument inintelligible sans l'aide des clefs cabalistiques.

Or, dans l'alphabet Hébreu, comme dans l'alphabet Grec, il n'existe pas de caractères numériques distincts, aussi une certaine valeur numérique est-elle rattachée à chaque lettre. Il résulte de cette circonstance ce fait important, que chaque mot hébreu constitue un nombre et chaque nombre un mot. Il y est fait allusion dans l'*Apocalypse* (XIII, 18) par la mention du "nombre de la bête !" Dans la *Cabale*, les mots d'une valeur numérique égale sont supposés avoir entre eux certains rapports explicatifs. Cela constitue la science de la Gématrie qui est la première division de la *Cabale* littérale. En outre, chaque lettre de l'alphabet hébreu avait pour les Initiés de la *Cabale* une certaine valeur et un certain sens hiéroglyphique qui, correctement employés, donnaient à

chaque mot, la valeur d'une phrase mystique et cela variait encore suivant les positions relatives qu'occupaient les lettres, les unes par rapport aux autres. Etudions maintenant le mot Elohim en nous plaçant à ces divers points de vue mystiques. [V 229] Nous pouvons d'abord diviser le mot en deux qui signifient "La Divinité féminine des Eaux" ; comparez avec l'Aphrodite grecque "jaillie de l'écume de la mer". On peut encore diviser le mot en "Etre Puissant, Etoile de la Mer" ou "Etre Puissant soufflant l'Esprit sur les Eaux". Nous obtenons aussi par la combinaison des lettres, "la Puissance silencieuse de Jah" et aussi "Mon Dieu Auteur de l'Univers", car *Mah* est un nom cabalistique secret qui s'applique à l'idée de formation. Nous obtenons aussi, "Qui est mon Dieu". En outre encore, "la Mère de lah".

Le nombre total est $1 + 30 + 5 + 10 + 40 = 86 =$ "Violente chaleur" ou "la Puissance du Feu". Si nous additionnons ensemble les trois lettres du milieu nous obtenons 45 et la première et la dernière font 41, constituant ainsi la Mère de la Formation". Enfin, nous découvrirons les deux noms divins "El" et "Yah" en même temps que la lettre *m* qui signifie "Eau" car le mot Mem, nom de cette lettre, veut dire "eau".

Si nous décomposons le mot en ses lettres et que nous les considérons comme des signes hiéroglyphiques, nous aurons :

"La Volonté perfectionnée par le Sacrifice progresse grâce à des Transformations successives dues à l'Inspiration."

Les quelques paragraphes ci-dessus, dans lesquels le mot "Elohim" est analysé au point de vue cabalistique, montrent suffisamment que les Elohim ne sont ni un, ni deux, ni même une trinité, mais bien une Légion – l'armée des puissances créatrices.

L'Eglise chrétienne, en faisant de Jéhovah – un de ces Elohim – l'unique Dieu Suprême, a introduit une irrémédiable confusion dans la hiérarchie céleste, en dépit des volumes écrits sur ce sujet par Thomas

d'Aquin et son école. La seule explication qui se trouve dans tous leurs traités sur la nature et l'essence des innombrables classes d'êtres célestes mentionnées dans la *Bible* – Archanges, Trônes, Séraphins, Chérubins, Messagers, etc. – c'est que la Légion angélique est la milice de Dieu". Ils sont "Dieux les Créatures" tandis qu'il est "Dieu le créateur", mais au sujet de leurs véritables fonctions – de leur place réelle dans l'économie de la Nature – il n'est pas dit un seul mot. Ils sont :

Plus brillants que les flammes, plus rapides que le vent et ils vivent dans l'amour et l'harmonie, s'éclairant mutuellement, se nourrissant de pain et d'un breuvage mystique – le vin et l'eau de la communion ? – enveloppant comme d'un *fleuve de feu* le trône de l'agneau et se voilant la face avec leurs ailes. Ils ne quittent ce trône d'amour et de gloire que pour porter l'influence divine aux étoiles, à la terre, en un mot à toutes les créatures [V 230] *semblables à eux-mêmes...* Quant à leur nombre, c'est celui de la grande armée du Ciel (Sabaoth), plus nombreuse que les étoiles... La Théologie nous représente ces luminaires rationnels comme constituant chacun une espèce et comme renfermant dans leurs natures telle ou telle position de la Nature : comme couvrant un espace immense, bien que d'une étendue déterminée ; comme résidant – tout incorporels qu'ils soient – à l'intérieur de limites fixes : ... comme plus rapides que la lumière et la foudre, disposant de tous les éléments de la Nature, produisant à volonté d'inexplicables mirages [illusions ?], tour à tour objectifs ou subjectifs, parlant aux hommes une langue tantôt articulée, tantôt purement spirituelle ³⁹¹.

Nous apprenons un peu plus loin, dans le même livre, que c'est à ces Anges et à leurs Légions que fait allusion la phrase suivante du premier verset du chapitre II de la *Genèse* : *Igitur perfecti sunt coeli et terra et omnis ornatus eorum* ³⁹² et que la Vulgate a péremptoirement substitué le mot "ornement" au mot hébreu "tsaba" ("légion"). Munek prouve cette erreur de substitution et établit que le titre composé de "Tsabaoth-Elohim"

³⁹¹ De Mirville, II, 295.

³⁹² [Ainsi furent finis le ciel et la terre, et toutes leurs armées.]

dérive de "tsaba". En outre, Cornelius à Lapede, "le maître de tous les commentateurs de la *Bible*", selon de Mirville, nous prouve que tel était le véritable sens. Ces Anges sont des étoiles.

Tout cela nous instruit pourtant fort peu au sujet des réelles fonctions de cette armée céleste et ne nous apprend rien en ce qui concerne sa place dans l'évolution et ses rapports avec la terre sur laquelle nous vivons. Pour obtenir une réponse à cette question : "Qui sont les véritables créateurs", il nous faut avoir recours à la Doctrine Esotérique, puisque c'est là seulement que l'on peut trouver la clef qui rend intelligibles les Théogonies des diverses religions mondiales.

Nous y trouvons que le réel créateur du Cosmos, comme de toute la Nature visible – si ce n'est de toutes les invisibles légions d'Esprits non encore entraînés dans le "Cycle de Nécessité" ou de l'évolution – est "le Seigneur – les Dieux" ou la "Légion Active", "l'Armée" prise collectivement, "l'Unique dans le multiple".

L'Unique est infini et inconditionné. Il ne peut créer, car Il ne peut avoir de rapports avec le fini et conditionné. Si tout ce que nous voyons, depuis les glorieux soleils et planètes jusqu'aux brins d'herbe et aux grains de poussière, avait été créé par la Perfection Absolue, ou était même l'œuvre de la **[V 231] Première** Energie qui procède d'Elle³⁹³, tout cela aurait été parfait, éternel et non-conditionné, comme son auteur. Les millions et millions d'œuvres imparfaites que l'on découvre dans la Nature témoignent hautement qu'elles ont été produites par des êtres finis et conditionnés – bien que ceux-ci aient été et soient des Dhyān-Chohans, des

³⁹³ Pour l'occultiste et le Chéla, il est inutile d'expliquer la différence établie entre *Energie* et *Emanation*. Le mot sanscrit "Shakti" est intraduisible. Cela peut être de l'énergie, mais une énergie qui procède d'elle-même, qui n'est pas due à la volonté active et consciente de celui qui la produit. Le "Premier né" ou Logos, n'est pas une Emanation, mais, une énergie inhérente à Parabrahman, l'Unique, co-éternelle à Lui. Le Zohar parle d'émanation, mais réserve le mot aux sept Séphiroth émanés des trois premiers qui forment une triade – Kéther, Chokmah et Binah. En ce qui concerne ces trois, il explique la différence en les appelant des "immanations", quelque chose d'inhérent et de contemporain au sujet supposé ou en d'autres termes, des "Energies".

Ce sont ces "Auxiliaires", les Auphanim, les Prajâpatis semi-humains, les Anges, les Architectes sous la direction de "l'Ange du Grand Conseil" qui, avec le reste des Constructeurs du Cosmos des autres nations, peuvent seuls expliquer l'imperfection de l'Univers. Cette imperfection constitue un des arguments de la Science Secrète en faveur de l'existence et de l'activité de ces "Puissances". Et qui sait mieux que les quelques philosophes de nos terres civilisées, combien Philon se rapprochait de la vérité en attribuant l'origine du mal à un mélange de puissances inférieures dans l'organisation de la matière et même dans la formation de l'homme – tâche confiée au Logos divin ?

Archanges ou autres, quel que soit le nom qu'on leur donne. En résumé, ces œuvres imparfaites sont la production inachevée de l'évolution, dirigée par les Dieux imparfaits. Le *Zohar* nous l'assure aussi bien que la DOCTRINE SECRETE. Il parle des auxiliaires de "l'Ancien des Jours", du "Vieillard Sacré" et les appelle les Auphanim ou les Roues vivantes des orbes célestes, qui participent à l'œuvre de la création de l'Univers.

Ce n'est donc pas le "Principe" Unique et Inconditionné, ni même Sa réflexion, qui crée, ce sont seulement les "Sept Dieux" qui façonnent l'Univers en le tirant de l'éternelle Matière, vivifiée, dans la vie objective, par le reflet en elle de l'Unique Réalité.

Le Créateur est ceux – "Dieu la Légion" – que l'on appelle dans la DOCTRINE SECRETE les Dhyân Chohans ; chez les Hindous, les Prajâpatis ; chez les Cabalistes occidentaux, les Séphiroth et chez les Bouddhistes, les Dévas – forces impersonnelles parce qu'aveugles. Ce sont les Amshaspends chez les Zoroastriens et tandis que pour le Mystique Chrétien "le Créateur" n'est autre que "les Dieux du Dieu", pour l'homme d'Eglise dogmatique c'est "le Dieu des Dieux", le "Seigneur des Seigneurs", etc.

"Jéhovah" est simplement le Dieu plus grand que tous les Dieux, aux yeux d'Israël. [V 232]

Je sais que le Seigneur [d'Israël] est grand et que notre Seigneur est au-dessus de tous les Dieux³⁹⁴.

Et encore :

Car tous les Dieux des Nations sont des idoles, mais le Seigneur a fait les cieux³⁹⁵.

Les Neterou égyptiens, que Champollion traduit par "*les autres Dieux*", sont les Elohim des écrivains Bibliques, derrière lesquels est caché le Dieu Unique, considéré dans la diversité de ses pouvoirs³⁹⁶. Cet Unique

³⁹⁴ *Psaumes*, CXXXV, 5.

³⁹⁵ *Psaumes*, XCVI, 5.

³⁹⁶ Plutôt comme Ormazd ou Ahoura-Mazda, Vit-nam-Ahmi et tous les Logoï non manifestés. Jéhovah est le Virâj manifesté, correspondant à Binah, la troisième Séphira de la *Cabale*, Pouvoir féminin dont on trouverait le prototype plutôt dans les Prajâpatis, que dans Brahmâ, le Créateur.

n'est pas Parabraham, mais le Logos Non-Manifesté, le Démiurge, le véritable Créateur ou Fa onneur, qui le suit, représentant les D miurges pris collectivement. Plus loin, le grand égyptologue ajoute :

Nous voyons l'Égypte dissimuler et cacher, pour ainsi dire, le Dieu des Dieux derrière les *agents* dont elle l'entoure ; elle donne à ses grands dieux la préséance sur l'unique et seule Divinité, de sorte que les attributs de ce Dieu deviennent leur propriété. Ces grands Dieux se proclament incr es... Neith est "*Ce qui est*" comme J hovah³⁹⁷ ; Thoth est auto-cr e³⁹⁸ sans avoir été conçu, etc. Le Judaïsme annihilant ces puissances devant la grandeur de son Dieu, elles cessent d'être simplement des Puissances, comme les Archanges de Philon, comme les Séphiroth de la *Cabale*, comme les Ogdoades des Gnostiques – elles se fondent entre elles et sont transformées en Dieu lui-m me³⁹⁹.

D'après les enseignements de la *Cabale*, Jéhovah n'est donc, tout au plus, que "l'Homme Céleste", Adam Kadmon, employé par l'Esprit auto-crée, par le Logos, comme un chariot, un véhicule, dans Sa descente vers la manifestation dans le monde phénoménal.

Tels sont les enseignements de la Sagesse Archa ique, qui ne peuvent être repoussés même par le Chrétien orthodoxe, s'il est sincère et a l'esprit ouvert dans l'étude de ses propres Ecritures. Car, s'il lit avec soin les *Epîtres* de saint Paul, il constatera que la DOCTRINE SECRETE et la *Cabale* sont complètement admises par "l'Apôtre des Gentils". La Gnose qu'il semble condamner n'en est pas moins pour lui comme pour Platon "la suprême connaissance de la Vérité et de l'être [V 233] Unique"⁴⁰⁰, car ce que saint Paul condamne, ce n'est pas la véritable, mais bien la fausse Gnose et ses abus : autrement comment pourrait-il employer le langage d'un Platonicien *pur sang* ? Les idées (Archétypes) du Philosophe grec ; les intelligences de Pythagore ; les  ons ou Emanations du Panthéiste ; le Logos ou Verbe, Chef de ces Intelligences ; Sophia ou la Sagesse ; le

³⁹⁷ Neith est évidemment Aditi.

³⁹⁸ Le Logos Auto-crée, Nârâyana, Pouroushottama et autres.

³⁹⁹ *Mère d'Apis*, pp. 32-35. Cité par de Mirville.

⁴⁰⁰ Voyez la *République*, I, VI.

Démiurge, le Constructeur du monde sous la direction du Père, le Logos Non-Manifesté d'où Il émane Aïn-Souph, l'Inconnu de l'Infini, les Périodes angéliques les *Sept* Esprits qui sont les représentants des *Sept* de toutes les cosmogonies plus anciennes – on les retrouve tous dans ses écrits que l'Eglise reconnaît comme canoniques et divinement inspirés. On peut y reconnaître aussi les Abîmes d'Ahriman, Recteur de ce Monde où nous sommes, le "Dieu de ce Monde" ; le Plérôme des Intelligences ; les Archontes de l'Air ; les Principautés, le Metatron Cabalistique et l'on peut encore les retrouver dans les écrivains Catholiques romains, lorsqu'on les lit dans les textes originaux grecs et latins, car les traductions anglaises ne donnent qu'une piètre idée de leur véritable contenu.

SECTION XXIII

CE QUE LES OCCULTISTES ET LES CABALISTES ONT A DIRE

Les auteurs catholiques romains ont souvent recours au *Zohar*, insondable magasin de sagesse occulte et de mystères. Un très savant Rabbín, devenu le Chevalier Drach, ayant été converti au Catholicisme romain et étant un grand hébraïsant, jugea opportun de suivre les traces de Pic de la Mirandole et de Jean Reuchlin et de certifier à ses nouveaux coreligionnaires que le *Zohar* renfermait presque tous les dogmes du Catholicisme. Il ne nous appartient pas d'établir jusqu'à quel point il réussit ou échoua dans cette tentative ; nous nous bornerons à exposer une de ses explications, en la faisant précéder de ce qui suit :

Le *Zohar*, ainsi que nous l'avons déjà montré, n'est pas un produit authentique de l'esprit hébreu. C'est le recueil, l'abrégé des plus antiques doctrines de l'Orient, transmises d'abord verbalement, puis transcrites dans les traités indépendants durant la captivité à Babylone et enfin rassemblées par le rabbin Siméon Ben Iochai, vers le commencement de l'ère chrétienne. De même que la cosmogonie mosaïque naquit, sous une forme nouvelle, en Mésopotamie, de même le *Zohar* fut un véhicule dans lequel se trouvaient concentrés des rayons de la lumière de la Sagesse Universelle. Quelque ressemblance que l'on y découvre avec les enseignements chrétiens, les compilateurs du *Zohar* ne pensaient jamais au Christ, autrement il ne resterait plus de nos jours un seul juif de la loi mosaïque. De même, si l'on devait accepter littéralement ce que dit le *Zohar*, toutes les religions qui existent sous le soleil pourraient trouver leur corroboration dans ses symboles et ses descriptions allégoriques et cela simplement parce que cet ouvrage est l'écho des vérités primitives, et que toute croyance est basée sur quelques-unes de celles-ci, le *Zohar* n'étant lui-même qu'un voile de la DOCTRINE SECRETE. C'est si évident que nous n'avons, pour prouver le fait, qu'à renvoyer au Chevalier Drach, l'ex-Rabbín dont nous avons fait mention.

Dans la III^{ème} partie, fol. 87 (col. 346) le *Zohar* traite de l'Esprit qui guide le Soleil, de son Recteur, et explique que ce n'est pas du Soleil lui-

même qu'il est question, mais de l'Esprit "au-dessus ou *au-dessous*" du Soleil. Drach cherche anxieusement à démontrer que c'était le Christ que l'on voulait [V 235] désigner par ce "Soleil" ou par l'Esprit solaire qu'il renfermait. Dans son commentaire sur le passage qui parle de l'Esprit solaire comme de "la pierre que les constructeurs ont rejetée", il affirme positivement que cette

Pierre-Soleil est identique au Christ, qui est cette pierre.

et que, par suite,

Le soleil est sans contredit la seconde hypostase de la Divinité⁴⁰¹, ou le Christ.

Si c'est vrai, les Aryens Védiques ou pré-Védiques, les Chaldéens et les Egyptiens, de même que tous les Occultistes passés, présents et futurs, y compris les Juifs, ont été Chrétiens de toute éternité. Si ce n'est pas vrai, le moderne Christianisme d'Eglise n'est exotériquement, que du Paganisme pur et simple, et, ésotériquement, de la Magie transcendante et pratique, ou de l'Occultisme.

En effet, cette "pierre" a une multiple signification, une double existence, avec des gradations, une progression et une rétrogression régulières. C'est un "mystère" en vérité.

Les Occultistes sont prêts à admettre avec saint Jean Chrysostome, que les infidèles – ou plutôt les *profanes* –

Aveuglés par la lumière solaire perdent de vue le Soleil véritable dans la contemplation du faux.

Mais si ce Saint, d'accord maintenant avec l'hébraïsant Drach, voulait voir dans le *Zohar* et le Soleil cabalistique "la *seconde* hypostase", ce n'est pas une raison pour que tous les autres soient aveuglés par eux. Le mystère du Soleil est peut-être le plus grand de tous les innombrables mystères de l'Occultisme : un véritable nœud gordien, mais un nœud que ne saurait couper le glaive à deux tranchants de la casuistique scolastique. C'est un véritable *deo dignus vindice nodus*, qui ne peut être dénoué que par les *Dieux*. La signification en est claire et tous les Cabalistes la comprendront.

⁴⁰¹ Harmonie entre l'Eglise et la Synagogue, t. II, p. 427 par le Chevalier Drach. Voyez de Mirville, IV, 38, 39.

Ce n'est pas à propos du Soleil visible que Pythagore a dit *Contra solem ne loquaris* [Ne parle pas contre le soleil]. Il voulait parler du "Soleil de l'Initiation" sous sa triple forme dont deux sont le "Soleil de jour" et le "Soleil de nuit".

Si le lumineux physique ne cachait pas un mystère que les gens sentent instinctivement, pourquoi toutes les Nations, depuis les peuples primitifs jusqu'aux Parsis d'aujourd'hui, se sont-elles tournées du côté du Soleil pendant leurs prières ? La Trinité Solaire n'est pas Mazdénne, mais universelle et [V 236] aussi antique que l'homme. Tous les temples de l'Antiquité faisaient invariablement face au Soleil et leurs portails s'ouvraient à l'Est. Voyez les antiques temples de Memphis et de Baalbek, les Pyramides de l'Ancien et du Nouveau (?) Monde, les Tours Bondes de l'Irlande et le Serapeum d'Egypte. Seuls les Initiés pourraient en donner une explication philosophique, en fournir une raison – malgré son mysticisme – si le monde était prêt à la recevoir, ce qui, hélas ! n'est pas. Le dernier des Prêtres Solaires de l'Europe fut l'Impérial Initié, Julien, connu aujourd'hui sous le nom d'Apostolat⁴⁰². Il voulut faire du bien au

⁴⁰² Julien mourut pour le même crime que Socrate. Tous deux divulguèrent une partie du mystère solaire, le mystère héliocentrique ne constituant qu'une partie de ce qui était communiqué pendant l'Initiation – l'un consciemment, l'autre inconsciemment, car le Sage Grec n'avait jamais été initié. Ce n'était pas le véritable système solaire qui était gardé ainsi secret, mais les mystères se rattachant à la constitution du Soleil. Socrate fut condamné à mort par des juges terrestres de ce monde ; Julien périt de mort violente parce que la main qui le protégeait jusqu'alors l'abandonna et que, cessant d'être protégé par elle, il fut simplement abandonné à sa destinée ou Karma. Pour l'étudiant en Occultisme, il y a une différence suggestive entre ces deux genres de mort. Un autre cas mémorable de révélation inconsciente de secrets se rattachant aux mystères, est celui du poète P. Ovidius Naso (Ovide) qui, de même que Socrate, n'avait pas été initié. Dans son cas, l'Empereur Auguste qui était Initié, eut la clémence de commuer la peine de mort en un bannissement à Tomos, sur le Pont-Euxin. Ce passage soudain de la faveur royale illimitée à un bannissement, a servi de thème aux spéculations des classiques qui n'étaient pas initiés aux Mystères. Ils ont cité les propres écrits d'Ovide pour établir que ce changement avait pour cause une grande et hideuse immoralité de l'Empereur dont Ovide avait involontairement eu connaissance, L'inexorable loi d'après laquelle la peine de mort était toujours la conséquence de la révélation aux profanes d'une partie des Mystères, leur était inconnue. Au lieu de voir l'acte de bonté et de clémence de l'Empereur sous son véritable jour, ils s'en servirent comme d'un prétexte pour calomnier sa moralité. Les paroles du poète ne constituent pas une preuve, car, n'étant pas Initié, il n'était pas possible de lui expliquer en quoi consistait son offense. Il y a eu des cas relativement modernes de poètes qui révélèrent inconsciemment dans leurs vers assez de savoir occulte pour faire supposer, même à des Initiés, qu'ils étaient initiés comme eux et les amener à causer avec eux sur la question. Cela prouve simplement que le tempérament sensitif des poètes est souvent transporté assez loin des limites ordinaires des sens, pour entrevoir ce qui a été imprimé sur la Lumière Astrale. Dans *La Lumière de l'Asie*, il y a deux passages qui pourraient faire croire à un Initié du premier degré que M. Edwin Arnold a été lui-même initié dans les *âshramas* de l'Himalaya, mais il n'en est rien.

monde en révélant au moins une partie du grand mystère du τριπλασιος⁴⁰³ et – *il mourut*. "Ils sont trois en un", dit-il du Soleil – le Soleil central⁴⁰⁴ étant une précaution de la Nature : le premier est la cause universelle de tout, Souverain Bien et perfection ; le Second Pouvoir est l'Intelligence suprême, exerçant son autorité sur tous [V 237] les êtres raisonnables νοεροῖς ; le troisième est le Soleil visible. La pure énergie de l'intelligence solaire procède du siège lumineux qu'occupe notre Soleil au milieu du ciel et cette pure énergie est le Logos de notre système : le "Mystérieux Verbe Esprit produit tout à l'aide du Soleil et n'opère jamais à l'aide d'un autre milieu", dit Hermès Trismégiste. En effet, c'est *dans* le Soleil plus que dans tout autre corps céleste que le pouvoir [inconnu] a fixé le siège de son habitation. Seulement, ni Hermès Trismégiste, ni Julien (Occultiste initié), ni aucun autre, n'a jamais voulu, par cette Cause Inconnue, désigner Jéhovah ou Jupiter. Ils faisaient allusion à la cause qui produisit tous les "grands Dieux" manifestés ou Démiurges de notre système (y compris le Dieu hébreu). Il n'était pas non plus question de notre Soleil *matériel*, car celui-ci n'était que le symbole manifesté. Le Pythagoricien Philolaus explique et complète Trismégiste en disant :

Le Soleil est un miroir de feu, dont la splendeur des flammes, grâce à leur réflexion dans ce miroir [le Soleil], se répand sur nous et c'est cette splendeur que nous appelons image.

Il est évident que Philolaus faisait allusion au Soleil central spirituel, dont le rayonnement et la splendeur ne sont que réfléchis par notre Etoile centrale, le Soleil. C'est aussi clair pour les Occultistes que jadis pour les Pythagoriciens. Quant aux profanes de l'antiquité païenne, le Soleil physique était naturellement pour eux le "Dieu, suprême", comme il semble – s'il faut en croire le chevalier Drach – qu'il le soit devenu virtuellement de nos jours pour les catholiques romains modernes. Si les mots ont un sens, l'affirmation du chevalier Drach que "ce Soleil est incontestablement la seconde hypostase de la Divinité", implique ce que nous disons ; car les mots "ce Soleil" se rapportent au Soleil Cabalistique et "hypostase" veut dire substance ou existence de la Divinité, ou Trinité clairement personnelle. L'auteur étant un ancien Rabbín, très versé dans la connaissance de l'Hébreu et des mystères du *Zohar*, il devait connaître la

⁴⁰³ [Triple]

⁴⁰⁴ Preuve que Julien connaissait le système héliocentrique.

valeur des mots et comme, en outre, son but en écrivant cela était de concilier, suivant son expression, "les apparentes contradictions" entre le judaïsme et le christianisme, le fait devient tout à fait évident.

Mais tout cela se rattache à des questions et à des problèmes qui trouveront naturellement leur solution au cours du développement de la doctrine : L'Eglise catholique romaine est accusée, non pas d'adorer sous un autre nom les êtres divins qu'adoraient toutes les Nations de l'antiquité, mais de déclarer idolâtres, non seulement les Païens anciens et modernes, mais toutes les Nations chrétiennes qui ont secoué le joug de Rome. L'accusation qu'ont lancée contre elle plusieurs [V 238] savants, d'adorer les étoiles comme de véritables Sabéens de jadis, n'a jamais été contredite jusqu'à ce jour, pourtant aucun adorateur d'étoiles n'a jamais adressé son culte aux étoiles et aux planètes matérielles, comme nous le démontrerons avant que la dernière page de cet ouvrage ne soit écrite. Il n'en est pas moins vrai que, seuls les philosophes qui avaient étudié l'Astrologie et la Magie savaient qu'il fallait chercher le dernier mot de ces sciences dans les forces occultes qui émanent de ces constellations et qu'on ne pouvait le trouver que là.

[Cette Section est presque exactement la même que la sous-section 2 de la Section V dans le manuscrit de 1886. Note de l'Editeur.]

SECTION XXIV

LES CABALISTES MODERNES DANS LA SCIENCE ET DANS L'ASTRONOME OCCULTE

Il y a un Univers physique, un Univers astral et un Univers super-astral, dans les trois divisions principales de la *Cabale*, de même qu'il y a des êtres terrestres, superterrestres et spirituels. Les "Sept Esprits Planétaires" peuvent être tournés en ridicule par les Savants tant qu'il plaira à ceux-ci ; néanmoins, le besoin de Forces dirigeantes intelligentes se fait si bien sentir jusqu'à présent que les hommes de science et les spécialistes, qui ne veulent pas entendre parler d'Occultisme ou des systèmes anciens, se voient dans l'obligation de générer dans le fond de leur conscience une sorte de système semi-mystique. La théorie de la "force solaire" de Metcalf et celle de Zaliwsky, savant polonais qui faisait de l'Electricité la Force Universelle et en plaçait le réservoir dans le Soleil⁴⁰⁵, n'étaient que des rééditions des enseignements Cabalistiques. Zaliwsky chercha à prouver que l'électricité, qui produisait "les plus puissants effets attractifs, caloriques et lumineux", existait dans la constitution physique du Soleil et en expliquait les particularités. Cela rapproche beaucoup de l'enseignement occulte. Ce n'est qu'en admettant la nature gazeuse du Soleil-réfecteur et la puissance du Magnétisme et de l'Electricité, de l'attraction et de la répulsion solaires, que l'on peut expliquer

1. l'absence évidente de toute perte de puissance et de luminosité par le Soleil – inexplicable par les lois ordinaires de la combustion, et
2. la manière d'être des planètes, si souvent en contradiction avec les lois reconnues de la pesanteur et de la gravitation. De plus, Zaliwsky est d'avis que cette "électricité solaire" diffère *de toutes choses connues sur la terre*.

Le Père Secchi peut être soupçonné d'avoir cherché à introduire

⁴⁰⁵ *La Gravitation par l'Electricité*, p. 7, citée par de Mirville, IV, 156.

Des forces d'un genre tout nouveau, complètement étrangères à la gravitation et qu'il avait découvertes dans l'Espace ⁴⁰⁶.

dans le but de concilier l'Astronomie avec l'Astronomie théologique. Mais Nagy, un des membres de l'Académie des [V 240] Sciences de Hongrie, n'était pas clerc et pourtant il exposait une théorie sur la nécessité des Forces intelligentes dont la complaisance "se prêtait à tous les caprices des comètes". Il soupçonnait que :

Malgré les recherches réelles sur la rapidité de la lumière – cet *éblouissant produit d'une force inconnue...* que nous voyons trop souvent pour le comprendre – cette lumière est immobile, en réalité ⁴⁰⁷.

C. E. Love, ingénieur en France et bien connu comme constructeur de chemins de fer, fatigué des forces aveugles, subordonna à l'électricité tous les "agents impondérables" d'alors – aujourd'hui appelés "forces" – et déclara que l'électricité était une

Intelligence – bien que moléculaire par nature et matérielle ⁴⁰⁸.

Dans l'opinion de l'auteur, ces Forces sont des agents atomiques doués d'intelligence, de volonté spontanée et de mouvement ⁴⁰⁹ et, de la sorte, tout comme les Cabalistes. Il considère les Forces causales comme substantielles, tandis que les Forces qui agissent sur ce plan sont simplement les effets des premières, de même que pour lui la matière est éternelle et les Dieux aussi ⁴¹⁰. Il en est ainsi de l'Ame, bien qu'elle possède, inhérente en elle, une Ame encore supérieure (l'Esprit), préexistante, douée de mémoire et supérieure à la Force Electrique. Cette dernière est soumise aux Ames supérieures, qui la forcent à agir conformément aux lois éternelles. La conception est plutôt obscure, mais elle est évidemment orientée dans le sens occulte. En outre, le système

⁴⁰⁶ De Mirville, IV, 157.

⁴⁰⁷ *Mémoire sur le Système solaire*, p. 7, de Mirville, IV, 157.

⁴⁰⁸ *Essai sur l'Identité des Agents producteurs du Son, de la Lumière, etc.*, p. 15, *Ibid.*

⁴⁰⁹ *Ibid.*, p. 218.

⁴¹⁰ *Résumé tiré d'Ibid.*, p. 213 ; de Mirville, IV, 158.

proposé est absolument panthéiste et il est développé dans un volume purement scientifique. Les Monothéistes et les Catholiques Romains l'attaquent naturellement, mais celui qui croit aux Esprits Planétaires et qui dote la Nature d'Intelligences vivantes doit toujours s'y attendre.

A ce propos, il est curieux, après que les modernes se sont tant moqués de l'ignorance des anciens,

Qui, ne connaissait que sept planètes [et ayant pourtant une ogdoade dans laquelle la Terre n'était pas comprise], inventèrent sept Esprits pour concorder avec ce nombre...

Babinet avait lui-même inconsciemment justifié la "superstition". Dans la *Revue des Deux Mondes*, cet éminent Astronome français écrit que : **[V 241]**

L'ogdoade des Anciens comprenait la terre [ce qui est une erreur] c'est-à-dire huit ou sept selon que la Terre était comprise, ou non, dans le nombre ⁴¹¹.

De Mirville déclare à ses lecteurs que :

M. Badinet me disait il y a quelques jours que nous n'avions en réalité que huit grandes planètes y compris la Terre et un certain nombre de petites, entre Mars et Jupiter... et que Herschel offrait d'appeler astéroïdes toutes celles qui sont situées au-delà des sept planètes primaires ⁴¹².

Il y a un problème à résoudre à ce propos. Comment les Astronomes savent-ils que Neptune est une planète, ou même que c'est un corps appartenant à notre système ? On a découvert Neptune aux confins extrêmes de ce qu'on appelle notre Monde Planétaire, et celui-ci a été arbitrairement élargi pour le recevoir, mais quelle preuve réellement mathématique et infaillible les Astronomes possèdent-ils qui établisse que c'est

⁴¹¹ Mai 1855, *Ibid.*, p. 139.

⁴¹² *La Terre et notre Système solaire*, de Mirville, IV, 139.

- a. une planète et
- b. une de *nos* planètes ? Aucune ! Neptune est à une si incommensurable distance de nous, que

le diamètre apparent du Soleil n'est pour Neptune qu'un quarantième de ce qu'il est pour nous.

et cet astre, examiné à l'aide du meilleur télescope, est si vague et si brumeux, que l'on semble faire du roman astronomique en l'appelant une de nos planètes. La chaleur et la lumière de Neptune sont réduites au 1/900 de la chaleur et de la lumière reçues par la Terre. Son mouvement, comme celui de ses satellites, a toujours paru suspect. Ils ne concordent pas – en apparence du moins – avec ceux des autres planètes. Son système est rétrograde, etc., mais ce dernier fait anormal a eu seulement pour résultat la création par nos Astronomes, de nouvelles hypothèses, qui imaginèrent ensuite un renversement probable de Neptune, sa collision avec un autre corps, etc. La découverte d'Adams et de Leverrier ne fut-elle donc si bien accueillie que parce que Neptune était aussi nécessaire que l'Ether pour jeter un nouvel éclat sur les prévisions astronomiques, sur la certitude des données scientifiques modernes et principalement sur la puissance de l'analyse mathématique ? Il semble qu'il en ait été ainsi. Une nouvelle planète qui augmente notre domaine planétaire de plus de quatre cent millions de lieues, vaut la peine d'être annexée. Pourtant, comme c'est le cas pour les annexions terrestres, il se pourrait que l'autorité scientifique n'ait pour elle le "droit" que parce qu'elle possède la "force". Le mouvement de Neptune semble être vaguement entrevu ; Eurêka ! c'est une planète ! Un simple mouvement prouve [V 242] cependant fort peu de chose. L'astronome considère aujourd'hui comme un fait établi qu'il n'existe dans la Nature aucune étoile absolument fixe⁴¹³, même si l'on

⁴¹³ Si, comme le pensait Sir W. Herschel, les étoiles dites fixes sont le produit de la combustion nébulaire, à laquelle elles doivent leur origine, elles ne peuvent être plus fixes que ne l'est notre Soleil qu'on croyait immobile, tandis qu'on sait aujourd'hui qu'il accomplit une révolution autour de son axe, en vingt-cinq jours. Comme l'étoile fixe la plus proche du soleil est cependant huit mille fois plus loin de lui que ne l'est Neptune, les illusions que donnent les télescopes doivent être aussi huit mille fois plus grandes. Nous laisserons donc la question en *suspens*, nous bornant à répéter ce que disait A. Maury dans son ouvrage (*La Terre et l'Homme*) publié en 1858 : "Il est absolument impossible, jusqu'à présent, de rien décider au sujet de la constitution de Neptune, l'analogie seule nous autorisant à lui attribuer un mouvement de rotation semblable à celui des autres planètes." (De Mirville, IV, 140.).

continue à se servir de cette expression, bien qu'elle soit écartée par l'imagination scientifique. Néanmoins l'Occultisme possède, au sujet de Neptune, une étrange théorie qui lui est propre.

L'occultisme dit que si plusieurs hypothèses ne reposant que sur des simples suppositions – et qui n'ont été acceptées que parce qu'elles étaient enseignées par des savants éminents – étaient enlevées à l'Astronomie Moderne, qui s'en sert comme de points d'appui, on constaterait que la loi probablement universelle de la gravitation est elle-même contraire aux vérités les plus ordinaires de la mécanique. Et vraiment l'on ne peut guère blâmer les Chrétiens – et avant tous les Catholiques Romains – si savants que puissent être quelques-uns d'entre eux, de refuser de chercher querelle à leur Eglise à propos de croyances scientifiques. Nous ne saurions non plus les blâmer d'accepter, dans le secret de leurs cœurs – comme le font certains d'entre eux – les "Vertus" et les "Archons" théologiques des Ténèbres, au lieu de toutes les forces aveugles que leur offre la Science.

Il ne peut jamais y avoir d'intervention d'aucune sorte dans la marche et la précession des corps célestes ! La loi de la gravitation est la loi des lois ; qui a jamais vu une pierre s'élever dans les airs contrairement à la loi de la gravitation ? La permanence de la loi universelle est démontrée par la marche des mondes et des globes sidéraux, éternellement fidèles à leurs orbites primitifs, n'errant jamais au-delà de leurs voies respectives. Aucune intervention n'est, du reste, nécessaire, car elle ne pourrait être que désastreuse. Que le début de la première rotation sidérale ait été dû à un hasard intercosmique, ou au développement spontané de forces primordiales latentes, ou encore que cette impulsion ait été donnée, une fois pour toutes, par Dieu ou les Dieux, cela ne fait pas la plus petite différence. Durant cette phase de l'évolution cosmique, aucune intervention, supérieure ou inférieure, n'est admissible. S'il s'en produisait

[V 243]

une, l'universel mouvement d'horlogerie s'arrêterait et le Cosmos tomberait en morceaux.

Telles sont les phrases, véritables perles de sagesse, que laissèrent tomber de temps en temps les lèvres scientifiques et qui sont maintenant choisies au hasard pour éclairer une question. Nous levons nos humbles têtes et nous regardons vers le Ciel. La situation semble être la suivante : les mondes, les soleils et les étoiles, les étincelantes myriades des légions

célestes, rappellent au Poète un océan infini, sans rivages, sur lequel se meuvent rapidement d'innombrables escadres de vaisseaux, des millions et des millions de navires, grands et petits, qui se croisent, tourbillonnent et tournent dans toutes les directions, et la Science nous enseigne que tout en ne possédant ni gouvernails, ni boussoles, ni aucun phare pour les guider, ils n'en sont pas moins à l'abri des collisions – presque à l'abri, tout au moins, sauf les accidents dus au hasard – car toute la machine céleste est construite et dirigée par une loi immuable, bien qu'aveugle, et par une force ou des forces constantes et accélératrices : "Construite" par qui ? "Par auto-évolution", répond-on. Comme le dynamique nous enseigne en outre, que

un corps en mouvement tend à se maintenir dans le même état de repos et de mouvement relatif, à moins qu'une force extérieure n'agisse sur lui.

il faut considérer cette force comme auto-générée – sinon éternelle, puisque cela équivaldrait à la reconnaissance du mouvement perpétuel – et si bien auto-calculée et autoréglée, qu'elle puisse durer depuis le commencement jusqu'à la fin du Cosmos. Mais "l'auto-génération" n'en doit pas moins générer de quelque chose, car la génération ex nihilo est aussi contraire à la raison qu'à la Science. Nous nous trouvons donc placés encore une fois entre les deux termes d'un dilemme : devons-nous croire au mouvement perpétuel ou à la génération ex nihilo ? Et si nous ne devons croire ni à l'un ni à l'autre, qui est donc, ou quel est donc, le quelque chose qui a pour la première fois produit cette force ou ces forces ?

Il existe en mécanique ce qu'on appelle les leviers supérieurs, qui donnent l'impulsion et agissent sur les leviers secondaires ou inférieurs. Les premiers ont cependant besoin d'une impulsion renouvelée de temps en temps, sinon ils ne tarderaient pas à s'arrêter eux-mêmes et à retomber dans leur état originel. Quelle est la force extérieure qui les met et les maintient en mouvement ? Encore un dilemme !

Quant à la loi de *non-intervention* cosmique, elle n'aurait de raison d'être que si le mécanisme céleste était parfait, mais il ne l'est pas. Les mouvements soi-disant inaltérables des corps célestes se modifient et changent constamment ; ils sont [V 244] très souvent troublés, et les roues de la locomotive sidérale elle-même quittent parfois leurs rails invisibles, ainsi qu'il est facile de le prouver. Autrement pourquoi Laplace parlerait-il

d'une réforme complète dans l'arrangement des planètes qui se produirait probablement dans des temps à venir ? ⁴¹⁴ pourquoi Lagrange soutiendrait-il le rétrécissement graduel des orbites ? pourquoi encore nos Astronomes modernes déclareraient-ils que le combustible du Soleil disparaît lentement ? Si les lois et les forces qui régissent la conduite des corps célestes étaient immuables, ces modifications et cette usure de substance et de combustible, de force et de fluides serait impossible, et pourtant elle n'est pas niée. Il faut donc supposer que ces modifications doivent reposer sur les lois des forces qui auront à se régénérer elles-mêmes dans ces occasions, en produisant ainsi une antinomie astrale et une sorte de palinomie physique, puisque, dit Laplace, on verrait alors des fluides se désobéir à eux-mêmes et réagir d'une façon contraire à tous leurs attributs et à toutes leurs propriétés.

Newton était très embarrassé au sujet de la Lune. Sa façon de rétrécir progressivement la circonférence de l'orbite qu'elle décrit autour de la Terre avait le don de l'énerver en lui faisant craindre que cela se terminât un beau jour par la chute de notre satellite sur la Terre. Il reconnaissait que le monde avait besoin de réparation et cela très souvent ⁴¹⁵ et il avait à ce sujet l'appui de Herschel ⁴¹⁶. Il parle de déviations réelles et tout à fait considérables, en dehors de celles qui ne sont qu'apparentes, mais il se console par la conviction que quelqu'un ou quelque chose verra probablement à arranger les choses.

On pourra nous répondre que les croyances personnelles de quelques pieux Astronomes, si grands qu'ils puissent être en tant que Savants, ne prouvent aucunement la réelle existence et la présence dans l'espace d'Etres intelligents supermondains, de Dieux ou d'Ange. C'est la manière d'être des étoiles et des planètes elles-mêmes qu'il faut analyser pour tirer de là des déductions. Renan affirme que rien de ce que nous savons des corps sidéraux n'y confirme la présence d'une Intelligence qui leur soit intérieure ou extérieure.

Voyons, dit Reynaud, si c'est là un fait, ou bien une nouvelle supposition scientifique vide de sens.

⁴¹⁴ *Exposition du Système du Monde*, p. 282.

⁴¹⁵ Voyez le passage cité par Herschel dans *Natural Philosophy*, p. 273, de Mirville, IV, 105.

⁴¹⁶ *Loc. cit.*

Les orbites parcourues par les planètes sont loin d'être immuables. Elles sont, au contraire, soumises à de perpétuels changements de position et de forme. Allongements, contractions et élargissements [V 245] des orbites, oscillations de droite à gauche, ralentissement et accélération de vitesse... et tout cela sur un plan qui semble vaciller ⁴¹⁷.

Ainsi que le fait très justement remarquer des Mousseux :

Voici une voie qui possède très peu de la précision mathématique et mécanique qu'on lui attribue ; nous ne connaissons, en effet, aucune horloge qui, après avoir retardé de plusieurs minutes, soit capable de rattraper le temps perdu *d'elle-même et sans un tour de clef*.

Voilà pour la loi et la force aveugles. Quant à l'impossibilité physique – véritable miracle, en effet, aux yeux de la Science – de voir une pierre enlevée dans les airs contrairement à la loi de gravitation, voici ce qu'en dit Babinet – l'adversaire et le plus mortel ennemi des phénomènes de lévitation – (cité par Arago) :

Tout le monde connaît la théorie des *bolides* [météores] et des aérolithes... Dans le Connecticut on vit un immense aérolithe [une masse de dix-huit cents pieds de diamètre], bombarder toute une zone américaine et retourner [dans les airs] au point d'où il était parti ⁴¹⁸.

Nous trouvons donc dans les deux cas que nous venons de citer – celui des planètes se corrigeant elles-mêmes et celui des gigantesques météores retournant dans les airs à leur point de départ – une "force aveugle" régularisant et domptant les tendances naturelles de la "matière aveugle" et, parfois même, réparant ses erreurs et corrigeant ses méprises. C'est bien plus miraculeux et même "extravagant", serait-on tenté de s'écrier, qu'un élément "guidé par un Ange".

Il est audacieux celui qui se moque de l'idée de Von Haller, disant :

⁴¹⁷ *Terre et Ciel*, p. 28, *Ibid.*

⁴¹⁸ *Œuvres d'Arago*, vol. I, p. 219 cité par de Mirville, III, 462.

Les étoiles sont peut-être les demeures de glorieux Esprits comme ici-bas le Vice règne, là-haut la Vertu est maîtresse ⁴¹⁹.

⁴¹⁹ "Die Sterne sind vielleicht ein Sitz Verklärter Geister ; Wie hier das Laster herrscht, ist dort die Tugend Meister."

SECTION XXV

OCCULTISME ORIENTAL ET OCCIDENTAL

Dans le *Theosophist* de mars 1886⁴²⁰, dans une réponse au "Solar Sphinx", un membre de la London Lodge de la Société Théosophique écrit ceci :

Nous affirmons et nous croyons que la renaissance du savoir occulte qui est actuellement en progrès, prouvera un jour que le système occidental représente des niveaux de perceptions que le système oriental – au moins tel qu'il est exposé dans les pages du *Theosophist* – a encore à atteindre⁴²¹.

L'auteur des lignes ci-dessus n'est pas le seul qui soit sous l'empire de cette impression erronée. De plus grands Cabalistes que lui s'étaient exprimés de la même façon aux Etats-Unis. Cela prouve tout simplement que les Occultistes Occidentaux ont une notion très superficielle de la vraie Philosophie, des "niveaux de perceptions" et de la pensée des doctrines orientales. Il est facile d'établir le bien-fondé de cette assertion, en donnant quelques exemples, en établissant des comparaisons entre les deux manières d'interpréter une seule et même doctrine – la Doctrine Hermétique Universelle. C'est d'autant plus nécessaire que, si nous néglignons d'établir ces comparaisons, notre œuvre resterait incomplète.

Nous pouvons considérer Eliphas Levi, cité à juste titre par un autre Mystique Occidental, M. Kenneth Mackenzie, comme un des plus grands

⁴²⁰ *Op. Cit.*, p. 411.

⁴²¹ Toutes les fois que les doctrines Occultes ont été exposées dans le *Theosophist* on a eu le soin de déclarer chaque fois que le sujet était incomplet, lorsque le tout ne pouvait être qu'incomplètement donné et aucun auteur n'a jamais cherché à égarer le lecteur. Quant aux "niveaux de perceptions" Occidentaux, au sujet de doctrines réellement Occultes, les Occultistes Orientaux ont appris à les connaître depuis quelque temps déjà. Ils peuvent ainsi affirmer avec confiance que l'Occident peut posséder la Philosophie Hermétique, en tant que système spéculatif de dialectique, employé admirablement bien en Occident, mais qu'il est entièrement dépourvu de connaissances en Occultisme. Le véritable Occultiste Oriental reste silencieux et inconnu, ne publie jamais ce qu'il sait et n'en parle même que rarement, sachant trop bien quel est le châtimeut de l'indiscrétion.

représentants de la Philosophie Occulte moderne ⁴²², comme probablement le meilleur et le plus [V 247] savant interprète de la *Cabale* Chaldéenne et comparer son enseignement avec celui des Occultistes Orientaux. Dans ses manuscrits inédits et ses lettres qui nous ont été prêtés par un Théosophe qui fut son disciple pendant quinze ans, nous espérons découvrir ce qu'il ne désirait pas publier. Cependant ce que nous y avons trouvé nous déçoit beaucoup. Nous considérons donc ces écrits comme renfermant l'essence de l'Occultisme Occidental ou Cabalistique, et nous les analyserons et les comparerons, au fur et mesure, avec les interprétations Orientales.

Eliphas Levi enseigne avec raison, bien qu'il se serve d'un langage trop rhapsodique et rhétorique pour être clairement compris par les commençants, que

la vie éternelle est le Mouvement équilibré par les manifestations alternatives de la force.

Mais pourquoi n'ajoute-t-il pas que ce mouvement perpétuel est indépendant des Forces manifestées à l'œuvre ?

Le Chaos est le Tohu-vah-bohu du mouvement perpétuel et la somme totale de la matière primordiale ;

dit-il, mais il omet d'ajouter que la matière n'est "primordiale" qu'au début de chaque nouvelle reconstitution de l'Univers. La matière *in abscondito*, comme l'appellent les Alchimistes, est éternelle, indestructible, sans commencement ni fin. Elle est considérée par les Occultistes Orientaux comme l'éternelle Racine de tout, la Moûlaprakriti des Védantins et le Svabbâvat des Bouddhistes, bref l'Essence ou Substance Divine ; Ses radiations sont périodiquement agrégées en des formes graduées, depuis le pur Esprit jusqu'à la Matière grossière ; la Racine ou l'Espace, dans sa présence abstraite, est la Divinité Elle-même, la Cause Unique Ineffable et Inconnue.

Aïn-Souph, pour lui aussi, est le Sans-limites, l'Unité Unique et infinie, sans égale et sans cause, comme Parabrahman. Aïn-Souph est le point indivisible et, par suite, comme "il est partout et nulle part", c'est le tout absolu. Il est aussi "Ténèbres" parce qu'il est Lumière absolue et Racine des sept Principes Cosmiques fondamentaux. Pourtant Eliphas

⁴²² Voyez *The Royal Masonic Cyclopedia*, art. "Sepher Yetzireh", p. 368.

Levi, en se bornant à déclarer que "Les Ténèbres couvraient la surface de la Terre" omet d'établir

- a. que dans ce sens "Les Ténèbres" signifient la Divinité Elle-même et il cache, en conséquence, la solution philosophique de ce problème pour le mental humain et
- b. il laisse croire à l'étudiant inaverti que "Terre" se rapporte à notre petit globe – atome dans l'Univers. En un mot, cet enseignement n'embrasse pas la Cosmogonie Occulte, mais traite seulement de la Géologie Occulte et de la formation de notre petit point [V 248] cosmique. C'est encore établi par le résumé suivant qu'il donne de l'Arbre Séphirothal :

Dieu est harmonie, l'astronomie des Pouvoirs et de l'Unité en dehors du Monde.

Cela semble indiquer,

- a. qu'il enseigne l'existence d'un Dieu extra cosmique, de sorte qu'il limite et conditionne à la fois le Cosmos ainsi que l'Infini et l'Omniprésence divins, qui ne peuvent être étrangers ou extérieurs à un seul atome, et
- b. qu'en omettant toute la période pré-cosmique – nous voulons parler du Cosmos manifesté – véritable racine de l'enseignement Occulte, il se borne à expliquer le sens cabalistique littéral de la *Bible* et de la *Genèse*, sans s'occuper de leur esprit et de leur essence. Il est certain que les "niveaux de perception" du mental Occidental ne seront guère élargis par un enseignement aussi limité.

Après avoir dit quelques mots au sujet du Tohu-vah-bohu – dont Wordsworth traduit la signification par "sens dessus dessous" – et après avoir expliqué que ce terme désignait le Cosmos, il enseigne que :

Au-dessus du sombre abîme [le chaos] se trouvaient les Eaux... la terre était Tohu-vah-bohu, c'est-à-dire dans la confusion ; et les ténèbres recouvraient la surface de l'Abîme et un Souffle puissant agitait les Eaux lorsque l'Eprit s'écria [?] : "Que la lumière soit" et la lumière fut. Ainsi la terre [notre globe bien entendu] était en état de

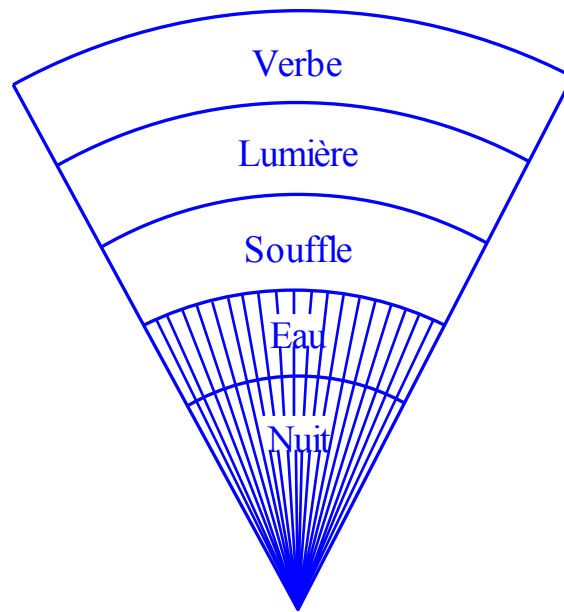
cataclysme – *d'épaisses* vapeurs voilaient l'immensité du ciel, la terre était couverte d'eau et un vent violent agitait ce sombre océan, lorsqu'à un certain moment l'équilibre se révéla et la lumière reparut : les lettres qui composent le mot hébreu "Béréshith" (premier mot de la Genèse) sont "Beth", le binaire, le verbe manifesté par l'acte, lettre *féminine* ; puis "Resch", le Verbe et la vie, le nombre 20, le disque multiplié par 2 et "Aleph", le principe Spirituel, l'Unité, lettre masculine.

Placez ces lettres dans un triangle et vous aurez l'Unité absolue, qui sans être comprise dans les nombres, crée le nombre, la première manifestation, qui est 2 et ces deux, unis par l'harmonie qui résulte de l'analogie des contraires [opposés] ne font qu'un seulement. C'est pour cela que Dieu est appelé Elohim (pluriel).

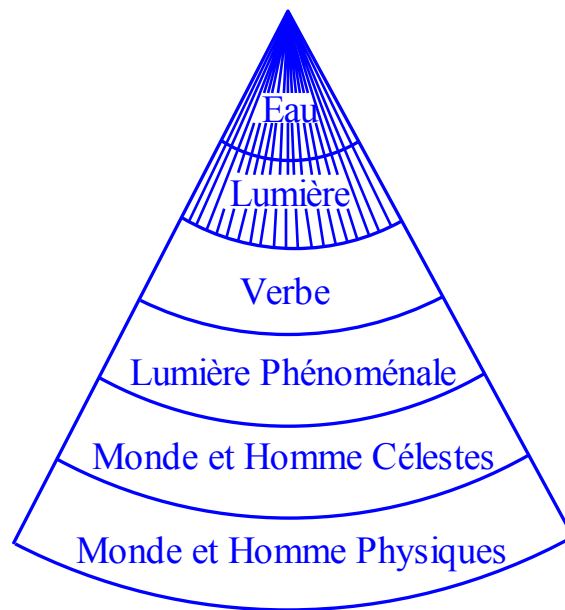
Tout cela est très ingénieux, mais très embarrassant, et, de plus, incorrect. En effet, par la première phrase "Au-dessus du sombre abîme se trouvaient les Eaux", le Cabaliste Français conduit l'étudiant hors du droit chemin. Un Chéla Oriental remarquera cela au premier coup d'œil, et un profane même pourrait s'en apercevoir. Si le Tohu-vah-Bohu est "au-dessous" et les Eaux "au-dessus", il s'ensuit qu'ils sont distincts l'un de l'autre, ce qui n'est pas le cas. Cette [V 249] déclaration est très importante, en ce qu'elle modifie entièrement l'esprit et la nature de la Cosmogonie et la ramène au même niveau que la *Genèse* exotérique – et cette déclaration fut peut-être faite pour atteindre ce résultat. Le Tohu-vah-bohu est le "Grand Abîme" et il est identique aux "Eaux du Chaos" ou aux Ténèbres primordiales. En exposant les choses d'une autre façon, on représente le "Grand Abîme" et les "Eaux" – qui ne peuvent être séparés que dans le monde phénoménal – comme limités au point de vue de l'espace et conditionnés en leur nature. Ainsi, Eliphaz, dans son désir de cacher le dernier mot de la philosophie Esotérique, omet – intentionnellement ou non, peu importe – de signaler le principe fondamental de la seule vraie Philosophie Occulte, c'est-à-dire l'unité et l'absolue homogénéité de l'Unique et Eternel Élément Divin, et il transforme la Divinité en un Dieu mâle. Puis,

Au-dessus des Eaux il y avait le Souffle puissant des Elohim [les Dhyân Chohans créateurs]. Au-dessus du Souffle apparut la Lumière et au-dessus la Lumière le Verbe... qui la créa.

Or, les faits sont précisément l'inverse de cela : c'est la Lumière Primordiale qui crée le Verbe ou Logos, lequel, à Son tour, crée la lumière physique. Pour prouver ce qu'il dit et le faire comprendre, il donne la figure suivante :



Or, aucun Occultiste Oriental voyant cette figure n'hésiterait à déclarer que c'est un dessin magique "de gauche". La figure est entièrement renversée et représente la troisième phase de la pensée religieuse, celle qui avait cours dans le Dvâpara Youga, lorsque le principe unique est déjà séparé en mâle et femelle et que l'humanité approche de la chute **[V 250]** dans la matérialité, qui amène le Kali Youga. Un étudiant de l'Occultisme Oriental dessinerait ainsi la figure :



Car la DOCTRINE SECRETE nous enseigne que la reconstruction de l'Univers a lieu de la façon suivante : Aux périodes de génération nouvelle, le Mouvement perpétuel devient le Souffle ; du souffle émane la Lumière primordiale, à travers l'éclat radieux de laquelle se manifeste la Pensée Eternelle cachée dans les ténèbres et celle-ci devient le Verbe (Mantra)⁴²³. C'est de *Celui-ci* (le Mantra ou Verbe) que jaillit à l'existence tout Ceci (l'Univers).

Eliphas Levi dit ensuite :

Celle-ci [la Divinité cachée] dirigea un rayon dans l'Essence Eternelle [les Eaux de l'Espace] et, faisant ainsi fructifier le germe primordial, l'Essence se développa⁴²⁴ en donnant naissance à l'Homme Céleste du mental duquel naquirent toutes les formes.

L'exposé de la *Cabale* est presque le même. Pour apprendre ce qu'elle enseigne réellement, il faut intervertir l'ordre que suit Eliphas Levi et remplacer le mot "au-dessus" par le mot "dans" car il ne peut certainement pas y avoir un "au-dessus" ou un "au-dessous" dans l'Absolu. Voici ce qu'il dit : **[V 251]**

⁴²³ Au sens exotérique, le Mantra (la faculté ou pouvoir psychique qui transmet la perception ou pensée) est la partie la plus ancienne des *Védas*, dont la seconde partie est composée des *Brahmanas*. Dans le Langage Esotérique, Mantra est le Verbe fait chair, ou rendu objectif par la magie divine.

⁴²⁴ Le sens secret du mot "Brahmâ" est "expansion", "accroissement", ou "croissance".

Au-dessus des Eaux, le Souffle puissant des Elohim ; au-dessus du Souffle, la Lumière ; au-dessus de la Lumière, le Verbe, ou la Parole qui la créa. Nous voyons ici les sphères de l'évolution : les âmes [?] attirées hors du centre sombre (les Ténèbres) vers la circonférence lumineuse. Au fond du cercle le plus bas se trouve le Tohu-vah-bohu ou le chaos qui précède toute manifestation [Naissances-génération] : puis la région de l'Eau ; puis le Souffle ; puis la Lumière et enfin le Verbe.

Le mode de construction des phrases qui précèdent prouve que le savant Abbé avait une tendance marquée à anthropomorphiser la création, même si celle-ci devait être formée à l'aide de matériaux préexistants, comme le *Zohar* l'établit assez clairement.

Voici comment le "grand" Cabaliste Occidental tourne la difficulté : il garde le silence au sujet de la première phase de l'évolution et imagine un second Chaos. Ainsi :

Le Tohu-vah-bohu est le Limbus latin, ou crépuscule du matin et du soir de la vie ⁴²⁵. Il est animé d'un mouvement perpétuel ⁴²⁶, il se décompose continuellement ⁴²⁷, et le travail de putréfaction s'accélère, parce que le monde marche vers la régénération ⁴²⁸. Le Tohu-vah-bohu des Hébreux n'est pas exactement l'état de confusion appelé Chaos par les Grecs et dont on trouve la description au commencement des Métamorphoses d'Ovide : c'est quelque chose de plus grand et de plus profond ; c'est la fondation de la religion, c'est l'affirmation philosophique de l'immatérialité de Dieu.

425 Pourquoi n'en pas donner de suite le sens théologique, tel que nous le trouvons dans Webster ? Pour les Catholiques Romains ce mot veut simplement dire "purgatoire" la frontière entre le ciel et l'enfer (Limbus patrum et Limbus infantum), l'un pour tous les hommes bons, mauvais et indifférents, l'autre pour les âmes des enfants non baptisés ! Pour les Anciens, il désignait simplement ce qui, dans le Bouddhisme Esotérique, est appelé le Kâma-Loka, entre le Dêvachan et l'Avitchi.

⁴²⁶ En tant que Chaos, l'Elément éternel, mais assurément pas en tant que Kâma-Loka !

⁴²⁷ C'est la preuve qu'Eliphas Levi désigne par ce mot la plus basse région de l'Akâsha terrestre.

⁴²⁸ Evidemment il ne s'occupe que de notre monde périodique ou du globe terrestre.

C'est plutôt une affirmation de la matérialité d'un Dieu personnel. Si un homme doit chercher sa Divinité dans le Hadès des anciens – car le Tohu-vah-bohu, ou le Limbus des Grecs, est le Hadès – on ne saurait s'étonner plus longtemps des accusations lancées par l'Eglise contre les "sorcières" et les sorciers versés dans le Cabalisme Occidental, d'être les adorateurs du bouc Mendès, ou du diable personnifié par certains fantômes et Elémentals. Mais étant donnée la tâche qu'Eliphas Levi s'était imposée – celle de concilier [V 252] la Magie juive avec les croyances ecclésiastiques Romaines – il ne pouvait s'exprimer autrement.

Il explique ensuite la première phrase de la Genèse :

Mettons de côté la traduction vulgaire des textes sacrés et voyons ce que cache le premier chapitre de la *Genèse*.

Il donne alors, très correctement, le texte hébreu, mais le transcrit ainsi :

Béreschith Bara Eloim uth aschaman ouatti aares ouares ayete Tohu-vah-bohu... Ouimas Eloim rai avur ouiai aour.

Puis il explique :

Le premier mot "Béreschith" signifie "genèse", mot équivalent à "nature".

"L'acte de génération, ou production", disons-nous et non pas à "Nature" :

Il continue ainsi :

La phrase est donc incorrectement traduite dans la *Bible*. Ce n'est pas "au commencement", attendu que cela devrait être à la phase de la *force génératrice*⁴²⁹, ce qui exclurait toute idée d'*ex-nihilo*... puisque rien ne saurait produire quelque chose. Le mot "Eloim" ou "Elohim" signifie les Puissances génératrices et voici le sens occulte du premier verset... "Béreschith" ("nature" ou "genèse"), "Bara" ("créa") "Eloim" ("les forces") "Athat-

⁴²⁹ Il serait plus correct de dire "du réveil" des forces.

ashamaim" ("les cieux") "ouath" et "oaris" ("la Terre") : c'est-à-dire, "Les puissances génératrices créèrent indéfiniment (éternellement)⁴³⁰ les forces qui constituent les opposés équilibrés que nous appelons ciel et terre, dans le sens de l'espace et les corps, le volatil et le fixe, le mouvement et le poids".

Or, si c'est correct, c'est trop vague pour être compris par une personne ignorant l'enseignement cabalistique. Ses explications sont non seulement peu satisfaisantes et trompeuses – elles sont encore pires dans ses ouvrages publiés – mais sa transcription de l'Hébreu est complètement erronée ; elle empêche l'étudiant qui voudrait la comparer avec les symboles et les chiffres équivalents des mots et des lettres de l'alphabet hébreu, de reconnaître rien de ce qu'il eût pu trouver [V 253] si les mots avaient été correctement orthographiés dans la transcription française.

Si on la compare même avec la Cosmogonie hindoue exotérique, la philosophie qu'Eliphas Levi représente comme cabalistique est tout simplement du Catholicisme romain mystique, adapté à la *Cabale* chrétienne. Son *Histoire de la Magie* l'établit clairement et révèle aussi son but, qu'il ne cherche même pas à cacher. En effet, tout en déclarant avec son Eglise que,

la Religion Chrétienne a imposé silence aux oracles mensongers des Gentils et mis un terme au prestige des faux dieux⁴³¹.

il promet de prouver dans son ouvrage que le véritable Sanctum Regnum, le grand Art Magique, réside dans l'Etoile de Bethléem qui conduisit les trois Mages pour adorer le Sauveur du Monde. Il dit ensuite :

Nous prouverons que l'étude du Pentagramme sacré devait amener tous les Mages à connaître le nouveau nom qui devait se dresser au-dessus de tous les noms et

⁴³⁰ Une action qui est incessante dans l'éternité ne saurait être appelée "création", c'est l'évolution et l'éternel devenir du Philosophe Grec et du Védantin Hindou ; c'est le Sat et l'unique *Étreté* de Parménide, ou l'Être identique à la Pensée. Comment peut-on donc dire que les Puissances "créent le mouvement", puisque l'on constate que le mouvement n'eut jamais de commencement, mais exista de toute Eternité ? Pourquoi ne pas dire que les Puissances réveillées transportèrent le mouvement du plan éternel au plan temporel de l'être ? Ce n'est pas une Création.

⁴³¹ *Histoire de la Magie*, Int. p. 1.

devant lequel tout être capable d'adorer devait ployer le genou ⁴³².

Cela prouve que la *Cabale* de Levi est du Christianisme mystique et non pas de l'Occultisme, car l'Occultisme est universel et n'établit aucune différence entre les "Sauveurs" (ou grands Avatars) des différentes Nations antiques. Eliphas Levi ne constituait pas une exception en prêchant le Christianisme sous le couvert de la *Cabale*. Ce fut incontestablement "le plus grand représentant de la Philosophie Occulte moderne", telle qu'elle est étudiée, en général, dans les pays Catholiques Romains, où elle cadre avec les idées préconçues des étudiants Chrétiens, mais il n'enseigna jamais la véritable *Cabale* universelle et encore moins l'Occultisme Oriental. Que l'étudiant compare l'enseignement Oriental avec celui de l'Occident, pour voir si la philosophie des *Oupanishads* "a encore à atteindre les niveaux de perception" du système Occidental. Chacun a le droit de défendre le système qu'il préfère, mais, pour le faire, il est inutile de jeter le blâme sur le système de son prochain.

En raison de la grande ressemblance qui existe entre beaucoup des "vérités" fondamentales du Christianisme et des "mythes" du Brahmanisme, on a récemment tenté, d'une façon très sérieuse d'établir que la *Bhagavad Gîtâ*, ainsi que la plus part des *Brahmanas* et des *Pouranas*, sont d'une époque beaucoup plus récente que les Livres Mosaïques et même que les *Evangelies*. Cependant, même si l'on remportait un succès imposé dans ce sens, cet argument n'atteindrait pas [V 254] le but visé, puisqu'il resterait le *Rig Véda*. Ramené aux limites les plus modernes de l'âge qui lui est assigné, sa date ne saurait être postérieure à celle du *Pentateuque*, qui est reconnu comme étant plus récent.

Les Orientalistes savent bien qu'ils ne peuvent se débarrasser des jalons posés dans cette "Bible de l'Humanité" que l'on appelle le *Rig Véda*, jalons suivis par toutes les religions subséquentes. C'est là, qu'à l'aurore même de l'humanité intellectuelle, furent établies les fondations de toutes les croyances, de tous les temples et de toutes les églises, depuis les premiers jusqu'aux derniers, et ces fondations subsistent encore. Les "mythes" universels, les personnifications des Puissances divines et cosmiques, primaires et secondaires et des personnages historiques de toutes les religions existantes ou disparues, se retrouvent dans les sept

⁴³² *Histoire de la Magie*, Int. D. 2.

Divinités principales du *Rig Véda* et dans leurs 330 000 000 de corrélations et ces Sept, ainsi que les quelques millions, sont les Rayons de l'Unité unique et sans limites.

Mais CELLE-CI ne peut être l'objet d'aucun culte profane. Elle peut être seulement "l'objet de la méditation la plus abstraite, à laquelle les Hindous se livrent afin d'arriver à s'absorber en elle". Au début de chaque "aurore" de "Création", la Lumière éternelle – qui est les Ténèbres – revêt l'aspect de ce qu'on appelle le Chaos : chaos pour l'intellect humain ; Racine éternelle pour le sens super-humain ou spirituel.

"Osiris est un Dieu noir." Telles étaient les paroles que l'on prononçait "à voix basse" en Egypte, lors de l'Initiation, parce qu'Osiris Noumène est ténèbres pour le mortel. Dans ce Chaos sont formées les "Eaux", Mère Isis, Aditi, etc. Ce sont les "Eaux de la Vie" dans lesquelles des germes primordiaux sont créés – ou plutôt réveillés – par la Lumière primordiale. C'est Pouroushottama, ou l'Esprit Divin, qui, en sa qualité de Nârâyana, qui se meut sur les Eaux de l'Espace, fructifie, en lui infusant le Souffle vital, le germe qui devient "l'Œuf d'Or, du Monde", dans lequel le Brahmâ mâle est créé⁴³³ et de cet œuf émerge le premier Prajâpati, le Seigneur des Etres, qui devient le progéniteur de l'humanité. Et, bien que ce ne soit pas lui, mais l'Absolu, qui soit dit contenir l'Univers en Lui-même, le devoir du Brahmâ mâle est pourtant de le manifester sous une forme visible. Il faut donc le rattacher à la procréation des espèces, et il revêt, comme [V 255] Jéhovah et les autres Dieux mâles dans les anthropomorphismes subséquents, l'aspect d'un symbole phallique. Tout au plus, chacun de ces Dieux mâles, "Pères" de tout, deviendrait "l'Homme Archétype". Entre lui et la Divinité Infinie s'étend un abîme. Dans les religions théistes de Dieux personnels, ceux-ci sont rabaissés du rang de Forces abstraites à celui de puissances physiques. L'Eau de la Vie – "l'Abîme" de Mère-Nature – est considérée sous son aspect terrestre dans les religions anthropomorphiques. Voyez combien elle est devenue sainte grâce à la magie théologique ? Elle est considérée comme sacrée et déifiée, aujourd'hui comme jadis, dans presque toutes les religions. Mais si les Chrétiens l'emploient comme un moyen de purification spirituelle dans le

⁴³³ Les Vaishnavas, qui considèrent Vishnou comme le Dieu Suprême et l'auteur de l'Univers, prétendent que Brahmâ jaillit du nombril de Vishnou, "l'impérissable", ou plutôt du Lotus qui en sortait. Mais ici "nombril" veut dire Point Central, le symbole mathématique de l'infini, ou Parabrahman, l'Unique et le Sans-Pareil.

baptême et les prières ; si les Hindous révèrent leurs torrents, leurs étangs et leurs fleuves sacrés ; si les Parsis, les Mahométans et les Chrétiens croient tous à son efficacité, cet élément doit certainement posséder une importante signification Occulte. Dans l'Occultisme on le considère comme le Cinquième Principe du Cosmos, dans le septénaire inférieur : car tout l'Univers visible fut construit par l'Eau, disent les Cabalistes, qui connaissent la différence qu'il y a entre les deux eaux – les "Eaux de la Vie" et celles du Salut – que les religions dogmatiques confondent si bien entre elles. Le "Roi Prédicateur" dit en parlant de lui-même :

Moi, le Prédicateur, j'étais roi d'Israël à Jérusalem et je m'adonnai de tout mon cœur à faire des recherches au moyen de la sagesse, sur toutes les *choses* qui se font sous les cieux ⁴³⁴.

Parlant du grand œuvre et de la gloire des Elohim ⁴³⁵ – unifiés dans le "Seigneur Dieu" selon la *Bible* anglaise, dont le revêtement est la lumière, nous dit-il, et dont le ciel est le rideau – il se reporte au constructeur,

qui place les poutres de ses chambres dans les eaux ⁴³⁶.

c'est-à-dire à la Légion divine des Séphiroths, qui ont construit l'Univers en le tirant de l'Abîme, des Eaux du Chaos. Moïse et Thalès avaient raison de dire que seules la terre et l'eau pouvaient donner naissance à une Ame vivante, l'eau étant sur ce plan le principe de toutes choses. Moïse était un Initié, Thalès un Philosophe – c'est-à-dire un Savant, car de son temps les deux mots étaient synonymes. **[V 256]**

Le sens secret en est que dans les Livres mosaïques l'eau et la terre représentent la matière première et le Principe créateur (féminin) sur notre plan. En Egypte, Osiris était le Feu et Isis la Terre ou son synonyme l'Eau ; les deux éléments opposés – précisément à cause de leurs propriétés contraires – étant mutuellement nécessaires en vue d'un même but à atteindre, celui de la procréation. La terre a besoin de la chaleur solaire et de la pluie pour faire pousser ses germes. Mais ces propriétés procréatrices

⁴³⁴ *Ecclésiaste*, I, 12, 13.

⁴³⁵ Il est probablement inutile de répéter ici ce que tout le monde sait. La traduction de la *Bible* Protestante n'est pas la reproduction mot à mot des *Bibles* Grecque et Latine plus anciennes : le sens y est très souvent défiguré et on y lit "Dieu" où il y avait "Jahvé" et "Elohim".

⁴³⁶ *Psaumes*, CIV, 2, 3.

du Feu et de l'Eau, ou de l'Esprit et de la Matière, ne sont symboles que de la génération physique. Alors que les Cabalistes juifs symbolisaient ces éléments simplement dans leur application aux choses manifestées et les révéraient comme les emblèmes de la production de la vie terrestre, la Philosophie Orientale ne les considérait que comme une émanation illusoire de leurs prototypes spirituels, et aucune pensée impure ou impie ne souillait son symbolisme religieux Esotérique.

Chaos, ainsi que nous l'avons montré ailleurs, est Théos qui devient Cosmos ; c'est l'Espace, qui contient toutes choses dans l'Univers. Comme l'affirment les Enseignements Occultes, il est appelé par les Chaldéens, les Egyptiens et toutes les autres nations, Tohu-vah-bohu, ou Chaos, Confusion, parce que l'Espace est le grand magasin de la Création, d'où procèdent, non seulement les formes, mais aussi les idées, qui ne pouvaient être exprimées que par l'entremise du Logos, Mot, Verbe ou Son.

... Les nombres 1, 2, 3, 4, sont les émanations successives de la Mère [l'Espace] telle qu'elle les forme en abaissant son vêtement, en l'étalant sur les sept degrés de la Création⁴³⁷. Le rouleau revient sur lui-même, lorsqu'une de ses extrémités rejoint l'autre dans l'infini, et les nombres 4, 3 et 2 sont étalés, car c'est le seul côté du voile que nous pouvons apercevoir, le premier nombre se trouvant perdu dans sa solitude inaccessible.

... Le Père, qui est le Temps Sans-Limites, génère la Mère, qui est l'Espace infini dans l'Eternité ; et la Mère génère le Père dans les Manvantaras, qui sont des divisions de durée, [V 257] le Jour où ce monde devient un océan. La Mère devient alors Nârâ [les Eaux – le Grand Abîme] pour que Nârâ [l'Esprit Suprême] s'y repose – ou s'y meuve – lorsqu'il est dit que 1, 2, 3, 4

⁴³⁷ Pour éviter un contresens sur le mot "Création", que nous employons *si* souvent, nous pouvons citer les remarques de l'auteur de *Through the Gates of Gold*, en raison de leur clarté et de leur simplicité. "Le mot "créer" est souvent traduit par le mental ordinaire comme donnant l'idée de tirer quelque chose du néant. Ce n'est clairement pas le sens du mot. Nous sommes mentalement obligés de fournir à notre Créateur le chaos, pour qu'il en tire les mondes. Le laboureur, qui est le producteur type de la vie sociale, doit avoir ses matériaux : sa terre, son ciel, sa pluie et son soleil, ainsi que les semences à mettre en terre. Avec rien il ne peut rien produire. Du vide, la nature ne peut jaillir, il y a au-delà, derrière, ou dedans, les matériaux à l'aide desquels elle est formée par notre désir d'un Univers." (p. 72-2)

descendent et résident dans le monde de l'invisible, tandis que 4, 3, 2 deviennent les limites du monde visible, pour s'y occuper des manifestations du Père [le Temps] ⁴³⁸.

Cela se rapporte aux Mahàyougas qui deviennent, en chiffres, 432 et, avec addition de zéros 4 320 000.

Or, il est excessivement étrange, si ce n'est qu'une simple coïncidence, que la valeur numérique de Tohu-vah-bohu, ou du "Chaos", dans la *Bible* – lequel Chaos est, bien entendu, la "Mère" Abîme, ou les Eaux de l'Espace – donne les mêmes chiffres. En effet, voici ce qu'on découvre dans un manuscrit cabalistique :

Au sujet des Cieux et de la Terre, il est dit dans le second verset de la *Genèse* qu'ils étaient "Chaos et Confusion", c'est-à-dire qu'ils étaient "Tohu-vah-bohu" et que "les ténèbres régnaient sur la surface de l'abîme", c'est-à-dire que "la matière parfaite qui devait servir à édifier la construction manquait d'organisation". L'ordre des chiffres de ces mots, tels qu'ils se trouvent – c'est-à-dire ⁴³⁹ les lettres représentées par leur valeur numérique – est 6.526.654 et 2.386. Dans l'art de la parole, ce sont des nombres clefs négligemment mêlés ensemble, ce sont les germes et les clefs de la construction, qui ne doivent être reconnus qu'un à un, au fur et à mesure qu'on les emploie. Ils suivent symétriquement l'œuvre, comme suivant immédiatement la première phrase de la grande énonciation : "En Rash se développèrent des Dieux, les cieux et la terre".

Multipliez entre eux les nombres des lettres de "Tohu-vah-bohu", d'une façon continue, de droite à gauche, en inscrivant au fur et à mesure les simples produits et nous aurons la série suivante de valeurs, à savoir :

⁴³⁸ Commentaire de la Stance IX sur les Cycles.

⁴³⁹ Ou bien, si vous lisez de droite à gauche, les lettres et leurs nombres correspondants donnent : "t", 4 , "hs", 5 ; "bh", 2 ; "v", 6 ; "v", 6 ; "h", 5 ; "v" ou "w", 6 ; ce qui fait "Thuvbhu", 4566256 ou "Tohu-vah-bohu".

(a) 30, 60, 360, 2.160, 10.800, 43.200 ou, avec les chiffres caractéristiques, 3, 6, 36, 216, 108 et 432 ;

(b) 20, 120, 720, 1.440, 7.200, ou, 2, 12, 72, 144, 72, 432, la série se terminant par 432, un des plus fameux nombres de l'antiquité, qui, bien qu'obscurci, apparaît dans la chronologie jusqu'au Déluge ⁴⁴⁰.

Cela prouve que la coutume des Hébreux de jouer sur les nombres doit être venue de l'Inde aux Juifs. Comme nous l'avons vue, la série finale donne, outre de nombreuses autres **[V 258]** combinaisons, les nombres 108 et 1008 – le nombre des noms de Vishnou, d'où viennent les 108 grains du rosaire du Yogî – et se termine par 432, le nombre véritablement "fameux" dans l'antiquité Indienne et Chaldéenne, qui apparaît dans le cycle de 4 320 000 ans de la première, et dans la durée de 432 000 ans des dynasties divines Chaldéennes.

⁴⁴⁰ Manuscrits de M. Ralston Skinner.

SECTION XXVI

LES IDOLES ET LES TERAPHIM

La signification des "contes de fées" raconté par le Chaldéen Qouûtâmy est facile à comprendre. Son *modus operandi* en ce qui concerne "l'idole de la lune" était celui qu'employaient tous les Sémites, avant que Térah, père d'Abraham, n'eût fait des images – nommées Térâphim, d'après son nom – ou que le "peuple élu" d'Israël n'eût cessé de s'en servir pour prédire. Ces térâphim étaient des "idoles", tant autant que n'importe quelle image ou statue païenne⁴⁴¹. L'injonction : "Tu ne t'inclineras pas devant une image ciselée", ou térâphim, doit avoir pris naissance à une date postérieure, ou bien on n'en a pas tenu compte, puisque la prosternation devant les térâphim et leur emploi pour prédire, semblent avoir été si orthodoxes et si générales que le "Seigneur" menaça effectivement les Israélites, par l'entremise d'Osée, de les priver de leurs térâphim.

Car les enfants d'Israël souffriront pendant de longs jours, sans roi... sans sacrifices et sans images.

Le mot Matzébah, statue ou pilier, est traduit dans la *Bible* par "sans éphod et sans térâphim⁴⁴²".

Le Père Kircher soutient très fortement l'idée que la statue du Sérapis Egyptien était identique, sous tous les rapports, à celles des sérâphim, ou térâphim, dans le temple de Salomon. Louis de Dieu dit

C'étaient peut-être des images d'anges ou des statues dédiées aux anges, la présence de l'un de ces esprits étant ainsi attirée dans les térâphim et répondant à ceux qui venaient le consulter, et, même dans cette hypothèse, le mot "térâphim" deviendrait un équivalent de "sérâphim"

⁴⁴¹ Le fait que les térâphim étaient des statues et non pas quelque chose de plus petit est démontré dans *Samuel*, XIX, où Michal prend un des térâphim ("Image" suivant la traduction) et le met dans le lit pour représenter David, son mari, qui avait fui Saül (voyez versets 13 *et seq.*). Il avait donc la forme et la taille d'un corps humain – une statue, ou véritable *idole*.

⁴⁴² *Op. cit.*, III, 4.

en changeant le "t" en "s", à la façon des Syriens ⁴⁴³. [V 260]

Que dit la Version des *Septante* ? Les téraphim sont successivement traduits par εἰδωλα – formes ressemblant à quelqu'un ; eidolon, "corps astral" γλυπτά – les sculptés ; χενοτάφια sculptures, dans le sens de renfermant quelque chose de caché, ou réceptacles ; θηλους – manifestations ; ἀλήθειας – vérités ou réalités ; μορφώματα ou φωτισμούς – ressemblances lumineuses, brillantes. Cette dernière expression prouve clairement ce qu'étaient les téraphim. La *Vulgate* traduit le terme par "annuntientes", les "messagers qui annoncent" et il devient ainsi certain que les téraphim étaient des oracles. C'étaient les statues animées, les Dieux qui se révélaient aux masses par l'entremise de Prêtres initiés et d'Adeptes, dans les temples Egyptiens, Chaldéens, Grecs et autres.

Quant au moyen de prédire ou d'apprendre son destin et d'être instruit par les téraphim ⁴⁴⁴, il est très clairement expliqué par Maimonide et Seldenus. Le premier dit :

Les adorateurs des téraphim prétendaient que la lumière des principales étoiles [planètes] remplissant la statue sculptée et la pénétrant de part en part, la vertu angélique [des régents, ou principes animateurs des planètes] causait avec eux et leur enseignait beaucoup ; d'arts et de sciences de la plus grande utilité ⁴⁴⁵.

⁴⁴³ Louis de Dieu, *Genèse*, XXXI, 19. Voyez de Mirville, III, 257.

⁴⁴⁴ "Les téraphim du père d'Abraham, Téra, le "faiseur d'images", étaient les Dieux Kabires et nous les voyons adorés par Micah, par les Danites et par d'autres (*Juges*, XVII-XVIII, etc.). Les téraphim étaient identiques aux séraphins et c'étaient des images de serpents, qui tiraient leur origine du "Sarpa" Sanscrit (le Serpent), symbole consacré à toutes les divinités, comme celui de l'immortalité. Kiyun ou le Dieu Kivan, adoré par les Hébreux dans le désert, c'est Shiva, le Saturne Hindou. [L' "h" Zende est en Inde "s" ; ainsi "Hapta" devient "Sapta" ; "Hindou" devient "Sindhaya" (A. Wilder). L' "s" s'adoucit continuellement jusqu'à devenir "h" depuis la Grèce jusqu'à Calcutta, depuis le Caucase jusqu'à l'Egypte", dit Dunlap. Il en résulte que les lettres "k", "h" et "s" sont interchangeable.] L'histoire grecque nous montre que l'Arcadien Dardanus les ayant reçus en dot, les transporta dans l'île de Samothrace et de là à Troie, et ils étaient adorés longtemps avant les jours de gloire de Tyr et de Sidon, bien que la première ait été construite 2 760 ans av. J.-C. D'où Dardanus les tira-t-il ?" *Isis Dévoilée*, II, 391.

⁴⁴⁵ Maimonide, *More Nevochim*, III, XXX.

Seldenus donne à son tour la même explication et ajoute que les téraphim⁴⁴⁶ étaient construits et façonnés en concordance avec les positions de leurs planètes respectives, chacun des téraphim étant consacré à un "ange stellaire" spécial, de ceux que les Grecs appelaient stoichae et aussi d'après les formes situées dans le firmament et appelées "Dieux tutélaires" :

Ceux qui retraçaient les στοιχεῖα étaient appelés στοιχειωματικοὶ (ou les devins par les planètes) et les στοιχεῖα [éléments]⁴⁴⁷. [V 261]

Ammien Marcellin déclare que les divinations antiques s'accomplissaient toujours avec l'aide des "esprits" des éléments (*spiritus elementorum*) ou, comme on les appelle en grec, πνεύματα τῶν στοιχείων. Or, ces derniers ne sont pas les "esprits" des étoiles (planètes), ni non plus des Êtres divins, ce sont simplement les créatures qui habitent leurs éléments respectifs, que les Cabalistes appellent esprits élémentaires et les théosophes des élémentals⁴⁴⁸. Le Père Jésuite Kircher dit au lecteur :

Chaque dieu avait de semblables instruments de divination par qui parler. Chacun d'eux avait sa spécialité.

Sérapis donnait des instructions sur l'agriculture ; Anubis enseignait les sciences ; Horus donnait des conseils sur des questions psychiques et spirituelles ; Isis était consultée au sujet de la crue du Nil et ainsi de suite⁴⁴⁹.

Ce fait historique fourni par l'un des plus capables et des plus érudits parmi les Jésuites est fatal au prestige du "Seigneur Dieu d'Israël", en ce qui concerne sa prétention à la priorité et à être l'*unique* Dieu vivant. Jéhovah, de l'aveu de l'Ancien Testament lui-même, n'employait pas d'autres moyens pour converser avec ses élus et cela le place sur un pied d'égalité avec tous les autres Dieux païens, même ceux des catégories

⁴⁴⁶ Ceux dédiés au Soleil étaient en or et ceux dédiés à la Lune en argent.

⁴⁴⁷ *De Diis Syriis Teraph.* II, Syat, p. 31.

⁴⁴⁸ Ceux que les Cabalistes appellent esprits *élémentaires* sont les sylphes, les gnomes, les ondines et les salamandres, bref, les esprits de la Nature. Les esprits des anges formaient une catégorie distincte.

⁴⁴⁹ *Œdipus*, II, 444.

inférieures. Dans les *Juges XVII*, nous lisons que Michah se fit faire un éphod et un téraphim et les consacra à Jéhovah (voyez la *Version des Septante* et la *Vulgate*) ; ces objets furent fabriqués par un fondeur à l'aide de deux cents sicles d'argent, qui lui furent donnés par sa mère. Il est vrai que la "Sainte Bible" du Roi Jacques explique ce soupçon d'idolâtrie en disant :

En ce temps-là, il n'y avait pas de roi en Israël, chacun faisait ce que lui-même jugeait bon.

Pourtant cet acte devait être orthodoxe, puisque Micah, après s'être assuré les services d'un prêtre, d'un devin, pour l'emploi de son éphod et de ses téraphim, s'écria : "Je sais maintenant que le Seigneur me fera du bien." Et si l'action de Micah – qui

avait une maison des Dieux fit un éphod et des téraphim et consacra un de ses fils

à leur service, de même qu'à celui de "l'image sculptée" dédiée "au Seigneur" par sa mère – semble aujourd'hui fâcheuse, il n'en était pas ainsi à cette époque où il n'existait qu'une religion et une langue. Comment l'Eglise Latine peut-elle [V 262] blâmer cet acte, puisque Kircher, un des meilleurs auteurs, appelle les téraphim "les saints instruments des révélations primitives" ; puisque la *Genèse* nous montre Rebecca allant "interroger le Seigneur"⁴⁵⁰ et le Seigneur lui répondant (certainement par des téraphim) et lui communiquant plusieurs prophéties ? Et si ce n'est pas suffisant, voici Saül qui déplore le silence de l'éphod⁴⁵¹ et David qui consulte les thummim et reçoit des conseils oraux dit Seigneur au sujet du meilleur moyen de tuer ses ennemis.

Cependant, le thummin et l'urim – objets de nos jours de tant de conjectures et de spéculations – ne sont pas une invention des Juifs et leur usage n'a pas commencé chez eux, en dépit des minutieuses instructions que Jéhovah donna à Moïse à leur sujet. En effet, le prêtre-hiérophante des temples égyptiens portait un pectoral en pierres précieuses, en tous points semblables à celui du grand-prêtre des Israélites.

⁴⁵⁰ *Op. cit.*, XXV 22 et seq.

⁴⁵¹ L'éphod était un vêtement de lin que portait le grand-prêtre, mais comme les thummim y étaient attachés, tout l'attirail de la divination était souvent compris dans le seul mot d'éphod. Voyez I, *Sam.*, XXVIII, 6, et XXX, 7 8.

Les grands-prêtres de l'Egypte portaient, suspendue à leur cou, une image en saphir appelée *Vérité*, la manifestation de la vérité devenant évidente en elle.

Seldenus n'est pas seul auteur Chrétien qui assimile les téraphim des Juifs à ceux des Païens, en exprimant l'opinion que les premiers les avaient empruntés aux Egyptiens. En outre, Döllinger, un auteur éminemment Catholique Latin nous dit :

Les téraphim, furent employés et conservés dans beaucoup de familles juives, jusqu'à l'époque de Josias ⁴⁵².

Quant à l'opinion personnelle de Döllinger, un papiste, et à celle de Seldenus, un protestant – qui retrouvent tous deux Jéhovah dans les téraphim des Juifs et les "mauvais esprits" dans ceux des Païens – c'est l'habituel jugement partial de l'*odium theologicum* et du sectarisme. Seldenus a pourtant raison de prétendre qu'aux temps jadis, tous ces modes de communication n'avaient été primitivement établis qu'en vue de communication divines et angéliques. Mais

le saint Esprit (les esprits, plutôt) [ne] parlaient [pas] aux enfants d'Israël [seuls] par l'urim et le thummim, alors que le tabernacle demeurait,

comme le docteur A. Cruden voudrait le faire croire. Et les Juifs n'étaient pas les seuls à avoir besoin d'un "tabernacle" pour des communications théophaniques ou divines de ce genre, car aucune Bath-Kol (ou "Fille de la Voix-Divine") [V 263] appelée thummim, ne pouvait être entendue par un Juif, un Païen ou un Chrétien, s'il n'existait pas un tabernacle approprié à cela. Le "tabernacle" était simplement le téléphone archaïque de cette époque de Magie, alors que les pouvoirs occultes s'acquerraient par l'Initiation, exactement comme maintenant. Le XIX^{ème} siècle a remplacé par un téléphone électrique le "tabernacle" fait de métaux et de bois spécifiés et disposé d'une façon spéciale et il a des médiums naturels au lieu de grands-prêtres et de hiérophantes. Pourquoi s'étonnerait-on donc qu'au lieu d'atteindre des Esprits Planétaires et des Dieux, les croyants communiquent maintenant avec des êtres aussi peu élevés que des

⁴⁵² *Paganism and Judaism*, IV, 197.

élémentals et des coques animées – les démons de Porphyre ? Ce qu'étaient ceux-ci, il nous le dit franchement dans son ouvrage intitulé *Sur les bons et les mauvais Démons*.

Ceux qui ambitionnent d'être pris pour des Dieux et dont le chef prétend être reconnu comme le Dieu Suprême.

Indubitablement – et ce ne sont pas les Théosophes qui nieront jamais le fait – il y a, à toutes les époques, de bons et de mauvais esprits, des "Dieux", bienveillants et malveillants. Toute la difficulté consistait, et consiste encore, à savoir auquel on avait affaire. Et cela, nous le soutenons, l'Eglise Chrétienne ne le sait pas mieux que son troupeau profane. Si quelque chose le prouve, ce sont certainement les innombrables bévues théologiques commises dans ce sens. Il est vain d'appeler "diabls" les Dieux des païens, puis de copier servilement leurs symboles en imposant une distinction entre les bons et les mauvais, basée seulement sur le fait qu'ils sont respectivement, les uns Chrétiens et les autres Païens. Les planètes – les éléments du Zodiaque – n'ont pas seulement figuré à Héliopolis, sous forme des douze pierres appelées "mystères des éléments" (*elementorum arcana*); d'après de nombreux et orthodoxes auteurs Chrétiens, on les voyait aussi dans le temple de Salomon et on peut les voir jusqu'à présent dans plusieurs antiques églises italiennes et même à Notre-Dame de Paris.

On dirait vraiment que l'avertissement donné dans les *Stromates* de Clément a été donné en vain, bien qu'il soit supposé citer des paroles prononcées par saint Pierre. Il dit :

N'adorez pas Dieu comme le font les Juifs, qui se figurent être les seuls à connaître la Divinité et qui ne s'aperçoivent pas qu'au lieu d'adorer Dieu, ils adorent les anges, les mois lunaires et la lune ⁴⁵³.

Qui ne s'étonnerait, après avoir lu cela, de voir qu'en dépit de cette compréhension de l'erreur juive, les Chrétiens adorent [V 264] encore le Jéhovah juif, l'Esprit qui parlait par l'entremise de ses téréphim ? Qu'il en soit ainsi et que Jéhovah n'ait été que "le génie tutélaire", un esprit, du peuple d'Israël – un des "pneumata tôn stoicheiôn" (ou "grands esprits des

⁴⁵³ *Op. cit.*, I, VI, 5.

éléments") seulement et non pas même un "Esprit Planétaire" supérieur – c'est un fait dont la démonstration s'appuie sur l'autorité de saint Paul et de Clément d'Alexandrie, si les mots qu'ils emploient ont le moindre sens. Pour le second, le mot στοιχεῖα ne signifie pas seulement éléments, mais aussi

principes générateurs cosmologiques et notamment les signes [ou constellations] du Zodiaque, des mois, des jours, du soleil et de la lune ⁴⁵⁴.

L'expression est employée par Aristote dans le même sens. Il dit τῶν ἀστρῶν στοιχεῖα ⁴⁵⁵ tandis que Diogène Laerte appelle δώδεκα στοιχία les douze signes du Zodiaque ⁴⁵⁶. Or, comme nous savons, d'après le témoignage positif d'Ammien Marcellin, que

la divination antique s'accomplissait toujours avec l'aide des esprits des éléments.

c'est-à-dire avec les mêmes πνευματα τῶν στοιχείων [esprits des éléments] et que nous constatons dans de nombreux passages de la *Bible*, que

- a. les Israélites, y compris Saül et David, avaient recours à la même divination, en employant les mêmes moyens et
- b. que c'était leur "Seigneur" – c'est-à-dire Jéhovah – qui leur répondait, comment pouvons-nous considérer Jéhovah, si ce n'est comme un *spiritus elementorum* ?

On ne voit donc pas une grande différence entre "l'idole de la lune" – un des téraphim chaldéens par l'entremise duquel parlait Saturne – et l'idole d'urim et thummim, organe de Jéhovah. Les rites Occultes, scientifiques au début et constituant la plus solennelle et la plus sacrée des sciences ont dégénéré, par suite de la dégradation de l'humanité, en sorcellerie, que l'on qualifie aujourd'hui de "superstition". Comme l'explique Diogène dans son Histoire :

⁴⁵⁴ *Discours aux Gentils*, p. 146 [éd. anglaise].

⁴⁵⁵ *De Gener.*, I, II, IV.

⁴⁵⁶ Voyez *Cosmos*, de Ménage, I, IV, § 101.

Les Chaldéens, ayant longuement observé les planètes et connaissant, mieux que personne, la signification de leurs mouvements et leurs influences, prédisent aux gens leur avenir. Ils considèrent leur doctrine des cinq grands orbes – qu'ils appellent interprètes et nous planètes – comme la plus importante. Et bien qu'ils prétendent que ce soit le soleil qui leur fournisse le plus de prédictions au sujet des grands événements à venir, c'est cependant Saturne qu'ils adorent plus particulièrement. Ces prédictions, communiquées à un certain nombre de rois, particulièrement [V 265] à Alexandre, Antigone, Séleucus, Nicanor, etc... se sont si, merveilleusement réalisées que les gens en ont été frappés d'admiration⁴⁵⁷.

Il s'ensuit que la déclaration faite par Ku-tâmy, l'Adepté Chaldéen – à savoir que tout ce qu'il prétend communiquer aux profanes, dans son ouvrage, avait été dit par Saturne à la Lune, par celle-ci à son idole et par cette idole, un téraphim, à lui-même, le scribe – n'implique pas plus d'idolâtrie que la pratique de la même méthode par le Roi David ; on ne saurait donc le considérer ni comme un apocryphe ni comme un "conte de fées". L'Initié Chaldéen en question vivait à une époque bien antérieure à celle qui est assignée à Moïse, à l'époque duquel la Science Sacrée du sanctuaire était encore florissante. Elle ne commença à décliner que lorsque des railleurs comme Lucien furent admis et que les perles de la Science Occulte eussent été trop souvent jetées aux chiens affamés de la critique et de l'ignorance.

⁴⁵⁷ *op. cit.*, I, II.

SECTION XXVII
—
MAGIE EGYPTIENNE

Peu de nos étudiants en Occultisme ont eu l'occasion d'examiner des papyrus égyptiens – ces témoins vivants, ou plutôt renaissants, qui prouvent que la Magie, bonne ou mauvaise, était pratiquée il y a bien des milliers d'années en remontant dans la nuit des temps. L'emploi du papyrus prévalut jusqu'au VIII^{ème} siècle de notre ère, époque où il fut abandonné et où sa fabrication tomba en désuétude. Les plus curieux des documents exhumés furent immédiatement achetés et emportés hors du pays. Il y a pourtant à Boulacq, Caire, un certain nombre de papyrus admirablement conservés, mais la plupart d'entre eux n'ont pas encore été convenablement lus⁴⁵⁸.

D'autres – ceux qui ont été emportés et que l'on peut trouver dans les musées et les bibliothèques publiques d'Europe – n'ont pas eu un meilleur sort. Du temps du vicomte de Rougé, il y a quelque vingt-cinq ans, il n'y en avait que quelques-uns "aux deux tiers déchiffrés" et, parmi eux quelques légendes très intéressantes, insérées entre parenthèses dans le but d'expliquer des dépenses royales, se trouvent dans le Registre des Comptes Sacrés.

Cela peut être vérifié dans ce qu'on appelle les collections "Harris" et Anastasi et dans quelques papyrus exhumés récemment ; un de ceux-ci contient le récit de toute une série d'opérations magiques exécutées en présence des Pharaons Ramsès II et III. Le premier document mentionné est vraiment curieux. C'est un papyrus du XV^{ème} siècle avant Jésus-Christ, écrit durant le règne de Ramsès V, dernier roi de la dix-huitième dynastie, et est l'œuvre du scribe Thoutmès qui note quelques événements se

⁴⁵⁸ "Les caractères employés sur ces parchemins, écrit de Mirville, sont parfois des hiéroglyphes, placés verticalement, une sorte de tachygraphie linéaire (caractères abrégés) où l'image est parfois réduite à un simple trait ; d'autres fois ils sont placés en lignes horizontales ; puis l'écriture hiératique ou sacrée allant de droite à gauche comme dans toutes les langues sémitiques ; enfin les caractères du pays employés pour les documents officiels, principalement des contrats, etc., mais qui depuis les Ptolémées ont été adoptés aussi pour les monuments." V. 81, 85. Une copie du papyrus Harris, traduit par Chabas – *Papyrus Magique* – peut être étudiée au British Museum.

rapportant à des délits commis [V 267] le deuxième et le treizième jour du mois de Paophs. Le document établit qu'en Egypte, à cette époque de "miracle", les contribuables ne se trouvaient pas seulement parmi les vivants, mais que chaque momie en faisait partie. Tout, sans exception, était taxe, et le Khou de la momie en défaut était puni "par le prêtre exorciste qui le privait de sa liberté d'action". Or, qu'était ce Khou ? Simplement le corps astral, ou la copie aérienne du corps de la momie – ce qu'on appelle en Chine le Hauen, et en Inde le Bhoût.

Un Orientaliste qui lirait aujourd'hui ce papyrus, le jetterait certainement de côté avec dégoût, en attribuant tout le récit à la grossière superstition des anciens. La sottise et la crédulité de cette nation, d'ailleurs hautement philosophique et civilisée, ont dû vraiment être aussi phénoménale qu'inexplicables pour avoir pu supporter pendant tant d'époques consécutives, pendant des milliers d'années, un pareil système de tromperie mutuelle ! Système grâce auquel le peuple était trompé par les prêtres, les prêtres par les Rois-Hiérophantes, et ces derniers eux-mêmes bernés par des fantômes, qui n'étaient à leur tour que "les fruits d'hallucinations". On nous dit que l'antiquité tout entière, depuis Ménès jusqu'à Cléopâtre, depuis Manou jusqu'à Vikramaditya, depuis Orphée jusqu'au dernier augure romain, n'était composée que d'hystériques. Il faut qu'il en ait été ainsi, si le système tout entier n'était pas frauduleux. La vie et la mort étaient guidées et régies par les "conjurations" sacrées. En effet, il n'existe guère un seul papyrus, ne fût-ce qu'un simple document de vente et d'achat, un acte se rapportant aux transactions journalières les plus banales, où l'on ne retrouve un mélange de Magie, blanche ou noire. On dirait que les scribes sacrés du Nil se sont, à dessein, et dans un esprit prophétique de haine raciale, imposé la tâche peu profitable (pour eux) de tromper et d'intriguer les générations d'une future race blanche d'incrédules encore à naître ! En tout cas les papyrus sont pleins de Magie, de même que les stèles. Nous apprenons, en outre, que le papyrus n'était pas seulement un parchemin à surface bien unie, fabriqué à l'aide de

la matière ligneuse d'un arbuste dont les pellicules
superposées constituaient une sorte de papier à écrire ;

mais que l'arbuste lui-même, ainsi que les instruments et outils servant à la fabrication du parchemin, etc., étaient tous soumis, au préalable, à un procédé de préparation magique conforme aux prescriptions des Dieux qui

avaient enseigné art comme tous les autres du reste, à leurs Prêtres-Hiérophantes.

Cependant quelques Orientalistes modernes semblent avoir une idée de la véritable nature de ces choses et particulièrement [V 268] de l'analogie et des rapports existant entre la Magie de jadis et nos phénomènes modernes. Chabas est de ceux-ci, car il se livre, dans sa traduction du papyrus "Harris", aux réflexions suivantes ⁴⁵⁹ :

Sans avoir recours aux imposantes cérémonies de la baguette d'Hermès, et aux obscures formules d'un insondable mysticisme, un mesmérisme pourra, de nos jours, au moyen de quelques passes, troubler les facultés organiques d'un sujet, lui inculquer la connaissance de langues étrangères, le transporter dans un pays très lointain, ou dans des endroits secrets, lui faire deviner les pensées des personnes absentes, lui faire lire des lettres fermées, etc. L'autel de la sybille moderne est une chambre d'aspect modeste, le trépied a cédé sa place à une petite table ronde, à un chapeau, à une assiette, ou à un meuble de la nature la plus vulgaire ; seulement la sybille moderne est supérieure à l'oracle de l'antiquité [qu'en sait M. Chabas ?] puisque celui-ci se bornait à parler ⁴⁶⁰, tandis que l'oracle de nos jours écrit ses réponses. Au commandement du médium les esprits des décédés descendent pour faire craquer les meubles, et les auteurs des siècles passés nous communiquent des ouvrages écrits par eux d'outre-tombe. Les limites de la crédulité humaine ne sont pas plus étroites de nos jours, qu'elles ne l'étaient à l'aube des temps historiques... Comme la tératologie constitue aujourd'hui une partie

⁴⁵⁹ Citation remise en français, comme les suivantes, d'après la traduction anglaise seulement, sans le texte original sous les yeux. (N.d.T.)

⁴⁶⁰ Et le "Méné, Méné, Tékel, Upharsin", les mots que "les doigts d'une main d'homme", dont le corps et le bras demeuraient invisibles, écrivirent sur les murs du palais de Balthazar ? (*Daniel*, V, 5) Et les écrits de Simon le Magicien et les caractères magiques sur les murs et dans les airs, de la crypte d'Initiation, sans parler des tables de pierre sur lesquelles le doigt de Dieu écrivit les commandements ? Entre les écritures d'un Dieu et des autres Dieux, la seule différence, s'il y en a, réside dans leurs natures respectives et si l'arbre se reconnaît à son fruit, il faudrait toujours donner la préférence aux Dieux Païens. C'est l'éternel "Etre ou ne pas être". Ou bien tous sont – ou, du moins, peuvent être – vrais, ou bien ce sont tous des inventions pieuses résultant de la crédulité.

essentielle de la physiologie générale, les *prétendues* Sciences Occultes occupent dans les annales de l'humanité une place qui ne manque pas d'importance et méritent, pour plus d'une raison, d'attirer l'attention du philosophe et de l'historiens ⁴⁶¹.

Choisissons pour témoins les deux Champollion, Lenormand, Bunsen, le vicomte de Rougé et plusieurs autres égyptologues, et voyons ce qu'ils disent de la Magie et de la sorcellerie égyptiennes. Ils peuvent, si cela leur plaît, tourner la difficulté en expliquant chaque "croyance superstitieuse" et chaque pratique par un dérangement psychologique et physiologique chronique, et par de l'hystérie collective, les faits [V 269] n'en existent pas moins, certifiés par des centaines de ces mystérieux papyrus, exhumés après un repos de quatre ou cinq mille ans et plus encore, avec leur contenu magique et leurs preuves de l'existence d'une Magie antédiluvienne.

Une petite bibliothèque, découverte à Thèbes, nous a fourni des fragments de tous les genres de littérature ancienne, dont un grand nombre sont datés, de sorte que plusieurs ont pu être assignés à l'époque admise de Moïse. Des livres ou des manuscrits traitant de morale, d'histoire, de religion et de médecine, des calendriers et des recueils de poèmes et des romans – on peut tout trouver dans cette précieuse collection – et d'antiques légendes – traditions d'époques oubliées depuis longtemps (légendes enregistrées durant la période mosaïque, ne l'oublions pas) – sont déjà mentionnées comme remontant à des époques d'une immense antiquité, à l'époque des dynasties de Dieux et de Géants. La majeure partie du contenu consiste néanmoins en formules d'exorcisme contre la Magie noire et en rituels funèbres : véritable bréviaire ou *vade mecum* de tous les pèlerins-voyageurs de l'éternité. Ces textes funèbres sont, en général, écrits en caractères hiéroglyphiques. En tête du papyrus on trouve invariablement une série de scènes nous montrant le défunt traduit successivement devant une légion de Divinités chargées de lui faire subir un examen. Le jugement de l'Âme vient ensuite, puis le troisième acte commence lorsque cette Âme est lancée dans la lumière divine. Ces papyrus ont souvent quarante pieds de longueur ⁴⁶².

⁴⁶¹ *Papyrus Magique*, p. 186.

⁴⁶² Voyez, entre autres, le *Guide du Musée de Boulaq* de Maspéro.

Nous empruntons ce qui suit à des descriptions générales. Cela nous montrera comment les modernes comprennent et interprètent le Symbolisme égyptien (et autre).

Le papyrus du prêtre Névo-lou (ou Névolen), au Louvre, peut être choisi comme exemple. Tout d'abord, il y a la barque qui transporte le cercueil, coffre noir qui renferme la momie du défunt. Sa mère, Ammenbem-Heb, et sa sœur, Houissanoub, se tiennent auprès ; à la tête et aux pieds du corps se tiennent Nephtys et Isis, vêtues de rouge, et près d'elles un prêtre d'Osiris, revêtu de sa peau de panthère, son encensoir dans la main droite, et quatre assistants qui portent les intestins de la momie. Le cercueil est reçu par le Dieu Anubis (à tête de chacal) des mains des pleureuses. L'Ame quitte alors sa momie et le Khou (corps astral) du défunt. Elle commence son culte aux quatre génies de l'Est, aux oiseaux sacrés et à Ammon sous forme d'un bélier. Amené dans le "Palais de la Vérité" le défunt est devant ses juges. Tandis que l'Ame, un scarabée, se tient devant Osiris, son Khou astral reste à [V 270] la porte. En Occident, les invocations aux diverses Divinités qui président à chacun des membres de la momie et du corps humain vivant font s'esclaffer. Jugez plutôt : dans le papyrus de la momie Pétaménoph "l'Anatomie devient théographe", "l'astrologie est appliquée à la physiologie", ou, plutôt, à l'anatomie du corps humain, du cœur et de l'âme". Les cheveux du défunt "appartiennent au Nil, ses yeux à Vénus (Isis), ses oreilles à Macédo, gardien des tropiques, son nez à Anubis, sa tempe gauche à l'Esprit qui réside dans le soleil... Quelle série d'intolérables absurdités et d'ignobles prières... adressées à Osiris pour l'implorer de donner au défunt, dans l'autre monde, des oies, des œufs, du porc, etc." ⁴⁶³.

Il eût été peut-être prudent de s'assurer au préalable si tous ces mots, "oies, œufs, porc" n'avaient pas un autre sens Occulte. Le Yogi indien qui, dans un ouvrage *exotérique*, était invité à boire d'une certaine liqueur enivrante jusqu'à en perdre connaissance, était aussi considéré comme un ivrogne, représentant sa secte et sa classe, jusqu'à ce que l'on eût découvert que le sens Esotérique de ce "spiritueux" était tout différent, qu'il signifiait lumière divine et représentait l'ambrosie de la Sagesse Secrète. Les symboles de la colombe et de l'agneau qui abondent aujourd'hui dans les Eglises chrétiennes de l'Orient et de l'Occident peuvent aussi être retrouvés dans un avenir lointain et être une base de spéculation comme objets

⁴⁶³ De Mirville (auquel nous empruntons beaucoup de ce qui précède), V. 81-85.

actuels du culte ; et un "Occidentaliste" dans les âges futurs de haute civilisation et de haute culture asiatiques, pourrait écrire karmiquement sur ce sujet et dire : "Les ignorants et les superstitieux Gnostiques et Agnostiques des sectes du "Pape" et de "Calvin" (les deux monstres-Dieux de la période Dynamito-chrétienne) adoraient un pigeon et un mouton !" Il y aura à toutes les époques des fétiches portatifs pour la satisfaction et la vénération de la foule, et les Dieux d'une race sont toujours ravalés au rang de diables par la suivante. Le cycle tourne dans les profondeurs du Léthé, et Karma atteindra l'Europe comme il a atteint l'Asie et ses religions.

Néanmoins,

ce langage élevé et plein de dignité [*du Livre des morts*], ces tableaux plein de majesté, cette orthodoxie de l'ensemble, prouvant l'existence d'une doctrine très précise, au sujet de l'immortalité de l'âme et de sa survivance personnelle.

ainsi que l'établissent de Rougé et l'abbé Van Drival, ont charmé quelques orientalistes. La psychostasie (ou jugement de l'Ame) constitue certainement tout un poème pour celui [V 271] qui est capable de la lire correctement et d'en interpréter les images. Dans ce tableau nous voyons Osiris, le cornu, avec son sceptre recourbé en crochet – l'original de la crosse pastorale des évêques – l'Ame qui plane au-dessus, encouragée par Tméi, fille du Soleil de Droiture et déesse du Pardon et de la Justice ; Horus et Anubis qui pèsent les actions de l'âme. Dans l'un de ces papyrus, on nous représente une Ame trouvée coupable de glotonnerie, condamnée à renaître sur terre sous l'enveloppe d'un ver rat ; nous lisons alors la savante conclusion d'un Orientaliste : "Ceci est une preuve indiscutable de la croyance à la *métempsychose*, à la transmigration *dans des animaux*", etc.

Il se pourrait que la loi Occulte de Karma expliquât la phrase d'une autre façon. Cela pourrait être, quoi qu'en pensent les Orientaliste, une allusion au vice physiologique réservé à l'Ame lorsqu'elle se réincarnera – vice qui aura pour conséquence de plonger la personnalité dans mille embarras et mésaventures.

D'abord des tortures, puis la *métempsychose* *durant 3.000 ans* sous forme d'un faucon, d'un ange, d'une fleur de lotus, d'un héron, d'une cigogne, d'une hirondelle, d'un

serpent et d'un crocodile ; comme on le voit, la consolation fournie par un pareil progrès était loin d'être satisfaisante,

prétend de Mirville, dans son ouvrage sur le caractère satanique des Dieux de l'Égypte⁴⁶⁴. Ici encore, une simple suggestion peut éclairer grandement la question. Les Orientalistes sont-ils tout à fait sûrs d'avoir correctement lu "la métempsychose durant 3 000 ans" ? La Doctrine Occulte enseigne que le Karma attend sur le seuil du Dêvachan (l'Amenti des Égyptiens) pendant 3 000 ans ; qu'ensuite l'Ego éternel est réincarné *de novo*, pour être puni dans sa nouvelle personnalité temporaire, pour les péchés commis durant l'existence précédente, par des souffrances qui sous une forme ou sous une autre rachèteront les méfaits passés. Quant au faucon, à la fleur de lotus, au héron, au serpent ou à l'oiseau – bref tout ce qui existe dans la Nature – ils avaient, parmi les antiques emblèmes religieux, leurs multiples significations symboliques. L'homme qui durant toute sa vie s'est conduit en hypocrite et a passé pour un brave homme mais qui, dans la stricte réalité, avait guetté comme un oiseau de proie l'occasion de dépouiller son prochain, sera condamné par Karma à subir, dans une vie future, le châtement de son hypocrisie et de sa cupidité. Quel sera son châtement ? Puisque toute unité humaine doit finalement progresser dans son évolution, et puisque cet "homme devra renaître plus tard comme un **[V 272]** être bon, sincère, bien intentionné, sa condamnation à être réincarné en qualité de faucon peut simplement signifier, métaphoriquement, qu'il sera considéré comme tel. Qu'en dépit de ses réelles bonnes qualités intrinsèques, il sera peut-être, durant toute une longue vie, injustement et faussement accusé ou soupçonné d'avidité, d'hypocrisie et d'exactions cachées, ce qui le fera souffrir au-delà de ce qu'il pourra supporter. La loi de rétribution ne peut jamais se tromper, et pourtant combien ne rencontrons-nous pas de ces innocentes victimes des apparences trompeuses et de malice humaine, dans ce monde si plein d'incessantes illusions, d'erreurs et de méchanceté voulue. Nous les voyons tous les jours, et chacun de nous en a pu faire l'expérience. Quel est l'Occultiste qui pourrait déclarer avec assurance qu'il a compris les religions de jadis ? Le langage métaphorique des prêtres n'a jamais été

⁴⁶⁴ Voyez de Mirville, V, 84, 85.

révélé que superficiellement, et l'on connaît encore bien mal les hiéroglyphes jusqu'à présent ⁴⁶⁵.

Que dit *Isis Dévoilée* sur cette question de renaissance et de transmigration des Egyptiens, et est-ce en désaccord avec une partie de ce que nous disons maintenant ?

On remarquera que cette philosophie des cycles, que l'Hiérophante égyptien appelait allégoriquement le "cycle de nécessité", explique en même temps l'allégorie de la "Chute de l'Homme". Suivant les descriptions arabes, chacune des sept chambres des pyramides – ces symboles cosmiques grandioses entre tous – portait le nom d'une planète. L'architecture particulière des pyramides prouve à elle seule la tendance métaphysique de la pensée de leurs constructeurs. Le sommet se perd dans le clair firmament bleu du pays des Pharaons et représente le point primordial, perdu dans l'Univers invisible, d'où sortit la première race de prototypes spirituels de l'homme. Dans un certain sens, chaque momie perdait son individualité physique, à partir du moment où elle était embaumée ; elle symbolisait la race humaine. Placée de la façon la mieux calculée pour aider la sortie de "l'Ame", celle-ci devait traverser les sept chambres planétaires avant d'effectuer sa sortie par le sommet symbolique. Chaque chambre représentait en même temps une des sept sphères [de notre Chaîne] et l'un des sept types de l'humanité physico-spirituelle qu'on prétend être au-dessus de la nôtre. Tous les 3.000 ans l'âme, représentant sa race, devait retourner à son point de départ primordial, avant de subir une nouvelle évolution sous une transformation spirituelle [V 273] et physique plus parfaite. Il nous faut vraiment plonger profondément dans la métaphysique abstraite du mysticisme oriental, avant de nous bien rendre compte de

⁴⁶⁵ On voit que cette difficulté surgit avec une langue parfaitement connue comme le Sanscrit, dont la signification est bien plus facile à comprendre que celle des écrits hiératiques de l'Egypte. Toute le monde sait comment les Sanscritistes cherchent souvent désespérément le véritable sens et comment ils échouent dans leurs tentatives de reproduire correctement le sens dans les traductions, où un Orientaliste en contredit un autre.

l'infinité des sujets que la majestueuse pensée de ses interprètes embrassait à la fois ⁴⁶⁶.

Tout cela est de la Magie, une fois que les détails sont donnés, et cela se rapporte en même temps à l'évolution de nos sept Races-Racines, chacune avec les caractéristiques de son gardien ou "Dieu" spécial et de sa Planète. Le corps astral de chaque Initié devait, après la mort, rejouer dans son mystère funèbre, le drame de la naissance et de la mort de chaque Race – le passé et le futur – et traverser les sept "chambres planétaires" qui, ainsi que nous l'avons dit plus haut, représentaient aussi les sept sphères de notre Chaîne.

La doctrine mystique de l'Occultisme Oriental enseigne que

"L'Ego Spirituel [et non pas le Khou astral] doit encore visiter, avant de s'incarner dans un nouveau corps, les scènes qu'il a quittées lors de sa dernière désincarnation. Il doit constater par lui-même et prendre connaissance de tous les effets produits par les causes [les Nidânas] générées par ses actions dans une vie précédente ; afin qu'ayant vu, il reconnût la justice du décret, il aidât la loi de Rétribution [Karma] au lieu de l'entraver ⁴⁶⁷."

Les traductions de plusieurs papyrus égyptiens par le vicomte de Rougé, si imparfaites qu'elles soient, nous confèrent un avantage ; elles prouvent indéniablement qu'ils renferment de la Magie blanche divine, aussi bien que de la Sorcellerie et que toutes les deux étaient pratiquées sous toutes les dynasties. Le *Livre des morts*, bien plus ancien que la *Genèse* ⁴⁶⁸ ou que tout autre livre de l'*Ancien testament*, le prouve à chaque ligne. Il est rempli d'incessantes prières et d'exorcismes contre l'Art Noir. Osiris y est désigné comme le vainqueur des "démons aériens". Les fidèles implorent son aide contre Matat, "de l'œil duquel jaillit la flèche invisible". Cette "flèche invisible" qui jaillit de l'œil du Sorcier (vivant ou mort) et qui "circule dans le monde entier", c'est le mauvais œil – cosmique par son

⁴⁶⁶ *Op. cit.*, II, 7.

⁴⁶⁷ Livre II, Commentaire.

⁴⁶⁸ Bunsen et Champollion le déclarent et le Dr Carpenter dit que le *Livre des morts* sculpté sur les plus antiques monuments, avec les "phrases mêmes que nous trouvons dans le *Nouveau Testament* concernant le Jour du Jugement... fut probablement gravé 2 000 ans avant l'époque du Christ". (Voyez *Isis Dévoilée*, II, 319.)

origine et terrestre par ses effets sur le plan microcosmique. Ce n'est pas aux Chrétiens latins qu'il appartient de considérer cela comme une superstition. Leur Eglise partage la même croyance, et elle a même une prière contre la "flèche qui circule dans les ténèbres". [V 274]

Le plus intéressant de tous ces documents, c'est pourtant le papyrus "Harris" appelé en France "le *papyrus magique* de Chabas", parce qu'il fut traduit pour la première fois par ce dernier. C'est un manuscrit rédigé en caractères hiéroglyphiques, traduit, commenté et publié en 1860 par M. Chabas, mais acheté à Thèbes, en 1855, par M. Harris. On lui assigne une antiquité de vingt-huit à trente siècles. Nous citons quelques extraits de ces traductions :

Calendrier des jours fastes et néfastes... Celui qui fera travailler un taureau le 20^{ème} jour du mois de Pharmouths mourra sûrement ; celui qui, le 24^{ème} du même mois prononcera tout haut le nom de Seth verra sa demeure troublée à partir de ce jour... Celui qui, le 5^{ème} jour de Patchous, quitte sa demeure, tombe malade et meurt.

Le traducteur, dont les instincts cultivés se révoltent, s'écrie :

Si nous n'avions pas ces mots sous les yeux, nous ne pourrions jamais croire à une pareille servitude à l'époque des Ramesside ⁴⁶⁹.

Nous appartenons au XIX^{ème} siècle de l'ère chrétienne, nous avons, par conséquent, atteint une civilisation supérieure, et nous sommes soumis à l'influence bénigne et instructive de l'Eglise Chrétienne, au lieu d'être soumis aux Dieux Païens de jadis. Nous connaissons cependant personnellement des douzaines de gens, et nous avons entendu parler de centaines d'autres, tous bien élevés et hautement intellectuels, qui auraient songé plutôt à se suicider qu'à entreprendre un travail un vendredi, qu'à dîner treize à table, ou qu'à commencer un long voyage un lundi. Le Grand Napoléon pâlisait lorsqu'il voyait trois bougies allumées sur une table. Nous sommes en outre volontiers d'accord avec de Mirville, au moins sur un point : à savoir que ces superstitions sont "nées de l'observation et de l'expérience". Si ces superstitions n'avaient pas été d'accord avec les faits,

⁴⁶⁹ De Mirville, V. 88. Un tel calendrier et de telles interdictions horoscopiques existent de nos jours en Inde, ainsi qu'en Chine et dans tous les pays bouddhistes.

dit-il, l'autorité du *Calendrier* n'aurait pas duré une semaine. Mais reprenons :

Influence généthliques : L'enfant né le 5^{ème} jour de Paophi sera tué par un taureau ; celui né le 27^{ème} jour, par un serpent. Né le 4^{ème} jour du mois d'Athyr, il succombera sous des coups.

C'est une question de prédictions horoscopiques ; on croit fermement de nos jours à l'astrologie judiciaire, dont Kepler a établi la possibilité scientifique.

On distinguait deux sortes de Khous. D'abord les Khous justifiés, c'est-à-dire ceux qui avaient été absous de leurs péchés par Osiris, lorsqu'ils avaient été amenés devant son [V 275] tribunal ; ceux-ci vivaient une seconde vie. Puis il y avait les Khous coupables, "les Khous morts pour la seconde fois" ; ceux-ci étaient les damnés. La seconde mort ne les annihilait pas, mais ils étaient condamnés à errer et à torturer les gens. Leur existence avait des phases analogues à celle des hommes vivants, et le lien était si intime entre les morts et les vivants, que l'on comprend que l'observation des rites religieux funèbres, des exorcismes et des prières (ou plutôt des incantations magiques) soit devenue nécessaire⁴⁷⁰. Voici une prière :

Ne permets pas que le venin maîtrise ses membres [du défunt]... qu'il soit pénétré par un mort mâle ou un mort femelle, ou qu'il soit hanté par l'ombre d'un esprit⁴⁷¹.

M. Chabas ajoute :

Ces Khous étaient des êtres du genre de ceux auxquels appartiennent les humains après leur mort ; on les exorcisait au nom du Dieu Chons... Les Mânes pouvaient alors entrer dans le corps des vivants, les hanter et les obséder. On employait contre ces *formidables* invasions, des formules, des talismans et surtout des statues ou *images divines*...⁴⁷². On les combattait avec l'aide de la

⁴⁷⁰ Voyez de Mirville, III, 65.

⁴⁷¹ *pap. Mag.*, p. 163.

⁴⁷² *Ibid.*, p. 168.

puissance divine et le dieu Chons était célèbre par ces sortes de délivrances. Le Khou, tout en obéissant aux ordres du dieu, n'en conservait pas moins la précieuse faculté qui lui était inhérente de s'accommoder, d'un autre corps, à volonté.

La plus fréquente formule d'exorcisme était la suivante, qui est très suggestive.

Hommes, dieux, élus, esprits défunts, amous, nègres, nègres, ne portez pas votre attention sur cette âme pour vous montrer cruels envers elle.

Cela s'adressait à tous ceux qui connaissaient la *Magie*.

"Amulettes et noms mystiques." Ce chapitre est qualifié de "très mystérieux" et renferme des invocations à Penhakahakerher et à Uranaokarsankrobite et autres noms aussi faciles. Chabas dit :

Nous avons la preuve que des noms mystiques de ce genre étaient d'un usage courant pendant le séjour des Israélites en Egypte.

Et nous pouvons ajouter que ces noms, soit qu'ils proviennent des Egyptiens, soit des Hébreux, sont des noms de sorciers. L'étudiant n'a qu'à consulter les œuvres d'Eliphas Lévi, par exemple son *Grimoire des sorciers*. Dans ces exorcismes, Osiris est appelé Mamuram-Kahab et on le supplie [V 276] d'empêcher le Khou deux fois défunt d'attaquer le Khou justifié ou son proche parent, puisque le maudit (le fantôme astral)

peut revêtir la forme qui lui plaît et pénétrer à son gré dans tout corps ou dans toute localité.

En étudiant les papyrus égyptiens, on découvre que les sujets de Pharaon n'étaient pas très portés vers le spiritisme de leur époque. Ils craignaient "l'esprit béni" du défunt plus que le Catholique Romain ne craint le diable !

Plus d'un papyrus permet de constater comme il est injuste et immérité d'accuser les Dieux de l'Egypte d'être ces "diables" et d'accuser les prêtres d'exercer leurs pouvoirs magiques avec l'aide des "anges déchus". On y trouve souvent des allusions à des condamnations à mort prononcées

contre des Sorciers, tout comme s'ils avaient vécu sous la protection de la sainte Inquisition chrétienne. Voici un cas qui s'est produit sous le règne de Ramsès III et que de Mirville cite, en l'empruntant à Chabas.

La première page commence par ces mots : "De la place que j'occupe, au peuple de mon pays." Il y a lieu de supposer, comme on le voit, que la personne qui écrivait cela, en employant la première personne du pronom personnel, était un magistrat rédigeant un rapport et donnant son témoignage devant les hommes, suivant une formule usitée, car voici la partie principale de cette accusation : "Ce Hai, méchant homme, était surveillant [ou peut-être gardien] de moutons : il dit : Pourrais-je avoir un livre qui me conférerait un grand pouvoir ?... Et un livre lui fut donné, avec les formules de Ramsès-Méri-Amen, le grand Dieu, son royal maître ; il réussit aussi à obtenir un pouvoir divin qui lui permettait de fasciner les hommes. Il réussit aussi à construire un endroit, à découvrir un *endroit très profond* et à produire des hommes de Menh [homunculi magiques ?], puis... des écrits amoureux... les volant dans le Khen [bibliothèque occulte du palais] par l'entremise du maçon Atirma... en forçant un des surveillants à s'éloigner, et en agissant magiquement sur les autres. A l'aide de ces écrits il chercha à lire le futur et il y parvint. Toutes les horreurs et les abominations qu'il avait conçues dans son cœur, il les accomplit réellement, il les pratiqua toutes, en même temps qu'il commettait d'autres grands crimes, comme l'*horreur* [?] de tous les Dieux et de toutes les Déesses. En conséquence, que les prescriptions *grandes* [sévères] *jusqu'à la mort* lui soient appliquées, comme les paroles divines ordonnant qu'elles lui soient appliquées". L'accusation ne s'arrête pas là ; elle spécifie les crimes. La première ligne parle d'une main paralysée à l'aide des *hommes de Menh*, auxquels il suffit de dire, "*que tel effet se produise*" pour qu'il soit produit. Viennent ensuite les *grandes abominations* qui méritent la mort... Les juges qui avaient examiné [V 277] le coupable déclaraient : "Qu'il meure suivant l'ordre de

Pharaon et suivant ce qui est écrit dans les lignes de la langue divine"⁴⁷³.

M. Chabas fait remarquer que :

Les documents de ce genre abondent, mais la tâche de les analyser tous ne peut être entreprise avec les moyens limités dont nous disposons.

Il y a une inscription recueillie à Thèbes, dans le temple de Khous, le Dieu qui possédait un pouvoir sur les élémentaires. Cette inscription fut présentée par M. Prisse d'Avenne à la Bibliothèque Impériale – aujourd'hui Nationale – de Paris et fut d'abord traduite par M. S. Birch. Elle contient tout un roman de Magie et elle date de l'époque de Ramsès XII⁴⁷⁴, de la vingtième dynastie ; nous la donnons maintenant d'après la traduction de M. de Rougé, telle que la cite de Mirville.

Ce monument nous apprend qu'un des Ramsès de la vingtième dynastie, alors qu'il recouvrait à Nahareim le tribut payé à l'Égypte par les nations asiatiques, tomba amoureux d'une fille du chef Bakhten, un de ses tributaires, qu'il l'épousa et que l'ayant ramenée avec lui en Égypte, il l'éleva au rang de Reine, sous le nom royal de Ranefrou. Bientôt après, le chef de Bakhten envoya un messenger à Ramsès, pour demander le secours de la science égyptienne en faveur de Bent-Rosh, jeune sœur de la reine, atteinte d'une maladie qui affectait tous ses membres.

Le messenger réclama expressément l'envoi d'un "sage" [un Initié – Reh-Het]. Le roi ordonna de faire appeler tous les hiérogammates du palais, ainsi que les gardiens des livres secrets du Khen et ayant choisi parmi eux le

⁴⁷³ Maimonide dans son *Traité sur l'Idolâtrie*, dit, en parlant des téréphim juifs ; "Ils parlaient avec les hommes". Jusqu'à présent, les Sorciers Chrétiens, en Italie, et les nègres Vaudoux, à la Nouvelle-Orléans, fabriquent de petites statues de cire représentant leurs victimes et les transpercent avec des aiguilles ; la *blessure*, comme sur les téréphim ou Menh, se répercute sur l'être vivant et souvent le tue. Les morts mystérieuses sont encore nombreuses et la main coupable n'est pas toujours retrouvée.

⁴⁷⁴ Le Ramsès de Lepsius, qui régna quelque 1300 ans avant notre ère.

scribe royal Thoth-em-Hébi, homme intelligent, bien versé dans l'art d'écrire, il le chargea d'étudier la maladie.

Arrivé à Bakhten, Thoth-em-Hébi constata que Bent-Rosh était possédée par un Khou (Em-seh-'eru Ker h'ou) mais déclara qu'il était trop faible pour engager une lutte avec lui ⁴⁷⁵. [V 278]

Onze années s'écoulèrent sans que l'état de la jeune fille s'améliorât. Le chef de Bakhten envoya de nouveau son messenger et sur sa demande formelle Khons-peiri-Seklerem-Zam, une des formes divines de Chons – Dieu le Fils dans la Trinité Thébaine – fut envoyé à Bakhten...

Le Dieu [incarné] ayant salué (*besa*) la malade, celle-ci se sentit immédiatement soulagée et le Khou qui était en elle manifesta dès lors l'intention d'obéir aux ordres du Dieu. "O grand Dieu qui oblige les fantômes à s'évanouir, dit le Khou, je suis ton esclave, et je retournerai d'où je suis venu" ⁴⁷⁶ !

Il est évident que Khons-peiri-Seklerem-Zam était un véritable Hiérophante de la classe appelée les "Fils de Dieu" puisqu'on le représente comme étant une des formes du Dieu Khons ; ce qui veut dire, soit qu'il était considéré comme une incarnation de ce dieu – un Avatar – soit qu'il était un Initié complet. Le même texte montre que le temple auquel il appartenait était un de ceux auxquels une Ecole de Magie était attachée. Il s'y trouvait un Khen, une portion du temple, inaccessible à tous sauf au prêtre de rang élevé, ce lieu servait de bibliothèque ou de dépôt d'ouvrages secrets, que des prêtres spéciaux (ceux que tous les Pharaons consultaient dans les cas importants) étaient chargés d'étudier et de garder, et dans ce Khen, ils communiquaient avec les Dieux et en obtenaient des conseils. Lucien, dans sa description du temple de Hiérapolis, ne parle-t-il pas à ses

⁴⁷⁵ On peut se faire une idée du degré de confiance que peuvent inspirer les traductions de pareils documents égyptiens, en constatant que la même phrase est traduite de trois manières différentes par trois Egyptologues. Rougé dit : "il la trouva en état *de tomber sous le pouvoir des esprits*" ou "avec les membres tout raides" (?) autre version ; et Chabas traduit : "Et le scribe trouva le Khou trop méchant." Entre le fait d'être possédé par un mauvais Khou et "d'avoir ses membres tout raides", il y a une différence.

⁴⁷⁶ De Mirville, V, 247, 248.

lecteurs "de Dieux qui manifestaient leur présence spontanément"⁴⁷⁷ ? Ne dit-il pas, un peu plus loin, qu'il voyagea une fois avec un prêtre de Memphis, qui lui raconta avoir passé vingt-trois ans dans les cryptes souterraines de son temple, recevant, de la Déesse Isis en personne, des instructions sur la Magie ? Nous lisons aussi que ce fut par Mercure lui-même que le grand Sésostris (Ramsès II) fut instruit dans les Sciences sacrées ; et Jablonsky fait remarquer à ce propos que nous avons là le motif pour lequel le mot Amoun (Ammon) – d'où il pense que notre "Amen" dérive – est une véritable invocation à la lumière⁴⁷⁸.

Dans le papyrus Anastasi, qui fourmille de formules variées pour l'évocation des Dieux et d'exorcismes contre les Khous et les démons élémentaires, le septième paragraphe fait clairement ressortir la différence que l'on faisait entre [V 279] les véritables Dieux, les Anges Planétaires et ces coques que les mortels laissent derrière eux en Kâma-loka, comme pour tenter l'humanité et l'intriguer plus désespérément, au cours de sa vaine recherche de la vérité en dehors de la Science occulte et du voile de l'Initiation. Ce septième verset s'exprime ainsi au sujet de ces évocations divines, ou consultations théomantiques :

On ne doit invoquer ce grand nom divin⁴⁷⁹ qu'en cas de nécessité absolue et lorsque l'on se sent tout à fait pur et irréprochable.

Il n'en est pas ainsi dans la formule de Magie noire. Reuvens, parlant de deux rituels de Magie de la collection Anastasi, fait remarquer qu'ils

⁴⁷⁷ Certains traducteurs prétendent que Lucien voulait parler des habitants de la ville, mais ils n'arrivent pas à prouver que cette opinion soit soutenable.

⁴⁷⁸ De Mirville, V, 256, 257.

⁴⁷⁹ Comment de Mirville peut-il voir Satan dans le Dieu Egyptien au grand Nom Divin, alors qu'il admet lui-même que rien ne surpassait en grandeur le nom de l'oracle de Dodone, car c'était celui du Dieu des Juifs, IAO ou Jéhovah ? Cet oracle avait été apporté à Dodone par les Pélasges plus de quatorze siècles avant Jésus-Christ et laissé aux ancêtres des Hellènes ; son histoire est bien connue et on peut la lire dans Hérodote. Jupiter, qui aimait Dodone, la blonde nymphe de l'Océan, avait ordonné aux Pélasges de transporter son culte en Thessalie. Le nom du Dieu de cet oracle, au temple Dodone, était Zeus Pélasgicos, le Zeuspater (Dieu le Père), ou, comme l'explique de Mirville : "C'était le nom par *excellence*, le nom que les Juifs tenaient pour l'ineffable, le nom imprononçable, bref – *Jaoh-pater*, c'est-à-dire, celui qui fut, est et sera, ou l'Eternel." Et l'auteur admet que Maury a raison "de découvrir le Jahovah Biblique dans le nom de l'Indra Védique" et il n'essaie même pas de nier le rapport étymologique qui unit les deux noms, "le grand nom et le nom perdu, avec le soleil et la foudre". Etranges confessions et contradictions plus étranges encore.

constituent indéniablement le plus instructif des commentaires sur les *Mystères égyptiens* attribués à Jamblique et le meilleur pendant de cet ouvrage classique, pour comprendre la thaumaturgie des sectes philosophiques, qui est basée sur l'antique religion égyptienne. Suivant Jamblique, la thaumaturgie était exercée par le ministère de génies secondaires ⁴⁸⁰.

Reuvens termine par une remarque très suggestive et très importante pour les occultistes qui défendent l'antiquité et l'authenticité de leurs documents, car, dit-il :

Tout ce qu'il [Jamblique] donne comme théologie, nous le trouvons comme histoire dans nos papyrus.

Comment nier alors l'authenticité, la crédibilité et, surtout, la bonne foi des auteurs classiques, qui ont tous traité de la Magie et de ses Mystères dans le plus respectueux esprit d'admiration et de vénération ? Ecoutez Pindare s'écrier : **[V 280]**

Heureux celui qui descend dans la tombe ainsi initié, car il connaît le terme de sa vie et le royaume ⁴⁸¹ donné par Jupiter ⁴⁸².

ou Cicéron dire :

L'Initiation ne nous enseigne pas seulement à être heureux dans cette vie, mais aussi à mourir avec un espoir meilleur ⁴⁸³.

Platon, Pausanias, Strabon, Diodore et des douzaines d'autres, témoignent du grand bienfait de l'Initiation : tous les grands Adeptes, ainsi que les Adeptes partiellement initiés, partageant l'enthousiasme de Cicéron.

⁴⁸⁰ Lettre à Lettronne sur le 75^{ème} n° des papyrus Anastasi de Reuvens. Voyez de Mirville, V, 258.

⁴⁸¹ Les Champs-Élysées.

⁴⁸² Fragments IX.

⁴⁸³ *De Legibus*, II, IV.

Plutarque ne se console-t-il pas de la perte de sa femme en songeant à ce qu'il a appris lors de son initiation ? N'avait-il pas acquis aux mystères de Bacchus, la certitude que "l'âme" [l'esprit] reste incorruptible et qu'il existe un au-delà ?... Aristophane allait plus loin : "Tous ceux qui participaient aux Mystères, disait-il, menaient une vie innocente, calme et sainte ; ils mouraient en cherchant la lumière des Champs-Élysées [Dévachan], tandis que les autres ne pouvaient s'attendre qu'aux ténèbres éternelles [l'ignorance ?]."

... Et en pensant à l'importance que les Etats attachaient au principe des Mystères et à leur correcte célébration, aux stipulations qu'ils introduisaient dans leurs traités pour garantir leur célébration, on comprend à quel point ces mystères avaient si longtemps occupé leurs pensées depuis la première jusqu'à la dernière.

C'était la plus grande des préoccupations, tant publiques que privées et c'était tout naturel, suivant Döllinger, les Mystères d'Eleusis étaient considérés comme l'efflorescence de toute la religion grecque, comme la plus pure essence de toutes ses conceptions ⁴⁸⁴.

Non seulement on refusait d'y admettre les conspirateurs, mais encore ceux qui ne les avaient pas dénoncés : les traîtres, les parjures, les débauchés ⁴⁸⁵... de sorte que Porphyre put dire : "Notre âme doit être, au moment de la mort, comme elle était durant les Mystères, c'est-à-dire exempte de souillures, de passion, d'envie, de haine ou de colère ⁴⁸⁶."

En vérité :

⁴⁸⁴ *Judaism and Paganisme*, I, 184.

⁴⁸⁵ *Fag. of Styg., ap. Stob.*

⁴⁸⁶ *De Special. Legi.*

La magie était considérée comme une Science divine qui conduisait à une participation aux attributs de la Divinité elle-même ⁴⁸⁷. [V 281]

Hérodote, Thalès, Parménide, Empédocle, Orphée, Pythagore, chacun à son tour vint chercher la sagesse des grands Hiérophantes de l'Égypte, dans l'espoir de trouver la solution des grands problèmes de l'univers.

Philon s'exprime ainsi :

On savait que les mystères dévoilaient les opérations secrètes de la nature ⁴⁸⁸.

Les prodiges accomplis par les prêtres et la magie théurgique sont si bien authentifiés et les preuves – si le témoignage humain a la moindre valeur – sont si convaincantes, que Sir David Brewster, plutôt que d'avouer que les théurgistes païens surpassaient de beaucoup les Chrétiens par leurs miracles, leur concéda le plus grand savoir en physique et dans tout ce qui se rattache à la philosophie naturelle. La science se trouve en présence d'un très désagréable dilemme...

"La magie, dit Psellus, formait la dernière partie de la science sacerdotale. On y recherchait la nature, le pouvoir et la qualité de toutes les choses sublunaires des éléments et de leurs divisions, des animaux, des diverses plantes et de leurs fruits, des pierres et des herbes. Bref, elle explorait la puissance et l'essence de toute chose. De là les effets qu'elle produisait. Elle formait des statues [magnétisées] qui procuraient la santé, et elle fabriquait diverses images et objets [talismans] susceptibles de devenir aussi bien les instruments de la maladie que ceux de la santé. Souvent aussi la Magie fait apparaître le feu céleste et alors les statues rient et les lampes s'allument spontanément ⁴⁸⁹.

⁴⁸⁷ De Mirville, V, 278, 279.

⁴⁸⁸ *Isis Dévoilée*, I, 106.

⁴⁸⁹ *Isis Dévoilée*, I, 465, 466.

Quant à l'assertion de Psellus que la Magie "faisait des statues qui procuraient la santé", il est aujourd'hui prouvé au monde que ce n'était pas un rêve, une vantardise de théurgiste halluciné. Ainsi que le dit Reuvens, cela devient de "l'histoire", car on le trouve dans le *Papyrus magique* de Harris et sur la stèle votive dont nous venons de parler. Chabas et de Rougé déclarent tous deux que :

à la dix-huitième ligne de ce document très mutilé se lit la formule qui a trait à l'acquiescement du Dieu (Chons), qui faisait connaître son consentement au moyen d'un mouvement qu'il imprimait à sa statue ⁴⁹⁰.

Il y eut même une discussion là-dessus entre les deux Orientalistes. Alors que M. de Rougé voulait traduire le mot "Han" par "faveur" ou "grâce", M. Chabas soutenait que "Han" voulait dire un "mouvement" ou "un signe" fait par la statue. [V 282]

Les excès de pouvoir, l'abus des connaissances et l'ambition personnelle, ont souvent conduit à la Magie noire, des Initiés égoïstes et peu scrupuleux, exactement comme les mêmes causes produisent les mêmes effets, parmi des papes et des cardinaux chrétiens ; c'est la Magie noire qui finit par amener l'abolition des Mystères, et non pas le Christianisme, comme on le suppose souvent à tort. Lisez le volume I de *Histoire romaine* de Mommsen et vous verrez que ce furent les Païens eux-mêmes qui mirent un terme à la profanation de la Science Divine. Déjà en l'an 560 avant J.-C. les Romains avaient découvert une association Occulte, une école de Magie noire du genre le plus révoltant ; on y célébrait des mystères importés d'Etrurie, et l'empoisonnement moral s'était répandu très rapidement dans toute l'Italie.

Plus de sept mille Initiés furent poursuivis et la plupart furent condamnés à mort...

Plus tard, Tite-Live nous montre encore trois mille Initiés condamnés dans le cours d'une seule année, pour crime d'empoisonnement ⁴⁹¹.

Et pourtant on se moque de la Magie noire et on la nie.

⁴⁹⁰ De Mirville, V, 248.

⁴⁹¹ De Mirville, V, 281.

Pauthier peut être ou ne pas être trop enthousiaste, en disant que l'Inde lui apparaîtrait comme

le grandiose et primitif foyer de la pensée humaine, qui finit par embraser tout l'ancien monde,

mais son idée était juste. Cette pensée primitive a conduit au savoir Occulte, qui se reflète dans notre Cinquième Race depuis les premiers jours des Pharaons égyptiens jusqu'à nos temps modernes. Il n'y a guère de papyrus hiéroglyphique, exhumé avec des momies soigneusement emmaillottées de rois et de grands prêtres qui ne renferme quelques intéressants renseignements pour les modernes étudiants de l'Occultisme.

Tout cela n'est, bien entendu, que de la Magie tournée en ridicule, le produit du savoir primitif et de la révélation, bien que les Sorciers Atlantides l'aient pratiquées d'une façon si peu divine, que la Race suivante fut obligée de couvrir d'un voile épais les pratiques auxquelles on se livrait pour obtenir ce qu'on appelait des effets magiques sur le plan psychique et le plan physique. A la lettre, personne dans notre siècle ne croira à ces récits, sauf les Catholiques Romains et ceux-ci donneront aux actes une origine satanique. Néanmoins, la Magie est si bien mêlée à l'histoire du monde, que s'il y a jamais lieu d'écrire cette dernière, il faudra la baser sur les découvertes de l'Archéologie et de l'Égyptologie, ainsi que sur les écrits et les instructions hiéroglyphiques ; si l'on insiste pour [V 283] la débarrasser de cette "superstition des âges", elle ne verra jamais le jour. On peut se faire une idée de la situation embarrassante où se trouvent les Égyptologues et les Assyriologues sérieux, savants et académiciens. Obligés de traduire et d'interpréter les anciens papyrus et les inscriptions archaïques des stèles et des cylindres de Babylone, ils se trouvent forcés, du premier au dernier, d'aborder le sujet désagréable, et pour eux répulsif, de la Magie, avec ses incantations et son attirail. Ils y trouvent des récits sobres et graves, dus à de savants scribes et rédigés sous la surveillance directe d'Hiérophantes Chaldéens ou Égyptiens, c'est-à-dire des plus instruits parmi les Philosophes de l'antiquité. Ces récits étaient rédigés à l'heure solennelle de la mort et des obsèques des Pharaons, de Grands-Prêtres et autres puissants de la terre de Chémi ; ils avaient pour but d'introduire la nouvelle Ame Osirifiée devant le redoutable tribunal du "Grand Juge", dans la région de l'Amenti là où un mensonge pesait, dit-on, plus encore que les plus grands crimes ; tous ces Scribes, ces Hiérophantes, ces Pharaons et ces Grands-prêtres, étaient-ils des fous ou des trompeurs, pour avoir accepté, ou

cherché à faire accepter aux autres, tous les contes à dormir debout qu'on trouve dans les papyrus les plus respectables ? Impossible de sortir de là. Corroborés par Platon et Hérodote, par Manéthon et Le Syncelle comme par les plus grands et les plus dignes de confiance, parmi les auteurs et les philosophes qui ont traité de cette question, les papyrus parlent – aussi sérieusement qu'en relatant un fait historique, assez connu et accepté pour n'exiger aucun commentaire – de dynasties royales entières de Mânes, savoir d'ombres et de fantômes (corps astraux) et de tels actes de savoir magique, de tels phénomènes Occultes, que l'Occultiste le plus crédule de notre époque hésiterait à les admettre comme vrais.

Les Orientalistes ont découvert une planche de salut, tout en continuant à publier les papyrus et à les soumettre à la critique des Sadducéens littéraires ; ils les appellent généralement des "romans de l'époque de Pharaon un tel". L'idée est ingénieuse, si elle n'est pas absolument loyale.

SECTION XXVIII

L'ORIGINE DES MYSTERES

Tout ce qui a été expliqué dans la section précédente, et cent fois plus encore, était enseigné de temps immémorial dans les Mystères. Si la première apparition de ces institutions est une question de tradition historique en ce qui concerne quelques-unes des nations les moins anciennes, on doit certainement faire remonter leur origine à l'époque de la Quatrième Race-Racine. Les Mystères étaient communiqués aux élus de cette Race, lorsque la moyenne des Atlantes avait déjà commencé à s'enfoncer trop profondément dans le péché pour que l'on pût leur confier les secrets de la Nature. Dans les Ouvrages Secrets, on attribue leur établissement aux Rois-Initiés des dynasties divines, à l'époque où les "Fils de Dieu" avaient permis que leur pays devînt graduellement le Kou-karmadès (le pays du vice).

On peut déduire l'antiquité des Mystères de l'histoire du culte d'Hercule en Egypte. Cet Hercule selon ce que les prêtres dirent à Hérodote, n'était pas grec, car celui-ci en parle ainsi :

Quant à l'Hercule grec, je ne pus rien en apprendre dans aucune partie de l'Egypte... le nom n'a jamais été emprunté par l'Egypte à la Grèce... Hercule... d'après ce qu'ils [les prêtres] affirment, est un des douze (grands Dieux) qui furent reproduits des huit Dieux plus anciens, 17.000 ans avant l'année d'Amasis.

Hercule est d'origine indienne et – sa chronologie Biblique mise de côté – le Colonel Tod avait parfaitement raison de suggérer que c'était Balarâma ou Baladéva. Il faut lire les Pourânas, avec leur clef Esotérique, pour découvrir, presque à chaque page, à quel point elles corroborent la DOCTRINE SECRETE. Les anciens auteurs classiques comprenaient si bien cette vérité, qu'ils étaient unanimes à attribuer à Hercule une origine asiatique.

Une section du *Mahâbhârata* est consacrée à l'histoire des Hercûla à la race desquels appartenait Vyasa... Diodore dit la même légende avec des variantes. Il dit : "Hercule naquit parmi les Indiens qui, tout comme les Grecs, lui attribuent une massue et une peau de lion." Tous les deux [Krishna et Baladéva] sont **[V 285]** (seigneurs) de la race (cûla) de Héri (Héri-cul-es), d'où les Grecs ont pu tirer le mot composé Hercule ⁴⁹²."

La Doctrine Occulte explique qu'Hercule fut la dernière incarnation de l'un des sept "Seigneurs de la Flamme", comme Baladéva, frère de Krishna, que ses incarnations eurent lieu durant les Troisième, Quatrième et Cinquième Races-Racines et que son culte fut importé en Egypte, de Lanka et de l'Inde, par les immigrants postérieurs. Le fait que les Grecs l'ont emprunté aux Egyptiens est d'autant plus certain que les Grecs le font naître à Thèbes et ne localisent à Argos que ses douze travaux. Or, nous trouvons dans le *Vishnou Pourâna* une corroboration complète du récit contenu dans l'Enseignement Secret et voici un bref résumé de l'allégorie Pouranique.

Raivata, petits-fils de Sharyâti, quatrième fils de Manou, ne trouvant aucun homme digne de sa ravissante fille, se rendit avec elle dans la région de Brahmâ pour consulter le Dieu en cette occurrence. Au moment de son arrivée, Hâhâ, Hoûhoû et d'autres Gandharvas chantaient devant le trône et Raivata attendit qu'ils eussent fini, croyant qu'il n'avait passé qu'un Mouhoûrta (instant) alors que de longs âges s'étaient écoulés. Lorsqu'ils eurent fini, Raivata se prosterna et exposa son embarras. Brahmâ lui demanda alors qui il désirait avoir comme beau-fils et en l'entendant nommer quelques personnes, le Père du Monde sourit et dit : "En ce qui concerne ceux que vous avez nommés, leur troisième et leur quatrième génération [Races-Racines] ne survivent plus, car une nombreuse succession d'époques [Chatour Youga, ou les quatre cycles de Youga] se sont écoulés pendant que vous écoutiez nos chanteurs. Sur la Terre en ce moment, le vingt-huitième grand âge du Manou actuel est près de finir et la période de Kali approche. Il vous faut donc confier ce joyau-vierge à un autre époux, car vous êtes maintenant seuls."

⁴⁹² *Rajasthan* de Tod, I, 28.

On prescrit alors au Râja Raitava de se rendre à Koushasthalî, son ancienne capitale, qui était appelée maintenant Dvârakâ et où régnait à sa place une portion de l'être divin (Vishnou) dans la personne de Baladéva, frère de Krishna, considéré comme la septième incarnation de Vishnou lorsque Krishna est tenu comme une divinité complète.

"Ayant ainsi reçu les instructions du Né-du-Lotus [Brahma], Raivala retourna avec sa fille sur la Terre, où il trouva la race des hommes réduite de stature [voyez ce qui est dit dans les STANCES et les Commentaires au sujet de la stature graduellement décroissante des races humaines]... réduite en vigueur et affaiblie intellectuellement. Il se rendit [V 286] à la ville de Koushasthalî, qu'il trouva bien changée", parce que, suivant l'explication allégorique du Commentateur "Krishna avait réclamé à la mer une partie du pays", ce qui signifie en langage ordinaire que les continents avaient tous été changés entre temps – et "qu'il avait renouvelé la ville" – ou plutôt en avait bâti une nouvelle, Dvârakâ ; on lit, en effet, dans la *Bhâgavata Pourâna* que Koushasthalî fut fondée et construite par Raivata dans la mer et des découvertes ultérieures établirent que c'était la même que Dvârakâ ou qu'elle était construite au même endroit. C'était donc primitivement sur une île. L'allégorie de la *Vishnou Pourâna* nous montre Raivata donnant sa fille "à celui qui maniait le soc de la charrue" – ou plutôt "la charrue pavoisée" – Baladéva, qui "voyant que la demoiselle était d'une taille excessivement élevée... la raccourcit avec l'extrémité du soc de sa charrue, après quoi elle devint sa femme ⁴⁹³".

C'est une allusion fort claire à la Troisième et à la Quatrième Races, aux géants Atlantes et aux incarnations successives des "Fils de la Flamme" et autres ordres de Dhyân Chohans, dans les héros et les rois de l'humanité, jusqu'au Kali Youga, ou Age Noir, dont le commencement ne remonte pas au-delà des temps historiques. Autre *coïncidence* encore : Thèbes est la cité aux cent portes et Dvârakâ est ainsi dénommée en raison de ses nombreux portails du mot "Dvâra" qui veut dire "portail". Hercule

⁴⁹³ *Op. cit.*, IX, III, 28.

et Baladeva ont tous deux un caractère passionné et violent et sont tous deux renommés pour la beauté de leur peau blanche. Il est hors de doute qu'Hercule est Baladéva en costume grec. Arrien constate une grande similitude entre l'Hercule Thébain et l'Hercule Hindou qui était l'objet d'un culte de la part des Souraséniens qui construisirent Méthoréa ou Mathoûrâ, lieu de naissance de Krishna. Le même auteur place Sandracottos (Chandragoupta, le grand-père du Roi Ashoka, du clan de Morya) parmi les descendants directs de Baladéva.

On nous enseigne qu'aux débuts, il n'y avait pas de Mystère. Le Savoir (Vidyâ) était la propriété commune et régna universellement durant tout l'Age d'Or (Satya Youga). Comme le dit le Commentaire :

Les hommes n'avaient pas encore créé le mal, en ces jours de béatitude et de pureté, car leur nature était plutôt Divine qu'humaine.

Mais lorsque l'humanité, croissant rapidement en nombre, vit croître aussi la variété des idiosyncrasies de corps et de mental, l'Esprit incarné commença à laisser voir sa faiblesse. Des exagérations naturelles, en même temps que des superstitions, [V 287] prirent naissance dans les esprits les moins cultivés et les moins sains. L'égoïsme naquit de passions et de désirs inconnus jusqu'alors, et on n'abusa que trop souvent du savoir et du pouvoir au point qu'il devint enfin nécessaire de limiter le nombre de ceux qui *savaient*. Ainsi naquit l'Initiation.

Chaque nation séparée se constitua alors un système religieux selon ses lumières et ses besoins spirituels. Le simple culte de la forme étant écarté par les sages, ceux-ci réservèrent le véritable savoir à de rares élus. Comme la nécessité de voiler la vérité, pour la mettre à l'abri des profanations, devenait plus apparente à chaque génération, on avait commencé par employer un léger voile qu'il fallut épaissir graduellement, à mesure que se répandaient la personnalité et l'égoïsme, et cela conduisit aux Mystères. Ils finirent par être établis dans tous les pays et parmi tous les peuples, en même temps que pour éviter les luttes et les malentendus, on laissait des croyances exotériques se développer dans l'esprit des masses profanes. Inoffensives et innocentes à leurs débuts – comme un événement historique arrangé sous forme de conte de fées adapté à un esprit d'enfant et compréhensible pour lui – ces croyances pouvaient, à ces époques reculées, être laissées libres de se développer et de constituer la

foi populaire, sans danger pour les vérités plus philosophiques et plus abstraites enseignées dans les sanctuaires. L'observation logique et scientifique des phénomènes de la Nature, qui seule conduit l'homme à la connaissance des vérités éternelles – pourvu qu'il s'approche du seuil de l'observation, dégagé de tout préjugé, et qu'il voie avec son œil spirituel avant de considérer les choses sous leur aspect physique – n'est pas de la compétence des masses. Les merveilles de l'Unique Esprit de Vérité, de la Divinité à jamais cachée et inaccessible, ne peuvent être déchiffrées et assimilées qu'à l'aide de ses manifestations par les "Dieux" secondaires, Ses pouvoirs actifs. Alors que la Cause Unique et Universelle doit demeurer à jamais *in abscondito*, Son action multiple peut être constatée par ses effets dans la Nature. Comme cette dernière seule était compréhensible et manifeste pour l'humanité en général, on permettait aux Pouvoirs qui provoquaient ces effets de grandir dans l'imagination du peuple. Bien des siècles plus tard, au cours de la Cinquième Race Aryenne, des prêtres peu scrupuleux commencèrent à abuser, dans tous les pays, des trop faciles croyances du peuple et finirent par élever ces Puissances secondaires au rang de Dieu de l'Unique Cause Universelle de toutes les causes ⁴⁹⁴. [V 288]

Dès lors, la connaissance des vertus primordiales demeura entièrement réservée aux Initiés.

Les Mystères avaient leurs points faibles et leurs défauts comme ce doit être nécessairement le cas pour toutes les institutions qui se rattachent à l'élément humain. Néanmoins, Voltaire a caractérisé en peu de mots leurs avantages :

Au milieu du chaos des superstitions populaires, il existait une institution qui empêcha toujours l'homme de tomber dans la brutalité absolue : c'était celle des Mystères.

En vérité, comme le dit Ragon de la Franc-Maçonnerie :

⁴⁹⁴ Dans l'Antiquité, les Brahmanes n'existaient pas en tant que caste héréditaire. A ces époques très reculées un homme devenait un Brahmane par son mérite personnel et par l'Initiation. Mais le despotisme s'insinua peu à peu et le fils d'un Brahmane fut créé Brahmane, d'abord par protection, puis comme héritier. Les droits du sang remplacèrent ceux du mérite réel et c'est ainsi que naquit le corps des Brahmanes, qui ne tarda pas à devenir une caste puissante.

Son temple a le Temps pour durée, l'Univers pour espace... "Diviser pour régner", disaient les rusés ; "Unissons-nous pour résister", dirent les premiers Maçons ⁴⁹⁵.

Ou plutôt les Initiés, que les Maçons n'ont jamais cessé de reconnaître comme leurs Maîtres primitifs et directs. Le premier et fondamental principe de force morale et de puissance est l'association et la solidarité des pensées et du but. "Les Fils de la Volonté et du Yoga" s'unirent au début pour résister aux iniquités terribles et sans cesse croissantes des Adeptes de gauche, les Atlantes. Cela provoqua la fondation d'Ecoles Secrètes encore plus nombreuses, de temples d'instruction et de Mystères inaccessibles à tous, à moins d'avoir subi les plus terribles épreuves et probations.

Tout ce qu'on pourrait dire des premiers Adeptes et de leurs divins Maîtres serait considéré comme une fable. Il est donc nécessaire, si nous voulons savoir quelque chose des Initiés primitifs, de juger l'arbre à ses fruits ; d'étudier la conduite et les œuvres de leurs successeurs de la Cinquième Race, comme étant reflétées dans les œuvres des auteurs classiques et des grands Philosophes. Comment l'initiation et les Initiés étaient-ils considérés, durant quelque 2 000 ans, par les auteurs grecs et romains ? Cicéron renseigne ses lecteurs d'une façon très claire, en disant :

Un Initié doit pratiquer toutes les vertus en son pouvoir : justice, **[V 289]** fidélité, libéralité, modestie, tempérance ; ces vertus font oublier aux hommes les talents qui peuvent lui manquer ⁴⁹⁶.

Ragon dit :

Lorsque les prêtres égyptiens disaient : "tout pour le peuple, rien par le peuple", ils avaient raison : dans une nation ignorante, la vérité ne doit être révélée qu'aux

⁴⁹⁵ Des *Initiations Anciennes et Modernes*. "Les mystères, dit Ragon, furent le don de l'Inde". Il se trompe en cela, car la race Aryenne avait apporté de l'Atlantide les mystères de l'Initiation. Néanmoins, il a raison de dire que les mystères précédèrent toutes les civilisations et qu'en polissant les peuples intellectuellement et moralement, ils servirent de bases à toutes les lois civiles, politiques et religieuses.

⁴⁹⁶ *De Off.* I, 33.

personnes dignes de confiance... Nous avons vu de nos jours, "tout par le peuple, rien pour le peuple", ce qui est un système faux et dangereux. Le véritable axiome devrait être : "Tout pour le peuple et avec le peuple ⁴⁹⁷."

Mais pour accomplir cette réforme, il faut que les masses subissent une double transformation :

- a. se séparer de tout élément de superstition exotérique et du clergé et
- b. devenir des hommes instruits, libérés de tout danger d'être réduits en esclavage, soit par un homme, soit par une idée.

Cela peut sembler paradoxal par rapport à ce qui précède.

Les Initiés étaient des "prêtres", pourrait-on nous objecter – du moins tous les Hiérophantes et les Adeptes de l'Inde, d'Egypte, de Chaldée, de Grèce et de Phénicie étaient prêtres dans les temples et ce furent eux qui inventèrent leurs croyances exotériques respectives. A cela on peut répondre : "l'habit ne fait pas le moine". Si on peut en croire la tradition et l'opinion unanime des auteurs anciens, en y ajoutant les exemples que nous fournissent les "prêtres" de l'Inde, la nation la plus conservatrice du monde, il devient certain que les prêtres égyptiens n'étaient pas plus prêtres, dans le sens que nous donnons à ce mot, que ne le sont les Brahmanes des temples. On ne pourrait jamais les considérer comme tels, si nous prenons pour type le clergé européen. Laurens fait observer avec beaucoup de raison que :

A strictement parler, les prêtres de l'Egypte n'étaient pas des ministres de la religion. Le mot "prêtre" dont la traduction a été mal interprétée avait une acception toute différente de celle qu'on lui donne parmi nous. Dans la langue de l'antiquité et spécialement dans le sens de l'initiation des prêtres de l'ancienne Egypte, le mot "prêtre" était synonyme de "philosophe"... L'institution des prêtres égyptiens semble avoir réellement été une confédération de sages assemblés pour étudier l'art de gouverner les hommes, pour centraliser le domaine de la

⁴⁹⁷ *Des Initiations*, p. 22.

vérité, régler sa propagation et arrêter sa trop dangereuse dispersion.⁴⁹⁸

Les prêtres égyptiens, de même que les brahmanes de jadis, tenaient les rênes des pouvoirs de gouvernement, système qui leur avait été transmis par héritage direct des Initiés [V 290] de la grande Atlantide. Le pur culte de la Nature, aux premières époques patriarcales – le mot "patriarches" s'appliquait dans son sens original, aux Progéniteurs de la race humaine⁴⁹⁹, aux Pères, aux Chefs et aux Instructeurs des hommes primitifs – devint l'héritage de ceux-là, seuls, qui pouvaient discerner le noumène sous le phénomène. Plus tard, les Initiés transmirent leur savoir aux rois humains, de même que leurs divins Maîtres l'avaient transmis à leurs ancêtres. C'était leur prérogative et leur devoir, de révéler les secrets de la Nature qui étaient utiles à l'humanité – les vertus cachées des Plantes, l'art de guérir les malades et de faire naître l'amour fraternel et l'assistance mutuelle parmi l'humanité. Nul n'était un Initié s'il ne pouvait guérir – même rappeler à la vie, après une mort apparente (coma) ceux qui, trop longtemps négligés, seraient morts durant leur léthargie⁵⁰⁰. Ceux qui faisaient preuve de pareils pouvoirs furent désormais placés au-dessus des foules et furent considérés comme Rois et Initiés. Gautama Bouddha était un Roi-Initié, un guérisseur, et rappelait à la vie ceux qui étaient entre les mains de la mort. Jésus et Apollonius étaient des guérisseurs et leurs fidèles s'adressaient à eux comme à des Rois. S'ils avaient été incapables de ressusciter ceux qui selon toute apparence, étaient morts, leurs noms n'auraient pas été transmis à la postérité, car c'était là la première et la plus importante épreuve, le signe certain, que s'étendait sur l'Adeptes l'invisible main du Maître primordial divin, ou qu'il était l'incarnation d'un des "Dieux".

Ce dernier privilège royal fut transmis à nos rois de la Cinquième Race par les rois de l'Égypte. Ceux-ci étaient tous initiés aux mystères de la médecine et ils guérissaient les malades même lorsqu'en raison des terribles épreuves et des derniers travaux de l'Initiation, ils étaient

⁴⁹⁸ *Essais Historiques sur la Franc-Maçonnerie*, pp. 142, 143.

⁴⁹⁹ Le mot "patriarche" est composé du mot grec "patria" (famille, tribu ou nation) et de "Archos" (un chef) le principe paternel. Les Patriarches juifs, qui étaient des pasteurs, transmirent leur nom aux Patriarches chrétiens ; ce n'était pourtant pas des prêtres, mais simplement les chefs de leurs tribus, comme les Richis indiens.

⁵⁰⁰ La résurrection d'un corps vraiment mort est une impossibilité dans la nature.

incapables de devenir des Hiérophantes complets. Ils étaient guérisseurs par privilège et par tradition, et étaient assistés dans l'art de guérir par les Hiérophantes, des temples, lorsqu'ils ignoraient eux-mêmes la Science curative Occulte. Aussi, durant les lointaines époques historiques, nous voyons Pyrrhus guérir les malades rien qu'en les touchant du pied ; Vespasien et Adrien n'avaient qu'à prononcer quelques mots qui leur avaient été enseignés par leurs Hiérophantes, pour rendre la vue aux [V 291] aveugles et la santé aux estropiés. A partir de cette époque, l'histoire a noté des cas où le même privilège conféré aux Rois et aux Empereurs de presque toutes les nations ⁵⁰¹.

Ce qu'on sait des Prêtres de l'Egypte et des anciens Brahmanes et que corroborent tous les anciens auteurs classiques et historiques, nous donne le droit de croire à ce qui n'est pas traditionnel pour les sceptiques. D'où viendraient les merveilleuses connaissances des Prêtres Egyptiens dans toutes les branches de la Science, s'ils ne les avaient pas puisées à une source plus ancienne ? Les fameux "Quatre", les sièges du savoir dans l'antique Egypte, sont historiquement plus certains que les commencements de l'Angleterre moderne. A son arrivée de l'Inde, c'est dans le grand sanctuaire de Thèbes que Pythagore étudia la Science des nombres Occultes. C'est à Memphis qu'Orphée popularisa sa métaphysique indienne trop abstraite, à l'usage de la Grande Grèce, et c'est là que Thalès et, bien des siècles plus tard, Démocrite, puisèrent toutes leurs connaissances. C'est à Sais que revient l'honneur de la merveilleuse législation et de l'art de gouverner les peuples, qui furent enseignés par ses Prêtres à Lycurgue et à Solon, et qui continueront tous deux à faire l'admiration des générations futures. Et si Platon et Eudoxe n'avaient jamais été faire leurs dévotions au sanctuaire d'Héliopolis, il est fort probable que l'un n'eût pas étonné les générations futures par sa morale, ni l'autre par ses merveilleuses connaissances en mathématiques ⁵⁰².

⁵⁰¹ Les rois de Hongrie prétendaient pouvoir guérir la jaunisse ; on attribuait aux ducs de Bourgogne le pouvoir de préserver les gens de la peste ; les rois d'Espagne délivraient ceux qui étaient possédés du démon. La prérogative de guérir les écrouelles était attribuée aux rois de France, en récompense des vertus du bon roi Robert. François 1^{er}, durant un court séjour qu'il fit à Marseille pour le mariage de son fils, toucha et guérit de cette maladie plus de 500 personnes. Les rois d'Angleterre jouissaient du même privilège.

⁵⁰² Voyez les *Essais Historiques* de Laurens, pour plus de renseignements au sujet du savoir universel des Prêtres Egyptiens.

Le grand auteur moderne qui a traité des Mystères de l'Initiation Egyptienne – bien qu'il n'eût aucune connaissance de ceux de l'Inde – feu Ragon n'a pas exagéré en soutenant que :

Toutes les notions que possédaient l'Hindoustan, la Perse, la Syrie, l'Arabie, la Chaldée, la Sydonie et les prêtres de Babylonie [sur les secrets de la Nature], étaient connues des prêtres égyptiens. C'est donc la philosophie indienne, sans mystères, qui, après avoir pénétré en Chaldée et en Perse antique, donna naissance à la doctrine des mystères égyptiens⁵⁰³. [V 292]

Les Mystères précédèrent les Hiéroglyphes⁵⁰⁴. Ils donnèrent naissance à ces derniers, parce qu'on avait besoin d'archives permanentes pour conserver et commémorer leurs secrets. C'est la Philosophie primitive⁵⁰⁵ qui a servi de pierre d'assise à la Philosophie moderne ; seulement la progéniture, tout en perpétuant les traits du corps extérieur, a perdu en chemin l'Ame et l'Esprit de sa mère.

L'Initiation, tout en ne renfermant ni règles, ni principes, ni aucun enseignement spécial de Science – tel que nous le comprenons aujourd'hui – n'en était pas moins la Science, et la Science des Sciences. Et, bien que dépourvue des dogmes, de discipline physique et d'un rituel excessif,

⁵⁰³ *Des Initiations*, p. 24.

⁵⁰⁴ Le mot vient du Grec "hiéros" (sacré) et "glupho" (je grave). Les caractères égyptiens étaient consacrés aux Dieux, de même que le Dévanâgari Indien est le langage des Dieux.

⁵⁰⁵ Le même auteur protestait (comme les Occultistes) contre l'étymologie moderne du mot "philosophie" que l'on traduit par "amour de la sagesse", ce qui n'est nullement exact. Les philosophes étaient des savants et la philosophie était une véritable science, non pas un simple verbiage comme de nos jours. Le terme est composé de deux mots grecs dont la signification est destinée à en faire connaître le sens secret et il devrait être traduit par "sagesse de l'amour". Or, c'est dans ce dernier mot "amour" que se cache le sens ésotérique : car "amour" ne représente pas là un nom, ne veut pas dire "affection" ou "tendresse", mais est le terme employé pour Eros, principe primordial de la création divine, synonyme de πόθος, le désir abstrait de procréer de la Nature qui se traduit par une éternelle série de phénomènes. Il veut dire "amour divin", l'universel élément de l'omniprésence divine répandue dans toute la Nature et qui est à la fois la cause principale et l'effet. La "sagesse de l'amour" (ou "philosophia") voulait dire l'attrait et l'amour de tout ce qui se cachait sous les phénomènes objectifs, et sa connaissance. La Philosophie signifiait le plus haut Adeptat – l'amour de la Divinité et l'assimilation avec elle. Dans sa modestie, Pythagore refusait même le titre de Philosophe (ou celui qui connaît toutes les choses cachées dans les choses visibles ; la cause et l'effet, ou la vérité absolue) et se qualifiait de Sage, d'aspirant à la Philosophie ou à la Sagesse de l'Amour, car l'Amour, dans son sens exotérique, était aussi dégradé par les hommes d'alors, qu'il l'est aujourd'hui par son application purement terrestre.

c'était pourtant l'unique vraie Religion, celle de la vérité éternelle. Extérieurement, c'était une école, un collège, où l'on enseignait les sciences, les arts, la morale, la législation, la philanthropie, le culte de la véritable et réelle nature des phénomènes cosmiques ; durant les Mystères, des preuves pratiques de cette nature réelle étaient secrètement données. Ceux qui pouvaient apprendre la vérité sur toutes choses – c'est-à-dire ceux qui pouvaient contempler sans voiles la face de la grande Isis et soutenir la redoutable majesté de la Déesse – devenaient des Initiés. Mais les enfants de la Cinquième Race s'étaient trop profondément enfoncés dans la matière pour pouvoir toujours agir ainsi impunément. Ceux qui échouaient disparaissaient de ce monde sans laisser de traces. Quel Roi, [V 293] même parmi les plus grands, eût osé réclamer aux prêtres austères un individu, si haute qu'eût été sa situation, une fois que la victime avait franchi le seuil de leur Adytum sacré ?

Les nobles préceptes qu'enseignaient les Initiés des premières races, furent transmis à l'Inde, à l'Égypte, à la Grèce, à la Chine et à la Chaldée et se répandirent ainsi dans le monde entier. Tout ce qui est bon, noble et grand dans la nature humaine, toute faculté et aspiration divines, tout cela était cultivé par les Prêtres-Philosophes qui cherchaient à le développer chez leurs Initiés. Leur code de morale, basé sur l'altruisme, est devenu universel. On le trouve dans Confucius, "l'athée" qui enseignait que "celui qui n'aime pas son frère n'a en lui aucune vertu" et dans ce précepte de l'Ancien Testament, "Tu aimeras ton prochain comme toi-même⁵⁰⁶". Les plus grands Initiés devenaient semblables à des Dieux et Socrate, dans le *Phédon* de Platon, est représenté comme disant :

Les Initiés sont certains d'aller dans la compagnie des Dieux.

Dans le même ouvrage, on fait dire au grand Sage athénien :

Il est tout à fait visible que ceux qui ont établi les Mystères, ou assemblées secrètes des Initiés, n'étaient pas des personnages sans importance, mais de puissants génies qui, depuis les premiers âges, s'étaient efforcés de nous faire comprendre, sous ces énigmes, que celui qui veut atteindre les régions invisibles sans être purifié, sera

⁵⁰⁶ Lev., XIX. 18.

précipité dans l'abîme [la Huitième Sphère de la Doctrine Occulte, c'est-à-dire qu'il perdra à jamais sa personnalité], tandis que celui qui les atteindra purifié des souillures de ce monde et accompli en vertu, sera reçu dans le séjour des Dieux.

Clément d'Alexandrie a dit, en parlant des Mystères :

Ici finit tout enseignement. On voit la Nature et toutes choses.

Un père de l'Eglise chrétienne s'exprime donc de la même façon que le Païen Pretextatus, proconsul d'Achaïe (quatrième siècle de notre ère), "homme de vertus éminentes", qui fit remarquer que priver les Grecs des "Mystères sacrés qui unifient l'humanité tout entière", équivaldrait à ôter, à leurs yeux, toute valeur à leur vie. Les Mystères auraient-ils jamais mérité les plus grands éloges des hommes les plus nobles de l'antiquité, si leur origine n'avait pas été plus qu'humaine ? Lisez tout ce qui a été écrit au sujet de cette institution sans pareille, aussi bien par ceux qui n'ont jamais été initiés, que par les Initiés eux-mêmes. Consultez Platon, Euripide, Socrate, Aristophane, Pindare, Plutarque, Isocrate, Diodore, Cicéron, Epictète, Marc Aurèle, pour ne pas citer [V 294] une douzaine d'autres Sages et auteurs fameux. Ce que les Dieux et les Anges avaient *révélé*, les religions exotériques, à commencer par celle de Moïse, l'ont *avili* et l'ont voilé pour des siècles aux regards du monde. Joseph, le fils de Jacob, était un Initié, autrement il n'eût pas épousé Aseneth, fille de Petephre ("Putiphar", "celui qui appartient à Phré", le Dieu Soleil) prêtre d'Héliopolis et gouverneur d'On⁵⁰⁷. Toutes les vérités révélés par Jésus et que comprenaient même les Juifs et les premiers chrétiens, furent *aviliés* par l'Eglise qui prétend Le servir. Lisez ce que dit Sénèque d'après la citation du docteur Kenealy :

"Le monde... s'étant fondu et étant rentré dans le sein de Jupiter [ou Parabrahman], ce Dieu demeure pendant quelque temps complètement concentré en lui-même et reste, en quelque sorte, complètement plongé dans la contemplation de ses propres idées. Ensuite nous voyons un nouveau monde jaillir de lui... Une innocente race

⁵⁰⁷ "On", le Soleil, nom égyptien d'Héliopolis (la "cité du Soleil").

d'hommes est formée..." Puis, parlant d'une dissolution du monde comme impliquant la destruction ou la mort de tout, il [Sénèque] nous enseigne que lorsque les lois de la Nature seront ensevelies sous les ruines et que le dernier jour du monde sera venu, le Pôle Sud écrasera en tombant toutes les régions de l'Afrique et le Pôle Nord écrasera tous les pays situés sous son axe. *Le Soleil effrayé sera privé de sa lumière* ; le palais du ciel, tombant en ruines, produira en même temps la vie et la mort et une sorte de dissolution atteindra aussi toutes les divinités, qui retourneront de la sorte à leur chaos originel ⁵⁰⁸.

On pourrait s'imaginer lire dans les *Pourânas* le récit que fait Parâshara du grand Pralaya. C'est presque la même chose, idée par idée. Le Christianisme ne possède-t-il rien de ce genre ? Que le lecteur ouvre une *Bible* anglaise quelconque et lise le Chapitre III de la *Seconde Epître de Pierre* et il trouvera là les mêmes idées.

Dans les derniers temps il viendra des moqueurs... qui diront : "Où est la promesse de son avènement ? car depuis que nos pères sont endormis tout continue comme depuis le commencement de la création." Ils veulent ignorer que, dès l'origine, des cieux existaient ainsi que la terre, surgie, à la parole de Dieu, du sein de l'eau et au moyen de l'eau, et que ce fut par cela même que le monde d'alors périt submergé. Quant aux cieux et à la terre d'à présent, la même parole de Dieu... les tient en réserve et les garde pour le feu... dans lequel les cieux passeront avec un grand fracas et les éléments fondront sous une ardente chaleur... Car nous... attendons de nouveaux cieux et une nouvelle terre... **[V 295]**

Si les interprètes prétendent voir dans cela une allusion à une création, à un déluge et à la promesse de la venue du Christ, lorsqu'ils vivront dans une nouvelle Jérusalem du ciel, ce n'est pas la faute de Pierre. Il faisait allusion à la destruction de la Cinquième Race et à l'apparition d'un nouveau continent pour la Sixième.

⁵⁰⁸ *Book of God*, p. 160.

Les Druides comprenaient la signification du Soleil dans le Taureau, aussi lorsque tous les feux étaient éteints le premier Novembre, leur feu sacré et inextinguible subsistait seul pour illuminer l'horizon, comme ceux des Mages et des modernes Zoroastriens. Et, ainsi que les premiers de la Cinquième Race et les Chaldéens et Grecs postérieurs, comme aussi les Chrétiens (qui le font jusqu'à présent sans en soupçonner le véritable sens) ils saluaient "l'Etoile du matin", la belle Vénus-Lucifer ⁵⁰⁹. Strabon parle d'une île près de la Bretagne où Cérès et Perséphone étaient l'objet d'un culte, avec les mêmes rites qu'en Samothrace et c'était la Ierna sacrée, où était allumé un feu perpétuel. Les Druides croyaient à la renaissance de l'homme : non pas, suivant l'explication de Lucien.

Que le même *Esprit* animera un nouveau corps, non pas ici, mais dans un monde différent,

mais ils croyaient à une série de réincarnations dans ce même monde, car, ainsi que le dit Diodore, ils déclaraient qu'après une période déterminée, les âmes des hommes passeraient dans d'autres corps ⁵¹⁰.

Les Aryens de la Cinquième Race reçurent ces dogmes de leurs ancêtres de la Quatrième Race, les Atlantes, Ils conservèrent pieusement ces enseignements, tandis que la Race-Racine dont ils étaient issus, devenant plus arrogante à chaque génération, grâce à l'acquisition de pouvoirs surhumains, approchait graduellement de sa fin.

⁵⁰⁹ Dans son *Book of God*, Mr Kenealy cite Vallancey, qui dit : "J'avais à peine débarqué depuis une semaine en Irlande venant de Gibraltar, où j'avais étudié l'Hébreu et le Chaldéen sous la direction de Juifs de différents pays, que j'entendis une jeune paysanne dire à un garçon qui se trouvait auprès d'elle : "Féach au Maddin Nag" ("vois l'étoile du matin"), en lui montrant la planète Vénus, la Maddéna Mag des Chaldéens".

⁵¹⁰ Il fut un temps où le monde entier, l'humanité tout entière, n'avait qu'une seule religion, de même qu'une seule "langue". "Toutes les religions n'en faisaient d'abord qu'une et émanaient d'un même centre", dit Faber.

SECTION XXIX

L'ÉPREUVE DE L'INITIÉ DU SOLEIL

Nous commencerons par les anciens Mystères – reçus des Atlantes par les Aryens primitifs – dont l'état mental et intellectuel a été décrit par le professeur Max Müller d'une façon si magistrale et pourtant encore très incomplète.

Il dit :

nous avons là [dans le *Rig Véda*] une période de la vie intellectuelle de l'homme, dont on ne trouve l'équivalent dans aucune autre partie du monde. Dans les hymnes du *Véda* nous voyons l'homme livré à lui-même pour résoudre l'énigme du monde... Il invoque les dieux qui l'entourent, il les loue, il les adore, mais cependant, avec tous ces dieux... au-dessous et au-dessus de lui, le primitif poète semble mal à l'aise en lui-même. Là aussi, dans sa propre poitrine, il a découvert une puissance qui n'est jamais muette quand il prie, qui n'est jamais absente quand il a peur et qu'il tremble. Elle semble inspirer ses prières et cependant les écouter ; elle semble vivre en lui et pourtant, le soutenir, lui et tout ce qui l'entoure. Le seul nom qu'il puisse trouver pour désigner cette mystérieuse puissance, c'est "Brahman" ; en effet, brahman signifiait, à l'origine, force, volonté, désir, et le pouvoir propulseur de création. Mais ce Brahman, impersonnel lui-même, aussitôt nommé, se développe en quelque chose d'étrange et de divin. Il finit par devenir un des multiples dieux, l'un de la grande triade adorée jusqu'à présent. Et pourtant la pensée qui est en lui n'a pas de vrai nom ; cette puissance qui n'est rien qu'elle-même, qui soutient les dieux, les ciels et tous les êtres vivants, flotte devant son esprit – conçue mais non exprimée. A la fin, il l'appelle "Atman", car âtman,

originellement souffle ou esprit, en vient à signifier le Soi, et le Soi seul, le Soi, tant divin qu'humain ; le Soi, tant créateur que souffrant, le Soi Unique ou Tout, mais toujours, le Soi indépendant et libre. "Qui a vu le premier-né, dit le poète, alors que celui qui n'avait pas d'os (c'est-à-dire de forme) portait celui qui avait des os ? Où étaient la vie, le sang, le Soi du monde ? Qui donc vint poser cette question à quelqu'un qui le savait ?" (*Rig Véda*, I, 164 ; 4). Cette idée d'un Soi divin une fois exprimée, tout le reste doit en reconnaître la suprématie. "Le Soi est cela, le Seigneur de toutes choses ; il est le Roi de toutes choses ; de même que les rayons d'une roue sont contenus dans le moyeu et la circonférence, tout est [V 297] contenu dans le Soi ; tous les sois sont contenus dans ce Soi" (*Brihadàranyaka*, IV ; v, 15)⁵¹¹.

Ce Soi, le plus haut, l'unique et universel, étant symbolisé sur le plan des mortels par le Soleil, dont l'effluence vitalisante était à son tour l'emblème de l'âme – tuant les passions terrestres qui ont toujours été un empêchement à la réunion du Soi Unique (l'Esprit) avec le Tout-Soi. De là le mystère allégorique, dont nous ne pouvons qu'esquisser ici les grands traits. Il était représenté par les "Fils du Brouillard de Feu" et de la "Lumière". Le second Soleil (la "seconde hypostase" du Rabbin Drach) était représenté comme mis en jugement, et Vishvakarma, l'Hiérophante, lui coupait sept de ses rayons et les remplaçait par une couronne de ronces ; le "Soleil" devenait alors Vikartana, dépouillé de ses rayons. Après cela le Soleil dont le rôle était joué par un néophyte prêt à être initié était supposé descendre dans Pâtâla, les régions inférieures, pour une épreuve de Tantale, En sortant triomphant, il émerge de cette région de concupiscence et d'iniquité pour redevenir Karmasâkshin, témoin du karma des hommes⁵¹², et il s'élève une fois de plus triomphant dans toute la gloire de sa régénération, en qualité de Graha-Râjah, Roi des constellations, et on l'invoque comme Gabhastiman "remis en possession de ses rayons".

⁵¹¹ Chips front a Germun Workshop, I, 69, 70.

⁵¹² Soûrya, le Soleil, est une des neuf divinités témoins de toutes les actions humaines.

La "fable" du Panthéon populaire de l'Inde, fondée sur le mysticisme poétique du *Rig Véda*, qui lui a donné naissance – mysticisme dont les enseignements étaient pour la plupart dramatisés durant les Mystères religieux – se développa, au cours de son évolution exotérique, en l'allégorie suivante. On peut la trouver dans plusieurs des *Pourânas* et dans d'autres Ecritures. Dans le *Rig Véda* et ses hymnes, Vishvakarman, Dieu de Mystère, est le Logos, le Démonstrateur, un des plus grand Dieux signalé dans deux des hymnes, comme le plus haut. C'est le Créateur de Tout (Vishvakarma), appelé le "Grand Architecte de l'Univers", le

Dieu qui voit tout... le père, le générateur, le dispensateur, qui donne aux dieux leurs noms et se trouve au-delà de la compréhension des mortels.

comme tous les Dieux-Mystères. Esotériquement, c'est la personnification du Pouvoir créateur manifesté ; et mystiquement, c'est le septième principe de l'homme, dans sa collectivité. En effet, c'est le fils de Bhouvana, l'Essence lumineuse, autocréée et de la vertueuse, chaste et aimable Yoga-Siddhâ, la Déesse-vierge, dont le nom parle de lui-même puisqu'elle [V 298] personnifiait le pouvoir du Yoga, la "chaste-mère" qui les Adeptes. Dans les Hymnes du *Rig-Véda* Vishvakarman accomplit le "grand sacrifice", c'est-à-dire se sacrifie pour le monde, ou, comme on le fait dire au *Niroukta*, traduit par crée les Orientalistes :

Vishvakarman commence par offrir le monde entier en sacrifice, puis il finit par se sacrifier lui-même.

Dans les représentations mystiques de son personnage Vishvakarman est souvent appelé Vittoba et il est représenté comme la "Victime", "l'Homme-Dieu", ou l'Avatar crucifié dans l'espace.

[De tout ce qui a trait aux véritables Mystères, aux véritables Initiations, on ne peut naturellement rien dire en public : seuls peuvent les connaître ceux qui sont capables de les affronter. Toutefois quelques indications peuvent être données sur les grands Mystères cérémoniels de l'Antiquité, que le public considérait comme les vrais Mystères et auxquels des candidats étaient initiés au milieu de beaucoup de cérémonies et d'un grand déploiement d'Arts Occultes. Cachés derrière ceux-ci, dans le silence et les ténèbres, se trouvaient les vrais Mystères, tels qu'ils ont toujours été et tels qu'ils continuent à exister. En Egypte, comme en Chaldée, et, plus tard en Grèce, les Mystères étaient célébrés à des époques

déterminées, et le premier jour était fête publique, durant laquelle les candidats étaient conduits en grande pompe à la Grande Pyramide, dans laquelle ils disparaissaient aux yeux du public. Le second jour était consacré à des cérémonies de purification, à la fin desquelles on présentait une robe blanche au candidat ; durant la troisième journée ⁵¹³ il était soumis à des épreuves et examiné au point de vue de ses progrès en savoir Occulte. Le quatrième jour, après une nouvelle cérémonie symbolique de purification, il était laissé seul pour subir diverses épreuves, puis il était mis en catalepsie dans une crypte souterraine dans l'obscurité complète, durant deux jours et deux nuits. En Egypte, le néophyte entransé était placé dans un sarcophage vide, dans la Pyramide où avaient lieu les cérémonies de l'initiation. En Inde et en Asie Centrale, il était attaché sur une planche et lorsque son corps était devenu semblable à celui d'un mort (en transe), il était transporté dans la crypte. Il était alors veillé par le Hiérophante qui "guidait l'âme des apparitions (corps astral) depuis ce monde de Samsâra (ou d'illusion) jusqu'aux royaumes *inférieurs*, d'où, s'il réussissait, il avait le droit [V 299] de délivrer *sept âmes souffrantes*" (Elémentaires). Revêtu de son Amandamayakosha, corps de béatitude – le Srotâpanna demeurait là où nous n'avons aucun droit de le suivre et à son retour – recevait le *Mot* avec ou sans le "sang du cœur" de l'Hiérophante ⁵¹⁴.

⁵¹³ [Il y a une lacune dans le manuscrit d'H.P.B. et le paragraphe entre parenthèses remplace ce qui manquait. – A.B.] [Voir Notes Supplémentaires sur cette partie manquante, telle qu'elle est dans le Manuscrit de 1886. – N.d.E.]

⁵¹⁴ Dans *Isis Dévoilée*, vol. III, pp. 57, 58, il est fait mention d'une partie de cette cérémonie. Parlant du dogme de la Rédemption, nous le faisons remonter encore à l'antique "paganisme". Nous disons : "Cette pierre angulaire d'une église qui s'était crue édifiée pour des siècles sur un roc solide, est aujourd'hui déterrée par la Science qui prouve qu'elle provient des Gnostiques. Le professeur Draper montre qu'elle n'était guère connue du temps de Tertullien et qu'elle "a pris naissance parmi les hérétiques Gnostiques" (voyez *Conflict between Religion and Science*, p. 224, voir traduction française "Les Conflits de la Science et de la Religion". Paris, F. Alcan)... mais il y a des preuves suffisantes pour établir qu'elle ne prit pas plus naissance parmi eux, que leurs Christos et Sophia oints. Ils modelèrent le premier sur l'original du Roi Messie, le principe mâle de la sagesse et la seconde sur la troisième Séphiroth, de la *Cabale* Chaldéenne et même sur les Brahmâ et Saravastî Hindous et sur les Dyonisios et Demeter des Païens. Nous foulons ici un terrain plus solide, ne fût-ce que parce qu'il est aujourd'hui prouvé que le *Nouveau Testament* n'apparut sous sa forme complète, tel que nous le voyons aujourd'hui, que 300 ans après la période des Apôtres et qu'il est reconnu que le *Zohar* et autres livres cabalistiques appartiennent au premier siècle avant notre ère, si même ils ne sont pas plus anciens encore.

"Les Gnostiques partageaient beaucoup des idées des Esséniens et les Esséniens possédaient leurs Mystères majeurs et mineurs au moins deux siècles avant notre ère. Ils étaient les *Isarims* ou *Initiés*, les descendants des Hiérophantes égyptiens, dans le pays desquels ils avaient résidé pendant plusieurs siècles avant d'être convertis à la vie monastique Bouddhiste par les missionnaires du Roi Asoka et d'être amalgamés plus tard aux premiers Chrétiens, et ils existaient, probablement, avant

Seulement, en réalité, le Hiérophante n'était jamais tué – ni en Inde ni ailleurs, car le meurtre n'était que simulé – [V 300] à moins que l'Initiateur n'eût choisi l'Initié pour son successeur et ne se fût décidé à lui communiquer le dernier et suprême MOT, après quoi il devait mourir – car dans chaque nation un seul homme avait le droit de connaître ce mot. Nombreux sont les grands Initiés qui sont ainsi sortis de la scène du monde, disparaissant

aux yeux des hommes, aussi mystérieusement que Moïse disparut du sommet du Mont Pisgah (*Nébo*, Sagesse qui rend des oracles), après qu'il eut imposé les mains à Josué, qui devint ainsi "rempli de l'esprit de sagesse", c'est-à-dire initié.

Mais il mourut ; il ne fut pas tué. En effet, le meurtre, s'il avait réellement lieu, relèverait de la Magie noire et non de la Magie divine. C'est la transmission de la lumière, plutôt qu'un transfert de vie, de vie spirituelle et divine et c'est une effusion de Sagesse et non de sang. Mais les inventeurs non-initiés du Christianisme théologique prirent le langage allégorique à la lettre et instituèrent un dogme dont l'expression brutale et mal interprétée remplit d'horreur et de répulsion le "païen" spirituel.

Tous ces Hiérophantes et Initiés étaient des types du Soleil et du Principe Créateur (puissance spirituelle), comme le furent Vishvakarman et Vikartana depuis l'origine des Mystères. Le fameux franc-maçon Ragon donne des explications et des détails curieux touchant les rites du Soleil. Il

que les antiques temples égyptiens ne fussent profanés par les incessantes invasions des Perses, des Grecs et autres hordes conquérantes. Les Hiérophantes avaient leur rédemption représentée dans le Mystère de l'Initiation bien des siècles avant que n'aient apparu les Gnostiques ou même les Esséniens. Cette cérémonie était connue des Hiérophantes sous le nom de Baptême de Sang et était considérée, non pas comme une rédemption de la "chute de l'homme" dans l'Eden, mais simplement comme l'expiation des péchés passés, présents et futurs de l'humanité ignorante mais pourtant souillée. L'Hiérophante avait le choix entre l'offrande aux dieux qu'il espérait rejoindre et comme sacrifice pour sa race, soit de sa vie pure et sans péchés, soit d'une victime animale. Le premier choix dépendait entièrement de sa propre volonté. Au dernier moment de la solennelle "naissance nouvelle", l'Initiateur transmettait "le mot" à l'Initié et de suite après une arme était placée dans la main droite de ce dernier qui recevait l'ordre de *frapper*. C'est la véritable origine du dogme Chrétien de la rédemption."

Comme le dit Ballanche, cité par Ragon : "La Destruction est la grande Divinité du Monde", justifiant ainsi la conception philosophique du Shiva Hindou. Suivant cette loi immuable et sacrée, l'Initié était obligé de tuer l'Initiateur, autrement l'Initiation demeurait incomplète... C'est la mort qui génère la vie" (Orthodoxie Maçonnique, p. 104). Tout cela, néanmoins, n'était qu'emblématique et exotérique. L'arme et le meurtre doivent être interprétés dans leur sens allégorique.

établit que le Hiram biblique, le grand héros de la Franc-Maçonnerie (le "fils de la veuve"), type dérivé d'Osiris, est le Dieu-Soleil, l'inventeur des arts et "l'architecte" car le nom de Hiram signifie "l'élevé", titre qui appartient au Soleil. Tous les Occultistes connaissent les rapports étroits qui rattachent à Osiris et aux Pyramides, les récits concernant Salomon, son Temple et sa construction, que l'on trouve dans les Rois ; ils savent aussi que tout le rituel de l'Initiation Maçonnique est basé sur l'allégorie biblique de la construction de ce Temple, les Francs-Maçons oubliant à propos, ou ignorant peut-être, le fait que cette dernière allégorie est composée d'après le symbolisme Egyptien et d'après d'autres symbolismes plus anciens encore. Ragon l'explique en prouvant que les trois compagnons d'Hiram, les "trois meurtriers", représentent les trois derniers mois de l'année et que Hiram représente le Soleil – à partir de son solstice d'été, lorsqu'il commence à décroître – car le rituel entier n'est qu'une allégorie astronomique.

Durant le solstice d'été, le Soleil provoque des chants de gratitude de la part de tout ce qui respire ; aussi Hiram, qui le représente, peut-il donner, à tous ceux qui y ont droit, le mot sacré, c'est-à-dire la vie. Lorsque le soleil descend dans les signes inférieurs, toute la Nature devient muette et Hiram ne peut plus **[V 301]** donner le mot sacré aux compagnons, qui représentent les trois mois inertes de l'année. Le premier compagnon frappe faiblement Hiram avec une règle longue de vingt-quatre pouces, symbole des vingt-quatre heures qui constituent chaque révolution diurne ; C'est la première distribution du temps qui, après l'exaltation de la puissante étoile, attaque faiblement son existence et lui porte le premier coup. Le second compagnon le frappe avec une *équerre de fer*, symbole de la dernière saison, figurée par l'intersection de deux lignes droites, qui diviseraient en quatre parties égales le cercle du Zodiaque dont le centre symbolise le cœur d'Hiram, là où il touche le point des quatre carrés représentant les quatre saisons : seconde distribution du temps qui, à ce moment, porte un coup plus rude à l'existence solaire. Le troisième compagnon le frappe mortellement au front d'un violent coup de son maillet, dont la forme cylindrique symbolise l'année,

l'anneau ou cercle ; troisième distribution du temps, dont l'accomplissement porte le dernier coup à l'existence du Soleil *expirant*. On a conclu de cette interprétation qu'*Hiram*, un *fondeur de métaux*, héros de cette nouvelle légende avec le titre d'*architecte*, est Osiris (le Soleil) de l'Initiation moderne ; qu'*Isis*, sa veuve, est la *Loge*, l'emblème de la terre (en Sanscrit, *loka* le monde) et qu'*Horus*, fils d'Osiris (ou de la lumière) et le fils de la veuve est le franc-maçon, c'est-à-dire l'Initié qui habite la loge terrestre (*le fils de la Sagesse et de la lumière*)⁵¹⁵.

Ici encore il nous faut mentionner nos amis les Jésuites, car le rituel ci-dessus est leur œuvre. Pour donner un exemple du succès avec lequel ils jettent de la poudre aux yeux des individus ordinaires pour les empêcher de voir les variétés de l'Occultisme, nous allons mentionner ce qu'ils ont fait dans ce qu'on appelle aujourd'hui la Franc-Maçonnerie.

Cette Fraternité possède une partie considérable du symbolisme, des formules et du rituel de l'Occultisme, transmis de temps immémorial et tirés des Initiations primordiales. Pour faire de cette Fraternité une inoffensive négation, les Jésuites envoyèrent dans cet Ordre quelques-uns de leurs plus habiles émissaires, qui firent d'abord croire aux simples frères que le véritable secret avait été perdu avec Hiram Abiff, puis les amenèrent à insérer cette croyance dans leurs formulaires. Ils inventèrent ensuite des degrés supérieurs, spéciaux mais falsifiés en prétendant jeter plus de lumière sur ce secret perdu, afin de diriger le candidat et de l'amuser avec des formes empruntées à la réalité, mais ne renfermant aucune substance et arrangées avec art de façon à conduire le Néophyte nulle part. Et pourtant des hommes, pleins de bon sens et de capacités sous d'autres rapports, se réunirent parfois et, solennellement, avec zèle et activité, se livreront à la ridicule [V 302] occupation de révéler "des secrets substitués" au lieu des choses réelles.

Si le lecteur se reporte à un très remarquable et très utile ouvrage intitulé *The Royal Masonic Cyclopoedia*, à l'article "*Rosicrucianism*", il constatera que son auteur, savant Franc-Maçon de haut rang, montre ce qu'ont fait les Jésuites pour détruire la Franc-Maçonnerie. Parlant de la période durant laquelle cette mystérieuse Fraternité (au sujet de laquelle

⁵¹⁵ *Orthodoxie Maçonnique*, pp. 102-104.

tant de personnes prétendent "savoir quelque chose" si ce n'est beaucoup, alors qu'en fait elles n'en savent rien) commença à être connue, il dit :

Dans le passé, les grandes masses de la société éprouvaient une crainte de l'invisible – crainte qui n'a pas encore complètement disparu, comme le prouvent clairement des événements et des phénomènes récents. En conséquence, ceux qui étudiaient la Nature et le mental étaient obligés de se réfugier dans une obscurité, d'ailleurs accueillie assez volontiers... Les rêveries cabalistiques d'un Jean Reuchlin conduisirent à l'action enflammée d'un Luther et les patients travaux d'un Trithème produisirent le système moderne de la correspondance diplomatique chiffrée... Il est vraiment digne de remarque qu'un siècle spécial, et précisément celui où les Rose-Croix se montrèrent pour la première fois, se distingua dans l'histoire comme l'époque durant laquelle les plus grands efforts furent faits en vue de briser ces entraves du passé [la Papauté et l'Ecclésiasticisme]. De là l'opposition du parti menacé et sa virulence envers tout ce qui est mystérieux ou inconnu. En retour, il organisa largement des sociétés pseudo-Rosicruiciennes et Maçonnes et ces sociétés eurent pour consigne de prendre au piège irrégulièrement les frères les plus faibles, de l'Ordre Véritable et Invisible, puis de trahir triomphalement tout ce qu'ils auraient en la sottise de communiquer aux Chefs de ces associations transitoires et insignifiantes. Toutes les ruses furent employées par les autorités qui, pour leur propre défense, luttèrent contre les progrès de la vérité, pour attirer, par persuasion, intérêt ou terreur, ceux qui seraient susceptibles d'être amenés à accepter le Pape pour Maître... Une fois conquis, ainsi que de nombreux convertis à cette foi le savent, mais n'osent l'avouer, ils sont traités négligemment et abandonnés à leurs propres moyens, dans la lutte pour la vie, sans même être admis à connaître les misérables aporrhètes que la foi Romaine se croit en droit de tenir cachées.

Mais si la Maçonnerie a été dépouillée, personne n'est capable d'écraser le véritable et invisible Rose-Croix et l'Initié Oriental. Le symbolisme de Vishvakarman et de Soûrya Vikarttana, où Hiram Abiff était vraiment tué, a survécu, et nous allons maintenant y revenir. Ce n'est pas seulement un rite astronomique, mais c'est le plus solennel des rites, héritage **[V 303]** des Mystères Archaïques, qui a traversé toutes les époques et qui est usité jusqu'à présent. Il représente tout un drame du Cycle de la Vie, des incarnations progressives et des secrets tant psychiques que physiologiques, dont ni l'Eglise ni la Science ne savent rien bien que ce soit ce même rite qui ait conduit l'Eglise au plus grand de ses Mystères Chrétiens.

[Avec l'omission de quelques éléments incertains vers la fin, cette Section est pratiquement la sous-section 5 de la section V du manuscrit de 1886. Note de l'Editeur.]

SECTION XXX

LE MYSTERIEUX "SOLEIL DE L'INITIATION"

On peut mieux se rendre compte de l'antiquité de la DOCTRINE SECRETE quand on montre à quelle époque de l'histoire ses Mystères avaient déjà été profanés, en étant mis au service de l'ambition personnelle du roi despote et du prêtre rusé. Ces drames religieux, composés avec beaucoup de science et une profonde philosophie, et dans lesquels étaient représentées les plus grandioses vérités de l'Univers Occulte ou Spirituel, ainsi que le savoir caché, avaient commencé à être persécutés bien avant l'époque où florissaient Platon et même Pythagore. Malgré tout, les révélations primordiales faites au genre humain n'ont pas disparu avec les Mystères ; elles sont encore conservées comme l'héritage de générations futures, plus spirituelles.

Il a été exposé, dans *Isis Dévoilé*⁵¹⁶, que, même à l'époque lointaine d'Aristote, les grands Mystères avaient déjà perdu leur grandeur et leur solennité primitives. Leurs rites étaient tombés en désuétude, ils avaient notablement dégénéré en simples spéculations sacerdotales et étaient devenus des duperies religieuses. Il est inutile d'exposer à quelle époque ils firent leur première apparition en Europe et en Grèce, puisqu'il est possible de dire que l'histoire reconnue commence avec Aristote, puisque tout ce qui le précède semble être dans une inextricable confusion chronologique. Il suffit de dire qu'en Egypte les Mystères étaient connus depuis l'époque de Ménès et que les Grecs les reçurent seulement lorsque Orphée les importa de l'Inde. Dans un article intitulé : "L'écriture était-elle connue avant Pânini⁵¹⁷ ?" il est dit que les Pandous avaient conquis la domination universelle et avaient enseigné les Mystères "sacrificiels" aux autres races dès l'an 3 300 avant J.-C. En fait, lorsque Orphée, fils d'Apollon ou Hélios, reçut de son père le phorminx – la lyre à sept cordes, symbole du septuple

⁵¹⁶ *Op. cit.*, I, p. 93.

⁵¹⁷ *Five Years of Theosophy*, p. 258. Curieuse question à poser et à résoudre négativement, alors qu'il est bien connu, même des Orientalistes, pour ne citer qu'un exemple, qu'il y a Yaska, qui précéda Pânini et dont les œuvres existent encore ; il y a dix-sept auteurs de Nireukta (Glossaires) connus comme ayant précédé Yaska.

mystère de l'Initiation – ces Mystères étaient [V 305] déjà d'une antiquité reculée, dans le centre de l'Asie et en Inde. Selon Hérodote, ce fut Orphée qui les importa de l'Inde, et Orphée est bien antérieur à Homère et à Hésiode. Ainsi donc, à l'époque d'Aristote, il ne restait plus que de rares Adeptes en Europe et même en Egypte. Les héritiers de ceux qui avaient été dispersés par l'épée victorieuse des différents envahisseurs de l'antique Egypte, avaient été dispersés à leur tour. De même que 8 000 ou 9 000 ans auparavant, le courant du savoir était lentement descendu, des plateaux de l'Asie Centrale dans l'Inde et vers l'Europe et l'Afrique du Nord, de même, environ 500 ans avant J.-C., il avait commencé à remonter vers son antique point de départ. Durant les deux mille ans qui suivirent, la connaissance de l'existence de grands Adeptes s'éteignit presque complètement en Europe. Pourtant, en certains endroits secrets, les Mystères continuèrent à être célébrés dans toute leur pureté primitive. Le "Soleil de Justice" continuait à briller haut dans *le ciel de minuit* et tandis que les ténèbres s'étendaient sur le monde profane, il y avait la lumière éternelle dans les Sanctuaires Occultes durant les nuits d'Initiation. Les *vrais* Mystères ne furent jamais rendus publics. Eleusis et Agra, pour les multitudes ; le Dieu Εύβουλή "de bon conseil", la grande Divinité Orphique, pour le Néophyte.

Ce Dieu mystère – que nos Symbologues confondent avec le Soleil – qu'était-Il ? Tous ceux qui ont une idée de l'antique foi exotérique des Egyptiens, savent parfaitement que pour la multitude Osiris était le Soleil dans le Ciel, "le Roi Céleste", Ro-Imphab : que les Grecs appelaient le Soleil, "l'œil de Jupiter", de même que, pour le Pârsi orthodoxe moderne, il est "l'œil d'Ormuzd" : que l'on invoquait en outre le Soleil comme le "Dieu qui voit tout" (πολνόφθαλμος), comme le "Dieu Sauveur" et le Dieu de Salut" (Αίτιον τῆς σωτηρίας). Lisez à Berlin le papyrus de Paphéronmès et la stèle, telle que l'a traduite Mariette Bey ⁵¹⁸ et voyez ce qu'ils disent :

Gloire à toi, ô Soleil, enfant divin !... Tes rayons apportent la vie aux purs et à ceux qui sont prêts... Les Dieux [les "Fils de Dieu"] qui t'approchent, tremblent de joie et de terreur... Tu es le premier né, le Fils de Dieu, le Verbe ⁵¹⁹.

⁵¹⁸ *La Mère d'Apis*, p. 47.

⁵¹⁹ Celui qui vient d'être initié est appelé le "premier-né" et, en Inde, il ne devient dwija, "deux fois né" qu'après sa suprême et finale Initiation. Tout Adepté est un "Fils de Dieu" et un "Fils de

L'Eglise s'est maintenant emparée de ces termes et voit l'annonce de la venue du Christ dans ces expressions du [V 306] rituel de l'Initiation et dans les paroles prophétiques des Oracles Païens. Ce n'est nullement exact, car elles s'appliquaient à tous les dignes Initiés. Si les expressions employées dans les écrits hiératiques et dans les glyphes, des milliers d'années avant notre ère, se retrouvent maintenant dans les hymnes et les prières des Eglises chrétiennes, c'est simplement parce que les Chrétiens latins n'ont pas rougi de se les approprier, espérant bien que la postérité ne s'en apercevrait jamais. On avait tout fait pour détruire les manuscrits païens originaux et l'Eglise se croyait à l'abri. Le Christianisme eut incontestablement ses grands Voyants et ses grands Prophètes, comme toute religion, mais le fait de nier leurs prédécesseurs ne renforce pas leurs prétentions.

Ecoutez ce que dit Platon :

Sache, Glaucus, que lorsque je parle de la production du bien, c'est au Soleil que je fais allusion. Le Fils a une analogie parfaite avec le Père.

Jamblique appelle le Soleil "l'image de l'intelligence divine ou Sagesse". Eusèbe, répétant les paroles de Philon, appelle le Soleil levant (ἀνατολή), l'Ange principal, le plus ancien, en ajoutant que l'Archange, qui est *polyonymous* (titulaire de nombreux noms) est le Verbe ou Christ. Le mot Sol (Soleil) étant tiré de *solus*, l'Unique, ou de "Lui seul" et son nom grec de Hélios signifiant le "Très-Haut", l'emblème devient compréhensible. Néanmoins, les Anciens établissaient une différence entre le Soleil et son prototype.

Socrate saluait le Soleil levant, comme de nos jours le véritable Pârsi ou Zoroastrien et Homère ainsi qu'Euripide, comme souvent Platon après eux, font mention du Jupiter-Logos, le "Verbe" ou Soleil. Les Chrétiens soutiennent pourtant que l'oracle consulté au sujet du Dieu Iao ayant répondu : "C'est le Soleil", il en résulte que :

Le Jéhovah des Juifs était bien connu des Païens et des Grecs ⁵²⁰.

Lumière" après avoir reçu le "Verbe", car il devient lui-même le "Verbe" après avoir reçu les sept attribut divins ou la "Lyre d'Apollon".

⁵²⁰ Voyez de Mirville, IV, 15.

et que "Iao est notre Jéhovah". La première partie de la proposition n'a, semble-t-il, rien à faire avec la seconde et la conclusion, surtout, ne peut être considérée comme correcte ; mais si les Chrétiens sont tellement anxieux d'établir l'identité, les Occultistes n'y voient aucun inconvénient. Seulement, dans ce cas, Jéhovah est aussi Bacchus. Il est bien étrange que les peuples de la Chrétienté civilisée continuent jusqu'à présent à se cramponner aussi désespérément aux vêtements des Juifs idolâtres – qui étaient Sabéens et adorateurs du Soleil ⁵²¹, comme la plèbe de la Chaldée – et n'arrivent pas à se rendre compte que le Jéhovah postérieur n'est qu'un développement [V 307] Juif du Ja-va ou Iao des Phéniciens ; bref, que ce nom était le nom secret d'un Dieu Mystère, d'un des nombreux Kabires. Considéré comme le "Dieu suprême" Par une petite nation, il ne fut jamais tel pour les initiés qui dirigeaient les Mystères ; pour eux, ce n'était qu'un Esprit Planétaire attaché au Soleil visible, et le Soleil visible n'est que l'Etoile centrale et non pas le Soleil spirituel central.

Et l'Ange du Seigneur lui dit [à Manué] : "Pourquoi m'interrogues-tu sur mon nom, voyant qu'il est secret ⁵²²."

Quoi qu'il en soit, il n'est guère possible de discuter l'identité du Jéhovah du mont Sinaï avec le Dieu Bacchus et il est certainement – comme cela est déjà exposé dans *Isis Dévoilée* – Dionysos ⁵²³. Partout où Bacchus était l'objet d'un culte, il existait une tradition au sujet de Nyssa ⁵²⁴

⁵²¹ II^{ème} Livre des Rois, XXIII, 4-5.

⁵²² *Juges*, XIII, 18, Samson, le fils de Manué, était un Initié de ce "Mystérieux" Seigneur Ja-va ; il avait été consacré avant sa naissance en vue de devenir un "Nazarite" (un chéla), un Adepté. Sa faute avec Dalila et la coupe de ses longs cheveux "qu'aucun rasoir ne devait toucher" montrent comment il tint son vœu sacré. L'allégorie de Samson prouve l'Esotérisme de la *Bible* et aussi le caractère des "Dieux de Mystère" des Juifs. Il est vrai que Movers donne une définition de l'idée phénicienne de la lumière idéale du Soleil, en tant qu'influence spirituelle émanant du Dieu suprême Iao, "la lumière qui n'est concevable que par l'intellect – le Principe physique et spirituel de toutes choses, d'où l'Ame émane". C'était l'Essence mâle ou Sagesse, tandis que la matière primitive ou *Chaos* était la femelle. Ainsi les deux principes, co-éternels et infinis étaient déjà, pour les Phéniciens primitifs, esprit et matière. Mais ce n'est que l'écho de la pensée juive et non l'opinion des Philosophes païens.

⁵²³ Voyez *Isis Dévoilée*, IV, 240.

⁵²⁴ En Palestine, Beth-San ou Scythopolis était ainsi désignée ; il en était de même d'un point du Mont Parnasse. Mais Diodore déclare que Nyssa se trouvait entre la Phénicie et l'Egypte. Euripide dit que Dionysos fut importé de l'Inde en Grèce et Diodore ajoute son témoignage : "Osiris fut élevé à Nyssa, dans l'Arabie Heureuse ; c'était le fils de Zeus et il fut dénommé d'après son père (nominatif Zeus, génitif *Dios*) et d'après la localité Dio-Nysos" – le Zeus ou Jupiter de Nyssa. Cette

et une caverne où il avait été élevé. En dehors de la Grèce, Bacchus était le tout-puissant "Zagreus, le plus haut des Dieux", au service duquel était attaché Orphée, fondateur des Mystères. A moins, donc, de concéder que Moïse était un Prêtre-Initié, un Adepté, dont toutes les actions sont allégoriquement racontées, il faut admettre qu'il était personnellement et toutes ses légions d'Israélites avec lui, des adorateurs de Bacchus.

Et Moïse construisit un autel et lui donna le nom de
Jéhovah Nissi [ou Iao-nisi, ou encore Dionisi] ⁵²⁵.

Pour appuyer ce que nous disons, nous n'avons qu'à rappeler que l'endroit où naquit Osiris, le Zagreus ou Bacchus **[V 308]** Egyptien était le Mont Sinaï, qui est appelé par les Egyptiens le Mont Nissa. Le serpent d'airain était un nis נחש et le mois de la pâque juive est Nisan.

[Cette Section est pratiquement la même que la sous-section 4 de la Section V du manuscrit de 1886. Note de l'Editeur.]

identité du nom ou titre est très significative. En Grèce, Dionysos n'avait au-dessus de lui que Zeus, et Pindare dit : "Ainsi Zeus le Père gouverne toutes choses et gouverne aussi Bacchus."

⁵²⁵ Ex. XVII, 15.

SECTION XXXI

LE BUT DES MYSTERES

Les plus anciens Mystères dont parle l'histoire sont ceux de Samothrace. Après la distribution du Feu pur, une nouvelle vie commençait. C'était la nouvelle naissance de l'Initié, après laquelle, de même que les Brahmanes de l'Inde antique, il devenait un dwija – un "deux fois né".

Initié à ce qu'on peut appeler avec raison les plus bénis de tous les Mystères... étant nous-mêmes purs ⁵²⁶.

dit Platon. Diodore de Sicile, Hérodote et le Phénicien Sanchoniathon – le plus ancien des Historiens – disent que l'origine de ces Mystères se perd dans la nuit des temps, probablement à des milliers d'année au-delà de la période historique. Jamblique nous apprend que Pythagore

fut initié à tous les Mystères de Byblos et de Tyr, aux opérations sacrées des Syriens et à tous les Mystères des Phéniciens ⁵²⁷

Ainsi qu'il est dit dans *Isis dévoilée* :

Lorsque des hommes comme Pythagore, Platon et Jamblique, célèbres par leur sévère moralité, participaient aux Mystères et en parlaient avec vénération, il ne sied guère à nos critiques modernes de les juger [eux et leurs Initiés] d'après leur simple aspect extérieur.

⁵²⁶ *Le Phèdre*, traduction anglaise de Cary, p. 326.

⁵²⁷ *Vie de Pythagore*, p. 297. "Puisque Pythagore, ajoute-t-il, passa aussi vingt-deux ans dans les adyta des temples de l'Égypte, s'associa aux Mages de Babylone et fut instruit par eux dans leur vénérable savoir, il n'y a rien d'étonnant à ce qu'il fût expert en Magie ou Théurgie, et, par suite, capable d'accomplir des choses surpassant le pouvoir simplement humain et qui paraissaient parfaitement incroyables aux yeux du vulgaire" (p. 298).

C'est pourtant ce qui a été fait jusqu'à présent, surtout par les Pères Chrétiens. Clément d'Alexandrie stigmatise les Mystères comme "indécents et diaboliques" bien que ses propres paroles, par lesquelles il expose que les Mystères d'Eleusis étaient identiques à ceux des Juifs et même, selon lui, leur avaient été empruntés, aient été citées ailleurs dans cet ouvrage. Les Mystères comportaient deux parties, l'Inférieure pratiquée à Agra, et la Supérieure pratiquée à Eleusis, et Clément lui-même avait été initié. Mais la Katharsis, ou [V 310] épreuves de purification, a toujours été mal comprise. Jamblique en explique le pire, et son explication devrait être parfaitement satisfaisante, au moins pour les esprits exempts de préjugés.

Il dit :

Les exhibitions de ce genre, au cours des Mystères, avaient pour but de nous délivrer des passions licencieuses, en flattant nos regards et en nous amenant en même temps à vaincre toutes mauvaises pensées, grâce au redoutable caractère de sainteté qui accompagnait tout ce rituel.

Le docteur Warbuton fait remarquer que :

Les plus sages et les meilleurs hommes du monde Païen sont unanimes à reconnaître que l'institution des Mystères était pure et tendait aux buts les plus nobles, par les moyens les plus dignes.

Bien que ces gens des deux sectes et de toutes les classes aient été admis à participer aux Mystères, et que cette participation fût même obligatoire, très rares étaient ceux qui atteignaient la finale et suprême Initiation de ces rites célèbres. Les divers degrés des Mystères nous sont indiqués par Proclus dans le quatrième livre de sa *Théologie de Platon*.

Le rite de perfectionnement précède l'Initiation Telete, *Muesis* et l'Initiation *Epopteia*, ou apocalypse [révélation] finale.

Théon de Smyrne, dans *Mathematica*, divise aussi le rituel mystique en cinq parties :

Dont la première est la purification préalable, car les Mystères ne sont pas communiqués à tous ceux qui désirent les recevoir, mais il y a certaines personnes qui sont écartées par la voix du crieur... il est donc nécessaire que ceux qui ne sont pas écartés des Mystères soient d'abord affinés par certaines purifications : la réception des rites sacrés succède à la purification. La troisième partie est appelée *Epotheia* ou réception, et la quatrième, qui est la fin et le but de la révélation, est (l'investiture) le bandage de la tête et le placement des couronnes ⁵²⁸ ... soit qu'il [l'individu initié] devienne après cela un porteur de torche, ou un hiérophante des Mystères, ou qu'il soit chargé d'une autre partie de l'office sacerdotal. Mais la cinquième, qui est la résultante de toutes les précédentes, est l'amitié et la communion avec Dieu, et constituait le dernier et le plus redoutable de tous les Mystères ⁵²⁹.

[V 311]

Les principaux buts des Mystères, représentés comme diaboliques par les Pères Chrétiens et ridiculisés par les auteurs modernes, furent institués en vue du dessein le plus élevé et le plus moral. Il est inutile de répéter ici ce qui a été déjà expliqué dans *Isis Dévoilée* ⁵³⁰, à savoir que grâce à l'Initiation dans le temple ou à l'étude privée de la Théurgie, chaque étudiant obtenait la preuve de l'immortalité de son Esprit et de la survivance de son Ame. Platon fait allusion, dans le *Phèdre*, à ce qu'était l'*épotheia* finale :

Etant initiés à ces Mystères qu'il est légitime d'appeler les plus sacrés de tous les mystères... nous nous trouvons délivrés de l'attaque des maux qui, autrement, nous attendent dans une période future. De même, comme conséquence de cette divine *initiation*, nous devenions

⁵²⁸ Cette expression ne doit pas être prise simplement à la lettre, car il y a, comme dans l'initiation de certaines Fraternités, un sens secret que nous venons d'expliquer : Pythagore y fait allusion lorsqu'il décrit ses impressions, après l'Initiation, et dit qu'il fut couronné par les Dieux en présence desquels il avait bu "les eaux de la vie" ; – dans les mystères Hindous, il y avait la fontaine de vie et le *soma*, le breuvage sacré.

⁵²⁹ *Eleusinian and Bacchic Mysteries*, T. Taylor, pp. 46, 47. [Voir aussi *Œuvres de Théon de Smyrne*, traduction française par J. Dupuis. Paris, 1892, p. 23. N.d.T.]

⁵³⁰ III, 150, 153.

les spectateurs de visions complètes, simples, immuables et bénies, qui baignaient dans une pure lumière ⁵³¹.

Cette confession voilée prouve que les Initiés jouissaient de la Théophanie – qu'ils avaient des visions des Dieux et de véritables Esprits immortels. Taylor en conclut avec raison que :

La partie la plus sublime de l'*épopteia* ou révélation finale consistait en la vue des Dieux [des hauts Esprits Planétaires] eux-mêmes, enveloppés d'une lumière resplendissante ⁵³².

La déclaration de Proclus, sur le même sujet, est sans équivoque :

Dans toutes les Initiations et dans tous les Mystères, les Dieux se montrent sous des nombreuses formes et apparaissent sous des aspects variés : parfois leur lumière sans forme est exposée aux regards, parfois cette lumière revêt *une forme humaine* et parfois encore elle se montre sous un aspect différent ⁵³³.

Puis encore :

Tout ce qui existe sur la terre n'est que l'image et l'ombre de quelque chose qui existe dans la sphère ; tandis que cette chose resplendissante [le prototype de l'Ame-Esprit] demeure dans une condition *inchangeable*, son ombre est bien aussi. Lorsque cet être resplendissant s'éloigne de son ombre, la vie s'éloigne aussi [de cette ombre]. En outre, cette lumière est elle-même l'ombre de quelque chose de plus resplendissant qu'elle ⁵³⁴.

Ainsi parle le *Désatir* dans le *Livre de Shet* (le prophète Zirtusht), établissant ainsi l'identité de ses doctrines Esotériques avec celles des Philosophes Grecs. **[V 312]**

⁵³¹ *Eleusinian and Bacchic Mysteries*, p. 63.

⁵³² *Op. cit.*, p. 65.

⁵³³ Cité par Taylor, p. 66.

⁵³⁴ Versets 35-38.

La seconde déclaration de Platon confirme l'opinion que les Mystères des Anciens étaient identiques aux Initiations que l'on pratique, même maintenant, parmi les Bouddhistes et les Adeptes Hindous. Les visions supérieures, les plus remplies de vérité, étaient produites grâce à une discipline régulière d'Initiations graduelles et au développement des pouvoirs psychiques. En Europe et en Egypte, les Mystes étaient mis en rapports étroits avec ceux que Proclus appelle "les natures mystiques", "les Dieux resplendissants", parce que, comme le dit Platon :

[Nous] étions nous-mêmes purs et immaculés, étant libérés de ce vêtement qui nous entoure, que nous appelons le corps et auquel nous sommes maintenant rattachés, comme l'huître à sa coquille ⁵³⁵.

En ce qui concerne l'Orient :

La doctrine des Pitris planétaires et terrestres n'était *entièrement* révélée dans l'Inde antique, tout comme aujourd'hui, qu'au dernier moment de l'Initiation et seulement aux adeptes aux degrés supérieurs ⁵³⁶.

Nous pouvons maintenant expliquer le mot *Pitris* et ajouter quelque chose. En Inde, le chéla du troisième degré a deux Gourous : l'un est l'Adepté vivant ; l'autre le Mahâtmâ désincarné et glorifié, Qui reste le conseiller ou instructeur des hauts Adeptes eux-mêmes. Rares sont les chélas acceptés qui voient même leur Maître vivant, leur Gourou, jusqu'au jour et à l'heure du vœu final qui les lie à jamais. C'est ce que nous voulions dire, dans *Isis Dévoilée*, lorsque nous déclarions que peu de *fakirs* (le mot *chéla* étant alors inconnu en Europe et en Amérique), bien que

purs, honnêtes et dévoués, ont encore vu la forme astrale d'un pur *pitar humain* (un ancêtre ou père), autrement qu'aux moments solennels de leur première et de leur dernière initiation. C'est en présence de son instructeur, le Gourou, et immédiatement avant que le *vatou-fakir* [le chéla qui vient d'être initié] ne soit envoyé dans le monde des vivants avec sa baguette de bambou aux sept nœuds

⁵³⁵ *Phèdre*, 64, cité par Taylor, p. 64.

⁵³⁶ *Isis Dévoilée*, III, 154.

pour seule protection, qu'il est soudainement mis en face de la PRESENCE inconnue [de son Pitar ou Père, le glorieux Maître invisible, ou Mahâtmâ désincarné]. Il le voit et se prosterne aux pieds de la forme évanescence, mais le grand secret de son évocation ne lui est pas confié, car c'est le mystère suprême de la syllabe sacrée.

L'initié *sait*, dit Eliphas Lévi ; aussi "ose-t-il tout et garde-t-il le silence". Le grand Cabaliste Français ajoute : **[V 313]**

Vous pourrez le voir souvent triste, jamais découragé ou désespéré ; souvent pauvre, jamais humilié ou misérable ; souvent persécuté, jamais dompté ou vaincu. Il se souvient, en effet, du veuvage et du meurtre d'Orphée, de l'exil et de la mort solitaire de Moïse, du martyre des prophètes, des tortures d'Apollonius, de la Croix du Sauveur. Il voit dans quel état d'abandon mourut Agrippa, dont la mémoire est calomniée jusqu'à présent ; il connaît les épreuves qui brisèrent le grand Paracelse et tout ce que Raymond Lulle eut à souffrir avant de périr d'une mort sanglante. Il se souvient de Swedenborg, obligé de feindre la folie et perdant même la raison, avant que son savoir lui fût pardonné ; de Saint-Martin, qui dut se cacher toute sa vie ; de Cagliostro qui mourut délaissé dans les cachots de l'Inquisition⁵³⁷ ; de Cazotte qui mourut sur la guillotine. Successeur de tant de victimes, il n'en ose pas moins, mais il comprend mieux la nécessité de se taire⁵³⁸.

La Franc-Maçonnerie – non pas l'institution politique connue sous le nom de Loge Ecossaise, mais la véritable Franc-Maçonnerie, dont quelques rites sont encore conservés au Grand-Orient de France et qu'Elias Ashmole, célèbre Philosophe Occulte anglais du XVII^{ème} siècle chercha en vain à reconstituer sur le modèle des Mystères de l'Inde et de l'Egypte – la Franc-Maçonnerie, dis-je, repose, suivant Ragon, qui fait autorité en la matière, sur trois degrés fondamentaux : le triple savoir d'un Franc-Maçon est d'étudier *d'où il vient, ce qu'il est et où il va* ; c'est-à-dire l'étude de

⁵³⁷ C'est faux et l'Abbé Constant (Eliphas Lévi) le *savait*. Pourquoi a-t-il publié un mensonge ?

⁵³⁸ *Dogme et Rituel de la Haute Magie*, I, 219, 220. [Traduction faite sur l'édition anglaise.]

Dieu, de lui-même et de la transformation future ⁵³⁹. L'Initiation Maçonnique était copiée sur celle des Mystères mineurs. Le troisième degré était employé de temps immémorial, tant en Egypte qu'en Inde, et son souvenir se retrouve jusqu'à présent dans toutes les loges sous le nom de mort et résurrection d'Hiram Abiff, le "Fils de la Veuve". En Egypte, ce dernier était appelé "Osiris" ; en Inde, "Lokachakshou" (Œil du Monde) et "Dinakara" (auteur du jour) ou le Soleil – et le rite lui-même portait partout le nom de "portail de la mort". Le cercueil ou sarcophage d'Osiris, tué par Typhon, était apporté et placé au milieu du Hall des Morts, avec les Initiés rangés tout autour et le candidat placé à côté. On demandait à ce dernier s'il avait participé au meurtre et, en dépit de sa réponse négative, après diverses épreuves très pénibles, l'Initiateur feignait de frapper à la tête avec une hachette : il était renversé, enveloppé de bandages comme une momie et on pleurait sur lui. Puis venaient les éclairs et le [V 314] tonnerre, le supposé cadavre était entouré de feu et, enfin, il était rappelé à la vie.

Ragon mentionne un bruit qui accusait l'empereur Commode – alors qu'il remplissait une fois le rôle d'Initiateur – d'avoir joué si sérieusement son rôle dans le drame de l'Initiation, qu'il tua réellement le postulant lorsqu'il lui porta le coup de hachette. Cela prouve que les mystères *mineurs* n'avaient pas complètement disparu au second siècle de notre ère.

Les Mystères étaient célébrés dans l'Amérique du Sud et l'Amérique Centrale, le Nord du Mexique et le Pérou, par les Atlantes, à l'époque où un piéton venant du Nord [de ce qui, à une certaine époque, fut aussi l'Inde] aurait pu atteindre – sans presque se mouiller les pieds – la presqu'île de l'Alaska, à travers la Mandchourie, le futur golfe de Tartarie, les Kourilles et les îles Aléoutiennes, tandis qu'un autre voyageur, possédant un canot et partant du Sud, aurait pu traverser le Siam, les îles de la Polynésie et porter ses pas vers une partie quelconque du continent Sud-Américain ⁵⁴⁰.

Ils continuèrent à exister jusqu'au jour de l'invasion des Espagnols. Ceux-ci détruisirent les archives du Mexique et du Pérou, mais ne purent porter leurs mains sacrilèges sur les nombreuses Pyramides – les loges

⁵³⁹ *Orthodoxie Maçonnique*, p. 99.

⁵⁴⁰ *Five Years of Theosophy*, p. 214.

d'une antique Initiation – dont les ruines sont disséminées à Puente Nacional, Cholula et Téotihuacan. Les ruines de Palenque, d'Ococimingo en Chiapas, et d'autres dans l'Amérique Centrale, sont connues de tous. Si les Pyramides et les temples de Guiengola et de Mitla livrent jamais leurs secrets, il sera prouvé que la DOCTRINE actuelle était l'avant-coureur des plus grandioses vérités de la Nature. En attendant, elles ont toutes le droit de s'appeler Mitla, "le lieu de tristesse" et "le séjour des morts (profanés)".

SECTION XXXII

TRACES DES MYSTERES

On lit dans la *Royal Masonic Cyclopoedia*, à l'article "Soleil" :

De tout temps le soleil a nécessairement joué un rôle important comme symbole, particulièrement dans la Franc-Maçonnerie. Le W. M. représente le Soleil levant, le J. W. le Soleil au méridien et le S. W. le Soleil couchant. Dans les rites druidiques, l'Archi-Druide représentait le Soleil et était assisté de deux autres Officiants, dont l'un représentait la Lune dans l'Ouest et l'autre le Soleil, au Sud de son méridien. Il est tout à fait inutile de s'engager dans une longue discussion au sujet de ce symbole.

C'est d'autant plus "inutile" que J. M. Ragon l'a discuté à fond, comme on peut le constater à la fin de la section XXIX où ont été citées des parties de ses explications. Ainsi que nous l'avons dit, la Franc-Maçonnerie tire ses rites de l'Orient, et s'il est exact de dire des modernes Rose-Croix "qu'ils sont dépositaires d'une connaissance du chaos, qui ne constitue peut-être pas une acquisition bien désirable", la remarque est encore plus vraie lorsqu'on l'applique à toutes les autres branches de la Maçonnerie, puisque la connaissance que possèdent leurs membres au sujet de la signification complète de leurs symboles est *nul*. Des douzaines d'hypothèses sont invoquées, toutes plus improbables les unes que les autres, comme pour les "Tours Rondes" d'Irlande ; un fait suffit à établir l'ignorance des Maçons, à savoir que, suivant la *Royal Masonic Cyclopoedia*, l'idée qu'elles puissent avoir un rapport avec l'Initiation Maçonnique peut être écartée aussitôt comme ne méritant pas mention. Les "Tours", que l'on trouve partout dans l'Est de l'Asie, se rattachent aux Initiations aux Mystères, entre autres aux rites de Vishvakarman et de Vikartana. Les candidats à l'Initiation y étaient renfermés pendant trois jours et trois nuits, toutes les fois qu'il n'y avait pas, dans le voisinage, de temple pourvu d'une crypte souterraine. La construction de ces tours

rondes n'avait aucun autre but. Si décriés que soient ces monuments d'origine païenne par le clergé chrétien, qui "souille ainsi son propre nid". ce sont encore les vivantes et indestructibles reliques de la Sagesse du passé. Dans ce monde objectif et illusoire, il n'existe rien que l'on ne puisse utiliser [V 316] à deux fins – une bonne et une mauvaise. Ainsi, postérieurement, les Initiés de la *Voie de Gauche* et les anthropomorphistes s'emparèrent de la plupart de ces vénérables ruines, alors silencieuses et désertées par leurs premiers et sages habitants, et les transformèrent effectivement en monuments phalliques, mais c'est une dénaturation délibérée, voulue et vicieuse de leur sens réel, une modification de leur premier emploi. Le Soleil – bien qu'il fût toujours, même pour la multitude, le $\mu\acute{o}\nu\omicron\varsigma$ $\omicron\upsilon\acute{\rho}\alpha\nu\omicron\upsilon$ $\theta\epsilon\acute{o}\varsigma$, "le seul et unique Roi et Dieu dans le Ciel" et le $\text{Ε}\acute{\upsilon}\beta\omicron\upsilon\lambda\eta$, "le Dieu de Bon Conseil" d'Orphée – avait, dans toutes les religions populaires exotériques, un double aspect qui était anthropomorphisé par le profane. Ainsi le Soleil était Osiris-Typhon, Ormuzd-Ahriman, Bel-Jupiter et Baal, le luminaire qui donne la vie et qui donne la mort. De sorte que le même monolithe, le même pilier, la même pyramide, la tour ou le même temple, originairement édifié pour glorifier le premier principe ou aspect, peut devenir avec le temps le temple d'une idole, ou, pis encore, un emblème phallique dans sa forme brutale et crue. Le Lingam des Hindous a une signification spirituelle et hautement philosophique, alors que les missionnaires n'y voient qu'un "emblème indécent" ; il a exactement le sens que l'on découvre à tous ces baalim, chammanim et bamoth, ainsi qu'aux piliers de pierre brute de la Bible, qui étaient érigés pour la glorification du Mâle Jéhovah. Mais cela n'altère en rien le fait que les poureia des Grecs, les nour-hags de Sardaigne, les téocalli du Mexique, etc., avaient tous au début le même caractère que les "Tours Bondes" d'Irlande. C'étaient des lieux sacrés d'Initiation.

En 1877, l'auteur de cet ouvrage, citant l'autorité et les opinions de quelques savants éminents, se risque à déclarer qu'il y avait une grande différence entre les termes *Chrestos* et *Christos*, différence qui avait une profonde signification Esotérique. Et aussi que, tandis que *Christos* voulait dire "vivre" et "naître à une vie nouvelle", *Chrestos*, dans le vocabulaire de "l'Initiation", signifiait la mort, dans l'homme, de la nature interne, inférieure ou personnelle, ce qui donnait la clef du titre brahmanique de "deux fois né", puis enfin

Qu'il existait des *Chrestiens* longtemps avant l'ère du Christianisme et que les Esséniens en faisaient partie ⁵⁴¹ ...

A cause de cette déclaration, on chercha quelles épithètes assez insultantes on pourrait découvrir pour caractériser l'auteur. Et pourtant, alors comme aujourd'hui, l'auteur ne risque jamais une déclaration aussi sérieuse, sans s'appuyer [V 317] sur autant de savantes autorités qu'il en peut rassembler. Ainsi il était dit à la page suivante :

Lepsius établit que le mot *Nofre* veut dire Chrestos "bon" et que l'un des titres d'Osiris, celui de "Onnofre", doit être traduit par "la bonté de Dieu rendue manifeste". "Le culte du Christ n'était pas universel à cette époque reculée, explique Mackenzie, je veux dire par-là que la Christolâtrie n'avait pas été introduite, mais le culte de Chrestos – le Bon Principe – l'avait précédé de bien des siècles et survécut même à l'adoption générale du Christianisme, comme le prouvent des monuments qui existent encore... Nous avons aussi, sur une épitaphe de pierre, une inscription qui est pré-chrétienne (Spon. *Misc. Erud.*, Ant. X XVIII, 2) *Υαχινεο Λαρισαιων Δησμόςιε Πρωσ Χρηστε*, et de Rossi (*Roma Sotterranea*, tome I, tav. XXI) nous donne un autre exemple tiré des catacombes. – "Ællia Chreste, in Pace ⁵⁴²" [Ællia avec Chrestos en paix.]

Aujourd'hui, l'auteur est en mesure d'ajouter à tous ces témoignages la corroboration d'un savant écrivain, qui prouve tout ce qu'il entreprend de montrer en se basant sur une démonstration géométrique. Il y a dans *Source of Measures*, dont l'auteur n'a probablement jamais entendu parler du "Dieu Mystère" Vishvakarman des premiers Aryens, un très curieux passage, suivi de remarques et d'explications. Partant de la différence qui existe entre les termes Chrest et Christ, il termine en disant que :

Il y eut deux Messies : l'un qui descendit dans l'abîme pour le salut de ce monde ; celui-ci était le Soleil dépouillé de ses rayons d'or et couronné (pour symboliser cette perte) de rayons noircis, comme des épines ; l'autre était le Messie triomphant, montant jusqu'au sommet de l'arche du ciel et *personnifié comme*

⁵⁴¹ Dans la 1^{ère} épître de *Pierre*, II, 3, Jésus est appelé "le Seigneur Chrestos". [Dans la version grecque du moins.]

⁵⁴² *Isis Dévoilée*, III, 436.

le lion de la Tribu de Juda. Dans les deux cas il avait la croix – une fois en signe d'humilité, l'autre fois en la tenant sous son contrôle comme loi de la création, Lui-même étant Jéhovah.

L'auteur entreprend ensuite de démontrer "le fait" que "il y eut deux Messies", etc., comme il est dit plus haut. Et cela – tout en laissant le rôle divin et mystique attribué à Jésus, entièrement indépendant de cet événement de sa vie mortelle – nous Le représente, sans aucun doute possible, comme un Initié aux Mystères Egyptiens, dans lesquels on observait le même rituel de Mort et de Résurrection du néophyte, ou du Chrestos souffrant durant ses épreuves et de nouvelle naissance par la Régénération – car ce rituel était universellement adopté.

"L'abîme" dans lequel on faisait descendre l'Initié oriental était, comme nous l'avons exposé, Pâtâla, l'une des sept régions du monde inférieur, sur laquelle régnait Vâsouki, le grand "Dieu serpent". Dans le Symbolisme oriental, cet [V 318] abîme de Pâtâla a précisément la même signification multiple que celle que Mr. Ralston Skinner découvre au mot *shiac*, dans son application au cas qui nous occupe. C'était, en effet, le synonyme du Scorpion – les profondeurs de Pâtâla étant "imprégnées de l'éclat du nouveau Soleil" – représenté par le nouveau-né dans la gloire, et Pâtâla était, et est encore, dans un sens, "un gouffre, un tombeau, le lieu de la mort, et la porte de Hadès ou Shéol" – de même que dans les Initiations, en partie exotériques, de l'Inde le candidat devait traverser la matrice de la génisse avant de se rendre à Pâtâla. Dans le sens non mystique ce sont les Antipodes – en Inde on parle de l'Amérique comme étant Pâtâla – mais dans le symbolisme cela signifiait tout cela et bien d'autres choses encore. Le fait seul que Vâsouki, Dignité régnante de Pâtâla, est représentée dans le Panthéon hindou comme le grand Nâga (Serpent) – que les Dieux et les Asouros employèrent en guise de corde autour du mont Mandara, lors du barattage de l'Océan pour obtenir l'Amrita, l'eau de l'immortalité – le rattache directement à l'Initiation.

Car il est aussi Shéscha Nâga, servant de couche à Vishnou et soutenant les sept mondes, et il est aussi Ananta, "le sans fin" et le symbole de l'éternité – par suite, il est le "Dieu de la Sagesse Secrète" que l'Eglise a abaissé jusqu'au rôle de Serpent tentateur, de Satan. On peut vérifier l'exactitude de ce que nous disons à l'aide des preuves que fournit même l'exposé exotérique des attributs des divers Dieux et Sages, tant dans

le Panthéon Hindou que dans le Panthéon Bouddhique. Deux exemples suffiront à prouver à quel point les meilleurs et les plus érudits de nos orientalistes sont peu capables de traiter correctement et loyalement du symbolisme des peuples Orientaux, alors qu'ils restent dans l'ignorance des points correspondants que l'on ne peut découvrir que dans l'Occultisme et dans LA DOCTRINE SECRETE.

1. Le savant Orientaliste qui visita le Tibet, le professeur Emil Schlagintweit, mentionne, dans un de ses ouvrages sur ce pays une légende nationale d'après laquelle

Nâgârjuna [personnage "mythologique" n'ayant "aucune existence réelle", suivant l'opinion du savant allemand] reçut le livre Paramârtha, ou, suivant d'autres, le livre *Avatamsaka*, des Nâgas, créatures fabuleuses de la nature des serpents, qui occupent une place parmi les êtres supérieurs à l'homme et sont considérés comme les protecteurs de la loi de Bouddha. On dit que Shâkyamouni enseigna à ces êtres spirituels un système religieux plus philosophique que celui qu'il donna aux hommes, qui n'étaient pas assez avancés pour le comprendre à l'époque où il parut ⁵⁴³. **[V 319]**

Aujourd'hui encore, les hommes ne sont pas assez avancés car "le système religieux le plus philosophique", c'est la DOCTRINE SECRETE, la Philosophie Orientale Occulte, pierre angulaire de toutes les sciences, repoussée jusqu'à présent par les constructeurs sans sagesse et, peut-être plus aujourd'hui que jamais auparavant, en raison de la grande infatuation de notre époque. Cette allégorie veut tout simplement dire que Nâgârjuna, ayant été initié par les Serpents – les Adeptes, les "Sages" – et ayant été chassé de l'Inde par les Brahmanes, qui redoutaient la divulgation de leurs Mystères et de leur Science sacerdotale (véritable cause de leur haine pour le Bouddhisme), se rendit en Chine et au Tibet, où il initia de nombreuses personnes aux vérités des Mystères cachés, enseignés par Gautama Bouddha.

⁵⁴³ *Buddhism in Tibet*, p. 31. – [V. trad. française, *Annales du Musée Guimet*, t. III, p. 21. Lyon, 1881.]

2. Le symbolisme caché de Nârada – le grand Richi auteur de quelques-uns des hymnes du *Rig Véda*, qui s'incarna de nouveau plus tard, à l'époque de Krishna – n'a jamais été compris. Cependant, par rapport aux Sciences Occultes, Nârada, fils de Brahmâ est un des plus importants personnages ; dans sa première incarnation, il se rattache directement aux "Constructeurs" – et par suite aux sept "Recteurs" de l'Eglise Chrétienne, qui "assistèrent Dieu dans l'œuvre de création". Cette grande personnification est à peine remarquée par nos Orientalistes, qui font seulement allusion à ce qu'il aurait dit de Pâtâla, à savoir que "c'est un lieu de satisfactions sexuels et sensuels". On trouve cela amusant, et l'on se livre à cette réflexion que Nârada, sans doute, "trouva cet endroit fort agréable". Pourtant cette phrase nous prouve simplement que c'était un Initié, ayant des rapports directs avec les Mystères et traversant, comme tous les autres néophytes qui le précédèrent et le suivirent, "le gouffre plein d'épines" dans "l'état sacrificiel de *Chrest*", comme la victime souffrante qu'on y fait descendre – un mystère en vérité !

Nârada est l'un des sept Richis, les "fils nés-du-mental" de Brahmâ. Le fait qu'il fut un haut Initié durant son incarnation – car, de même qu'Orphée, c'était le fondateur des Mystères – est corroboré et rendu évident par son histoire. Le *Mahâbhârata* dit que Nârada, ayant fait échouer le plan conçu pour peupler l'univers, afin de demeurer fidèle à son vœux de chasteté, fut maudit par Daksha et condamné à renaître une fois de plus. Lorsqu'il naquit à l'époque de Krishna, il fut encore accusé d'appeler son père, Brahmâ, un "faux instructeur" parce qu'il lui conseillait de se marier ; et il refusa de le faire. Cela prouve qu'il était un Initié, dont la conduite allait à l'encontre du culte et de la religion orthodoxes. Il est curieux de découvrir ce Richi, ce chef, parmi les "Constructeurs" et la "Légion Céleste", comme prototype [V 320] du "chef" Chrétien de la même "Légion", l'Archange Michel. Ce sont tous les deux les "Vierges" mâles, et tous deux sont les seuls de leurs "Légions" respectives qui aient refusé de créer. Nârada est représenté comme ayant dissuadé les Hari-ashvas, les cinq mille fils de Daksha, engendrés dans le but de peupler la Terre, d'avoir une descendance. Depuis lors, les Hari-ashvas se sont "dispersés à travers les régions et ne sont jamais revenus". Les Initiés sont, peut-être, les incarnations des ces Hari-ashvas ?

C'était le septième jour, le troisième de sa dernière épreuve, que le néophyte reprenait ses sens, homme régénéré qui, après avoir passé par sa seconde naissance spirituelle, revenait sur terre comme le glorieux et triomphant vainqueur de la Mort, comme Hiérophante.

On peut voir un néophyte Oriental dans son état de Chrest dans une certaine gravure de l'*Hindu Pantheon* de Moor, dont l'auteur prend à tort une autre forme du Soleil ou de Vichnou crucifié, Vithoba, pour Krishna et l'appelle "Krishna crucifié dans l'Espace". Cette gravure se trouve aussi dans *Monumental Christianity* du docteur Lundy, ouvrage dans lequel le révérend auteur a rassemblé autant de preuves qu'en pouvait contenir son gros volume, de ce qu'il appelle les "Symboles Chrétiens *avant* le Christianisme". Il nous représente Krishna et Apollon comme de bons pasteurs, Krishna tenant la Conque cruciforme et le Chakra, et Krishna "crucifié dans l'Espace", suivant son expression. On peut vraiment dire de ce dessin comme l'auteur lui-même :

Je crois que ce dessin est antérieur au Christianisme... Il ressemble sous beaucoup de rapports à un crucifix Chrétien... le dessin, l'attitude, les marques des clous aux mains et aux pieds, indiquent une origine Chrétienne, tandis que la couronne Parthe à sept pointes, l'absence du bois et de l'inscription habituelle et des rayons de gloire au-dessus, indiqueraient une origine autre que Chrétienne. Serait-ce l'homme-victime, ou le prêtre et la victime réunis de la Mythologie Hindoue, qui s'offrit lui-même en sacrifice avant que les mondes ne fument ?

C'est certainement cela.

Serait-ce ce Second Dieu de Platon, qui s'imprime sur l'univers sous forme de la croix ? Ou bien serait-ce son homme divin, qui devait être flagellé, tourmenté, enchaîné, avoir les yeux brûlés et enfin... être crucifié ?

C'est tout cela et beaucoup d'autres choses encore : la Philosophie religieuse archaïque était universelle et ces Mystères sont aussi antiques que l'homme. C'est l'éternel symbole du Soleil personnifié – astronomiquement purifié – dans sa signification mystique, régénérée et symbolisée par **[V 321]** les Initiés en souvenir d'une Humanité sans péché, au temps où tous étaient des "Fils de Dieu". Aujourd'hui le genre humain

est vraiment devenu les "fils du Mal". Cela enlève-t-il quoi que ce soit à la dignité du Christ comme idéal, ou de Jésus comme homme divin ? Pas du tout. Au contraire, isolé, glorifié au-dessus de tous les autres "Fils de Dieu", Il ne peut que fomenter de mauvais sentiments parmi les millions d'hommes des nations qui ne croient pas au système Chrétien, en provoquant leur haine et en faisant naître des guerres et des luttes iniques. Si d'autre part, nous Le plaçons dans une longue série de "Fils de Dieu" et de Fils de la Lumière divine, chaque homme peut être laissé libre de choisir, parmi ces nombreuses idées, celui qu'il reconnaîtra comme un Dieu, qu'il appellera à son aide et auquel il vouera un culte sur la terre et dans le Ciel.

Beaucoup de ceux que l'on appelle des "Sauveurs" étaient de "bons pasteurs", comme Krishna par exemple, et tous sont représentés comme ayant "écrasé la tête dit serpent" – en d'autres termes, comme ayant vaincu leur nature sensuelle et conquis la Sagesse divine et Occulte. Apollon tua Python, ce qui le met à l'abri de l'accusation d'être lui-même le grand Dragon, Satan ; Krishna tua le serpent Kalinâga, le Serpent Noir ; et le Thor Scandinave écrasa la tête du reptile symbolique avec sa masse de crucifixion.

En Egypte, chaque cité importante était séparée de son cimetière par un lac sacré. La cérémonie même du jugement, telle qu'elle est décrite dans le *Livre des Morts* – "ce précieux et mystérieux livre" (Bunsen) – comme se passant dans le monde de l'Esprit, se passait aussi sur terre pendant les obsèques de la momie. Quarante-deux juges ou assesseurs s'assemblaient sur le rivage et jugeaient "l'Ame" qui venait de partir, d'après les actions qu'elle avait accomplies dans le corps. Après cela, les prêtres retournaient dans l'enceinte sacrée et faisaient connaître aux néophytes le sort probable de l'Ame et le drame solennel qui se jouait en ce moment dans le royaume invisible vers lequel l'Ame avait fui. La croyance à l'immortalité de l'Esprit était fortement inculquée aux néophytes par le *Al-om-jah* – titre que portait le plus haut Hiérophante égyptien. Dans les Crata Népoa – les Mystères sacerdotaux en Egypte – les degrés ci-dessous sont décrits comme étant quatre des sept degrés de l'Initiation. Après une épreuve préliminaire subie à Thèbes, où le néophyte était soumis à de nombreuses probations appelées les "Douze Tortures", il recevait l'ordre de gouverner ses passions et de ne jamais oublier un seul moment l'idée de son Dieu intime ou de son septième Principe, afin de pouvoir sortir triomphant de l'épreuve. Puis, pour symboliser la [V 322] course errante de l'Ame non purifiée, il devait

gravir plusieurs, échelles et errer dans les ténèbres d'une caverne aux nombreuses portes, qui toutes étaient fermées. Ayant tout surmonté, il recevait le degré de Pastophoris, après quoi il devenait, avec le second et le troisième degré, le Néocoris et le Mélancphoris. Amené dans une vaste salle souterraine, amplement garnie de momies rangées en ordre, il était placé devant le cercueil renfermant le corps mutilé d'Osiris. Cette salle portait le nom de "Porte de la Mort" et de là vient ce verset de Job :

Les portes de la Mort se sont-elles ouvertes devant toi,

As-tu vu les portes de l'ombre de la Mort ?

Telle est la question que pose le "Seigneur", le Hiérophante, l'Al-om-jah, l'Initiateur de Job, faisant allusion à ce troisième degré de l'Initiation, car le *Livre de Job* est le poème *par excellence* de l'Initiation.

Lorsque le néophyte avait surmonté les terreurs de cette épreuve, on le conduisait dans le "Hall des Esprits", pour y être jugé par eux. Parmi les règles qu'on lui inculquait, il recevait l'injonction :

De ne jamais désirer ni chercher la vengeance ; d'être toujours prêt à aider un frère en danger, fût-ce en risquant sa propre vie ; de donner la sépulture à tout corps mort ; d'honorer ses père et mère avant tout ; de respecter la vieillesse et de protéger les plus faibles que lui et enfin de penser toujours à l'heure de la mort et à celle de la résurrection dans un nouveau corps impérissable.

La pureté et la chasteté étaient hautement recommandées et l'adultère était menacé de mort. De cette façon, le néophyte égyptien devenait un Kristophoros. Dans ce degré, le, mystérieux nom de IAO lui était communiqué.

Que le lecteur compare les sublimes préceptes ci-dessus avec les préceptes de Bouddha et les nobles commandements que contient la "Règle de Vie" pour les Ascètes de l'Inde et il comprendra l'unité universelle de la DOCTRINE SECRETE.

Il est impossible de nier la présence d'un élément sexuel dans beaucoup de symboles religieux, mais ce fait ne mérite pas le moins du

monde d'être censuré, dès qu'on sait, en général, que – dans les traditions religieuses de tous les pays – l'homme ne naquit pas dans la première race "humaine" d'un père et d'une mère. Depuis les brillants "Fils de Brahmâ nés-du-mental", les Richis, et depuis Adam Kadmon avec ses Emanations, les Séphiroths, jusqu'aux Anoupâdaka "sans parents", ou Dhyâni-Bouddhas, de qui jaillirent les Bodhisattvas et Manoushi-Bouddhas, les Initiés terrestres – hommes – toutes les nations considéraient la première race d'hommes comme étant née sans père ni mère. L'Homme, le "Manoushi-Bouddha", le Manou, "l'Enoch" [V 323] fils de Seth ou le "Fils de l'Homme" – comme on l'appelle – ne naît suivant le mode actuel qu'en conséquence de l'inévitable fatalité, de la loi d'évolution naturelle. L'Humanité – ayant atteint la dernière limite et le point tournant où sa nature spirituelle devait faire place à la simple organisation physique – devait "tomber dans la matière" et la génération, mais l'évolution et l'involution de l'homme sont cycliques ; il finira comme il a commencé. Naturellement, pour nos esprits grossièrement matériels, le symbolisme sublime du Cosmos conçu dans la matrice de l'Espace, après que l'Unité divine y fut entrée et l'eut fructifiée, par son décret sacré, suggère une notion de matérialité. Il n'en était pas de même pour l'humanité primitive. Le rituel d'initiation aux Mystères de la Victime volontaire, qui meurt d'une mort spirituelle pour sauver le monde de la destruction – en réalité de la dépopulation – fut établi durant la Quatrième Race, pour commémorer un événement qui, physiologiquement, est maintenant devenu le Mystère des Mystères parmi les problèmes du monde. Dans les écritures juives, ce sont Caïn et l'Abel féminin qui constituent le couple sacrifié et sacrificiant – en s'immolant tous deux (comme permutations d'Adam et d'Eve, ou du double Jéhovah.) et en répandant leur sang "de séparation et d'union", pour sauver l'humanité en inaugurant une nouvelle race physiologique. Plus tard encore, lorsque, ainsi que nous l'avons déjà mentionné, le néophyte devait, afin de renaître une fois de plus dans son état spirituel perdu, traverser les entrailles (la matrice) d'une génisse *vierge*⁵⁴⁴ immolée au moment de la cérémonie, cela impliquait encore un mystère aussi important, car cela avait trait au processus de la naissance ou à la première entrée de l'homme sur cette terre, par l'entremise de Vâch – "la vache mélodieuse dont les pis fournissent l'alimentation et l'eau" – qui n'est autre que le Logos féminin. Cela se rapportait aussi au même auto-

⁵⁴⁴ Les Aryens remplacèrent la génisse vivante par une génisse en or, en argent ou tout autre métal, et le rituel s'est conservé jusqu'à présent, lorsqu'en Inde quelqu'un désire devenir un Brahmane, un deux-fois-né.

sacrifice du "divin Hermaphrodite" – de la troisième Race-Racine – à la transformation de l'Humanité en hommes vraiment physiques, après la perte du pouvoir spirituel. Lorsque le fruit du mal eut été goûté en même temps que celui du bien et que le résultat fut l'atrophie graduelle de la spiritualité et le renforcement de la matérialité chez l'homme, celui-ci fut condamné à naître désormais suivant le processus actuel. Tel est le Mystère de l'Hermaphrodite que les Anciens maintenaient si secret et voilé. Ce n'était ni l'absence de sentiments moraux, ni l'existence en eux d'une sensualité grossière, qui leur faisait imaginer leurs Divinités [V 324] sous un double aspect ; c'était plutôt la connaissance qu'ils avaient des mystères et des Procédés de la Nature primitive. La Physiologie était une Science qu'ils connaissaient mieux qu'on ne la connaît aujourd'hui. C'est là que se trouve cachée la clé du Symbolisme de jadis, du vrai foyer de pensée nationale, et des étranges images bisexuées de presque tous les Dieux et de toutes les Déesses du Panthéon païen, comme de celui des monothéistes.

Sir William Drummond dit, dans *Œdipus Judaïcus* :

Les vérités de la science constituaient les arcanes des prêtres, parce que ces vérités étaient les bases de la religion.

Mais pourquoi les missionnaires reprochent-ils si cruellement aux Vaishnavas et aux disciples de Krishna la signification supposée indécente de leurs symboles, puisqu'il a été établi, avec une clarté qui ne laisse place à aucun doute, et cela par les auteurs les plus exempts de préjugés, que le Chrestos dans l'abîme – que ce mot soit interprété comme signifiant tombeau ou enfer – avait en lui un élément sexuel, dès l'origine même du symbole ?

Ce fait n'est plus nié aujourd'hui. Les "Frères de la Rose-Croix" du Moyen Age étaient aussi bons Chrétiens que n'importe qui en Europe et pourtant tous leurs rites étaient basés sur des symboles dont le sens était éminemment phallique et sexuel. Leur biographe, Hargrave Jennings, la meilleure autorité moderne pour ce qui a trait au Rosicrucianisme, parlant de cette Fraternité mystique, nous explique que

les tortures et le sacrifice du Calvaire, la Passion de la Croix, représentaient dans leur [celle des Rose-Croix] glorieuse et sainte magie et leur triomphe, la protestation et l'appel.

Protestation – de qui ? La réponse est la protestation de la Rose crucifiée, le plus grand et le plus dévoilé des symboles sexuels – le Yoni et le Lingam, la "victime" et le "meurtrier", le principe femelle et le principe mâle dans la Nature. Ouvrez le dernier ouvrage de cet auteur, *Phallicism*, et constatez en quels termes ardents il décrit le symbolisme sexuel, dans ce qu'il y a de plus sacré pour le Chrétien.

Le sang ruisselant coulait de la couronne, ou du cercle perçant des épines de l'Enfer. La Rose est féminine. Ses rutilants pétales sont protégés par des épines. La Rose est la plus belle des fleurs. La Rose est la Reine du Jardin de Dieu [la Vierge Marie]. Ce n'est pas la Rose seule qui constitue l'idée [ou la vérité] magique, mais c'est la "Rose Crucifiée", ou la "Rose Martyrisée" (par la grandiose forme mystique Apocalyptique) qui est le talisman, l'étendard, l'objet de l'adoration de tous les "Fils de la Sagesse" ou des vrais Rose-Croix⁵⁴⁵. **[V 325]**

Non pas de *tous* les "Fils de la Sagesse", assurément, pas même des *vrais* Rose-Croix. En effet, ceux-ci n'auraient jamais donné un aussi écœurant relief, n'auraient jamais éclairé d'une lumière aussi complètement sensuelle et terrestre, pour ne pas dire animale, les symboles les plus grandioses et les plus nobles de la Nature. Pour le Rosicrucien, la "Rose" était le symbole de la Nature, de la Terre à jamais prolifique et vierge, ou d'Isis, la mère et nourrice de l'homme, considérée comme féminine et représentée sous la forme d'une femme vierge par les Initiés égyptiens. Comme toutes les autres personnifications de la Nature et de la Terre, elle est la sœur et l'épouse d'Osiris, car les deux personnages répondent au symbole personnifié de la Terre, puisqu'elle et le Soleil sont les progénitures du même Père mystérieux, parce que la Terre est fécondée par le Soleil – selon le plus antique Mysticisme – par insufflation divine. C'était le pur idéal de la Nature mystique qui était personnifiée par les "Vierges du Monde", "les Jeunes Filles Célestes" et, plus tard, par la

⁵⁴⁵ *Op. cit.*, p. 141.

Vierge humaine, Marie, Mère du Sauveur, *Salvator Mundi* choisi maintenant par le monde chrétien. Et ce fut le personnage de la vierge juive qui fut adapté par la Théologie au Symbolisme archaïque⁵⁴⁶ et non pas le symbole Païen qui fut modelé pour cette nouvelle occasion.

Nous savons par Hérodote que les mystères furent importés de l'Inde par Orphée – héros antérieur à Homère et à Hésiode. On est, en réalité, très peu renseigné à son égard et jusqu'à une époque toute récente, la littérature Orphique et même les Argonautes, étaient attribués à Onamacrite, contemporain de Pisistrate, Solon et Pythagore, auquel on attribuait cette compilation dans leur forme actuelle vers la fin du sixième siècle avant Jésus-Christ, ou 800 ans après l'époque d'Orphée. Mais on nous dit que, du temps de Pausanias, il existait une famille sacerdotale, qui, de même que le firent les Brahmanes pour les Védas, avait appris par cœur tous les Hymnes Orphiques et qu'en général, ils étaient ainsi transmis d'une génération à l'autre. En faisant remonter l'époque [V 326] d'Orphée jusqu'à 1200 ans avant Jésus-Christ, la Science officielle – si attentive à choisir, dans tous les cas, pour sa chronologie, une période aussi peu reculée que possible – admet que les Mystères, ou, en d'autres termes, l'Occultisme dramatisé, datent d'une époque encore plus reculée que les Chaldéens et les Egyptiens.

On peut maintenant faire mention de la décadence des mystères en Europe.

⁵⁴⁶ Dans l'*Orthodoxie Maçonnique* de Ragon, p. 105, note, nous trouvons l'exposé suivant emprunté probablement à l'Arabe Albumazar "*La Vierge des Mages et des Chaldéens*. La sphère [le globe] des Chaldéens montrait dans ses cieux un enfant nouveau-né appelé *Christ et Jésus* ; il était placé dans les bras de la Vierge Céleste.. C'est à cette Vierge qu'Eratosthènes, le bibliothécaire d'Alexandrie, né 276 ans avant notre ère, donna le nom d'Isis, mère de Horus." Voici ce que se borne à nous donner Kircher (dans *AEdipus Aegypticus*, III, 5) citant Albumazar : "Dans le premier décan de la Vierge, s'élève une jeune fille appelée Adérénos, qui est une vierge, pure et immaculée... assise sur un trône couvert de broderies et berçant un petit garçon... ; un petit garçon appelé Jessus... ce qui veut dire Issa et que l'on appelle aussi Christ en Grec." (Voyez *Isis Dévoilée*, IV, 193.)

SECTION XXXIII

LE DERNIER DES MYSTERES EN EUROPE

Ainsi que l'avait prédit le grand Hermès, dans son dialogue avec Asclépios, le temps est vraiment venu où les étrangers impies accusent l'Egypte d'avoir adoré des monstres et où il ne reste plus d'elle que les lettres gravées dans la pierre de ses monuments – énigmes inintelligibles pour la postérité. Ses Scribes et ses Hiérophantes sacrés errent sur la surface de la Terre. Ceux qui étaient restés en Egypte se virent obligés, de crainte d'une profanation des Mystères sacrés, de chercher un refuge dans les déserts et les montagnes, de fonder des sociétés secrètes et des fraternités – comme celle des Esséniens ; ceux qui avaient traversé l'océan pour l'Inde et même ce qu'on appelle aujourd'hui le nouveau monde, s'engagèrent par des serments solennels à garder le silence et à conserver secrètes leurs Connaissances et leur Science Sacrée ; elles furent, de la sorte, encore plus profondément enfouies et mises à l'abri des regards humains. En Asie Centrale et sur la frontière septentrionale de l'Inde, l'épée triomphante de l'élève d'Aristote balaya, hors de sa route de conquérant, tout vestige d'une Religion jadis pure, et ses Adeptes reculèrent de plus en plus loin de cette route, jusqu'aux points les plus cachés du globe. Le cycle de *** touchant à sa fin, la première heure de la disparition des Mystères sonna à l'horloge des Races, avec le conquérant macédonien. Les premiers coups de sa dernière heure sonnèrent en l'an 47 avant J.-C. Alésia⁵⁴⁷, la fameuse ville de la Gaule, la Thèbes des Celtes, si célèbre par ses anciens rites d'Initiation et ses Mystères, fut, comme le décrit fort bien J. M. Ragon :

L'ancienne métropole et le tombeau de l'Initiation, de la Religion des Druides et de la liberté de la Gaule⁵⁴⁸

Ce fut durant le premier siècle avant notre ère que sonna l'heure dernière et suprême des Grands Mystères. L'histoire nous montre les

⁵⁴⁷ Appelée aujourd'hui *Sainte-Reine* (Côte-d'Or) sur les deux rivières l'Ose et l'Oserain. Sa chute est un fait historique dans l'histoire Celto-Gauloise.

⁵⁴⁸ *Orthodoxie Maçonnique*, p. 22.

peuples de la Gaule Centrale se révoltant contre le joug romain. Le pays fut soumis à César et la révolte [V 328] écrasée, ce qui eut pour résultat le massacre de la garnison d'Alésia (ou Alisa) et de tous ses habitants, y compris les Druides, les prêtres du Collège et les néophytes ; après cela, la ville entière fut livrée au pillage et rasée jusqu'au niveau du sol.

Bibracte, ville aussi grande et aussi célèbre, située non loin d'Alésia, périt quelques années plus tard, J. M. Ragon décrit sa fin en ces termes :

Bibracte, la mère des sciences, l'âme des premières nations [d'Europe], ville aussi fameuse par son sacré-collège de Druides, que pour sa civilisation et ses écoles, dans lesquelles 40.000 élèves étudiaient la philosophie, la littérature, la grammaire, la jurisprudence, la médecine, l'astrologie, les sciences occultes, l'architecture, etc. Rivale de Thèbes, de Memphis, d'Athènes et de Rome, elle possédait un amphithéâtre entouré de statues colossales et pouvant contenir 100.000 spectateurs et gladiateurs, un capitole, des temples de Janus, Pluton, Proserpine, Jupiter, Apollon, Minerve, Cybèle, Vénus et Anubis et, au milieu de ces somptueux édifices, la Naumachie avec son vaste bassin, construction incroyable, œuvre gigantesque où flottaient des bateaux et des galères destinés aux jeux navals ; enfin un *Champ de Mars*, un aqueduc, des fontaines, des bains publics, puis des fortifications et des murailles, dont la construction datait des époques héroïques ⁵⁴⁹.

Telle était la dernière ville de la Gaule où moururent pour l'Europe les secrets des Initiations aux Grands Mystères de la Nature et de ses vérités Occultes oubliées. Les rouleaux et les manuscrits de la fameuse Bibliothèque d'Alexandrie furent brûlés et détruits par ce même César ⁵⁵⁰ mais tandis que l'Histoire condamne l'action du général arabe Amrous, qui compléta cet acte de vandalisme commis par le grand conquérant, elle n'adresse par un mot de reproche à ce dernier ni pour la destruction, à

⁵⁴⁹ *Op. cit.* p. 22.

⁵⁵⁰ En l'an 389 de notre ère, la populace chrétienne acheva de détruire ce qui restait ; la plupart des œuvres inestimables furent sauvées pour les étudiants de l'Occultisme, mais furent perdues pour le monde.

Alésia, d'une quantité à peu près égale de rouleaux précieux, ni pour la destruction de Bibracte. Pendant que Sacrovir – chef des Gaulois qui, sous le règne de Tibère, se révoltèrent contre le despotisme romain et furent vaincus par Silius en l'an 21 de notre ère – se brûlait vivant avec ses compagnons sur un bûcher funéraire, dressé devant les portes de la ville, nous dit Ragon, celle-ci fut saccagée et pillée et ses trésors littéraires, traitant des Sciences Occultes, périrent par le feu. La ville jadis majestueuse de Bibracte est devenue aujourd'hui Autun, comme l'explique Ragon. [V 329]

Quelques monuments, d'une glorieuse antiquité, y subsistent encore, comme les temples de Janus et de Cybèle.

Ragon ajoute :

Arles, fondée deux mille ans avant le Christ, fut saccagée en 270. Cette métropole de la Gaule, restaurée 40 ans plus tard par Constantin, a conservé jusqu'à présent quelques vestiges de son ancienne splendeur ; un amphithéâtre, un capitole, un obélisque, un bloc de granit de dix-sept mètres de haut, un arc de triomphe, des catacombes, etc. Ainsi finit la civilisation Celto-Gauloise. César, en barbare digne de Rome, avait déjà accompli la destruction des anciens Mystères, par le sac des temples et de leurs Collèges d'Initiation et par le massacre des Initiés et des Druides. Il restait Rome, mais elle n'eut jamais que des Mystères mineurs, ombres des Sciences Secrètes. La Grande Initiation était éteinte ⁵⁵¹

⁵⁵¹ *Op. cit.*, p. 23. Ragon, Belge de naissance et Franc-Maçon, en savait plus, au sujet de l'Occultisme, que tout autre auteur non-initié. Durant cinquante ans, il étudia les anciens Mystères partout où il put en trouver des récits. En 1805, il fonda à Paris la Fraternité des *Trinosophes*, Loge dans laquelle il fit pendant des années, sur l'Initiation antique et moderne (en 1818 et aussi en 1841), des conférences qui furent publiées et qui sont aujourd'hui perdues. Il devint ensuite rédacteur en chef de l'*Hermès*, journal maçonnique. Ses meilleurs ouvrages sont : la *Maçonnerie Occulte* et les *Fastes Initiatiques*. Après sa mort, en 1866, un certain nombre de ses manuscrits restèrent au Grand Orient de France. Un Maçon d'un rang élevé a dit à l'auteur que Ragon avait pendant des années, entretenu une correspondance avec deux Orientalistes de Syrie et d'Égypte, dont l'un était un Copte.

Nous pouvons encore donner quelques extraits de sa *Maçonnerie Occulte*, car ils se rapportent directement au sujet que nous traitons. Si savant et si érudit qu'il soit, cet auteur commet des erreurs chronologiques très importantes. Il dit :

Après l'homme déifié (Hermès) vint le Roi-Prêtre [Hiérophante]. Ménès fut le fondateur et le premier législateur de Thèbes aux cent palais. Il entassa dans cette ville de magnifiques splendeurs et c'est de son règne que date l'époque sacerdotale de l'Egypte. Les prêtres régnaient, car c'étaient eux qui rédigeaient les lois. On dit qu'il y eut, depuis son règne, trois cent vingt-neuf [Hiérophantes] – qui tous sont demeurés inconnus.

Après cela, les vrais Adeptes devenant rares, l'auteur nous montre les Prêtres en choisissant de faux dans la foule des esclaves et, les ayant couronnés et déifiés, les présentant à l'adoration des masses ignorantes.

Fatigués de régner d'une manière aussi servile, les rois se révoltèrent et se libérèrent. Vint alors Sésostris, le fondateur de Memphis (1613 avant notre ère, dit-on). A l'élection sacerdotale au trône succéda celle des guerriers... Chéops, qui régna de 1178 [V 330] à 1122, fit construire la Grande Pyramide qui porte son nom. On l'accusa d'avoir persécuté la théocratie et d'avoir fermé les temples.

C'est tout à fait inexact, bien que Ragon répète "l'Histoire". La Pyramide qui porte le nom de Chéops est la Grande Pyramide, dont la construction remonte, même pour le baron Bunsen, à 5 000 ans avant J.-C. Il dit dans *Egypt's Place in Univerreal History* :

Les origines de l'Egypte remontent au neuvième millénaire avant le Christ ⁵⁵².

Et comme les Mystères étaient célébrés clans cette Pyramide et que les Initiations y avaient lieu – c'est à vrai dire pour cela qu'elle avait été construite – il paraît étrange et en contradiction totale avec les faits connus de l'histoire des Mystères, de supposer que Chéops, s'il fut constructeur de

⁵⁵² *Op. cit.*, 462.

cette Pyramide, s'attaqua jamais aux Prêtres initiés et à leurs temples. En outre, d'après ce qu'enseigne la DOCTRINE SECRETE, ce ne fut pas Chéops qui fit construire la Pyramide qui porte son nom, qu'elles que soient les autres choses qu'il ait faites.

Il est pourtant très vrai que :

Par suite d'une invasion éthiopienne et d'un gouvernement fédéral de douze chefs, la royauté tomba entre les mains d'Amasis, homme de basse extraction.

Cela se passa en 750 avant J.-C., et c'est Amasis qui détruisit le pouvoir sacerdotal. Et

ainsi périt cette antique théocratie qui présenta pendant tant de siècles ses prêtres couronnés à l'Egypte et au monde entier.

L'Egypte avait rassemblé les étudiants de tous les pays autour de ses prêtres et de ses Hiérophantes, avant qu'Alexandrie ne fût fondée. Ennemoser demande :

Comment se fait-il que l'on ait connu si peu de choses des Mystères et de ce qu'ils renfermaient, après tant de siècles et parmi tant de peuples de différentes époques ? La réponse est que cela tient au strict et universel silence des Initiés. On pourrait en trouver une autre cause dans la destruction et la perte totale de tous les mémoires écrits sur le savoir secret de l'antiquité la plus reculée.

Les livres de Numa, décrits par Tite-Live et traitant de la philosophie naturelle, furent découverts dans sa tombe, mais il ne fut pas Permis de les faire connaître, de peur qu'ils ne révélassent les mystères les plus secrets de la religion d'Etat... Le **[V 331]** Sénat et les Tribuns du peuple décidèrent... que les livres seraient brûlés, ce qui fut fait ⁵⁵³.

⁵⁵³ *History of Magie.* II, 11.

Cassain mentionne un traité, bien connu au quatrième et au cinquième siècle, qui était attribué à Cham, fils de Noé, qui passait lui-même pour l'avoir reçu de Jared, de la quatrième génération de Seth, fils d'Adam.

L'Alchimie était aussi enseignée en Egypte par ses savants Prêtres, bien que la première apparition de ce système soit aussi ancienne que l'homme. Beaucoup d'auteurs ont déclaré qu'Adam fut le premier Adepté, mais ce n'était qu'un voile et un jeu de mots sur le nom, dont une des significations est "terre rouge". Le renseignement exact – sous son voile allégorique – se trouve dans le sixième chapitre de la *Genèse*, où il est question des "Fils de Dieu" qui prirent des épouses parmi les filles des hommes, après quoi ils communiquèrent à ces épouses maintes mystère et secret du monde phénoménal. Le berceau de l'Alchimie, dit Olaüs Borrichius, doit être cherché aux époques les plus reculées. Démocrite d'Abdère était un Alchimiste et un Philosophe Hermétique. Clément d'Alexandrie a écrit longuement sur cette Science dans laquelle Moïse et Salomon sont considérés comme ayant été très versés. W. Godwin nous dit :

Le premier document authentique sur ce sujet est un édit de Dioclétien vers 300 de notre ère, qui ordonne de faire d'actives recherches en Egypte pour retrouver tous les anciens livres qui traitaient de l'art de faire de l'or et de l'argent, afin de les livrer tous, sans distinction, aux flammes.

L'Alchimie des Chaldéens et des anciens Chinois n'est-elle pas la mère de l'Alchimie dont la renaissance s'opéra bien des siècles après parmi les Arabes. Il y a une Alchimie spirituelle et une transmutation physique. La connaissance de toutes deux était communiquée à l'Initiation.

SECTION XXXIV

LES SUCCESEURS POST-CHRETIENS DES MYSTERES

Les Mystères d'Eleusis n'étaient plus. Et pourtant ce sont eux qui donnèrent ses traits principaux à l'Ecole Néo-Platonicienne d'Ammonius Saccas, dont le Système Eclectique était principalement caractérisé par sa Théurgie et son extase. C'est Jamblique qui y ajouta la doctrine égyptienne de Théurgie avec ses pratiques, et ce fut le juif Porphyre qui s'opposa à l'introduction de ce nouvel élément. Cependant l'Ecole, à quelques rares exceptions près, pratiquait l'ascétisme et la contemplation, et ses mystiques étaient soumis à une discipline aussi rigoureuse que celle du dévot Hindou. Leurs efforts ne tendaient pas tant à développer avec succès la pratique de la thaumaturgie, de la nécromancie ou de la sorcellerie – comme on les en accuse aujourd'hui – mais visaient plutôt à évoluer les qualités supérieures de l'homme intérieur, l'Ego Spirituel. L'école tenait pour acquis qu'un certain nombre d'êtres spirituels, habitants de sphères tout à fait indépendantes de la terre et du cycle humain, servaient de médiateurs entre les "Dieux" et les hommes et même entre l'homme et l'Ame Suprême. Pour parler plus clairement, l'âme de l'homme devenait, grâce à l'assistance des Esprits Planétaires, "le réceptacle de l'âme du monde", suivant l'expression d'Emerson. Apollonius de Tyane affirmait qu'il possédait ce pouvoir en prononçant ces paroles (citées par le professeur Wilder dans son *New Platonism*) :

Je puis voir le présent et l'avenir dans un clair miroir. Le sage [l'Adepté] n'a pas besoin d'attendre les vapeurs de la terre et la corruption de l'air pour prévoir les épidémies et les fièvres ; il doit les connaître après Dieu, mais avant les hommes. Les *theoi* ou dieux voient l'avenir ; les gens ordinaires, le présent ; les sages, ce qui est sur le point de se passer. Ma manière de vivre, pleine d'abstinence, a pour résultat une telle subtilité des sens, on crée de telles

autres facultés, que les choses les plus grandes et les plus remarquables peuvent être accomplies ⁵⁵⁴.

Les commentaires du professeur A. Wilder sont remarquables :
[V 333]

C'est ce que l'on peut appeler de la *photographie spirituelle*. L'âme est la chambre noire dans laquelle sont fixés les faits et les événements passés, présents et futurs et le mental en devient conscient. Au-delà de notre monde limité de tous les jours, tout semble constituer un seul jour, un seul état – le passé et le futur compris dans le présent. C'est ce que représente probablement le "grand jour", le "dernier jour", le "jour du Seigneur", des auteurs bibliques – le jour dans lequel tout le monde passe, par la mort ou *l'extase*. L'âme est alors délivrée des entraves du corps et sa partie la plus noble est unie à la nature supérieure et participe à la sagesse et à la prescience des êtres supérieurs ⁵⁵⁵.

On peut se rendre compte, grâce à ce que le docteur A. Wilder dit des Théosophes Alexandrins, jusqu'à quel point le système pratiqué par les Néo-Platoniciens était identique à celui que pratiquaient les Védantins, anciens et modernes.

L'idée antérieure des Néo-Platoniciens était celle d'une unique Essence Suprême... Toutes les antiques philosophies renfermaient la doctrine suivant laquelle les θεοί, *théoi*, dieux ou dispensateurs, les anges, démons et autres agents spirituels émanaient de l'Être suprême. Ammonius acceptait la doctrine des Livres d'Hermès, disant que du Tout divin procédait la Sagesse Divine ou Amour ; que de la Sagesse procédait le Demiurge ou Créateur et du Créateur les êtres spirituels subordonnés, le monde et ses habitants venant en dernier. Le premier

⁵⁵⁴ *New Platonism and Alchemy*, p. 15.

⁵⁵⁵ *Loc. cit.*

est contenu dans le second, le premier et le second dans le troisième et ainsi de suite dans toute la série ⁵⁵⁶.

C'est là un parfait écho de la croyance des Védantins et il procède directement des enseignements secrets de l'Orient. Le même auteur dit :

Une doctrine apparentée à celle-ci est celle de la cabale juive qui était enseignée par les Pharsi ou Phariséens qui l'empruntèrent probablement, comme semblent le suggérer la désignation de leur secte, aux Mages de la Perse. Elle est substantiellement renfermée dans le résumé suivant.

L'Etre divin est le Tout, la somme de toute existence, et Il ne peut être connu. L'Univers Le révèle et subsiste par Lui. Au commencement Son effluence jaillit partout ⁵⁵⁷. Finalement, Il se retira en Lui-même et forma ainsi autour de Lui un espace vide. Dans cet espace, Il transmet Sa première Emanation, un Rayon renfermant en lui le pouvoir de génération et de conception ; d'où le nom IE, ou Jah. Celui-ci à son tour produisit le **[V 334]** *tikkun*, le modèle, ou idée de la forme, et dans cette émanation, qui renfermait aussi les pouvoirs mâle et femelle ou pouvoirs de génération et de conception, se trouvaient les trois forces primitives de la Lumière, de l'Esprit et de la Vie. Ce Tikkun est uni au Rayon, ou première émanation, et pénétré par lui, et par cette union il est aussi en perpétuelle communication avec la source infinie. C'est le modèle, l'homme primitif, l'Adam Kadmon, le *macrocosme* de Pythagore et d'autres philosophes. De lui procèdent les *Séphiroth*. Des Séphiroth émanèrent à leur tour les quatre mondes, chacun procédant de celui qui se trouvait immédiatement au-dessus de lui et l'inférieur enveloppant le supérieur. Ces mondes devinrent moins purs à mesure qu'ils descendaient l'échelle et le plus bas de tous est le monde matériel ⁵⁵⁸.

Cet énoncé voilé de l'Enseignement Secret doit être maintenant clair pour tous nos lecteurs. Ces mondes sont :

⁵⁵⁶ *Op. cit.*, pp. 9, 10.

⁵⁵⁷ Cette Effluence et Essence Divine, c'est la lumière du Logos seulement les Védantins n'emploieraient pas le pronom "Il", mais diraient "cela".

⁵⁵⁸ *Loc. cit.*, note, p. 10.

Le premier *Aziluth*, peuplé des plus pures émanations [la première, et quasi spirituelle, Race d'êtres humains, destinées à habiter] la Quatrième ; le second, *Bérah*, ayant une population d'un ordre inférieur, serviteurs des premiers [la seconde Race] ; le troisième, *Jésirah*, peuplé de chérubins et de séraphins, les Elohim et B'ne Elohim ["Fils de Dieu" ou *Elohim*, notre troisième Race]. Le quatrième monde, *Asiah*, est habité par les Klipputh, dont Béliel est le chef [les Sorciers Atlantes] ⁵⁵⁹.

Les mondes sont tous les doubles terrestres de leurs prototypes célestes, les ombres et les reflets mortels et temporaires des races plus durables, sinon éternelles, qui habitent d'autres mondes, pour nous invisibles. Les âmes des hommes de notre Cinquième Race tirent leurs éléments de ces quatre mondes – Race-Racine – qui précédèrent les nôtres : à savoir, notre intellect, Manas, le cinquième principe, nos passions et nos appétits mentaux et corporels. Un conflit appelé "guerre dans le Ciel" s'étant élevé parmi nos mondes prototypes, une guerre eut lieu, bien des æons plus tard, entre les Atlantes ⁵⁶⁰ d'Asiah et ceux de la troisième Race-Racine, les B'ne Elohim ou "fils de Dieu" ⁵⁶¹ et alors le mal de la méchanceté s'identifièrent. L'humanité (durant la dernière sous-race de la troisième Race-Racine) ayant

péché dans ses premiers parents [allégorie physiologique, en vérité] de l'âme desquels chaque âme humaine était une émanation, **[V 335]**

nous dit le Zohar, les hommes furent "exilés" dans des corps plus matériels afin

d'expié ce péché et de se développer en bonté.

Pour accomplir, plus tôt, le cycle de nécessité, nous explique la DOCTRINE : pour faire des progrès dans leur tâche d'évolution, tâche dont aucun de nous ne peut être exempté, ni par la mort ni par le suicide, attendu que chacun de nous doit traverser la "Vallée des Ronces" avant de

⁵⁵⁹ *Loc. cit., note.*

⁵⁶⁰ Voyez *Esoteric Buddhism*, par A.-P. Sinnet.

⁵⁶¹ Voyez *Isis Dévoilée*, vol. II, pp. 405-410. Les "Fils de Dieu" et leur guerre avec les géants et les magiciens.

pénétrer dans les plaines de la lumière divine et du repos. Et les hommes continueront donc à naître dans de nouveaux corps,

jusqu'à ce qu'ils soient devenus assez purs pour entrer dans une forme supérieure d'existence.

Cela veut simplement dire que l'Humanité, depuis la première jusqu'à la dernière ou Septième Race, est composée d'une seule et même troupe d'acteurs, qui sont descendus des sphères supérieures pour accomplir leur tournée artistique sur notre planète, la Terre. Partant, comme purs esprits pour accomplir notre voyage de descente autour de la Terre (il est vrai !) avec la connaissance de la vérité – dont les Doctrines Occultes nous fournissent aujourd'hui un faible écho – inhérente en nous, la loi cyclique nous fait descendre jusqu'au sommet opposé de la matière, qui se perd ici-bas et dont nous avons déjà touché le fond, puis la même loi de gravitation spirituelle nous fera remonter lentement jusqu'à des sphères plus hautes et plus pures que celles d'où nous sommes partis.

Prévision, prophéties, pouvoir des oracles ! Fantaisies illusoires des perceptions rabougries de l'homme, qui prend pour de réelles images des reflets et des ombres et confond les réalités passées avec des images prophétiques d'un avenir qui n'a pas de place dans l'Eternité. Notre macrocosme et son plus petit microcosme, l'homme, répètent tous deux la même succession d'événements universels et individuels, à chaque station, comme sur chaque scène sur laquelle Karma les conduit pour y jouer leurs drames respectifs de la vie. Les faux prophètes n'auraient pas pu exister s'il n'y avait pas eu de vrais prophètes, aussi, à toutes les époques, y en eut-il beaucoup des deux catégories. Seulement aucun d'eux n'a jamais vu que ce qui s'était déjà passé et avait été auparavant accompli prototypiquement sur des sphères supérieures – lorsque l'événement annoncé se rapportait à un bien ou à un mal national ou public – ou dans une vie précédente, s'il ne concernait qu'un individu, car chacun de ces événements est imprimé comme un souvenir indélébile du Passé et de l'Avenir, qui ne sont, après tout, qu'un continuel Présent dans l'Eternité. Les "mondes" et les purifications dont il est question dans le Zohar et les autres ouvrages cabalistiques, **[V 336]** ne se rapportent pas plus à notre monde et à nos races qu'à d'autres mondes et à d'autres races qui ont précédé la nôtre dans le grand cycle. C'est ce genre de vérités fondamentales que l'on représentait par des scènes et des images allégoriques durant les Mystères

dont le dernier Acte, l'Epilogue pour les Mystae, était l'*anastasis* ou "l'existence continue", ainsi que la "transformation de l'Ame".

Aussi l'auteur de *New Platonism and Alchemy* nous démontre que toutes ces doctrines Eclectiques se trouvent fortement reflétées dans les Epîtres de Paul et qu'elles étaient

plus ou moins inculqués dans les Eglises. Il en résulte des passages comme ceux-ci : "Vous étiez morts dans les erreurs et les péchés ; vous marchiez suivant l'æon de ce monde, suivant l'*archon* qui possède la domination de l'air." "Nous ne luttons pas contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les puissances, contre les seigneurs des ténèbres et contre la méchanceté des esprits dans les régions de l'Empyrée." Mais Paul était évidemment hostile aux efforts qui tendaient à confondre son évangile avec les idées gnostiques de l'Ecole Hébraïque-Egyptienne, comme on essaya de le faire à l'Ephèse, et il écrivit en conséquence à Timothée, son disciple favori : "Garde intact le précieux dépôt qui t'a été confié et repousse les nouvelles doctrines et les principes antagonistes de ce qu'on appelle à tort la Gnose, à laquelle quelques-uns se sont attachés en s'écartant de la foi ⁵⁶²."

Mais comme la Gnose est la Science qui se rattache à notre Soi Supérieur, comme la foi aveugle est une question de tempérament et d'émotion et comme la doctrine de Paul était encore plus récente et ses interprétations bien plus voilées, afin de tenir les vérités cachées très loin des Gnostiques, la préférence a été donnée à la Gnose par tout ardent chercheur de la vérité.

En outre, les grands Instructeurs qui professaient la prétendue "fausse Gnose" étaient très nombreux à l'époque des Apôtres et étaient aussi grands que pouvaient l'être un Rabbín converti. Si Porphyre, le Juif Malek, s'élevèrent contre la Théurgie, en raison d'anciens souvenirs traditionnels, il y eut d'autres instructeurs qui la pratiquèrent. Plotin, Jamblique, Proclus étaient tous des thaumaturges et le dernier

⁵⁶² *Loc. cit.*, note.

Elabora toute la théosophie et la théurgie de ses prédécesseurs en un système complet ⁵⁶³.

Quand à Ammonius, [V 337] Combattu par Clément et Athénagore, dans l'Eglise, et par des savants de la Synagogue, de l'Académie et du Jardin, il s'acquitta de sa tâche en enseignant une doctrine commune pour tous ⁵⁶⁴.

Ce ne sont donc pas le Judaïsme et le Christianisme qui modelèrent à nouveau l'antique Sagesse Païenne, mais plutôt cette dernière qui imprima tranquillement et insensiblement sa tournure païenne sur la foi nouvelle et, de plus, celle-ci fut encore influencée par le système Théosophique Eclectique, émanation directe de la Religion Sagesse. Tout ce qui est noble et grand dans la théologie chrétienne vient du Néo-Platonisme. Il est trop notoire, pour qu'il soit nécessaire de le répéter, qu'Ammonius Saccas, l'homme instruit par Dieu (*théodidaktos*) et l'ami de la vérité (*philalethes*), tenta, lorsqu'il établit son école, de faire du bien au monde en enseignant les parties de la Science Secrète que ses gardiens directs permettaient de révéler à cette époque ⁵⁶⁵. Le mouvement moderne de notre propre Société Théosophique a commencé selon les mêmes principes : en effet, l'école Néo-Platonicienne d'Ammonius visait, comme nous, à réconcilier toutes les sectes et tous les peuples dans la foi de l'Age d'Or, jadis commune à tous ; à essayer d'amener toutes les nations à abandonner leurs luttes – au moins en matières religieuses – en leur prouvant que leurs diverses croyances sont toutes les enfants plus ou moins légitimes d'une mère commune, la Religion Sagesse.

Le système Théosophique Eclectique ne se développa pas non plus – ainsi que voudraient le faire croire quelques auteurs inspirés par Rome – seulement durant le troisième siècle de notre ère, mais il appartient à une époque bien plus reculée, comme l'a montré Diogène Laërce. Il la fait remonter jusqu'au début de la dynastie des Ptolémées ; jusqu'au grand voyant et prophète, le prêtre égyptien Pot-Amoun, du temple du Dieu du même nom – car Amoun est le Dieu de la Sagesse, jusqu'à ce jour, les

⁵⁶³ *Op. cit.*, p. 18.

⁵⁶⁴ *Op. cit.*, p. 8.

⁵⁶⁵ Aucun chrétien orthodoxe n'a jamais égalé, et encore moins surpassé, dans la pratique des vertus et de la morale vraiment chrétiennes, ou dans la beauté de sa nature morale, Ammonius, l'Alexandrin détourné du Christianisme (il était né de parents Chrétiens).

communications n'avaient Jamais été interrompues entre les Adeptes de la Haute Inde et de la Bactiane, et les Philosophes de l'Occident.

Sous Philadelphie... les instructeurs Hellènes devinrent les rivaux du Collège des Rabbins de Babylone. Les systèmes Bouddhique, Védantin et des Mages étaient exposés en même temps que les philosophies de la Grèce... Le juif Aristobule déclarait que la morale d'Aristote était dérivée de la loi de Moïse(!) et, après lui, Philon chercha à interpréter le Pentateuque d'accord avec les [V 338] doctrines de Pythagore et de l'Académie. Dans Josèphe, il est dit que dans le Livre de la Genèse, Moïse a écrit d'une manière Philosophique – c'est-à-dire en style figuré – et les Esséniens du Carmel se trouvaient reproduits dans les Thérapeutes d'Egypte qui, à leur tour, étaient déclarés, par Eusèbe, identiques aux Chrétiens, quoique ayant réellement existé bien avant l'ère Chrétienne. En vérité, le Christianisme aussi fut enseigné à son tour à Alexandrie et subit une métamorphose analogue. Pantène, Athénagore et Clément étaient complètement instruits dans la philosophie Platonicienne et comprenaient son unité essentielle avec les systèmes orientaux ⁵⁶⁶

Ammonius, bien qu'issu de parents Chrétiens, était avant tout un *ami* de la vérité, un vrai Philalèthe. Il prit à cœur la tâche de concilier les divers systèmes en un tout harmonieux, car il avait déjà remarqué la tendance du Christianisme à se dresser sur l'hécatombe, faite par lui, de toutes les autres croyances. Que dit l'histoire ?

Ammonius, comprenant que non seulement les philosophes de la Grèce, mais aussi tous ceux des différentes nations barbares, étaient parfaitement d'accord entre eux sur tous les points essentiels, se donna pour tâche de tempérer et d'expliquer les dogmes de toutes ces différentes sectes de façon à faire ressortir qu'elles tiraient toutes leurs origines de la même source et tendaient toutes au même but. Mosheim dit encore

⁵⁶⁶ *Op. cit.*, pp. 3, 4.

qu'Ammonius enseignait que la religion de la foule allait de concert avec la philosophie et avait subi avec elle la destinée d'être graduellement corrompue et obscurcie par des conceptions purement humaines, des superstitions et des mensonges ; qu'elle devait, en conséquence, être ramenée à sa pureté originale, en étant débarrassée de ces scories et en étant exposée suivant des principes philosophiques et, qu'en somme, le but visé par le Christ était de réinstaller et de rétablir dans son intégrité primitive la Sagesse des Anciens ⁵⁶⁷.

Or, qu'était donc cette "Sagesse des Anciens" que le Fondateur du Christianisme "avait en vue" ? Le système enseigné par Ammonius dans son Ecole Théosophique Eclectique était composé des miettes qu'il était permis de prélever sur le trésor des connaissances antédiluviennes : voici comment ces enseignements Néo-Platoniciens sont décrits dans *l'Edinburgh Encyclopoedia* :

Il [Ammonius] adopta les doctrines qui étaient reçues en Egypte au sujet de l'Univers et de la Divinité, considérée comme constituant un grand tout ; au sujet de l'éternité du monde, de la nature des âmes, de l'empire de la Providence [Karma] et du gouvernement [V 339] du monde par des démons [*daimons*, ou esprits, archanges]. Il établit aussi un système de discipline morale qui permettait aux gens en général de vivre suivant les lois de leurs pays et les exigences de la nature, mais qui invitait les sages à exalter leur mental par la contemplation et à mortifier le corps ⁵⁶⁸, afin de devenir susceptibles de jouir de la présence et de l'assistance des démons [y compris leur propre *daimon* ou Septième Principe]... et de s'élever après la mort jusqu'en présence de la Mère [Ame] Suprême. En vue de concilier les religions populaires, et particulièrement la religion Chrétienne, avec ce nouveau système, il transforma en

⁵⁶⁷ Cité par le Dr Wilder, p. 5.

⁵⁶⁸ Le mot "mortification" est employé ici dans le sens moral et non dans le sens physique . réprimer toutes les convoitises et toutes les passions et vivre sous le régime alimentaire le plus simple possible.

allégorie l'histoire entière des dieux païens, en soutenant qu'ils n'étaient que des ministres célestes ⁵⁶⁹, ayant droit à un culte d'une nature inférieure, et il reconnut que Jésus-Christ était un homme excellent et ami de Dieu, mais il soutint que son intention n'était pas d'abolir entièrement le culte des démons ⁵⁷⁰ et que sa seule intention était de purifier l'antique religion.

On n'en pouvait dire davantage, sauf pour les Philalèthes initiés qui étaient "des personnes dûment instruites et disciplinées" à qui Ammonius communiqua ses doctrines plus importantes,

leur imposant l'obligation du secret, comme l'avaient fait avant lui Zoroastre et Pythagore et comme dans les Mystères [où on imposait aux néophytes ou catéchumènes le serment de ne pas divulguer ce qu'ils avaient appris]. Le grand Pythagore divisait son enseignement en exotérique et ésotérique ⁵⁷¹.

Jésus n'en faisait-il pas autant, puisqu'il déclarait à Ses disciples qu'il leur était donné de connaître les mystères du royaume du Ciel, tandis que cela ne l'était pas à la foule et, qu'en conséquence, Il parlait en paraboles à double sens ?

Le docteur Wilder ajoute :

Ammonius trouva ainsi sa tâche toute préparée. Sa profonde intuition spirituelle, ses connaissances étendues et son intimité avec les Pères Chrétiens, Pantène, Clément et Athénagore, et avec les philosophes les plus érudits de l'époque, tout cela le rendait apte à la tâche dont il s'acquitta si complètement... Les résultats **[V 340]** de son travail sont perceptibles à l'époque actuelle dans

⁵⁶⁹ C'est l'enseignement Néo-Platonicien adopté comme doctrine par l'Eglise Catholique Romaine, avec son culte des Esprits.

⁵⁷⁰ L'Eglise en a fait le culte des diables ; "Daimon" veut dire Esprit et se rapporte à notre Esprit divin, le septième Principe, et aux Dhyân-Chohans. Jésus défendait d'aller au temple ou église "comme le faisaient les Pharisiens" et recommandait à l'homme de se retirer dans une chambre close pour y prier (pour y communier avec son Dieu). Est-ce Jésus qui aurait favorisé, en présence de millions d'affamés, la construction des plus opulentes églises ?

⁵⁷¹ *Op. cit.*, p. 7.

tous les pays du monde Chrétien, car tout système éminent de doctrine porte aujourd'hui l'empreinte de sa main. Toutes les anciennes philosophies ont eu leurs fidèles parmi les modernes et le Judaïsme lui-même, la plus ancienne de toutes les philosophies, a subi des changements qui furent suggérés par l'Alexandrin "Instruit par Dieu ⁵⁷²".

L'école Néo-Platonicienne d'Alexandrie, fondée par Ammonius – prototype de la Société Théosophique – enseignait la Théurgie et la Magie, autant qu'elles l'étaient à l'époque de Pythagore et par d'autres bien avant. Proclus dit en effet que les doctrines d'Orphée, qui était un Indien et venait de l'Inde, furent l'origine des systèmes promulgués postérieurement.

Ce qu'Orphée donnait en le voilant sous des allégories, Pythagore l'apprit lorsqu'il fut initié aux Mystères Orphiques et Platon en acquit ensuite une parfaite connaissance grâce aux ouvrages Orphiques et Pythagoriciens ⁵⁷³.

Les Philalèthes étaient divisés en néophytes (Chélas) et Initiés, ou Maîtres, et le système éclectique comportait trois doctrines distinctes, purement Védantines ; une Essence Suprême, Unique et Universelle ; l'éternité et l'indivisibilité de l'esprit humain ; et la Théurgie, ou art des Mantras. Ils avaient aussi, comme nous l'avons vu, leur enseignement secret ou Esotérique, comme toutes les autres écoles mystiques et, pas plus que les Initiés aux Mystères, ils n'avaient le droit de révéler quoi que ce fût de leurs doctrines secrètes. Seulement, les pénalités qu'encourageaient ceux qui révélaient les secrets des Mystères étaient bien plus terribles et cette prohibition a survécu jusqu'à présent, non seulement en Inde, mais même parmi les Cabalistes Juifs d'Asie ⁵⁷⁴. **[V 341]**

⁵⁷² *Op. cit.*, p. 7.

⁵⁷³ *Op. cit.*, p. 18.

⁵⁷⁴ Le *Talmud* donne l'histoire des quatre Tanaïm que l'on représente allégoriquement comme entrant dans le *jardin des délices*, c'est-à-dire comme devant être initiés à la science occulte et finale.

"Selon les enseignements de nos saints maîtres, les noms des quatre qui entrèrent dans le jardin des délices, sont : Ben Asai, Ben Zoma, Acher et Rabbi Akiba...

"Ben Asai regarda et perdit la vue.

On peut ranger, parmi les raisons d'un pareil secret, les difficultés incontestablement sérieuses de la situation de Chéla et les dangers que comporte l'Initiation. Le candidat moderne doit, comme son antique prédécesseur, vaincre ou mourir, si, ce qui est pis encore, il ne perd pas la raison. Il n'y a aucun danger pour celui qui est véridique et sincère et, surtout, dépourvu d'égoïsme, car il est ainsi préparé d'avance à affronter toutes les tentations.

Celui qui reconnaissait complètement le pouvoir de son esprit immortel et ne mettait jamais en doute sa protection omnipotente, n'avait rien à craindre. Mais malheur au candidat auquel la moindre appréhension physique – enfant malade de la matière – faisait perdre de vue sa propre invulnérabilité et lui enlevait sa foi en elle. Celui qui n'avait pas une confiance absolue dans son aptitude morale à accepter le fardeau de ces terribles secrets était condamné ⁵⁷⁵.

Les mêmes dangers n'existaient pas dans les Initiations Néo-Platoniciennes. Les égoïstes et les indignes échouaient dans leur tentative et cet échec constituait leur châtement. Le but principal que l'on visait était "la réunion de la partie au tout". Ce Tout était Unique sous d'innombrables noms. Qu'il fût appelé *Dui*, le "brillant Seigneur du Ciel" par l'Aryen ; *Iao*, par le Chaldéen et le Cabaliste ; *Iabe*, par le Samaritain le *Tiu* ou *Tuisco*, par l'Homme du Nord ; *Duw*, par le Breton *Zeus*, par l'habitant de la Thrace ou *Jupiter*, par le Romain – c'était l'*Etre*, le *Facit*, Unique et Suprême ⁵⁷⁶, le non-né et la source inépuisable de toutes les émanations, la

"Ben Zoma regarda et perdit la raison.

"Acher commit des déprédations dans la plantation [brouilla tout et échoua]. Mais Akiba, qui y était entré en paix, en sortit en paix, car le saint, béni soit son nom, avait dit : "Ce vieillard est digne de nous servir avec gloire."

"Les savants commentateurs du *Talmud*, les Rabbins de la Synagogue, expliquent que le *jardin des délices*, dans lequel on fait entrer ces quatre personnes, c'est la science mystérieuse "la plus terrible des sciences pour les faibles intellects, qu'elle mène droit à la folie", dit A. Franck dans sa *Cabbale*. Ce ne sont, ni celui qui a le cœur pur, ni celui qui n'étudie que pour se perfectionner dans le but d'acquérir plus facilement l'immortalité promise, qui ont à craindre, mais c'est plutôt celui qui transforme la science des sciences en un prétexte coupable, dans un but mondain, qui devrait trembler. Ce dernier ne comprendra jamais les évocations cabalistiques de l'initiation suprême." (*Isis Dévoilée*, III, 161).

⁵⁷⁵ *Isis Dévoilée*, III, 161.

⁵⁷⁶ Voyez *New Platonism*, p. 9.

fontaine de vie, et de lumière éternelle, dont chacun de nous porte en lui un Rayon sur cette Terre. La connaissance de ce Mystère était parvenue jusqu'aux Néo-Platoniciens, apportée de l'Inde par Pythagore et plus tard encore par Apollonius de Tyane, et les règles et les méthodes pour provoquer l'extase avaient été tirées du même trésor de la divine Vidyâ, la Gnose. En effet, Aryavarta, le brillant foyer dans lequel avaient été déversées, au commencement des temps, les flammes de la Sagesse Divine, était devenue le centre d'où rayonnaient les "langues de feu" sur toutes les parties du globe. Qu'était le Samâdhi si ce n'est cette

extase sublime, cet état durant lequel les choses divines et les mystères de la Nature nous sont révélés,

dont parle Porphyre ? [V 342]

Les effluves de l'âme divine sont communiquées à l'esprit humain dans une abondance sans réserve, accomplissant pour l'âme l'union avec le divin et lui permettant, durant son séjour dans le corps, de participer à la vie qui n'est pas dans le corps.

nous explique-t-il d'autre part.

Ainsi, sous le titre de Magie, on enseignait toutes les Sciences, physiques et métaphysiques, naturelles ou considérées comme surnaturelles par ceux qui ignorent l'omniprésence et l'universalité de la Nature.

La Magie Divine fait de l'homme un Dieu ; la magie humaine crée un nouvel esprit du mal.

Nous écrivions dans *Isis Dévoilée* :

Dans les plus antiques documents que le Monde possède aujourd'hui – les *Védas* et les plus anciennes lois de Manou – nous constatons que beaucoup de rites magiques étaient pratiqués et permis par les Brahmanes⁵⁷⁷. Au Tibet, au Japon et en Chine, on enseigne actuellement ce qui était enseigné par les plus

⁵⁷⁷ Voyez le Code publié par Sir William Jones, chapitre IX, p. 11.

antiques Chaldéens. Le clergé de ces différents pays prouve, en outre, ce qu'il enseigne – à savoir que la pratique de la pureté morale et physique et de certaines austérités, développe le pouvoir vital d'auto-illumination de l'âme. Conférant à l'homme le contrôle de son esprit immortel, il le dote de pouvoirs vraiment magiques sur les esprits élémentaires inférieurs à lui. En Occident, nous constatons que la magie est d'une aussi haute antiquité qu'en Orient. Les druides de Grande-Bretagne la pratiquaient dans les cryptes silencieuses de leurs profondes cavernes et Pline consacre maint chapitre à la "sagesse ⁵⁷⁸", des chefs des Celtes. Les Sémothées – Druides des Gaules – exposaient les sciences physiques aussi bien que les sciences spirituelles. Ils enseignaient les secrets de l'univers, les progrès harmonieux des corps célestes, la formation de la Terre et surtout – l'immortalité de l'Âme ⁵⁷⁹. Dans leurs bocages sacrés académies naturelles construites par la main de l'Invisible Architecte – les initiés se rassemblaient à l'heure tranquille de minuit, pour apprendre ce que l'homme a été et ce qu'il sera ⁵⁸⁰. Ils n'avaient besoin ni d'éclairage artificiel, ni de gaz délétère, pour éclairer leurs temples, car la chaste déesse de la nuit déversait ses rayons les plus argentés sur leurs têtes couronnées de chêne et leurs bardes sacrés, vêtus de robes blanches, savaient entretenir une conversation avec la reine solitaire de la voûte étoilée ⁵⁸¹. **[V 343]**

Durant les jours glorieux du Néo-Platonisme, ces Bardes n'existaient plus, car leur cycle était terminé et les derniers Druides avaient péri à Bibracte et à Alésia, mais l'école Néo-Platonicienne resta pendant longtemps encore heureuse, puissante et prospère. Pourtant, tout en adoptant la Sagesse Aryenne dans ses doctrines, l'école ne suivit pas la sagesse des Brahmanes dans la pratique. Elle montra trop ouvertement sa

⁵⁷⁸ Pline : *Hist. Nat.*, XXX, 1 ; *Ib.*, XVI, 14 ; XXV, 9, etc.

⁵⁷⁹ Pomponius leur attribue la connaissance des plus hautes sciences.

⁵⁸⁰ César, III, 14.

⁵⁸¹ Pline XXX, *Isis Dévoilée*, I, 97.

supériorité morale et intellectuelle, en s'attachant trop aux grands et aux puissants de cette terre. Alors que les Brahmanes et leurs grands Yogis – experts en matière de philosophie, de métaphysique, d'astronomie, de morale et de religion – maintenaient leur dignité sous le gouvernement des plus puissants princes, restaient à l'écart du monde et ne condescendaient pas à leur rendre visite ou à solliciter la moindre faveur ⁵⁸² ; les Empereurs Alexandre, Sévère et Julien, ainsi que les personnages les plus éminents de l'aristocratie du pays, adoptaient les dogmes des Néo-Platoniciens, qui se mêlaient librement au monde. Le système resta florissant pendant plusieurs siècles et compta parmi ses adhérents les hommes les plus capables et les plus savants de l'époque ; Hypathie, l'instructeur de l'évêque Synesius, fut un des ornements de l'Ecole, jusqu'au jour fatal et honteux où elle fut assassinée par la populace chrétienne, à l'instigation de l'évêque Cyrille d'Alexandrie. L'école fut finalement transportée à Athènes, puis fermée par ordre de l'Empereur Justinien.

Combien juste est la remarque du docteur Wilder, que

Les auteurs modernes se sont livrés à des commentaires au sujet des opinions particulières aux Néo-Platoniciens sur ces questions [métaphysiques], qu'ils ont rarement présentées correctement, même s'ils le désiraient ou en avaient l'intention ⁵⁸³.

Les rares spéculations sur les univers sublunaire, matériel et spirituel, qu'ils consignèrent par écrit – Ammonius n'ayant lui-même jamais écrit une ligne, suivant la coutume des réformateurs – ne pouvaient permettre à la postérité de les juger correctement même si les premiers Vandales Chrétiens, [V 344] puis les Croisés et enfin les fanatiques du Moyen Age, n'avaient pas détruit trois portions de ce qui restait à la Bibliothèque d'Alexandrie et de ses écoles postérieures.

⁵⁸² "Le soin avec lequel ils éduquaient la jeunesse, et la familiarisaient avec les sentiments généreux et vertueux, leur faisait particulièrement honneur et leurs maximes, ainsi que leurs discours, tels que les rapportent les historiens, prouvent qu'ils étaient experts en matière de philosophie, de métaphysique, d'astronomie, de morale et de religion", dit un auteur moderne. "Si des rois ou des princes désiraient les conseils ou les bénédictions des saints hommes, ils étaient obligés de se rendre en personne auprès d'eux, ou de leur envoyer des messagers. Le pouvoir secret d'aucune plante ou minéral n'était inconnu de ces hommes. Ils avaient sondé la Nature jusque dans ses profondeurs, en même temps que la psychologie et la physiologie leur étaient livres ouverts et il en résultait cette science que l'on appelle aujourd'hui avec dédain *magie*."

⁵⁸³ *Op. cit.*, p. 9.

Le professeur Draper montre que le cardinal Ximénès, à lui seul, livra aux flammes sur les places de Grenade quatre-vingt mille manuscrits Arabes, dont beaucoup de traductions d'auteurs classiques.

Dans la Bibliothèque Vaticane, des passages entiers, des traités les plus rares et les plus précieux des Anciens, ont été trouvés raturés et effacés "afin d'y intercaler d'absurdes psalmodies" ! Il est en outre bien connu que plus de trente-six volumes écrits par Porphyre furent brûlés ou autrement détruits par les "Pères". La majeure partie du peu que l'on connaît des doctrines des Eclectiques se trouve dans les ouvrages de Plotin et de ces mêmes Pères de l'Eglise.

L'auteur de *New Platonism* s'exprime ainsi :

Ce que Platon fut pour Socrate et l'Apôtre Jean pour le chef de la foi Chrétienne, Plotin le devint pour Ammonius, l'Instruit par Dieu. C'est à Plotin, Origène et Longin que nous sommes redevables de ce que nous connaissons du système des Philalèthes. Ils ont été régulièrement instruits, initiés et on leur a confié les doctrines intérieures⁵⁸⁴.

Cela explique merveilleusement pourquoi Origène qualifiait "d'idiots" ceux qui croyaient aux fables du Jardin de l'Eden et d'Adam et Eve et aussi pourquoi si peu des ouvrages de ce Père de l'Eglise sont passés à la postérité. Avec le secret imposé, les vœux de silence et ce qui a été malignement détruit par tous les moyens, il est vraiment merveilleux que même le peu que nous connaissons des doctrines des Philalèthes soit parvenu jusqu'à nous.

FIN DU VOLUME V.

⁵⁸⁴ *Op. cit.*, p. 11.